



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA CONGR. SS. REDEMPT.

Coll. P. J. VAN DER VELDE.

in Coll. Wittem ad S. Alphonsum.

D. off 2.

E BIBLIOTHECA

C. SS. R. ♀

DOMUS RURÆM.

✓
R A cat 2

CANTIQUE
DES
CANTIQUES
TRADUIT EN FRANÇOIS;
AVEC
UNE EXPLICATION
DU SENS LITTERAL ET SPIRITUEL,

TIREE

Des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

Par Monsr. LE MAISTRE DE SACY Prestre, &c.

DERNIERE EDITION.



758
C
23

Suivant la Copie imprimée à Paris.

A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur de Sa Majesté, vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine. 1715.

Avec Approbation & Privilege.

EX LIBRIS
UNIVERSITATIS
NOVIOMAGENSIS

A 672 663



PREFACE.

LE livre de Salomon , qui porte pour titre : *Le Cantique des Cantiques*, est ainsi nommé , selon tous les Interprètes anciens & nouveaux , à cause de son excellence au dessus des autres Cantiques de l'Ecriture. On voit en effet divers Cantiques composez par Moïse , par David , & par les autres Prophetes. Mais tous ces Cantiques , comme le remarquent quelques Pères , sont destinez seulement à relever les victoires que le Seigneur a remportées sur les ennemis de son peuple , en le délivrant de captivité , ou de differens perils : au lieu que celuy qui est nommé , *le Cantique des Cantiques* , nous décrit le mariage tout spirituel du Verbe avec sa très-sainte Epouse , & le mystère de cet amour ineffable , qui l'a porté à s'unir d'abord à elle par son Incarnation , & à consommer ensuite cet-

*Theod. in
Cant. t. 1.
p. 966.
Bern. in
Cantic.
serm. I.
c. 5.*

te divine alliance par sa mort , par sa
résurrection , & son ascension , & enfin
par l'effusion abondante de son Saint-
Esprit , qui a été comme le sceau de
l'union éternelle de JESUS-CHRIST avec
l'Eglise.

Hieron. C'est une ancienne tradition : Qu'on
T. eod. ne permettoit parmi les Hebreux la lec-
proæm. in ture de ce saint Cantique ; qu'à ceux
C. int. t. 1. qui avoient atteint l'âge d'un homme
p. 995. parfait ; à ceux qui étant capables de
~~penetrer les choses cachées~~, pouvoient
entendre d'une maniere spirituelle, ce
qui, selon l'intelligence de la seule let-
tre, pourroit être très-pernicieux aux
fidelles. Aussi un Ancien dit sur ce su-
Id. Proæm. „jet ces excellentes paroles : Que nous
l. 3. in „avons besoin de prière, & d'une prière
Cant. c. 1. „, „p. 1045. très-fervente, afin que nos yeux devien-
„nent purs comme des colombes, pour
„n'avoir dans la lecture de ce Cantique
„sacré, que des vûës toutes spirituelles ;
„pour nous éllever tout d'un coup au-
„dessus du voile de la lettre, & pour dé-
„couvrir les grands mystères qui y sont
„cachez. Car il ne nous est point possi-
„ble, ajoute-t-il, de comprendre le vray
„sens des divines Ecritures, & sur tout,
„du Cantique des Cantiques, si celuy-là
même

P R E F A C E.

v

, même qui a inspiré les saints Ecrivains,
 , n'éclaire nos yeux par les rayons de sa
 , grace, & ne nous découvre les sens di-
 , vins qu'elles renferment.

C'est ce qui fait dire à saint Augustin, ^{2. Cor. c.}
 lorsqu'il explique cette parole de l'Apô- ^{3. 6.}
 tre : *La lettre tue*, ^{August.} *mais l'esprit donne la* ^{de spirit.}
vie : Que celà s'entend des endroits écrits ^{c. 4. t. 3.}
 d'une manière figurée, qui étant pris
 dans leur sens propre & litteral, se-
 roient absurdes & contraires à l'intention
 de l'Esprit de Dieu ; & qu'on doit par
 consequent expliquer selon la vraye si-
 gnification qui a rapport à l'esprit, & à
 l'homme interieur. Car il est très-veri-
 table, de dire alors avec ce Saint : Que
 le sentiment qui est selon la chair, est
 la mort de l'ame; au-lieu que celuy qui
 est selon l'esprit, en est la vie & la paix.
 C'est ce qu'il applique particulierement
 au livre du saint Cantique, lorsqu'il
 , ajoute : Que si quelqu'un par exemple ^{Rom. c. 8.}
 , s'avisoit de vouloir entendre charnelle- ^{6.}
 , ment beaucoup de choses qui sont écri-
 , tes dans le Cantique des Cantiques, il
 , n'en recueilleroit pas le fruit d'une cha-
 , rité éclairée, mais favoriseroit plutôt les
 , sentimens déreglez de la volupté & de
 , la sensualité : *Velut si quisquam multa qua-*

à 3

scripta

scripta sunt in Cantico Canticorum carnaliter accipiat, non ad luminosae charitatis fructum, sed ad libidinosae cupiditatis effectum.

S. GREGOR.

Nyss. t. 1.

p. 468.

Id. pag.

474.

Cod. off. t. 3.

9.

Aussi saint Gregoire de Nyffe traite d'hommes sensuels & charnels , ceux qui veulent s'attacher à la lettre & à l'écorce de ce livre. Et il demande pour l'intelligence des mysteres qui y sont representez , des personnes dépouillées , comme dit saint Paul , du vieil homme , de ses œuvres , & de ses mauvais desirs ; & revétus de l'homme nouveau , qui est JESUS-CHRIST , & de sa robe , qui est sa justice & sa charité. Car il veut que ceux qui estant encore engagez dans des sentimens charnels , pourroient détourner en des sens conformes à leur propre corruption , les témoignages tout spirituels de l'amour très-pur qui unit si saintement l'Epoux & l'Epouse , n'ayent point de part avec les autres qui goûtent dans la lecture de ce divin Epitalame les saines délices de la charité , & de l'union intime de l'ame avec Dieu.

On peut regarder ce livre comme celuy de toute la sainte Ecriture , qui a le plus exercé tous les esprits , & partagé les sentimens des critiques. Les uns ont voulu ,

voulu, comme le remarque Theodoret, *Theod. in proem. in Cant. t. 1.*
 que Salomon ce Roi si sage, y ait décrit *p. 984.*
 ce qui regardoit son mariage avec la fil-
 le de Pharaon. D'autres, que l'Epouse *Synops. Critic.*
 estoit, non la fille de Pharaon, mais
Abisag la Sunamite. Quelques-uns; que
 ce livre regardoit les Rois; que par l'Epou-
 se, on devoir entendre le peuple; & par
 l'Epoux, le Roi qui le gouvernoit. Mais
 le même Theodoret, qu'oia ne peut gué-
 res accuser d'avoir été trop mystique, ni
 de s'écarte legerement de la lettre,
 traite ces sortes d'explications, de fables
 & de contes ridicules, indignes même
 de vieilles femmes: & il refute avec beau-
 coup de solidité tous ces sentimens, com-
 me estant non seulement faux, mais dan-
 gereux, & tout-à-fait éloignez de la sain-
 tete de ce livre Canonique, qui ne feroit *Theod. ib. p. 985.*
 pas, comme il le témoigne, l'ouvrage du
 Saint-Esprit, mais d'un autre directe-
 ment opposé à sa pureté souveraine, s'il
 renfermoit & nous proposoit, pour le
 dire ainsi, des leçons de volupté & de
 sensualité. Il fait voir d'abord la profonde
 vénération que toute l'antiquité a tou-
 jours euë pour ce saint Cantique; le zèle
 avec lequel beaucoup d'Anciens & de Pe-
 res se sont appliqués à éclaircir les mysté-
 res.

res qu'il renferme, & cette foule de passages qu'ils en ont tirez, pour confirmer les veritez saintes que leur ministere les engageoit d'annoncer aux peuples. Il nomme entr'autres Eusebe Evêque de Cesarée en Palestine, Origenes, saint Cyprien Archevêque de Carthage & Martyr, le Grand saint Basile, les deux saints Gregoires de Nyssse & de Nazianze, saint Jean Chrysostome qui a, comme il dit, arrosé toute la terre par les flcuvés de sa doctrine toute céleste, & plusieurs autres, plus proches encore des Apôtres, ou postérieurs à ceux que nous venons de nommer. Ces grands hommes, ajoute-t-il, ont tous regardé le Cantique dont nous parlons, comme un livre purement spirituel. Et ainsi, comment pourroit-on, au mépris de tant d'Auteurs si éclairez, s'attacher à des sentimens contraires, qui sont d'ailleurs si indignes de la sainteté de l'Esprit de Dieu?

La raison qui a pû porter ceux dont parle Theodoret, & plusieurs autres, qui suivent encore à present leurs sentimens, à regarder le Cantique comme un livre qui representoit un mariage charnel, & qui figuroit en même-tems le mariage spirituel de l'Eglise avec JESUS-CHRIST, a été selon

la

Theod.
pag. 986.

la remarque de cet Auteur, qu'y trouvant beaucoup d'expressions métaphoriques, comme sont celles de *parfums*, de *baisers*, de *cheveux*, de *dents*, de *cou*, de *joues*, d'*yeux*, de *lys*, de *pommes* de grenade, de *nard*, de *myrrhe*, & de tant d'autres, ignorant le vray sens de ce langage du Cantique, ils ont negligé de percer le voile de ces sortes d'allegories. Au-lieu d'entrer dans l'esprit & de contempler la gloire du Seigneur au-travers de ces nuages qui la couvrent, ils s'attachent bassement à une lettre, destinée pour donner aux Juifs d'une maniere plus sensible, l'intelligence de la vérité cachée sous des termes que la pieté nous oblige d'autant plus d'entendre en un sens tout spirituel, qu'ils en sont plus éloignez en apparence. Ainsi il falloit, comme dit le même Pere, que ces personnes qui ont osé expliquer si grossierement le Cantique des Cantiques, c'est-à-dire, le livre le plus élevé du vieux Testament, fissent davantage de reflexions sur ce grand nombre d'expressions figurées, qui sont répandues par tout dans les anciens livres de l'Ecriture, & qui estant des noms propres de certaines choses, en signifient néanmoins visiblement d'autres.

Voicy un exemple qu'il en rapporte,
à 5 qui

P R E F A C E.

qui fait voir très-clairement sa pensée. Lorsque Dieu voulut marquer le traitement si cruel que le Roy de Babylone devoit exercer contre la ville de Jerusalem, il ne nomma point ce Prince , ni par son nom propre , qui estoit celuy de Nabuchodonosor , ni par le nom commun de la nature , qui est celuy d'homme : mais voicy de quelle sorte il le désigna par un nom ab-

Exech. c. 17. 3. solument étranger : *Un aigle puissant qui avoit de grandes ailes , & un corps très-long , plein de plumes diversifiées par la variété des couleurs , est venu sur le mont Liban , & a emporté la mouelle d'un cèdre : il a arraché l'extrémité de ses branches , & l'a transporté au pays de Chanaan.* Il est certain que ces noms d'*aigle puissant* , de *grandes ailes* , d'*un long corps* , de *plumes diversifiées* , du *mont Liban* , de *cèdre* , de *mouelle* , & d'*extrémité de branches* , ont des significations propres & littérales.

Theod. ib. nt supr. p. 987. Et cependant , comme dit fort bien le même Auteur , non seulement les fidèles , mais les Juifs mêmes , qui expliquent ordinairement les Ecritures d'une manière charnelle & grossière , n'ont jamais songé à donner un autre sens qu'un allegorique à ces paroles ; & ils ont tous regardé ce sens , comme cekuy qui étoit vrai-

vraiment le sens litteral de cet endroit, tel qu'on peut le voir dans les explications qu'on a données de ce saint Prophete. Aussi le Seigneur expliqua luy-^{Eze. h.c. 17. 12. &c.} même ensuite toutes ces expressions figurées, dans le sens que nous marquons, & fit voir par là, que la lettre de l'Ecriture en plusieurs lieux ne signifie rien par elle-même, si elle n'est jointe à la vérité qu'elle figure, comme le sens propre & véritable que nous proposé le Saint-Esprit.

On pourroit citer une infinité d'endroits, qui seroient autant de preuves aussi claires de ce que Theodoret soutient icy avec beaucoup de raison. Mais il suffira d'ajouter encore un exemple, qui en est une conviction évidente. Considerons donc avec luy le Dieu de tout l'univers, qui adresse sa parole à la ville de Jérusalem, ou à toute la nation des Juifs, comme à une femme, & qui se sert des mêmes noms & des mêmes expressions, dont a usé Salomon en parlant de l'Epouse du Cantique. *Fils de l'homme*, dit le Seigneur à Ezechiel, faites ^{b.c. 16. v. 2. &c.} connoître à Jérusalem ses abominations. Dites-luy..... Vôtre rige & vôtre origine viennent de la terre de Chanaan : vôtre pere
à 6 étoit.

étoit Amorrheen, & vòtre mere Céthéenne. Lorsque vous êtes venueë au monde, on ne vous a point coupé le conduit par lequel vous receviez la nourriture dans le sein de vòtre mere; vous ne futes point lavée avec l'eau qui vous eût esté salutaire, ni purifiée avec le sel, ni enveloppée de langes Vous êtes depuis devenueë grande ... Votre sein s'est formé... & ayant passé près de vous, j'ay consideré que vous étiez parvenueë au tems d'être aimée. J'ay étendu sur vous mon vêtement, & j'ay couvert vòtre ignominie - Vous avez enfin acquis une beauté parfaite, & vous êtes parvenueë jusqués à la royanté, &c.

Ceux qui voudront lire tout ce chapitre d'Ezechiel, trouveront que Dieu s'y sert d'expressions aussi fortes que dans le Cantique. Et cependant , dit Theodoret , nul de nous ne s'est jamais avisé de l'expliquer selon la propre signification de ces termes; qui paroîstroit ridicule & extravagante. C'est pourquoy laissant cette lettre à part , nous tâchons de penetrer dans l'esprit , afin qu'étant éclairez de la divine lumiere , nous entendions spirituellement ce qui est spirituel. Il est certain, par exemple , que les Juifs n'avoient point tiré leur origine des

des Amorrhéens, ni des Céthéens. Mais en imitant , dit S. Augustin , l'impiété de ces peuples , ils en devinrent comme les enfans : de même que JESUS-CHRIST a dit depuis de ces Juifs : Qu'ils avoient ^{August.} ^{in Joan.} ^{tragt. 42.} le diable pour pere , parce qu'ils étoient ses imitateurs , & qu'ils ne songeoient qu'à accomplir ses desirs. Ce n'est donc uniquement que dans ce sens qu'il est vray de dire : Que le Pere de ceux à qui Dieu parloit, étoit Amorrhéen , & leur mere Céthéenne. Qui pourroit aussi expliquer ce qu'il dit ensuite : Que le conduit par lequel ils avoient reçu la nourriture dans le sein de leur mere , n'avoit point été coupé , en un autre sens que celuy que nous marque saint Jerôme par ces paroles : *Nec ei pudenda nativitatis exordia sint abscissa, sed gentilem primum vixerint vitam* : c'est-à-dire , que les marques de leur honteuse naissance ne leur avoient point été ôtées , mais qu'ils conservoient là vie des payens ? Enfin lorsque le Seigneur dit encore par son Prophete : Qu'il a étendu sur Jerusalem son vêtement , & couvert son ignominie ; ne marque-t-il pas visiblement par ces paroles allegoriques , qui faisoient allusion à la ceremonie qui se praticoit dans les

les mariages parmi les Juifs , qu'il l'avoit choisie pour son Epouse , & consacrée particulierement à son service , en la retirant de l'opprobre de l'idolâtrie & de ses déreglemens ?

Comme l'on a expliqué ailleurs tout ce chapitre d'Ezechiel , on y peut voir l'explication en détail de toutes ces expressions figurées , qui étant prises à la lettre , n'auroient aucun sens , & qu'il est visible qu'on ne peut entendre que selon le sens spirituel , qui doit être regardé comme le seul véritable. Il en est de même de tout le Cantique des Cantiques , dont le sens propre est aussi vraiment spirituel & divin , enveloppé d'expressions metaphoriques , prises des manieres & des coûtumes qui s'observoient dans les mariages des Hebreux , comme elles s'observent encore aujourd'hui dans le païs où Salomon écrivoit. Et il faut bien remarquer que toutes ces metaphores n'étoient employées , que pour faire entendre à des hommes aussi grossiers qu'étoient les Juifs , d'une maniere plus sensible & plus proportionnée à leur esprit tout charnel ; des mysteres infiniment élevéz au-dessus des sens.

Aussi des critiques très-attachez à la lettre

lettre de l'Ecriture, ont soutenu, comme Theodoret , très-fortement contre d'autres : Que ce Cantique ne doit nullement être regardé comme un poëme figuratif , mais comme un poëme purement allegorique. Et ils mettent cette distinction entre l'un & l'autre ; que celuy qu'ils nomment figuratif , suppose la vérité d'une histoire ; par exemple celle de Jonas ; puisque ce Prophète fut réellement trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine , & figura néanmoins très-certainement JESUS-CHRIST , comme il l'assure lui-même , en disant dans l'Evangile , qu'il seroit aussi trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Mais il n'en est pas ainsi des allegories prises dans le sens de ces Auteurs , ou pour mieux dire , des paraboles. Car lors par exemple , qu'il est dit dans S. Matthieu : *Idem. c. 12. v. 2.*
Que le royaume des cieux est semblable à un Roy , qui voulant faire les noces de son fils , envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étoient conviez , &c.
 on ne doit pas croire qu'il suppose que cela soit arrivé effectivement. Mais c'est seulement une parabole dont le Fils de Dieu se sert , pour marquer , & la cruauté des Juifs dans la maniere dont ils ont traité

traité les Prophetes qui leur annonçoient la vérité ; & la justice si rigoureuse du Dieu des Prophetes dans la ruine de ce peuple ingrat, & dans l'embrasement de leur ville qui faisoit toute leur gloire. Les figures , comme disent ces Interprètes , sont destinées à former une espece de comparaison des personnes & des faits du vieux Testament , avec les personnes & les faits du nouveau : au-lieu que les paraboles enferment un sens purement spirituel , sous des paroles communes , soit dans l'ancien ou le nouveau Testament.

Concluons donc avec ces mêmes Auteurs , que ce Cantique ne peut être figuratif dans le sens que nous venons de marquer ; c'est - à - dire , qu'il ne nous représente point deux histoires différentes , dont l'une soit la figure de l'autre ; comme feroit le mariage de Salomon avec la fille du Roy d'Egypte , & celuy de J e s u s - C H R I S T avec son Eglise , comparez en quelque façon ensemble , & figurez l'un par l'autre ; mais qu'il est absolument une parabole continue , enfermant sous des expressions paraboliques , les mystères tout spirituels de l'alliance du Verbe avec la nature humaine dans l'Incarnation , & de

de l'alliance de l'Homme-Dieu avec l'Eglise sa sainte Epouse.

Nous pouvons considerer dans le Cantique trois tems differens. Le premier precede l'Incarnation du Fils de Dieu, lorsque tous les anciens Justes, comme les premiers membres de l'Epouse, soupiroient sans cesse apres la venuë du Messie. Le second comprend tout le cours de la vie de JESUS-CHRIST sur la terre, sa Passion, sa Resurrection, & son Ascension. Et le troisième est celuy de l'établissement de son Eglise par le ministere des Apôtres, & de tous leurs successeurs. Nous ne marquons point icy les endroits qui regardent particulierement chacun de ces tems ; parce qu'outre qu'on en parlera dans les explications, ils sont quelquefois confondus ensemble, ou même representez plus d'une fois sous des idées & des expressions differentes ; mais qui néanmoins se rapportent presque toujours à l'union d'un Epoux avec son Epouse, & aux témoignages les plus tendres de l'amour très chaste qu'ils ont l'un pour l'autre.

Or il n'est point étonnant que Salomon, pour exprimer de si grands mystères, ait emprunté parlant à des Juifs, ce lan-

langage qui regardoit l'alliance conjugale ; puisque saint Paul qui parloit à des Chrétiens , s'en est servi comme luy , pour representer les mêmes choses , lorsqu'il dit : *Que le mary est la tête de la femme*
comme JESUS-CHRIST est le chef de l'E-
Ephes. c. 5. v. 23. &c. glise : Que de même que l'Eglise est sou-
mise à JESUS-CHRIST , ainsi les femmes doi-
vent être soumises en toutes choses à leurs
maris : Que les maris doivent aimer leurs
femmes , comme JESUS-CHRIST a aimé
l'Eglise , & s'est livré à la mort pour elle :
Qu'ils sont obligez de les nourrir & de
les entretenir , comme l'Eglise est nourrie &
entretenue par JESUS-CHRIST . Et enfin
après avoir rapporté ce qu'Adam dit du
mariage : Que l'homme abandonneroit son
Gen. c. 2. 24. pere & sa mere , pour s'attacher à sa femme ; & que de deux , ils deviendroient une
même chair ; il ajoute ces paroles , qui fai-
soient voir ce qu'il y envisageoit principalement : Ce sacrement est grand ; je dis
en JESUS-CHRIST & en l'Eglise .

Ainsi on peut remarquer deux choses dans cette comparaison que l'Apôtre fait du mariage qui unit l'homme & la femme , avec l'alliance toute divine de l'Eglise & de JESUS-CHRIST . L'une est , qu'il n'est point indigne de la souveraine pure-

pureté de l'Epoux & de l'Epouse du Cantique , de les regarder dans leur union si parfaite , sous l'idée du mariage qui unit d'abord si parfaitement le premier homme avec la premiere femme , avant leur chute.

Car il est certain , comme un grand Saint l'a fait voir , que ce mariage étoit alors vraiment digne en toutes manieres de la felicité du Paradis , où Dieu avoit établi les premiers hommes : *illa nuptia digna felicitate paradisi.* La seconde chose est , que la grace de la loy nouvelle étant donnée dans le sacrement du mariage à ceux qui travaillent pour s'en rendre dignes , ils doivent tendre de toutes leurs forces à imiter dans leur union conjugale , celle de l'Epoux sacré & de l'Epouse ; ensorte qu'ils ne deviennent pas seulement une même chair , mais un même esprit par l'infusion de la charité dans leurs cœurs , unis ensemble par la grace du sacrement , & par l'amour du même Esprit , qui ne forme de tous les membres des fidelles qu'un seul corps avec J E S U S - C H R I S T , qui est leur chef. Si l'on considere selon cette idée toute spirituelle , toute pure , & toute sainte , ce qui est dit dans le Cantique , de l'alliance de J E S U S - C H R I S T avec l'Eglise , par rapport ou au mariage du

August.
Civ. Dei.
1.14.c.23.

xx P R E F A C E.

du premier homme avant sa chute, ou aux mariages des premiers fidèles, qui ne regardoient leurs corps que comme les temples du Saint-Esprit; on ne sera point surpris sans doute, que Salomon en ait parlé devant les Juifs, comme saint Paul en a luy même parlé aux Chrétiens.

Mais disons de plus, que le Saint-Esprit s'abaissant même en quelque façon à la portée de l'intelligence des hommes, leur parle dans ce Cantique d'une maniere humaine, pour se faire mieux entendre à eux, comme saint Paul inspiré de luy le disoit sur un semblable sujet à quelques

Rom. c. 6. fidèles: Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestrae: Je vous parle humainement à cause de la foiblesse de votre chair. Car l'homme étant devenu par le péché tout *animal & charnel*, comme dit

le même Apôtre, il n'est plus capable par luy-même des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu. Ainsi il est nécessaire en quel-

que sorte, que Dieu s'abaisse jusqu'à ce qui tombe sous ses sens; pour se faire entendre à luy, & pour l'élever ensuite jusqu'aux choses de l'esprit. Car le corps qui

est sujet à la corruption, dit le Sage, appesantit l'ame; & cette demeure terrestre abat l'esprit. C'est donc un effet de notre misé-

misere, & un sujet très-réel de nous humilier en la présence de Dieu, de ce qu'il est obligé, pour nous faire entrer dans l'intelligence des plus hauts mystères de notre Religion, d'emprunter de notre chair & de nos sens un langage, qui nous reproche en quelque façon l'abaissement où notre ame se trouve réduite, par les suites si funestes du peché. Mais consolons-nous néanmoins dans cet état même d'abaissement; puisque le Verbe & le Fils unique de Dieu s'étant luy-même anéanti jusqu'à contraster une sainte alliance avec la nature humaine, & à se choisir parmi les hommes une Epouse, qui doit luy être éternellement unie en cette éminente qualité; tout ce qui est dit par rapport aux mariages humains, pour nous donner une idée de cette alliance toute divine, est consacré, pour le dire ainsi, par la fin toute spirituelle & toute sainte qu'on y doit envisager; comme en effet ç'a été l'unique vûe du Saint-Esprit.

Aussi on peut dire que dans toutes les Ecritures, tant de l'ancien que du nouveau Testament, il est très-commun de voir ces sortes de paraboles, qui nous représentent sous l'idée d'un Epoux & d'une Epouse, soit Dieu même à l'égard des

des Juifs, avec qui il fit autrefois une alliance si étroite, en les séparant de toutes les autres nations, pour être particulièrement consacré à son service ; soit le Verbe à l'égard de la nature humaine, avec laquelle il a contracté une union si intime par son Incarnation ; soit J E S U S - C H R I S T , Dieu & Homme , à l'égard de tout l'Eglise, qui est très-souvent nommée son Epouse ; soit enfin le même Fils de Dieu par rapport à chaque ame juste , dont il se regarde véritablement comme l'Epoux.

On voit un exemple de cette première comparaison dans Jeremie , lorsque le Seigneur ordonna à ce Prophète , d'aller crier

Jerem. c. 2.1. de sa part aux oreilles de Jerusalem : Je me suis souvenu de vous , ayant compassion de votre jeunesse . : je me suis souvenu de l'amour que j'eus pour vous , lorsque je vous pris pour mon Epouse , quand vous me suivîtes dans le desert , dans une terre qui n'estoit point sensée . Israël a été consacré au Seigneur ; il est les premices de ses fruits Mais vous vous êtes prostituée , comme une femme impudique , &c. Il est visible , comme on l'a marqué sur cet endroit , que Dieu pour mieux exprimer la tendresse de son amour pour Israël , se compare à un Epoux , & ce peuple à une jeune Epouse ,

se, qu'il avoit cherie très-tendrement. Et ce qu'il ajoute, nous fait sentir quel fut l'excès de l'ingratitude du peuple Juif. Car après avoir éprouvé d'abord toute la tendresse de cet Epoux adorable, qui sembloit n'aimer dans tout le monde que la maison d'Israël; qu'il avoit choisi pour son Epouse, elle osa, dit-il, rompre cette alliance conjugale & cette union sacrée, en quittant son Dieu, & s'abandonnant *comme une prostituée* à l'idolâtrie.

On voit un exemple de la seconde parbole dans le Pseaume dix-huitiéme, où le Fils de Dieu nous est représenté, sous la figure du soleil, sortant comme de sa chambre nuptiale, ainsi qu'un Epoux, lorsqu'il est sorti du sein très-pur de Marie, où Dieu s'est uni à la nature humaine, comme l'Epoux à son Epouse. Le quarante-quatrième Pseaume, selon saint Jean Chrysostome, saint Augustin, & la plupart des Interprètes, est tout entier comme un Epithalame spirituel, ou un saint Cantique, qui nous représente l'union sacrée de l'Epoux par excellence, & de l'Epouse; & dont le vrai sens littoral regarde le mystère de l'Incarnation, ou de l'alliance du Verbe avec la nature humaine, & du mariage tout divin de JESUS-CHRIST^{29.}

avec

Psaumes.
18. 5.
Augustin.
in hunc locum.

avec l'Eglise. On peut le voir dans l'expli-
cation qu'on a donnée de ce Pseaume,
sans qu'il soit besoin de le repeter ici.

Nous voyons encore , que saint Jean-
Ioan. c.3. Baptiste dit de JESUS-CHRIST & de l'E-
29. glise : Que *celuy à qui appartient l'Epouse,*

est l'Epoux : mais que pour lui , estant seu-
lement *l'ami de l'Epoux , se tenant debout*
& l'écoutant , il estoit ravi de joye d'entendre
la voix de l'Epoux. Et le Saint-Esprit par-
lant ailleurs de l'Eglise , telle qu'elle est
dans le ciel , c'est-à-dire , dans une souve-
raine pureté , témoigne qu'un Ange dit
à saint Jean , dans cette celebre vision qui
est connuë sous le nom d'Apocalypse :

A poc. c. *Venez , & je vous montrerai l'Epouse , qui*
21. v. 9. *est la femme de l'Agneau :* Qu'ensuite il le
10. 2. *transporta en esprit sur une haute montagne ,*
& lui montra la sainte ville de Jerusalem ,
qui venant de Dieu , descendoit du ciel , pa-
rée comme une Epouse , qui se pare pour son
Epoux .

Mattib.
1. 25. Enfin , nous voyons dans la parabole
des vierges sages , & des vierges folles , que
chaque ame sainte est vraiment confide-
rée , comme l'Epouse de JESUS-CHRIST ,
& qu'elle doit être admise avec lui dans le
ciel en cette haute qualité , pourvû qu'el-
le ait soin de conserver jusqu'à la fin sa ro-
be

be nuptiale , & d'avoir toujours de l'huile dans son vase avec sa lampe. Car il est marqué , Que l'Epoux étant venu , *vers. 16.* celles de ces vierges qui étoient prêtes , entrerent aux noces avec lui , & que la porte fut fermée .

Tous ces passages avec une infinité d'autres , où le Saint-Esprit nous représente sous l'idée d'un saint mariage , l'union sacrée du Seigneur avec son peuple , & de JESUS-CHRIST avec l'Eglise & les ames saintes , doivent servir à nous rendre le langage du Cantique plus familier. Et nous devons être beaucoup moins surpris de certaines expressions , qui bien qu'elles frappent d'abord nos sens , nous donnent un sentiment de l'amour de notre Dieu , d'autant plus vif , que la foy nous fait concevoir que ce qui est spirituel passe infiniment tout ce qui tient de la chair , & qu'ainsi l'amour qui possède un cœur charnel , n'a rien qui soit comparable à l'activité de l'amour très-pur , & à la force de la charité toute divine , qui unit l'ame avec Dieu par le lien du même Esprit saint , qui unit le Fils de Dieu avec son Pere : *Ut omnes unum sint , sicut tu pater in me , & ego in te , & ut ipsi in nobis unum sint.* En ^{*Joan. c.*} *17. 21.*

é

effet

effet lorsque Salomon dit ailleurs : Qu'il
a aimé la sagesse ; qu'il *a recherché à l'a-*
voir pour son Epouse, & est devenu *l'a-*
mateur de sa beauté ; il ne se fert, com-
 me dit saint Augustin, de la vûë de cet
 amour de l'Epoux & de l'Epouse, qui
 est le plus grand, qu'afin de nous faire
 voir que nous devons rechercher aussi
 la beauté de la sagesse avec une sainte
 ardeur. Il veut que le sentiment même
 de l'amour charnel, dont les vives im-
 pressions n'agissent que trop fortement
 sur nous, nous engage à prier Dieu,
 qu'il luy substituë par la force de sa gra-
 ce, l'ardeur sacrée de la charité, qui fas-
 se un saint changement dans nostre cœur,
 en le rendant tout spirituel. C'est ainsi
 qu'il est important d'envisager dans le
 Cantique les différentes expressions qui
 frappent le plus nos sens.

Mais il est encore très-nécessaire de
 remarquer que le Saint-Esprit a voulu
 même s'accommoder au langage du
 païs, où regnoit le prince dont il s'est
 servi pour composer ce livre sacré. Car
 la maniere dont on parloit, & dont on
 parle encore à présent dans l'Arabie,
 dans la Palestine & dans les provinces
 des environs, est si remplie de figures
 &

& de paraboles , que leurs discours n'ont presque jamais rien de simple & d'un langage commun , mais sont tous entre-melez d'enigmes & de metaphores. C'est ce qui découvre la raison de tout ce grand nombre de paraboles que l'on voit dans l'Evangile : car le Fils de Dieu ayant bien voulu se faire homme , & le souverain Pasteur des brebis s'estant revêtu luy-même de la peau d'une brebis , pour ne les pas effrayer par l'éclat de sa majesté ; il n'a pas non plus dédaigné , luy qui étoit le Verbe divin & la parole éternelle de son Pere , de se proportionner au langage des peuples , parmi lesquels il venoit mener une vie commune en qualité d'homme : il a emprunté d'eux-mêmes leur maniere de parler pour leur faire mieux entendre sa vérité , & pour leur apprendre , comme dans leur propre langue , ce qu'ils étoient moins capables de concevoir par un langage plus spirituel & plus divin.

Ainsi toutes les expressions qui paraissent hyperboliques , & hors de l'usage commun des peuples , doivent être regardées comme des manieres de parler propres au païs. Telles sont par exemple celles cy : *Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres : vos dents sont*

*Cantic. c.**4. v. 1. 2.**4.**ib. c. 7.**é ij**com-**v. 4. 5.*

comme des troupeaux de brebis tondus ; qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit : votre cou est comme la tour de David. Ou encore celles-ci : Votre cou est comme une tour d'ivoire : vos yeux sont comme les piscines d'Hesbon : votre nez est comme la tour du Liban : votre tête est comme le mont Carmel. Ces expressions, & beaucoup d'autres semblables qu'on trouve dans le Cantique, paroissent d'abord si outrées & si peu intelligibles, que ceux qui ne connoissent point le génie & le caractère du pays, en sont rebutez. Mais on pourra voir dans les explications, qu'on doit être d'autant moins surpris de ces termes, qu'ils paroissent en quelque façon plus surprenans. Car ils portent naturellement l'esprit à chercher quelque autre sens que celui qui se présente d'abord. Et ce sens étant une fois développé, selon l'idée véritable que le langage ordinaire du pays nous en donne, on demeure assez convaincu de la vérité cachée sous toutes ces expressions allegoriques.

Nous n'osons pas néanmoins nous assurer d'avoir eu l'intelligence véritable de ces endroits si obscurs : mais nous avons travaillé avec le secours des Auteurs

an-

anciens & nouveaux, à les pénétrer autant qu'il nous a été possible. Et nous sommes particulièrement obligez de rendre sur ce sujet la justice qui est due à un Gentilhomme , que son merite singulier a rendu très-digne du choix que le Roy avoit fait de sa personne , pour l'envoyer dans le Levant en qualité de Consul de la nation Françoise. S'étant acquitté de cet employ honorable avec beaucoup de distinction , tant à Alep qu'autre part , il a profité de l'occasion de sa résidence dans ces lieux , pour s'informer par lui-même de tout le particulier , & des mœurs , & des coutumes des Orientaux. La connoissance qu'il a de l'Hebreu & des langues orientales , lui facilita les moyens de s'instruire plus exactement de tout ce qu'il desiroit sçavoir pour l'intelligence des livres sacrez. Et ayant passé quelque tems parmi les Arabes , & dans le pays de la Palestine , il eut soin d'examiner tous les usages de ces peuples. Il voulut même assister à une noce des gens du pays , pour en tirer les lumieres qu'il jugeoit pouvoir servir à donner l'éclaircissement de plusieurs expressions du Cantique , & des autres livres de l'Ecriture , qui paroissent moins intelligibles.

M. Le
Cheva-
lier
d'Her-
vieux.

é: iij Il

Il y remarqua que tout s'y passoit d'une maniere très-conforme à celles dont nous voyons que les choses sont décris dans le Cantique. Mais ce qu'il trouva de plus singulier , & qui fert aussi le plus à donner une idée juste de divers endroits de ce livre , c'est que l'Epouse étant debout au coin d'une chambre , recevoit là tous les compliments des différentes personnes qui venoient la saluer. Et chacun de ceux qui luy parloient faisoit l'éloge de chaque partie de son visage , en apostrophant ou ses yeux , ou sa bouche , ou ses jouës , ou ses lèvres , ou ses dents , ou son coû , & louoit ainsi l'une après l'autre toutes les parties de son corps en des termes figurez , & hyperboliques tels que sont ceux qui nous surprennent le plus dans ce livre. Il s'accoutuma ainsi peu à peu à ce langage , qui lui paroissoit d'abord aussi barbare qu'il nous le paroît ; & il se le familiarisa de telle sorte , que la lecture du Cantique luy devint ensuite aussi naturelle que le langage le plus ordinaire dont on se fert parmi nous. Il éprouva la même chose à l'égard d'une infinité d'expressions répandues dans tous les autres livres de l'Ecriture. Telle est celle-

celle-cy du saint Prophete Isaïe : Ayant prédit *Qu'une Vierge concevroit, & enfan-*<sup>Isaïe. c. 7.
v. 14. 15.</sup>
teroit un fils, qui seroit nommé EMMANUEL, il ajoute : que ce fils *mangeroit du beurre & du miel*, ce qui à la lettre, signifie tout simplement, qu'il seroit nourri comme les autres enfans ; parce qu'on donnoit effectivement aux enfans en ces pays-là, comme on leur y donne encore aujourd'hui, du pain, sur lequel on a étendu du beurre & du miel. Il est donc de la justice de marquer icy, que nous nous sommes servis en plusieurs endroits des lumieres que cette personne a bien voulu nous communiquer, pour éclaircir diverses choses, & pour en développer le sens naturel.

Ce Cantique est proprement un poëme, mais dont les vers, pour ce qui regarde la mesure, nous sont inconnus. L'Epoux & l'Epouse nous y sont représentez principalement sous trois idées differentes. Tantôt l'Epoux y paroît comme un Roy, & l'Epouse comme une Reine : tantôt ils nous sont représentez, l'un comme un pasteur, & l'autre comme une Bergere qui a soin de ses brebis : & tantôt l'un, comme un vigneron ou un jardinier, & l'autre comme une

une fille qui est appliquée à travailler dans les vignes & dans les jardins.. Toutes ces vûes sont très-propres pour nous faire concevoir une idée digne de la grandeur de l'Epoux & de l'Epouse : car J E S U S-

^{Joan. c.} C H R I S T n'a pas seulement le nom & la qualité de *Roy*, comme luy-même le

^{18. 37.}^{Id. c. 10.}^{14. c. 15.}

dit à Pilate, possédant ce droit double-

ment, & comme Dieu & comme Sau-

veur ; mais il est encore *le bon Pasteur*,& le Pasteur souverain ; il est *la vigne*, &

même le vigneron, agissant également

avec *Dieu son Pere*, à qui il donne ce

nom dans l'Evangile. Et il communique

à son Epouse, qui est l'Eglise, toutes

ces mêmes qualitez. Elle entre donc

dans la participation de la puissance de

son Epoux, & travaille conjointement

avec luy, à rendre dignes de son royaume

ses enfans. Elle prend part à la charité

avec laquelle, comme Pasteur il paît ses

brebis, étant chargée elle-même, en la

personne de saint Pierre, du soin de

donner aux ouailles & aux agneaux du

Seigneur, la nourriture dont ils ont be-

soin.. Elle est, selon la parole de saint

^{1. Cor. c.} Paul, *cooperatrice* de son Epoux dans *le*^{3. v. 6. 7.} *champ que Dieu cultive* ; soit pour *planter*,^{8. 9.} soit pour *arroser* ; quoiqu'elle reconnoisse

en.

en même tems , que *c'est Dieu qui donne l'accroissement.* Nous nous reservons à développer davantage ces veritez dans les Explications : & il suffit d'en avoir donné ici seulement cette idée generale.

Il ne nous reste qu'à declarer à ceux qui liront ces éclaircissemens du Canti-que , qu'ils peuvent les regarder comme de simples essais de ce que d'autres plus habiles en pourront donner après nous. La profondeur de ce Livre impenetrable , qui a été le sujet de la méditation , & de l'admiration de tant de grands Saints , auroit dû peut-être nous obliger au silence. Mais ayant eu principalement dessein de recueillir comme les miettes qui tomboient de la table de ces grands hommes , nous avons tâché autant qu'il nous a été possible , de ne presenter aux fidèles , que ce qu'ils ont préparé les premiers pour leur nourriture ; c'est-à-dire , que nous avons travaillé à rassembler dans cet ouvrage , une partie de leurs pensées répanduës en divers lieux , & beaucoup plus étenduës. Dieu veuille qu'en les presentant aux autres , nous n'ayons pas négligé de nous en nourrir nous-mêmes.

A P-

APPROBATION.

J'ay lu un livre intitulé : Le Cantique des Cantiques , en manuscrit , avec les Explications tirées des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Fait à Paris le 30. Octobre 1693..

COURCIER,
Theologal de Paris.

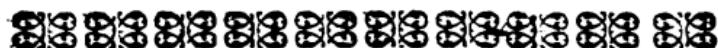
APPROBATION DES DOCTEURS.

DE tous les Cantiques qui sont rapportez dans les Livres sacrez , celuy-cy est sans doute le plus excellent ; & c'est par consequent avec justice , qu'il est appellé le Cantique des Cantiques. Il renferme sous des expressions paraboliques , les mysteres ineffables de l'alliance du Verbe avec la nature humaine , & de l'alliance de J E S U S - C H R I S T avec l'Eglise : & comme ces bienfaits sont les plus grands de tous , & les sources de tous les autres ; il ne faut pas s'étonner si Dieu a voulu se servir de Salomon le plus sage des hommes pour chanter ce Cantique à la gloire du divin Epoux qui nous a comblez de tant de faveurs. C'est dans cet Epithalame spirituel qu'on apprend à louer J E S U S - C H R I S T & l'Eglise , & qu'on découvre les secrets adorables de l'éternelle alliance qu'il a plû à Dieu de contracter avec nous. On y décrit les empressemens & les sollicitations du divin Epoux , les travaux qu'il a soufferts pour la sanctification de son Epouse , & les dons immenses qu'il luy a faits. Tout ce qui est ici renfermé dans la lettre , est expliqué d'une maniere si solide par l'Auteur , qui dans cet ouvrage nous en fait voir l'esprit ,

prit, que nous pouvons dire, qu'il a entierement penetré le nuage de ces propheties, & qu'il nous en a clairement découvert la verité. A Paris ce 21. Octobre 1693.

LE CARON,
Curé de S.Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON,
Curé de S.Merry.



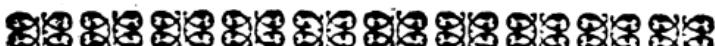
AUTRE APPROBATION.

LE Livre qu'on appelle le Cantique des Cantiques, fait partie des Livres sacrez, & ne cede à aucun par la profondeur des mysteres qu'il renferme. Il faut pour en découvrir l'excellence avoir cette pureté de coeur que J e s u s - C H R I S T communique aux ames qui portent son caractere, & qu'il reconnoît pour ses Epouses. Il ne faut pas s'étonner d'entendre beaucoup de monde parler froidement de ce saint Cantique; puisque saint Paul nous apprend que l'homme charnel n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu, & qu'il ne les peut comprendre, parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger. Et c'est pour cette raison que plusieurs anciens Peres ne croyoient pas qu'il fut feur & prudent de le mettre indifferemment entre les mains de toutes sortes de personnes. Mais depuis qu'il a été traduit par un Auteur très-sage & très-châtié dans ses expressions, & que par des Explications très-édifiantes il a ôté toute l'obscurité de ce Livre, il semble qu'on peut avec seureté le laisser lire à tous ceux & celles qui cherchent avec humilité dans les Livres sacrez le sel de la sagesse qui preserve de la corruption. Nous assurons le

le public que la Traduction du Texte sacré est fidèle, & qu'il n'y a rien dans les Explications qui soit contraire à la Foi Catholique & aux bonnes mœurs. Donné à Paris par nous Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, soussignez, le 18. jour d'Août 1693.

T. ROULLAND.

PH. DU BOIS.



EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir luy seul imprimer, vendre & distribuer pendant neuf années, le Livre intitulé : *Explication du vieux & du nouveau Testament Latin & François, tirée des Saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, par le Sieur DE SACY, &c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou contrefaire ledit Livre, ou ailleurs imprimé & contrefait, porter ou vendre en ces Pays pendant le terme susdit. A peine de perdre lesdits Livres & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voudra plus amplement es Lettres Patentés données à Bruxelles le 18. Juillet 1708. Etoit signé Gryff. v^e. Et plus bas, *Par le Roy en son Conseil.*

Signé,

LOYENS.

CAN-



CANTIQUE DES CANTIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Amour de l'Eglise pour JESU'S-CHRIST. Elle est noire , mais belle. Elle est persécutée. JESU'S-CHRIST loue la beauté & les ornementz de l'Eglise. Il sera toujours avec elle. Il lui donne son Sang à boire. L'Eglise s'humilie entendant les louanges que JESU'S-CHRIST lui donne.

L'E P O U S E.



I. *Sculetur me osculo
oris sui : quia me-
liora sunt ubera tua
vino,*

2. *fragrantia su-
guentis optimis. Oleum
effusum nomen tuum :
ideo adolescentule di-
lexerunt te.*

3. *Trahe me post
te : curremus in odo-
rem unguentorum tuo-
rum. Introduxit me*



I. *U'il me don-
ne un baiser
de sa bou-
che : car vos
mammelles sont meilleu-
res que le vin,*

2. & elles ont l'odeur des
parfums les plus précieux.
Vôtre nom est comme une
huile qu'on a répandue :
c'est pourquoi les jeunes
filles vous aiment.

3. *Entraînez-moi après
vous : nous courrons à l'o-
deur de vos parfums. Le
Roi m'a fait entrer dans ses*

A

appar-

2 CANTIQUE DES CANTIQUES.

appartemens secrets. C'est là que nous nous réjouîtrons en vous , & que nous ferons ravis de joye , en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit " vous aiment.

4. Je suis noire , mais je suis belle , ô filles de Jérusalem , comme les tentes de Cedar , comme les pavillons de Salomon.

5. Ne considérez pas que je suis devenue brune , car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. " Les enfans de ma mere se sont élevés " contre moy. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder , & je n'ay pas gardé ma propre vigne.

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame , apprenez - moi où vous menez paître votre troupeau , où vous vous reposerez " à midi , de peur que je ne m'égaré en suivant les troupeaux de vos compagnons."

rex in cellaria sua : exultabimus & latabimur in te , memor res uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

4. *Nigra sum , sed formosa , filia Jerosalem , sicut tabernacula Cedar , sicut pelles Salomonis.*

5. *Nolite me considerare quod fusca sim , quia decoloravit me sol : filii matris mea pugnaverunt contra me , posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodivi.*

6. *Indica mihi , quem diligit anima mea , ubi pascas , ubi cubes in meridie , ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.*

L'EPOUX.

¶. 3. Lettr. recti.

¶. 5. Lettr. décolorée.

Ibid. Lettr. ont combatis. Hebr. se sont mis en

colere contre moi.

¶. 6. Hebr. accubare facias.

Ibid. Exp'. des autres pasteurs.

L' E P O U X.

7. *Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, & egredere, & abi post vestigia gregum, & pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.*

8. *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te amica mea.*

9. *Pulchra sunt genera tua sicut turturis : collum tuum sicut monilia.*

10. *Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.*

7. Si vous ne vous connaissez pas, " ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez , suivez les traces des troupeaux , & menez paître vos chevreaux près des tentes des pasteurs.

8. O vous qui êtes mon amie, je vous compare à la beauté de mes chevaux " attachez aux chars de Pharaon.

9. Vos jouës ont la beauté de la tourterelle : & votre col est comme de riches colliers.

10. Nous vous ferons des chaînes d'or , marquées d'argent. "

L' E P O U S E.

11. *Dum effet rex in accubitu suo, nardis mea dedit odorem suum.*

12. *Fasciculus myrrha dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.*

13. *Botrus cypri di-*

11. Pendant que le Roi se reposoit , le nard dont j'étois parfumée a répandu sa bonne odeur.

12. Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles.

13. Mon bien-aimé est

A 2 pour

¶. 7. Autr. Si vous ne le scavez pas. Ignoras te : pleonasmus & hébraïsmus ; pro , ignoras , nescis.

¶. 8. Hebr. mes cavales.

¶. 10. Lettr. vermiculatas argento. Hebr. cum clavis argenteis.

4 CANTIQUE DES CANTIQUES.
pour moi comme une grappe de raisin de cypre "dans les vignes d'Engaddi.
lectus meus mihi, in vineis Engaddi.

L'EPOUX.

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée ! O que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme les yeux des colombes.

14. *Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum.*

L'EPOUSE.

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé ! Que vous avez de grace & de charmes ! " Nôtre lit est couvert de fleurs :

15. *Ecce tu pulcher es dilecte mi, & de corus Lectulus noster floridus :*

16. les solives " de nos maisons sont de cedre, nos lambris sont de cyprès. "

16. *tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypresina.*

¶. 13. Autr. de l'arbre-feu de cypre. Expl. Cyprus arbor aromatica, quæ crescit in Engaddi, quæ facit grana simul juncta, | sicut in uvis vineæ. Vatab. ¶. 15. Lettr. decorus, ¶. 16. poueres. Ibid. Hebr. de sapin.

EXPLICATION DU CHAPITRE I.

Sens littoral & spirituel.

¶. 1. **Q**U'il me donne un baiser de sa bouche. Nous croyons avoir établi solidement dans la Preface, par l'autorité des saints Peres, & des plus scavans Interpretes de l'Ecriture, que le vrai

EXPLICATION DU CHAP. I.

vrai sens litteral de ce saint Cantique regarde l'union toute divine de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, de l'Epoux par excellence avec l'Epouse, au sujet de laquelle l'Apôtre s'est écrié, lorsqu'il parloit du mariage : *Ce Sacrement est grand : je dis, ajoute-t-il, en JESUS-CHRIST, & en l'Eglise.* Nous avons fait voir, que selon le sentiment de toute l'antiquité & des plus habiles Critiques des derniers tems, ce livre est un Epithalame spirituel, où Salomon n'a dessein en aucune sorte de parler de son mariage, c'est-à-dire, qu'il ne prétend point figurer celui de l'Eglise avec JESUS-CHRIST, sous l'image du sien avec la fille du Roi d'Egypte : mais qu'étant, dit S.Bernard, animé de l'Esprit de Dieu, il y chante les louanges de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, l'unction toute celeste de l'amour sacré, & les secrets adorables de l'éternelle alliance qu'il a plu à Dieu de contracter avec nous, aussi-bien que l'ardeur des saints desirs d'une ame qui lui est unie : *Divinitus inspiratus Christi & Ecclesia laudes, & sacri amoris gratiam, & eterni connubii cecinit sacramenta : simulque expressit sancta desiderium anima.* Il est donc comme inutile d'avertir ici de nouveau, que ni la chair ni le sang n'ont aucune part à l'intelligence de ces premières paroles que nous expliquons. C'est à l'esprit seul, & à l'esprit éclairé de la lumiere de celui de Dieu, qu'il appartient de penetrer les veritez toutes saintes qu'elles renferment : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche.*

Qui est la personne qui parle ? A qui est-ce qu'elle parle ? Et quelle est la cause de ce transport, où s'abandonnant, elle s'écrie tout d'un coup en cette maniere si surprenante, & demande sans avoir dit de qui elle entend parler, qu'on lui donne le baiser qu'elle souhaite ? Qui n'auroit, dit saint Bernard, une attention extraordinaire, lorsqu'il entend un commencement de cette sorte, qui est en

*Ephes. 5.
S. 32.*

*Bern. in
Cantic. serm. 1.
num. 5.*

6 CANTIQUE DES CANTIQUES.

quelque façon sans commencement, & qu'il est frappé par la nouveauté d'un tel langage dans un livre du vieux Testament? *Quem non valde attentum faciat istiusmodi principium sine principio, & novitas locutionis in veteri libro?* „Le saint baiser de la

Ambroise, dit S. Ambroise, est le gage de la charité,

Hexaem. 1. 6. „Les colombes se baissent aussi. Mais quelle est cette sorte de baiser, en comparaison de celui dont nous parlons, qui est comme le sceau de l'amitié, la plus tendre, & qui exprime le caractère de la parfaite charité qui lie les hommes entr'eux? C'est pourquoi Nôtre-Seigneur condamnant dans le disciple qui le trahissoit, comme quelque chose de monstrueux, le baiser qu'il lui donna, lui dit ces paroles: Quoi! Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un *baiser*. Ce qui est la même chose que s'il lui eût dit: Quoi! vous changez un signe destiné pour marquer la charité, en un signe d'in-fidélité & de trahison! Vous vous servez de ce gage de la paix, pour faire une action de cruauté!

Id in Psa. m. 118. Ut son. 1. v. 1. „Figurons-nous donc, comme dit encore saint Ambroise, une fille fiancée depuis long-tems, qui a de très-grands sujets d'aimer son époux, dont elle connoît les excellentes qualitez par le témoignage très-assuré de plusieurs personnes, qui a fait tout son possible pour voir celui que mille raisons lui rendent aimable; & qui jouissant enfin de ce qu'elle a désiré, & se sentant transportée de joie à la vûe de cet époux, qui arrive lorsqu'elle ne l'attendoit point, ne garde aucun ordre dans les paroles qu'elle lui dit, & exige de lui tout d'un coup ce qu'elle regarde comme une marque de la sincérité de son amour. C'est ainsi, ajoute ce Pere, que la sainte Eglise, qui fut comme fiancée au Seigneur dès la naissance du monde dans le paradis terrestre, qui fut depuis figurée par l'arche durant le deluge, annoncée aux hommes par les ombres de la loi, &

„ap-

EXPLICATION DU CHAP. I. 7

„ appellée à son Epoux par les Prophetes ; ayant at-
 „ tendu long-tems la redemption des hommes , la
 „ beauté si charmante de l'Evangile , & l'arrivée de
 „ celuy qu'elle aimoit avec tant d'ardeur ; & enfin ne
 „ pouvant plus supporter tout ce qui l'empêche de
 „ jouir de l'objet divin de son amour , s'écrie dans
 un saint transport , sans dire même de qui elle parle , parce qu'elle ne doutoit point que celuy qu'elle
 desiroit ne fût connu de tout le monde : *Qu'il me donne un saint baiser de sa bouche.*

Mais pour dire encore quelque chose de plus littéral & de plus simple avec le même saint Ambroise ; figurons-nous l'homme dont la chair avoit été infectée dans sa naissance par le venin de l'ancien serpent , & qui se voyoit tout corrompu par ses crimes & par son orgueil. Il avoit appris par plusieurs oracles de l'Ecriture qu'il devoit venir un Sauveur , qui dissiperoit tous les charmes du serpent ; & qui répandroit la grace du Saint-Esprit dans le monde , afin que toute chair vit celuy que Dieu envoyoit pour sauver les hommes , & que toute chair vinst à Dieu , en s'éloignant de ce qui l'avoit perdué. Une promesse si avantageuse remplissoit l'homme d'un ardent desir de posseder ce qu'on lui faisoit attendre. Mais la vue de sa misère , & le sentiment de sa propre corruption lui faisoit craindre en même-tems d'estre indigne de l'avènement de ce Sauveur. Ainsi soupirant après cette grace infinie de l'Incarnation du Fils de Dieu , que tous les Prophetes lui representoient comme la source de son salut , il s'écrie dans sa priere : *Qu'il me donne un saint baiser de sa bouche.* „ La „ chair de l'homme vouloit déjà s'attacher à JESUS- „ CHRIST. Elle se hâtoit , pour le dire ainsi , de s'u- „ nir à lui par une sainte alliance , afin qu'elle ne fut „ plus animée que de son Esprit , & que ce qui estoit „ auparavant la chair d'une prostituée , devint la „ chair

8 CANTIQUE DES CANTIQUES,

„ chair même du Sauveur. Ainsi le Verbe divin nous a donné un saint baiser de sa bouche , lorsqu'il s'est uni d'une maniere si admirable à notre nature. Et il nous le donne encore tous les jours , lorsque par l'ardeur & par la lumiere de son Esprit , il nous fait goûter le fruit de son Incarnation , en nous unissant à lui d'une maniere toute divine , & en nous rendant un même esprit avec lui , comme il s'est fait une même chair avec nous. *Christo Ecclesia , & Spiritui caro nubit Hanc sibi Christus junxit , ut immaculatam redderet : hanc sociavit , ut auferret adulterium.*

*Ambr.
Apolog.
David.
posser. c.
10.
Theodor.
in hunc
loc.*

*Ambr.
lib. de
Isaac. c. 3.*

Ce n'est donc pas seulement de l'Eglise en general , mais c'est de chaque membre de l'Eglise , & de chaque ame en particulier que l'on peut dire qu'elle s'écrie en soupirant après son divin Epoux : *Qu'il me donne un saint baiser de sa bouche.* „ Cette ame , dit saint Ambroise , s'élève , „ vant au-dessus du corps , ayant renoncé à toutes „ les voluptez charnelles , & à toutes les vanitez du siecle , desire depuis long-tems la prudence de son Dieu , & l'infusion abondante de sa grace salutaire : mais elle s'abat & s'afflige de ce que celuy qu'elle aime differe tant à venir dans elle. Ainsi se sentant comme blessée par la charité , elle se tourne tout d'un coup dans une sainte impatience vers Dieu même , & le conjure de lui envoyer son Verbe adorable , en s'écriant : *Qu'il me donne un saint baiser de sa bouche.* L'Hebreu porte *les baisers* , au plurier , ce qui peut marquer , selon la pensée du même Saint , l'étendue & l'ardeur de ses desirs : „ car celle qui aime beaucoup , comme cette femme si celebre de l'Evangile , desirera que le Verbe son Epoux lui donne plusieurs baisers de sa bouche , afin qu'elle soit d'autant plus remplie des lumières de sa divine connoissance .

EXPLICATION DU CHAP. I. 9

„noissance ; & que recevant de lui ce don & ce
 „gage tout divin de sa charité elle lui dise tou- *Psalms.*
118.138.
 „te comblée de joye avec le Prophète : *J'ai ou-*
 „*vert ma bouche, & j'ai attiré l'Esprit au-dedans*
 „*de moi.* C'est donc par ce baïser tout spirituel
 „que l'ame s'attache au Verbe adorable, & qu'il
 „se fait au-dedans d'elle comme une transfusion
 „de l'Esprit divin de celui de qui elle reçoit ce
 „baïser : de même que ceux qui se donnent
 „mutuellement le baïser de paix, n'approchent
 „pas seulement leurs levres les unes des autres,
 „mais répandent reciprocement, pour le dire
 „ainsi, leur coeur dans leur coeur, & leur ame
 „dans leur ame..”

Ainsi saint Ambroise exhorte ailleurs les ames *Idem de Sacram.*
lib. 5. c. 1.
 saintes de s'approcher de l'autel sacré de leur Epoux. Le Seigneur JESUS vous y appelle, leur dit-il. Et après que vos pechez ont été lavéz, vous jugeant digne de participer à ses augustes Sacremens, il vous invite à son celeste banquet par ces paroles : Qu'elle me donne le baïser de sa bouche. Mais vous-même, confessant aussi-tôt par une humble reconnaissance de sa grace, que c'est lui qui vous a purifiée de vos fautes, & rendu digne d'approcher de son saint corps, dites-lui dans l'admiration des merveilles que renferme un Sacrement si divin : „Que JESUS-CHRIST mon Epoux daigne me donner les saints baïsers de sa bouche ; qu'il me remplisse des dons de son Saint-Esprit, afin que je n'aye plus à l'avvenir que des paroles de sagesse ; que je n'aye plus d'amour que pour la justice, & que je ne goûte plus que la chasteté & la pureté.”

Saint Bernard témoigne, que lorsqu'il considérait dans ces premières paroles du sacré Cantique, *Bern in Cantic.*
Serm. 2. l'ardeur des desirs des saints Patriarches soupirant sans cesse après l'incarnation du Fils de Dieu, il *num. 1.*

10 CANTIQUE DES CANTIQUES.

se sentoit tout rempli de componction , & en même tems de confusion . Il dit qu'il pouvoit à peine retenir ses larmes , dans la douleur & la honte que lui causoit l'insensibilité funeste des hommes de ces derniers siecles .,, Car qui est celui , s'écrie ce „ grand Saint , qui ressente autant de joye de voir „ l'accomplissement de la grace qu'on promettoit à „ ces Saints des premiers tems , qu'ils ressentoient „ eux-mêmes d'ardeur à cause de la seule promesse „ qu'on leur'en faisoit ? Ces anciens Justes disoient „ alors : Pourquoi faut-il que les bouches des Pro- „ phetes nous parlent encore ? Que celui qui par sa „ beauté surpassé tous les enfans des hommes , me „ donne plutôt lui-même un saint baiser de sa pro- „ pre bouche Qu'il ne me parle plus maintenant „ par eux , qu'il me parle par lui-même ; qu'il me „ fasse entendre les paroles de cette bouche sacrée , „ d'où doivent couler pour le salut de tout l'univers „ des fleuves d'une doctrine si admirable .,, Mais nous autres depuis que le Fils de Dieu a commencé à nous parler , nous serions très-disposez à dire

Exod. 1. 20. 19. comme les Juifs : Que le Seigneur ne nous parle plus ; tant les veritez qu'il nous annonce lui-même choquent notre orgueil & notre cupidité , lorsqu'il nous declare par exemple ; Que les pauvres sont heureux , & les riches malheureux ; & que c'est la recompense des justes d'être persecutez en ce monde .

Le même Pere explique encore les premiers mots du Cantique en cette maniere plus élevée : " La bouche qui donne ici le baiser , dit-il , est le Verbe „ qui s'incarne . Celle qui reçoit ce sacré baiser , est „ la chair que prend le Verbe dans son Incarnation . „ Et le baiser qui est formé également , & par celui „ qui le donne & par celui qui le reçoit , c'est l'uni- „ nion des deux natures en la personne de JESUS- „ CHRIST , le mediateur de Dieu & des hommes .,,

-C'est

C'est à lui que cette divine prerogative a été uniquement réservée, de recevoir une seule fois & d'une maniere toute singuliere, cette impression du baiser de la propre bouche du Verbe, lorsque la plenitude de toute la divinité s'est unie à lui corporellement, comme parle l'Ecriture. „ Heureux bai-

„ ser ! effet prodigieux de l'excès de l'amour d'un „ Caloff.

„ Dieu , qui n'applique pas une bouche contre une „ 2. 9.

„ autre bouche , mais qui unit Dieu à l'homme d'u-

„ ne maniere si ineffable ? *Felix osculum, ac stupen-*

„ *dâ dignatione mirabile, in quo non os ori imprimitur,*

„ *sed Deus homini unitur !* Le Seigneur avoit en- Bern.

„ voyé premierement ses serviteurs avec son bâton, *Ibid. nn.*

„ qui étoit la marque de sa puissance : mais ni la 3.

„ voix ni la vie ne fut point rendue à la nature hu- 4. Reg.

„ maine qui étoit morte par le peché. „ Elle ne put 6. 4.

point ressusciter ni se relever de la poussiere, ni re-

spirer jusqu'à ce que le Prophète par excellence

descendit lui-même , & que mettant sa bouche

sur sa bouche , comme il est dit d'Elisée , il lui ren-

dit par ce baiser miraculeux la vie qu'elle n'avoit

pû recouvrer jusques alors. „ Le Fils de Dieu s'est *Ibid.*

„ donc humilié , il s'est anéanti & abaissé jusqu'à 4.

„ nous donner un baiser de sa bouche dans son Incar-

„ nation , afin qu'il devint vraiment notre media-

„ teur ; Dieu se faisant homme , & le Fils de Dieu

„ devenant le Fils de l'homme , & qu'étant ainsi

„ également entre l'homme & Dieu , il rendit

„ l'homme assuré par ce baiser de sa bouche ,

„ puisqu'il ne pouvoit lui être suspect depuis qu'il

„ étoit devenu son frere & sa chair. „

Saint Bernard ne s'arrête pas encore à ce sens *Ib. ferm.*

spirituel & mystique : mais il descend , comme 3. *nn.*

saint Ambroise , à ce que ces mêmes paroles ren-

ferment de plus moral. Il dit donc qu'il n'appartient

pas à une ame chargée de pechez & assujettie aux

passions de sa chair , de s'élever temerairement jus-

qu'à la bouche d'un Epoux si pur ; mais qu'il faut qu'elle se tienne d'abord couchée à ses pieds, & que là toute tremblante , à l'exemple du Publicain , elle regarde non pas le ciel , mais la terre. Elle ne doit pas , ajoute ce Pere , dédaigner de se tenir en un lieu où la sainte pecheresse se déchargea du fardeau de ses pechez , & se revétit de la pureté ; mais plutôt à l'exemple de cette bien-heureuse penitente , elle doit étant prosternée aux pieds du Sauveur , les embrasser , les baisser , & les arroser de ses larmes , non pour les laver , mais pour mériter d'être lavée elle-même , & d'entendre ces

Lust. 7.

*„ Vos pechez vous sont remis .
„ Car autant que le pecheur déplaît à Dieu par son
„ impudence ; autant l'ame penitente lui est agréa-
„ ble par la sainte confusion dont elle est touchée. Il
„ y a une trop grande distance des pieds à la bouche
„ pour y passer promptement. Quoi ! lorsque vous
„ êtes encore tout souillé & tout couvert de pouf-
„ fiere , vous auriez la hardiesse de vous éléver jus-
„ qu'à la bouche sacrée de vôtre Seigneur ? N'ayant
„ été retiré qu'hier de la bouë , vous voudriez vous
„ approcher aujourd'hui de ce visage tout rempli
„ de gloire ? Passez donc auparavant par le baiser
„ de sa main. Qu'elle vous nettoyé premierement :
„ Qu'elle vous releve par la pureté & par de dignes
„ fruits de penitence : & en recevant ces dons de
„ sa grace , baïsez sa main , c'est-à-dire , donnez-
„ en la gloire , non à vous-même , mais à son
„ saint Nom. Ce sera ensuite que vous pourrez
„ esperer de vous éléver plus haut.*

Quant l'ame est donc arrivée à ce haut point de pureté , qui la rend l'Epouse de J E S U S - C H R I S T , & que sans aucun autre préambule , elle s'écrie tout d'un coup de l'abondance de son cœur : *Qu'il me donne un saint baiser de sa bouche ; n'est-ce pas , dit saint Bernard . comme si elle disoit clairement :*

„ Qu'y-

„ Qu'y-a-t-il pour moi dans le ciel, & que désiré-je Bern:
 „ sur la terre sinon vous, mon Dieu? Ainsi elle aime se m. 7.
 „ très-chastement, puisqu'elle cherche celui qu'el- num. 3.
 „ le aime, & non autre chose qui soit à lui. Elle Psalme.
 „ aime saintement, puisque ce n'est point la con- 72. 24.
 „ cupiscence de la chair, mais la pureté de l'Esprit
 „ qui est le principe de son amour. Elle aime ardem-
 „ ment, puisqu'elle paraît comme enivrée de son
 „ amour, jusqu'à oublier la majesté de celui qui
 „ fait trembler la terre par ses regards, & à qui elle
 „ ne craint pas de demander, qu'il lui donne un saint
 „ baiser de sa bouche. Elle songe uniquement à
 „ s'unir de plus en plus à l'Epoux des vierges hum-
 „ bles. Elle désire que par ce baiser divin qu'elle luy
 „ demande, il la remplisse du souffle de son Esprit,
 & qu'en l'éclairant par sa lumiere, il l'embrase en
 même tems par la charité : *Petit osculum, id est, Id serm.*
Spiritum sanctum, per quem accipiat simul & scien- 8 num. 5.
tia gustum & gratia condimentum. Utrumque enim
munus simul fert osculi gratia, & agnitionis lucem
& devotionis pinguedinem. *

Saint Gregoire Evêque de Nysse, expliquant aussi Gregor.
 ce qui regarde ce *baiser* que demande la sainte Nyss. in
 Epouse, dit : Que les paroles de l'Epoux sont esprit hanc loc.
 & vie : Que quiconque s'unit à l'esprit, devient
 esprit; & que celui qui s'approche de la vie, passe
 de la mort à la vie, selon la parole du Sauveur.
 „ C'est donc pour cela, ajoute ce Saint, que l'ame
 „ vierge veut s'approcher de la source de la vie de
 „ l'esprit, en demandant un baiser à son Epoux. Car
 „ la bouche de l'Epoux sacré est cette fontaine d'où
 „ sortent les paroles de la vie éternelle, qui rem-
 „ plissent les ames saintes lorsqu'elles ont soin de les
 „ attirer au-dedans de soi. Ainsi étant nécessaire que
 „ celui qui désire boire, approche sa bouche de l'eau
 „ de la fontaine où il veut boire, & JESUS-CHRIST Jean. 6.
 „ étant lui-même cette fontaine, selon qu'il l'a dit ; 7.
 „ c'est

14 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„ c'est pour cela que l'Epouse, dans le desir qu'elle
„ sent d'approcher sa bouche de celle d'où coule une
„ eau de vie , dit de l'Epoux : *Qu'il me donne un saint*
Luc. c. 7 „ *baiser de sa bouche.* Car ce baiser de la bouche de
„ l'Epoux a la vertu de laver toutes nos impure-
„ tez. C'est pourquoi il me paroît , ajoute le même
„ Saint , que notre Seigneur fit un vrai reproche
„ à Simon le Lepreux , lorsqu'il lui dit : *Vous ne m'a-*
„ *vez point donné de baiser.* Car il eût été gueri ,
„ s'il eût eu soin d'attirer la pureté dans lui-mê-
„ me , en s'approchant par le baiser , de cette bou-
„ che sacrée , & de cette source de vérité.

Car vos mammelles sont meilleures que le vin.

Theod. in buncloc. L'Epouse ne voyoit peut-être point encore l'E-
poux , lorsqu'elle forma le desir qui est exprimé
par les premières paroles que nous venons d'ex-
pliquer. Ici il semble qu'elle le voye déjà venir ,
comme s'il avoit accompli à son égard ce qu'il dit
Isai. c. 58. par un Prophet : *Me voici , lorsque vous parlez*
9. *encore : ou au moins elle l'envisage de plus près ,*
comme devant venir promptement. Ainsi toute
transportée d'une sainte joie elle commence à
s'adresser à lui-même , & ne parlant plus de lui ,
mais à lui , elle lui rend la raison qui lui faisoit
desirer avec tant d'ardeur , qu'il voulût bien lui
donner un baiser de sa propre bouche : C'est , lui
dit-elle , que *vos mammelles sont meilleures que le*
vin. Les Interpretes remarquent que ce n'est qu'im-
proprement qu'on attribue des mammelles à l'E-
poux. Aussi ils disent , que la propre signification
du mot Hebreu , est l'amour , & qu'il signifie
mammelles seulement par métaphore. L'Epouse
dit donc à l'Epoux céleste , qu'il y a plus de dou-
ceur dans son amour , que dans toutes les liqueurs
les plus agréables , tel qu'est le vin le plus excel-
lent. Elle nomme particulièrement le *vin* , parce
que , comme son effet , selon l'Ecriture , est de
réjouir

EXPLICATION DU CHAP. I. 15
réjouir le cœur de l'homme, & même de transporter hors de soi; aussi le divin amour doit produire dans le cœur des justes ce que le Prophète a exprimé en ces termes : Qu'ils seront un jour enyurez de l'abondance des biens de la maison du Seigneur, & qu'il les fera boire dans le torrent de ses delices.

Le vin de la terre a de la douceur , dit S. Ambroise. & il donne de la joie: mais c'est seulement une douceur qui touche les sens , & une joie qui est pas- sage: au-lieu que l'amour ineffable de l'Epoux fait goûter & une douceur celeste , & une joie toute spirituelle & immortelle. Salomon nous représente donc ici les noces de J e s u s - C H R I S T & de l'Eglise , ou du Saint-Esprit & de l'ame juste : & méprisant , en comparaison des delices toutes faintes qui s'y rencontrent , toutes les douceurs & tous les plaisirs que l'on goûte dans le monde , il témoigne le desir extrême qu'a l'ame juste de s'attacher aux saints préceptes de la loi de Dieu , lorsqu'il lui fait dire : *Vos mammelles sont meilleures que le vin ; c'est-à-dire , les deux sources , ancienne & nouvelle , de vos Testamens , d'où découlent les eaux salutaires qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle , sont incomparblement plus agréables que tout ce que desire la chair , & que tout ce que le siècle nous peut fournir de plaisirs : Optima praecepta testamentorum tuorum , super omnem appetentiam carnis , & satuli voluptatem.* Ainsi l'Epouse se souvenant , comme dit le même Saint , qu'elle étoit tombée dans Eve , pour avoir voulu preferer un plaisir charnel à la douceur du precepte de son Dieu , goûte maintenant la difference infinie qui se trouve entre ces deux sortes de biens. Et après que l'Epoux celeste , le Verbe fait homme , lui a découvert les secrets de sa divine sagesse , qui découlent de ses mammelles sacrées , se sentant prise par une douceur si charmante , elle s'écrie : *Qu'il*

*Ps. 104
15.*

Ps. 35. 9.

*Id. in Ps.
118*

Odon. 1.

v. 1. Item

*Theod. in
Cantic. vi.*

1.

Qu'il n'y a rien de comparable à ce que lui présente son divin Epoux. *Deus Verbum se ei totus infudit, & nudavit ei ubera sua : hoc est dogmata sua & interioris sapientia disciplinas . . . quibus capta, jam dicit uberiorum esse jucunditatem divina cognitionis, quam latitiam omnis corporeæ voluptatis.*

*Born. in**Cantic.**ferm. 9.**num. 5. 6.**Luc. 6. 15.**20,**Galat. 4. fa.**4. 19.**1. Cor. 1. 3. 2.**Matt. 8. 37.*

Ces mammelles de l'Epoux sacré de l'Eglise nous peuvent marquer aussi, selon saint Bernard, l'abondance de sa divine miséricorde à l'égard des ames, qu'il attend avec une patience infinie, tant qu'elles sont engagées dans le peché, & qu'il reçoit entre ses bras avec une bonté admirable, lorsqu'elles reviennent à lui par la penitence. C'est ainsi qu'il est marqué dans l'Evangile, Que l'enfant prodigue revenant trouver son pere qu'il avoit si fort offensé par sa conduite, ce vrai pere tout plein de bonté courut même au-devant de lui, lorsqu'il étoit encore fort loin: & ses entrailles étant émuës de compassion, il se jetta à son cou, & le baigna. Que si saint Paul s'est comparé à une mere qui enfante, lorsqu'il disoit aux fidèles, Qu'il les regardoit comme des petits enfans, pour qui il sentoit de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que J E S U S - C H R I S T fût formé en eux: s'il s'attribuë fort souvent cette tendresse & ces entrailles qui conviennent proprement aux meres: si enfin il se regarde lui-même en quelque façon comme une mere, lorsqu'il témoignoit aux fidèles de Corinthe, Qu'il ne les avoit nourris que de lait, comme de petits enfans en J E S U S - C H R I S T : on ne doit pas s'étonner beaucoup, que l'Ecriture attribuë icy des mammelles à l'E-poux, lui qui s'est même comparé dans l'Evangile à une poule qui rassemble & qui rechauffe ses petits sous ses ailes. Toutes ces expressions différentes ne tendoient qu'à exprimer d'une maniere plus

plus sensible la tendresse de l'amour que JESUS-CHRIST a pour l'Eglise, & pour tous ses membres qui la composent.

y. 2. Elles ont l'odeur des parfums les plus precieux.

C'estoit une chose fort ordinaire dans l'Orient, de s'oindre le corps de parfums, soit par delices, *Matth. c. 26. Marc. cap. 14.* soit même pour sa santé. Et l'on voit dans l'Evangile, que des femmes blesées saintement de l'amour de JESUS-CHRIST, répandoient tantôt sur sa tête, *Luc. c. 7. Joan. c. 11. 24.* tantôt sur ses pieds des parfums de très-grand prix, pour attestier, comme dit un Interprète, la dignité de la personne à laquelle elles rendoient ce devoir, & leur foy touchant sa Divinité. Le Saint-Esprit faisant donc allusion à cet usage du pais, dit, Qu'il sortoit des mammelles de l'Epoux une odeur, comme des plus excellens parfums; ce qui est une expression figurée, pour marquer que l'amour de JESUS-CHRIST devoit estre comme un parfum delicius qui se répandroit par tout. C'est aussi, selon la reflexion d'un ancien Pere, ce que saint Paul exprime très-clairement, lorsqu'il dit : Je rends grâces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en JESUS-CHRIST, & qui répand par nous en tout lieu l'odeur de la connoissance de son Nom.

Theod. in hanc loc. 2. Cor. c. 2. v. 14.

Mais il faut bien remarquer, que ces mammelles de l'Epoux ne paroissent parfumées d'excellens parfums qu'à l'Epouse: & à tous ceux qui appartiennent à l'Epouse: ce que l'Apôtre nous déclare au même endroit, lorsqu'il ajoute : Car nous sommes devant Dieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST.... mais pour les uns, une odeur de mort qui les fait mourir; & pour les autres, une odeur de vie qui les fait vivre. Ce n'est pas que ces parfums ne soient les mêmes en soy, comme il dit encore, soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent: mais c'est que

la

18 CANTIQUE DES CANTIQUES.

la disposition des uns & des autres n'est pas la même, pour en retirer également le fruit qu'ils devroient.

L'odeur excellente de ces parfums des mammelles sacrées de l'Epoux, qui figurent son amour, se répand & se fait sentir d'une façon toute particulière dans la conversion des pecheurs. La femme de l'Evangile ayant pris une livre d'huile de parfum de vray nard, qui estoit de grand prix, le

*Joan. 6.
12. 3.*

*Bern. in
Cantic.
Serm. 10.
num. 5.*

répandit sur les pieds de J E S U S. Et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.,, C' estoit la main d'une pechereffe, dit saint Bernard, qui répandoit ce parfum, & qui le répandoit sur les extrémités du corps du Sauveur. Et cependant la douceur & la force de ces parfums remplit toute la maison. Que si nous considerons comment bien l'Eglise est aussi parfumée par la conversion d'un seul pecheur, & à combien de personnes un penitent, qui embrasse publiquement & parfaitement la penitence, est une odeur excellente pour la vie; nous pourrons assurément dire alors, & avec autant de raison, Que la maison a été toute remplie de l'odeur de ce parfum.

*Joan. c 6.
44.*

*Bern. ib.
num. 7.*

Or il ne faut pas nous imaginer, qu'à cause que ce fut une pechereffe qui répandit ce parfum si excellent, il ne venoit pas des sacrées mammelles & de l'amour de l'Epoux. Jamais un pecheur ne se convertit & ne vient à J E S U S - C H R I S T, s'il n'est attiré par le Pere, selon qu'il le dit lui-même. Et le Pere ne l'attire que par l'odeur de cette onction toute divine de son amour, qui produit en lui dans la suite cette humilité, cette pieté, & cette profonde & perpetuelle reconnaissance, qui composent, selon saint Bernard, un parfum très-digne de la majesté de Dieu. C'est un parfum admirable pour attirer les ames à J E S U S - C H R I S T, de considerer avec ce grand Saint, le triple anéantissement de

EXPLICATION DU CHAP. I. 19

„ de son Incarnation , de sa mort , & de sa mort sur ^{Id. ib fr.}
 „ la croix. Car qui peut comprendre l'excès de cette ^{11. num.}
 „ bonté , qui porta le Dieu de gloire à se revêtir de ^{7.}
 „ nôtre chair , à s'exposer à la mort , & à être des-
 „ honoré par le supplice de sa croix ? Mais le Créa-
 „ teur ne pouvoit-il pas , dira quelqu'un , reparer
 „ d'une maniere plus facile son ouvrage ? Oui sans
 „ doute il le pouvoit. Mais il a voulu nous sauver à
 „ ses dépens , pour ôter toute occasion & tout pré-
 „ texte à l'ingratitude le plus odieux de tous les vi-
 „ ces. Il a voulu travailler & souffrir beaucoup pour
 „ nous , afin de nous engager à l'aimer beaucoup. Il
 „ a voulu que la grande difficulté de nôtre redemp-
 „ tion nous fût un sujet d'augmenter nôtre recon-
 „ noissance & nos actions de graces. Il paroît aussi
 „ très-clairement , ô homme pecheur , ajoute le mê-
 „ me Saint , combien a perdu pour te sauver , celui
 „ qui étant le Seigneur suprême , s'est réduit à l'état
 „ d'un serviteur , qui de riche s'est fait pauvre ; qui
 „ étant le Verbe s'est fait chair ; & qui n'a pas dédai-
 „ gné de devenir le Fils de l'homme , lui qui est le Fils
 „ de Dieu. Souviens-toi donc , qu'encore que tu aies
 „ été créé de rien tu n'as pas été racheté de même. Il
 „ a créé toutes choses en fix jours : mais il a em-
 „ ployé plus de trente années à operer ton salut.
 „ Meditons ces choses , mes frères. Occupons-nous
 „ de ces grandes veritez. Que ces parfums tout di-
 „ vins soient capables de bannir du fond de nos
 „ cœurs l'odeur funeste de nos pechez.

La pieté pleine de tendresse , & la sainte com- ^{Id. ib.}
 passion qui est excitée par la vue des différentes ^{serm. 12.}
 nécessitez des pauvres , de la tristesse des person- ^{num. 1.}
 nes affligées , des pechez où tombent les hommes
 & des autres maux , soit de nos freres ou de nos
 ennemis mêmes , est un parfum très-agréable à
 l'Epoux. Ainsi Paul , ce vaisseau d'élection , étoit ^{ib. nn. 2.}
 vraiment comme un vase rempli de parfum : & ce
 cœur

cœur très-digne d'être comparé aux mammelles de l'Epoux sacré de l'Eglise, répandoit bien loin l'odeur admirable de sa charité, lorsque le soin de toutes les Eglises de J e s u s - C H R I S T lui donnoit une sainte inquiétude pour le salut des fidèles.

Votre Nom est comme une huile qu'on a répandue : c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

On sciait assez que c'est le propre de l'huile de s'étendre extrêmement étant répandue. Le nom ou la renommée, & la réputation sont des synonymes qui signifient la même chose. Ainsi quand l'Epouse dit à l'Epoux : *Que son Nom étoit comme une huile que l'on avoit répandue*, elle entend que sa réputation s'étoit répandue bien loin. „ Or cette expre-

Ambroise, est d'une vertu admirable : car comme un parfum qui est renfermé dans quel-

que vase y tient aussi renfermée toute son odeur, & qu'au moment qu'il est répandu hors de ce vase, il répand aussi son odeur de tous côtés; de même le nom de J E S U S - C H R I S T étoit avant son avenement comme renfermé dans le peuple Juif, ainsi qu'en un vase où il demeuroit resserré. Car Dieu, selon le Prophète, s'est fait connôître en J u d é e : Son nom a été grand dans Israël. Ce Nom quoique grand dès lors, étoit donc comme renfermé dans les bornes très-étroites d'un petit peuple peu considérable, & il n'avoit point encore fait connôître sa grandeur parmi les payens en se répandant dans toute la terre. Mais depuis que J E S U S - C H R I S T a éclairé tout l'univers par son avenir, il est vrai de dire que son saint Nom s'est répandu comme une huile parmi tous les hommes, & est devenu l'objet des admirations de toute la terre. Il étoit connu de peu de personnes avant que d'avoir souffert, dit encore un ancien Père; mais lorsqu'il souffrit le supplice de la croix & la mort, le vase

Theod.

„ de

„ de son corps fut comme brisé & ouvert, & les
 „ Apôtres étant aussi-tôt remplis de l'odeur si ex-
 „ cellente de son saint Nom coururent de tous
 „ côtez & en remplirent tout l'univers. Car l'ef-
 „ fusion de ce Nom auguste nous marque, selon
 „ saint Ambroise, une surabondance de graces,
 „ & comme une profusion des biens celestes.

„ Ce Nom est aux Israélites charnels, dit saint Bern. de
Cant. ser.
14. num.
7. 8.
 „ Bernard, comme une huile qui n'a point été ré-
 „ pandue. Ils possèdent à la vérité cette huile, mais
 „ elle est cachée dans leurs livres & non dans leurs
 „ coeurs. Ils se tiennent attachés extérieurement
 „ à la seule lettre. Ils manient avec leurs mains le
 „ vase qui étant plein est scellé pour eux, & ils né-
 „ gligent de l'ouvrir pour recevoir l'onction toute
 „ spirituelle qui est au-dedans. Ouvrez-le donc,
 „ continuë-t-il, & foyez-en oints, afin que vous
 „ renonciez à votre infidélité, & que vous cessiez
 „ d'être rebelles. Que fait l'huile renfermée dans les
 „ vases, tant que vous n'en sentez point l'onction
 „ salutaire dans vos membres? De quoi vous fert
 „ d'entendre retentir dans les livres le Nom pieux
 „ du Sauveur, si vous n'avez soin de faire éclater
 „ en même tems la pieté dans vos mœurs?

L'effusion du Nom adorable de l'Epoux s'est
 proprement faite à la descente du Saint-Esprit.

C'a été alors que la vertu toute-puissante de ce Nom Origens.
in Cant.
 qui est au-dessus de tous les noms, s'est fait sen-
 tir à toute la terre. C'a été alors que la charité a
 commencé à se répandre dans nos coeurs par le
 Saint-Esprit qui nous a été donné, comme dit
 saint Paul. C'a été alors qu'on a pu dire véritable- Rom. 6. 5.
 ment, comme fait ici l'Epouse à son Bien-aimé:

*C'est pour cela que les jeunes filles vous aiment,
 ou vous ont aimé.*

L'Ecriture en parlant ici de ces *jeunes filles*, fait
 allusion à celles qu'on appelloit les amies ou les
 com-

compagnes de l'Epouse , qui étoient des filles choisies pour lui faire honneur le jour de ses noces & lui tenir compagnie , comme l'Epoux avoit aussi de jeunes hommes qui l'accompagnoient par honneur. Car nous avons remarqué , que l'Esprit de Dieu se conforme presque toujours au langage de chaque peuple pour se faire mieux entendre d'eux.

Ambroise de sacram. I. 5. c. 2. Gregor. Magn. in hunc loc. Theod. Ces jeunes filles nous figurent , selon saint Ambroise & saint Gregoire , les ames qui étant dépouillées de la vieillesse de l'homme pecheur , ont été renouvelées par le Saint-Esprit dans l'eau du Baptême. „ Ces ames vraiment genereuses étant attirées , „ comme dit un autre Pere , par cette excellente „ odeur du Nom sacré de l'Epoux , & de la doctrine „ ne si admirable de son Evangile répandue dans „ toute la terre , se sont senti embrasées de son „ amour , & renonçant à la vie molle du siecle , „ preferant la peine , les souffrances & le travail „ aux délices , elles suivent ce divin Epoux , charmées par ses parfums si agréables , qui comme „ des liens tout spirituels & ineffables les tiennent attachées très-étroitement à lui.

Bernard. in Cant. ser. 19. nn 8. Serms 10. num. 2. Saint Bernard témoigne qu'on peut regarder aussi en un autre sens ces jeunes filles , comme la figure des ames qui paroissent moins avancées dans la vertu , & qui étant pour parler ainsi , encore petites en J E S U S - C A R I S T , ont besoin d'être nourries de lait & d'huile , *Parvula in Christo sunt, lacte & oleo nutriende.* Ce qui touche donc ces ames d'une maniere plus douce , & ce qui semble les engager davantage dans l'amour de leur saint Epoux , est la vûë du calice de sa passion , qu'il a bû pour les racheter elles-mêmes de la mort. C'est-là cette huile de son saint Nom répandue , dont le parfum agréable les porte à l'aimer. Qui n'aimeroit en effet ce divin Sauveur , lorsqu'on le voit travailler à l'ouvrage de notre salut d'une maniere qui

qui luy coûte sans comparaison davantage que ne luy avoit coûté la création de tout l'Univers.
 „ En l'un , dit ce Pere ; il a commandé , & toutes choses ont esté créées : En l'autre , lorsqu'il a parlé il a éprouvé les contradictions des hommes ; lorsqu'il a agi , il a esté observé malicieusement par ses envieux ; lorsqu'il souffroit les tourmens , il a esté exposé à leurs mocqueries ; lorsqu'il est mort , il n'a pas esté exempt même alors de reproches & d'insultes.

Or le même Saint nous fait voir , que l'amour *Ibid. nn.*
 qu'ont ces ames encore foibles pour J E S U S - 7 .
 C H R I S T , est en quelque sorte encore charnel , en ce qu'il regarde principalement la chair de J E S U S - C H R I S T , & ce qu'il a operé dans cette chair mortelle pour notre redemption. „ Le cœur de l'homme , continuë-t-il , étant plein de cet amour se touche aisément de componction toutes les fois qu'il entend parler de ces choses. Il n'écoute rien avec plus de joye. Il ne lit rien avec plus d'ardeur. „ Il ne sent point plus de douceur qu'en meditant sur ce qui le touche si sensiblement. C'est de là que ses prières , qui luy tiennent lieu d'holocauste , reçoivent une onction toute divine , figurée par la graisse de ces anciennes victimes engrangées pour estre offertes en sacrifice. *Inde holocausta oratio- num tanquam ex adipe vituli saginati impinguat.* „ Ainsi lorsqu'il prie devant l'image sacrée de Dieu , ou naissant , ou prenant le lait de sa sainte Mere , ou instruisant les peuples , ou mourant sur une croix , &c. il sent son cœur excité à l'amour des vertus Chrestiennes & à la haine des vices. Et je crois , ajoute ce Saint , que la principale raison qui a porté le Dieu invisible à se faire voir dans nostre chair , & à converser comme homme avec les hommes , a esté afin d'attirer d'abord à l'amour saint & salutaire de sa chair divine les cœurs des hommes .

24 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„hommes charnels, qui ne pouvoient aimer que
„d'une maniere charnelle, & ainsi de les elever peu
„à peu & par degrez à un amour tout spirituel.

Ibid.

num. 8.

„Que ceux-là donc se reposent comme à l'om-
bre, qui ne sentent point assez de force pour por-
ter l'ardeur du soleil : Que ceux-là se nourrissent
de la douceur de la chair de JESUS-CHRIST, qui ne
peuvent point encore s'élever jusques aux choses
qui appartiennent proprement à l'Esprit de Dieu,
2. Cor. 5. 16. „selon cette parole de saint Paul : Que si nous avons
connu JESUS-CHRIST selon la chair, maintenant
nous ne le connaissons plus de cette sorte.

Bern. Ib. ut supr. num. 9. „Mais quoique la devotion envers la chair de JE-
sus-CHRIST soit un don, & même un grand don
du S. Esprit ; je crois pouvoir dire, continuë le
même Pere, que c'est un amour encore charnel,
en comparaison de cet autre amour, par lequel
l'homme ne goûte pas tant le Verbe, comme fait
chair, que le Verbe, comme estant la sagesse, la
justice, la vérité & la sainteté. Car JESUS-CHRIST
est essentiellement toutes ces choses, luy de qui il
est écrit : Qu'il nous a été donné de Dieu pour estre
nostre sagesse, nostre justice, nostre sanctification
et nostre redemption. En effet, peut-on regarder
l'amour de celuy qui touché d'une sainte compa-
sion envers JESUS-CHRIST souffrant, se nourrit
de la douceur de cette devotion, & s'affermi de la
sorte dans la pieté, comme un amour égal à celuy
d'un autre qui est toujours embrasé du zèle de la
justice, qui sent toujours une grande ardeur pour
la vérité, qui fait éclater sa ferveur pour tout ce
qui regarde la sagesse, qui cherit la pureté & la
sainteté, qui déteste toute médisance, toute envie
& tout orgueil, qui ne fuit pas seulement, mais
qui méprise toute vaine gloire, qui a une extrê-
me horreur de toute sorte d'impureté, soit dans
la chair, soit dans le cœur, & qui enfin rejette

„toute

tout mal avec autant d'éloignement , qu'il embrasse toute sorte de bien avec joye ?

C'est donc en celà que saint Bernard fait confister la difference de l'amour dont est embrasée l'Epouse , & de celuy qu'ont les jeunes filles ses compagnes. Qu'heureuses seroient néanmoins les ames qui aimeroient leur Epoux de cet amour des jeunes compagnes de l'Epouse ; puisqu'encore qu'il soit moins parfait que celuy de l'Epouse même , c'est toutefois , comme dit encore le même Saint , un très-bon amour , ayant la force de bannir la vie charnelle , & de faire mépriser & vaincre le monde. *Bonus tamen amor iste carnalis , per quem vita carnalis excluditur , contemnitur & vincitur mundus.*

y. 3. Entrainez-moy après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums.

L'Epouse sent une extrême ardeur d'arriver jusqu'à son Epoux. Et plus le desir qu'elle en a est grand , plus elle le prie de l'attirer à luy , dans la crainte qu'elle peut avoir qu'il ne l'abandonne : *Festinat ad Verbum : & rogat ut attrahatur , ne forte derelinquatur.* C'est donc avec beaucoup de sagesse qu'elle le conjure de l'entraîner ; parce que tous ne peuvent pas le suivre , selon ces paroles qu'il dit un jour à saint Pierre : *Vous ne pouvez Joan. cap. maintenant me suivre ; mais vous me suivrez après.* 13. 36. *Prudenter ergo rogat ut attrahatur , quia non omnes sequi possunt.* Il luy avoit confié , dit saint Ambroise , les clefs du Royaume des cieux : & cependant il le jugea incapable de le suivre alors.

„ Nul ne court , dit saint Gregoire , s'il n'est en- „ traîné ; parce que celuy qui n'est point aidé par „ la grace du Seigneur , est accablé par le poids „ de sa propre corruption. Or cette grace de nō- „ tre Dieu nous prevenant , & nous faisant voir „ & goûter la douceur des biens invisibles , elle „ nous fait mépriser les biens temporels pour

*Ambrof.
de Isaac.
cap. 3.*

*Greg.
Magn.
in hanc
locum,*

„ l'amour de ces autres biens qui nous paroissent
„ sans comparaison plus estimables. „

Bern. „ Mais, quoy! s'écrie saint Bernard, est-il donc
en Cantiq. „ possible que l'Epouse ait besoin d'estre entraînée,
serm. 21. „ pour suivre son Epoux; comme si elle le suivoit
nn. 1. „ malgré elle, & non volontairement? Pour bien
„ comprendre ceci, il faut sçavoir, que tous ceux
„ qui sont entraînez, ne le sont pas malgré eux.
„ Car par exemple, on ne dira pas que celuy qui
„ est malade ou impotent, & qui ne sçauroit aller
„ par luy-même ni au bain, ni au repas, y soit
„ traîné malgré luy: au-lieu que c'est contre sa
„ volonté qu'un criminel est entraîné au supplice.
„ Enfin il est bien visible que l'Epouse veut estre
„ entraînée, puisqu'elle-même le demande. Or elle
„ ne le demanderoit pas, si elle pouvoit suivre son
„ Bien-aimé comme elle voudroit. Mais d'où vient
„ qu'elle ne le peut pas? Et dirons-nous de l'Epou-
„ se, qu'elle est elle-même foible, & infirme? Si
„ quelqu'une des jeunes filles dans la connoissance
„ de sa foiblesse, demandoit d'estre entraînée, nous
„ n'en serions point étonnez. Mais qui ne seraît
„ surpris d'entendre dire de l'Epouse, qui sembloit
„ estre assez forte pour attirer même les autres,
„ qu'elle ait besoin d'estre entraînée elle-même,
„ comme estant foible & infirme? „

Ibid. nn. 2. Saint Bernard se fait cette objection considéra-
ble; & il y répond en même-tems de cette sorte:
„ Quelque grande que puisse estre la perfection
„ d'une ame, tant qu'elle gemit sous le poids de ce
„ corps mortel, & qu'elle demeure comme enfer-
„ mée dans la prison de ce siecle corrompu, & par
„ consequent assujettie à mille fâcheuses nécessitez
„ de la vie présente, il est nécessaire qu'elle s'eleve
„ avec moins d'ardeur à la contemplation des cho-
„ ses celestes; & elle n'a point une entiere liberté de
„ suivre l'Epoux par tout où il va. C'est ce qui ti-
„ roit de la bouche de saint Paul même cette parole
„ qui

EXPLICATION DU CHAP. I. 27

„ qui exprimoit le gemissement de son cœur : Mal- Rom. 6.7.
 „ heureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ^{24.}
 „ ce corps de mort ? Et de celle du prophete Roy
 „ cette priere si fervente qu'il faisoit à Dieu : Faites Psal. 141.
 „ sortir mon ame de sa prison. Que l'Epouse dise donc,
 „ qu'elle dise en gemissant elle-même : Entraînlez-
 „ moy après vous , parce que le corps qui est cor-
 „ ruptible appesantit l'ame. Car l'Epouse a besoin Bern. 1b.
 „ nécessairement en cette vie d'estre entraînée ; & ^{n 3.}
 „ de l'estre par celuy-là seul qui nous dit : Vous ne ^{Joan.}
 „ pouvez rien faire sans moy : Hic trahi necesse habet
 „ sponsa, nec sanè trahi ab alio, quam ab eo ipso qui
 „ ait : Sine me nihil potestis facere..,

„ Mais qu'il y en a peu , ô Seigneur J E S U S , qui
 „ veuillent aller après vous , quoiqu'il n'y ait cepen-
 „ dant personne qui ne veuille parvenir jusques à
 „ vous ! Car tous sçavent , Que des delices ineffables Ps 15.11.
 „ sont éternellement à votre droite . C'est pourquoi
 „ ils veulent jouir de vous; mais ils ne veulent pas de
 „ même vous imiter.Ils desirent d'avoir part à votre
 „ roiaume; mais ils craignent de participer à vos
 „ souffrances. C'est ainsi que ce faux prophète disoit
 „ autrefois : Que mon ame meure de la mort des justes, Num.
 „ Et que la fin de ma vie ressemble à la leur ; voulant ^{c 23.10.}
 „ mourir comme les Saints, mais ne voulant pas vi-
 „ vre comme eux. Ce n'est pas ainsi qu'en usé votre Bern.
 „ Epouse bien-aimée,laquelle aiant tout quitté pour ^{ib. n 4.}
 „ l'amour de vous , a un vrai desir d'aller par tout
 „ après vous. Mais elle prie que vous l'entraîniez ,
 „ parce que votre justice est élevée comme les plus hau- Ps. 35.7.
 „ tes montagnes , & qu'elle ne peut y atteindre par ses
 „ propres forces. Elle prie que vous l'attiriez ; parce
 „ que nul ne vient à vous , si votre Pere ne l'attire. Joan 5.6.
 Nous courrons à l'odeur de vos parfums. 44.

L'Epouse dit au singulier : Entraînnez-moy , ou ,
 attirez-moy après vous ; & elle ajoute au pluriel : Grèg.
 Nous courrons à l'odeur de vos parfums. C'est-à- Mag. n. int
 dire , comme l'expliquent saint Gregoire Pape , & hunc lot.

Bernard. saint Bernard , que l'Epouse qui nous figure les
ib. ut sup. ames les plus parfaites , étant attirée par son Epoux ,
num. 10. attire elle-même par son exemple les jeunes filles
 ses compagnes ; & qu'ainsi elles courrent toutes
 ensemble , charmées par l'odeur toute divine de
 „ ses parfums , qui sont sa sagesse , sa justice , sa
 „ bonté. Entrainez-moy donc *après vous* , luy dit-
 „ elle : parce qu'il m'est plus avantageux que vous
 „ m'entraîniez ; c'est-à-dire , que vous me fassiez
 „ même quelque violence , telle qu'elle soit , soit en
 „ m'éprouvant par vos menaces , soit en m'é-
 „ prouvant par vos châtiments ; que non pas que vous
 „ m'épargniez en me laissant dans ma langueur , &
 „ dans une fausse assurance : *Satius mihi est ut me*
 „ *trahas , ut scilicet vim qualemcumque mihi aut ter-*
 „ *rendo nimis , aut exercendo flagellis inferas , quam*
 „ *parcens , in meo me torpore male securam derelinquis.*
 „ Entrainez-moy en quelque sorte malgré moy ,
 „ afin que vous me fassiez marcher ensuite volon-
 „ tairement. *Trahe quodammodo invitam , ut facias*
 „ *voluntariam.* Entrainez-moy lorsque je suis com-
 „ me engourdie , afin que vous me fassiez ensuite
 „ courir ; *Trahe torpentem , ut reddas currentem.* Il
 „ viendra un tems où je n'aurai plus besoin que vous
 „ m'entraîniez ; parce que je courray volontaire-
 „ ment & avec toute sorte d'ardeur. Les jeunes filles
 „ mes compagnes courront aussi avec moy. Nous
 „ courrons ensemble , moi étant attirée par l'odeur
 „ de vos parfums , & elles par mes exhortations &c
 „ par mon exemple : & c'est ainsi que *nous cour-*
 „ *rongs toutes à l'odeur de vos parfums.* Car l'Epou-
 „ se à ses imitateurs , comme elle imite elle-même
 „ J E S U S - C H R I S T : c'est pour celà qu'elle ne dit
 „ pas au singulier : Je courray ; mais *nous courrons.*

Ambros. Saint Ambroise nous représente l'Epoux sacré de
de Isaac. l'Eglise comme un géant dans sa course , selon
cap. 3. *J. 16. 6.* que l'a dit de luy le Prophète ; & il ajoute : Que
 l'Epouse se regardant comme incapable de le sui-
 vre

EXPLICATION DU CHAP. I. 29

vre dans une si grande vitesse , lui dit : „ Entrainez-
„ moy ; ce qui est la même chose que si elle luy di-
„ soit : Nous avons un grand desir de vous suivre , &
„ ce desir nous est inspiré par vostre grace , comme
„ par l'odeur de vos parfums . Mais parce que nous
„ ne pouvons égaler vostre course , attirez-nous , ou-
„ entraînez-nous , afin qu'estant appuyées sur le se-
„ cours de vostre bras , nous ayons la force de suivre
„ vos traces . Car ceux qui sont soutenus par votre
„ divine main , ne sentent plus le fardeau qui les ac-
„ cabloit , & vous répandez sur eux cette huile ad-
„ mirable qui eut la force de guérir celuy qui avoit
„ esté blessé mortellement par les voleurs .

L'odeur des parfums de l'Epoux sacré de l'Eglise. Brev. in
Cantic.
s'est tellement répandue par tout , depuis que la ter-
ferm. 21.
re a esté remplie de sa miséricorde , qu'il n'y a , se-
lon saint Bernard , „ aucune excuse pour ceux qui
ne courent point après cette odeur de vie . „ Ainsi ,
„ dit ce Pere , celuy qui ne la sent point , & qui fau-
„ te de la sentir ne court point , ou est mort , ou est
„ plein de corruption . Pour nous autres , Seigneur
„ J E S U S , nous courons après vous à cause de votre
„ admirable douceur , ayant appris que vous ne mé-
„ prisez point le pauvre , & que vous ne rejetez
„ point le pecheur . Vous n'avez point eu en horreur
„ le larron qui connoissoit votre innocence & son
„ crime ; ni la pecheresse qui versoit des larmes sur
„ sa vie passée ; ni la Chananéenne qui vous deman-
„ doit la guérison de sa fille ; ni la femme qui avoit
„ esté surprise en adultere ; ni celuy qui estoit assis
„ au bureau public des impôts ; ni le Publicain qui
„ vous prioit de luy pardonner ; ni l'Apôtre qui vous
„ avoit renoncé ; ni celuy qui persecutoit outrageu-
„ sement vos Disciples , ni ceux mêmes qui vous
„ avoient attaché à votre croix . C'est à l'odeur de
„ ces excellens parfums que nous courons .

„ Nous sentons encore l'odeur de votre divine sa-
„ gesse , lorsque vous nous déclarez que vous donnez

30 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„ la sagesse avec abondance, & sans reproche à ceux
 „ qui vous la demandent. Le parfum de votre justice
 „ est tellement répandu par tout, que vous êtes
 „ non seulement reconnu pour juste, mais appellé
 „ la justice même, & la justice qui rend justes tous
 „ ceux qui le sont. Votre sainteté se fait sentir d'u-
 „ ne maniere aussi douce qu'abondante, & dans la
 „ vie que vous avez menée parmi nous, & dans vò-
 „ tre conception parfaitement exempte de tout pe-
 „ ché. Enfin la grace de la redemption que vous avez
 „ procurée aux hommes, est un parfum très-pre-
 „ cieux, dont l'odeur a une vertu toute divine pour
 „ les attirer & pour les faire courir après vous, se-

Ibid.
num. 9.

Jesu c. „ lon que vous l'avez dit : *Qu'estans élevé de terre,*
 „ *vous attireriez à vous toutes choses.* Ce sont tous
 „ ces excellens parfums qui nous font courir après
 „ vous; quoi que nous ne courions pas tous égale-
 „ ment à l'odeur des mêmes parfums, mais que
 „ quelques-uns fassent plus d'impression sur cer-
 „ tains coeurs que sur d'autres. „

Le Roy m'a fait entrer dans ses appartemens se-
 crets.

C'est quelque chose de plus à l'Epouse, d'estre
 introduite dans la chambre secrete de l'Epoux,
 que d'en recevoir seulement un simple baiser.

C'est pourquoi elle marque cet honneur comme
 une grace singuliere : *Simplex est osculum*, dit
 Ambr. in Ps. 118.

Og. 1. v. saint Ambroise ; *negotiosum autem cubiculi se-
 cretum.* L'Eglise a comme reçu le divin baiser
 de l'Epoux, ajoute-t-il, lorsqu'elle n'estoit enco-

re que comme fiancée : & elle a été comme in-
 troduite dans la chambre de JESUS-CHRIST, lors-
 qu'elle fut non seulement fiancée, mais mariée,
 & qu'elle reçut les clefs ; c'est-à-dire, la puissance
 attachée à l'union conjugale : *Et osculum quasi
 sponsa accepit ; in cubiculum autem Christi sit in-
 tracta Ecclesia, non jam quasi tantummodo de-
 sponsata, sed etiam quasi nupta, & legitima claves*

copula.

EXPLICATION DU CHAP. I. 3^e

copula consecuta sit. Or le Roy en introduisant ainsi son Epouse dans le lieu le plus secret de son palais , l'a fait entrer dans la connoissance de ses mysteres les plus cachez , & luy a ouvert tous les tressors de sa sagesse. C'est dans cette chambre de l'Epoux qu'elle decouvre toutes les justices de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , & toutes les graces par lesquelles il procure la justification des pecheurs : *In illo cubiculo justitiae Domini Jesu nuptia reperit.* *In illo cubiculo justificationes Domini didicit.* C'est dans cet appartement secret que l'Epouse demandoit d'estre introduite, lorsqu'elle le conjuroit de l'attirer après soy , afin qu'elle pût courir à l'odeur de ses parfums. Car c'est de là que fort & que l'on sent cette odeur si excellente qui fait courir la sainte Epouse ; & c'est là où elle court.

Bern. in
Cantic.
ferm. 13.
num. 1.
Num. 11.

Or comme on a dit auparavant , que l'Epoux a diverses sortes de parfums , & que leur odeur differente touche les uns ou les autres selon leurs dons differens; aussi saint Bernard témoigne qu'il traict qu'il y a plusiens chambres differentes de l'Epoux , n'estant pas donné à tous , de jouir également de sa presence si agréable , mais selon ce qu'il a plû à son Pere de preparer à chacun de nous. Car ce n'est pas nous qui l'avons choisi ; mais c'est luy-même qui nous a choisis , & qui nous place où il lui plaît. Et chacun demeure là où il l'a placé. „ Ainsi une femme , dit le même Pere , estant touchée d'une sainte componction trouva sa place „ aux pieds de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ; & „ une autre recueillit le fruit de sa devotion en ré- „ pandant des parfums sur sa teste , si néanmoins „ c'en est une autre. Thomas mit son doigt dans „ le côté de l'Epoux. Jean posa sa teste sur sa poitrine. Pierre penetra jusques dans le sein du Pere. „ Paul fut élevé au troisième Ciel. Et ce furent-là „ comme autant de chambres secrètes où l'Epoux leur fit la grace de les admettre.

32 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*Theod. in
Iohn. 1.
14. 2.* JESUS-CHRIST a dit luy-même dans l'Evangile : *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere*; c'est-à-dire , selon l'explication d'un ancien Evêque , qu'il y a plusieurs degrez de gloire pour les Patriarches , pour les Prophetes , pour les Apôtres , pour les Martyrs , pour les Vierges , pour les Veuves , pour ceux qui ont servi Dieu dans les richesses , dont ils ont eslé de fidelles oeconomes ; & pour ceux qui ont souffert genereusement les differentes épreuves de la pauvreté ; pour ceux qui ont pratiqué la vertu dans une vie commune , & pour ceux qui ayant choisi de vivre dans la solitude des montagnes , se sont appliquez uniquement à la divine contemplation. Or dans chaque espece de toutes ces sortes de personnes , il y en a qui sont encore plus parfaits & plus ardens les uns que les autres. Ainsi on ne peut douter que l'Epoux ne les introduise dans des chambres différentes , selon les divers degrez de leur sainteté.

„ Les Peres ont entendu proprement par l'*Epouse* , comme on l'a déjà marqué , les ames parfautes ; & par les jeunes filles ses compagnes , celles qui aiment aussi l'Epoux , & qui s'efforcent de le suivre , mais qui n'ont point encore acquis la perfection de l'Epouse. C'est donc d'elle particulièrement qu'il est dit : *Que le Roy , qui est l'Epoux même , l'a introduite dans ses plus secrets appartemens*. Or ç'a esté premierelement aux Apôtres , comme aux chefs & aux membres les plus nobles de la sainte Eglise , que tous les secrets de la divinité de JESUS-CHRIST son Epoux ont esté confiez , lorsqu'il luy a plu de les rendre les depositaires de la verité de l'Evangile , & des tresors des Sacremens. Ce sont donc eux qui ont esté d'une maniere toute particulière *introduits dans l'appartement secret de l'Epoux* , lorsque son Esprit divin est entré dans eux pour les combler de ses dons & de ses graces , & pour leur communiquer la

la plenitude de la vérité, sur laquelle son Eglise a été fondée.

C'est-là que nous nous réjouïrons en vous, & que nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin.

L'Epouse ayant dit d'elle seule : Que le Roy l'avoit introduite dans ses appartemens secrets, ajoûte aussi-tôt : *Nous nous réjouïrons en vous*, adressant à l'Epoux même sa parole, quoiqu'elle eût parlé de lui en tierce personne. Sur quoi il faut remarquer, qu'étant toute transportée de l'amour très-pur qu'elle a pour celui qui tantôt se présente à elle, & tantôt se dérobe à sa vue, elle ne garde aucun ordre dans ce que cet amour même lui fait dire, & qu'elle parle de lui ou à lui, selon les divers mouvemens de son esprit & de son cœur. Ainsi quand elle témoigne que le Roi l'a introduite dans sa chambre, elle parle comme si la chose étoit déjà arrivée. Et en ajoûtant aussi-tôt après, *Nous nous réjouïrons en vous*, & *nous serons ravis de joie*, elle fait connoître que ce qu'elle dit, regarde encore plus l'avenir que le présent, & qu'elle ne se sépare point des jeunes filles ses compagnes, qui feront un jour comme elle, toutes transportées de la même joie, quoiqu'elles ne jouissent pas de tous les priviléges dont elle jouit comme étant favorisée singulièrement de son Epoux..

Mais considerons avec les saints Peres, quel est le sujet & le principe de leur joye. Ce n'est ni dans les richesses, ni dans les tresors d'or & d'argent ; ce n'est point dans les dignitez & dans la puissance, dans les plaisirs & la bonne chere ; mais c'est en Dieu que l'Epouse & ses compagnes se réjouiront : *Nous nous réjouïrons en vous*, disent-elles à l'Epoux, & *nous serons ravis de joie*. Car il n'y a en effet que lui seul qui soit capable de leur causer ce ravissement de joie dont elles parlent, puis-

que tout ce qui est agréable sur la terre ne fçau-
roit donner aux hommes que des joyes superfi-
cielles & passagères.,, L'ame sainte, qui est l'Epouse
,, de JESUS-CHRIST, fait de son Epoux, dit saint
,, Gregoire, des sacrées delices, & neglige toutes les
,, choses du monde en comparaison de lui: *Sancta
anima sponsa Christi, in sponsi sui deliciis exultat,
eumdemque sponsum delicias suas facit, in cujus re-
spectu mundana omnia non curat.*

L'Epouse ajoute, „ Que ce sera le souvenir des
„ mammelles, c'est-à-dire, de l'amour divin de l'E-
„ poux, qui leur causera tous ses saints transports
„ de joye. Et pourquoi, dit saint Gregoire? C'est
„ parce que lorsqu'elles s'arrêtent à considerer avec
„ quel excès de charité JESUS-CHRIST les a aimées
„ en souffrant pour elles la mort sur la croix, en
„ les rachetant au prix de son propre sang, & les
„ nourrissant encore tous les jours dans le sein de
„ l'Eglise comme du lait de ce même sang, elles
„ sentent croître dans elles l'on amour de plus en
„ plus.,, C'est aussi avec beaucoup de raison, que
l'Ecriture ajoute, que ces mammelles de l'Epoux
sont meilleures que le vin; parce que ce sang pre-
cieux de JESUS-CHRIST, qui est devenu comme
un lait d'une douceur admirable pour nous nour-
rir, est infiniment meilleur, dit le même Saint,
que la lettre si severe de la loi, sous laquelle nous
étions auparavant assujettis: *Quod lac benè super
vinum dulce esse dicitur, quia per sanguinem Chri-
sti misericorditer educamur, qui per legis litteram
severè prius constringebamur.*

Amb. in Psal. 118. v. 1. „On peut dire encore avec saint Ambroise, que
„ les mammelles de l'Epoux nous figurent les Sacre-
„ mens de l'Eglise, qui sont tout remplis de dou-
„ ceur, de lait, & d'onction pour l'Epouse: *Qua-
„ verò sunt ubera sponsi, nisi Ecclesia suavia, lactea
„ & pinguia sacramenta?* Ces sacrées mammelles
„ lui sont plus douces & plus agréables que toutes
„ les

EXPLICATION DU CHAP. I. 35

„ les délices les plus exquises du siecle; que tous „ ses mets les plus rares; & enfin que tous *les vins* „ qui paroissent les plus délicieux aux gens eny- „ vrez, pour dire ainsi, des faux biens d'icy-bas „ qui ne peuvent les rendre heureux. Que si dès le tems de cette vie les ames faintes trouvent leurs délices dans la douceur de ce lait spirituel & tout pur, comme l'appelle saint Pierre; qui sort des mammelles de l'Epoux; que sera-ce dans l'éternité, où toute leur application & leur joye sera de *se souvenir* sans cesse de cet amour incompréhensible, & de ce choix ineffable de leur Epoux, qui les *sauvées*, comme dit saint Paul, & qui les *a ap-* *1. Petr.*
2. Tim.
3. 1. 9.
pellées par sa sainte vocation, non selon leurs œuvres, mais selon sa volonté & la grace qui leur a été donnée en J E S U S - C H R I S T avant tous les tems & tous les siecles. *Memores uberum tuorum super vinum.* La joye, dont elles seront éternellement comblées dans la vûë de ces infinies misericordes de leur Sauveur, sera telle, que le saint Prophete n'a pû l'exprimer d'une autre maniere, qu'en la comparant à un *torrent de délices*, & à une *espece d'envirrement*. *Pf. 35.*

Mais qui sont ceux qui sont dignes de comprendre cette charité infinie de leur Dieu, & d'y répondre autant qu'ils le peuvent par leur amour? Ce sont ceux qui ont le cœur droit. C'est pourquoi l'Epouse ajoute dans les saints transports de sa joye:

Ceux qui ont le cœur droit vous diment.

C'est de même que si elle nous disoit: Quand vous m'entendez dire ici, que le Roy m'a introduite dans ses appartemens secrets, & que là nous nous réjouîrons en lui, & serons éternellement ravies de joye; si vous vous sentez touchez du desir d'avoir part aussi à cette joye; sachez qu'elle ne sera la récompense que de l'amour; c'est-à-dire, de l'amour chaste & sacré, qui merite seul de porter ce nom; & qu'ainsi plus vous aimerez

36 CANTIQUE DES CANTIQUES.

l'Epoux, plus vous serez digne qu'il vous dise :

*Matth. c. Entrer en possession de la joie de votre Seigneur. Or
25. 21. il n'y a que ceux qui ont le cœur droit, qui aiment
l'Epoux divin de l'Eglise. „ Dieu a fait le corps de*

*Bern. in „ l'homme droit, dit saint Bernard, peut-être afin
Cantic. „ que cette droiture de la partie extérieure & terre-*

*Serm. 24. „ stre qui est en lui, fit souvenir l'homme intérieur
n. 6. „ qui a été fait à l'image de Dieu même, de con-*

„ servir sa droiture spirituelle; & que la beauté d'un

„ corps fait de boue fut un sujet de confusion à

„ l'ame, lorsqu'elle tombe dans la difformité du pe-

„ ché. Car qu'y a-t-il de plus difforme, que de por-

„ ter dans un corps droit une ame courbée vers la

„ terre? C'est donc une chose très-honteuse, que

„ le vase où cette ame est renfermée, étant formé

„ de la terre, ait toutefois les yeux en haut, qu'il

„ regarde librement le ciel, & qu'il trouve son

„ plaisir à considerer tous les astres qui y brillent: &

„ qu'au contraire une créature toute spirituelle &

„ celeste, telle qu'est notre ame, porte en-bas ses

„ yeux, c'est-à-dire, ses pensées & ses affections in-

„ tierieures, & qu'ayant dû, comme une Reine,

„ selon l'expression d'un Prophète, se nourrir au

„ milieu de la pourpre, elle se veautre dans la boue,

„ comme un pourceau, & qu'elle embrasse l'ordu-

„ re & le fumier. Rougissez, mon ame d'avoir

„ changé en la ressemblance des bêtes, l'impreſ-

„ sion que vous aviez reçue de l'image de Dieu

„ même. Rougissez de vous plaire dans la boue,

„ vous qui tirez votre origine du ciel.

Bern. ib. Les ames qui sont courbées de la sorte & ram-

„ ut supr. pantes vers la terre ne peuvent donc aimer l'E-

„ poux, parce qu'elles sont amies du monde, &

„ que celuy qui veut être ami de ce monde, devient

„ ennemi de Dieu, selon saint Jaques. „ Ainsi cher-

„ cher & goûter les choses qui sont sur la terre,

„ c'est avoir l'ame courbée: comme au contraire,

„ mediter & delirer les choses d'en-haut, c'est l'a-

„ voir

EXPLICATION DU CHAP. I. 37

„ voir droite. Celui-là est droit , qui est catholi-
 „ que dans sa foi , & qui est juste dans ses œuvres.
 „ Car la foi quoique droite & pure , ne rend point Bern.
 „ le cœur de l'homme droit , si elle n'agit par le ^{i id.}
 „ principe de la charité : comme les œuvres , quoi- ^{num. 8.}
 „ que droites & bonnes en elles-mêmes , ne peu- ^{Nu. 9.}
 „ vent non plus rendre le cœur droit , si elles ne
 „ sont accompagnées de la foi dont nous parlons.
 „ Disons donc avec l'Epouse à l'Epoux sacré de nos
 „ ames : *Ceux qui ont le cœur droit vous aiment :* Ambr. in
 „ C'est-à-dire , ce n'est point par des voyes obliques , Ps. 118.
 „ & par des chemins détournez , qu'on peut arri- Odon.
 „ ver jusques à vous. C'est par le sentier unique de
 „ la justice qu'on y arrive. Car celui qui aime la
 „ justice , ne se détourne point de JESUS-CHRIST. Gregor.
 „ Or celui-là , selon saint Gregoire , marche dans Magn.
 „ la voye de la vérité , qui s'exerce dans la pratique ^{in hunc}
 „ des vertus , & qui néanmoins reconnoît sans cesse locum.
 „ ses pechez en la présence de Dieu. C'est pour- Ambr. d.
 „ quoi l'âme de l'Epouse connoissant combien l'u- Isaac c. 4
 „ nion qu'elle a encore avec sa chair obscurcit l'é-
 „ clat de sa pureté , dit à ses compagnes , les autres
 „ ames qui sont moins parfaites qu'elle , & qui peut-
 „ être sont blessées , selon que l'a crû saint Ber- Bernard
 „ nard , de ce qui peut leur paroître défectueux , ra- in Cantie.
 „ baissé , & méprisable dans son extérieur : serm. 25.
 ¶ 4. Je suis noire , mais je suis belle , ô filles de ^{Nu. 1. 5.}
 Jerusalem , comme les tentes de Cedar , comme les
 pavillons de Salomon.

Les tentes de Cedar ou des Arabes , sont noires & tissuës de poil de chevre : & elles paroissent pauvres & incommodes. Cependant les Princes y logent , & les aiment mieux que les plus superbes palais , où ceux de cette nation ne voudroient point habiter. Les tentes de Salomon étoient au contraire très-riches & très-magnifiques. L'Epouse faisant donc allusion à ces deux sortes de tentes , dit de soi-même , Qu'elle est

noire

38 CANTIQUE DES CANTIQUES.

noire à la vérité , comme les tentes des Arabes ; mais qu'elle n'en est pas moins aimable à son Prince & à son Epoux , qui a bien voulu la choisir pour lui ; & qu'elle lui plaît autant , que *les pavillons de Salomon* si riches & si magnifiques plaisoient & paroissoient beaux à ce Prince. Sur quoi saint Ambroise fait cette excellente reflexion : *Ambros. de ini- tiand c. 7. tom. 4.* Que l'Epouse est noire à cause de la fragilité de sa condition humaine & mortelle ; mais qu'elle est belle à cause de la grâce dont son Epoux l'a ornée : Qu'elle est noire , parce qu'elle a été tirée du péché & du milieu des pecheurs ; mais qu'elle est belle , parce qu'elle a été purifiée par le sacrement de sa foi : Qu'elle est noire , étant considérée selon la foibleesse de sa chair ; mais qu'elle est belle , à cause de sa virginité. Elle étoit avant son baptême toute couverte de la noirceur de ses pechez : mais ayant été lavée dans le baptême , *316. & en errat. in Ps. 50. v. 8.* elle est montée toute pure & toute blanche à JESUS-CHRIST son Epoux ; ce qui a fait dire à Dieu par la bouche d'Isaïe : *Quand vos pechez seroient comme Pécarlate , je les rendrai blancs comme la neige* ; c'est-à-dire , selon saint Ambroise , quand vous seriez toute couverte de sang & toute noire , je vous rendrai pure : *Id est , si cruenta , si tetra , mundabo.*

Ambros. in Psalm 118. Octon. 2. v. i. t. 2. Joan c. 13. 25. Nous pouvons considerer , dit le même Pere , dans l'Evangeliste saint Jean , quelque chose qui nous aidera à découvrir ces grands mystères que l'Epouse nous propose ici par la bouche de Salomon. Lors donc que ce saint Apôtre reposoit sa tête sur le sein de JESUS-CHRIST au dernier souper qu'il fit avec ses disciples , & que les autres s'étonnoient peut-être , de ce que le serviteur se couchoit ainsi sur son divin maître , de ce qu'une ame encore engagée dans les liens de la chair sembloit vouloir penetrer dans la plenitude des secrets de la divinité ; l'ame de Jean pouvoit alors leur répondre avec l'Epou-

Epouse : *Je suis noire, mais je suis belle.* Je suis noire par ma propre misere ; mais je suis belle par la grace de mon Sauveur. Et sa chair pouvoit de même leur dire : Je suis noire par la poussiere du siecle que j'ay amassée en combattant ; mais je suis belle par l'onction de l'Esprit-Saint qui m'a purifiée & lavée. Ainsi l'Epouse dit d'abord , qu'elle est noire , pour relever d'avantage la grace de sa ^{Ambros.} ^{ib. Octon.} ^{13. v. 5.} beauté ; la noirceur de sa naissance servant à faire éclater la beauté qu'elle a reçue de son Epoux.
Premisit nigram, ut augeret decorem.

Remarquons encore que les tentes dont parle l'E-pouse , & ausquelles elle se compare , étoient faites avec des peaux de bêtes mortes. Ainsi celle qui parle est morte au peché , & est vivante de la vie de Dieu. Mourons donc aussi nous autres comme elle au peché , afin que nous ne vivions plus que pour Dieu. On peut prouver par divers endroits de l'Ecriture , que le corps de notre mortalité est figuré par ces tentes de Cedar & ces pavillons de Salomon. Mais pour en être persuadé , il suffit de considerer qu'Adam & Eve étant dépouillez par le peché de l'image de l'homme celeste , & commençant à porter alors l'image de l'homme terrestre , se revêtirent de tuniques faites de peaux. Ainsi on peut bien entendre avec saint Ambroise , ce que dit l'Epouse , Qu'elle est devenue comme les peaux brûlées par la chaleur du soleil , de la grande fermeté de sa patience , & de la sainte mortification de sa chair , qui a fait qu'étant exposée au feu & à l'ardeur des plus terribles souffrances , en la personne , par exemple , de tant de Martyrs , elle y paroissoit comme insensible. Car de même que la peau qui couvre une tente ne peut sentir l'ardeur du soleil , étant la peau d'une bête morte ; aussi l'Epouse étant morte au peché ne sentoit plus l'ardeur du peché : *Sicut enim ardorem solis non sentit pellis tabernaculi,*

40 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*li, èò quòd pellis sit animalis mortui : ita hæc
mortua peccato, ardorem peccati sentire non po-
terat.*

Origen.
*in hunc
locum.*

Numer.
6. 12.

Mais un ancien Pere nous fait découvrir encore dans ces paroles que dit l'Epouse, en s'adresfant, comme il est marqué, aux *filles de Jerusalem*, l'explication d'une excellente figure. Il est dit dans les livres saints, qu'Aaron & Marie murmurèrent, de ce que Moïse avoit épousé une femme Ethiopienne. Mais voici, "felon la remarque de ce Pere, un autre Moïse qui prend de même une Ethiopienne pour son Epouse. Que le sacerdoce des Juifs figuré par Aaron en murmure ; que leur synagogue figurée par Marie en murmure aussi : notre Moïse n'écoute point tous leurs murmures & toutes leurs plaintes, parce qu'il aime son Ethiopienne.. Et cette Epouse Ethiopienne est l'Eglise des Gentils, qui a été appellée par J E S U S - C H R I S T , à cause de l'infidélité des Juifs. Je suis donc noire, disoit-elle aux *filles de Jerusalem*; parce que j'étois infidèle & abandonnée à l'impiété du paganisme, n'étant point comme Jerusalem, le peuple de Dieu. Mais je suis belle; parce que Jerusalem ayant quitté son divin Epoux, il m'a aimée au-lieu d'elle, & m'a choisie pour son Epouse. C'est-là cette reine du midi, qui étant venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse du vrai Salomon, a condamné tous les Juifs charnels, qui negligeoient d'écouter celui dont les paroles étoient des paroles de vie & de grace. *Regina austri venit à finibus terra Ecclesia, & conden-
nat homines generationis hujus, id est, Iudeos carni & sanguini deditos.* C'est donc en cela, comme le remarque saint Paul, que Dieu a fait éclater son grand amour envers nous, que lorsque nous étions encore pecheurs, & tout noircis par les tenebres de nos pechez, J E S U S - C H R I S T est.

Rom. c. 5.
v. 8. 10.

Ciceron.

Nyss. in
hunc loc.

EXPLICATION DU CHAP. I. 41

*est mort pour nous : afin qu'où il y avoit eu une
abondance de peché , il y eût ensuite une sur-
abondance de grace.*

Saint Bernard dit sur ce même sujet : Que plus *Bernard.*
les grands Saints travaillent à purifier leur interieur, *in Cantic.*
plus ils negligent leur extérieur & leur corps, en *serm. 25.*
s'abandonnant aux exercices de la penitence : ce qui
a fait dire à saint Paul , parlant aux Fidèles de
*Corinthe : Qu'il paroisse bas & méprisable étant 2. Cor. 4.
present parmi eux. Ainsi cet Apôtre , battu très- 10. 1. c.
souvent de verges par les Juifs , assommé de coups 11. v. 23
de pierres , chargé d'injures , souffrant la faim 1. Cor. 6.
& la soif , & devenu , selon ses propres paroles , 4. 13.
*comme les ordures du monde , & comme les balie-
res qui sont rejetées de tous , pouvoit dire verita-
blement avec l'Epouse : Je suis noir , aux yeux des
hommes charnels , qui ne jugent point des cho-
ses par la lumiere de la foi : mais je suis beau ; par-
ce que Dieu qui voit mon cœur , sciait que je ne
travaille qu'à luy plaire , & non au monde , à
qui on ne sciauroit plaire , & estre serviteur de J E-
S U S - C H R I S T . Felix nigris , que mentis can-
dorem patit , lumen scientia , conscientia purita-
tem ! Il est dit de notre divin Epoux dans l'Ecri- 1sa. 53.
ture : Qu'il estoit sans beauté & sans éclat : Qu'il 3.
paroisse un objet de mépris , le dernier des hom-
mes , & un homme méconnoissable. Il est dit de Ps. 21. 6.
luy encore : Qu'il estoit un ver de terre , & non
un homme ; qu'il estoit l'opprobre des hommes , &
le rebut du peuple. Et ailleurs : Que luy qui ne 2. Cor. 5.
connoissoit point le peché , a été traité comme s'il
eût été le peché même. Cependant la même Ecri-
ture ne laisse pas d'assurer de luy en un autre en-
droit : Qu'il surpassoit en beauté les enfans des hom-
mes , & qu'une grace admirable s'étoit répandue sur
ses leures. Voila donc , s'écrie S. Bernard , l'Epoix
qui est noir lui-même , & qui est beau ; qui est noir ,
parce qu'il s'est anéanti pour l'amour de nous ; au-
tant**

42 CANTIQUE DES CANTIQUES.

tant qu'il est beau dans sa nature divine , dans sa vérité , dans sa douceur , & dans sa justice. *Ergo formosus in se , niger propter te.* Ainsi l'Epouse travail- lant avec ardeur à imiter la beauté de son Epoux , n'a point non plus de confusion de participer en quelque chose à son anéantissement & à sa noir- ceur : *Nec quod formosum est , imitari pigra ; nec quod nigrum , sustinere confusa.*

¶. 5. Ne considerez pas que je suis brune & hâlée ; car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les fils de ma mere se sont élevéz contre moy. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder , & je n'ay pas gardé ma propre vigne

Le Prophète continuë à se servir d'expressions figurées & sensibles , pour faire parler l'Epouse : & luy mettant dans la bouche les paroles d'une jeune fille de la campagne , il luy fait dire : qu'on ne doit pas s'étonner si elle est noire ; parce qu'elle n'est de- venuë ainsi hâlée que pour avoir été exposée à la grande ardeur du soleil : & que ses freres ou ses plus proches parens , jaloux de sa beauté , qu'ils vou- loient luy faire perdre , l'avoient envoyé garder leurs vignes , lorsqu'elle n'estoit pas encore en estat , à cause de sa jeunesse , de garder la sienne propre. Voila le sens litteral qui paroît le plus naturel. Mais il est aisë de voir que le Saint-Esprit , qui nous re- présente de grands mystères dans ce Cantique tout divin , a caché sous cette écorce de la lettre , des ve- ritez importantes qui regardent les épouses de J E S U S - C H R I S T .

On peut bien dire de la nature humaine considé- rée en Adam avant qu'il eût péché , qu'elle n'estoit pas noire dans son origine . , , Car il n'eût pas été ju- „ ste , dit saint Gregoire de Nyfse , que celle qui avoit „ esté formée par les mains toutes lumineuses du „ Createur , en reçût une forme tenebreuse . Je n'é- „ tois donc pas , dit l'Epouse , telle que vous me „ voyez : mais je le suis devenue : & c'a été par la for-

*Gregor.
Nyf. in
bunc
lo. um.*

cc

„ ce des rayons ardens du soleil, que la beauté de mon visage a été défigurée. „ L'homme en effet a été créé, selon l'Ecriture, à l'image & à la ressemblance Gen. 1.2.
de Dieu. Et il a perdu cette divine ressemblance, lorsque le peché l'a fait déchoir de la justice dans laquelle il avoit été créé. Mais comment est-il déchu de cette justice, & a-t-il défiguré l'image de Dieu en luy? C'a été lorsque le soleil a dardé ses rayons ardens sur luy. J E S U S - C H R I S T nous Gregor.
donne luy-même l'éclaircissement de cet endroit, Nyss. 16.
lorsqu' proposant aux peuples la parabole de celuy Matth. 13. v. 5.6.
qui seme, il declare que la semence qui estoit tombée au milieu des pierres, fut brûlée par le soleil, Marc. 4. v. 5.6.
à cause que la terre où elle estoit n'avoit point de profondeur. Et en expliquant aussi-tôt cette parabole, il témoigne que le soleil dont il parle nous Luc. 6.8.
marque la tentation : *Hi radices non habent & in tempore tentationis recessunt.* C'a été donc la tentation qui a fait déchoir les hommes de la beauté de cette divine ressemblance qu'ils avoient reçue dans leur origine. C'est-là, selon S. Gregoire de Nyssse, ce soleil si pernicieux à l'homme que Dieu ne met point à couvert de son ardeur comme sous la nuée de son Esprit saint : *Hic est folladens, quando ejus astus non arcetur à nube spiritus.*

Or ce soleil, selon l'explication du même Saint, a commencé à ôter à l'homme sa beauté, & à le défigurer lorsque ses frères, c'est-à-dire, les anges prévaricateurs, qui avoient eu comme luy, Dieu pour créateur & pour pere, s'estant privé volontairement de la participation du souverain bien, & estant devenus les premiers auteurs du mensonge, l'ont fait déchoir de la vérité comme eux-mêmes, & ont été ses ennemis déclarez en tout ce qui regardoit la piété. Par cet empire qu'ils se sont acquis sur luy, *ils l'ont établi dans leurs vignes pour les garder, luy qui n'avoit pas gardé sa propre vigne.* Dieu en créant l'homme, l'établit dans

44 CANTIQUE DES CANTIQUES.

dans le Paradis terrestre pour *le garder*, comme il est marqué expressément au second chapitre de la

Gen. c. 2. Genèse. C'étoit-là *sa* propre *vigne* dont la garde

15. lui étoit confiée. Et il ne pouvoit la garder, comme Dieu l'y obligeoit, qu'en conservant son innocence, & qu'en travaillant toujours à plaire à celui de qui il scavoit que dépendoit tout son bonheur. Ayant donc été si malheureux de *ne garder pas sa* propre *vigne*, de laquelle il ne pouvoit luy venir que des fruits d'une douceur admirable, ses ennemis

Gregor. l'ont établi pour garder *leurs vignes*. „ Mais quelles

Nyss. ib. „ Vignes? Des vignes d'amertume, dit un saint Pere;

ut supr. „ des vignes de Sodome & de Gomorrhe; des vignes „ où ceux qui les gardent, ne songent qu'à cultiver „ tous les vices, comme des plantes empoisonnées; „ des vignes enfin d'où ils ne recueillent que des „ ronces & des épines, au lieu des raisins qu'ils se „ promettent vainement. Tel étoit cet enfant pro-

Luc. c. 15. digue de l'Evangile, qui après s'être éloigné de la maison de son pere, & avoir mangé tout son bien, s'attacha à servir un homme qui l'envoya à sa maison de campagne pour y garder les pour- ceaux.

Voilà donc l'état d'obscurité & de noirceur où l'Epouse avoit été réduite, lorsque son Epoux l'a recherchée. Quels sentimens, s'écrie S. Gregoire de Nyffe, n'excite point dans une ame qui est tant soit peu sensible, la perte d'un si grand bonheur, & l'extrémité d'une si grande misere? Et lorsqu'elle dit avec l'Epouse : *Je n'ay point gardé ma vigne*, n'exprime-t-elle pas d'une maniere très-touchante son gémissement interieur, qui a aussi excité la compassion des saints Prophetes, quand ils disoient

Thren. c. 2. dans le dernier étonnement : *Comment le Seigneur a-t-il couvert de tenebres dans sa fureur la fille de Sion? Comment a-t-il fait tomber du ciel en terre la fille d'Israël qui estoit si éclatante?*

Quoique cette explication de saint Gregoire de Nyffe

Nyssé paroisse très-belle & très-naturelle, on peut néanmoins expliquer encore ce même verset du Cantique d'une maniere un peu differente. Considérons donc l'Eglise naissante en la personne des premiers disciples, & Paul devenu persecuteur de cette Eglise. L'Epouse ne pouvoit-elle pas dire alors véritablement : *Les enfans de ma mere*, qui sont sortis comme moy du sein de la synagogue, *se sont élévez contre moy*, & ils m'ont persecutée pour m'étouffer dès ma naissance? Combien de soulevemens de la part des Juifs, les plus grands persecuteurs de J e s u s - C H R I S T & de ses disciples ? Combien d'oppositions à ce nouveau temple que je m'efforçois d'établir sur les ruines de la Synagogue ? Combien suis-je devenue noire par l'ardeur de tant de persecutions que j'ay souffertes ? Et cependant ces mêmes *enfans de ma mere*, qui ont osé s'élever ainsi contre moy, n'ont fait autre chose par toutes leurs oppositions, que contribuer à *m'établir la gardienne*, non plus d'un peuple particulier, tel qu'estoit celuy des Juifs, que l'Ecriture nomme si souvent, la vigne du Seigneur ; mais de tous les peuples qui sont devenus, selon la remarque de saint Bernard, par leur conversion, comme *les vignes* que la sainte Eglise est obligée de cultiver & de garder, après qu'elle a abandonné la garde de sa propre vigne, à cause de l'infidélité & de la reprobation de ses frères. *In tantum se profecisse ex iis qua ab amulis passa est gloriatitur, ut pro una vinea quam sibi abstulisse vissent, super multas se gaudeat constitutam.*

Disons aussi que *le soleil luy a ôté sa couleur*, en ce que Dieu qui est le Soleil suprême, l'a exposé à tant de souffrances, comme il a livré, selon l'Ecriture, son propre Fils à la mort; voulant qu'il y eût une parfaite conformité entre l'Epoux & l'Epouse, & qu'elle eût part à l'obscurité de l'estat si rabaisé de son Incarnation, afin qu'elle eût part un jour à l'éclat divin de sa gloire. Mais ajoutons encore avec

S. Ber-

*Bern in
Cantic.
serm. 19.*

*Joël. c. 1.
7.
Isai. 5. 1.
Jer 2. 21.
Marc. 12.*

46 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Bern in Cantic. serm. 28. num. 12. S. Bernard, Que l'Epouse reconnoît que le soleil lui a ôté sa couleur ; parce que lorsqu'elle s'approche de la lumiere si éclatante de son Epoux, elle se trouve toute noire & toute difforme, en comparaison de luy : ce qui l'oblige à s'humilier profondément en sa presence : *Decoloravit me sol, sui nimirum comparatione splendoris, dum appropians illi, ex eo me obscuram deprehendo, foedam despicio.*

Ib. serm. 30. nn. 7. Le même Saint se faisant une application morale de ces paroles de l'Epouse : Qu'on l'avoit misé dans les vignes pour les garder ; elle qui n'avoit point gardé sa propre vigne : gemit devant Dieu, & ne peut assez se reprocher à luy-même, de ce qu'il avoit souffert qu'on le chargeât de la conduite des ames , lui qui n'estoit pas capable de garder la sienne. C'est le sentiment que luy inspiroit la profonde humilité. Et il témoigne en même-tems admirer la hardiesse de plusieurs, qui ne recueillant visiblement que des ronces & des chardons de leur vigne , ne craignent pas néanmoins de s'ingerer par eux-mêmes dans les vignes du Seigneur pour les garder. Ce sont , dit ce Pere, des voleurs & des larrons , & non des gardiens & des vigneronns : *Fures sunt & latrones, non custodes neque cultores.*

y. 6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame , apprenez-moy où vous menez paître vostre troupeau , où vous vous reposez à midi , de peur que je ne m'égarer en suivant les troupeaux de vos compagnons.

La sainte Epouse pour se faire entendre d'une maniere plus sensible aux hommes , qui reçoivent plus d'impressions par le langage des sens , se compare à une bergere , qui delire avec ardeur de voir celuy qu'elle ne connoît point encore , quoiqu'il doive estre son Epoux , & qui craint de se tromper en prenant un autre berger au-lieu de luy. Elle veut donc qu'il luy donne des marques

ques certaines pour le bien connoître, & qu'il luy designe exactement l'endroit qu'il avoit choisi pour se reposer avec son troupeau, lorsque l'heure de midi, qui est le tems de la plus grande chaleur, l'obligeroit de chercher quelque ombre & quelque repos,

Il est ordinaire dans l'Ecriture, que Dieu se compare aussi luy-même à un berger, comme lorsque le Prophete dit de luy : *Qu'il menera son Isai. c. 40. troupeau dans les pâtrages, ainsi qu'un berger 11. qui paîst ses brebis ; qu'il rassemblera entre ses bras les petits agneaux, & les prendra dans son sein ; & qu'il portera les brebis qui sont pleines.*

JESUS-CHRIST se donne souvent ce même nom, s'appellant le bon Pasteur, qui connaît parfaitement ses brebis, qui va devant elles, & leur fait trouver de bons pâtrages. Voilà donc l'Epoux ^{Joan. c. 10 v. 11. 14. 15. 16. 2. 3. 4. 9.} comme un berger, qui est cherché avec ardeur par son Epouse. Elle a lieu d'apprehender d'estre trompée dans cette recherche. Et il a soin de l'en avertir luy-même dans l'Evangile, lorsque parlant de la fin des tems il declare : *Qu'il s'élé- Matth. verá de faux christs, & de faux apôtres : & que c. 24 v. 23. si quelqu'un nous dit alors : Le Christ est icy, ou il Marc. est là, il faut bien se donner de garde de le croire.* Saint Jean, le divin précurseur de l'Epoux, craignant aussi que les peuples ne se trompassent en le prenant luy-même pour celuy dont il n'estoit que le serviteur, rendit devant tout le monde ce témoignage authentique : *Qu'il n'estoit nullement Luc. c. 30 le Christ, mais seulement la voix de celuy qui v. 5. croit dans le desert, &c.* Et ce fut encore pour ^{Joan. c. 1. v. 19. &c.} cette raison, que le même Saint, qui se regardoit ^{Joan c. 3.} simplement comme l'ami de l'Epoux, envoya un ^{c. 19.} jour ses propres disciples, à JESUS-CHRIST, ^{Matth. c. 11.} afin qu'ils connussent par eux-mêmes quel estoit l'Epoux bien-aimé, & qu'ils n'en aimassent point d'autre au-lieu de luy.

On

48 CANTIQUE DES CANTIQUES.

On ne doit donc pas s'étonner si l'Epouse prend
icy toutes ses precautions dans la recherche de
son Epoux. Elle l'appelle, *le bien-aimé de son ame;*
ne pouvant, dit saint Gregoire de Nyffe, luy
donner un nom qui fist mieux connoître sa bon-
té; puisque l'amour qu'elle luy porte est l'effet &
la preuve de celuy qu'il a eù le premier pour elle,
lorsqu'elle estoit encore noire, & qu'il a donné sa
vie pour procurer son salut. Car comme on ne
peut s'imaginer un plus grand amour que celuy
qui a porté son Epoux à mourir pour la sauver;
elle croit en l'appellant *le bien-aimé de son ame*,
marquer par là sa parfaite reconnaissance de ce
grand excès de sa charité. „Enseignez moy donc,
„luy dit-elle, *où vous païssez vos brebis;* afin que
„trouvant vos pâturages salutaires, je sois rem-
„plie de cette celeste nourriture, sans laquelle on
„ne peut entrer dans la vie..... Découvrez-moy
„où l'on doit se *reposer*, & qu'elle est la *voye*
„qui conduit à ce repos *du midi*, c'est-à-dire,
„dans le lieu où regne votre divine lumiere avec
„plenitude & sans mélange d'aucune ombre; de
„peur que si j'estoys privée de la conduite toute
„sainte de votre main, je ne m'égarasse en suivant
„des troupeaux differens de vos brebis..,

Bern. in Cant. ser. 31. nn. 9. C'est à cette plenitude de la lumiere du Soleil
Serm. 32. suprême qu'aspire toujours la sainte Epouse, ne
8. serm. 33. 2. pouvant se contenter de ce qu'elle voit icy, où
1. Cor. 13. 32. elle ne voit, selon saint Paul, son divin Epoux,
que *comme en un miroir & en des énigmes*; au-lieu
qu'elle espere le voir un jour *face à face*, & le
connoître ainsi qu'elle est elle-même connue de luy.
C'estoit ce desir qui faisoit dire autrefois à Moïse
Exod. 1. 33. v. 11. parlant à Dieu, *comme un homme a accoutumé*, dit
33. 18. l'Ecriture, *de parler à son ami : Si j'ay trouvé grace*
devant vos yeux, montrez-moy votre visage, afin
*que je vous connoisse..... & montrez-moy votre glo-
rie.* Car plus l'amour de Moïse pour Dieu estoit
ardent,

ardent, plus il souhaitoit avec ardeur de s'élever au-dessus de foy-même, & d'être enfin dégagé de tout le reste des tenebres de cette vie corruptible qui l'environnoient, pour estre en estat de voir le midi de ce Soleil adorable, dont il ne pouvoit appercevoir que quelques rayons, lorsqu'il le prefloit de lui faire voir sa gloire. C'est-là ce midi où il fait feur de *se reposer*; n'y ayant aucune feureté à le faire ailleurs: *In quo*, dit saint Bernard, *qui pacit, cubat simul: quod est magna securitas indicium.* C'est à ce midi qu'ont aspiré tous ses Saints, lorsqu'ils disoient avec saint Paul: *Je de- P hilipp. fire d'estre dégagé des liens du corps, & d'estre avec e. 1. 13.*

J E S U S - C H R I S T. Ainsi plus on approche de l'état des Saints, plus on a ce même desir, qui attachant nostre cœur à un objet si aimable, le détache en même-tems de tous les autres objets, & l'empêche de s'égarer en suivant une autre route que celle qui le conduit à son bien-aimé; ce qui estoit le sujet de la crainte de l'Epouse.

Nous pouvons encore entendre avec saint Ambroise & saint Bernard, par ce *midi* dont parle l'E-pouse, la lumiere si éclatante de la verité & de la justice de l'Eglise Catholique. Les autres societez promettent ce qu'elles n'ont pas. Elles se vantent de posseder les pâtrages tout divins de la sageffe & de la science. Et plusieurs courrent à elles. Ce font-là ces troupeaux differens des vrayes brebis de l'Epoux, conduits par ceux que l'Epouse appelle *ses compagnons*, parce qu'ils affectent d'estre ses amis, en prenant le nom de Pasteurs & de Chrestiens. Mais la lumiere du *midi* ne regne point où l'on reçoit la fausseté & le mensonge pour la verité: *Non est ibi meridies & perspicua lux, ut liquido veritas cognoscatur: facileque pro ea recipitur falsitas.* L'Eglise de JESUS-CHRIST est établie sur la montagne & à la lumiere du midi; c'est-à-dire, qu'elle est toute environnée de lumiere

50 CANTIQUE DES CANTIQUES.

comme son Epoux , & tellement exposée à la vûe de tous les hommes, qu'il n'y a qu'un très-grand aveuglement qui soit capable d'en ôter la vûe à ceux qui ne la voyent pas.

Mais d'où vient que cette Eglise en la personne de l'Epouse, demande elle-même à son Epoux qu'il lui montre où est ce *midi* où il se repose, comme si elle avoit sujet de craindre quelque égagement, elle qui est assurée par la parole infailible de JESUS-CHRIST, qu'il ne l'abandonnera jamais? C'est premierement que comme le Chef de l'Eglise parle très-souvent au nom de ses membres, dont il épouse les foiblesses dans ses paroles ; l'Eglise parle aussi elle-même en la personne de ses enfans, à qui elle apprend ici par son exemple à demander tous les jours à Dieu, qu'il daigne leur découvrir ce *midi* où il se repose. Elle leur apprend à le prier qu'il ne leur cache jamais l'éclat de sa vérité & de sa justice, & à craindre plus que toutes choses de perdre de vûe cette divine lumiere; puisqu'ils ne peuvent la perdre par leurs pechez, qu'ils ne soient prêts de s'égarer, soit en suivant des pasteurs aveugles dans l'Eglise même, soit en se joignant enfin à d'autres troupeaux differens de ses brebis, par le plus grand de tous les malheurs. Secondelement, quoique l'Eglise soit assurée de ne s'écartier jamais du *midi* où regne la plenitude de la lumiere de la vérité, elle n'est pas pour celà dispensée de demander à son Epoux par des prières continuelles, qu'il l'éclaire sans cesse par ses divines lumières; puisque JESUS-CHRIST lui-même, quoiqu'il fût très-assuré que Dieu son Pere devoit glorifier son Nom par sa mort, ne laisse pas de lui demander cette gloire par des prières très-ferventes.

Bern. in Cantus. 12. 28. Ainsi saint Bernard a soin d'avertir les plus parfaits, que l'on entend ordinairement par l'Epouse : *Qu'il y a un midi à craindre, comme il y a un*

EXPLICATION DU CHAP. I. 51

un midi à désirer & à rechercher: que satan se transforme quelquefois en un Ange de lumiere pour nous tromper : & que si Dieu ne nous éclaire par la lumiere divine de son midi , le faux brillant du midi du demon , ou du *demon du midi* , comme l'appelle le Prophete Roy , nous pourra mettre en danger & nous éblouir. Et le même Saint témoigne , que c'est en effet principalement pour attaquer ces ames parfaites à qui il parle , que l'Ange prevaricateur prend cette forme de lumiere , qui luy aide à les surmonter plus aisément , s'ils ne sont bien sur leurs gardes. Car comme il n'espere pas de les vaincre en venant à eux tel qu'il est , & leur presentant le mal comme mal , il les surprend quelquefois sous l'aparence du bien. Et c'est ainsi qu'il en fait tomber plusieurs ; ce qui oblige saint Paul , qui *connoissoit parfaitement tous ses artifices* , *2. Cor. 11.* de nous donner cet avis très-important : D'estre *2. 11.* sage dans le bien , pour discerner par la lumiere *Rom. 12.* de Dieu , ce qui est véritablement un bien pour *16. 19.* nous ; & d'estre simples dans le mal , pour éviter simplement tout ce qui est mal , ou comme il s'exprime ailleurs , pour nous absténir avec soin *1. Thesf.* *6. 5. 22.* de toute apparence de mal.

¶. 7. Si vous ne vous connoissez pas , ô vous qui estes la plus belle d'entre les femmes ; sortez , suivez-les traces des troupeaux , & menez paître vos chevreaux le long des tentes des pasteurs.

L'Epoux prenant la parole , répond ici à l'E-pouse sur ce qu'elle luy demandoit. Selon d'habiles Interpretes , ces paroles de la Vulgate : *Si ignoras te* , sont une phrase hebraïque , qui ne signifie autre chose en cet endroit , que s'il y avoit seulement , *Si ignoras , si nescis* : Si vous ignorez ce que vous me demandez ; c'est-à-dire , si vous ne connoissez pas le lieu où je me repose sur le midi , vous n'avez qu'à suivre les traces des troupeaux ; ils vous mèneront paître vos chevreaux à l'endroit

52 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Origen. où habitent les bergers. Mais comme tous les Pères de l'Eglise , & presque tous les Interpretes de ce saint Cantique , ont entendu ces paroles felon *Theodor.*
Gregor. le sens qui paroît répondre naturellement à la *Nyss.* Vulgate , & qu'on a suivi en les traduisant : Voici *Ambros.* la maniere dont il semble qu'on peut éclaircir tout *Gregor.* cet endroit , qui est d'ailleurs très-obscur , & ex-*Magn.* pliqué differemment par plusieurs Auteurs. L'E-*Bern.* poux appelle d'abord son Epouse , *la plus belle* *S. Bern.* *&c.* *d'entre les femmes* ; comme pour luy faire connoître qu'elle devoit prendre garde de n'exposer pas facilement une si grande beauté , en venant ainsi le chercher dans les pâtrages où il paiffoit ses brebis. Ainsi on peut dire , que selon le sens litteral , c'est comme une espece d'ironie dont il use à l'égard de son Epouse , & de même que s'il luy disoit : *Si vous ignorez quelle est votre beauté, vous qui estes la plus belle d'entre les femmes, vous n'avez qu'à sortir de vostre maison, & à venir vous exposer au milieu de tous les bergers en suivant les traces de leurs troupeaux* , & en menant pâtre vos chevreaux le long de leurs tentes.

Selon le sens spirituel & moral , auquel les saints Peres se font presque uniquement attachez , & que nous devons aussi principalement envisager , l'autre n'estant proprement qu'une parabole sous laquelle celuy-cy est renfermé : L'Epoux qui est le Seigneur , parle à l'Eglise son Epouse , pour l'humilier & la rabaisser en quelque sorte. Elle luy avoit demandé à connoître le lieu même de son repos dans le midi ; c'est-à-dire , le lieu de sa gloire & de sa lumiere inaccessible à tout homme qui est encore sujet à la mort , selon ce qu'il avoit dit à Moïse : *Non poteris videre faciem meam: non enim videbit me homo & vivet.* Mais il la rappelle , dit saint Bernard , à elle-même , & luy fait connoître que quelque grande que fût la beauté qu'elle avoit recue de luy , elle ne devoit pas ignorer

rer qu'elle estoit encore mortelle, & que le tems de voir sa gloire n'estoit pas encore arrivé. C'est *Ioan. 2. 1.* ainsi que la sainte Vierge ayant fait entendre à J E S U S - C H R I S T , que le vin manquoit dans les nôces de Cana , & luy demandant par là , qu'il fist éclater sa gloire par un miracle , il luy fit cette réponse si severe en apparence : *Femme qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue.*

C'est donc une excellente instruction que l'E-poux donne aux plus belles & aux plus parfaites d'entre les ames , de se connoître toujours telles qu'elles sont par elles-mêmes , si elles veulent se rendre dignes de voir le lieu de son saint repos , & de jouir de la plenitude de son midi. *Sortez pour celà , leur dit-il , & suivez les traces des troupeaux , non pas pour les imiter , mais pour les considerer & admirer ma misericorde à vostre égard , par rapport à tant de personnes qui ne sont point du nombre de mes brebis : & paisez vos cheveux le long des tentes de leurs pasteurs , c'est-à-dire , gardez-vous bien , à mon Epouse , en donnant la sainte pâture à ceux qui ont été retirez du milieu des boucs par le choix de leur divine vocation , de les mêler avec les troupeaux de tous ces pasteurs étrangers , de tous ces chefs de societez separées qui n'ont point de part avec moy. Contentez-vous d'adorer dans leur reprobation mon infinie misericorde envers vous , & envers tous ceux qui font partie de votre troupeau.*

Selon la regle que saint Augustin nous a donnée pour expliquer en divers sens un même passage de l'Ecriture , nous pouvons encore entendre fort bien par ces paroles que l'Epoux adresse à l'E-pouse , une autre importante vérité. J E S U S - C H R I S T après sa Resurrection dit à saint Pierre *Ioan. 1. 21. v. 15.* par trois fois : *Pierre m'aimez-vous ? Et sur la réponse que luy fit saint Pierre , Qu'il sçavoit bien &c.*

54 CANTIQUE DES CANTIQUES.

qu'il l'aimoit , JESUS-CHRIST luy repliqua : Qu'il eût soin de paître ses agneaux & ses brebis. C'étoit donc comme une preuve de l'amour qu'il portoit à son divin maître , que JESUS-CHRIST exigeoit de luy ce soin de paître ses petits agneaux & ses brebis ; & c'estoit de même que s'il luy eût dit : S'il est vray que vous m'aimez , donnez-m'en des marques en paissant mon saint troupeau. L'Epoux semble dire icy à son Epouse quelque chose de semblable. Si vous m'aimez , luy dit-il , & si vous vous ignorez vous-même ; c'est-à-dire , lorsqu'il s'agit de mes intérêts ; vous ne connoissez plus les vôtres , ne songez pas présentement à me chercher dans le lieu de mon repos & de ma gloire : mais pensez plutôt à agir pour le salut de tant de peuples , figurez par ces troupeaux. Suivez leurs traces ; c'est-à-dire , cherchez-les pour les amener dans ma bergerie : & païssez vos chevreaux ; c'est-à-dire , les pecheurs convertis & penitens , le long des tentes des pasteurs , ou dans les divins pâturages des Prophetes , des Apôtres & des saints Evêques leurs successeurs , dont la doctrine & l'exemple doivent servir dans la suite de tous les siecles , pour nourrir & pour conduire les saints troupeaux de l'Eglise . , Le Seigneur est tout rempli de bonté , dit un ancien Pere. Et ainsi il veut que la sainte Epouse prenne soin , non pas seulement des justes , mais encore des pecheurs , figurez par ces chevreaux ou ces boucs . , Et c'est pour cela qu'il ne luy parle même que de ces derniers , lorsqu'il luy ordonne de paître ses boucs ou ses chevreaux , selon ce qu'il dit ailleurs : Qu'il n'est pas venu appeller les justes ; mais les pecheurs .

*Theodo-
ret. in
bancos.*

*Marc. 6.
2. 17.*

*Prace-
denti-
um san-
ctorum vi-
tam per-
scrutare : &
in illorum
pastorum
tabernacu-
lis , hoc est ,
in Apo-
stolicis Ecclesiis , hoedos tuos pasce.*

y. 8. O vous qui êtes mon amie , je vous compare à mes chevaux attachez aux chars de Pharaon .

C'est

C'est icy qu'il faut commencer à se souvenir de ce qu'on a dit dans la preface; touchant le langage figuré & plein de comparaisons & de paraboles, dont on a toujours usé, & dont on use encore aujourd'huy dans le pays que Salomon habitoit. L'exemple de JESUS-CHRIST est seul plus *Marc. c. 4. v. 33.* que suffisant pour nous en convaincre, puisqu'il est marqué expressément : Qu'il parloit aux peuples sous quantité de paraboles, selon qu'ils étoient capables de l'entendre, & qu'il ne leur parloit point même sans paraboles. Ainsi la comparaison de ces chevaux attachez aux chars de Pharaon, dont se fert icy l'Epoux pour representer son Epouse, pourroit bien paroître d'abord ridicule à ceux qui ne sçavent pas que cette maniere de parler figurément est encore très-usitée parmi les Arabes. Pour bien comprendre le sens de l'expression litterale, il faut sçavoir que les cavales, (car c'est d'elles dont il est parlé icy, principalement selon l'Hebreu,) sont comme l'idole des gens de ce pays-là. Les Arabes les estiment beaucoup plus que les chevaux, à cause qu'elles sont douces, infatigables & pacifiques; qu'elles ne hannissent point, & ne font aucun desordre parmi les chevaux; qu'elles souffrent plus la faim, la soif & toutes les autres incommoditez: qu'elles sont d'ailleurs fort vites, & qu'estant attachées à un char elles tirent également, & avec une majesté qui les rend encore plus aimables. Aussi ces peuples font plus de caresses à leurs cavales qu'à leurs femmes & à leurs enfans. Que si Salomon parle ici des *chars de Pharaon*, c'est peut-être à l'occasion de ceux qu'il pouvoit avoir reçus de ce Prince, lorsqu'il épousa sa fille. Or quand nous voyons que le Saint-Esprit, parlant par la bouche de l'Epoux, compare icy son Epouse à ces cavales attachées aux chars de Pharaon, il ne prétend pas approuver l'excès de l'amour que ces peuples leur portoient;

96 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*Apoc. c.
16. 15.*

toient ; de même que JESUS-CHRIST se comparant à un larron dans l'Apocalypse, n'a pas prétendu non plus justifier la conduite criminelle des larrons. Mais il suffit de prendre dans ces sortes de comparaisons ce qu'il y a de plus propre à nous faire concevoir le sens naturel de l'Ecriture. Et voicy de quelle maniere saint Ambroise a crû pouvoir appliquer à l'Eglise ce que l'Epoux dit à l'Epouse.

Ambros. in Psalm. 118. „ Lors , dit-il , que l'Eglise est comparée à la course de ses chevaux , le Saint-Esprit nous fait entendre quelles ont été les richesses de sa grâce .
Oration. 2. v. 6. tom. 2. „ si abondante répandue sur tous les peuples. De même donc que ces chevaux dont parle l'Epoux , étant joints & attachés à un char , le tirent également , se soumettent patiemment au joug , le portent avec une majesté admirable , & s'adoucissent mutuellement en le portant : aussi la multitude des nations qui étoit auparavant indomptée , & qui se glorifioit même de ses mœurs farouches , ayant enfin soumis son cœur au joug de celui qui dit : *Prenez mon joug sur vous , parce qu'il est doux ; et mon fardeau , parce qu'il est léger ;* & étant ainsi devenuë l'Epouse de JESUS-CHRIST par la corde & par la douceur de tous ces peuples , qu'elle s'associe en parcourant toute la terre , elle s'élève comme un char attelé de chevaux forts , vites , au-dessus du monde , & monte jusqu'à son Epoux : *Tanquam currus equis velocibus supra mundum rapta ascendit ad sponsum : Car J E S U S - C H R I S T a ses chevaux ;* & ce sont ceux dont parle un Prophète , lorsqu'il dit à Dieu : *Vous avez fait un chemin à vos chevaux au travers de la mer , au travers de la fange des grandes eaux .* C'est-à-dire , selon que l'explique spirituellement le même Saint : Vous avez envoyé vos Apôtres au milieu des nations infidèles , & vous leur avez ouvert , comme aux Israélites au milieu de la mer rouge ,

*Habac. c.
3. 15.*

Ambros. ibid.

rouge, un chemin pour penetrer jusques dans la corruption, & dans l'abyme du coeur de ces peuples figuré par *cette bouë des grandes eaux*, afin que leur annonçant l'Evangile, ils les tirassent de la *fange de l'idolâtrie*, & les élevassent jusques à vous.

„ O merveilleux assemblage, s'écrie ce grand Saint,
 „ O accord miraculeux de ces douze chevaux de
 „ l'Epoux, qui ayant pour frein l'amour de la paix,
 „ & pour guides la charité même, & estant unis
 „ très-étroitement entr'eux par les liens de la con-
 „ corde, assujettis humblement au joug de la foy,
 „ ont porté par tout l'univers le mystere de l'E-
 „ vangile, comme sur un *char* celeste soutenu par
 „ quatre rouës, (qui estoient les quatre Evange-
 „ listes !) Ils avoient pour conducteur le Verbe
 „ de Dieu, où sa parole qui a servi à mettre en
 „ fuite tous les charmes criminels du siecle, à
 „ chasser le prince du monde, & à faire courir les
 „ justes jusqu'à la fin de leur carrière...“

C'est-là quelque chose d'approchant de ce char si mysterieux, sur lequel il plut au Seigneur de montrer sa gloire à Ezechiel, lorsqu'il luy fit voir ces *Ezech. c. 1. & 10.* quatre animaux, & ces quatre rouës d'une figure si extraordinaire, qui se suivoient dans leur mouvement avec une parfaite dépendance les uns des autres; & qui alloient vers les quatre parties du monde sans retourner en arriere, parce que l'esprit de vie estoit dans ceux qu'elles figuroient, & que l'univers, comme dit saint Jerôme, a été rem- *Hieron.*
in hunc loc.

Saint Ambroise dit que J E S U S - C H R I S T est le *Ezech.*
Ambros. conducteur de nos ames, & qu'il veut que nous montions aussi nous-mêmes sur nos chevaux, en *ib. ut sacer.* domtant nos corps, & que nous soyons dans une *sacer.* continuelle vigilance, de peur que l'on ne dise de nous : Que *ceux qui estoient montez sur des chevaux Ps. 75. 6.. se sont endormis.* Il faut, dit-il, passer cette mer avec une grande ardeur : car à peine peut-on la passer *lors*

58 CANTIQUE DES CANTIQUES.

lors même qu'on veille le plus. Celui donc qui s'endormira ne sera point en estat de la passer. Mais il s'y trouvera enseveli comme l'Egyptien, dont l'ame & le corps perirent également.

¶. 9. *Vos jouës ont la beauté de la tourterelle : & votre cou est comme les plus riches colliers.*

C'est la coutume du pays d'exprimer par les qualitez d'une tourterelle celles d'une femme, en ce qui regarde l'amour chaste, & la fidelité qu'elle doit à son mari : de même que l'on y compare encore à une gazelle, dont nous parlerons dans la suite, les femmes de qui on veut exprimer la timidité & la pudeur annexée naturellement à leur sexe. Mais d'ailleurs l'on peut encore considerer dans cette comparaison la beauté du cou de la tourterelle, qui represente diverses couleurs, selon qu'il est exposé diversement au soleil. Les Peres remarquent que les Auteurs qui ont écrit des natures differentes des animaux, rapportent que la tourterelle n'aime pas seulement la solitude, mais qu'elle est encore très-chaste; que le male ne s'unir jamais qu'à une femelle, ni la femelle non plus qu'à un seul male, & que ni le male, ni la femelle, après la mort d'un des deux, ne s'unir jamais à d'autre. Ainsi c'est avec raison, dit l'un de ces Peres, que l'Epouse, qui nous figure l'Eglise, est comparée à la tourterelle, puisqu'elle ne reconnoît qu'un seul Epoux, qui est J E S U S - C H R I S T : ce qui fit dire autrefois à saint Paul, qui remarquoit des jalouſies, des dif-

1. Cor. c. putes & des divisions dans les Fidelles de l'Eglise
 3. 4. de Corinthe : Chacun de vous prend parti en disant :
 item c. 1. 1. L'un, je suis à Paul ; l'autre, je suis à Apollon ; &
 v. 11. 12. un autre, je suis à Cephas : Mais pour moy, je dis que
 je suis à J E S U S - C H R I S T . J E S U S - C H R I S T
 est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour
 vous ? Ou est-ce au nom de Paul que vous avez été
 baptisez ? Qu'est-ce qu'Apollon, qu'est-ce que Paul,
 sinon les ministres de celuy en qui vous avez cru ?

Voilà

Voilà quel est cet unique Epoux de l'Epouse unique, figurée par la tourterelle, qui ne connoît jamais qu'un seul Epoux. La tourterelle qui gemit dans la solitude ayant perdu celuy qu'elle aimoit, & ne pouvant le trouver, nous figure, dit saint Gregoire le Grand, l'ame sainte, qui estant absente de son Epoux, ne cesse point de l'aimer, mais soupire & gemit toujours par le desir qu'elle auroit de le posseder. Et parce qu'elle ne trouve point icy-bas celuy qu'elle aime si ardemment, & qu'elle s'éloigne en même-tems de tout autre amour; la pureté de son cœur paroît en quelque façon par la pudeur de ses jouës, lorsqu'elle la fait paroître dans ses actions & dans tout son exterieur.

„ Soyez seule, Dame sainte, s'écrie saint Bernard, Bern. in
„ afin que vous vous conserviez pour celuy-là seul Cantic.
„ que vous vous estes choisi entre tous les autres. ferm. 40. n. 5.

„ Ne fçavez-vous pas que vous avez un Epoux plein
„ de pudeur, & qui ne veut point se communiquer
„ à vous, si vous n'estes seule? Retirez-vous; mais
„ de l'esprit & du cœur, plutôt que du corps:
„ quoique ce ne sera pas inutilement que vous vous
„ retirerez aussi quelquefois du corps, quand vous
„ le pourrez commodément, sur tout dans le tems
„ de la priere. Car c'est le precepte que vostre Epoux
„ vous en a donné luy-même, en vous disant: Lors- Matt. 6. 6.
„ que vous voudrez prier entrez dans votre chambre,
„ fermez-en la porte, & y priez.

Les jouës de l'Epouse comparées à la beauté de la tourterelle, nous marquent donc sa pudeur & sa modestie, qui paroissent ordinairement sur les jouës. Mais de plus, l'Eglise estant, comme l'a dit un ancien, composée d'une multitude d'hommes & de femmes rassemblés en un seul corps, elle peut estre considerée comme ayant aussi divers membres. Ainsi les uns tiennent lieu dans le corps mystique, de jouës; les autres d'yeux; d'autres, de bouche; quelques-uns, d'oreilles; & d'autres,

60 CANTIQUE DES CANTIQUES.

de mains & de pieds : ce qui est aussi tout-à-fait conforme à la doctrine de saint Paul qui dit : *Que comme notre corps estant composé de plusieurs membres, ils ne sont tous néanmoins qu'un seul corps; il en est de même de JESUS-CHRIST; Que si tout le corps estoit oeil, où seroit l'ouïe? Et s'il estoit tout ouïe, où seroit l'odorat? Que Dieu a donc mis dans le corps plusieurs membres, & les a placez chacun comme il luy a plu: & que de même nous sommes tous ensemble le corps de JESUS-CHRIST, & memòires les uns des autres.*

Or comme l'Epoux en louant présentement dans l'Epouse la beauté de ses jouës par rapport à la tourterelle, louë son admirable pureté; il représente de même dans la suite ses autres excellentes qualitez, en louant aussi la beauté de chacun de ses autres membres, & se conformant en cela à la maniere & au langage du pays. Car nous avons remarqué dans la preface, que ceux qui ont demeuré parmi les Arabes, & qui se sont appliquez à observer leurs coutumes, s'estant trouvez à quelque une de leurs nôces, ont été témoins des mêmes choses qui nous surprennent si fort dans ce saint Cantique; & qu'il est fort ordinaire qu'on y fasse en la présence de l'Epouse, l'éloge de la beauté de chacun de ses membres, comme de ses jouës, de son nez, de sa bouche, & ainsi des autres : ce qui peut beaucoup faciliter l'intelligence du sens littoral du Cantique, & en rendre toutes les expressions, les descriptions, & les figures moins surprenantes.

-L'Epoux ajoute : *Que le cou de son Epouse estoit comme de riches colliers; c'est-à-dire, qu'il n'avoit besoin d'aucuns autres ornemens que de sa beauté naturelle.* Les Peres ont entendu par cette beauté qui éclatoit sur le cou de la sainte Epouse, la douceur charmante du joug même de JESUS-CHRIST, qui en fait toute la gloire. Il est doux, dit saint Ambroise, de porter ce joug adorable,

Theodor.
in hanc
loc
Ambros.
in Psal.
18.
Odon. 3.
v. 4.

fi

si on le regarde non comme un fardeau , mais comme un vray ornement. Elevez donc vostre teste , elevez vos yeux vers le Seigneur vostre Dieu : & en le trouvant vous éprouverez que son joug ne vous charge pas & ne vous lie pas , mais qu'il vous tient lieu d'un riche collier. C'est ainsi 1. Petr. e. qu'en parle saint Pierre , lorsqu'il défend aux femme 3. v. 34. mes chrétiennes de se parer avec de l'or , mais de rechercher plutôt la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de modestie ; ce qui est , dit-il , un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu.

¶. 10. Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent.

Quelque belle que soit une femme en ce pays-là , l'Epoux ne peut mieux luy témoigner l'amour qu'il lui porte , qu'en luy donnant de quoi se parer. Les dentelles & les ornemens de cette nature n'y ont jamais été en usage ; & c'est toujours de quelque ouvrage d'or dont on a accoutumé de leur faire des presens. Quant à la marqueterie d'argent dont il est parlé icy , on doit entendre par là principalement l'excellence &c. la varieté de l'ouvrage travaillé & embelli par la grande habileté de l'ouvrier. L'Epoux dit donc à l'Epouse en un langage figuré , que nonobstant la grande beauté de son cou , il l'orneroit de nouveau de chaînes d'or marquetées d'argent.

Cette premiere beauté de l'Epouse regardoit particulierement , selon la remarque d'un Ancien , Théodore. le tems qui a precedé l'avènement du Fils de Dieu. Le corps mystique de J E S U S - C H R I S T a commencé , selon la doctrine de tous les Peres , à se former dès le commencement du monde. Et chaque Saint , soit avant la loy , soit depuis la loy , a été un membre de ce corps divin , appartenant , comme par une grace anticipée de l'Incarnation , à la sainte Eglise , qui est l'Epouse de J E S U S - C H R I S T . Or cette Epouse , quoique belle &

& quoique riche en la personne de tant de justes & de Prophetes qui ont precedé l'Incarnation , devoit être encore embellie & enrichie de nouveau par cette abondante profusion de la charité d'un Homme-Dieu mourant pour les hommes , & par tant de dons qu'il a répandus sur eux en leur envoyant la plenitude de son Saint-Esprit . C'est ce qui fait dire à saint Ambroise , Que ceux qui avoient appartenu à la loy & les Prophetes , n'avoient eu qu'une foy assez imparfaite touchant la gloire du Seigneur J E S U S . *Ex iis enim qui ex lege sunt ex prophetis , mediocriter ante crediderant gloriam Domini Iesu :* mais que son heritage , c'est-à-dire , son Eglise s'étant répandue dans toutes les nations , avoit été d'autant plus affermie qu'elle avoit été plus éprouvée . *Quod frequentius examinata , hoc amplius est approbata .* Car les frequentes persecutions de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T , ajoute ce Saint , n'ont servi qu'à faire éclater la pieté de tant de justes , & qu'à faire triompher tant de Martyrs . *Crebra enim persecutiones Ecclesia , justorum nobis titulos , martyris victorias ediderunt .* Ainsi l'Eglise semblable à un or très-pur , ne souffre aucune perte , étant exposée au feu des persecutions : mais son éclat augmente au contraire alors jusqu'à ce que J E S U S - C H R I S T vienne en son roiaume . *Itaque , sicut aurum bonum , ita Ecclesia , cum uritur , detrimenta non sentit : magis fulgor ejus augetur , donec Christus veniat in regnum suum .*

Cet or & cet argent , dont l'Epoux divin promettoit d'orner son Epouse , pourroient bien marquer aussi la charité & la crainte chaste du Seigneur , qui ont servi & qui serviront dans tous les siècles à purifier & à sanctifier les membres de son Eglise . Ou bien l'Ecriture entend peut-être par l'or , selon saint Bernard , la sagesse qui vient d'en haut ; & par l'argent , la parole du Seigneur , selon

*Am'ros.
in Psal.
118.
Oson. 3.
v. 1.*

*Bern. in
Cantic.
serm. 41.
n° 3. 4. 5.
6.*

selon cet oracle du Prophete Roy : *Les paroles du Ps. 11. 7.*
Seigneur sont des paroles chastes & pures. Elles sont comme un argent éprouvé au feu. Il n'y a eu en effet que la sagesse d'un Dieu humilié jusqu'à la croix, qui ait pu détruire toute la hauteur, ou pour mieux dire, toute l'enflure de la sagesse fausse & vainue des hommes superbes, en les abaissant & en les rendant conformes à l'image du Fils de Dieu leur chef, anéanti pour leur salut. Il n'y a eu qu'une parole toute-puissante qui ait pu produire ces deux grands prodiges de la création de l'homme innocent, & de la reformation de l'homme pecheur.

Mais craignons beaucoup, dit saint Bernard, ce que le Seigneur declara anciennement à son peuple par la bouche d'un autre Prophete, en disant : *Oste. 6. 8.*
Je leur ay donné mon or & mon argent. Mais ils ont fait de mon argent & de mon or des statués & des idoles à Baal. Or c'est changer en idoles cet argent & cet or de Dieu, d'abuser de tant de dons excellens qu'on a reçus, & de ne songer qu'à plaire au monde, & qu'à servir au demon. Les Saints au contraire les ont employez très-fidellement, selon le desir de Dieu, pour orner l'Epouse qui est l'Eglise, dont ils font partie eux-mêmes, comme membres de J E S U S - C H R I S T. L'amour divin les a embrasez comme un feu celeste dont ils brûloient pour sa gloire. Sa crainte chaste & filiale perçoit & crucifioit sans cesse leur chair pour la soumettre à l'esprit. La sagesse qui vient d'en haut leur faisoit aimer & adorer la folie apparente de l'Incarnation de leur divin maître. Et *la parole de Hebr. 4. 12.*
Dieu estoit, comme dit saint Paul, vivante & efficace à leur égard. Car perçant plus qu'une épée à deux tranchans, elle entroit & penetroit jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les mouelles ; & leur faisoit discerner toutes leurs pensées avec tous les mouvements de leur cœur.

y. 11. Pendant que le Roy se reposoit, le nard dont
j'estoys parfumée, a répandu sa bonne odeur.

On a déjà remarqué que les peuples de l'Orient estoient curieux de parfums, dont ils faisoient un fort grand usage, comme on le voit même en divers endroits de l'Evangile. Ainsi c'estoit une chose fort naturelle que l'Epouse, pour se rendre plus agréable à son Epoux, suivît la coutume du pays s'embaumannant de nard, qui estoit une espece excellente de parfum. „ Autrefois la synagogue dans le tems de Ps 118. „ sa corruption, n'exhaloit, pour parler ainsi, Odon. 3. „ qu'une odeur très-desagréable, dit saint Ambrois v. 1. „ se. L'encens & tous les parfums qu'elle offroit à „ Dieu, luy estoient en abomination. Il n'avoit que „ du dégoût pour ses victimes & ses holocaustes. „ Mais maintenant la foy de l'Eglise & la chaste in- „ tegrité (de cette Epouse du Roy du ciel) est com- „ me un nard très-precieux, qui répand une excel- „ lente & très-douce odeur en sa presence..,

Theod &
Gregor.
Magn. in
hunc loc.
Num. c.
24. v. 9.
& 19.

Theodore dit, que le *coucher*, ou, le *repos* de l'Epoux nous marque sa mort; & que Balaam dans cette celebre occasion où il fut forcé de benir le peuple de Dieu, prophetisa sur cette mort de l'Epoix, lorsqu'il dit : Qu'il sortiroit de Jacob un dominateur; & qu'au même endroit il dit encore de luy : Que lorsqu'il se coucheroit, il dormiroit comme un lion & comme une lionne, que personne n'oseroit éveiller. On a remarqué ailleurs, que le Fils de Dieu s'est couché & s'est endormi du sommeil de la mort, comme un lion qui dort les yeux ouverts, ayant été parfaitement libre dans la mort même; ou comme une lionne, qui est encore plus redoutable que le lion, quand elle nourrit ses petits. Nôtre roy, dit saint Gregoire le Grand, est entré proprement dans son repos, quand nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T est monté corps, porellement au plus haut des cieux. C'est donc pendant son repos, que le nard de la sainte Epouse

„ a répandu son odeur : parce qu'il s'est fait alors „ une effusion abondante des parfums de la vertu de „ la sainte Eglise. „ Aussi J e s u s - C H R I S T nous a assez témoigné , selon la reflexion de saint Gregoire de Nysse , que lorsqu'il est dit , Que Marie prit un vase plein d'un parfum de *nard* d'épy de grand prix , & le répandit sur le Sauveur , & que toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum ; on doit entendre par ce parfum , l'Evangile même , dont l'odeur toute celeste a rempli tout l'univers . Car c'est , ajoute ce Saint , ce qui est marqué visiblement dans les paroles de JESUS-CHRIST , qui déclare au même endroit : Que par tout où feroit prêché cet Evangile , c'est-à-dire , dans tout le monde , on raconteroit aussi à la louange de cette femme ce qu'elle avoit fait à son égard .

Le *nard* est une herbe fort petite , & d'une nature chaude , selon que le disent ceux qui ont recherché les différentes qualitez des simples . C'est Bernard . ce qui fait croire à S. Bernard , que ce parfum de l'E- in Cantie . pouse , qui a répandu si loin son odeur , pouvoit bien serm. 42. num. 6. marquer principalement l'humilité , mais une hu- milité accompagnée de l'ardeur de la charité ; parce qu'il y a , dit ce Pere , une humilité sans chaleur , fondée seulement sur la connoissance de la vérité , & qui ne produit point l'humiliation sincere du cœur , n'étant point animée par l'amour . Si nous vou- Num 9. lons voir une vraye humilité , ajoute-t-il , con- siderons celle de la sainte Vierge , qui se voyant élevée à la dignité de Mere de Dieu , reconnut très-sincèrement que rien ne la lui avoit fait me- riter , sinon de ce que le Seigneur avoit regardé sa bassesse . Car que veut dire autre chose cette parole de l'Epouse : Mon *nard* a répandu son odeur , si- non , mon humilité m'a rendu agréable à mon Epoux : Quid est aliud , nardus mea dedit odorem suum , quam placuit mea humilitas ? Ce n'a point été ni ma sagesse , ni ma noblesse , ni ma beauté , mais

66 CANTIQUE DES CANTIQUES.

mais seulement l'humilité que Dieu a agréée en moy ; parce qu'estant aussi élevé qu'il est ; il ne regarde que ceux qui s'abbaissent devant luy : & qu'ainsi , le Roy estant dans le lieu de son repos , c'est-à-dire , dans le sein du Pere , l'odeur seule de l'humilité , figurée par le parfum precieux du nard , a eu la force de s'élever jusqu'à luy .

*Bid. n.
11.*

„ Vous pouvez , dit encore saint Bernard , appliquer aussi très-bien ce que nous disons , à l'Eglise primitive , si vous repassez dans vostre memoire , ces premiers tems , où après que le Seigneur se fut élevé au ciel , & assis à la droite de son Pere , qui avoit été avant tous les siecles le lieu très-glorieux de son repos , ses disciples rassembléz tous en un seul endroit , perseveroient dans un même esprit en priere . Ne vous paroiffoit-il pas alors que le nard de l'Epouse encore petite & tremblante , répandoit sa bonne odeur , sur tout lorsqu'on entendit tout d'un coup un grand bruit , comme d'un vent violent & impetueux qui venoit du ciel , & qui remplit toute la maison dans laquelle ils estoient assis ? Car ce fut alors véritablement que tous ceux qui demeuroient dans cette maison reconnurent combien l'odeur de l'humilité qui estoit montrée jusqu'au ciel , avoit été agréable à Dieu , puisqu'elle reçut si promptement une récompense , se si abondante & si glorieuse .

¶. 12. Mon bien-aimé est pour moy comme un bouquet de myrrhe , il demeurera entre mes mammelles .

Le sens littoral de ces paroles est fondé sur un usage fort ordinaire en ce pays-là. Et cet usage est , que les femmes recevant des fleurs de la part de ceux qui veulent les épouser , mettent ces bouquets dans leur sein , & les y laissent secher , pour marquer qu'elles souhaittent que l'affection de leur époux soit ferme & perseverante jusqu'à la fin. C'est ce qu'on voit pratiquer encore aujourd'hui dans le pays dont nous parlons.* Or la myrrhe , qui

qui est nommée en ce lieu, pafsoit, selon les Auteurs, pour un excellent aromate. Ce que l'Epouse veut donc dire icy, est que son Epoux luy sera toujours très-aimable, & qu'elle desire aussi d'en estre toujours aimée.

*Synops.
critic.*

On embaume ordinairement les corps morts, pour les preserver de la corruption. Et nous pouvons, dit saint Gregoire, embaumer aussi d'une maniere spirituelle nos corps en mortifiant nos ~~moeches~~, & en empêchant par cette mortification de la penitence, qu'ils ne se laissent corrompre par la volupté. Que signifient donc ces paroles; Que l'Epoux est comme *un bouquet de myrrhe entre les mammelles* de l'Epouse? Elles peuvent nous marquer que l'Epoux qui est J e s u s - C H R I S T , possede entierement le coeur de l'Epouse, figuré par ses *mammelles*; & qu'il le possede par un amour de mortification figuré par la myrrhe, dont on embaume les corps morts: Que c'est en celà qu'il est véritablement son bien-aimé: *Fasciculus myrrha dilectus meus mihi*; & qu'enfin leur union sera toujours perseverante: *Inter ubera mea commorabitur*; parce qu'en effet J e s u s - C H R I S T n'abandonnera jamis son Eglise, mais sera toujours au milieu d'elle, pour regler & pour perfectionner son double amour figuré, selon S. Gregoire, par les deux mammelles, dont l'un regarde ce qu'on doit à Dieu, & l'autre ce qu'on doit à son prochain: *Inter ubera commorari dicuntur, quia in dilectione Dei & proximi habitatio Christi sancta adificatur.*

*Gregor.
Magn. in
hunc locq;*

Saint Bernard, après avoir dit, que la myrrhe qui est amere, marque l'amertume des afflictions; & que l'Epouse prévoyoit bien qu'elle y seroit exposée pour l'amour de son bien aimé; mais que cet amour même qu'elle luy portoit auroit la force de luy faire surmonter tout le dégoût de ces différentes amertumes, nous exhorte fort

*Bern in
Cantic.
serm. 43.
num. 1. 24.
3. 4.*

à imiter sa sagesse, & à ne souffrir jamais que ce
 bouquet de mirrhe soit enlevé du milieu de notre
 cœur. „ Conservez toujours, nous dit-il, le sou-
 „ venir de toutes les choses amères qu'il a souffertes
 „ pour vous, & repassez-les souvent dans vos me-
 „ ditations Pour moy, mes freres, ajoute ce
 „ Saint, j'ai eu soin dès le commencement de ma
 „ conversion de suppléer au defaut de mes merites,
 „ en me faisant comme un bouquet de myrrhe de
 „ toutes les peines qu'a souffertes mon Sauveur, &
 „ le plaçant dans mon cœur. J'ay regardé la médita-
 „ tion de ces choses, comme un grand fond de sa-
 „ gesse, & je me suis proposé d'y trouver la perfe-
 „ ction de la justice, la plenitude de la science, les
 „ richesses du salut, & un tresor de toutes sortes
 „ de merites C'est-là, continuë ce Saint, la
 „ plus sublime philosophie dont je fais profession,
 „ de connoître bien Jesus, & Jesus crucifié. Je ne
 „ cherche point, comme l'Epouse, où il se repose
 „ dans son midi, lorsqu'il demeure, ainsi qu'un
 „ bouquet de myrrhe, entre mes mamelles, où je
 „ l'embrasse avec joye. Je ne cherche point où il
 „ paist en son midi ses brebis, lorsque je le vois
 „ comme mon Sauveur sur la croix. Celuy-là sans
 „ doute est plus élevé : mais, celuy-cy m'est plus
 „ doux, ou au moins plus proportionné à ma por-
 „ tée. Celuy-là est comme le pain des parfaits :
 „ mais celuy-cy est comme le lait des foibles & des
 „ petits. C'est-à-dire, que ce grand Saint se mettant
 au rang des faibles, trouvoit toute sa consolation
 & sa force dans la vûe des humiliations si prodi-
 gieuses & de la croix de l'Epoux. Car il sçavoit
 bien que la voye la plus assurée pour arriver à ce
 repos ineffable que l'Epoux prend au midi, est de
 le suivre présentement portant sa croix & imitant
 ses souffrances ; puisqu'il n'y aura, selon saint
 Paul, que ceux qui auront souffert avec Jesus
 Christ en cette vie, qui participeront en l'autre

tre à sa gloire : *Si compatimur, ut & conglomeris- Rom 8.8.*
cemur. 17.

¶ 13. *Mon bien-aimé est pour moy comme une grape de raisin de Cypre dans les vignes d'Engaddi.*

Il semble qu'un sens assez naturel & assez simple qu'on peut donner à cet endroit, est celuy-cy. L'isle de Cypre produisoit d'excellens raisins, & le terroir d'Engaddi estoit celebre dans la Palestine pour son vignoble. Lors donc que l'Epouse dit : *Que son bien-aimé estoit pour elle comme Gregor. 1
 une grape de raisin de Cypre dans les vignes d'En- Mag. gaddi,* on peut entendre tout simplement, que l'Epoux estoit très-cher à l'Epouse, & lui paroifsoit aussi aimable qu'une grape de raisin de la plus excellente espece, & produite au meilleur terroir, paroît douce & agréable à la bouche. Quand on a scû une fois que ces sortes d'expressions paraboliques sont très-ordinaires dans le langage du pays, on ne doit plus en estre surpris : comme en effet ceux qui ont conversé avec ces peuples, le sont si peu en lisant ce saint Cantique, qu'ils s'imaginent converfer encore avec eux.

Un autre sens encore très-naturel que l'on donne à ces paroles de l'Epouse, & qui est suivi par S. Ambroise, est que *cypri* en cet endroit, ne signifie pas l'isle celebre de Cypre, mais un arbrisseau odoriferant, & qui produit un parfum.

Si nous suivons le premier sens, il n'est rien de plus facile que de l'appliquer à J E S U S - C H R I S T, qui s'est lui-même appellé *la vigne*, dans l'Evan- ^{Joan. 15.} gile, lorsque dans ce celebre sermon qu'il fit aux Apôtres après la Cene, il leur disoit : *Je suis la vraye vigne; & mon Pere est le vigneron . . . Je suis le cep de la vigne, & vous en estes les branches. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit.* Cette vigne si excellente fut comme plantée dans les vignes d'Engaddi,

70 CANTIQUE DES CANTIQUES.

gaddi, lorsque le Fils du Pere éternel s'incarna dans la Palestine, dans cette terre choisie, où il avoit plu à Dieu d'établir son peuple, qu'il nomme souvent sa vigne dans les Ecritures, & même dans l'Evangile. C'est cette grape de raisin qui a

Marc. 6. 12. 1.
Gregor. Nyss. in hunc loc.
August. in Ps. 8.
Bern. in Cant. ser.
44. nn. 3.

esté, selon la remarque des saints Peres, figurée par celle que quelques Israélites apporterent de la terre promise, lorsqu'ayant été envoyez pour reconnoître le pays, ils revinrent avec une grape prodigieuse suspendue sur un levier, ce qui marquoit le Sauveur suspendu & attaché sur une croix.

Genes. 4. 49. 11.

Dicitus est Dominus botrus uva, quem ligno suspensum de terra promissionis, qui præmissi erant à populo Israël, tanquam crucifixum attulerunt. L'on a dit aussi ailleurs, que cette grape mystérieuse ayant été pressée & comme foulée aux pieds dans la passion, il en est sorti un vin céleste, qui est le sang même de J E S U S - C H R I S T : *Lavabit in sanguine uva pallium suum*, comme parle l'Ecriture, & qui est devenu le prix du salut de l'Univers. Heureuses les ames qui peuvent dire comme l'Epouse, que J E S U S - C H R I S T estant considéré comme cette grape suspendue sur la croix, & foulée sous les pieds, est leur Epoux bien aimé ! Car il y en a très-peu qui aiment un Epoux de sang, qui l'adorent sincèrement sur la croix, ou qui aiment à s'y tenir attachez à lui.

Ambr. in Psal. 118. Octon. 3. v. 1.

Que si nous voulons entendre ces paroles de l'Epouse, selon l'autre sens que nous avons remarqué, nous dirons avec saint Ambroise, qu'il se trouve dans les vignes d'Engaddi une espèce d'arbrisseau odoriferant, qui estant picqué, distille une larme qui est un parfum, & comme le fruit de cet arbre; au-lieu que si on n'y fait point d'incision, il ne jette point la même odeur. Ainsi J E S U S - C H R I S T, selon la reflexion de ce Pere, ayant été percé sur sa croix arrosoit le peuple des caux salutaires qui sortirent de son corps, pour effa-

effacer nos pechez ; & il répandoit du fond des entrailles de sa divine misericorde un parfum celeste, lorsqu'il disoit : *Mon Pere, pardonnez-leur, Luc. 23;*
parce qu'ils ne savent ce qu'ils font : Sic & Christus in illo temptationis ligno crucifixus illacrimabat populum, ut peccata nostra dilueret, & de viscerebus misericordia sua fundebat unguentum, &c.
 L'eau & le sang qui sortirent de son côté percé de la lance, estoient d'une plus grande douceur que tous les meilleurs parfums : & cette divine victime étant agréeé du Pere Eternel, a répandu une odeur de sanctification dans tout le monde ; une vertu toute celeste sortant de son corps percé de playes, comme le beaume distile de l'incision faite à l'arbre dont nous parlons : *Accepta Deo hostia, per totum mundum odorem sanctificationis effundens : & quasi balsamum ex arbore, sic virtus exhibat è corpore ... Vulnerum infictum erat, & fluebat unguentum.*

S. Bernard joignant ensemble ces deux explications d'une maniere très-édifiante, dit que si l'amour de notre prochain nous remplit du beaume ou de l'huile de la douceur, & que si l'amour de Dieu nous communique un saint zèle figuré par le vin, nous pouvons alors ne pas craindre de nous approcher, pour traiter les playes de celuy qui est tombé entre les mains des larrons, en nous rendant de dignes imitateurs du très-charitable Samaritain ; & qu'il nous est très-permis de dire dans une sainte confiance avec l'Epouse : *Mon bien-aimé est pour moy comme une grape de Cypre dans les vignes d'Engaddi ; c'est-à-dire, l'amour de mon bien-aimé produit en moy un zèle tout divin de la justice, accompagné de la tendresse de la charité : Zelus justitia amor dilecti mei mibi in affectibus pietatis.*

y. 14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée !
 O que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme les yeux des colombes.
Nous

72 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Genes. 6.
v. 31.

Nous voyons au commencement de la Genèse, qu'après que Dieu eut créé le monde, il est dit : Qu'il contiendra toutes les choses qu'il avoit faites, & qu'il les trouva parfaitement bonnes. Nous pouvons donc remarquer icy quelque chose de semblable dans les paroles que l'Epoux dit à l'Epouse. Elle n'avoit pas été toujours belle, mais étant déchue de sa première beauté, il avoit fallu, dit saint Gregoire de Nyffe, que la main divine de l'Ouvrier tout-puissant reformât en elle ce qu'il y avoit de gâté & de vicieux. Après donc qu'il l'a purifiée par sa grace; après qu'il l'a remplie de sa lumiere, & que l'approchant de soy il luy a communiqué quelque chose de sa beauté; après qu'il luy a inspiré l'amour de sa croix & de ses souffrances, il considere son ouvrage dans son Epouse, & il s'écrie : *O que vous estes belle, ma bien aimée ! O que vous estes belle !* Ce qui est de même que s'il luy disoit : Vous estes belle, mon Epouse; vous estes très-belle : mais c'est-à-cause que *vous estes ma bien aimée*, que vous estes belle : c'est l'amour que j'ay eu pour vous, qui a été le principe de cette beauté que j'admire en vous : *Cui dilectionem Dei & proximi donat, geminam pulchritudinem ei inserit quam delectatur, & quam laudat.*

S. Joan.
14. 10.

Car c'est en cela, dit S. Jean, qu'a paru l'amour de Dieu envers nous, que ce n'est pas nous qui avions aimé Dieu, mais que c'est luy qui nous a aimé le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos pechez.

Ce que l'Epoux dit ensuite : *Que les yeux de son Epouse sont comme les yeux des colombes*, est fondé, selon S. Ambroise, sur ce que cet oiseau passe pour être très-chaste. Mais J E S U S - C H R I S T luy a encore attribué une autre qualité; qui est celle de la simplicité & de la douceur, lorsqu'envoyant ses douze Apôtres prêcher l'Evangile aux peuples, il leur dit : *Qu'il les envoyoit comme des brebis*.

Ambr. in
Pf. 118.
Odon 3.
v. 1.
Matth.
6.10. 16.

brebis au milieu des loups, & qu'ainsi ils prissent garde à estre prudens comme des serpens, & simples comme des colombes, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin, doux, unis entr'eux par une charité sincere, sans malice & sans artifice. Auguſt.

Le Fils de Dieu dit encore ailleurs à ses disciples : Votre œil est la lampe de votre corps : Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé : Mais si versus, votre œil est impur & mauvais, tout votre corps sera tenebreux. qu. 8. in Matth. Id serm. 19. de diſ. e. 6. 22.

Comme donc l'Epoux louë icy l'Epouse, d'avoir *des yeux de colombes*; que JESUS-CHRIST louë dans la colombe, *la simplicité*; qu'il nous recommande ailleurs d'avoir un *œil simple*; & qu'enfin il nous declare que c'est cette simplicité de l'œil qui éclaire toutes nos actions & qui les rend lumineuses: nous pouvons croire que par ces *yeux des colombes*, l'Epoux entend la simplicité, la sincérité & la pureté de l'intention de l'Epouse, dont la lumiere se répand sur toute sa conduite. Ses yeux sont des yeux chastes, qui se conservent uniquement pour son Epoux. Ils ne regardent que luy seul en toutes choses. Ils ne la conduisent dans toutes ses voyes qu'à luy. Ils ne le perdent jamais de vûe pour se détourner vers des objets, qui pourroient troubler son attention à ce qu'elle aime. Telles sont les ames parfaites figurées par la sainte Epouse. Et tel est le but où doivent tendre toutes ses compagnies, qui estant moins parfaites qu'elle, aiment néanmoins l'Epoux, & travaillent à purifier de plus en plus l'amour qu'elles ont pour luy..

¶. 15. Que vous estes beau, mon bien-aimé ! Que vous estes plein de graces ! Notre lit est couvert de fleurs.

Qu'on ne se figure point icy un compliment fade de deux personnes qui s'aiment, & qui se louent reciprocquement de leur beauté. C'est une *1. Cor. 6. 3.*

D. lettre 6^e

74 CANTIQUE DES CANTIQUES.

lettre qui tué , comme dit saint Paul , si on s'y arrête , & si on n'eleve tout d'un coup son cœur jusqu'à Dieu , en comprenant quelque chose de ce mystere dont il parle , lors qu'après s'être éteint du sur ce qui regarde le mariage , il s'écrie : *Ce*

*Ephes. c. Sacrement est grand : je dis en J E S U S - C H R I S T
s. 32. & en l'Eglise.* Disons donc qu'après que l'Epouse

a été louée par l'Epoux à cause de sa beauté & de ses yeux aussi chastes & aussi simples que ceux des colombes , elle s'humilie profondément dans l'instant même , & lui en renvoie toute la gloire qu'elle reconnoît lui estre due à lui seul . Ainsi touchée d'une humble reconnaissance des dons excellens qu'elle a reçus de son Epoux , elle s'écrie : *C'est vous-même , ô mon bien-aimé , qui êtes beau véritablement , & d'une beauté qui vous est propre . C'est vous qui êtes rempli de grace , & de charmes qui vous rendent digne d'estre aimé souverainement :*

Gregor. Niss. in hunc loc. sem. 1. p. 521. car depuis que l'Epouse a connu , dit saint Gregoire de Nyssle , qu'il n'y avoit rien de beau que par rapport à cette suprême beauté de son Epoux , elle ne s'y trompe plus , & elle ne regarde plus comme beau quoy que ce puisse estre , qui ne soit pas son Epoux , ou qui ne s'y rapporte pas . Ni les louanges humaines , ni la gloire , ni tout l'éclat & toute la puissance du monde , n'ont plus pour elle aucune beauté . Elle laisse cette illusion à ceux qui jugeant des choses par les sens , prennent pour beauté ce qui n'en a que l'apparence . Car comment , ajoute ce Saint , une chose qui n'a pas même d'existence , peut-elle estre belle ? Tel est l'honneur vain du monde , qui ne subsiste que dans l'idée de ceux qui lui donnent un estre imaginaire . Mais c'est vous , ô mon Dieu , continuë-t-il , qui êtes beau véritablement , & qui ayant pour essence la beauté & la bonté même , estes toujours & sans aucun changement , ce que vous êtes par votre nature .

Ces

EXPLICATION DU CHAP. I. 75

Ces paroles que l'Epouse ajoute : *Noſtre lit eſt couvert de fleurs*, invitoient l'Epoux à se reposer. Et que pouvons-nous entendre par ce repos, si non ou l'union adorable de la nature divine avec la nature humaine, qui se devoit faire dans le sein virginal de Marie, & que tous les anciens justes desiroient avec tant d'ardeur, ou le repos éternel qui doit estre la récompense de l'Epouse, lorsqu'après avoir combattu icy-bas, selon les loix & les regles de l'Evangile, comme dit saint Paul, *2. Tim. 4. 15.*

Gregor. Nyss. itia. Pag. 522.

elle fera couronnée dans le ciel avec son Epoux ? *2. Tim. 4. 15.*

On peut dire encore que l'Epoux se repose en quelque façon dès-icy bas, dans les ames ornées de la pureté & de toutes les autres vertus, comme dans un lit plein de fleurs; & que ces ames quoi qu'engagées encore tous les jours dans plusieurs combats, trouvent aussi leur repos dans leur Epoux. Car c'est en lui qu'elles doivent le chercher de tems en tems, comme pour reprendre de nouvelles forces, & se remettre en état d'agir & de combattre leurs ennemis avec plus d'ardeur.

Aussi JESUS-CHRIST nous invite dans l'Evangile à venir à lui, lorsque nous sommes fatigues, & il nous promet de faire trouver à nos ames le repos qu'elles desirent. Or une ame ne peut pretendre de se reposer en J E S U S - C H R I S T , qu'autant que la douceur & l'humilité l'auront convaincuë, que c'est son Epoux qui est vraiment beau & digne d'estre aimé, & qu'elle n'a elle-même de beauté que celle qu'elle reçoit de cet Epoux si aimable, & le plus beau d'entre les enfans des hommes : *Discite à me quia mitis sum & humiliſ corde : & invenietis requiem animabus vestris.*

Matth. 6. 31. 39.

C'est pourquoi l'Epouse ne parle du *lit tout couvert de fleurs* où elle vouloit prendre son repos avec l'Epoux, qu'après qu'elle a admiré avec une profonde reconnaissance sa beauté toute divine, comme la source de celle qu'elle a elle-même.

Theodor.
in hunc
locum.

Un Ancien a entendu par ce *lit couvert de fleurs*, la sainte Ecriture, où l'Epoux se repose avec son Epouse d'une maniere toute spirituelle & celeste, & où il se fait une sainte communication entr'eux de la parole du salut qui fructifie dans les cœurs, & qui y produit une vie divine.

y. 16. *Les solives de nos maisons sont de cedre,*
& nos lambris sont de cyprès.

Comme il y a fort souvent un sens litteral attaché aux paroles du Cantique, par rapport à la figure dont se fert le Roy Salomon pour exprimer les plus grands mysteres; on peut croire que par *le lit couvert de fleurs*, dont il a parlé, & par *ces maisons de cedre*, & *ces lambris de cyprès*, dont il parle présentement, il veut peut-être faire allusion aux fleurs, aux cedres & aux cyprès, dont la montagne où il feignoit, comme un berger, de mener paître ses troupeaux, estoit couverte. Tous les Peres & tous les Auteurs conviennent, que ces deux sortes d'arbres, les *cedres* & les *cyprès*, éstant des arbres odoriferans, & qui résistent le plus long-tems à la corruption, nous marquent aussi l'incorruption & la bonne odeur, soit de l'Eglise en general, soit des Eglises particulières qui la composent, figurées par *les maisons* de l'Epouse, soit enfin des justes & des élus,

Ephes. c. 2. v. 20. qui entrent, comme dit l'Apôtre, dans la structure de cet édifice tout divin. Quelques-uns ont entendu 21. par *ces cedres*, les justes les plus parfaits & les plus 1. Cor. c. 3. grands Saints, qui comme les plus fortes pieces v. 9. 10. de l'édifice le soutiennent & en font le principal Theodor. ornement. C'est ainsi, selon saint Ambroise, in hunc locum. qu'on peut expliquer les paroles de l'Epouse : *In Gregor. his*, dit-il, *esse declarans decora sui ornamenta fastigii*, qui quasi trabes verticem Ecclesia sua virtute sustineant, & *fastigium ejus exornent*. Cette Magn. espèce d'arbre, ajoute-t-il, ne perd jamais sa ver- ibid. Ambros. in Psalm. 118. Oration. 2. u. 4. deur, & conserve toutes ses feuilles aussi-bien l'hy- ver

ver que l'esté. Jamais il ne change de couleur. Il n'est point sujet à estre dépouillé de sa beauté par le changement des vents , & on n'y remarque point cette vicissitude ordinaire à la plupart des autres arbres , que l'on voit tantost sans fleurs , & tontost avec des fleurs. Telle est la doctrine & la grace apostolique , qui ne reçoit aucun changement , mais qui est toujours également florissante dans sa venerable antiquité : *Sic apostolica quoque gratia nescit defectum : sed vetustate sibi floret.*

L'ame des élus est aussi comme ces cedres & ces cyprès qui ne se corrompent point ; parce que , *Gregor.* comme dit admirablement saint Gregoire Pape , *Magn. in hunc loc.* ne s'attachant d'affection à aucunes choses temporelles , ils deviennent éternels & incorruptibles par la charité , qui fixe leurs coeurs à l'amour des biens éternels : *Dum temporalia nullo desiderio sectantur , eterni fiunt , eò quod mente in eterna figura figuntur.* La memoire des anciens Justes & leur gloire est de même incorruptible dans toute la suite des siecles , estant toujours en veneration à l'Eglise , dont elle procure & le soutien & l'ornement : *Sicut cedrus non putrescit ; ita nec marorum gloria ulla vetustate corrumpitur.* *Ambros.*
lib. 3.
Hexa-
mer cap.
15. tom. 1.

Mais nous pouvons bien encore , avec saint Gregoire de Nyffe , envisager quelque chose de plus particulier , dans cette distinction que fait l'E-pouse en parlant à son Epoux , des solives ou des poutres , d'avec les lambris de leurs maisons . Les poutres & les solives sont proprement destinées pour soutenir l'édifice : au contraire les lambris ne servent qu'à sa decoration , & couvrent même souvent ces solives & ces poutres. Cest donc , selon la pensée de ce saint Evêque , une excellente instruction que le Saint-Esprit nous donne ici par la bouche de l'Epouse , de ne songer pas seulement à acquerir la vertu interieure & cachée au fond du cœur , qui est néanmoins la principale ,

78 CANTIQUE DES CANTIQUES.

& sans laquelle l'édifice de la pieté ne peut subsister : mais encore de prendre garde à ne négliger pas non plus ce qui paroît au-dehors , selon la conduite que gardoit l'Apôtre saint Paul , qui tâchoit , comme il le dit , de faire le bien avec tant de circonspection , qu'il parût tel devant les hommes , aussi bien que devant Dieu. Ce sont ces vertus extérieures qui composent comme *le lambris des maisons* de la sainte Epouse , & qui par leur bonne odeur édifient toute l'Eglise : mais la pieté interieure & la charité qui subsiste éternellement , étant figurées par l'incorruptibilité du cedre , doit soutenir l'ornement extérieur de ces lambris , puisque sans elle toutes nos vertus ne serviroient qu'à nous faire ressembler à ces *sepulchres blanchis & beaux au-dehors , mais pleins d'ossemens de morts & de pourriture au-dedans* , dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile.



C H A P I T R E I I .

JESUS-CHRIST comparé à une fleur , à un arbre fruitier , sous qui l'on repose. Il donne son sang à boire , & répand en nous son amour. Il distribue les biens éternels & temporels. Ne point arracher à Dieu les ames qui sont à son service. Soupirs de l'Eglise après l'avenement du Messie. Le temps de l'Evangile arrivé. Il doit être annoncé à toutes les nations. Se donner de garde des herétiques. JESUS-CHRIST n'est qu'un avec l'Eglise.

L'EPOUX.

1. JE suis la fleur " des champs , & je suis le lys des vallées.

2. Tel qu'est le lys entre les épines , telle est ma bien-aimée entre les filles.

*.1. Hebr. une rose.

1. E Go flos campi , & lilyum can-
vallium.

2. Sicut lilyum inter
spinas , sic amica mea
inter filias.

L'E-

L' E P O U S E.

3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi: & fructus ejus dulcis gutturi meo.

4. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem.

5. Fulcite me floribus, stipate me malis: quia amore langueo.

6. lava ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

3. Tel qu'est un pommier "entre les arbres des forests, tel est mon bien-aimé entre les enfans " des hommes. Je me suis reposée sous l'ombre de celuy que j'avois tant désiré, " & son fruit est doux à ma bouche.

4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin, il a réglé dans moy mon amour."

5. Soutenez-moy avec des fleurs, fortifiez-moy avec des fruits": parce que je languis "d'amour.

6. Il met sa main gauche sous ma tête, & il m'embrasse de sa main droite.

L' E P O U X.

7. Adjuro vos filiae Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quondusque ipsa velit.

7. Filles de Jerusalem, je vous conjure par les chevreuils "& par les cerfs" de la campagne, de ne point reveiller celle que j'aime, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'eveille elle-même.

D 4

L'E-

ÿ. 3. Malus. Autr. arbre fruitier en general.

Ibid. Lettr. les fils.

Ibid. Hebre. sous l'ombre duquel j'avois désiré de me reposer.

ÿ. 4. Lettr. il a ordonné dans moy la charité.

ÿ. 5. Lettr. pommes. Autr. grenades.

Ibid. Les Peres ont là : Je suis blessée. Vulnerata charitate ego sum.

ÿ. 7. Lettr. caprea, chevre sauvage, chevreuil.

Ibid. Autr. biches.

80 CANTIQUE DES CANTIQUES.

L' E P O U S E.

8. J'entends la voix de mon bien-aimé; le voicy qui vient, fautant au-dessus des montagnes, passant par dessus les collines.

9. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, & à un fan de biche. Le voicy qui se tient derrière nôtre mutaille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vûë au travers des barreaux.

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle & qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez.

11. Car l'hyver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, & ont cessé entièrement.

12. Les fleurs paroissent sur nôtre terre, le tems de tailler la vigne "est venu: la voix de la tourterelle s'est faite entendre dans nostre terre :

13. le figuier a commencé à pousser ses premières figues: "les vignes sont en fleur, & on sent la

*8. Vox dilecti mei,
ecce iste venit saliens
in montibus, transi-
liens colles:*

*9. similis est dilec-
tus meus caprea, hin-
nuloque cervorum. En-
ipse stat post parietem
nostrum, respiciens per
fenestras, prospiciens
per cancellos.*

*10. En dilectus meus
loquitur mihi: Surge,
propera, amica mea,
columba mea, formosa
mea, & veni.*

*11. Jam enim hiems
transit, imber abiit,
& recessit.*

*12. Flores apparue-
runt in terra nostra,
tempus putationis ad-
venit: vox turturis au-
dita est in terra no-
stra:*

*13. ficus protulit
grossos suos: vinea flo-
rentes dederunt odo-
rem suum. Surge, ami-*

ca

*. 12. Autr. les arbres. | meure, ou qui ne meuris
*. 13. Lettr. grossos. | jamais.
Grossus, figue qui n'est pas

*ea mea, speciosa mea,
& veni :*

bonne odeur qui en sort.
Levez-vous, ma bien-aimée,
mon unique beauté,
& venez :

14. *Columba mea
in foraminibus petra,
in caverna maceria,
ostende mihi faciem
tuam, sonet vox tua in
auribus meis : vox enim
tua dulcis & facies tua
decora.*

14. vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, dans les enfouements de la muraille ", montrez-moi votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles : car votre voix est douce, & votre visage est agréable.

15. *Capite nobis
vulpes parvulas, qua
demoliuntur vineas :
nam vinea nostra flo-
ruit.*

15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent "les vignes : car notre vigne est en fleur.

16. *Dilectus meus
mihi, & ego illi, qui
pascitur inter lilia*

16. Mon bien-aimé est à moy, & je suis à lui, & il se nourrit "parmi les lys

17. *donec aspiret
dies, & inclinentur
umbrae. Revertere : si-
milis esto, dilecte mi,
caprea, binnuloque cer-
vorum super montes
Bether.*

17. jusqu'à ce que le jour commence à paraître, & que les ombres se dissipent peu à peu ". Retournez ", mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs, qui court sur les montagnes de Bether.

D 5 EXPLI-

¶. 14. Lettr. maceria,
muraille sèche.

Hebr. pascit, il mène son troupeau.

¶. 15. Lettr. demoliun-
tur. Hebr. corrumpt. Ils
gâtent la vigne, en la ron-
geant par le pied.

¶. 17. Lettr. inclinentur.
Hebr. fugiant, que les om-
bres disparaissent.

¶. 16. Lettr. pascitur.

Ibid. Autr. Revenez.

EXPLICATION DU CHAPITRE II.

Sens littoral & spirituel.

V. 1. *J*e suis la fleur des champs, je suis le lys des vallées.

L'hebreu explique ce que c'est que cette fleur des champs; puisqu'il porte: *Je suis comme une rose de la campagne de Saron*, qui estoit une plaine fort grasse nommée ainsi & celebre pour ses roses. Le nom de cette plaine signifie dans la langue originale, *Qu'on doit en chanter les louanges*: ce qui se rapporte admirablement, comme on le verra ensuite, à celuy qu'elle figuroit. Quant à ce *lys des vallées*, auquel l'Epoux se compare encore, quelques-uns croient qu'on doit entendre par là, cette fleur bleue dont la racine s'appelle, iris; & non ces lis blancs que l'on cultive dans les jardins. Cette fleur est odoriferante jusques dans sa racine, qui est cachée & profonde: car ce mot de *convallium*, selon qu'ils l'expliquent, signifie, profondeur. Mais comme les Peres & la plûpart des Auteurs ont entendu par ce mot de *lilium*, un lys ordinaire, dont la fleur est d'une blancheur & d'une figure si admirable; & qu'il paroît que le

Matt. 6. 28. Fils de Dieu parlant aussi *des lys des champs* dans l'Evangile, a entendu visiblement la même chose; nous pouvons nous arrêter à cette signification la plus commune.

Après donc quel l'Epouse a invité son Epoux, par la vûe même des fleurs qui couvroient la terre, à venir se reposer: *lectulus noster floridus*: il semble prendre occasion de ce qu'elle luy a dit, pour luy répondre ces paroles que nous expliquons: *Je suis la fleur*

fleur de la campagne : ce qui est de même que s'il luy disoit : Vous m'invitez, ô ma bien-aimée, à me reposer sur ces fleurs; mais je desire que vous retiriez vos yeux de tous ces objets, & que vous me regardiez moy-même comme la plus belle fleur de la campagne; c'est-à-dire, que vous n'ayez des yeux que pour votre Epoux, & que luy seul vous tienne lieu de ce qu'il y a de plus charmant à la vûë, & à l'odorat dans ces différentes fleurs dont vous me parlez. Voila le sens de l'expression littérale, qui paroît le plus naturel.

„ Quelle est cette fleur d'une odeur si excellente, *Ambros.*
 „ dit saint Ambroise, finon celuy dont parle Isaïe, *en apolog.*
 „ lorsqu'il dit : *Qu'il sortiroit un rejetton de la tige* *David.*
 „ *de Jessé,* *& qu'une fleur s'éleveroit de sa racine?* *post c. 8.*
 „ *Cette racine n'estoit autre que la famille de Jessé,* *Isai c. 11.*
 „ l'une de celles des Juifs. Le rejetton estoit Marie.
 „ Et JESUS-CHRIST estoit *la flor* née de son sein
 „ virginal. Il s'appelle ici, *la fleur de la campagne;* par- *Id. in Ps.*
 „ ce que sa foy sous laquelle se sont assujetties les na- *118.*
 „ tions, s'est répandue comme une odeur admir- *Odon 5.*
 „ able dans toute la terre. „ Et ce nom luy convient *v. 1.*
 „ encore, selon saint Bernard; parce qu'au lieu que ce *agam. l.*
 „ qui vient dans un jardin est cultivé par la main & par *3. c. 8.*
 „ l'adresse des hommes; les *fleurs* au contraire qui *Is. in 8. c.*
 „ viennent *dans la campagne*, n'y viennent que d'elles- *15. 10. 4.*
 „ mêmes & sans le secours des hommes; & qu'ainsi *Bern. in.*
 „ l'Epoux est vraiment *une fleur de la campagne*, puis- *Cantic.*
 „ qu'il est né d'une Vierge, sans que l'homme y ait eu *serm 47.*
 „ aucune part. Aussi c'est de luy qu'on peut entendre *num 3.*
 „ ce que dit Isaac en bénissant Jacob : *Voicy mon fils,* *Genes 1.*
 „ *qui jette une odeur semblable à celle d'un champ que* *27. 27.*
 „ *le Seigneur a beni.* C'est un lys d'une blancheur & d'u-
 „ ne odeur toute celeste. „ Mais c'est *un lys des vallées*, *Ambros.*
 „ c'est-à-dire, des ames humbles & douces. Soyez *ut supp.*
 „ donc, ô ame chrestienne, douce & humble, si
 „ vous voulez que JESUS-CHRIST naîsse en vous,
 „ comme le lys dont il est parlé icy. Car JESUS-

84 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Id. de Virg. l. 3. to. 4. p. 365. „CHRIST est une fleur d'humilité, de virginité, „de simplicité, & non d'orgueil & d'impureté. „

Isaï. c.63. l. Il est une rose née dans la campagne de Saron, comme le porte l'Hebreu : c'est-à-dire, que c'est luy dont a parlé un autre Prophete, lorsqu'il s'écrioit dans l'étonnement où il estoit de le voir couvert de son sang au tems de sa Passion : *Qui est celuy-ey qui vient d'Edom avec sa robe teinte de rouge, qui éclate par la beauté de ses vêtemens, & qui marche avec une force toute-puissante?.... Pourquoy votre robe est-elle ainsi toute rouge, & pourquoy vos vêtemens sont-ils comme ceux des personnes qui foulent le vin?* Le sang qui rougit la robe de l'Epoux releve plutoist, dit saint Jérôme, qu'il ne défigure l'éclat de son vêtement : *Sanguis aspersus non deformitas rem tribuit, sed decorem.* Car c'a été pour nous racheter & pour nous laver, qu'il s'est ainsi couvert de son sang. Et c'est pour cela que tous les hommes sont obligez de publier sa grandeur & de chanter ses louanges, selon la force de la signification originale du mot de Saron, cette campagne où estoit née la rose à laquelle se compare le saint Epoux.

Hieron. in hunc loc. Isaï. Or comme la fleur, dit saint Ambroise, conserve, après même estre coupée, son odeur, & qu'estant pilée, elle la répand encore avec plus de force : aussi notre Seigneur J E S U S - C H R I S T ayant été comme brisé sur la croix, rien ne s'est perdu de l'odeur si admirable de cette divine fleur de la campagne : & estant percé par la pointe d'une lance, la couleur même de son sang sacré dont il a été couvert n'a servi qu'à augmenter sa beauté, répandant par tout une odeur de vie, & d'une vie éternelle, pour faire revivre les morts : *& mortuis aeterna vita munus exhalans.*

Ambros. de Spir. S. l. 2. c. 5. tom. 4. „Saint Bernard expliquant spirituellement cette parole d'un Prophete : Que le juste germeroit comme le lys; demande qui est le juste, sinon celuy qui est humble. Aussi, ajoute-t-il, lorsque le Seigneur s'abaisoit sous les mains de son serviteur

„Jean-

Bern. in Cantic. serm. 47. n 7 Osee. c.14. 6.

, Jean-Baptiste, & que ce saint précurseur effrayé
 , de la majesté de son divin maître, refusoit de le
 , baptiser, J E S U S - C H R I S T luy dit : *Laissez moy*
 , faire ; car c'est ainsi qu'il faut que nous *accomplis-*
 , *sions toute justice.* Il montroit par là, continuë
 , saint Bernard, que la consummation de la justice
 , consiste dans la perfection de l'humilité. Le juste
 , est donc humble. Le juste se tient rabaissé com-
 , me une vallée. Ainsi pourveu que nous soyons
 , humbles, *nous germerons comme le lys des vallées.*

¶. 2. *Tel qu'est le lys parmi les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.*

Il semble que le Prophète parlant du lys qui se trouve parmi les épines, a dessein principalement de relever la grande beauté de l'Epouse qu'il compare à cette fleur, & de faire voir l'extrême différence qu'il y a entr'elle, & les autres filles. Car comme le lys, qui se trouve entre les épines, pa-
 roît sans comparaison plus beau, par la vûe même de ces ronces qui l'environnent : aussi la beauté de l'Epouse reçoit un nouvel éclat, estant au milieu des autres filles. Les épines cependant peuvent bien nous marquer aussi en un langage figuré, les peines & les dangers où sont exposées naturellement les filles. Or l'Epouse estant la bien-aimée de l'Epoux, & ayant reçu une éducation pure & sainte, que luy-même luy a procurée & qui la rend digne d'estre son Epouse, brille entre les autres, comme le lys parmi les épines.

Mais ces épines peuvent encore nous figurer ce que J E S U S - C H R I S T a marqué dans l'Evangile, lorsqu'il parloit de son peuple sous la parabole d'une vigne, qu'un pere de famille, c'est-à-dire, que Dieu même avoit plantée. Car il ajoute : Qu'il l'environna d'une haye : ce qui signifie, qu'il la mit en seureté sous sa divine protection. Cela paroît clairement par la menace qu'Isaïe luy fait de sa part : Qu'il arracheroit cette haye qui l'enfermoit,

*Isai. c. 5.
v. 5. 7.
Origen in
Matth.
tral. 18.
Mattha.
c. 21. 33.
afin*

afin qu'elle fut exposée au pillage & foulée aux pieds.
 Comme donc un lys tout environné d'épines est
 en seureté : aussi l'Epouse toute environnée de la
 protection de l'Epoux , qui luy tient lieu d'une
 haye très-forte , vit en seureté au milieu des au-
 trés filles.

Theod. in bunc loc. Les Peres expliquent differemment ce qu'on peut entendre par ces filles , au milieu desquelles se trouve l'Epouse. Theodoret entend par là les Eglises ou les sectes des heretiques , à qui il croit que le Saint-Esprit donne ici le nom de *filles* , à cause de leur vocation au Christianisme , & non à cause de leur élection. Saint Ambroise ne l'entend pas seulement des heretiques , mais des Juifs mêmes , les plus cruels ennemis de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T , sa vraye Epouse , au milieu desquels elle se soutient & conserve son éclat , comme le lys au milieu des ronces. Mais saint Gregoire le Grand étend ce sens jusqu'aux mauvais Catholiques ; & il dit , que comme il y a dans l'Eglise même beaucoup de personnes qui confessent & honorent J E S U S - C H R I S T de paroles seulement , & dont la vie est toute plongée dans les soins & les inquiétudes du siecle ; ceux-là seuls peuvent prétendre à la dignité d'Epouse , & à la beauté du lys auquel elle est comparée , qui s'élevant comme de leur tige vers le ciel , conservent & dans leur cœur , & dans leur corps la pureté d'une blancheur toute celeste , & qui répandent sur leur prochain l'odeur excellente de leur pieté . Telle est donc l'Epouse , qui se trouvant au milieu des Juifs , des heretiques , & des mauvais Catholiques , conserve son intégrité & se tient inaccessible à toutes les sollicitudes du siecle , comparées par J E S U S - C H R I S T aux épines , qui picquent en effet & déchirent l'esprit & le cœur de l'homme ; *Inter sollicitudines hujus faculi , qua mens hominis animumque compungunt.*

Ambros. ib. ut supr.
Bern. in Cantic. serm. 48.

„ Prenez garde , s'écrie saint Bernard , ô vous qui „ avez

„avez la blancheur & la delicateſſe d'un lys, prenez
 „garde aux infidelles & aux corrupteurs de vôtre
 „pureté, qui vous environnent. Prenez garde com-
 „ment vous pourrez marcher avec sûreté au milieu
 „de tant d'épines. Car le monde est tout plein d'é-
 „pines. Il y en a sur la terre, dans les airs, & dans
 „vôtre propre chair. Or d'être sans celle parmi ces
 „épines, & de n'en être point blessé, c'est un effet
 „non de vôtre force, mais de la divine puissance
 „de celui qui vous ordonne de mettre en lui vôtre
 „confiance, parce qu'il a vaincu le monde. Quelque *Jean. 16.*
 „environné donc que vous soyez des pointes de 33.
 „toutes sortes d'afflictions les plus piquantes, que
 „vôtre cœur n'en soit point trouble ni saisi de
 „crainte, étant convaincu que l'affliction produit
 „la patience; que la patience produit l'épreuve;
 „que l'épreuve produit l'esperance; & qu'une telle
 „esperance ne peut nous confondre. Confiderez
 „les lys de la campagne, comment ils croissent
 „& brillent au milieu des ronces. Si Dieu garde
 „de la sorte une simple fleur qui disparaît prompte-
 „ment, combien conservera-t-il avec plus de soin
 „sa bien-aimée & son Epouse qui luy est si chere?
 „Disons encore; *Telle qu'est le lys entre les épines,*
 „*telle est ma bien-aimée entre les filles:* c'est-à-dire,
 „ce n'est pas une marque d'une petite vertu,
 „d'estre bon parmi les méchans; de conserver la
 „candeur de son innocence, & la douceur de sa
 „conduite au milieu de ceux qui cherchent à nous
 „nuire, & de donner même des témoignages
 „d'amitié à ses propres ennemis.

*. 3. *Tel qu'est un pommier parmi les arbres des*
forets, tel est mon bien-aimé parmi les enfans des
hommes. Je me suis reposée sous l'ombre de celuy
que j'avois tant désiré, & son fruit est doux à ma
bouche.

Il y a une grande difference entre un pommier *Theodor.*
 & un lys. Ce dernier ne plaît qu'à la vûë & qu'à *& Greg.*
Nyff in
l'odo- *hanc loc.*

Podorat ; au lieu que cet autre n'est pas seulement agréable à l'odorat & à la vuë , mais encore au goût , son fruit étant très-bon à manger. Or par le pommier , on peut bien aussi entendre les arbres fruitiers les plus excellens. L'Epouse n'étant donc point éblouie par les louanges que lui a données son Epoux , mais s'humiliant au contraire en sa présence , & reconnoissant la difference qu'il y avoit entre luy & elle , dit ces paroles : *Tel qu'est un pommier parmi les arbres des forêts , &c.* ce qui est de même que si elle s'écrioit : Je ne suis que comme une fleur ; mais vous , ô mon bien-aimé , vous estes comme un arbre tout chargé de fruits excellens , & de fruits qui donnent la vie à ceux qui les mangent. C'est cet arbre dont il est parlé dans l'Apocalypse , lorsqu'il est dit de la sainte Jérusalem : *Que dans le milieu de sa place , & des deux côtés d'un fleuve d'une eau vive , clair comme un cristal , étoit l'arbre de vie qui porte douze fruits . . . & dont les feuilles sont pour guerir les nations.*

C'est encore de cet arbre qu'il est parlé , selon les saints Peres , lorsque le Prophète roy dit : *Que le juste est comme l'arbre qui est planté proche le courant des eaux , & qui donnera son fruit dans son temps.* L'arbre auquel Dieu défendit à Adam de toucher dans le Paradis terrestre , luy donna dans le moment qu'il eut mangé de son fruit contre l'ordre de son Créateur , la connoissance du bien & du mal , mais d'une maniere qui luy fut très-pernicieuse : car il luy fit seulement connoître par une funeste experience de quel bien il s'étoit privé , & dans quel mal il s'étoit plongé par sa faute. Le fruit de cet arbre étoit donc pour luy un fruit de mort , puisqu'il le rendit mortel dans l'instant. Mais l'arbre divin dont nous parlons , porte des fruits qui donnent la vie à ceux qui en mangent : car JESUS-CHRIST , comme dit saint Ambroise , est vraiment une nourriture très-agréable , qui

*Apocal.
c. 22. 2.*

*Hilar.
August.
in Psal.
I. v. 3.*

*Ambrof.
in Psal.
118.
Oration. 5.
v. 1.*

qui soutient & les Anges & les hommes , qui Luc. 1.
remplit de biens ceux qui sont affamez , & qui ren. 53.
voye vides ceux qui sont riches.

L'Epouse releve l'Epoux & le represente comme un arbre chargé de fruits excellens , non pas seulement par rapport au lys auquel il l'avoit elle-même comparée , mais beaucoup plus par rapport aux arbres steriles & infructueux des forêts . Car qu'est-ce en effet que des arbres d'une forêt , qui n'ont que des feuilles , en comparaison d'un arbre qui porte des fruits d'un goût & d'une odeur agréable ? Et combien est-on frappé de la difference de ce dernier , sur tout s'il se trouve au milieu de tous ces autres ? Tel paroît l'Epoux aux yeux de l'Epouse . L'arbre du fruit défendu estoit parmi un grand nombre d'autres arbres , dont les fruits estoient aussi très-excellens . Et néanmoins la premiere femme ne laissa pas de desirer avec ardeur d'en manger le fruit . L'Epoux au contraire est comme un arbre fruitier planté au milieu d'une forêt , & qui porte des fruits admirables parmi tant d'arbres steriles . Et cependant on a du dégoût , ou au moins de l'indifference pour goûter combien son fruit est salutaire , doux & agréable . Tel le est l'insensibilité des enfans d'Adam , devenus charnels & incapables par eux-mêmes de goûter les biens de Dieu , & toutes les choses spirituelles . J E S U S - C H R I S T attaché & suspendu sur sa croix , estoit , selon saint Ambroise , comme le fruit pendant à cet arbre , qui repandoit une odeur capable de racheter tout le monde , qui chassoit en même-tems l'infection insupportable du peché , & qui devenoit comme un remedé d'une liqueur vivifiante : *Christus affixus ad lignum , sicut malum pendens in arbore , bonum odorem mundane fun-debat redemptionis , que peccati gravem detergit foetorem , & unguentum potius vitalis effudit.* Cet arbre a été planté comme au milieu d'une forêt : car

90 CANTIQUE DES CANTIQUES.

car JESUS-CHRIST s'est trouvé tout environné d'arbres steriles , & tels qu'il les represente , soit par luy-même , soit par la bouche de son précurseur , lorsqu'il dit dans l'Evangile : *La coignée est déjà à la racine des arbres. C'est pourquoi tout arbre qui ne produit point de bon fruit , sera coupé & jeté au feu.*

Matth. c.

3. 10. c.

7. 19.

Bern. in

Cantic.

Sermon. 48.

num. 3.

Mais d'où vient , dit saint Bernard , que l'E-pouse , après avoir été louée de son Epoux , c'est-à-dire , après qu'il l'a rendu par sa grace digne de louanges , voulant le louer à son tour , ou pour mieux dire , le reconnoître & l'admirer tel qu'il est , elle ne le compare point au plus excellent d'entre les arbres fruitiers , de même qu'il l'a comparée à la premiere d'entre les fleurs ? Car en effet , entre les arbres fruitiers il y a des arbres beaucoup meilleurs que le *pommier* , qui semble estre ici nommé principalement . Le même Saint répond à cela : Qu'il croit que l'E-pouse ne loue ici son Epoux que selon son humanité sacrée , & non pas selon l'éclat de sa divinité : Qu'elle releve , non la majesté d'un Dieu , mais l'humilité d'un Dieu fait homme : & qu'ainsi elle compare & preferre ce qu'il y a , selon saint Paul , de foible & de fou en Dieu , à toute la force & à toute la sagesse des *enfans* des hommes . Car ils sont , dit-il , comme des arbres steriles & sauvages , ne produisant par eux-mêmes aucun bon fruit . Et notre Seigneur JESUS-CHRIST est seul entre tous ces arbres des forêts , l'arbre de vie , qui produit des fruits salutaires pour le salut de l'univers . Ainsi l'E-pouse trouvant , pour le dire ainsi , plus de douceur dans la considération de l'abaissement de son Epoux ; aime mieux l'admirer comme homme entre les hommes , que comme Dieu entre les Anges : de même que le pommier excelle sans doute entre les arbres des forêts , mais non pas entre les arbres des jardins que l'on cultive avec soin . Or comme

il

il est le Fils unique du Pere Eternel , il est aussi sans comparaison plus excellent que ceux qui ne sont *enfans* que par adoption & par association. Que si on le considere comme Chef de l'Eglise catholique , il excelle encore , dit un autre Pere , *Theodor.* par-dessus tous ceux qui sont nommez en ce lieu *les enfans* , à cause de leur vocation , & qui se sont par leur orgueil rendu indignes de l'élection des vrais enfans , s'estant élevé contre luy & ressemblant à des arbres de la forêt qui ne portent aucun fruit.

Le Fils de Dieu parlant de l'abaissement de son *Matth. 8.13.32.* Incarnation , & ensuite de la gloire de sa Resurrection & du progrès que devoit faire l'Evangile , a comparé son royaume à un grain de senevé , qui éstant la plus petite de toutes les semences , devient après qu'il est crû , le plus grand de tous les legumes , & *un arbre* même ; en sorte que les oiseaux du ciel viennent se mettre sur ses branches , ou comme dit un autre Evangeliste , *pouvent se Marc. 4.32.* reposer sous son ombre . L'Epouse avoit désiré avec une extrême ardeur en la personne des saints Patriarches , des Prophetes & des Justes de l'ancienne loy , *de pouvoir* , comme elle le dit icy , *se reposer sous l'ombre* de cet arbre tout divin de son saint Epoux . Et ce bonheur luy est arrivé lorsque le Verbe ayant daigné couvrir luy-même sa divinité de l'ombre de son humanité adorable , il a commencé à mettre à couvert sous sa puissante protection tous ceux , qui éstant fatiguez & chargez du poids de leurs crimes , sont venus à luy pour se soumettre à son joug , & trouver en luy *le repos* qu'il a promis à leurs ames . Saint Gregoire de Nyffe dit sur ce sujet , Que nous ne pouvons estre à couvert de l'ardeur brûlante de la chair & des autres tentations , que *sous l'ombre* de cet arbre vivifiant , c'est-à-dire , sous la grace & la protection toute-puissante de celuy dont il est l'image ; mais

*Matth. 8.
11. v. 18.
29.*

*Gregor.
Nyff. in
hunc loc.*

mais que c'est par le *désir* que l'ame est conduite, comme l'Epouse ; sous cette ombre, puisqu'elle ne s'y est enfin reposée qu'après l'avoir, comme elle le dit, *beaucoup désiré*. „ Cette ombre de

Gregor. *Magn. in bunc loc.* „ J E S U S - C H R I S T est la protection de son Saint-

„ Esprit, dit saint Gregoire le Grand. Car cet Esprit „ adorable met comme à couvert sous son ombre „ l'ame qu'il remplit, parce qu'il tempere toute „ l'ardeur des tentations par le divin souffle de ses „ inspirations pleines de douceur, & luy donne le „ moyen de reprendre de nouvelles forces, pour „ courir plus fortement vers le ciel, où une vie „ éternelle luy est proposée pour récompense..,

Il est dit, comme on l'a vu, de cet arbre dont il est parlé dans l'Apocalypse, & qui est l'image de l'Epoux : Qu'il portoit des fruits. Et il est

Apocal.
22. 2.

marqué ici, que le fruit de l'arbre dont parle l'Epouse, estoit doux & agréable à sa bouche. Ce

Ambrof.
in ann ad e. 16.
Exod. t.
1. p. 140.

fruit, selon saint Ambroise, est la manne spirituelle ou la rosée de la divine Sageſſe, que le Fils de Dieu répand dans le cœur de ceux qui la recherchent avec ardeur, qui arroſe la ſechereffe des ames des justes, & qui les remplit d'une douceur admirable. Celuy donc, ajouté ce Saint, qui connoît par experience le prix & le goût de cette divine Sageſſe, ne cherche plus d'autre viande, & reconnoît par luy-même la vérité de ce qu'a dit

J E S U S - C H R I S T : Qu'on ne vit pas du pain feul, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Gregor.
Magn.

Un saint Pape dit la même chose de ce fruit tout spirituel, lorsqu'il déclare : Que l'ame qui en mange avec ce delir & cette faim dont on a parlé auparavant, méprise en comparaison de sa douceur, tous les plafirs de la terre, parce qu'il lui est alors infiniment agréable de penser aux choses celestes, de fixer sa vue dans l'éternité, & de se nourrir au milieu de ses larmes de ce pain des Anges, qui l'eleve d'autant plus au-dessus d'elle

le même , qu'elle se sent plus touchée d'une vive componction , & dont elle goûte d'autant plus la douceur incomparable , qu'elle le desire avec plus d'ardeur .

y. 4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin , il a réglé dans moy mon amour.

Cette expression est metaphorique , comme la plupart des autres de ce Cantique sacré . Les orientaux comparent l'amour au vin ; parce que celuy qui aime beaucoup , est comme celuy qui a bu beaucoup de vin , & qu'il peut estre regardé comme estant dans une espece d'ivresse . Lors donc que l'Epouse dit de l'Epoux : *Qu'il l'a introduite dans le cellier même où est son vin* , elle entend par cette expression figurée , qu'il l'a fait entrer dans son cœur tout brûlant d'amour pour elle . Ce qu'elle ajoute : *Qu'il l'a dans elle réglé son amour* , peut encore s'expliquer d'une autre maniere , selon la force de cette parole de la Vulgate : *Ordi- Synops. navit in me charitatem*. Car il semble qu'elle veuille faire allusion à une armée rangée en bataille , comme si elle disoit : Que l'Epoux a mis en ordre & comme en bataille toutes les forces de son amour , pour se rendre maître de son cœur . C'est le sens que luy donnent les Interpretes . Aussi la langue originale porte : *Il a déployé l'étandard de l'amour qu'il a pour moy.*

Difons donc d'abord , que l'Epoux estant luy-même comme enivré par l'excès de son amour , qui l'a porté à descendre du haut des cieux par son Incarnation , & à mourir sur la croix pour son Epouse : *tamquam potens crapulatus à vino* , *Psal. 77.* dit le Prophete , il a fait ensuite entrer , pour le 7^e dire ainsi , l'Epouse en partage de cette ivresse , c'est-à-dire , de cet excès de sa charité , lorsqu'il a mis dans le cœur de tant de Martyrs , de mourir pour luy , comme il estoit mort pour eux . Car en effet , lorsquel'on vit autrefois une sainte Per- petue ,

94 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Aug. de divers. serm. 103. s. 4.

petuë, si celebre par son martyre, combattre avec sa foy seule contre une bête furieuse, à laquelle elle avoit esté exposée, & demeurer comme insensible à tous ses coups; où estoit alors, dit saint Augustin, cette genereuse femme? „ Par quel „ amour & par quel breuvage estoit-elle ainsi toute „ transportée hors d'elle-même, & comme enivrée „ divinement, quoiqu'elle fust encore attachée aux „ liens de la chair, & accablée sous le poids de son „ corps mortel? „ Il estoit donc très-veritable, que l'Epoux avoit alors introduit l'Epouse dans le cellier même de son vin; pour la faire entrer dans une sainte & spirituelle ivresse, qui l'élevoit au-dessus de tous ses sens, & qu'il avoit déployé l'é-tendart de son amour tout divin, non seulement pour combattre en elle, & se soumettre tout ce qu'il pouvoit y avoir encore d'amour charnel; mais aussi pour faire éclater publiquement cet amour divin, qui lui serviroit à l'avenir à elle-même comme d'un signal où elle devoit s'attacher, & auquel ses propres ennemis seroient obligez de la reconnoître pour une personne toute consacrée au service de J E S U S - C H R I S T.

Ambr. in Psal. 118. Octon. 5. v. 1. Prov. c. 31. v. 1. 6. 7.

Ce vin de l'Epoux, comme dit excellement saint Ambroise, n'est pas un vin qui entretienne ou qui augmente la sensualité de la chair, mais un vin tel que la mere de Salomon ex~~ist~~toit le Prince son fils, d'en donner à ceux qui estoient dans l'amertume du cœur, afin qu'ils oubliassent leur pauvreté, & qu'ils perdissent tout le souvenir de leurs douleurs. C'est de ce vin qu'il est parlé, quand il est dit : Que la Sageza s'estant bâti une maison, qui est l'Eglise, elle a immolé ses victimes, préparé & mêlé son vin, disposé sa table, & crié aux infensez : Venez & mangez mon pain, beurez le vin que je vous ay préparé. Quittez l'enfance, & vivez, marchez par les voies de la prudence. C'est-à-dire, vous avez esté jusqu'à présent comme

me des enfans insensibles au vray bien , & attachez seulement à des bagatelles. Mais depuis que la Sagesse éternelle s'est bâti une maison , en se faisant homme au milieu de vous : depuis qu'il a établi son Eglise , où il vous donne son pain à manger , & son vin à boire , qui nous marquent son corps & son sang ; vous devez vous regarder , ô ame chrestienne , comme son Epouse , qui a été introduite dans le cellier de son vin , & qui ne doit plus vivre que comme estant toute enivrée de son amour . Il faut à l'exemple de saint Paul , *voulez dé- 1. Cor. 6.
pouiller de tout ce qui tient de l'enfance , & marcher 13. 11.* présentement par les voies de la prudence , que la Sagesse incarnée vous a tracées par sa vie de pauvreté , d'humilité , de penitence & de patience . Il faut vous éllever au-dessus de tous vos sens & de vous-même , pour ne connoître & ne goûter plus que ce qui est dans le ciel .

Il a été nécessaire que l'Epoux déployât l'étendart & toutes les forces de son amour , pour faire ainsi la conquête de son Epouse : car c'a été Dieu qui l'a aimée le premier , comme dit saint Jean . Et sans cet excès d'amour qu'il a eu pour *Jean. 4.* elle , lorsqu'elle estoit encore éloignée de luy , elle *10.* ne l'auroit jamais aimé . Mais quoique ce sens qu'ont donné plusieurs Interpretes à ces paroles : *Ordinatus in me charitatem* , paroisse très-beau , & soit même appuyé sur la force de la langue originale : les saints Peres se sont attachez particulièrement à celuy qui a été exprimé dans le texte , & qui regarde le règlement de la charité ou de l'amour . Si l'ordre doit estre gardé en toutes choses , dit saint Ambroise , ce doit estre principalement dans l'Eglise ; ensorte que ni les richesses , ni la qualité , ni la pauvreté & la bassesse de la naissance n'y cause aucun trouble . Ainsi l'Epouse reconnoît que la charité doit être ordonnée & réglée en elle , afin qu'elle aime ce qu'elle doit aimer , & en *Ambros.
Hexaëm.
lib. 3. c. 12. 6.
It. lib. 3.
de Virg.
tom. 3.
pag. 365.*

la

96 CANTIQUE DES CANTIQUES.

la maniere qu'il doit estre aimé. Car souvent l'amour des hommes est tout renversé. Ils aiment ce qu'ils seroient obligez de haïr, & ils haïssent au contraire ce qu'ils seroient obligez d'aimer ; preferant ordinairement aux choses du ciel ce qui appartient à la terre, & les biens charnels à ceux de l'esprit. Cain n'auroit pas esté condamné, dit un autre Saint, s'il avoit gardé l'ordre de l'amour dans le sacrifice qu'il offrit à Dieu. Mais il renversa cet ordre, lorsque gardant pour soy-même les plus excellens d'entre ses fruits, il ne donna que les moindres, & comme les restes au Seigneur. Il est donc besoin de connoître & de garder l'ordre dans l'amour, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard de nous-mêmes, soit à l'égard de notre prochain. La loy nous ordonne d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame & de toute notre force ; & notre prochain comme nous-mêmes. Mais on voit présentement dans la plus grande partie des hommes, dit le même Saint, un entier renversement de cet ordre si nécessaire, puisqu'ils aiment & les richesses & les honneurs avec un excès si extravagant, qu'ils paroissent disposer à donner leur vie pour ces choses, dans le tems-même qu'ils n'aiment Dieu que d'un amour fort mediocre, si toutefois il est vray qu'ils l'aiment.

Bern. in
Cantic.
serm. 49.
n. 5. 6.

Ephes. c.
4. v. 12.
12.

Il est encore très-nécessaire, selon saint Bernard, que la charité soit réglée par une grande discretion. Car le zèle sans la science est très-dangereux : & plus ce zèle est ardent, plus il doit estre accompagné de discernement ; en quoy consiste le règlement de la charité. Ostez cette discretion, & la vertu même devient un vice. C'est pour celà que dans l'Eglise, les uns ont été établis Apôtres, les autres Prophetes, les autres Evangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs, afin qu'ils travaillent, chacun selon la mesure de son don, à la perfection des Saints. Or il faut, dit encore saint Bernard, qu'ils soient

soient tous liez entr'eux par la charité , qui doit leur servir de regle , & les tenir en une sainte subordination dans l'unité du corps de J E S U S - C H R I S T . Mais c'est ce qui leur est absolument impossible , si la charité elle-même n'est réglée en eux ; afin qu'ils ne se portent pas precipitamment par tout où l'impetuosité de l'esprit les pousse ; mais qu'ils suivent la lumiere de la raison , sans laquelle il n'y auroit plus que confusion parmi eux , au lieu de cette unité qui y doit regner.

Que si chacun estant appliqué à travailler à son ouvrage , ne se réjouït pas plus du travail d'autrui , lorsqu'il procure une plus grande gloire de Dieu , que du sien propre ; il est visible , ajoute le même Saint , que l'ordre de la charité n'est pas non plus bien gardé alors . La raison en est , que tous travaillent conjointement pour l'Eglise , & ne devant envifager que son plus grand bien , celuy d'entr'eux qui travaille avec un plus grand succès , travaille pour tous les autres , puisqu'ils ne composent tous ensemble qu'un seul corps , qui est cette même Eglise , dont ils sont tous membres .

y. 5. Soûtenez-moy avec des fleurs , fortifiez-moy avec des fruits : parce que je languis d'amour .

Si l'amour profane agit sur les corps , & les fait tomber dans la langueur estant violent ; qui doute que l'amour divin n'agisse encore plus fortement sur les coeurs , lorsqu'ils en sont vivement touchez ? Et n'estoit-ce pas en effet une espece de défaillance dans saint Paul , lorsque l'ardeur de son amour pour JESUS-CHRIST luy faisoit dire : Qu'il desfroit Philipp. d'être dégagé des liens du corps , & d'être avec J E S U S - C H R I S T ? Ou lorsqu'il disoit encore : Mal- Rom. c 7; heureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps ¹⁴ de mort ? Ce que l'Epouse dit icy des fleurs , nous devons l'entendre de l'odeur des fleurs , qui est capable de fortifier quelquefois la tête & le cœur , & nous empêcher de tomber en défaillance . On

doit dire aussi la même chose de plusieurs fruits, comme du citron & de l'orange, dont la senteur

Bern. in Cantic. serm. 1. num. 1. a quelque chose de balsamique & de cordial. Il ne faut pas s'étonner, comme le remarque saint Bernard, si l'Epouse ayant été honorée de l'entretien de l'Epoux, & introduite dans son cellier, c'est-à-dire, dans le secret de son cœur où regne l'amour, elle tombe dans une espece de défaillance, soit à cause de l'étonnement où elle est de l'excès de la charité de cet Epoux adorable, soit par le desir extrême qu'elle ressent, comme saint Paul, d'être dépouillée des liens du corps, & de posséder entierement & pour toujours celuy qu'elle aime par preference à toutes choses. C'est ce qui la porte à demander qu'on la soutienne avec l'odeur des fleurs & des fruits dans cette langueur que produit en elle la charité même : *Rogat proinde ista interim odoramentis florum ac fructuum confortari.*

Ambrof. in Psal. 118. Utzon. 5. v. 1.

Tous ne peuvent pas, selon saint Ambroise, dire véritablement qu'ils sont blessez par l'amour. Les Apôtres le disoient, & avoient raison de le dire, lorsqu'ils estoient lapidez pour l'amour de JESUS-CHRIST. Saint Paul le disoit avec très-grande raison, lorsqu'on le battit à coups de verges par trois fois, & qu'il s'efforçoit jour & nuit par ses predications de porter les fidèles à adorer J E S U S-CHR I S T. Les Martyrs le disent véritablement, lorsqu'ils reçoivent des blessures dans leurs corps pour l'amour du Fils de Dieu ; & qu'ils l'aiment d'autant plus, qu'ils ont été dignes d'être mal traitez & percez de playes pour la gloire de son Nom. Ces playes ne sont point à craindre, mais à desirer; parce que ce sont des playes de la charité. Le demon fait aussi ses playes à ceux qui sont possedez de son amour. Mais ce sont des playes d'un amour charnel, des playes d'envie, des playes d'ambition, qui bien loin de guerir l'homme, le font mourir. L'Eglise au contraire & l'E-pouse

Id. Atol. David. psal. c. 8. Item de virg. l. 3.

pouse de JESUS-CHRIST est blessée heureusement par l'amour divin, qui la reduit dans la langueur & la défaillance, selon cette autre parole du saint Roy prophete : *Mon ame, ô mon Dieu, est tombée en défaillance par le desir de votre secours sans lataire . . . Mes yeux se sont affoiblis à force d'être attentifs à votre parole.* Tomber dans cette défaillance, dit saint Ambroise, c'est penser uniquement à la chose qu'on desire; c'est s'y attacher; & y faire comme une transfusion de soy-même. Mais plus l'ame s'affoiblit ainsi par l'ardeur de son desir, plus elle sent croître son amour. Plus donc une ame desire ardemment de s'unir à son vray salut, plus elle se sent défaillir. Mais cette même défaillance ne tend qu'à détruire sa fragilité, & qu'à la revêtir d'une vertu toute divine.

*Id in
hunc locum
Ps. 113.*

Dans cette langueur où la charité a réduit l'E-pouse, elle demande à être soutenue & fortifiée par l'odeur des fleurs & des fruits. Or comme l'Epoux avoit dit de soy, Qu'il estoit la fleur de la campagne; & que l'Epouse avoit dit de luy encore, Qu'il estoit comme un arbre fruitier au milieu des arbres de la forêt; il paroît assez visible, qu'on doit entendre par l'odeur de ces fleurs & de ces fruits, celle des fleurs & des fruits de l'Epoux même. Ainsi elle prie, que la bonne odeur de JESUS-CHRIST, dont parle saint Paul, qui est une odeur de vie capable de faire vivre les justes, la soutienne & la fortifie sans cesse. Car il n'y a que JESUS-CHRIST qui l'a blessée par son amour, qui puisse luy-même la soutenir dans cette espece de défaillance, où l'ardent desir de son saint Epoux l'a fait tomber.

*Theodor.
in hunc
locum.*

*a. Cor. c.
2. v. 14.
6c.*

Mais à qui l'Epouse s'adresse-t-elle en parlant de cette sorte? C'est sans doute à ses compagnes. Ainsi il semble, que c'est un sens très naturel de dire, que lorsque la sainte Epouse prie ses compagnes de la fortifier dans sa langueur par l'odeur

100 CANTIQUE DES CANTIQUES.

des fleurs & des fruits, elle leur demande, qu'elles veuillent bien luy tenir lieu elles-mêmes de cette odeur vivifiante, comme l'Apôtre declare en parlant de soy , Qu'il estoit effectivement cette bonne odeur de J E S U S - C H R I S T , à l'égard de ceux qui se survoient . Car c'est la plus grande consolation & le plus ferme soutien que l'Epoûse puise recevoir dans la langueur que luy cause son grand amour , & l'éloignement où elle est de son Epoux , de voir ses compagnes fleurir , pour le dire ainsi , & porter par un effet de la grace de J E S U S - C H R I S T , des fruits de vie , dont l'odeur se répande de tous côtés , & répandre en même-tems , comme dit le même Apôtre , l'odeur vivifiante de la connoissance de son saint Nom . Pour en estre convaincus ,

• nous n'avons qu'à écouter la maniere dont en parle un des amis & des principaux membres de l'Epoûse , qui tout embrasé , comme elle , de l'a-

Bern. in
Cantic.
serm 5.
num. 4.

mour de son Epoux , se declare sur ce sujet d'une maniere qui merite qu'on l'entende . „ Je vous „ parle , dit-il à ses freres , par experiance , & je „ ne vous dis que ce que j'ay moy-même éprou- „ vé . S'il arrive que j'aye reconnu que quelques- „ uns d'entre vous ont profité de mes avertissemens ; „ j'avoué qu'alors je me trouve consolé d'avoir pre- „ feré à mon repos le travail de la predication . Lors , „ par exemple , que celuy qui estoit colere , a acquis „ de la douceur ; que l'orgueilleux est devenu hum- „ ble ; que le lâche a paru plus courageux : ou mê- „ me que celuy qui estoit doux , humble , & cou- „ rageux a crû dans ces differentes graces , & est de- „ venu encore meilleur qu'il n'estoit auparavant ; je „ ne puis estre assurément touché alors d'aucune tri- „ stesse , pour m'estre privé de la douceur de la sainte „ contemplation , me voyant ainsi tout environné „ des fleurs & des fruits de la pieté . Car la charité qui „ ne cherche point ses interêts particuliers , m'a per- „ suadé il y a long-tems que je ne devois preferer à „ l'uti-

„ l'utilité de mes frères aucune des choses que je „ desire le plus. Et j'ai toujours regardé la prière „ même, la lecture, la composition, & la con- „ templation, comme une perte pour moy, lors- „ que j'étois obligé de travailler d'une autre ma- „ niere à leur salut.

Mais saint Paul témoigne la même chose en-
core plus fortement en peu de mots, lorsqu'il di-
soit aux fidèles de Thessalonique : *Il est vray, 1. Theff. 1.
mes freres, que dans toutes les afflictions & dans 1.3. v.7.
tous les maux qui nous arrivent, votre foy nous fait
trouver notre consolation en vous. Car nous vivons
maintenant, si vous demeurez fermes dans le Sei-
gneur. Et en effet, quelles assez dignes actions de
graces pouvons-nous rendre à Dieu pour la joie dont
nous nous sentons comblez devant lui à cause de
vous?* C'étoit donc là cette bonne odeur des fleurs
& des fruits de la pieté qui soutenoit le grand Apô-
tre dans la défaillance où le réduissoit l'excès des
afflictions & des maux qui l'environnoient. Et il
trouvoit, comme il le dit, dans la charité & dans
la foy de ces Chrétiens, *affermis dans le Seigneur,*
non seulement *sa consolation*, mais *sa vie* mê-
me.

y. 6. *Il met sa main gauche sous ma teste, & il
m'embrasse de sa main droite.*

Prenons garde, dit un Pere de l'Eglise, de ne *Theod. in
nous rien figurer icy de corporel. Il est vray que bunc loc.*
c'est une action naturelle de soutenir une person-
ne qui tombe en défaillance, en lui mettant la
main gauche sous la teste, & l'embrassant dans le
même-tems avec la main droite. C'est en celà
qu'est la figure & la parabole. Mais il ne faut ja-
mais oublier que toutes choses se passent icy d'u-
ne maniere spirituelle & toute sainte; & que c'est
l'Epouse qui parlant de JESUS-CHRIST, use d'un
langage plus sensible aux hommes, pour leur fa-
ire entendre des mysteres tout-à-fait divins. Ainsi

L'Ecriture attribué en cet endroit une main gauche & une main droite à l'Epoux celeste , de la même sorte qu'elle attribué autre part l'une & l'autre de ces deux mains à la Sageffe , lorsqu'elle dit :

Prov. c. 3. 16. Que la longueur des jours est dans sa droite ; & dans sa gauche , les richesses & la gloire. Et ce qu'elle ajoute icy ; Que l'Epoux embrasse l'Epouse , se doit expliquer dans le même sens , que

ib. c. 4. 8. ce qui est dit encore ailleurs de la Sageffe : Qu'el-Theod ib. le est la gloire de celuy qui l'a embrassée. Concevons donc avec un Ancien , dans ces paroles de l'Epouse , l'union étroite qui se forme entre le Verbe divin & l'ame sainte , lorsqu'elle devient l'Epouse de JESUS-CHRIST , & que tombant dans une espece de défaillance à la vtre d'une si grande majesté , de même que la Reine Esther tomba aussi en foibleesse en voyant Assuerus tout environné de gloire sur son trône , elle a besoin d'être soutenue en cet état par la puissance & par la bonté de son Epoux , figurées par ces deux mains , dont l'une sert à l'embrasser , & l'autre à la soutenir .

Ambros. in psalm. 118. Oration. 14. v. 5. „ Heureuse l'ame , s'écrie saint Ambroise , qui est ainsi embrassée par la Sageffe ! C'est une main qui est bien grande que celle de la Sageffe. Elle embrasse toute l'ame , qui est vraiment toute environnée & fortifiée de toutes parts , lorsqu'elle a été fiancée au Verbe de Dieu. La Sageffe met sa main gauche sous son cou , & elle étend sa main droite pour l'embrasser. La longueur de la vie , (c'est-à-dire , l'éternité bien-heureuse) est dans sa main droite ; & les richesses avec la gloire dans sa main gauche. Ces deux mains divines embrassent tous les tems ; c'est-à-dire le présent & l'avenir : mais avec cette difference , que la gauche n'est remplie que des biens présens ; au lieu que les biens de l'éternité sont dans la droite , comme étant sans comparaison préférables aux autres. Aussi le même Saint nous fait remarquer , Que c'est

c'est la main gauche de la Sagesse ou de l'Epoux qui est sous la teste de l'Epouse; mais que la droite est élevée au-dessus, & l'embrasse toute entière: ce qui signifie, selon ce Pere, que ce que donne cette main gauche, est seulement comme une espèce de soutien pour la vie présente; lequel même le Fils de l'homme a refusé de recevoir, pendant qu'il vivoit parmi les hommes, n'ayant pas alors, comme il le dit, où pouvoir reposer sa teste, & s'estant fait pauvre de la dernière pauvreté, luy qui possedoit par sa nature toutes les richesses de la terre & du ciel. Mais ce que présente la main droite de l'Epoux est élevé au-dessus de tout, regardant le ciel & les choses de l'éternité: c'est pourquoi elle embrasse toute l'Epouse, qui est en effet toute possédée de l'amour de ces biens célestes & éternels. C'est ce que saint Paul appelle, *Rom. 13. 14.*
Etre revêtu de nostre Seigneur J E S U S - C H R I S T :
Etre revêtu de l'homme nouveau, qui est créé
Ephes. 4. 24.
selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable:
Etre revêtu du nouvel-homme, qui se renouvelle tous les jours pour connoître Dieu selon l'image de celuy qui l'a créé. C'est-là véritablement
estre embrassé par la sagesse, & estre tout environné par le Verbe.

Mais comme, selon saint Bernard, les paroles *Bern. in Cantic.*
 de l'Ecriture peuvent s'expliquer en divers sens, *serm. 51.*
 pourvu que la vérité n'y soit point blessée, & *num. 5.*
 qu'on y trouve l'édition de la charité, à laquelle toute l'Ecriture doit se rapporter; ce saint Docteur, aussi-bien que Théodore, nous présente encore une explication de ces paroles du Cantique, toute différente de celle de saint Ambroise. Il dit donc, que la main droite & la main gauche, figurant ordinairement dans les Ecritures, la prospérité & l'adversité, il semble qu'on peut bien entendre ici par la main gauche de l'Epoux, la menace des supplices éternels; & par sa droite,

la promesse de son royaume. „ Or il arrive quelquefois , ajoûte ce Pere , que nôtre ame est accablée servilement par la crainte de ces supplices ; & alors on ne peut pas dire , que la main gauche de l'Epoux est sous sa tête , puisqu'elle est plutôt au-dessus . „ Mais si s'avancant ensuite dans la vertu , elle passe de cet esprit de servitude dans la disposition plus noble d'une obéissance volontaire ; si elle est plus tôt attirée par la vûe des récompenses , que resserrée par la terreur des châtiments ; ou pour mieux dire , si c'est l'amour du bien même qui commence à la faire agir , elle peut bien dire alors avec assurance : Que la main gauche de l'Epoux est sous sa tête ; puisqu'elle a enfin surmonté la crainte servile qui est à la gauche , par un motif plus excellent , & s'est approchée par l'ardeur de ses saints desirs , de la main droite de celuy à qui le Prophète disoit : Des délices ineffables sont éternellement à votre droite .

Psal. 15. 21.

¶. 7. Filles de Jérusalem , je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne ; de ne point reveiller celle que j'aime , & de ne la point tirer de son repos , jusqu'à ce qu'elle s'eveille elle-même .

L'Epoux s'adressant aux filles qui accompagnaient l'Epouse , les conjure par cette pudeur craintive , & cette timidité naturelle aux biches & aux gazelles , de n'éveiller point sa bien-aimée , mais de la laisser dans ce repos où la défaillance même l'avoit mise . On compare encore aujourd'hui les filles dans les pays orientaux aux gazelles & aux biches , tant à cause de leur netteté , & de la beauté de leurs yeux , qu'à cause de la timidité naturelle à ces animaux , qui les fait trembler à l'approche des hommes , & s'enfuir dès qu'on veut les caresser : ce qui convient parfaitement à ce que les jeunes filles pratiquent encore en Orient , étant d'une retenue extraordinaire , pour éviter toute famili-

familiarité avec les hommes. Or l'Epoux usant de cette comparaison, prétend toucher les compagnes de l'Epouse par l'endroit qui doit leur être le plus sensible. Et d'ailleurs, comme l'Epouse en plusieurs lieux de ce Cantique est représentée sous la figure d'une bergère, & son Epoux sous l'image d'un pasteur qui a soin de ses troupeaux; il est assez naturel qu'on parle ici de *chevreuils* & de *cerfs de la campagne*. Que si ces manières de parler & de conjurer par des *chevreuils*, ne s'accordent guères avec les nôtres, elles sont fort en usage dans le pays que Salomon habitoit, & plaisent beaucoup à ces peuples; ce qui suffit pour donner lieu au Saint-Esprit parlant par la bouche de ce Prince, de se conformer à un tel langage, pour exprimer sous cette lettre charnelle des vérités toutes spirituelles.

L'ame sainte devenue l'Epouse de J E S U S-
C H R I S T , & se reposant, pour le dire ainsi,
Magnis
bunc loc.
dans son sein, désire ardemment, dit saint Gregoire, de n'être plus agitée dans ce repos bienheureux, par tous les troubles du siecle, & par toutes les cupiditez de la terre; ensorte qu'elle a même quelquefois du dégoût pour les entretiens nécessaires, & qu'elle ne sent plus de joie qu'à converser familièrement avec son Epoux. Mais lorsqu'elle dort ainsi d'un sommeil tout spirituel, & qu'elle jouit de la paix que luy procure cette sainte contemplation, les personnes qui sont charnelles, ou imparfaites dans l'Eglise, la viennent troubler quelquefois à contre-tems, & veulent l'embarasser dans les affaires du monde, regardant sa vie comme inutile, à cause qu'elle se tient éloignée de tous leurs soins. C'est à ces personnes que l'Epoux défend d'éveiller l'Epouse: c'est-à-dire, de l'inquiéter à contre-tems, lorsqu'elle veut s'appliquer à Dieu, & se donner toute entière aux exercices d'une pieté interieure. Et néanmoins on

ne luy défend pas par là , dit encore saint Gre-
goire , tout soin du prochain . Mais on laisse à sa
volonté de s'éveiller d'elle-même ; parce qu'il est
bon de laisser aux ames parfaites le discernement
des tems differens où elles dojvent , soit s'appli-
quer à la sainte contemplation , soit travailler pour
l'utilité de leur prochain .

Figurons-nous donc l'Epouse se reposant dans
le sein & entre les bras de JESUS-CHRIST , com-
me saint Jean ; ou se tenant assise à ses pieds com-
me Marie , uniquement attentive à l'entendre par-
ler à son cœur , & à mediter sur les mysteres inef-
fables de la foibleſſe apparente de sa sainte huma-
nité , & de la toute-puissance de sa divinité , figu-
rées peut-être encore par sa main gauche & par sa
main droite . Ne croiroit-on pas entendre l'Epoux
conjurer les filles de Jerusalem de ne la point re-
veiller de cette eſpece de sommeil spirituel & de
ce repos si ſalutaire , lorsqu'on entend JESUS-
CHRIST dire à Marthe , qui fe plaignoit que fa
I. xc. 5. 10.
ſœur ne l'aidoit point à le ſervir : *Marthe , Mar-*
40. *the , vous vous emprefsez , & vous vous troublez*
dans le ſoin de beaucoup de chofes . Cependant une
ſeule chofe eſt neceſſaire . Marie a choiſi la meilleure
part , qui ne luy ſera point ôtée ?

Theod. in Ces chevres ou ces chevreuils , par lesquels l'E-
• *Cantic. 2.* poux conjure les filles de Jerusalem de laifer l'E-
9. *Honor.* pouse en repos , & qui font des bêtes toujouſs
Anagn. grimpées fur le plus haut des montagnes , d'où
ſind. in elles découvrent de fort loin , peuvent figurer spi-
Cantic. rituellement les Prophetes , qui étant auſſi élevéz
par l'Esprit de Dieu jufqu'à la plus haute con-
templation , & comme fur les montagnes cele-
ſtes où il reſide luy-même dans toute fa gloire ,
ont découvert ſi long-tems auparavant , l'Incarna-
tion du Verbe , & les mysteres de l'établiffement
de l'Eglife ſon Epouse . Les cerfs , qui percent
toutes les forêts , les ronces & les épines , & qui
ont

ont une vertu particulière pour surmonter le venin, peuvent nous marquer aussi les Apôtres, qui ont parcouru le monde comme une forest toute pleine d'arbres sauvages, & d'épines, & à qui l'Epoux a luy-même donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents & les scorpions, & toute la puissance ennemie, sans que rien pût leur nuire.

*Lxx. 10.**19.**Marc. 6.**16. 19.*

C'est aussi de cette sorte que saint Augustin a expliqué spirituellement cette parole du Pseaume; *La voix du Seigneur prepare les cerfs*: c'est-à-dire, selon ce Pere, que la voix toute-puissante du Seigneur rendit parfaits au commencement de l'Eglise, ceux qui devoient estre victorieux des langues empoisonnées, & surmonter tout le venin des serpents : *Vox Domini primò perfecit superatores & repulsores venenosarum linguarum.*

Ps 18.

L'Epoux se fert donc de ce qu'il y a de plus sacré, c'est-à-dire, de la vérité annoncée par les Prophetes & par les Apôtres, pour donner un plus grand poids à la défense qu'il fait aux *filles de Jérusalem*, de troubler le saint repos de l'Epousé. Or ces filles de Jérusalem, signifient peut-être ici en un sens mystique, les synagogues des Juifs; qui ont voulu s'opposer d'abord à ce sommeil mysterieux de la sainte Eglise, où elle a été comme ensevelie avec JESUS-CHRIST dans le tombeau, estant morte à tous les objets du monde, & ne prenant plus aucune part à toutes les œuvres du siècle. Mais on peut bien dire, qu'elle dort encore en un sens très-veritable, à l'égard de ces synagogues des Juifs, comme son Epoux a dormi durant tant de siecles à l'égard de toutes les nations, lorsqu'il les laissoit perir dans leur infidélité; selon le sens de ces paroles des Apôtres, qui voyant que JESUS-CHRIST dormoit dans la barque au milieu d'une très-grande tempête, luy dirent : *Maitre, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous perissons ?* Il semble donc que l'E-

*Mari. 4.**38.*

poux presse icy les synagogues par le témoignage des Prophetes & des Apôtres , de reconnoître qu'elles ne doivent point rompre avant le tems ce sommeil de la sainte Eglise : parce que leur infidélité & leur obstination à rejeter le Messie les ayant rendu indignes de la grace de l'Evangile , elle ne s'éveillera pour les secourir que *lorsqu'elle le voudra* : c'est-à-dire , lorsque son Epoux le voudra luy-même , puisqu'elle ne peut avoir d'autre volonté que la sienne. Or ce tems doit arriver , lorsque *la multitude des nations sera* , comme dit saint Paul , *entrée dans l'Eglise*. Car c'est ainsi que ce grand Apôtre en parle aux Romains , pour leur inspirer une humble reconnoissance de la grande misericorde de JESUS-CHRIST : *Comme autrefois , leur disoit-il , vous ne croyiez point en Dieu , & que vous avez ensuite obtenu misericorde à cause de l'incrédulité des Juifs ; ainsi les Juifs n'ont point crû que Dieu vous voulût faire misericorde , afin qu'un jour ils reçoivrent eux-mêmes misericorde.*

y. 8. 9. J'entends la voix de mon bien-aimé ; le voicy qui vient , sautant au-dessus des montagnes , passant par-dessus les collines. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil , & à un fan de biche , &c.

Nous avons vu que l'Epouse s'est endormie , & comme elle estoit toute pleine de la pensée & de l'amour de son Epoux , il ne faut pas s'étonner si elle y songe dans son repos. Ce qui suit donc est une description très-naturelle , quoiqu'en des termes figurez & conformes au langage du pays , de ce qui se passé dans l'esprit de l'Epouse pendant ce sommeil ou cette extase qu'elle eut. Et c'est une chose fort ordinaire dans l'Ecriture , que les visions & les songes des Prophetes , où l'esprit de Dieu se communiquoit à eux d'une maniere admirable , en leur découvrant les plus grands mystères qui regardoient l'avenir. C'est pourquoi ce que nous disons de ce songe de l'Epouse avec plusieurs

EXPLICATION DU CHAP. II. 109

sieurs Interpretes , est très-conforme à la maniere dont se sont faites toutes les autres propheties.

L'Epouse voit donc en dormant son Epoux qui vient à elle en très-grande hâte. Et comme l'E-poux avoit comparé la pudeur des filles à la timidité naturelle des biches ; l'Epouse compare aussi maintenant la vitesse avec laquelle vint l'Epoux. à la legereté extraordinaire des cerfs & des fans. Par *les montagnes & les collines*, elle veut marquer qu'il s'expose à tous les dangers , & qu'il surmonte pour l'amour d'elle tous les obstacles , & les plus grandes difficultez qu'il rencontre. Tel est le sens litteral de cet endroit.

„ Mais lorsque je considere, dit saint Gregoire *Gregor:*
 „ de Nyssse, quel peut estre le sens spirituel de ces *Nyss. in
 „ paroles de l'Epouse, je sens d'abord quelque tri-
 „ fesse par la grande peine où je me trouve d'en re-
 „ cevoir l'intelligence. Cependant, ajoûte-t-il, il
 „ ne faut pas nous décourager lorsque nous met-
 „ tons nôtre confiance en celuy qui met sa parole
 „ dans la bouche de ceux qui prêchent son Evangile.
 „ Elle dit donc : *J'entends la voix de mon bien-aimé.*
 „ Et elle ajoûte dans l'instant : *Le voicy qui vient luy-
 „ même.* Que peut-on entendre par ces deux cho-
 „ ses qu'elle dit consecutivement? C'est peut-estre
 „ qu'elle voit long-tems auparavant l'oeconomicie
 „ adorable du Verbe de Dieu, annoncée d'abord par
 „ les Prophetes , & manifestée ensuite par son In-
 „ carnation & par la predication de son Evangile.
 „ Car la voix divine (qui s'est fait entendre par ces
 „ Prophetes) a été confirmée par les effets , lorsque
 „ la manifestation de l'Evangile a attesté la vérité des
 „ propheties , selon ces paroles du Prophete Roy : *Psl. 47. 71*
 „ *Nous avons vu les mêmes choses que nous avons enten-
 „ dues.* Ainsi ce que nous avons entendu , c'est *la
 „ voix du bien-aimé :* & ce que nous avons vu de nos
 „ yeux est marqué par ce qui suit : *Le voicy qui vient.* *Hebr. 6. 5.*
 „ Lorsque saint Paul dit : *Que Dieu a parlé autrefois* ^{1.}*

„ à

„ à nos Peres en diverses occasions, & en differentes
 „ manieres par les Prophetes, voilà la voix qu'on a
 „ entendue. Mais lorsqu'il ajoute : *Qu'en ces der-*
„ niers tems, il nous a parlé par son propre Fils, c'est-
„ là ce qui est marqué, lorsqu'il est dit : Le voicy
„ qui vient, sautant au-dessus des montagnes, pas-
„ sant par-dessus les collines.

*Ambr. in**Ps 118.**Odon. 6.**v. 1.*

Mais voyons, dit saint Ambroise, quels sont les sauts de l'Epoux. Il passe du haut du ciel dans le sein de la sainte Vierge; de ce sein sacré dans une étable; de cette étable dans le Jourdain, pour y être baptisé; du Jourdain sur le Calvaire & sur la croix; de la croix dans le tombeau; & du tombeau dans le ciel. Aussi c'est de lui que le Roy

Ps. 18. 6. Prophete a dit : *Qu'il est sorti plein d'ardeur,*
pour courir comme un géant dans sa carriere; *Qu'il*
est parti de l'extrémité du ciel, & est arrivé jusqu'à
l'autre extrémité du ciel. „ Il a sauté, comme dit
 „ encore le même Saint, *par-dessus les montagnes,*
„ pour venir jusqu'à son Epouse. Et il vient en-
 „ core tous les jours du sein de son Pere, sur ses
 „ Saints. Et plutôt à Dieu que je puisse dire, moy
 „ miserable que je suis; plutôt à Dieu que mon ame
 „ puisse dire véritablement : *Le voicy qui vient.* Le
 „ voici qui vient en effet, non sur ce qui est ram-
 „ pant vers la terre, non sur ce qui est enfoncé;
 „ mais sur les montagnes, c'est-à-dire, sur ceux
 „ dont le cœur détaché du monde, est élevé vers
 „ le ciel. L'ame du juste est l'Epouse du Verbe di-
 „ vin. Si donc elle est remplie de saints desirs; si
 „ elle prie avec assiduité & avec foy; si elle aspire
 „ de toutes ses forces vers son Epoux, il luy sem-
 „ ble qu'elle entend en quelque façon la voix de ce-
 „ luy qu'elle ne voit point, & elle a un sentiment
 „ interieur de la presence de son Dieu en elle.

Mais Theodoret doane encore une explication toute differente à ces *montagnes* & à ces *collines*, *par-dessus* lesquelles l'Epoux a sauté pour venir à son

EXPLICATION DU CHAP. II. 111

son Epouse. Car sans parler de tous les obstacles qui sembloient devoir s'opposer à l'anéantissement de son Incarnation & de sa mort , & par-dessus lesquels il a fallu que l'excès de sa charité l'ait fait passer ; il croit que l'Epouse prédit icy la destruction de l'idolâtrie comme devant estre l'effet de l'incarnation du Fils de Dieu. Elle entend donc , *Theod. in*
 selon ce Pere , par ces *montagnes* & par ces *collines* , ^{¶. 9.} les bois & les temples qui y estoient confacrez anciennement au culte profane & sacrilege des demons. Ainsi l'Epoux , qui est J E S U S - C H R I S T , a passé par-dessus tous ces monumens élevéz de l'idolâtrie , & les a détruits , tant par la sagesse toute divine de ses paroles , que par la vertu toute-puissante de ses miracles. Et cette explication de Theodoret semble être marquée plus clairement par un ancien Interprete de l'Ecriture , qui traduit ainsi cet endroit : *Ecce iste venit , incedens contrà montes , pròsiliens adversus collos.* Le voicy qui vient en marchant contre les montagnes , en sautant contre les collines .

C'est aussi en quelque façon à ce même sens que se rapporte l'explication que saint Bernard a donnée à cet endroit du Cantique , entendant par ces montagnes l'élevement de l'orgueil. Considerons , <sup>Bern. in
antic.
serm. 542
num. 9,</sup>

„ dit ce Pere , comment l'Epoux a fait voir tant à „ l'égard des anges que des hommes : Qu'il saute „ & passe par-dessus les montagnes ; c'est-à-dire , par- „ dessus les anges ou les hommes qui sont superbes ; „ & qu'il vient se reposer sur les humbles , selon „ cette parole de l'Ecriture : Que le Seigneur est le . *Pf. 137.*
 „ Très-haut ; qu'il regarde les choses basses , & qu'il ^{7.} „ ne voit que de loin les choses hautes. Considerons „ donc attentivement ces veritez , ajoute le même „ Saint , afin que nous ne nous rendions pas indi- „ gnes de la visite de l'Epoux , & que nous ne l'obli- „ gions pas de passer , comme il passe , par-dessus „ les montagnes de Gelboé , qui sont des montagnes de

„ de malédiction. Car pourquoy vous elevez-vous,
 „ ô homme , qui n'êtes que terre & que cendre ? Le
 „ Seigneur a passé par-dessus même plusieurs an-
 „ ges , ayant en abomination leur orgueil. Et en
 „ rejettant ces anges superbes , il a donné lieu aux
Bern. *ib.* „ hommes de s'humilier. J'ay reconnu dans la ve-
n. 11. „ rité , continué saint Bernard , qu'il n'y a rien de
 „ si puissant pour nous faire meriter la grace , ou
 „ pour nous la faire conserver , ou recouvrer , que
 „ d'estre toujours devant Dieu dans une humble
 „ crainte , sans avoir jamais des sentimens élavez
Prov. c. „ de nous-mêmes. *Heureux est l'homme* , dit l'Ecri-
z. 8. 14.
Ambr.
in Psal.
v. 8.
O&on. 6.
v. 1.
Id. lib. 3.
Hexaëm.
v. 9.
Id. in Ps.
41.
Joan. c.
4. 34.
Id. t. 6.
46.
Mattb.
11. 27.

Mattb.
6. 8. 19.

„ tûre , qui est toujours dans la frayeur.

L'Epoux divin est comparé à un *chevreuil* , &
 à un *cerf*; parce que comme le premier paît tou-
 jours dans les hauts lieux , & a une vûe perçante ,
 & que le second , outre sa grande vitesse , a en-
 core une vertu singuliere contre les serpens ; aussi
 l'Epoux a pour principale nourriture , d'accom-
 plir la volonté de celuy qui l'a envoyé du haut du
 ciel , selon qu'il le dit luy-même. Sa lumiere est
 si penetrante que luy seul a vû le Pere ; ou que si
 quelqu'un l'a vû en luy , ç'a esté luy-même qui le
 luy a revelé. Il a une telle vertu contre les demons
 figurez par les serpens , que quelques-uns d'eux
 estant forcez par son ordre de sortir de leur retraite ,
 & de quitter un homme qu'ils possedoient , ils luy
 demanderent pourquoy il estoit venu les tourmen-
 ter avant le tems. „ Mais le Fils de Dieu , dit S. Am-
 „ broise , a exprimé en sa personne d'une autre ma-
 „ niere encore admirable , la nature qu'il a luy-mê-
 „ me donnée à ces animaux , estant venu en ce mon-
 „ de , & s'estant joint avec une simplicité admirable
 „ à ceux qui luy dressoient des embûches. Car on
 „ dit que ces animaux sont d'une telle simplicité ,
 „ que lorsqu'ils se voyent chassiez & poussiez à bout ,
 „ ils se joignent quelquefois aux cavaliers mêmes
 „ qui sont destinez pour les faire tomber dans le
 „ piege

„ piege en feignant de fuir comme eux. Ainsi le „ Seigneur , comme s'il eût ignoré le danger où il „ estoit , se mêloit luy-même parmi les Juifs qui „ cherchoient à le surprendre ; & il s'associa Judas „ son propre traître , comme s'il ne l'avoit pas con- „ nu , ayant vécu avec luy , jusqu'à ce que par sa „ tromperie criminelle , il tomba , pour parler ain- „ si , dans le piege de sa passion & de la mort qu'il „ souffrit pour nous sur la croix.

Le voicy qui se tient derriere nôtre muraille , qui regarde par les fenêtres , & qui jette la vuë au travers des barreaux.

Il est étonnant que le Saint-Esprit emprunte ainsi le langage de la chair , pour exprimer plus sensiblement l'excès de la charité de l'Epoux pour son Epouse qui est l'Eglise. Mais rien ne nous fait mieux voir combien le peché a rendu les hommes charnels , puisqu'ils ont besoin en quelque façon des sens , pour connoître des vérités qui appartiennent uniquement à l'esprit. Comme les filles ne se montrent point en ces pays-là , & que les fenêtres avec de petits treillis de bois , qu'on appelle ici des jaloufies , par où ces filles peuvent voir & estre vues , sont fort en usage encore à présent , tant en Asie , qu'en Italie , & en Espagne ; l'Ecriture semble nous représenter ici l'Epouse durant son extase , comme inquiète de l'absence de son Epoux , comme regardant à travers ces sortes de treillis , pour voir si elle ne pourroit point l'apercevoir ; & comme l'ayant ensuite découvert caché derrière une muraille , qui jettoit sa vue vers la fenêtre où elle estoit.

Saint Gregoire Pape dit excellamment : Que le *Gregorius*
Fils de Dieu s'estant incarné , s'est comme *tenu Magn. in
derriere nôtre muraille* ; parce que sa divinité s'est
cachée alors sous nôtre chair & sous sa sainte hu-
manité. Il scavoit que s'il eût montré aux hom-
mes à découvert son immensité divine , leur foi-
blesse

114. CANTIQUE DES CANTIQUES.

blesse n'auroit pu en porter la vuë. Ainsi il a présenté à leurs yeux pour tempérer un si grand éclat, la chair dont il s'estoit revêtu : & tout ce qu'il a fait de grand parmi les hommes, il l'a fait, pour le dire ainsi, comme en se cachant derrière notre muraille. *Carnis obstatulum objecit : Et quicquid magni inter homines operatus est, quasi post parietem latitans fecit.* Celui qui regarde par des fenêtres fermées de barreaux, ou de treillis, comme dit encore le même Pape, est vu en partie, & est en partie caché. C'est ainsi que notre Seigneur JESUS-CHRIST ayant d'une part fait tant de miracles par la puissance de sa divinité, & d'autre part souffert tant d'opprobres à cause de la foiblesse de sa chair, n'a regardé, selon l'expression de l'Epouse, ou plutôt n'a été vu, que comme *au travers des barreaux*, c'est-à-dire, d'une maniere imparfaite & proportionnée à la vuë des hommes.

Mais disons encore, en un autre sens, avec

- Ephes. c. 2. 14. Ambros. in Psalm. 118. Odon. 6. v. 3.* saint Paul : Que JESUS-CHRIST qui est notre paix, a rompu en sa chair la muraille de separation qui nous divisoit d'avec luy. Avant qu'elle fût rompue par son Incarnation, il regardoit, comme derrière cette muraille, l'Eglise sainte qu'il devoit former pour en faire son Epouse : c'est-à-dire, qu'il la regardoit des yeux de sa misericorde, lorsqu'elle étoit encore son ennemie, selon cette parole de l'Apostre : Que nous étions les ennemis de Dieu; mais que la mort de son Fils nous a reconcilié avec luy. „ Ces barreaux & ces fenêtres, par où l'Epoux a regardé son Epouse, nous peuvent aussi marquer, selon que l'a crû saint Bernard, „ les sens de la chair par lesquels il a éprouvé volontairement tous les besoins & toutes les nécessités humaines. Car il a pris nos langueurs sur luy, „ dit Isaïe, „ et il s'est chargé luy-même de nos douleurs. Il s'est donc servi des sens corporels, comme „ d'aut-
- Bern. in Cantie. serm. 56. n. 1.*
- Isaïe c. 53. 4.*

„ d'autant de fenêtres, pour éprouver par lui-même, s'étant fait homme, toutes les misères des hommes, & pour exercer ensuite sa miséricorde à leur égard. Ce n'étoit pas qu'il ne les connût au paravant; mais c'étoit d'une maniere toute différente. Car il connoissoit assurément avant son Incarnation, quelle est la vertu de l'obéissance, luy qui étoit le Seigneur des vertus. Et cependant il est vray de dire, avec l'Apôtre saint Paul; Qu'en *Hebr. 6.*
core qu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance *s. 8.*
„ fance par tout ce qu'il a souffert: *Cum esset Filius Dei, didicit ex eis, qua passus est, obedientiam.*
„ On peut dire aussi, qu'il apprit de même la miséricorde, quoique la miséricorde du Seigneur soit de toute éternité, selon l'Ecriture. Car c'est ce que nous enseigne encore le Docteur des nations, lorsqu'il nous assure: *Qu'il a été tenté comme nous en toutes choses, à l'exception du péché,* afin qu'il pût *Ibid. c. 4.*
compatir à nos faiblesses, par un effet de sa miséricorde. Vous voyez donc qu'il a appris ce qu'il connaît déjà, & qu'il a cherché en nous comme des fentes & des fenêtres par où il pût faire une expérience plus sensible de nos misères. Or il a trouvé dans notre muraille toute pleine de ruitures, autant d'ouvertures, qu'il a fait dans son corps mortel d'expériences différentes de notre faiblesse & de notre corruption.

Mais voicy encore, selon les Peres, une autre manière en laquelle on peut entendre, que l'E-poux regarde par les fenêtres. Quelles sont, dit saint Ambroise, ces fenêtres? Ce sont celles dont a parlé Jeremie, lorsqu'il a dit: Que la mort étoit montée par les fenêtres. L'avarice, l'impudicité, & les autres crimes qui donnent la mort, sont entrez soit par vos yeux, soit par quelqu'un de vos autres sens, qui sont comme vos fenêtres. Par tout où l'E-poux ne regarde point, dit un autre Pere, la mort s'y trouve. Si vous regardez, par exemple, avec *Origen. in*
banc loc.
Ambros. in Psalms.
Oration 6.
v. 3,
Jerem. qd
9. 21.

avec un mauvais desir une femme , la mort est entrée par vos fenêtres . Car vous marchez au milieu d'une infinité de pieges , dont le demon remplit toutes choses . Mais si le Seigneur vous regarde en même-tems , & s'il éclaire vos sens & votre ame de la lumiere de sa parole & de sa grace , vous

Ps. 123.6. chantez alors avec actions de graces : Nôtre ame a été délivrée du filet des chasseurs . De même donc , dit saint Ambroise , que la mort entre par vos fenêtres , la lumiere de la vie y entre aussi : *Sicut ergo per hac intrat mors , intrat et vita.* Car J E S U S nôtre Seigneur ayant exercé la sainte milice de la pieté dans nôtre chair même , nos membres sont devenus par sa grace , non des armes du peché , mais des armes de vertu & de justice ; puisque là même où regnoit une source d'impureté , la chasteté y a établi son regne .

y. 10. Voilà mon bien-aimé qui me parle & qui me dit : Levez-vous , hâtez-vous , ma bien-aimée , ma colombe , mon unique beauté , & venez .

L'Epouse dans son extase croit entendre son Epoux qui l'appelloit , & qui luy parloit en des termes très-pressans , pour l'engager à sortir d'où elle étoit , & à venir à luy . Ces éloges qu'il luy donne en l'appellant *sa bien aimée & sa colombe* , & en relevant *sa grande beauté* , étoient très-réels & très-solides ; puisqu'elle n'étoit la bien-aimée de l'Epoux , que parce qu'il l'avoit rendu digne d'être aimée de luy ; qu'elle n'étoit *sa colombe* , que parce qu'il luy avoit inspiré la chasteté figuree par cet animal , l'ayant remplie de son Saint-Esprit , qui a bien voulu paroître luy-même sous la figure de la colombe ; & qu'enfin il ne pouvoit la trouver *belle* , que parce qu'il luy avoit ôté son ancienne difformité par sa grace . Or il faut bien remarquer que toutes les fois que l'Epoux loué son Epouse , il la regarde telle qu'elle doit être un jour , envisageant l'avenir comme présent devant luy .

Le-

EXPLICATION DU CHAP. II. 117

Levez-vous donc, lui dit-il; c'est-à-dire: levez-vous d'entre les morts: levez-vous du milieu de vos liens: levez-vous enfin, parce que je me suis levé: & que je suis ressuscité pour l'amour de vous. Rompez les chaînes de l'iniquité, parce que je les ay déjà rompués pour vous. Voyez comment la muraille de séparation qui nous divisait, & qui empêchoit l'union mutuelle de nos coeurs, est renversée. Quittez les plaisirs du monde, & les objets de la terre, & venez à moy, vous qui êtes fatiguée & chargée. Venez en vous élevant au-dessus du monde, à moi qui ai vaincu le monde. Venez près de moi, vous qui êtes déjà belle, d'une beauté toute céleste, vous qui êtes devenue une colombe par votre simplicité & votre douceur; vous qui êtes toute remplie d'une grâce spirituelle. Venez donc en assurance vers celui qui desire de vous voir, & d'entendre votre voix. Venez afin que vous commenciez à me voir moy-même, non plus *au travers des barreaux*, mais face à face, comme mon Epouse & ma bien-aimée.

C'est ainsi que saint Ambroise fait parler l'E-poux, en expliquant les paroles du Cantique. Et c'est ainsi qu'il nous fait comprendre combien J E S U S - C H R I S T aime son Eglise, & combien l'amour qu'il a eu pour elle, l'a engagé & l'engage encore tous les jours à l'attirer par ses saintes inspirations, pour la rendre digne de s'approcher de sa souveraine pureté; selon que saint Paul nous le déclare, lorsqu'il dit: Que J E S U S - C H R I S T a aimé l'Eglise, & s'est lui-même livré à la mort pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau par la parole de vie, pour la faire paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte & irreprochable.

Saint Gregoire de Nyffe témoigne que l'Eglise Gregor. entendit d'abord la parole du Verbe, comme au Nyff. *au travers des barreaux*, lorsqu'il luy parloit encore *hunc loc.* par

par les Prophetes , & par les anciennes ordon-
nances de la loy ; & que lorsqu'elle recevoit la
lumiere de la verite dans ces premiers tems , *la*
muraille de cette loy Judaïque subsistoit encore &
faisoit comme une ombre , figurant feurement les
biens futurs , mais ne presentant pas la verite me-
me qui demeuroit comme cachée *derriere cette*
muraille : qu'ensuite la lumiere de l'Evangile ayant
paru , toute l'ombre avoit esté dissipée , & la
muraille renversée ; ensorte que la verite s'estoit
fait voir pleinement , & non plus comme aupara-
vant , par les ouvertures de quelques fenêtres .
Mais qu'est-ce que crie le Verbe à l'Eglise ? Le-
vez-vous de votre chute . Or il ne vous suffit pas
de vous lever , il faut encore que vous marchiez ,
en vous avançant dans la voie de la vertu , & mê-
me que vous vous batiez . Levez-vous donc , dit
l'Epoux divin à l'Epouse , & venez . „ O force ad-
„ mirable du commandement de l'Epoux , ajoute
„ le même Pere ! Et qu'il est vray que la voix de
„ Dieu est une voix toute-puissante ! Il commande
à celle qui est couchée de se lever : & elle se leve .
„ Il luy commande de venir ; & elle vient . Car
„ après qu'elle a reçu en elle-même la vertu de
„ cette parole , elle se tient debout , elle vient , &
„ elle s'approche de la lumiere , selon le témoi-
„ gnage qu'il luy rend luy-même , après l'avoir
appelée ; puisqu'il la nomme sa colombe , &
qu'il fait l'éloge de sa beauté qui venoit de luy ,
& qui la rendoit sa bien-aimée .

Bern. in
Canticis.
Serm. 17.
num. 8.

On peut dire encore avec saint Bernard , que
tant que nous sommes engagez dans ce corps mor-
tel , qui est comme une vieille muraille qui nous
fait ombre , nous ne devons point nous attendre
de recevoir les rayons du vray soleil de justice
d'une autre maniere que comme par des ouvertu-
res très-petites : *Sed sanè non per ostia aperta , sed*
per angusta foramina is tanta claritatis radiis se
infun-

infundet, stante adhuc dumtaxat hoc ruinoso pariete corporis. Nous nous trompons, dit ce grand Saint, si nous pretendons quelque chose de plus haut dans la vie présente, à quelque degré de perfection & de pureté de cœur que nous soyons arrivéz; puisque celuy qui estoit monté jusques au troisième ciel, assure luy-même : *Que nous ne 1. Cor. 8.
voyons maintenant que comme en un miroir, & en 13. 14.
des énigmes : mais qu' alors ; c'est-à-dire , en l'autre vie , nous verrons Dieu face à face.*

¶. 11. 12. Car l'hyver est déjà passé ; les pluies se sont dissipées , & ont cessé entièrement. Les fleurs ont commencé à paroître dans notre terre , le tems de tailler la vigne est venu : la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre.

Le Créateur du printemps nous décrit ici d'une manière très-agréable, dit saint Gregoire de Nyse, les beautes de ce printemps. Et cette description se fait encore aux oreilles du cœur de l'E-poux pendant son sommeil ou son extase. L'E-poux continué à luy repreſenter d'une manière figurée dans cette vision prophétique, le changement admirable qui devoit se faire dans l'univers; lorsque la plenitude des tems étant arrivée, où les tems étant accomplis, comme dit saint Paul, *Galat. 10. 4.* Dieu envoia son Fils unique pour changer la face du monde, & faire passer les hommes d'un tems aussi rigoureux qu'est celuy de la servitude du demon, figuré ici par l'hyver, à un tems aussi agréable qu'a été celuy de leur délivrance, marqué encore ici par le printemps. Il ne faut donc pas, comme le remarque le S. Evêque de Nyse, nous arrêter à la simple description littérale de ce tems si agréable, mais passer jusqu'aux mystères qui sont enfermez comme un tresor sous la lettre de ces paroles.

Les homimes estoient, continué ce Pere, comme dans l'hyver, & comme glacez par un froid très-

Pſ. 134. 18, très-rigoureux, lorsque par un changement très-criminel, ils avoient passé du culte de Dieu à ce-luy des choses inanimées, & estoient ainsi devenus eux-mêmes par l'idolâtrie, comme inanimez & insensibles, selon cette parole du Pſeaume : *Que ceux qui font ces idoles, leur soient semblables, & tous ceux qui mettent leur confiance en elles.* C'est donc pour cette raison, dit le même Saint, que le soleil de justice est venu paroître, & que voulant dissiper cet hyver si pernicieux aux hommes, il a fait naître un heureux printemps. Il a par le souffle de son Esprit, comme par un vent du midi, fait fondre la glace de leurs coeurs ; ensorte que ceux que le froid de l'idolâtrie avoit endurcis comme des pierres, estant échauffez divinement par cet Esprit saint & par les rayons du Verbe adorable, ce qui estoit comme petrifié est devenu eau, mais une eau rejaillissante jusqu'à la vie éternelle.

Tels estoient, selon la pensée des Saints, les mysteres figurez & par cet *hyver*, que le saint Epoux represente icy prophétiquement à l'Epouse, comme estant déjà passé, & par ce *printemps*, qu'il luy fait voir de la même sorte, comme estant déjà venu ; parce que, comme on l'a dit plusieurs fois, & qu'on ne peut trop le dire pour l'intelligence de la vérité historique, ce qui devoit arriver, selon les vœus de miséricorde que le Fils de Dieu avoit sur l'Eglise, estoit déjà comme arrivé devant ses yeux, à qui tous les tems sont également toujouors présens.

Theod. in hunc loc. Il paroît donc que l'Epoux appelle l'*hyver* tout le tems qui a précédé son avènement, & le *printemps*, celuy qui a suivi son Incarnation. C'a été *Ambr. in tems* alors, comme le dit saint Ambroise, que l'on a vu les semences de la loy nouvelle & de la grace, pousser avec force & s'estendre de toutes parts ; & *Pſal. 118. Oeon. 6. v. 3.* les pluyes se dissiper, c'est-à-dire, le débordement funeste de l'impureté & de la concupiscence s'arrêter :

rester : *Omnia coeperunt nova gratia fœundari ger-minibus. Imber abiit luxuria profluentis.* Les pluies froides empêchent les fleurs de pousser. Mais *on les a vu alors paroître par tout sur la terre :* & où il n'y avoit auparavant que des épines, ces fleurs en ont occupé la place. Les Apôtres ont esté d'excellentes fleurs, qui ont répandu en tous lieux l'odeur admirable de leur doctrine, de leur vie, de leurs vertus & de leurs œuvres. *Le tems estoit arrivé de couper la vigne,* afin de la faire mieux pousser, & de la mettre en état de porter plus de fruit, c'est-à-dire, de faire des retranchemens par la penitence, & de mettre même, comme dit saint Jean-Baptiste, la coignée à la racine *Matth.* des arbres, pour couper tout ce qui seroit stérile. *3. 10.*
La voix de la tourterelle a esté entendue, parce qu'elle a trouvé, dit saint Ambroise, un nid pour elle. Car l'Eglise est la maison de la chasteté. Et elle a esté entendue *dans notre terre*; ce que le Prophète ajoute avec raison, comme pour nous faire voir l'admiration où il estoit, de ce que la pureté figurée par cet oiseau, regnoit où avoit regné auparavant l'impureté. Il est donc visible que lorsque l'Epoux invite l'Epouse par toutes ces expressions figurées, qui representoient une image du printemps, à se hâter de venir travailler aux vignes, il entendoit toutes choses d'une manière spirituelle, & par rapport aux Eglises, que ces vignes ou ces arbres figuroient.

Saint Bernard explique moralement, & d'une manière très-édifiante ces paroles du Cantique, & il dit : Que l'Epouse avoit esté invité à se hâter de travailler à l'ouvrage du Seigneur, lorsque le tems du froid rigoureux du regne de la cupidité estoit passé, lorsque les fleurs, dont J E S U S - C H R I S T, qui s'est lui-même nommé *la fleur des champs,* & *le lys des vallées,* estoit la plus excellente figure, avoient paru, & lorsque le tems de couper la

vigne estoit arrivé. C'est à chacun de nous autres à prendre pour nous ce qui est dit de cette vigne

Ib. n^o. 10. que l'on doit tailler. „Car qui est celuy, ajoute ce „saint Docteur, qui a retranché en soy de telle for- „te tout ce qu'il y avoit de superflu, qu'il ait lieu „de croire qu'il n'a plus besoin de retranchement?

„Croyez-moy, mes freres, ce qui a esté coupé re- „poussé tout de nouveau; ce que l'on avoit chassé „revient encore, & l'on voit se rallumer ce qui pa- „roissoit éteint. C'est donc peu de chose d'avoir „coupé une seule fois, mais il faut souvent recom- „mencer à couper. Et s'il est possible, il faut se re- „soudre à couper toujours; parce que si vous vou- „lez ne vous point tromper vous-même, vous „trouverez toujours quelque chose en vous qui „merite d'estre coupé. Le Jebuséen habitera tou- „jours parmi vous, quoy que vous fassiez: & vous „pouvez bien l'assujettir, mais non pas l'extermini- „ner entierement, tant que vous demeurerez dans

Ib. n^o. 11. „ce corps mortel. Si donc l'hyver est passé pour „nous, comme je veux l'esperer; c'est-à-dire, si le

„tems de cette crainte servile qui n'est point ac- „compagnée de charité, est passé, il ne nous reste „que de nous donner tout entiers à ce travail-si ne- „cessaire & si saint. Examinons & recherchons „avec soin nos voyes, comme parle le Prophete; & „que chacun juge qu'il s'est avancé, non pas lors „qu'il ne trouvera rien en soy à reprendre & à re- „trancher, mais lorsqu'il condamnera & corrigera „ce qu'il y aura trouvé de reprehensible.„

Le même Saint ne peut asiez admirer cette ex- pression dont se fert l'Epoux, lorsqu'il dit : *La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre* : „Confiderez, s'écrie-t-il, quelle est cette „incomprehensible bonté du Dieu du ciel, de se ra- „baisser jusqu'à dire, *dans notre terre*. Quand il „parle icy, c'est sans doute comme Epoux, & non „comme Dieu. Mais c'est en cela même qu'il fait „éclater

*Hid.
serm 59.
n^o. 1 &c.*

éclater davantage sa bonté & son amour, qu'étant le Seigneur du ciel & le Dieu de l'univers, il a voulu prendre cette qualité d'Epoux, pour s'humilier jusqu'à nous, & pour se faire l'un d'entre nous, en se faisant homme. C'est en cette qualité qu'il dit ici, *nôtre terre*, n'ayant point de honte de s'associer avec tous les hommes. Quant à cette voix de la tourterelle, dont il est parlé, ressemblant plutôt à un gemissement qu'à un chant, elle fert à nous faire souvenir de notre pelerinage. C'est donc avec joie que j'entends la voix d'un Docteur, qui ne cherche pas à se faire applaudir, mais à me faire gemir. Ainsi vous me tenez lieu véritablement d'une tourterelle, si vous procurez le gemissement dans mon cœur. Et si vous voulez me persuader, ce sera plutôt en gemissant saintement vous-même, qu'en declamant vainement.

Tant que les hommes n'envisageoient dans le service de Dieu qu'une récompense temporelle, ils ne se regardoient point comme pelerins & estrangers sur la terre ; & ils ne gemisoient point comme la colombe, par le souvenir de leur patrie. Mais depuis que la promesse du royaume des cieux a été faite, les hommes ont commencé à comprendre, qu'ils n'avoient point ici-bas *Hebr. 6. 13. 14.* une cité permanente, & à chercher de tout leur cœur celle où ils devoient habiter un jour. Et c'est alors que la voix de la tourterelle s'est fait entendre clairement. Comment en effet l'absence de JESUS-CHRIST n'exciteroit-elle pas souvent mes gemissemens & mes larmes ? Seigneur, tout *Pſ. 37. 9.* mon désir est exposé devant vos yeux, & mon gemissement ne vous est point caché. Il y en avoit aussi du tems de nos peres qui gemisoient : mais il y en avoit peu. Et ce peu même gemisoient seulement. Mais depuis qu'on a crié : Cherchez *Coloff. 1.* les choses qui sont en haut, où JESUS-CHRIST est assis

124 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„ assis à la droite de Dieu , le gemissement de la co⁴
 „ lombe a commencé à regarder tous les hom-
 „ mes , & ils ont eu tous également sujet de gemir.

Ib. n. 6. „ Mais pourquoy , dit encore saint Bernard ,
 „ l'Ecriture marque-t-elle au singulier , la voix
 „ de la tourterelle , & non pas des tourterelles ?

Rom. c. „ L'Apôtre résout peut-être cette difficulté , lors-
 8 26. „ qu'il declare : Que le Saint-Esprit luy-même pris
 „ pour les Saints , par des gemissemens ineffables . Car
 „ on dit de luy , qu'il gemit , lorsqu'il fait gemir
 „ ses serviteurs . Et ainsi , quoique vous entendiez
 „ plusieurs gemir , c'est la voix d'un seul qui se
 „ fait entendre par la bouche de plusieurs .

y. 13. Le figuier a commencé à pousser ses pre-
 mieres figues : les vignes sont en fleur , & on sent la
 bonne odeur qui en sort . Levez-vous , ma bien-ai-
 mée , mon unique beauté , & venez .

Matth. Le Fils de Dieu s'est servi dans l'Evangile de
 c. 24. 32 la comparaison du figuier , pour marquer le tems
 de son second avenement , lorsqu'il disoit à ses
 disciples : Apprenez de la parabole du figuier ce que
 je veux vous faire comprendre . Quand ses bran-
 ches sont déjà tendres , & qu'il pousse ses feuilles ,
 vous saurez que l'esté est proche . De même lorsque
 vous verrez toutes ces choses que je vous predis ,
 sachez que le Fils de l'homme est près & à la porte .
 L'Ecriture emploie ici la même comparaison du
 figuier , pour faire connoître au tems de l'ancien-
 ne loy , que le premier avenement de J E S U S -
 C H R I S T , figuré par le printemps , approchoit .
 C'est ce que l'Epoux du Cantique entend , lorsqu'il
 invite l'Epouse à se préparer au travail par la vûe
 du renouvellement de la nature , dont il luy donne
 pour preuve : Que le figuier avoit commencé à pousser
 ses premières figues . Nous voyons en divers endroits de l'Ecriture , que ce qu'elle entend par les
 figues dont il est parlé ici , sont ces premières figues vertes qui tombent avant la maturité , lorsque les

Nahum.

c. 3. 12.

Apocal.

c. 6. 13.

les branches du figuier sont secouées. C'est sans dou- Jerem. 6. *te de ces figues dont a parlé Jeremie, lorsqu'il té-* 24. *moigne, que le Seigneur lui fit voir un jour dans une vision deux pauniers pleins de figues, dont les unes estoient très-méchantes, & les autres excellentes. Les méchantes, selon qu'il l'explique ensuite, figuroient ceux d'entre les Juifs, qui par un orgueil, pour le dire ainsi, plein d'amertume, se révoltoient contre Dieu, & méprisoient les avis qu'il leur donnoit pour leur salut; au lieu que les bonnes figues estoient l'image de l'humble douceur des autres Juifs qui écouterent sa voix, & qui se soumirent à ses ordres.*

JESUS-CHRIST a encore représenté la stérilité d'un figuier qu'il trouva en son chemin, comme la figure de la stérilité du peuple Juif en toutes sortes de bonnes œuvres, lorsque le saint Evangile nous apprend : *Qu'ayant appercus de loin un figuier qui avoit des feuilles, il alla voir s'il y trouveroit quelque fruit: mais que lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles; et qu'ainsi il le maudit.* Il ne trouva en effet que des feuilles parmi le commun des Juifs, lorsqu'il parut dans le monde; ou tout au plus, il n'y avoit que des figues avortées: ce qui lui fit dire ce qu'on a marqué auparavant : *Que tout arbre qui ne porteroit point de bon fruit, seroit coupé & jetté au feu.* Mais quand la chaleur de ce soleil adorable commença à les échauffer, & que le tems fut venu de porter de bons fruits, celuy de la loi n'étant pas propre pour celà; plusieurs d'entr'eux commencèrent aussi à faire paroître de dignes fruits de penitence, figurez sans doute par ces figues d'une excellente douceur, que le Seigneur avoit fait voir au Prophète Jeremie dans sa vision,

Saint Ambroise nous représente tous les exercices des anciens Juifs, comme les premiers fruits in Lyc. 1. de la synagogue sterile, qui sont tombez, ainsi 7. ad 13. t. 3. que p. 118.

que les fruits avortez du figuier , pour faire place aux autres fruits que les Chrestiens doivent produire pour l'éternité. Car le premier peuple de la synagogue , comme dit ce Pere , étant incapable , à cause de la secheresse & de la foiblesse de sa racine , de produire de bonnes œuvres , n'a point eu la force de tirer le suc vivifiant de la Sagesse . Et ainsi il est tombé , comme le fruit inutile du figuier ; afin que de la tige de ce même arbre , & comme du tronc de cette ancienne Religion , il en sortit un nouveau peuple , qui est celui de l'Eglise . Celuy donc qui subsistoit , a cessé d'être ; afin que celui qui n'étoit point , commençât à estre en sa place . Et néanmoins , ajoûte-t-il , ceux d'entre ces premiers fruits d'Israël , que quelque branche plus forte avoit produits , ayant été nourris à l'ombre de la loi & de la croix tout ensemble , & succé comme un double suc dans le sein de l'une & de l'autre , & ayant ainsi acquis la maturité des bonnes figues , ont éclaté au-dessus de tous les autres par l'excellence de la grace qui les a rendu si parfaits : *Primi tamen ex Israël , quos natura validioris ramus extulerat , sub umbra legis & crucis , in utriusque sinu , succo gemino colorati , grossi maturescens exempla , pulcherrimorum gratia fructuum , cateris præstiterunt.* C'est des Apôtres principalement qu'il parle , comme il le fait voir dans la suite .

Gregor. Nyss. in buni loc. Mais saint Gregoire de Nyssé explique encore d'une maniere differente , quoique simple & naturelle , ce qui est dit en ce lieu de ces fausses figues que le figuier produit les premieres , lorsqu'il dit : Que cet arbre a une vertu particulière pour attirer quantité de suc du fond de la terre ; & qu'ainsi il faut nécessairement qu'il se décharge de cette humeur trop abondante & trop grossiere : ce qu'il fait , en poussant d'abord ces fruits imparfaits ; jusqu'à ce que le tems propre soit venu , pour tirer un suc plus pur & plus nourrissant . Il en est de même , selon

lon ce grand Saint, de la vérité figurée par cette image. La nature humaine avoit pendant le tems de l'hyver, c'est-à-dire, pendant l'absence du vrai soleil de justice, comme amassé beaucoup d'humeurs inutiles & mauvaises, & très-incapables de former aucun bon fruit: Mais celuy qui produit un printemps spirituel dans nos âmes, lorsqu'il daigne s'en approcher, & qui fait les cultiver de la maniere la plus propre à leur faire porter de dignes fruits, commence d'abord à faire sortir par un humble aveuglement de nos fautes, tout ce qu'il y a en nous de terrestre, d'inutile & de mauvais. Et ensuite nous faisant vivre d'une vie digne de la loy nouvelle, il nous fait porter des fruits tout spirituels, qui sont comme les prémices de la douceur ineffable de cette éternelle béatitude que nous espérons.

Que si *le figuier*, dont parle l'Epoux, peut figurer le peuple Juif comme un arbre chargé de feuilles ou de méchans fruits; *les vignes qui commençaient à fleurir*, pouvoient bien être l'image des Eglises, qui se formerent peu à peu du milieu des infidèles. On a déjà remarqué ailleurs, que JESUS-CHRIST s'est lui-même comparé à une vigne, & ses disciples aux branches de cette vigne.

Il est donc fort naturel de dire, que les Eglises des Gentils sont ici représentées dans leur naissance, sous la figure de ces vignes qui commençaient à pousser leur fleur, & à répandre une odeur très-douce de toutes parts. Ainsi quand l'Epoux excite l'Epouse pendant son extase prophétique, à se lever, & à se hâter d'aller travailler aux vignes; il semble que ce soit la même chose que JESUS-CHRIST fit depuis, lorsqu'il témoignoit à ses disciples: Que la moisson étoit grande, & qu'il falloit prier le divin Maître de cette moisson, d'y envoyer des ouvriers. *Mattib. 9.37.*

Saint Bernard expliquant moralement les paro-

F 4 les

*Bernard
en Cantique.
ferv. 60.
num. 9.* les du Cantique, dit : Que la vérité figurée par ces figuiers, & par ces vignes, se doit remarquer en nous : Que ceux qui font éclater plus de douceur dans leurs mœurs, peuvent être représentés par les figuiers ; & que les vignes figurent les autres qui ont un esprit plus plein de ferveur. Car quiconque vivant en commun avec ses frères, non seulement évite toute dispute, mais se rend doux, officieux & charitable envers tous, ne peut-il pas bien être comparé à la douceur des excellens fruits du figuier ; si néanmoins il a eu soin de se décharger de ses premiers fruits, qui sont la crainte servile, que la charité parfaite ne peut souffrir, & l'amertume de ses pechez qui doit céder à une confession sincère, à l'infusion interieure de la grace, & à l'abondance des saintes larmes ? Et quant aux autres qui font paroître dans leur conduite plus de severité que de douceur, & qui pleins de zèle pour la discipline, reprennent les vices avec force ; ne ressemblent-ils pas plutôt à la vigne, dont le suc est tout rempli de vertu & d'esprits ?

*Ambroise
Hexaem.
1. 6. 12.* Enfin S. Ambroise nous exhorte fort à prendre garde que le dernier jour ne nous surprenne, lorsque nos fruits sont encore verts. Car un fruit, dit-il, qui est vert, a accoutumé d'être amer. Et il n'y a que celui qui est parvenu à sa parfaite maturité, qui puisse être doux. Or un homme qui a acquis la perfection dont nous parlons, n'a plus à craindre le froid si terrible de la mort, ni l'ardeur de l'iniquité n'a plus ordinairement la force de lui nuire ; parce que la grace de l'esprit de Dieu le met comme à l'ombre, & éteint les embrasemens du feu de la concupiscence, ou le défend de ses ardeurs criminelles.

¶. 14. *Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les trous de la pierre, dans les enfouemens de la muraille, montrez-moy votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles : car votre voix est douce, & votre visage est agréable.*

La

La colombe se retire fort souvent dans des creux de rochers, ou dans des trous de murailles. C'est à quoy l'Epoux fait allusion, lorsqu'il compare l'Epouse à une colombe, à cause de sa pureté & de sa simplicité. Et c'est de même que s'illuy disoit : O ma bien-aimée, qui comme une chaste colombe, cherchez des lieux retirez, & qui demeurez renfermée, tant par un effet de votre pudeur, qu'à cause de la rigueur de l'hyver, montrez-moy enfin *vostre visage*. Tout cela se passe encore pendant le sommeil ou l'extase de l'Epouse, à qui l'Epoux continuë de parler prophetiquement de ce qui devoit arriver au tems du premier avènement du Fils de Dieu dans le monde.

Mais d'où vient qu'il est dit ici qu'elle se cache; puisqu'il est marqué avant qu'elle fût tombée dans cette extase, qu'elle avoit eu une longue conference avec son Epoux? Pour bien entendre cecy, il faut distinguer deux tems; celuy qui a précédé l'Incarnation, & celuy qui l'a suivie. Avant l'Incarnation, l'Eglise ne paroissoit point, estoit, pour le dire ainsi, comme étouffée sous la synagogue. Mais cependant les saints Patriarches, comme Abraham & Jacob, & les saints Prophetes, comme Moïse, David, & tant d'autres, qui avant la loy, ou dans le tems de la loy, appartennoient véritablement à l'Eglise, par la foy très-vive qu'ils avoient en JESUS-CHRIST, ne laissoient pas de converser familièrement avec l'Epoux, & de penetrer dans l'intelligence de ses mystères, quoique l'Eglise figurée par l'Epouse, demeurât encore alors, à l'exemple de la colombe, comme retirée dans les trous de la pierre, & dans les enfoncemens de la muraille, selon qu'il est dit ici; parce qu'il falloit avant qu'elle parût ouvertement, *Tit. 4.3.* que la bonté de Dieu nostre Sauveur, & son amour pour les hommes commençât à paroître dans le monde, comme dit saint Paul, par l'Incarnation du

*1. Cor. c.
10. 4.* Verbe. C'a été alors que l'Eglise est comme sortie des trous de la pierre ; puisque le côté de JESUS-CHRIST, figuré, selon cet Apôtre, par la pierre, étant ouvert, & ses mains avec ses pieds étant percées par les Juifs, le sang adorable qui est sorti par ces ouvertures, a eu la force de former un nouveau peuple. Ainsi le nouvel Adam endormi sur la croix, a produit de son côté, non une Eve devenue pêcheresse, & mère d'enslaves pêcheurs ; mais une Epouse toute pure, & une Mère féconde en enfans de Dieu.

Il y en a qui prétendent que l'Ecriture en parlant ici des *trous des rochers*, d'où l'Epoux veut faire sortir l'Epouse, lorsqu'il l'invite à aller travailler aux vignes, se sert d'un langage figuré, qui exprimoit la situation de la Palestine, & que c'est de même que si l'Epoux disoit à l'Epouse : Le tems approche où il faut que vous vous dispoiez à sortir de ce pays tout plein de cavernes, pour aller trouver les Gentils ; & travailler à cultiver les Eglises figurées par les vignes. Mais quoiqu'il soit vrai, comme l'Ecriture le témoigne en divers lieux, qu'il y avoit en effet beaucoup de ces rochers & de ces cavernes dans les montagnes de la Palestine ; il semble qu'il est encore plus simple de dire, que le saint Epoux comparant l'Epouse à une colombe, & cet oiseau se retirant ordinairement dans les trous des murailles & des rochers, c'est de ces trous de la pierre qu'il a prétendu parler, comme on l'a marqué auparavant.

*Bern. in
Cantic.
serm. 61.
num. 3.* Saint Bernard expliquant spirituellement ces *trous de la pierre*, des playes de JESUS-CHRIST, dit : Que ces ouvertures sacrées établissent admirablement notre foy, en attestant la vérité de la résurrection & la divinité de notre Sauveur ; puisque ce fut par l'attouchement de ces playes, que saint Thomas s'écria : *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.* Et en effet, ajoute le même Saint, où les

Les foibles peuvent-ils trouver une plus grande assurance, que dans les playes de celuy qui les a reçues pour notre salut? C'est-là où l'on peut se reposer avec d'autant plus de feureté qu'il est tout-puissant pour nous sauver. Le monde fremit tout autour de moy. La chair m'accable. Le demon me tend des pieges. Mais cependant je ne tombe point; parce que je suis établi sur la pierre ferme. Que si toutefois j'estois tombé dans un grand peché, & que ma conscience en fût troublée, le souvenir des playes de notre Seigneur me rassure dans mon trouble; puisqu'il a été blessé pour racheter nos iniquitez, & qu'il n'y a rien de si mortel qui ne puisse estre gueri par la mort de JESUS-CHRIST. C'a été proprement dans ces *trous de la pierre* & dans ces playes de l'Epoux, que l'Eglise sa sainte Epouse a été formée. C'a été là qu'elle a pris toute sa force, pour aller ensuite *travailler aux vignes* des nations, pour les cultiver, & pour leur faire porter de dignes fruits.

Montrez-moy votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles; car votre voix est douce, & votre visage est agréable.

L'on comprend facilement dans le langage du monde, comment un Epoux souhaite de voir son Epouse, & de l'entendre parler, lorsque sa voix a de la douceur, selon qu'il est dit icy, & son visage de l'agrément. Mais ce qui paroît plus difficile à expliquer, c'est comment l'Epoux sacré de l'Eglise, en qui le Pere éternel trouve toutes ses delices, & que les Anges désirent de voir; Matth. 6. 3. 17.
1. Petr. 6. 1. 12. comment ce Fils bien-aimé, que le Seigneur nous ordonne d'écouter, témoigne icy désirer luy-même de voir le visage, & d'entendre la voix de l'E-pouse; & comment il trouve de la douceur dans sa voix, & de l'agrément dans son visage. Cependant cela doit estre, puisqu'il le dit. Mais si le visage de l'Epouse luy plaît, & si sa voix luy

132 CANTIQUE DES CANTIQUES.
paroît pleine de douceur , il n'admine & il n'aime dans l'un & dans l'autre que son propre ouvrage. Et il ne demande qu'elle *luy montre ce visage* , & qu'elle *luy fasse entendre cette voix* , qu'afin que l'un soit vu , & que l'autre soit entenduë de toute la terre. C'est donc de même que s'il luy disoit : Il y a assez long-tems que vous demeurez cachée dans le petit nombre des Patriarches , des Prophetes & des autres justes de l'ancienne loy. Vous avez toujours été comme voilée sous les figures des propheties , de sorte que très-peu des Juifs mêmes vous ont connuë. Il est donc tems que vous commeniez à faire voir vôtre visage à découvert , & que vôtre voix soit entenduë de tout l'univers ; c'est-à-dire que l'Evangile soit annoncé à toutes les nations. Car *vostre voix , qui est douce* , paroîtra telle à tous ceux qui seront assez heureux pour l'entendre. Et *vostre visage , qui est agréable* , charmera aussi tous ceux qui auront le bonheur de vous reconnoître pour leur mere.

Bernard. Saint Bernard entend spirituellement , par *la face de l'Epouse* , la pureté de son cœur ; & par *sa voix* , la confession de son propre néant , & de la grandeur de Dieu. Il n'y a , selon ce Saint , qu'une grande humilité qui rende l'Epouse digne de montrer son visage à son Epoux , sans en re-
Ps. 33. 5. cevoir de la confusion. *Approchez-vous de luy* , dit le Roy Prophete , *afin que vous en soyez éclairez , & vos visages ne seront point confondus*. Car comment celle qui est humble pourroit-elle estre confonduë par un Epoux qui est le modèle souverain de l'humilité ? Comment celle qui est sainte recevroit-elle de la confusion de se montrer à l'original d'une sainteté parfaite ? Comment celle qui est pleine de douceur rougirroit-elle de paroître devant celiuy qui nous a dit : *Apprenez de moy , que je suis doux & humble de cœur* ? Que ceux-là donc rougissent de paroître devant cet Epoux , qui sont super-

superbes, impurs, & coleres. Mais quant à l'Epouse, c'est l'Epoux même qui l'affure qu' son visage luy est agréable ; parce qu'il trouve dans ce visage sa divine ressemblance , marquée par les traits des différentes vertus qu'il y a luy-même gravez.

Mais comme il faut que la pureté du cœur precede la predication de la vérité, la Sagesse ne se confiant point , selon saint Bernard , & la vérité *Ib. n^o 8.* ne se montrant point à des coeurs impurs ; aussi l'Epoux a parlé de *la face* de l'Epouse , avant qu'il parle de la douceur de *sa voix* : ce qui est de même que s'il disoit : que *sa voix* en annonçant la vérité, ne luy feroit douce, que parce qu'elle luy estoit déjà agréable par la beauté de son visage , ou plutôt par la pureté de son ame : *Cum pura puram num 7.*
intueri potuerit veritatem, tunc faciem ipsius sponsi videre cupiet, consequenter & vocem ejus audire.

Ajoûtons encore à cecy , que le visage de l'Epouse ne peut paroître agréable à l'Epoux , ni *sa voix* luy estre douce, qu'autant que la voix même de l'Epoux paroît pleine de douceur à l'Epouse , & que son visage luy est agréable. Lors donc que l'Epoux luy fait entendre cette voix dans l'Evangile : Que les pauvres & les affligez sont heureux ; & que cette voix au-lieu de la choque luy paroît douce : lorsqu'il luy montre un visage couvert d'opprobres , & tout meurtri de blessures , & que ce visage tout défiguré qu'il est, ne la scandalise point ; c'est alors que le visage & que la voix de l'Epouse se conformant à l'un & à l'autre de l'Epoux , luy agrée parfaitement , comme estant rempli de charmes & de douceur.

¶. 15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes ; car notre vigne est en fleur.

Cecy est une continuation de la même parabole. Car comme il y avoit un grand nombre de renards *Judic. 15. 41.* dans la Palestine , selon qu'il paroît par divers en-

134 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*Jerem.**Thren. c.*

§ 18.

Synops. Critic.

endroits de l'Ecriture ; & qu'un Prophet dit particulièrement de la montagne de Sion , après la ruine de Jerusalem , Qu'elle estoit toute perdue par les renards qui s'y promenoient ; il ne faut pas s'étonner si l'Epoux parlant de la culture des vignes , qui figuroit celle des Eglises, donne ordre à ceux qui l'accompagnoient de songer avant toutes choses à prendre tous ces renards . Mais il faut se souvenir , selon la remarque d'un Interprete , que ces paroles de l'Epoux ne sont encore entendues de l'Epouse , que pendant son sommeil ou son extase . Les renards détruisent les vignes , soit en creusant des tanieres qui découvrent les racines de la plante , & la font secher ; soit en rongeant son écorce , ou ses jeunes rejettons ; soit en mangeant même une partie de ses fruits ou les gâtant . Mais pourquoi dit-il qu'on prenne les petits renards ? C'est ou parce qu'ils font encore plus de dégât dans les vignes que les vieux ; ou parce qu'on a moins de peine à les prendre que les autres ; & qu'en prenant tous les jeunes , on en détruit aisément la race .

*Thendor. in hunc locam.**Ambref. in Luc.**lib. 7. ad cap. 9.**August. in Ps. 80.**Gregor.**Magn. in hanc loc.**Bern. in Cantie.**serm 64.**num. 8.*

La plûpart des Peres & des Interpretes entendent par ces renards , les heretiques ; parce que de même , dit saint Augustin , que ces animaux sont fins & pleins d'artifices ; aussi ces hommes artificieux se cachent dans les differens détours de leur malice , comme dans les sentiers souterrains des tanieres des renards ; & trompant leurs freres par leur pernicieuse doctrine , les infectent par l'odeur mortelle de l'impiété de leur erreur , directement opposée à l'odeur de vie , dont parle l'Apostre , lorsqu'il assure , Qu'il étoit devant Dieu la bonne odeur de J E S U S - C H R I S T . Hereticos significant , dolosos , fraudulentos , cavernosis anfractibus latentes , & decipientes , odore etiam tetro putentes . Le renard , selon saint Ambroise , est un animal toujours appliqué à tendre des pieges , &

à enlever par fraude ce qu'il ne peut prendre à force ouverte. C'est pourquoy l'Epoux nous represente les heretiques sous la figure des renards. Et en même tems qu'il appelle icy à la foy les Gentils, il a soin d'exclure & de rejeter ces heretiques. De même donc qu'un renard songe uniquement à la tromperie, & qu'il se cache toujours dans quelque taniere; les heretiques n'agissent non plus jamais simplement, & n'habitent point à découvert. Jacob habite dans des maisons, & l'herétique dans des tanieres. Et ce n'est pas sans raison qu'il se retire dans ces tanieres, puisqu'il a perdu la sainte demeure de la maison, c'est-à-dire, de l'Eglise où il habitoit auparavant.

Saint Augustin dit encore au même endroit que l'on a cité: *Qu'on prend ces renards*, lorsque l'on convainc les heretiques dans leurs mensonges: *Capis enim eum, quem de falsitate convincis.* C'est aussi la même explication que saint Bernard donne à ces paroles, lorsqu'il dit: Que c'est prendre ces personnes, figurées par les renards, de les découvrir tels qu'ils font, & de convaincre leur mensonge. Car il témoigne que toute leur malignité a celà de propre, qu'au moment qu'elle est connue, elle ne peut plus nuire; ensorte que c'est la détruire que de la faire connoître: *Solum hoc malignitatis genus id proprium habet, ut agnatum, jam minimè noceat: ita ut agnosci, sit illi expugnari.*

Mais il faut bien remarquer encore, selon la pensée du même Saint, Que l'Eglise doit s'appliquer, selon l'avis de l'Epoux, à prendre plutôt, qu'à mettre en fuite les heretiques. „ Qu'on les prenne donc, ajoute-t-il, non avec les armes, „ mais par la force de la vérité qui refute leurs erreurs. Et que pour eux, s'il est possible, ils soient réconciliez à l'Eglise Catholique, & rapprochez à la vraye foy. Car c'est-là la volonté de ce„, lui

*Bern. in
Cantic.
serm. 64.
num. 7.*

„ luy qui veut que tous les hommes soient sauvez,
 „ & qu'ils parviennent à la connoissance de la verité.
 „ Et il témoigne qu'il le veut ainsi, lorsqu'il dit,
 „ non pas simplement; Prenez les renards, mais:
 „ *Prenez-nous les petits renards.* „ Car il ordonne par
 là, que l'on prenne ces renards pour luy & pour
 son Epouse, qui est l'Eglise Catholique; c'est-à-
 dire, qu'on les gagne & qu'on les ramene à JESUS-
 Ib. nn. 9. CHRIST. C'est une chose admirable, ajoute ce
 Saint, de voir la maniere toute pleine de bonté,
 avec laquelle il regarde nôtre gain comme le sien
 propre, daignant s'associer à nous, comme l'un
 de nous, lorsqu'il commande que l'on prenne ces
 renards, non pas pour luy seul, mais *pour nous*
 conjointement avec luy. Car ne nous paroît-il
 pas en parlant de cette sorte, agir comme un pere
 de famille, qui n'a rien en particulier à soy, mais
 qui a toutes choses communes avec sa femme, ses
 enfans & ses domestiques? Cependant celuy qui
 parle est un Dieu: mais il parle comme un Epoux,
 & non comme Dieu. „ O douceur, ô grace, ô vio-
 „ lence de l'amour! Est-il possible que le Maître
 „ souverain de tous les hommes se soit fait comme
 „ l'un d'entr'eux? Et qui a été la cause de ce prodi-
 „ ge? C'est l'amour, qui faisant comme oublier à
 „ Dieu même ce qu'il est, a su triompher de
 „ Dieu. Qu'y a-t-il donc de plus fort que cet amour?
 „ Mais qu'y a-t-il en même-tems de plus doux que
 „ l'amour? Et quelle est cette espece de violence qui
 „ emporte la victoire, & qui est vaincuë tout à la
 „ fois, puisque la force de l'amour a porté l'Epoux
 „ à s'anéantir luy-même pour celle qu'il aime?

Un Interprete a judicieusement remarqué sur ce
 qu'il est dit, qu'on devoit prendre *les jeunes renards*, *vulpes parvulas*: Que l'Ecriture avertit par
 là les Pasteurs de s'opposer aux heretiques, dont
 ces animaux sont la figure, dès le moment qu'ils
 commencent à paroître dans l'Eglise; parce que

*Etius in
hunc loc.*

si on les laisse croître & s'affermir, il sera sans comparaison plus difficile & plus perilleux de les attaquer. Saint Ambroise étend aussi cette même vérité à tous les pechez. Car il faut veiller, dit-il, pour en étouffer toutes les mauvaises pensées dès leur naissance, de peur qu'elles ne se fortifient dans la suite, selon cette parole du Pseaume : *Heureux celuy qui prendra ses petits enfans, & qui les briesera contre la pierre : Ut cogitatus malos in ipso principio, ne adolescent, statim perimas.*

*Ambros.
in proem.
lit 2 de
spirit.
Ps. 136.
12.*

Mais il est bon de faire encore reflexion sur ce que l'Epoux ajoute : *Car nostre vigne est en fleur.* C'est donc, comme le remarque saint Gregoire, la raison qu'il rend pour faire voir que l'on devoit se hâter de prendre tous ces renards; parce, dit-il, que la vigne commence à fleurir; c'est-à-dire, qu'il n'y a jamais plus à craindre pour les fidèles, que lorsqu'estant regenerez, & entrez dans la vie nouvelle de J E S U S - C H R I S T , ils se trouvent d'autant plus exposéz à estre séduits & corrompus par la malice de ces renards, qui font le dégât dans la vigne du Seigneur, qu'ils sont encore, pour le dire ainsi, plus tendres & moins affermis dans la pieté. Ainsi ce tems de la fleur est beaucoup à craindre pour eux. L'ancien serpent n'a pas manqué d'user de cette conduite à l'égard du corps de toute l'Eglise. Car dès le tems des Apôtres, que l'on pouvoit regarder comme le tems de *la fleur des vignes*, puisque les Eglises ne commençoient qu'à se former, il a suscité des heresies au milieu des nouveaux fidèles : mais les saints Pasteurs qui veilloient avec un grand soin à la culture de ces vignes spirituelles, s'opposoient de tout leur pouvoir au dégât qu'y auroient pu faire ces *jeunes renards*, & toute l'occupation de leurs successeurs a toujours été & sera de même dans la suite de tous les siecles, de purger les vignes qui sont confiées à leur garde,

*Gregor.
Vign. in
hunc loc.*

*1. Cor. 10.
11. 19.*

Match c. 8. 10^e
Luc. c. 9^e
58.

de ces hypocrites, soit dans la foy ou dans les mœurs, figurez par ces renards dont JESUS-CHRIST même a parlé dans l'Evangile.

y. 16. *Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy,
& il se nourrit parmi les lys.*

Dans la même extase où l'Epouse étoit encore, veillant dans son cœur lorsque son corps reposoit, & se sentant transportée par les témoignages que l'Epoux sacré luy donnoit de son amour, elle s'écrie : *Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy;* c'est-à-dire, me voyant pressée par des témoignages si tendres de la charité de celuy qui m'a aimée le premier, je me donne toute entiere à luy, comme il se donne tout entier à moy. Mais pour marquer que cet amour reciproque qu'ils se portoient, étoit un amour tout chaste & tout saint, elle ajoute dans l'instant : Que son bien-aimé *se nourrissoit*, c'est-à-dire, trouvoit ses délices *parmi les lys*, qui figurent la pureté par leur blancheur & leur excellente odeur, comme on l'a marqué auparavant.

Concevons donc que la colombe, ou l'Epouse, qui est l'image de l'Eglise, étant fortement sollicitée par l'Epoux, qui est le Verbe, de sortir de l'obscurité, & comme des trous des rochers où elle étoit demeurée cachée jusqu'alors, afin d'aller cultiver les vignes, qui figuroient particulièrement les Eglises des Gentils; & ayant ouï dans son cœur la parole de son saint Epoux, qui l'exhortoit à luy montrer son visage, & à luy faire entendre sa voix, ou plutôt à la faire entendre à toute la terre par la prédication de l'Evangile; elle acquiesce avec des transports de joye à cet ordre qu'il lui donne, & déclare qu'elle est tout à luy, comme il est luy-même tout à elle. C'est le sens le plus naturel qu'il semble qu'on puisse donner à ces paroles. Et l'on pourroit dire que c'est presque la même chose qu'on vit arriver depuis,

depuis , lorsque celle qui fut choisie pour être la mere très-chaste du Verbe , selon son humanité , ayant appris que le grand mystere de son Incarnation devoit s'accomplir en elle d'une maniere ineffable , pour donner lieu à la consommation spirituelle du mariage tout divin de l'Epoux avec l'Epouse ; c'est-à-dire , de J E S U S - C H R I S T avec l'Eglise ; elle dit enfin ces excellentes paroles : *Voicy la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon que vous l'avez dit* : ce qui revient à la declaration de l'Epouse , qui proteste , „ Qu'elle est toute à son Epoux . Comme il m'a , dit-elle , pre- ferée à toutes choses , je luy donne aussi la preference à tous les autres . Je ne souffriray jamais d'être unie à qui que ce soit qu'à lui . Et j'ay comme lui en horreur tous ceux qui ont la malice & la fourberie des renards . Car il seroit bien déraisonnable , qu'ayant été tant aimée & tant honorée , je manquasse de le reconnoître & d'y répondre de tout mon pouvoir . C'est ainsi qu'un ancien Pere fait parler l'Epouse . Et il ajoute , Que ce qu'elle dit a rapport à ces paroles de saint Paul : *Je me suis privé de toutes choses pour l'amour de J E S U S - C H R I S T mon Seigneur , & je les regarde comme des ordures , afin que je gagne J E S U S - C H R I S T ; & à ces autres : Je vis , ou plutôt ce n'est plus moy Galate 3. 8.* qui vis , mais c'est J E S U S - C H R I S T qui vit 2. 20. en moy . Et si je vis maintenant dans ce corps mortel , j'y vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé , & qui s'est livré luy-même à la mort pour moy .

Saint Ambroise dit que la voix qui declare ; *Ambr. in Ps. 118.* *Que son bien-aimé est à elle , & qu'elle est à luy ,* *Odon 16.* est la voix d'une Epouse vierge . Que celuy-là , *v. 1.* & s'écrie ce Pere , doit être éloigné de toute sorte *Odon 8.* de corruption du peché , qui peut dire qu'il n'a rien de commun avec le siecle ! Celà ne peut être sans un secours tout divin de la grace : *Non potest hoc*

*Gregor
Magu. in
hunc loc.*

hoc sine divina esse gratia. Et la raison que rend saint Gregoire de cette attache inviolable que la sainte Epouse proteste de vouloir avoir toujours pour l'Epoux , est digne d'attention. Car il dit admirablement : Qu'elle l'aimera avec constance , parce que l'amour qu'il lui porte à elle-même sera constant & éternel : *Dilecti mei amicitiam constanter teneo , quia ejus constantem benevolentiam erga me sentio.*

*Bern in
Cantic.
serm. 67.
num. 8.*

On peut remarquer , selon saint Bernard , dans ces paroles de l'Epouse : *Mon bien-aimé est à moy , & je suis à luy ,* l'ardeur de l'amour de deux personnes qui s'aiment mutuellement , mais avec cette difference , que l'Epouse trouve sa felicité dans l'amour suprême , où l'Epoux fait éclater un excès de sa bonté ; parce que ce saint commerce de charité reciproque ne se fait pas entre égaux , mais entre Dieu , qui est l'Epoux , & l'Eglise qui est l'Epouse : *Sed in amore summo , unius profectò felicitas , alterius mira dignatio. Neque enim inter pares est consensio seu complexio hac.*

*Ibid.
serm. 68.
num. 3.*

„ C'est pourquoi elle commence par ces paroles : „ *Il est à moy ;* ce qui marque , selon ce Saint , la „ misericorde & la bonté avec laquelle il l'a préve- „ nuë. Et elle ajoute : *Et je suis à luy ,* c'est-à-di- „ re : qu'elle n'est pas ingrate à l'amour qu'il luy „ a porté. Pour lui , dit-elle , il m'a fait grace par „ un amour tout gratuit : mais pour moi , je lui „ rends graces en reconnaissance de celle que j'ai „ reçue de lui. *Il est pour moy ,* parce qu'il a pro- „ curé ma délivrance. Mais *je suis pour lui ,* parce „ que je suis engagée à travailler pour sa gloire. Il „ est pour moi , parce qu'il veille pour mon salut : „ & je suis pour lui , parce que je dois accomplir „ sa volonté. Il est à moi , & non à une autre , parce „ que je suis sa colombe unique : & je suis aussi „ uniquement à luy seul , parce que je n'écoute au- „ cune voix des étrangers , & que je n'ajoute point

de

EXPLICATION DU CHAP. II. 141

de foy à ceux qui me disent : *Le Christ est ici*, Matth.
ou il est là. 8.14. 23.

Ce que saint Bernard dit ici de l'Eglise en general, il croit qu'on peut l'appliquer en particulier aux ames parfaites, s'il y en a néanmoins qui soient arrivées en ce monde à ce degré de perfection. „ *Quinam illi sint*, dit-il, *id quidem penes ib. serm.*
„ *Deum. Tu verò audi qualem te esse oporteat, si talis 69 nn. 1.*
„ *vix esse*. Donnez-moy donc, continué ce Pere, „
„ une ame qui n'aime que Dieu, & ce qui doit
„ estre aimé pour Dieu; à qui J E S U S - C H R I S T
„ tienne lieu de vie depuis long-tems, qui ne son-
„ ge dans son travail ou dans son repos, qu'à avoir
„ Dieu toujours présent devant ses yeux, dont la
„ volonté se porte uniquement à marcher d'une
„ maniere irreprochable avec le Seigneur son
„ Dieu. Donnez-moy, dis-je, une telle ame, &
„ je ne la jugeray point indigne des soins de l'E-
„ poux, des regards de sa majesté, & des faveurs
„ de ce Souverain. Si même elle veut se glorifier,
„ elle le peut faire sans folie; pourvû néanmoins
„ qu'elle se glorifie dans le Seigneur.

Il se nourrit parmi les lys.

Il faut remarquer avec un Ancien, que l'Epoux *Theod. in*
s'est auparavant lui-même nommé un *lys*, & qu'il *hunc loc.*
a aussi donné à l'Epouse le même nom. *Je suis*,
dit-il; *la fleur des champs & le lys des vallées*; & *tel*
qu'est le lys parmi les épines, telle est ma bien-aimée
parmi les filles. Or le lys, selon saint Ambroise, *Ambr. in*
nous figure la chasteté. C'est donc au milieu des *Psal 118.*
âmes pures de la pureté de l'Epoux & de l'Epouse, *Ottov. 14.*
que J E S U S - C H R I S T trouve ses délices. Et *v 1.*
comme il dit, que sa nourriture estoit de faire la *Jo. in. 6.*
volonté de son Pere; on peut dire aussi qu'il trouve
cette même nourriture en ceux qui la font, & qui
semblables au lys, conservent & leur blancheur &
leur pureté au milieu de tant d'épines, dont ils
sont environnez dans le siècle.,, *L'Epoux se nourrit*
par-

142 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Gregor. „ *parmi les lys*, dit S. Gregoire le Grand, parce qu'il
Magn. in hunc loc. „ se plaît dans les ames pures, qui ont soin de conser-
 „ ver la chasteté dans leur corps, & de luy plaire en
 „ même-tems par la pureté de leurs penfées; & qui
 édifiant leur prochain par un bon exemple, répan-
 dent au milieu d'eux le parfum de leur pieté ainsi
 qu'une odeur très-douce.

¶. 17. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Retournez, mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs qui court sur les montagnes de Bethel.*

Il est remarquable que l'Epouse au commencement de son extase, c'est-à-dire, au huitième verset de ce chapitre, dit de l'Epoux : *Qu'il venoit sautant au-dessus des montagnes, & passant par-dessus les collines.* Or les Septante, aussi-bien en cet endroit là qu'en celuy-cy, nomment ces montagnes les montagnes de *Bethel*, c'est-à-dire, comme *Origene*, in l'explique Origene, les montagnes de *la maison de Cantic. t. Dieu*, ce que signifie *Bethel*; ainsi l'Epouse, dans son sommeil ou dans son extase prophétique, ayant vu comme on l'a dit, le Verbe descendre du ciel, figuré par ces montagnes de *Bethel*, pour operer le salut des hommes par son Incarnation, & pour former cette union admirable en JESUS-CHRIST & l'Eglise, qui luy a fait dire : *Mon bien aimé est à moy, & je suis à luy;* elle propheteſſe présentement son retour dans le ciel même, d'où il estoit descendu, lorsqu'elle ajoute en parlant à *son bien-aimé* ; *Retournez, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs qui court sur ces montagnes.* Ces animaux estoient fort communs dans ces lieux-là : & leur course, à laquelle la sainte Epouse compare icy celle de son *bien-aimé*, marquoit la facilité avec laquelle le Fils de Dieu devoit s'élever dans sa sainte humanité jusques au plus haut des cieux. Cependant, comme le sens

Synops.
Critic.

histo-

historique de la lettre sert toujours de voile aux plus grands mysteres , celuy-cy nous peut estre figure par la continuation de la parabole , dont le Saint-Esprit s'est servi jusqu'à present. Il nous a representé la sainte Epouse sous l'image d'une fille de la campagne , qui est aimée très-chastement par un Epoux , avec qui elle s'entretient de leur mariage. Et parce que dans les pays orientaux on use de grandes precautions pour éviter tout ombrage , la crainte qu'elle eut de donner lieu à quelques soupçons , la porte à dire à l'Epoux qui la recherchoit , de s'en retourner très-promptement avant le jour ; par les mêmes montagnes par où il estoit venu luy parler. Voilà à peu près ce qu'on pourroit dire de plus naturel touchant cette parabole , pour ne pas frustrer tout-à-fait du sens litteral , ceux qui le cherchent par tout : quoique d'ailleurs il soit certain que le vray sens litteral du Cantique est toujours celuy qui regarde J E S U S - C H R I S T & son Eglise : *Sacramentum hoc magnum est : ego autem Ephes. c. dico in Christo , &c. in Ecclesia.*

5. 32.

Nous avons marqué que la descente du Fils de Dieu sur la terre par son Incarnation , & son retour dans le ciel par son Ascension , sont figurez par ce que l'Epouse a dit au verset huitiéme ; Qu'elle avoit vu son bien-aimé , qui venoit *sauvant au-dessus des montagnes* ; & par ce qu'elle luy dit icy : *Qu'il s'en retourne comme un chevreuil & un fan sur les montagnes de Bethel* , ou , selon les Septante , de *Bethel* , jusqu'à ce que le jour parût ; c'est-à-dire , jusqu'au grand jour du second avenement , où toutes les ombres & les tenebres du siecle présent seront dissipées. Mais on pourroit bien y donner encore cet autre sens , qui paroît aussi très-naturel. C'est que l'Epouse estant tombée par une douce violence de la charité toute divine de son Epoux , dans ce sommeil extatique & prophétique dont on a parlé , le Verbe adorable

Synops.
Critici.

fe

se presente à elle pendant ce sommeil, comme descendant du ciel, pour luy annoncer les grands mysteres de son Incarnation. Et après cette admirable conference qu'elle avoit euë avec luy elle luy dit, de *s'en retourner d'où il estoit descendu, jusqu'à ce que le jour eût commencé à paroître, & que les ombres eussent été dissipées*; c'est-à-dire, jusqu'à ce que ce jour heureux arrivât, où celuy qui est la *vraie lumiere*, qui éclaire tout homme venant dans le monde, vint *luire dans les tenebres*; & que le Verbe se faisant chair, il habitat au milieu de nous, & nous découvrît sa gloire, comme celle du Fils unique du Pere.

Joan 3.2. Il y en a d'autres qui croient devoir joindre ces paroles : *Donec aspireret dies, & inclinentur umbra,* non pas avec ce qui suit, mais avec ce qui precede, & qui les expliquent de cette sorte : *L'Epoux divin se nourrit parmi les lys*, ou, selon la traduction des Septante, *nous nourrit parmi les lys*, jusqu'à ce que les ombres de la vie presente soient dissipées, & qu'on voye paroître la lumiere des choses futures, qui ne sont plus d'une nature perissable, mais qui

Ambr. in Ps. 118. subsistent éternellement. „ En effet, dit saint Ambr., broise, tout est dans ce monde rempli d'ombres & de tenebres. On n'y trouve nulle part la connoissance de la vérité. On n'y acquiert jamais une parfaite expérience des choses. *Omnia sunt hic umbrosa & caiginosa : nusquam veri cognitio, nusquam recta experientia rerum.* Nous ne voyons à présent, selon l'Apôtre, que comme en un miroir & en des énigmes : mais lorsque la lumiere se montrera, & que J E S U S - C H R I S T qui est notre vie, commencera à paroître, ou lorsque le dernier jour du Jugement sera arrivé, ce sera alors véritablement que les ombres étant dissipées, un jour sera in se décoverra aux ames des justes toutes transportées de joye. Puisqu'il est donc vray que cette vie est une ombre, hâtez-vous de vous appro-

*1. Cor. c.**13. 12.**Coloss. c. 3.**4.**16. 02.**v. 5.*

„approcher du divin Soleil, qui vous défendra du
 „froid mortel de cette ombre, en vous remplissant
 „d'une chaleur vivifiante. C'est pourquoi il nous
 „avertit de prier, que notre fuite ne se fasse pas
 „pendant l'hyver, non plus qu'au jour du sabbat;
 „ce qui signifie que nous devons prendre garde de
 „n'être pas froids dans la charité, ni oisifs à l'é-
 „gard des bonnes œuvres.

Si donc l'on explique les paroles de l'Epouse en cette manière : Que l'Epoux *se nourrit*, ou, selon saint Ambroise, *nous nourrit parmy les lys*, Ambr. in Ps. 118. Octon. 1. 4. v. 1. Gregor. Nyss. in hunc loc. jusqu'à ce que les ombres soient dissipées ; elle entend, dit saint Gregoire de Nysse, que comme un Pasteur plein de bonté, il ne nourrit plus de foin ses ouailles, mais de la pureté des lys, de la vérité de sa parole, & du souffle de son pur Esprit. „Or ceux, comme il dit encore, qui regardent cette divine nourriture, & dont l'âme s'est comme engrangée par cette viande spirituelle, éloignant d'eux tous les phantômes & toutes les ombres des objets trompeurs de la vie présente, qu'on recherche ordinairement avec tant d'ardeur, & ne considérant plus que la vérité en toutes choses, ils deviennent véritablement des enfans de la lumière & du jour.

Retournez, mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au fan, &c.

Saint Gregoire Pape expliquant cette parole de l'Epouse, *Revertere*, selon un des sens qu'on peut lui donner ; c'est-à-dire, *revenez* ; „dit que celui qui est notre *bien-aimé* s'en est allé corporellement, lorsqu'après sa résurrection il est monté dans les cieux. Et il reviendra, ajoute-t-il, à la fin du monde, lorsque les corps de tous les hommes étant ressuscitez, il se fera voir à tous dans son Jugement. Ce sera alors qu'il paraîtra véritablement *semblable au chevreuil, & au fan des cerfs*, se montrant dans notre chair.

„Car cet animal qui est censé pur, figure l'Eglise,
 „qui se nourrit, pour le dire ainsi, *dans les montagnes*, lorsque son esprit a sa conversation dans
 „le ciel. *Bethel*, signifie aussi la maison de Dieu;
 „ce qui peut marquer encore son Eglise, où
 „il demeure, & où il purifie par la foy les coeurs
 „des fidelles. Il paroîtra donc sur les montagnes
 „de *Bethel semblable au chevreuil & au fan des cerfs*; parce qu'il sera dans sa sainte humanité
 „semblable à l'Eglise; & que néanmoins il paraîtra infiniment élevé au-dessus de tout ce qu'il
 „y a de plus éminent dans l'Eglise même.

Bern. in Cantic. serm. 73. num. 3.

Saint Bernard suivant cette même explication que saint Gregoire a donnée au mot de *Revertere*, dit; Que si nous voulons nous souvenir de cette heure en laquelle JESUS-CHRIST notre Seigneur, qui est l'Epoux véritable, passa de ce monde vers son Pere, & des sentimens où étoit alors son Eglise, cette nouvelle Epouse qui se voioit tout d'un coup réduite à une espece de viduité; nous jugerons aisément qu'autant que ceux dont il s'éloignoit alors corporellement, étoient tristes de son départ, autant furent-ils dans l'inquiétude sur le tems de son retour. C'est pourquoi, & l'amour qu'ils lui portoient, & le besoin qu'ils en sentoient, les engageoit doublement à presser leur bien-aimé, lorsqu'ils ne pouvoient le retenir avec eux, de hâter au moins l'accomplissement de sa promesse, en revenant promptement. Car le desir que l'Epouse témoigne icy, que l'Epoux se rende semblable aux bêtes qui sont les plus vites pour la course, est la marque de cette sainte impatience où elle étoit, & à laquelle rien ne paroîssoit trop promt. Et n'est-ce pas là aussi, selon saint Bernard, ce qu'elle demande encore tous les jours, lorsqu'elle dit à l'Epoux dans la priere

Matth. c. 6. 10,

Bern. in Cantic. serm. 74. n. 2.

Le même Saint prend de là sujet de faire une excél-

excellente morale pour l'instruction & la consolation des ames pieuses. „ Le Verbe de Dieu , dit „ ce Pere, qui est l'Epoux de nôtre ame , vient à „ elle , & s'éloigne d'elle , comme il luy plaît : „ ce qui se fait toutefois par le sentiment qu'a „ l'ame de sa presence ou de son absence , & non „ par un mouvement réel de l'Epoux : *Tantum ut sensu anima non Verbi motu ista fieri sentiamus.* „ Ainsi lorsqu'elle a le sentiment de sa grace , elle „ reconnoît sa presence ; & lorsqu'elle ne l'a point , „ elle se plaint de son absence , & luy dit avec le „ Prophete : *Mes yeux vous ont cherché : je cher- Ps. 16.*
 „ cheray , Seigneur , vostre visage. Pourquoy en 13. „ effet ne le chercheroit-elle pas ; puisqu'un Epoux „ si plein de douceur luy étant ôté , elle ne peut „ plus non pas seulement desirer , mais penser „ même à autre chose ? Il ne luy reste donc lors- „ qu'il est absent , que de le chercher avec ardeur . „ Ainsi le Verbe divin est rappellé par le desir de „ l'ame , à qui il a fait une fois sentir sa douceur . „ Car ce desir est une voix très-puissante , selon qu'il „ est dit : *Que le Seigneur a exaucé le desir des Ps. 9.41;*
 „ pauvres. Du moment donc que le Verbe se re- „ tire , l'ame n'a plus qu'un desir continuell , & „ qu'une voix qui luy dit sans cesse : *Revenez. Bern. in.*
 „ Et peut-être même qu'il ne s'étoit retiré , qu'a- „ fin qu'il fut rappellé avec plus d'ardeur , & *ib. n. 3.*
 „ conservé avec plus de soin . „ Aussi il feignit un jour de vouloir aller plus loin pour engager ceux qui l'accompagnoient à luy dire : *Demeu- Lmc. 1.*
 rez , Seigneur , avec nous , parce qu'il est déjà tard. *14.19.*



CHAPITRE III.

Inquietude de l'ame fidèle, lorsque JESUS-CHRIST se cache pour quelque tems. L'ame remplie de Dieu s'élève du desert. Ministres de l'Eglise veillent sur les fidèles. La litiere figure de l'Eucaristie. JESUS sur la croix comblé de gloire.

L'EPOUSE.

1. J'Ay cherché dans mon lit durant les nuits celuy qu'aime mon ame : je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé.

2. Je me leverai, ay-je dit ensuite, je ferai le tour de la ville ; & je chercherai dans les ruës & dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

3. Les sentinelles " qui gardent la ville m'ont rencontrée, & je leur ay dit : N'avez-vous point vu celuy qu'aime mon ame ?

4. Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux , je trouvai celui qu'aime mon ame : je l'ai arrêté ; & je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere , & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

N. 3. *Hebr. les gardes.*

1. *In lectulo meo per noctes quasi vi quem diligit anima mea : quasi vi illum, & non inveni.*

2. *Surgam, & circa cuibo civitatem : per vicos & plateas quarum quem diligit anima mea : quasi vi illum, & non inveni.*

3. *Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea vidi sis ?*

4. *Paululum cum pertransisset eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum ; nec dimittam ; donec introducam illum in domum matris meae & in cubiculum genitricis meae.*

L'EPOUX.

L' E P O U X.

5. *Adjuro vos, filie Jerusalem, per capreas cervosque camporum; ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velet.*

6. *Quae est ista, que ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrae, & thuris, & universi pulveris pigmentarii?*

5. Filles de Jerusalem ", je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne , de ne point reveiller celle qui est la bien-aimée , & de ne la point tirer de son repos , à moins qu'elle-même ne s'éveille ".

6. Qui est celle-cy qui s'éleve du desert comme une fumée qui monte " des parfums de myrrhe , d'encens , & de toutes sortes de poudres de senteur ?

L' E P O U S E.

7. *En lectulum Salomonis sexaginta fortis ambiunt ex fortissimis Israël :*

8. *omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi: uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos.*

9. *Ferculum fecit*

7. Voicy le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël ,

8. qui portent tous des épées , & qui sont très-experimentez dans les guerres : l'épée de chacun d'entr'eux est à son côté " , à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.

9. Le Roi Salomon s'est fait

¶. 5. *Expl.* Plusieurs Interpretes attribuent ces paroles à l'Epouse même.

Ibid.. Lettr. ne le veuille.

¶. 6. *Lettr. virgula fumi.*
Hebr. une colonne de fumée.

¶. 8. *Lettr. sur sa cuisse.*

fait une litiere de bois du Liban : *sibi rex Salomon de lignis Libani :*

10. il en a fait les colonnes d'argent , & le reposoir " d'or ; les degrez pour y monter sont de pourpre : & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus precieux ", en faveur des filles de Jerusalem.

11. Sortez dehors , filles de Sion , & venez voir le Roi Salomon avec le diadème , dont sa mere l'a couronné le jour de ses nôces , le jour où son cœur a esté comblé de joye.

10. *columnas ejus fecit argenteas , reclinatorium aureum , ascensum purpureum : media charitate constravit propter filias Jerusalem.*

11. *Egredimini & videte , filia Sion , regem Salomonem in diademate , quo coronavit illum mater sua in die despensionis illius , & in die latitia cordis ejus.*

¶. 10. Antr. dossier. *Ibid. Lettr. media constravit charitate , id est , rebus amabilibus & pretiosis , ut sunt aurum & gemmæ.* *Syn. Crit. Antr.* de ce qu'il y a de plus aimable. *Antr.* de la charité même.

EXPLICATION

DU CHAPITRE III.

Sens litteral & spirituel.

¶. 1. J'ay cherché dans mon lit durant les nuits celuy qu'aime mon ame : je l'ay cherché , & je ne l'ay point trouvé.

Il est bon de remarquer avant que nous commençons l'explication de ce que l'Epouse dit dans ce chapitre sur le sujet de l'Epoux , que les quatre premiers versets ne nous représentent que ses grandes

des inquietudes pendant les nuits. Premierement, l'ayant vu en songe, comme on l'a dit, elle le cherche à son reveil : ce qui est la suite naturelle d'une vision ou d'un extase ; parce que le vuide où l'on se voit tout d'un coup, en ne trouvant point lorsqu'on se reveille ce qu'on croyoit posséder, sert à faire croître le desir de ce qui nous est ainsi échappé. Secondement, le souvenir de la consolation qu'elle avoit reçue pendant ce sommeil, la fait résoudre à sortir pour aller chercher l'Epoux ; ce qui toutefois ne se passe que dans son imagination : car les femmes ne sortent point en ces pays-là durant la nuit. Et son esprit agité comme il estoit, fit seul toutes les démarches dont il est parlé dans ce chapitre. Troisièmement, s'entretenant avec elle-même de ce qui eût pu lui arriver dans cette recherche, s'il lui eût été permis de la faire, elle se figure ce qu'elle auroit rencontré, ce qu'elle auroit fait, ce qu'elle auroit dit. Enfin, s'imaginant qu'elle a trouvé son Epoux, après qu'elle l'a long-tems cherché, elle declare hautement, Qu'elle ne le quittera point sans l'introduire dans l'appartement que sa mere lui avoit préparé.

On est étonné sans doute, d'entendre l'E- Bernard.
in Cantie.
serm. 75.
num. 2. pouse parler un langage qui paroît si peu régulier, & se servir pour exprimer son alliance toute divine avec son Epoux, d'une parabole où les apparences de la retenuë la plus ordinaire au sexe sont si peu gardées. Il semble même qu'il seroit plus dans la convenance, que l'on fist parler l'Epoux avec ces empressements que l'on attribuë icy à l'Epouse, puisqu'ils paroîtroient plus conformes à la vérité aussi-bien qu'à la figure ; étant vray de dire, que c'est en effet le Fils de Dieu qui a recherché l'Eglise avec cet excès d'amour, qu'elle ne pourra jamais assez reconnoître. Cependant le témoignage que rendent

ceux qui ont demeuré dans le pays où estoit le Roy Salomon , nous donne lieu de juger que le Saint-Esprit mettant ces expressions dans la bouche de la sainte Epouse , s'est conformé véritablement au langage des femmes de ce pays , pour luy faire representer d'une maniere plus vive la violence de l'amour très-pur & très-chaste qu'elle a eu pour luy , quoiqu'il l'ait aimée le premier , & les saints transports où estoient les justes , tel qu'a été le Roy David , lorsqu'ils souffrirent depuis si long-tems après l'accomplissement des songes ou des visions des Prophetes qui parloient tous de la venue de l'Epoux . Peut-être même qu'on pourroit dire , que le peu de vraisemblance qui se trouve dans la parabole & dans la figure , nous est une marque qu'il faut éllever tout d'un coup notre esprit à la vérité , selon que l'a dit en quelque endroit saint Augustin .

*J'ay donc cherché dans mon lit durant les nuits ,
dit l'Epouse , celuy qu'aime mon ame : je l'ay
cherché , & je ne l'ay point trouvé .*

Bernard.
in Cantiq.
serm. 75.
num 9.

serm. 84.
nn. 3. 5.

Synodf.
Critic.

Celuy que cherchoit l'Epouse estoit aimé d'elle spirituellement . C'estoit son ame qui le cherchoit , comme c'estoit son ame toute pure qui l'aimoit . Et tant s'en faut qu'elle fist mal de le chercher , & de le chercher avec un si grand empressement , qu'elle eût mal fait au contraire si elle l'avoit cherché avec moins d'ardeur . Aussi l'amour de l'Epouse pour l'Epoux estoit un effet de l'amour même de l'Epoux pour elle . Et si elle l'a cherché , c'est parce qu'il l'avoit cherchée le premier , comme dit admirablement saint Bernard . Considerons même ce qu'elle dit , Que tant qu'elle l'a cherché dans son lit , elle ne l'a point trouvé ; c'est-à-dire , comme l'expliquent quelques Interpretes , qu'elle ne l'a pu trouver lorsqu'elle a paru moins empressée pour le chercher . En effet , pourquoy le Seigneur auroit-t-il promis

com-

comme il fit dès le tems qu'Adam tomba, ce grand mystere de l'alliance de l'Epoux avec l'Epouse; & auroit-il néanmoins differé quatre mille ans à accomplir sa promesse, sinon pour donner à l'Epouse même un plus grand desir, & une plus haute estime de cette alliance, à laquelle tous les voeux des saints Patriarches, des Prophetes & des anciens Justes aspiroient, comme au seul remede qui pouvoit les délivrer de la mort?

Le lit de l'Epouse pouvoit figurer encore la loy, dans laquelle il luy estoit impossible de trouver l'Epoux, tant qu'elle eût voulu s'y reposer; puisque la loy servoit seulement à conduire à la foy de J E S U S - C H R I S T. Ce fut donc inutilement qu'elle le chercha de cette sorte *durant les nuits*, ou les ombres des ceremonies legales, qui ont dû estre dissipées lorsque la lumiere de la verité a paru par la venue de l'Epoux. C'est ce que le grand Apôtre nous explique admirablement lorsqu'il dit : *Qu'avant la foy nous étions sous Galat. 3. v. 23. la garde de la loy, qui nous tenoit comme fermez, pour nous disposer à cette foy qui devoit être revelée un jour. Ainsi la loy, ajoute-t-il, nous a servi de conducteur, pour nous mener comme des enfans à J E S U S - C H R I S T, afin que nous fussions justifiez par la foy. Mais la foy ayant été revelée, nous ne sommes plus sous un conducteur comme des enfans.*

Saint Bernard, qui cherche toujouors dans les explications de l'Ecriture, ce qui peut servir à instruire & à édifier les moeurs, dit qu'il y a plusieurs différentes nuits à craindre, lorsque l'on cherche l'Epoux. Ce monde, dit-il, a ses nuits & en grand nombre; ou pour mieux dire, il n'est lui-même qu'une nuit estant tout enseveli dans les tenebres. La perfidie des Juifs, l'ignorance des payens, la malice des heretiques, & la vie toute charnelle & animale de beaucoup de

„ Catholiques , sont autant de nuits qui couvrent
 „ le siecle de tenebres. C'est en vain que vous cher-
 „ cherez au milieu de toutes ces nuits la lumiere
 „ de la verite , & le soleil de justice , qui n'est autre
 „ que l'Epoux , parce qu'il n'y a aucune societe en-
 „ tre la lumiere & les tenebres. Que qu'un dira
 „ peut-estre , que l'Epouse n'estoit pas si insensee
 „ ni si aveugle que de chercher son bien-aimé parmi
 „ ceux qui ne l'aimoient pas. Mais prenez garde ,
 „ répond saint Bernard , que l'Epouse ne dit pas
 „ qu'elle le chercha presentement au milieu des
 „ nuits ; elle dit ; Qu'elle l'a cherché. Ainsi elle en-
 „ tend qu'estant encore dans l'enfance , elle avoit
 „ alors des pensees & des sentimens d'enfant ; qu'elle
 „ cherchoit la verite où la verite n'estoit pas ; qu'elle
 „ la cherchoit éstant dans son lit ; c'est-à-dire , éstant
 „ encore petite & foible , & moins en estat de suivre
 „ l'Epoux par tout où il pouvoit estre. Ainsi plus-
 „ sieurs luy disoient : Le CHRIS T est ici , ou il est
 „ là. Mais plus elle examinoit ce qu'ils luy disoient ,
 „ plus elle connoissoit avec certitude que la verite
 „ ne se trouvoit point au milieu d'eux.

Si l'on veut voir un exemple illustre de cette re-
 cherche de l'Epouse , dans un de ceux qui est de-
 puis devenu l'un de ses principaux chefs , nous
 n'avons qu'à écouter la maniere si touchante dont

August. Confes. l. 5. c 10. t. b. 6. 1. 3.

saint Augustin décrit qu'il chercha long-tems l'E-
 poux *dans son lit pendant les nuits* , sans le pou-
 voir découvrir . „ Je marchois , dit-il , dans les te-
 „ nebres & parmi les lieux glissans , je vous cherchois
 „ hors de moy , vous qui estes le Dieu de mon cœur ;
 „ & je ne vous trouvois point. J'étois arrivé jusqu'au
 „ plus profond de la mer. Et je me voyois alors dans
 „ une defiance , & comme en un desespoir de pou-
 „ voir trouver la verité. Cependant , ajoûte-t-il , je
 „ ne gemissois point , & ne pouffois point mes sou-
 „ pirs vers vous , pour vous prier de me secourir :
 „ mais j'estois uniquement attentif à chercher , &
 „ mon

EXPLICATION DU CHAP. III. 155

„ mon esprit estoit sans cesse inquiet , pour raison-
 „ ner & pour disputer . „ Ainsi ce grand homme
 estoit alors dans la disposition où sont les personnes
 dont parle saint Paul , qui apprennent toujours , &
 qui cependant n'arrivent point jusqu'à la connoissan-
 ce de la vérité . Il est vray que Dieu luy fit ensuite
 la grace , comme à l'Epouse , de trouver enfin
 celuy qu'il avoit cherché durant tant de tems *parmi*
les tenebres , & comme *dans le lit* de l'infirmité
 mortelle où ses pechez l'avoient réduit .

y. 2. 3. Je me leveray , ay-je dit ensuite ; je fe-
 ray le tour de la ville , & je chercheray dans les
 ruës & dans les places publiques celuy qui est le bien-
 aimé de mon ame : je l'ay cherché , & je ne l'ay
 point trouvé , &c.

On voit tout-d'un-coup que cette *ville* dont
 parle l'Epouse doit estre Jérusalem , qui nous mar-
 que ici le siège de la synagogue . L'Epouse estoit
 donc demeurée comme dans son lit , tant qu'elle
 s'estoit reposée dans la lettre de la loy . Mais lors-
 que le tems approcha que l'Epoux avoit résolu de
 se découvrir à elle , son desir de le trouver com-
 mença à croître . Et elle prit la résolution de *se lever* , c'est-à-dire , de sortir de cette espece d'en-
 gourdissement où elle estoit . Ainsi elle *fait le tour*
 de Jérusalem , & elle *cherche dans ses ruës & dans*
ses places publiques celuy que son ame aimoit : ce
 qui est une expression figurée , par laquelle l'Ecriture
 nous fait entendre qu'elle cherchoit à trou-
 ver ouvertement dans la synagogue , celuy qui
 ne se montrait point au commun des Juifs , &
 qui avoit soin de se cacher à tous autres qu'à ceux
 qui appartenioient déjà à l'Eglise , ou qui y de-
 voient appartenir , c'est-à-dire , à tous les vrais
 justes de l'ancienne lay . C'est pourquoi elle *ne le*
peut trouver tant qu'elle *le cherche* de cette sorte .
 Et s'estant même adressée , selon qu'il est dit en-
 suite , à *ceux qui veilloient pour garder la ville* , afin

de leur demander s'ils n'avoient point vu son bien-aimé , elle n'en reçut aucune réponse. Car en effet tous les Prêtres & tous les Docteurs , qui estoient chargés par leur ministère de veiller pour la garde de Jérusalem , où estoit le temple & le centre de la religion judaïque , conservoient avec grand soin les divines Ecritures , qui estoient comme les titres de l'établissement , tant de la cité terrestre des Juifs , que de la sainte cité des Chrétiens. Mais ils estoient comme aveugles au milieu de cette lumiere qui les environnoit , n'estant pas dignes de voir celuy que l'Epouse aimoit , & qu'elle cherchoit d'une maniere toute spirituelle.

Ils auroient bien pu luy dire , comme les Princes des Prêtres & les Docteurs du peuple dirent Matth. e. 2. v. 5. depuis au Roy Herode : Que c' estoit dans Bethléem de la tribu de Juda , que devoit naître le CHRIST. Mais ce même CHRIST leur devenoit comme invisible , lorsqu'ils entendoient Isaïe qui disoit de Isai. c. 53. luy : Qu'il étoit sans beauté & sans éclat : Qu'il u. 2. &c. paroiffoit méprisable , le dernier des hommes , & un homme de douleurs : Qu'il ressembloit à un lépreux , Ib. v. 7. & à un homme frappé de Dieu , & humilié : Qu'il seroit mené à la mort comme une brebis qu'on va égager ; & demeureroit dans le silence sans ouvrir la bouche ; ou Jeremie qui déclaroit : Qu'il tendroit Thren. c. la joue à celuy qui le frapperoit , & qu'il se souleroit 3. 30 d'opprobres ; ou enfin Daniel , qui nommant le Daniel c. CHRIST , disoit clairement : Qu'il seroit tué 9. v. 26. dans le tems précis qu'il marquoit , & que le peuple qui le devoit renoncer , ne seroit point son vray peuple. Tous ces témoignages des Prophètes touchant le Messie , qui paroiffoient si contraires aux idées de magnificence & de grandeur , que leur vanité leur en avoit fait former , les empêchoient donc de voir ce qu'ils voyoient de leurs yeux , & de comprendre ce qu'ils entendoient. C'est pourquoi ils n' estoient pas en estat de faire voir

EXPLICATION DU CHAP. III. 157
voir à l'Epouse celuy qu'elle aimoit & qu'elle cherchoit. Et ainsi il ne faut pas s'étonner s'il n'est point marqué qu'ils luy ayent fait sur celà aucune réponse.

Mais ne peut-on pas demander qui estoit donc cette Epouse qui cherchoit ainsi l'Epoux au milieu de Jerusalem, & qui s'informoit de lui à ceux qui veilloient pour la garde de la ville ? Car les Patriarches, les Prophetes & les anciens Justes ont été, comme dit saint Paul, *Hebr. c.* remplis de la foy. *Et ce fut*, comme il l'assure, *ii.* par un effet de cette foy, qu'Abel le premier de tous ceux qui sont morts dans la pieté, offrit à Dieu une hostie plus excellente que Cain, & qu'il a été déclaré juste par le témoignage de Dieu même. Comment donc pouvoient-ils chercher ce qu'ils connoissoient déjà par la lumiere de la foy ? Il est sans doute, qu'ils connoissoient que l'Epoux devoit venir délivrer & sauver son peuple : mais c'étoit cette même connoissance qu'ils avoient de la venuë du Messie, qui leur en inspiroit un très-grand desir. C'est pourquoi ils le cherchoient & ils soupiroient sans cesse après lui. D'ailleurs, il ne faut pas croire qu'ils fussent tous également éclairez. Et on ne peut point douter que plusieurs d'entr'eux n'ayent cherché d'abord l'Epoux, comme il est marqué icy que l'Epouse le cherchoit, ou dans les nuits différentes dont on a parlé, ou dans les ombres de la loy, ou dans le repos du lit ; c'est-à-dire, avec foiblesse & dans une espece d'engourdissement, ou dans les rues & dans les places publiques ; c'est-à-dire, ouvertement & publiquement dans la synagogue, où il ne pouvoit paroître que d'une maniere cachée & voilée à la plus grande partie des peuples. Car l'Epoux ne se découvre pas tout-d'un-coup, au tems même de la loy nouvelle, à ceux qui ont le bonheur d'estre

158 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Galat. c. 4. 19. d'estre les enfans de l'Epouse , & JESUS - CHRIST se forme , comme dit saint Paul , peu à peu en eux : *Donec formetur in nobis Christus.* Ainsi qui doute , qu'avant la venuë du Fils de Dieu , les justes qui appartenioient à l'Epouse , ou qui pour mieux dire , en étoient comme les prémices par le merite de leur foy , n'ayent passé aussi par plusieurs degrez dans cette recherche de l'Epoux , jusqu'à ce qu'ils soient enfin arrivez à la plenitude de cette divine lumiere , qui fait ajouter à l'Epouse dans la suite : *Qu'elle avoit enfin trouvé celui que son ame aimoit ?* Car le long espace de tems que l'Epoux a differé à venir après qu'il l'avoit promis , a été dans tous les siecles un sujet d'exercice continual pour la foy des justes. C'est pourquoi , comme l'Epouse étoit déjà par avance dans ces justes , ce qu'on dit d'elle en ce lieu , en lui attribuant toutes ces differentes recherches , doit s'entendre d'eux , qui étoient en elle , ainsi qu'elle étoit en eux : de même que JESUS - CHRIST qui est l'Epoux , ne craint pas de s'attribuer dans les Ecritures les foiblesses de ses membres , & parle souvent par leur bouche comme l'un d'entr'eux , quoiqu'il soit leur chef , & un chef qui est le principe de toute justice & de toute sainteté .

*Ambros.
I. de l'Isaac.
It. I. 3.
de virg.
It. I. de
viduus.* Saint Ambroise explique ce même endroit d'une maniere édifiante pour l'instruction des mœurs , & il dit : Qu'il est inutile & dangereux de chercher l'Epoux dans des lieux où il n'est pas : Que bien loin de le trouver ni *dans les ruës* , ni *dans les places publiques* , c'est-à-dire , au milieu du siecle , où tout est rempli de tumulte , d'injustice , d'iniquité , de médisance & de tromperie , on y trouve même des occasions de se blesser mortellement . *Non enim injuria tantummodo est , non invenisse quem queras : sed etiam plerumque , ubi non oportet quassif , vulnus est.* On peut ajouter , que souvent même ceux qui ont été établis pour *veiller à la garde*

de

de la cité sainte, ne font pas trouver l'Epoux à ceux qui le cherchent, comme les gardes de Jérusalem ne servirent point à l'Epouse pour luy découvrir celuy qui estoit *le bien-aimé de son ame*. Et la raison en peut estre de ce qu'ils ne font pas de ces Pasteurs vigilans, figurez par ces bergers dont il est parlé dans l'Evangile, qui passoient la *Nuit* *c. 24.* *nuis dans les champs*, veillant à la garde de leur *v. 8. G. troupeau*, lorsqu'une lumiere divine les environna tout d'un coup, & que l'Ange du Seigneur leur apprit que *le Sauveur & le Christ*, qui estoit l'Epoux attendu depuis si long-tems, venoit de naître dans la ville de David.

Mais quand même il seroit vray que ces Pasteurs eussent toutes les excellentes qualitez que saint Bernard a décrises; quand ils seroient tout Bern. en Cantic. remplis de charité pour leurs freres; qu'ils prie- ferm. 75. roient beaucoup pour le peuple & pour toute la sainte Cité; que leur sainte inquiétude pour les ouailles que le Seigneur leur a confiées, rendroit leur cœur toujours veillant en la presence de Dieu, & qu'enfin ils auroient recours à cette priere &c à cette vigilance continue par le sentiment de leur impuissance à garder la ville, si le Seigneur ne la garde luy-même : il est encore très-véritable de dire, que les enfans de l'Epouse ne doivent les regarder que comme un passage pour aller plus loin : *Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux*, dit l'Epouse, *j'e trouvay celuy qu'aime mon ame*. Il faut donc qu'ils passent aussi, & qu'ils aient toujours en vuë l'exemple de saint Jean, qui envoyoit ses disciples à l'Epoux, comme le modelle de leur conduite. Ce grand Saint croioit autrefois aux Juifs : *Ce n'est point moy qui suis le Christ*: mais j'ay été envoyé devant luy. L'Epoux est celuy à qui est l'Epouse : mais celiuy qui est seulement l'amy de l'Epoux, se tient debous & l'écoute, & il ressent une grande joie d'en-

Matth. cap. 11.
Joan c. 1.
Le. c. 3.
v. 18. 29.

d'entendre la voix de l'Epoux. Que ceux qui cherchent l'Epoux , passent de même au-delà de ceux qui veillent pour garder la ville. Et que ces gardes fidèles ne demeurent pas muets , comme ceux dont il est parlé ici à l'occasion de l'Epouse ; mais qu'ils leur fassent entendre , comme le saint précurseur , qu'ils sont destinez seulement à les conduire à l'Epoux , comme à celuy dont ils ne font que les amis ou les herauts.

v. 4. *Lorsque j'eu passé tant soit peu au-delà d'eux , je trouvay celuy qu'aime mon ame : je l'ay retenu : & je ne le laisseray point aller , jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere , & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.*

Si la parabole dont se sert le Saint-Esprit pour exprimer la passion toute sainte de l'Epouse , a quelque chose de surprenant , lorsqu'il nous la représente courant la nuit , faisant le tour de la ville , cherchant l'Epoux dans les ruës & dans les places publiques , & ne craignant point de s'adresser aux gardes mêmes qui veilloient pour la seureté publique ; c'est que l'amour tout spirituel qu'elle luy porte passe par-dessus toutes sortes de considerations humaines , lorsqu'il s'agit de chercher & de trouver *le bien-aimé de son ame.* Qu'on se

L. vii. v. 7. Lorsque j'eu passé tant soit peu au-delà d'eux , je trouvay celuy qu'aime mon ame : je l'ay retenu : & je ne le laisseray point aller , jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere , & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

v. 37. &c. qui porta la femme de mauvaise vie dont il est parlé dans l'Evangile , à venir trouver publiquement J E S U S - C H R I S T dans la maison du Pharisi en , qui l'avoit prié de manger chez luy ; à arroser ses pieds de ses larmes , & les essuyer avec ses cheveux. L'amour si ardent qu'elle sentoit pour celuy qui l'avoit déjà choisie pour son Epouse , l'empêcha d'estre touchée d'aucune honte en cette rencontre. Et elle fut digne d'entendre de la propre bouche du Fils de Dieu , qui la défendoit contre les reproches du Pharisi en , cette parole si consolante : Que sa foy l'avoit sauvee.

Que

Que l'on se souvienne encore de cette pieuse intrepidité avec laquelle Madeleine partit dès avant le jour pour s'en venir au sepulcre de *celuy qu'aimoit son ame*, & du bonheur qu'elle eut ensuite de parler, non pas seulement aux Anges que Dieu avoit établis à *la garde* du sepulcre, mais encore à *J e s u s - C h r i s t* même qu'elle ne connoissoit point d'abord, & qu'elle connut enfin pour son divin maître & pour son Epoux.

C'est la même chose que nous voyons arriver ici à l'Epouse. Elle court toute transportée d'amour comme Madeleine ; mais avec cette différence, que Madeleine le cherchoit alors après sa mort, & que l'Epouse le cherche avant qu'il soit né & qu'il se soit incarné. Ce n'est ni des Anges ni des gardes qu'elles reçoivent toutes deux la grâce de voir ce divin Epoux : mais c'est de luy-même qu'il se présente à l'une & à l'autre.

Après donc que la sainte Epouse a passé sans s'arrêter ni aux Prêtres ni aux Docteurs de la loy, qui ne pouvoient luy montrer positivement celuy que son ame aimoit : après qu'elle a, comme disent les anciens Peres, laissé derrière elle toutes les choses créées, comme incapables de luy donner l'intelligence de ce mystere ineffable qui regardoit l'Incarnation du Verbe ; l'Epoux s'est enfin montré aux yeux de sa foy tel qu'il devoit estre, revêtu de notre chair, & vraiment homme comme nous. Lors qu'Adam eut violé le precepte de son Créateur, Dieu voulut luy faire sentir d'une maniere très picquante l'effet de l'orgueil qui l'avoit porté à vouloir se rendre semblable à luy : *Voilà Adam*, dit le Seigneur, *devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal*. Mais lorsque le tems de reparer les ruines causées par ce peché, fut accompli, il fut permis à l'homme pecheur, de dire véritablement en voyant le Verbe de Dieu fait chair : *Voilà Dieu même devenu comme l'un de nous, un homme de douleurs,*

*Gregor
Nyss &
Theod in
hunc loc.*

leurs, & qui connoît par luy-même nos infirmitez, selon l'expression du Prophete : *Virum dolorum, & scientem infirmitatem*. Tel est l'Epoux que trouve à la fin l'Epouse, après qu'elle s'est élevée par la lumiere de sa foy au-dessus du monde & des Anges mêmes ; & qu'elle a consideré dans le sein du Pere l'amour ineffable qui l'a porté à donner son propre Fils pour devenir la victime du salut des hommes. Alors toute transportée hors d'elle-même, elle s'écrie : *Qu'elle l'a enfin atteint, & qu'elle ne le quittera point, jusqu'à ce qu'elle l'ait fait entrer dans la maison & dans la chambre de sa mere.*

Gregor Magn. in re bunc loc. La mere de l'Eglise ou de l'Epouse, est la synagogue ; parce que, comme dit saint Gregoire, c'est d'elle que sont sortis les saints Predicateurs qui luy ont fait recevoir la parole de la verité, dont Dieu s'est servi pour luy procurer la regeneration de la foy. Du moment donc que l'Epouse a découvert le mystere de l'Incarnation de l'Epoux, elle témoigne qu'elle *ne le quittera point* ; c'est-à-dire, qu'elle se tiendra uniquement attachée à luy, comme à son Sauveur, & qu'elle n'aspirera plus que vers luy seul, jusqu'à ce que par ses desirs continuels & par ses soupirs si souvent réiterez, elle ait obtenu de Dieu l'accomplissement de tant de promesses & de propheties. Or la fin de ces promesses estoit que le bien-aimé de son ame fut introduit *dans la maison de sa mere la synagogue*, entrant par son Incarnation dans le sein sacré d'une Vierge sortie de la maison de Juda, comme *dans la chambre* qui luy estoit destinée, selon la prediction des Prophetes, pour y former cette alliance adorable de l'humanité avec la divinité dans la personne de J E S U S - C H R I S T, l'unique Epoux de l'Eglise. Telle a été la disposition pleine de foy où estoit l'Epouse, c'est-à-dire, où estoient toutes les ames saintes, lorsque l'on vit accomplir

Synops. Critic.

Isai. c. 7. 14.

EXPLICATION DU CHAP. III. 163
ce grand chef-d'œuvre de l'amour de Dieu en-
vers les hommes.

Nous pouvons dire toutefois que la consom-
mation de cette divine alliance peut être mar-
quée par ces paroles de l'Epouse : *Tenui eum* :
Je l'ay atteint, je l'ay enfin possédé, dans le mê-
me sens que saint Paul parlant de ce grand my-
stère, dit : Que le Fils de Dieu n'a point pris ^{Hebr. 6.}
les Anges, mais la race d'Abraham, pour s'en ^{2. 16.}
rendre le libérateur & le Sauveur : *Nusquam enim*
angelos apprehendit, sed semen Abrabe apprehendit.
Or l'Epouse a atteint ou tenu l'Epoux, lorsqu'il
l'a luy-même atteinte dans cette course de géant
dont parle David ; puisqu'il vient à nous pour ^{Psalm.}
nous prendre, afin que nous puissions aller en-
suite jusques à luy, selon que l'a reconnu le grand
Apôtre, lorsqu'il dit encore ces excellentes pa-
roles : *Sequor autem, si quo modo comprehendam in* ^{Philip.}
quo & comprehensus sum à Christo Iesu. ^{6. 3. 18.}

Quelques Interpretes ont crû, que lorsque l'E-
pouse ajoute : Qu'elle ne quittera point l'Epoux, ^{Synops.}
qu'elle ne l'ait introduit dans la maison de sa mere, ^{Critice.}
elle prédit par ces paroles la conversion des Gen-
tils, qui pouvoient estre regardés comme la tige
de la race d'Abraham, que le Seigneur avoit en effet ^{Genes. 6.}
tirée du milieu des infidèles, lorsqu'il fit sortir ce ^{12. 1.}
Patriarche de la maison de son pere, & de son pais,
& qu'il separa ensuite sa famille des autres peu-
ples par le sceau de la circoncision. D'autres In- ^{Ib. c. 17.}
terpretes ont crû au contraire que ces paroles de ^{10.}
l'Epouse marquoient peut-être la conversion fi-
nale des Juifs, les enfans de la synagogue, qu'elle
appelle ici *sa mere*, parce que l'Eglise prit sa naissance
dans la synagogue, comme on l'a fait voir aupar-
avant. S. Gregoire Pape les a expliquées dans ce
dernier sens : *In domum matris*, dit-il, *dilectum*
introducet, quando in fine mundi Ecclesia per predica-
tionem in plebem Iudaicam christiana sacramenta
immittet. Mais

Ambros. de virg. l. 3. tom. 3. p. 67. Is. in Ps. 113. Utton 17. v. 3. Mais en quelque sens qu'on explique ces paroles de l'Epouse, il nous est utile d'en tirer avec saint Ambroise, cette consequence pour les moeurs: Que l'Epoux qui est J E S U S - C H R I S T , ne peut point se retenir dans nos cœurs par d'autres liens, que ceux de la charité. „ Si donc vous voulez, dit-il, posséder J E S U S - C H R I S T au milieu de „ vous, cherchez-le sans cesse, & ne craignez „ aucune peine dans cette recherche. Car souvent „ même il arrive que l'on trouve J E S U S - C H R I S T „ d'une maniere plus avantageuse parmi les sup- „ plices que souffre le corps, & entre les mains „ des persecuteurs. Et lorsque vous n'avez point „ succombé à la puissance du siecle, J E S U S - „ C H R I S T vient aussi-tôt au-devant de vous, ne „ permettant pas que vous soyiez exposé long-tems „ à une si rude tentation. L'Epouse qui cherche ainsi J E S U S - C H R I S T & qui le trouve, ne le quitte point & n'en est point abandonnée. Mais elle a soin de le faire entrer dans la maison de sa mere ; c'est-à-dire, que toutes les saintes ames ont un vray zèle pour étendre son regne, & pour faire croître son amour parmi leurs freres dans la maison de l'Eglise leur mere commune.

Bern. in cantic. serm. 79. num. 4. Saint Bernard a entendu ces paroles : *Tenui, nec dimittam*, de l'assurance qu'a l'Eglise de posséder son Epoux jusques à la fin des siecles. „ Car ja- „ mais, dit ce saint Docteur, la race des Chré- „ tiens ne finira, ni la foy ne sera point effacée „ de dessus la terre, ni la charité du milieu de „ l'Eglise. Les vents ont soufflé; les fleuves se sont „ débordez, & ont fondu avec impetuosité con- „ tr'elle : mais elle n'est point tombée, parce qu'elle „ est fondée sur la pierre, qui est J E S U S - C H R I S T . „ Ainsi, ni les grands raisonnemens des Philoso- „ phes, ni toutes les vaines subtilitez des hereti- „ ques, ni l'épée des persecuteurs, n'ont pu & ne „ pourront jamais la separer de l'amour de Dieu

EXPLICATION DU CHAP. III. 165

„en J E S U S - C H R I S T notre Seigneur : tant elle re- Rom. 8.
 „tient fortement celuy qui est le bien-aimé de son 8 v 35.
 „ame , tant elle trouve qu'il luy est avantageux de 39.
 „se tenir attachée à Dieu.

„Que si elle dit de son Epoux : Qu'elle le re- Ib. 11
 „tient , & qu'elle ne le laissera point aller , il ne veut 1st. n 5.
 „pas moins sans doute luy-même estre retenu de
 „cette sorte ; puisqu'il declare autre part , Qu'il Prov. 1.
 „met ses delices à demeurer avec les enfans des hom- 8. 31.
 „mes ; & qu'il les a assûrez dans l'Evangile , Qu'il Matth.
 „sera toujours avec eux jusques à la consommation 8. 28. 20.
 „des siecles. Qu'y a-t-il donc de plus fort que cette
 „union qui est affermee par la volonté de l'Epoux
 „& de l'Epouse , qui veulent si fortement l'un &
 „l'autre la même chose ? Je le tiens , dit l'Epouse :
 „mais elle n'est pas tenuë elle-même moins for-
 „tement par celuy qu'elle retient ; puisqu'elle luy
 „dit ailleurs : Vous avez soutenu ma main droite . Ain- Ps. 72.
 „si comment peut-elle tomber , étant tenuë par son 23.
 „Epoux , & le tenant elle-même ? Elle le tient par la
 „fermeté de sa foy , & par la ferveur de sa pieté.
 „Mais elle ne le tiendroit pas long-tems , si luy-mê-
 „me ne la soutenoit. Or le Seigneur la soutient par
 „sa puissance & par sa misericorde : „Qua tenetur,
 „et tenet , quomodo jam cadere potest ? Tenet fidei fir-
 „mitate , tenet devotionis affectu . At nequaquam diu
 „seneret , si non teneretur . Tenetur autem potentia et
 „misericordia Domini .

Le même Saint fait voir encore la grandeur de la charité de l'Eglise , qui n'envie point à la synagogue son émule le bonheur dont elle jouit , & son extrême bonté d'estre prête à communiquer à son ennemie celuy qui est le bien-aimé de son ame. Mais il ne faut pas s'en étonner ; puisque le salut est venu des Juifs , selon l'E- Joh. 4. 22.
 criture ; c'eût-à-dire , que le Meille auteur du
 salut des hommes est né du milieu des Juifs :
 Ou'ainsi il eût juste que le Sauveur retourne au
 lieu

lieu d'où il est sorti, afin que les restes d'Israël soient sauvéz. Ce saint Pape ajoute, Que la sainte Eglise souhaite à la synagogue, non seulement le salut, mais même le nom d'Epouse, & la grace qui est attachée à cette haute di-

Bera. ib. gnité. „ Il luy suffisoit pour estre sauvee, dit *et supr.* „ saint Bernard, que l'Epoux entrât dans sa *num. 6,* „ maison : mais la promesse que luy fait l'Egli- „ se, de le faire même entrer dans sa chambre, „ *& in cubiculum genitricis mea*, l'assure de ce „ privilege singulier, qu'elle deviendra aussi elle- „ même son Epouse ; ensorte que l'une & l'autre ne sera plus qu'une seule Epouse d'un Epoux „ unique, qui est J E S U S - C H R I S T n ostre Seigneur. „

Ib. serm. 83. nn. 3. Puisque c'est l'amour divin, comme dit en-

Ephes. 5. v. 1. 2. core le même Saint, qui rend les ames dignes d'estre les Epouses du Fils de Dieu : *Si perfectè diligis, nupfit* ; travaillons, selon l'avis de l'Apôtre, à devenir les imitateurs de Dieu, comme

Ibid. num. 6. estant ses enfans bien-aimez, & marchons dans

l'amour & la charité, comme J E S U S - C H R I S T nous a aimez, & s'est luy-même livré pour nous.

„ Quoiqu'il soit vray que la créature aime moins „ que le Créateur ; si elle aime néanmoins de „ tout ce qu'elle est, il ne manque rien à son „ amour lorsqu'elle n'en reserve rien. Aimer

„ Dieu de cette sorte, c'est estre l'Epouse de „ Dieu, puisqu'elle ne peut avoir cet amour sans „ estre elle même beaucoup aimée. Et ainsi le ma-

„ riage entier & parfait se trouve dans ce mutuel „ amour & accord de l'Epoux & de l'Epouse : à „ moins que quelqu'un ne voulût douter si l'ame

„ est aimée effectivement par le Verbe avant qu'el- „ le l'aime, & d'un amour plus parfait. Mais il est „ certain qu'elle est prévenüe par l'amour du Ver- „ be, & que cet amour est plus grand que celuy „ qu'elle luy porte. Heureuse l'ame qui a merité

„ d'estre

„d'estre prevenuë par une benediction & une dou-
 „ceur si abondante , qui n'est autre que l'amour
 „saint & chaste qui en joint deux , non en une
 „seule chair , mais en un seul esprit, pour n'en faire
 „plus qu'un de deux qu'ils étoient , felon cet oracle
 „de l'Apôtre : Que *celuy qui est attaché à Dieu* , 1. Cor. 6.
est un même esprit avec lui. 6. 17.

Mais qu'il y en a peu cependant qui cherchent ,
 comme ils le doivent , à s'unir à cet Epoux ! Qu'il
 y en a peu qui travaillent sincèrement à détruire
 dans eux-mêmes tout ce qui y est opposé à sa sou-
 veraine pureté ! C'est encore saint Bernard qui Bern. in
 nous donne lieu de faire cette réflexion , lorsqu'il Cantie.
 témoigne que l'ame qui cherche véritablement serm. 85.
 l'Epoux , cherche à connoître la vérité de sa num. 1.
 parole , qui peut & la corriger , & l'éclairer , & la
 reformer , pour la rendre digne d'être son Epouse .
 „Or il est absolument impossible , dit ce Pere ,
 „que vous vous accordiez avec cette divine pa-
 „role , que vous devez regarder comme étant
 „votre adversaire , si vous ne vous élvez contre
 „vous-même ; si vous ne vous faites une guerre
 „continuelle ; si vous ne rompez avec vos ancien-
 „nes habitudes , & ne renoncez à toutes vos in-
 „clinations naturelles. Cela paroît dur sans dou-
 „te : & si vous voulez entreprendre de le faire
 „par vos propres forces , c'est de même que si
 „vous vouliez avec un seul de vos doigts arrêter
 „l'impuisance d'un torrent , ou faire tourner en
 „arrière de nouveau le cours du Jourdain. Que
 „ferez-vous donc ? Cherchez le Verbe , pour être
 „d'accord avec lui. Et ce sera lui-même qui fera
 „que vous ne lui serez plus opposé. Refugiez-vous
 „entre les bras de celui qui vous est contraire ,
 „afin qu'il vous rende tel que vous n'ayez plus
 „d'opposition à sa volonté ; qu'il vous fasse res-
 „sentir sa douceur au-lieu de ses menaces ; & que
 „la grace qu'il répandra dans votre cœur , soit
 „plus

„plus efficace pour vous changer que la rigueur de
 „sa colere : *Et sit ad immutandum efficacior infusa*
 „*sa gratia, quam intensa ira.*

¶. 5. *Filles de Jerusalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point reveiller celle qui est la bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même.*

Nous avons déjà expliqué ce verset, qui est le même que le septième du second chapitre. C'est pourquoi il est inutile de repeter ce qu'on en a dit. On peut seulement ajouter ici ce qu'un Interprète a remarqué : Que l'Ecriture fait peut-être allusion en cet endroit à ce qui se pratiquoit alors dans les noces, qui est que l'on chantoit devant la chambre de celle qui étoit nouvellement mariée, des airs destinez pour l'éveiller. Ainsi l'Epoux conjure par ces paroles les filles de Jerusalem, c'est - à - dire, les compagnes de l'E-pouse, de n'user point de cette coutume à son égard, afin de ne pas troubler son repos. Or sous cette image le Saint-Esprit faisoit entendre que l'alliance que le Verbe contracteroit avec la nature humaine dans son Incarnation, ne devoit point estre troublée par les Juifs, qu'au tems même déterminé par sa volonté, & qu'il appelle dans l'Evangile, son tems & son heure. Car ce fut alors que sa divinité, qui avoit paru comme endormie sous le voile de la chair dont elle s'étoit revêtue, se reveilla, pour le dire ainsi, par *elle-même*, quand la synagogue ayant livré à la mort celui qui étoit venu pour la sauver, il ressuscita du tombeau par un effet de sa vertu toute-puissante.

¶. 6. *Qui est celle-cy qui s'eleve du desert comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur ?*

Comme tout se passa ici en vision & en figure, & que ce sacré Cantique, comme un poëme tout spiri-

Synos.
Critic.

spirituel, va representer toute la suite de l'oeconomie de l'Incarnation du Verbe, le Prophete rempli de l'Esprit de Dieu , anime ce qu'il dit en le revêtant de tout ce qui peut le rendre plus pathétique. Ainsi après que l'Epouse a témoigné qu'elle avoit enfin trouvé & retenu celuy qu'elle aimoit, ce qui marquoit l'alliance de l'humanité avec la divinité en la personne de l'Homme-Dieu , qui est J e s u s - C H R I S T ; le Prophete introduit présentement les compagnes de l'Epouse , ou les compagnons de l'Epoux , qui surpris par ce spectacle nouveau de l'alliance ineffable de notre nature mortelle avec la nature de Dieu même , s'écrient dans un transport d'admiration & d'étonnement : Qui est celle-ci qui s'eleve du desert ? C'est-à-dire qui est donc cette nature qui s'eleve par une alliance si divine , comme une colonne de fumée des plus excellens parfums , au-dessus de cette terre seche & deserte , & toute pleine , comme dit saint Ambroise , des ronces & des épines de *Ambro.* nos pechez ? Elle s'elevoit en effet au-dessus de *lib. de Isaac. c. 5.* toute la corruption de la terre ; parce qu'encore que J e s u s - C H R I S T soit demeuré au milieu des enfans des hommes dans tout le tems de sa vie mortelle , son humanité sacrée ne laissoit pas de s'elever par l'union hypostatique qu'elle avoit avec le Verbe , jusques dans le sein du Pere éternel . Et ce fut même par un continual miracle , que le Verbe fait chair pour l'amour de nous , ne s'eleva pas dans le ciel au moment de son Incarnation . Car ce monde miserable & corruptible estoit pour luy un desert indigne de posséder un si grand trésor ; & il n'y avoit que le Paradis , d'où le premier Ange étoit déchu par son orgueil , qui fût le lieu propre du Verbe incarné & de l'Homme-Dieu . Mais estant venu dans le monde pour sauver les hommes par l'anéantissement de sa vie & de sa mort ; il falloit , comme dit saint

Hebr. 1.1. Paul, que celuy qui par sa nature divine estoit la splendeur de la gloire de son Pere, & le caractere de sa substance, & qui soutient tout par la puissance de sa parole, nous purifiat de nos pechez avant qu'il s'assit au plus haut du ciel à la droite de sa souverine majesté. Et tant qu'il vécut il offrit sans cesse à son Pere un sacrifice des plus excellens parfums, qui s'élevoient continuellement comme une fumée d'encens jusqu'en sa presence.

Theod. in hunc loc. Cette fumée de parfums, à laquelle est comparé le sacrifice perpetuel qu'offroit le Fils incarné à Dicu son Pere, s'élevoit particulierement de la myrrhe & de l'encens. La myrrhe dont on se fert pour embaumer les corps morts, marquoit sa mortalité en tant qu'homme; & l'encens qui ne s'offre qu'à Dieu seul, figuroit sa divinité: c'est-à-dire, que ce qui rendoit le sacrifice de J E S U S - C H R I S T d'un prix infini, & d'une si excellente odeur devant Dieu, estoit sa personne même; puisque Dieu estant joint dans elle à l'homme, tout ce qu'il faisoit & ce qu'il souffroit estoit relevé infiniment, & d'un merite tout divin. Aussi les Mages dans l'Evangile lui offrent peu de tems après sa naissance, les mêmes parfums de myrrhe & d'encens, comme à celuy qui estoit & homme & Dieu tout ensemble.

Matth. 2. 11. Ce que l'Ecriture ajoute, de toutes sortes de poudres de senteur, nous marque fort bien toutes les vertus, de l'humilité, de la douceur, de la pureté, de l'obéissance, & de la patience d'un cœur contrit & brisé, tel qu'estoit celuy de J E S U S - C H R I S T devenu victime de la justice de son Pere pour la destruction du peché. Mais, comme le remarque fort bien un Pere Grec, c'estoit la myrrhe & l'encens qui excelloient; c'est-à-dire, que ce qui donnoit tout le prix à cet excellent sacrifice, estoit, comme on vient de dire, l'union adorable de l'humanité avec la divinité dans

*Theodor.
Gregor.
Nyss. in
hunc. loc.*

dans la personne qui l'offroit. Et parce que les parfums ne brûlent point, & ne font point sentir leur odeur, s'ils ne sont mis dans le feu; aussi c'a été l'ardeur de la charité, dont le Fils de Dieu estoit sans cesse embrasé pour nôtre salut, qui lui a servi de feu, mais d'un feu celeste & divin, pour brûler & faire monter devant Dieu son Pere la fumée de ces excellens parfums dont nous venons de parler.

Comme JESUS-CHRIST est nôtre chef, il est juste que ses membres travaillent à luy devenir conformes. S'il est vray donc que nous appartenons au Fils de Dieu comme ses membres, il faut que nostre ame s'eleve aussi sans cesse vers Dieu; qu'elle se regarde en cette vie comme en un *desert*, où il n'y a que secheresse & que misere pour elle; & qu'elle fasse monter au ciel par un continual sacrifice de son amour, *la fumée* des plus excellens parfums. Mais que celuy, dit saint Gregoire de Nysse, qui veut se donner à Dieu & se consacrer à son service, sçache que *l'encens* qu'il luy offrira ne pourra luy estre agréable, s'il n'est precedé par l'oblation de *la myrrhe*; c'est-à-dire, s'il n'a soin auparavant de mortifier les membres de son corps mortel; & s'il ne se fert de ce qui est figuré par la myrrhe qu'on employa à la sépulture de JESUS-CHRIST, pour ensevelir sa chair avec luy.

Nous sommes, dit saint Gregoire le Grand, *Gregor. Magn. in hunc loc.* comme en exil dans cette vie, au milieu de toutes les tentations qui nous environnent. Et tant que nous ne regnons point avec l'Epoux, nous nous regardons ici comme en un *desert*, exposez aux bêtes qui sont les demons: ce qui nous doit engager à nous éléver sans cesse vers Dieu par la pureté de nôtre amour, & par un continual sacrifice de myrrhe & d'encens. „ Lorsque l'ame sainte „ mortifie sa chair en la préservant de la corruption „ des vices, c'est comme si elle appliquoit, dit ce Pere, la myrrhe à un corps mort, pour le préser-

„ver de l'éternelle corruption. Mais lorsqu'elle s'& „, leve vers le ciel par l'ardeur de ses desirs , & qu'el „, le rejette avec soin du fond de son cœur toute pen „, sée inutile , elle rend alors ce cœur comme un en „, censoir en la présence de Dieu , dans lequel elle „, s'embrace elle-même par le feu de la charité. Et de ce feu , ajoûte-t-il , s'élèvent tous les parfums de ses prières & de ses vertus , qui sont devant lui comme des poudres d'une odeur d'autant plus excellente , qu'elle a plus de soin de les subtiliser , s'il est permis de parler ainsi , par un plus humble examen , pour en separer tout ce qui peut y rester d'impur & de grossier.

¶. 7. 8. Voicy le lit de Salomon , environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël , qui portent tous des épées , & sont très-experimentez dans les guerres : l'épée de chacun d'entr'eux est à son côté , à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.

C'est la réponse que le Prophète fait faire ici par l'Epouse à ses compagnes. Comme elles estoient en peine sur ce spectacle si nouveau qui se presentoit à leurs yeux , elle leur en donne l'éclaircissement par cette figure. Elle compare l'humanité sacrée du Fils de Dieu au lit du Roy Salomon. Car comme ce Prince se reposoit dans son lit ; de même le Verbe s'estoit fait de l'humanité qu'il avoit prise dans le sein très-pur de la Vierge , comme une espece de lit , où il se put reposer visiblement au milieu de nous. Aussi il estoit le vray Salomon , dont le premier n'avoit été qu'une image. Soixante hommes , c'est-à-dire , un grand nombre des plus vaillans d'Israël , gardoient le Roi Salomon lorsqu'il estoit dans son lit ; & ils portoient tous l'épée , pour estre en estat de se défendre contre les attaques & les surprises de la nuit.

Nôtre divin Salomon estant Dieu , aussi-bien qu'homme , n'avoit pas besoin d'estre gardé ; puisque

que sa toute-puissance le rendoit inaccessible à ses ennemis. Cependant qui peut douter qu'il ne fût environné de legions d'Anges, luy qui témoigne dans l'Evangile au tems de sa Passion, que s'il eût voulu se défendre contre les Juifs, il auroit eu dans l'instant plus de douze legions d'Anges à leur opposer ? Mais disons plutôt, que ces soixante hommes des plus vaillans d'Israël, qui environnent le vray Salomon, nous figurent ceux qui étant d'abord les plus faibles d'entre les hommes, sont devenus par sa grace *les plus forts de tout Israël*. Car n'a-t-on pas vu les Apôtres, & les autres disciples de J E S U S - C H R I S T, environner & comme garder son corps, ou l'Eglise de laquelle il estoit l'image, & faire avec luy la conquête de tout l'univers ?

Mais qu'il étoit difficile de discerner ce *lit* du second *Salomon*, en le comparant avec celuy du premier ! Et qu'il étoit nécessaire d'avoir les yeux de l'Epouse pour le reconnoître dans l'état d'un si grand abaissement ! Car au lieu que tout ce qui environnoit le premier étoit pompeux & éclatant, tout paroiffoit au contraire pauvre & méprisable dans le second. Ceux qu'il choisit pour l'accompagner, ou qu'il envoye devant luy, vont par son ordre, *comme des agneaux au milieu des loups*. Ils ne portent ni bourse, ni sac, ni souliers. On leur défend de se servir de l'épée, & on leur déclare : *Que tous ceux qui s'en serviront, periront par l'épée*: Matth. c. 16. § 20. *Que quiconque emploie l'épée pour tuer quelqu'un, l'épée le fera perir lui-même*, & que c'est là, que doit éclater la patience & la foy des Saints. Cependant ce sont ces hommes si faibles & si méprisables en apparence, qui sont appellés *les plus vaillans d'Israël*; parce que, comme dit saint Paul, *ce qui paroît une faiblesse en Dieu, est plus fort que toute la force des hommes*, & qu'il a choisi exprès ceux qui étoient faibles selon le monde, pour confondre davantage les puissans.

Le vray Salomon ne laisse pas néanmoins sans armes ces hommes qu'il a choisis pour environner son lit. Et le grand Apôtre nous a appris de quelle maniere les predicateurs Evangeliques estoient armez, lorsqu'ils ont soumis la terre au joug adorable du Sauveur, & mis à couvert les hommes des surprises de la nuit, c'est-à-dire, selon l'explication du même Apôtre, de toutes les œuvres des tenebres, & des attaques des princes des

Ephes. c. 6. v. 11. &c. tenebres, qui sont les démons. Retenez-vous, leur dit-il, des armes de Dieu; pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du diable. Que la vérité soit la ceinture de vos reins. Couvrez-vous de la justice, comme de votre cuirasse. Servez-vous en toutes choses du bouclier de la foy, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin esprit. Prenez encore le casque, qui est l'esperance du salut, & l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu.

Gregor Nyss. in bunc loe. Saint Gregoire Evêque de Nyse donne une excellente explication à ce qui est dit de ces soixante hommes; qu'ils avoient chacun une épée, super femur suum; ce qui à la lettre signifie sur leur cuisse. Car il témoigne, que l'Ecriture a voulu par là nous faire connoître visiblement, qu'il faut combattre contre la chair & le sang; que c'est l'épée spirituelle de la parole de Dieu, comme l'appelle le saint Apôtre, qui doit nous servir dans cette guerre; & qu'il n'y a que celuy qui reprime ainsi par la temperance les mouvemens déreglez de sa chair rebelle, qui soit digne d'estre mis au rang de ces homines les plus vaillans d'Israël, qui environnent le lit du vray Salomon.

Mais comment l'humanité adorable de nostre Sauveur peut-elle estre nommée le lit de Salomon, par rapport à la nature divine qui s'y est unie pour accomplir le grand ouvrage de nostre salut? Et quel est ce lieu de repos qu'a choisi le Verbe, luy qui s'estant reposé de toute éternité dans le sein du Pere,

Pere, ne s'est incarné que pour venir prendre part à nos miseres & à nos souffrances, & se revetir, comme dit saint Paul, de la forme de serviteur & de pecheur? Il falloit donc bien sans doute que sa charité pour les hommes le sollicitât & le pressât extrêmement de descendre de ce repos éternel dont il jouissoit, pour venir se reposer, ou pour mieux dire, travailler avec un si grand excès de bonté au milieu de nous, & trouver même, comme il le dit, ses delices à demeurer avec les enfans des hommes. Que si le Verbe a regardé notre nature, qu'il s'est unie par son Incarnation, comme une cipce de lit où reposoit son grand amour pour les pecheurs; seroit-il possible que les pecheurs mêmes pour qui il s'est incarné, cherchassent ailleurs que dans luy leur vray repos? C'est pour les y engager qu'il dit ces paroles, qui expriment d'une maniere si vive la tendresse de son amour: *Venez à moy vous tous qui estes fatiguez & chargez, & je vous soulageray: apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos armes.* C'est pour cette raison que saint Ambroise nous dit: *Que J E S U S-CHRIST est luy même comme le lit de ses Saints;* parce que c'est en luy que se reposent les coeurs de tous ceux qui se trouvent fatiguez par les differens combats qu'ils sont engagez à soutenir dans le siecle: *Lectus enim sanctorum Christus est, in quo univerforum fessa secularibus praliis corda requiescant.*

L'on peut dire encore en un sens très-veritable, que l'auguste Sacrement de l'Eucharistie est comme le lit qu'il a plu au Fils de Dieu de choisir pour se reposer au milieu de nous. *Soixante hommes des plus vaillans d'Israël environnent & gardent ce lit de l'Epoux;* c'est-à-dire, qu'un certain nombre d'hommes choisis par la volonté de ce Roy divin, sont destinez pour estre comme les

gardiens de ces saints Mysteres , afin d'empêcher que les profanes n'en approchent indignement , & pour crier comme on faisoit autrefois : *Sancta, sanctis;* que ces choses vraiment Saintes sont pour les Saints. Ces ministres du vray Salomon ont besoin de force , pour s'acquitter comme ils doivent de leur ministere , & pour empêcher que les pecheurs ne viennent à cette creche & à ce lit avec un esprit d'Herode , qui ne cherchoit à s'approcher de J e s u s que pour le faire mourir , sous pretexte de l'adorer. C'est ce qui fit dire autrefois au

Cyprian.
Ephes. 31. Clergé de la premiere Eglise du monde , à l'occasion des apostats , qui vouloient forcer les Pasteurs de leur donner la communion avant qu'ils eussent fait penitence : Qu'il n'y avoit rien de si nécessaire que de ne se pas relâcher de la vigueur d'une juste & sainte Severité ; & que si on la quittoit , c'estoit en quelque façon exposer le vaisseau de l'Eglise au gré des vents & de la tempête , après en avoir quitté le gouvernail. Ils sont obligez aussi de sçavoir l'art & d'avoir l'experience de la guerre

Ephes. 6. qu'il faut soutenir , comme dit saint Paul , contre les principautez , contre les puissances , contre les Princes du monde , ou des tenebres de ce siecle , contre les esprits de malice répandus dans l'air : **AD BELLA DOCTISSIMI.** Et Ils ont besoin sur tout , d'avoir leurs épées chacun sur leur cuisse ; c'est-à-dire , qu'il est nécessaire que leur propre chair soit soumise à l'épée de la parole de Dieu & de son Esprit , comme l'appelle saint Paul , afin qu'ils soient en estat de ne pas craindre les surprises de l'ennemi , qui se couvre de tenebres & qui attaque les ames dans l'obscurité .

* . 9. 10. Le Roy Salomon s'est fait une litiere de bois du Liban : il en a fait les colonnes d'argent , le dossier d'or , le siege de pourpre ; & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus precieux , en faveur des filles de Jerusalem .

On

On peut supposer que Salomon avoit effectivement un lit gardé par soixante des plus braves d'Israël, quoi qu'il n'en soit point parlé autre part dans l'Ecriture. Et on peut bien croire aussi qu'il avoit une litiere, soit pour lui, soit pour son Epouse, aussi magnifique qu'elle est decrite en ce lieu : mais comme il est très-certain que le Saint-Esprit a eu dessein principalement de parler ici de ce qui regarde le Salomon de la loi nouvelle, & qu'il se fert seulement d'expressions figurées pour se faire entendre ; nous devons nous mettre très-peu en peine des figures, & nous attacher tout-d'un-coup à la vérité. Qui doute en effet que les saintes Ecritures, comme le remarque saint Gregoire de Nyffe, n'aient dit plusieurs choses de cet ancien Roi du peuple de Dieu, qu'on est obligé d'entendre d'une maniere plus élevée de JESUS - CHRIST ? Le titre de pacifique qui lui est donné, cette profonde sagesse qu'il possedoit, ce privilege qu'il a eu de bâtir un temple au Seigneur, de regner sur Israël, de juger son peuple selon la justice, d'être né du Roi David, & enfin d'avoir été visité par la Reine d'Ethiopie, en sont des preuves très-éclatantes : car à qui a appartenu plus véritablement le titre de pacifique, ajoute ce Pere, qu'à celuy qui a détruit toutes les iniquitez, en attachant à sa croix ses ennemis, & en nous reconciliant par sa mort avec lui-même ? Qui est celui qui a mérité plus justement le nom de Sage, que cet Homme-Dieu, qui par son essence & sa nature divine est la Sagesse éternelle ? Qui a bâti au Seigneur un temple plus digne de sa haute majesté, que celuy qui en a bâti un avec des pierres vivantes & animées sur le fondement des Apôtres & des Prophètes, afin qu'il devint un lieu consacré par la demeure perpetuelle du vrai Dieu ? N'est-ce pas encore lui qui est le Roi véritable d'Israël, puisque ce titre lui fut donné jusques sur sa croix, où l'on

178 CANTIQUE DES CANTIQUES.

mit pour inscription : *Qu'il étoit le Roi des Juifs*, quoiqu'en cela même ses ennemis sembloient retréssir sa puissance ; si ce n'est que le reconnoissant pour Roi d'Israël, ils ne nioient pas qu'il ne possédât en même tems l'Empire de toute la terre ? Salomon dans cette ardeur qu'il faisoit paroître pour juger son peuple selon la justice, étoit encore une image du vrai Juge de tout l'univers, qui dit lui-même dans l'Evangile : *Que le Pere ne juge personne, mais qu'il a donné au Fils tout le pouvoir de juger* ; & plus bas : *Que son jugement est juste, parce qu'il ne recherche pas sa volonté propre, mais la volonté de celuy qui l'a envoié*. Enfin, la visite que la Reine d'Ethiopie rendit au Roi Salomon, lorsqu'attirée par la grande réputation de sa sagesse, elle sortit de son royaume, & vint de loin le trouver, & lui faire de riches présens de pierres précieuses, d'or & de parfums excellens ; n'est-elle pas une excellente figure de ce qui est arrivé à l'égard de J E S U S - C H R I S T ? Car qui ne sciait, dit encore le même Saint, que l'Eglise qui est sortie des Gentils, étoit noire par l'idolâtrie avant qu'elle fût devenue l'Eglise de J E S U S - C H R I S T ; & qu'elle étoit très-éloignée du vrai Dieu, par ce grand abîme de corruption & d'ignorance qui l'en séparoit ? Mais lorsque la grâce du Sauveur eut commencé à paroître ; que la sagesse éternelle les eut éclairiez, & que la lumiere véritable eut répandu ses rayons sur ceux qui étoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort ; alors les Ethiopiens ou les Gentils accoururent au vrai Salomon par une foi vive : ils furent plongez dans l'eau mystérieuse du baptême, & y perdant toute leur noirceur, ils offrirent à ce nouveau Salomon les parfums d'une véritable pieté, avec l'or & les pierres précieuses, dont parle saint Paul, comme on le verra plus amplement dans la suite.

Mais avant que nous fassions voir avec ce grand Saint,

Saint, comment on peut expliquer du corps mystique de J E S U S - C H R I S T , ce qui est dit en ce lieu de la littiere ou du char de Salomon , il est d'abord necessaire de l'expliquer par rapport au corps naturel & à la sainte humanité dont le Fils de Dieu s'est revêtu dans son Incarnation. Saint Ambroise *Ambr. in Ps. 40.* ayant entendu le Pseaume quarantième , comme tous les autres Peres , de la personne de J E S U S - C H R I S T , dit que ces paroles du troisième verset : *idem de sing. l. 3. tom. 4. p. 375.*

Le Seigneur l'assistera lorsqu'il sera sur le lit de sa douleur , marquoient le corps & la sainte huma- nité du Fils de Dieu , ce qu'il y souffrit pour l'amour de nous ; & le secours tout-puissant que luy procura sa divinité , lorsque s'étant revêtu de ce corps de douleurs , il fit tourner au soulagement de la chair de l'homme , tout ce qu'il souffrit dans sa propre chair , qu'il détruisit toutes nos langueurs par ses souffrances , & la mort même par sa resur- rection. Mais il étoit bien difficile de découvrir dans ce corps tout percé de playes , & exposé à tous les effets de la cruauté des Juifs , la vérité de cette description si magnifique de la littiere ou du char de Salomon , que l'Ecriture nous présente ici. Car où trouver ces bois du cedre , ces colonnes d'argent , cet or , cette pourpre , & tant d'autres choses précieuses qui en faisoient l'ornement ? Mais s'il est vrai , comme l'a dit un Prophète , qu'il étoit méconnois- fable dans cet état de souffrances , c'étoit seulement aux yeux de la chair. Car ceux de la foi le devoient alors regarder , comme étant couvert de ce qu'il y avoit en effet de plus précieux au monde ; c'est- à-dire , de ce qui devoit servir d'un prix infini pour racheter tout l'univers .

L'incorruptibilité du *bois du Liban* ou du cedre , figuroit ce que le Prophète Roi avoit prédit si long- tems devant : Que le Seigneur ne souffriroit point *Ps. 15.* que son Saint fût sujet à la corruption du tombeau : *10.*

Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. Par-

les colonnes d'argent, qui font le soutien de cette litiere, on peut entendre la solidité des paroles & des promesses de Dieu, comparées dans l'Ecriture à un argent très-purifié : *Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum.* Car ç'a été en effet la promesse toute gratuite que Dieu fit dès le commencement du monde, de se servir de la race de la femme pour briser la tête du serpent, qui a été tout le fondement de l'Incarnation du Verbe. Et cette promesse n'étoit pas mêlée de la moindre impureté du mensonge : mais elle ressembloit à *un argent purifié au feu*, comme dit encore le Prophète, *& affiné jusqu'à sept fois*; c'est-à-dire, qu'elle étoit très-veritable & très-infaillible. *Le dossier ou reposoir d'or* pouvoit marquer la divinité, dans laquelle l'humanité du Fils de Dieu trouvoit & toute sa paix & tout son repos. Ou bien, comme *l'or* que lui presenterent les Mages, étoit, selon le commun sentiment des Peres & des Interprètes, la figure de sa royauté ; il pourroit marquer aussi en ce lieu cet empire souverain qu'il acquit par son Incarnation & par sa mort sur tous les hommes, en qualité d'Homme-Dieu. *Les degrez pour y monter*, qui étoient *couverts de pourpre*, signifioient admirablement que ce seroit par l'effusion de son sang adorable, qu'il s'éleveroit à cette gloire suprême. Enfin *le milieu* de cette litiere ou de ce char, qui selon le sens le plus simple de la lettre, est tout *revêtu* ou tout *couvert de charité*, nous représente fort bien cet excès de l'amour d'un Dieu pour les hommes, qui a comme tout rempli & tout embrasé son cœur : *Media charitate constravit propter filias Jerusalem*; c'est-à-dire, que sa grande charité pour le salut des pecheurs, & pour l'établissement des Eglises sorties d'abord de Jérusalem, posse doit tout l'interieur de ce divin sanctuaire, où étoit comme la source de ce feu celeste, qu'il dit lui-même, qu'il est venu apporter en terre pour embras-

embraser les ames : *Ignem veni mittere in terram: Lue. s. 12.*
& quid volo, nisi ut accendatur? Ce qui a rapport 49.
 à la maniere dont les sçavans Interpretes ont tra- *Synops.*
 duit le passage que nous expliquons : *Medium ejus, Critic.*
accensum sive exustum charitate.

Il faut maintenant expliquer avec les saints Pe- *Gregor.*
 res, du corps mystique de JESUS-CHRIST, qui est *Nyss. in*
 l'Eglise, les mêmes paroles du Cantique, qu'on *hunc loc.*
 vient d'entendre de sa sainte humanité, & de la *Item.*
 divine œconomie de son Incarnation. Le Fils de *Theodor.*
 Dieu a bâti, comme dit saint Gregoire le Grand, *Item.*
 sa sainte Eglise de bois du Liban, qui étoient des *Gregor.*
 bois incorruptibles, c'est - à - dire, de ses Saints, *Magn.*
 qui feront saints éternellement : *Christus sanctam*
Ecclesiam de in eternum permanensuris sanctis con-
struxit. Or quiconque porte Dieu au-dedans de *Galat. 6.*
 soy, dit saint Gregoire de Nysse, est comme le *a. 20.*
 char de celui qu'il porte. Et quiconque ne vit plus
 mais en qui vit J E S U S - C H R I S T, & qui peut dire, *a. Cor. 6.*
 comme saint Paul : *Cherchez-vous à éprouver la*
puissance de J E S U S - C H R I S T qui parle par ma *b. 3. Cor. 6.*
bouche? peut & doit être regardé, comme étant 13. 3.
 véritablement le char mystique du vrai Salomon
 qui demeure en lui. Nous pouvons, selon la pen-
 fée du même Saint, envisager ou chaque membre
 de l'Eglise séparément, ou tous les membres de
 l'Eglise dans son unité qui les rassemble tous, pour
 n'en faire qu'un seul corps. Que si chacun de ces
 membres considéré en particulier a l'honneur d'être
 figuré véritablement par ce char du Roi Salomon ; combien toute l'Eglise réunie ensemble mé-
 rite-t-elle encore plus cet honneur ?

Il est dit dans les Proverbes : Que la Sageesse s'est *Prov. 6. 9.*
 bâti une maison, & qu'elle a taillé sept colon- ^{1.}
 nes. Cette maison est l'Eglise, que saint Pierre *1. Petr. 6.*
 appelle, un édifice de pierres vivantes, & une *2. 5.*
 maison spirituelle. Et ces sept colonnes nous figu-
 rent, selon le venerable Bede, les sept dons du *Bed. in*
Saint. Proverb.

Saint-Esprit, sur lesquels il a asservi l'Eglise, comme sur autant de colonnes très-pures & très-folides. Le savant Theodoret, & saint Gregoire le Grand, disent que ces colonnes nous figurent encore fort bien les Apôtres & les premiers Predicateurs de l'Evangile de J E S U S - C H R I S T , à qui saint Paul même a donné ce nom, lorsque parlant de saint Jaques, de saint Pierre, & de saint

Galat. c. 1. 9. Jean, il dit d'eux : *Qu'ils paroisoient comme des colonnes de l'Eglise.* Ainsi les Apôtres ayant été

chacun en particulier, comme le char du vray Salomon, puisque J E S U S - C H R I S T a dit de

Act. c. 15. 9. l'un d'eux : *Qu'il l'avoit choisi pour porter son Nom devant les Gentils, devant les Rois, & les enfans d'Israël;*

il est encore très-veritable de dire avec l'Apôtre des nations, *Qu'ils sont les colonnes de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T ;* puisque c'est sur eux, c'est-à-dire, sur la parole de la verité annoncée par eux, & sur la puissance qu'il leur a communiquée, qu'il a établi comme ce char de son triomphe, figuré par celui de Salomon, s'il est vray que selon la lettre il en soit parlé icy.

Dans l'Eglise ou dans le corps mystique de J E S U S - C H R I S T , il y a, dit saint Gregoire de Nyssse, selon la doctrine de saint Paul, divers membres aussi-bien que dans le corps de l'homme, qui en font tout l'ornement. Les uns sont comme les yeux de ce corps divin, pour l'éclairer; les autres, comme ses mains pour agir; d'autres comme ses pieds, pour la soutenir & l'affermir. Il en est de même, ajoute ce Saint, de la construction du char tout spirituel de notre divin Salomon. Ceux qui le composent y tiennent chacun leur place, & en font les differens ornemens, selon qu'il plaît à la sagesse de ce supreme ouvrier, de choisir les uns, pour en faire ou les colonnes, ou toutes les autres differentes parties. Il y en a qui sont figurez par l'or, d'autres par l'argent; quelques-uns, par la pourpre; & quelques-autres,

EXPLICATION DU CHAP. III. 183.

autres , par les pierres précieuses . C'est ce que saint Paul nous fait entendre par ces paroles que l'on a citées auparavant : Que les fidèles sont eux-mêmes l'edifice du Seigneur ; Que c'est à chacun à prendre garde comment il bâtit sur le fondement , qui est JESUS-CHRIST ; Que si l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or , de l'argent , des pierres précieuses , &c. l'ouvrage de chacun paroîtra enfin , & le jour du Seigneur déclarera quel il est . C'est donc à chacun de nous à travailler de toutes nos forces , pour nous rendre dignes de devenir , selon la parole du grand saint Ignace Evêque d'Antioche & martyr , des Ignat. ep. porte-Christ , & des porte-Dieu . Souvenons-nous de ce que saint Paul disoit autrefois aux fidèles de Corinthe , & qu'il dit encore tous les jours à tous les Chrétiens : Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous , & qui vous a été donné de Dieu ; & que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été achetéz d'un grand prix . Glorifiez donc , & portez Dieu dans votre corps : le Grec ajoute : & dans votre esprit , puisque l'un & l'autre est à Dieu . Ainsi selon la doctrine de saint Paul , nous portons Dieu & JESUS-CHRIST dans notre corps & dans notre cœur , lorsque toutes nos actions , tous nos sentimens , & tous nos désirs tendent à le glorifier . Or on ne le glorifie que lorsque ce que l'on fait , ce que l'on pense , ce que l'on desire est pour sa gloire , & non pour la nôtre . C'est alors qu'il est vrai de dire , selon la parole du Cantique : *Media charitate constravit* : Que l'intérieur & le fond du cœur est tout revêtu de charité .

Tous ne peuvent pas aspirer à la sainte élévation du martyre , figurée , selon saint Gregoire Pape , par la pourpre qui ornoit le char de Salomon : *Ascensum purpureum* . Tous ne peuvent pas prétendre à y être comme ces colonnes d'argent , qui nous marquoient , selon plusieurs Peres , les

Apô-

Apôtres & les autres prédicateurs Evangeliques.

Tous ne goûtent pas non plus , dit le Sauveur ,

Matth. 6. 19. 11. cette parole : *Qu'il n'est pas avantageux de se marier ; mais ceux-là seuls à qui cette grace a été donnée :* c'est-à-dire , que la grâce de la virginité , qui rend le cœur des vierges , & sur tout celui de la sainte Vierge par excellence , comme un *reposoir sacré d'un or très-pur* , où l'Epoux trouve ses delices , est une grâce qui n'est pas donnée à toutes sortes de personnes : *Non omnes capiunt verbum istud , sed quibus datum est.* Mais pour ce qui est de la charité , il faut qu'elle couvre & qu'elle revête tout le dedans : *Media charitate constravit ;* puisque sans elle , ni toute l'Eglise en general , ni chaque juste en particulier ne pourroit avoir cet honneur de renfermer & de porter JESUS-CHRIST. *Si ergo nos in ferculo regis columnae argentea non sumus , &c. saltem charitatem , qua communis omnibus electis quasi in medio posita est , teneamus. Per hanc quippè rex Salomon nos in ferculo suo esse cognoscit.*

On pourroit bien dire encore , que ce *reposoir d'or* , où l'on ne montoit que par des degrés de pourpre , étoit une image très-excellente du saint Sacrement des autels , où l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST l'a porté à se vouloir reposer jusques à la fin des siecles au milieu de nous ; & où nous n'avons accès qu'en vertu du *sacerdoce roial* , dont parle saint Pierre , qui nous a été acquis par le sang de JESUS-CHRIST.

y. 11. Sortez debors , filles de Sion , & venez voir le Roi Salomon avec le diadème , dont sa mere l'a couronné le jour de ses noces , le jour où son cœur a été comblé de joie.

Synops. Critic. Quelques Interprétés , & sur tout saint Gregoire Pape , expliquent cecy dans le même sens que *Gregor. Magn. in bunc loc.* nous avons expliqué les paroles précédentes. Et ainsi ce sont des manières différentes de représenter

ter le grand mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu. „ La mere de J E S U S - C H R I S T , dit saint „ Gregoire , est la sainte Vierge , qui l'a couronné „ d'un diadème , lorsqu'il a pris notre humanité dans „ son chaste sein . Et il est marqué icy , que celà s'est „ fait le jour de ses nôces , le jour où son cœur a été „ comblé de joye ; parce que quand le Fils de Dieu „ a résolu d'unir sa divinité avec notre humanité , „ & qu'il luy a plu par un pur effet de sa bonne vo- „ lonté pour nous , se choisir l'Eglise pour son Epou- „ se dans le tems marqué par sa providence , il s'est „ alors revêtu de notre chair dans le sein de la Vier- „ ge sa mere avec des transports de joye , qui estoient „ l'effet de l'excès de sa charité . Car quoique le tems „ de sa vie mortelle se soit tout passé dans les souf- „ frances , il a ressenti une joye extrême du fruit „ qu'il en tireroit , qui estoit celuy de notre redem- „ ption . Mais parce que le diadème nous marque la „ gloire , & que cependant l'Incarnation a fait pa- „ roistre plutost l'humilité , que la gloire du Ver- „ be divin ; comment est-il dit icy , que l'humanité „ a été un diadème dont il s'est vu couronné ? „ C'est , ajoute ce Saint , que son Incarnation a „ été véritablement elle-même nostre gloire ; & „ que comme nous sommes les membres du corps „ dont il est le chef , l'Ecriture a attribué au chef ce „ qui est la couronne de ses membres .

L'Ecriture parlant en ce lieu du *Roy Salomon* , du *diadème dont sa mere le couronna* , & de *ses nôces* , peut bien , selon la remarque d'un Interprete , faire allusion à ce qu'on vit arriver lorsqu'Adonias , l'un des Fils du Roi David , ayant entrepris de se faire déclarer Roy contre la volonté de son Pere , Bethsabée la mere de Salomon , porta David à se déclarer en faveur du Prince son fils , à le faire ensuite sacrer , & asseoir publiquement sur son trône . Car quand on le conduisit à Gihon sur la mule du Roy son pere , afin d'y estre sacré , & qu'ensuite on

*Synops.**Cruici.**3. Reg.**4. 4.*

le

Ibid. t. 3. 1. le ramena pompeusement à Jerusalem , comme il est marqué dans l'Ecriture , ou même quand il épousa depuis la fille du Roy d'Egypte , & qu'il amena cette Princesse dans la ville de David , selon l'expression du Texte sacré ; ne pouvoit-on pas effectivement dire alors aux *filles de Sion* , c'est-à-dire , de Jerusalem : *Sortez pour voir le Roy Salomon couronne du diauème que sa mere Bethsabée luy a mis sur la tête le jour de sa joie & de ses nôces ?* L'Ecriture peut bien donc faire quelque allusion à cette histoire , en décrivant sous cette espece d'éénigme le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu .

Beaucoup d'Interpretes ont entendu par ce *diadème du Roy Salomon* , dont *sa mere l'a couronné* , non pas tant l'Incarnation , que la passion & la mort du Fils de Dieu . Et c'est même dans ce sens que l'Eglise luy applique ces paroles au jour de la feste qu'elle fait de sa couronne . Saint Ambroise dit : Que le sang & la passion de JESUS-CHRIST a été comme la couronne du grand combat qu'il a eu à soutenir , & le present très-precieux de ses nôces : *Hac magni est corona certaminis , hoc præclarum munus sponsalium Christi , sanguis ejus & passio.* Car que pouvoit-il , ajoute ce Pere , donner davantage , luy qui ne s'est point épargné luy-même , & qui a offert sa vie en sacrifice pour nostre salut ? Sa mere , c'est-à-dire , la synagogue ou la Judée , de laquelle il estoit sorti selon son humanité , luy donna , commedit un autre Pere , ce diadème ou cette couronne . Mais au lieu qu'elle ne songeoit qu'à le mépriser & à le deshonorer en le couronnant d'épines , il trouva moyen luy-même de se faire de ces épines une couronne toute éclatante d'amour . Car il souffrit volontairement cet outrage pour l'amour de nous . Et parce qu'il se livra de luy-même aux douleurs de la passion , par un effet de cette adorable charité qui l'avoit fait descendre du ciel sur la terre pour les hommes , il appelle

*Ambros.
lib de
Ijaas. &
5.*

*Theodor
in hunc
locum.*

EXPLICATION DU CHAP. III. 187

le ce jour-là, le jour de ses nôces & de la joye de son cœur : ce qu'il exprime dans l'Evangile d'une maniere très-touchante, lorsqu'il disoit à ses disciples : *Je dois être baptisé d'un baptême : & combien me sens-je presse jusqu'à ce que je l'accomplice.*

*Lxx. c.
12. 50.*

Il faut, selon la pensée de saint Ambroise, que *les filles de Sion*, qui nous figurent les ames fidèles, sortent, comme il est marqué icy, pour voir des yeux de la foy la gloire éclatante de ce divin Salomon au milieu de ses souffrances. Qu'elles sortent donc, dit-il, des embarras & des inquiétudes du siecle. Qu'elles sortent de tous les vains amusemens du monde. Qu'elles sortent de la prison de leurs sens charnels, de toutes les cupiditez & de toutes les passions terrestres. Qu'elles s'élèvent au-dessus de tous les objets visibles, & qu'alors elles considerent combien ce Roi pacifique fait éclater sa charité au jour sacré de ses nôces, & combien il y a acquis de gloire. Car les filles de Jerusalem ne pourront voir l'éclat de sa majesté & de sa gloire, si elles ne se dépouillent de la vanité de tous ces soins inutiles.

Les saints Peres ont encore regardé l'Eglise même, comme la couronne de gloire, qui couronne J E S U S - C H R I S T son chef, dans le même sens que saint Paul disoit aux premiers fidelles : *Fratres mei + 1 charissimi & de:derissimi, gaudium meum, & corona mea.* Cette couronne de J E S U S - C H R I S T est composée, dit saint Gregoire de Nyssle, de pierres vivantes, qui environnent toutes ce chef adorable, & qui servent à son ornement, & non à leur propre gloire. Car si les Saints ont eux-mêmes des couronnes, ils mettent leur gloire à les déposer aux pieds du trône de ceuy qui vit dans les siecles des siecles, & qui est seul digne de recevoir gloire, honneur & puissance, comme parle l'Ecriture. Or c'est la charité même, selon ce grand Saint,

*Ambr. it.
Gregor.
Niss. in
hunc loc.
Philipp.*

*Apos. ii
4 v 41
10.*

qui.

*• Jean. 6.
4. 8.* qui a formé cette couronne du Fils de Dieu. Car *Dieu est amour*, comme dit saint Jean. Et c'a été par un effet de son amour qu'il s'est couronné d'un tel diadème. Aussi l'Epouse témoigne qu'il en ressent une grande joye. Car en effet, celuy qui a bien voulu choisir l'Eglise pour son Epouse, se réjouit véritablement de la pieté & de toutes les vertus des plus saints de ses enfans, qu'il regarde comme sa propre couronne.

Que s'il est vray que les humiliations du Verbe incarné luy ont tenu lieu d'un diadème : si le cœur sacré de l'Epoux a été comblé de joye lorsqu'il s'est vu sur la tête une couronne d'épines, qui estoit encore plus l'effet de sa charité excessive, que de la malice énorme des Juifs : s'il regarde enfin la sainte Eglise comme sa couronne, & une couronne composée de pierres vivantes, & enrichie de toutes sortes de vertus ; quelle honte seroit-ce à ceux qui se disent membres d'un tel chef, & enfans d'une telle Epouse, de dégénérer de la sainteté qu'exige d'eux cette double qualité qui leur est si honorable ? Qu'ils craignent donc de n'estre pas la couronne & la joye de JESUS-CHRIST, mais de contribuer plutost par leurs crimes à le couronner de nouveau d'épines, & à le crucifier une seconde fois, comme dit saint Paul. Qu'ils se regardent comme des pierres spirituelles & précieuses, qui ont besoin d'estre taillées par la main divine de cet ouvrier suprême, pour estre dignes de faire partie de la couronne qui environne sa tête. Qu'ils s'humilient, & prennent part à ses souffrances, & à ses abaissements, pour mériter d'estre élevé jusqu'à cette gloire, de pouvoir servir d'ornement au chef de l'Eglise.

*Hebr. 6.
6. 6.*



C H A P I T R E I V.

Eloge de l'Epouse, de ses yeux, de ses cheveux, de ses dents, de ses levres, de son cou, de ses mammelles. Vocation des Juifs & des Gentils à la foi. L'Epouse comparée à un jardin fermé. Fruits qu'elle porte.

L'E P O U X.

1. **Q**Uàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es! Occupi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.

2. Dentes tui sicut greges tonsarum, que ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & steriles non est inter eas.

3. Sicut vitta coccinea, labia tua: & eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genatua, absque eo quod intrinsecus latet.

4. Sicut turris David collum tuum, que adificata est propugna-

1. **Q**ue vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne"de Galaad.

2. Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tonduës, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

3. Vos levres sont comme une bandelette d'écarlate : votre parler est agréable. Vos joués sont comme une moitié de pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans.

4. Votre coû est comme la tour de David, qui est bâtie avec des boulevards :

*.1. Lettr. quæ ascenderunt de monte. Exp'. nempe è partibus inferioribus, ad alias superiores. Vel caprarum à

monte Galaad, quæ ascendunt, supple, ad illum montem. Synops. Critic. Hebr. qui regardent de, &c.

190 CANTIQUE DES CANTIQUES.

wards : mille boucliers y
sont suspendus, & toutes
les armes des plus vaillans.

5. Vos deux mammel-
les sont comme deux pe-
tits jumeaux de la femelle
d'un chevreuil, qui paï-
sent parmi les lys,

6. jusqu'à ce que le jour
commence à paroître, &
que les ombres se retirent.
J'iray à la montagne de
la myrrhe, & à la colline
de l'encens.

7. Vous estes toute bel-
le, ô mon amie, & il n'y
a point de tache en vous.

8. Venez du Liban, mon
Epouse, venez du Liban,
venez, vous serez couron-
née : venez de la pointe du
mont d'Amana, du haut
des monts de Sanir &
d'Hermon, des cavernes
des lions, & des monta-
gnes des leopards.

9. Vous avez blessé mon
cœur, ma sœur, mon
Epouse, vous avez blessé
mon cœur par l'un de vos
yeux, & par un cheveu " de
vostre coû.

10. Que vos mamelles
sont belles, ma sœur,
mon Epouse ! Vos mam-
elles sont plus belles " que
le vin, & l'odeur de

ÿ. 5. Hebr. collier.

ÿ. 10. Autr. plus douces, meilleures. Syn.

*culis : mille clypei pen-
dent ex ea, omnis ar-
matura fortium.*

5. *Duo ubera tua,
sicut duo hinnuli caprea
gemelli, qui pascuntur
in liliis,*

6. *donec aspiret dies,
& inclinentur umbra,
vadam ad mortem
myrrhae, & ad collum
thuris.*

7. *Tota pulchra es,
amica mea, & macula
non est in te.*

8. *Veni de Libano,
 sponsa mea, veni de
Libano, veni : corona-
beris de capite Amana,
de vertice Sanir &
Hermon, de cubilibus
leonus, de montibus
pardorum.*

9. *Vulnerasti cor
meum, soror mea sponsa,
vulnerasti cor meum
in uno oculorum tuo-
rum, & in uno crine
colli tui.*

10. *Quàm pulchra
sunt mammae tuae, so-
ror mea sponsa ! Pul-
chriora sunt ubera tua
vino, & odor unguen-
torum*

torum tuorum super omnia aromata. vos parfums passe celle de tous les aromates.

11. *Favus distillans labia tua, sponsa, mel & lac sub lingua tua: & odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.*

12. *Hortus conclusus, foror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.*

13. *Emissiones tuae paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo;*

14. *nardus & crocus, fistula eorum chinamomum cum universis lignis Libani, myrrha & aloë cum omnibus primis unguentis.*

15. *Fons hortorum: puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.*

16. *Surge aquilo,*

11. Vos levres, ô mon Epouse, sont comme un rayon qui distille le miel; le miel & le lait sont sous vòtre langue: & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.

12. Ma sœur, mon Epouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, & une fontaine scellée.

13. Vos plants " forment comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits de cypre " & de nard;

14. le nard & le safran, la canne aromatique " & le cinanome , avec tous les arbres du Liban , s'y trouvent aussi-bien que la myrrhe & l'aloës , & tous les parfums les plus excellens.

15. C'est là qu'est la fontaine des jardins , & le puits des eaux vivantes , qui coulent avec impétuosité du Liban.

16. Retirez-vous", aquilon:

¶. 13. Lettr. emissiones. Hebr. plantationes, vel propagines.

Ibid. Expl. Cypris, est genus arboris ex qua calidum oleum conficitur. Theod.

¶. 14. Lettr. fistula, i. e.

canne aromatique. Synops. Critic.

¶. 16. Lettr. surge, levez-vous: id est, recede, fuge. Ambref. in Ps. 1. 5. Theodor. Syn. Critic.

lon : venez , ô vent du mi- & veni austor , perfla
di : soufflez de toutes parts bortum meum , &
dans mon jardin , & que fluant aromata illius.
les parfums en découlent.

EXPLICATION DU CHAPITRE IV.

Sens littoral & spirituel.

v.1. Que vous êtes belle , ô mon amie , que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme ceux des colombes , sans ce qui est caché au-dedans . Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne de Galaad .

Il est bon de se souvenir de ce qu'on a dit dans la Preface , pour prevenir la surprise où l'on pourroit estre d'entendre icy des expressions si extraordinaires , qui entrent dans la description de l'Epouse . Car puisqu'on a vu que ces manieres de parler sont très-usitées en divers lieux de l'Orient , il ne faut point s'étonner que le Saint-Esprit ait usé du même language en faisant parler Salomon , pour nous décrire comme sous divers énigmes , les grands mystères de l'amour du Fils de Dieu pour les hommes .

Le Verbe dit donc icy à sa sainte humanité , qu'il avoit comme épousée par son Incarnation , avant qu'il eût pris en qualité d'Homme-Dieu l'Eglise pour son Epouse : Que vous êtes belle , ô mon amie , que vous êtes belle ! C'est le même éloge , qu'il a déjà fait de l'Eglise même . Et il n'est point surprenant qu'il ait loué son Eglise , comme il louë icy son humanité , puisque J E S U S - C H R I S T & l'Eglise ne faisant qu'une seule personne , selon l'ex-

Cantic. c.
L. 14.

Gregor.
Magn. in Job. lib.
14. c. 23.

pression de saint Gregoire Pape , Christus & Eccl^a una persona est ; il est naturel d'attribuer à — l'un

EXPLICATION DU CHAP. IV. 193

Pan ou l'autre ce qui convient à tous les deux. Ces yeux de colombe, qui sont attribuez icy à l'humanité du Fils de Dieu, ont été déjà expliquez dans l'éloge de l'Eglise : mais nous pouvons ajouter ici, que cette admiration avec laquelle le Verbe divin loué l'humanité dont il s'étoit revêtu, en luy disant : *Que vous êtes belle ! & le repetant par deux fois, nous porte nécessairement à concevoir une beauté digne de l'admiration de tous les hommes.* Mais en quoy donc consistoit cette beauté si admirable ? Il en faut juger par la lumiere de Dieu même, & non par la nôtre. La beauté du premier homme consistoit dans la ressemblance qu'il avoit avec son Dieu, ayant été créé à son image. Il perdit cette beauté en défigurant sa divine ressemblance, par l'orgueil qui rendit son ame impure, & qui le porta à se vouloir retirer de la dépendance de son Créateur. Qu'a fait Rom. 8. 28 l'homme prédestiné avant tous les tems pour être 4. *Fils de Dieu*, comme dit saint Paul ? Qu'a-t-il fait pour reparer un si grand désordre ? Il s'est abaissé infiniment. Il s'est comme anéanti devant Dieu son Pere. Il luy a dit entrant dans le monde : *Me voicy. Je viens, selon qu'il est écrit de moy 10. §. 7, dans le livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté.* Et par cette soumission si parfaite à la volonté de Dieu, il a rétabli les ruines de la nature humaine, défigurée par les suites si funestes de l'orgueil du premier homme. C'est donc en cela qu'a consisté la beauté si admirable de l'humanité du Verbe, de cette premiere Epouse du Fils de Dieu, qui l'appelle *son amie*, comme celle qui luy a été unique inseparablement, & de laquelle il s'est servi pour operer de si grands prodiges.

Ce que l'Ecriture ajoute en ces termes : *Sans ce qui est caché au-dedans*, nous marque visiblement la divinité qui étoit cachée sous cette beauté, sous cette simplicité, & cette vivacité des *yeux de colombe*.

Pour comprendre le premier sens littéral de cette autre comparaison qu'il fait ensuite des *cheveux* de la teste de l'Epouse, avec *les troupeaux de chevres de la montagne de Galaad*, il faut savoir que les chevres qui paissent sur cette montagne, toujours grimpées aux plus hauts lieux, sont d'une grande beauté, ayant le poil blanc, doux, fin, luisant, & si long qu'il traîne jusques à terre. Il y en a mesme encore à Angora dans l'Asie mineure, dont les marchands font un grand trafic pour les manufactures des beaux camelots. Les cheveux sont donc comparez ici aux poils si fins & si beaux de ces chevres de Galaad. Mais il seroit ridicule de s'arrêter à cette écorce d'une parabole dont se sert le Saint-Esprit, si l'on ne tâchoit en mesme tems de découvrir la vérité qu'elle nous figure.

Ambros.
in Psal.
118
Oton. 16.
v. 3.

Les *cheveux* dont la racine est attachée à la tête, qui sont dans le lieu le plus élevé, qui en tirent toute leur substance & en font un grand ornement, nous peuvent marquer, selon saint Ambroise, la sainte élévation des ames justes, qui sont comme nourries de ce qu'il y a de plus sublime dans la parole du Verbe, qui est leur chef. *Capillamentum est Verbi altitudo, & eminentia quadam justarum animarum.* Car il est certain aussi, ajoute ce Pere, que la sagesse se trouve dans les pensées de l'esprit de l'homme, qui sont les plus élevées au-dessus de la terre: *In altitudine enim cogitationis humana certum est esse sapientiam.* Et nous voyons que cette sagesse est mesme souvent figurée par la blancheur des cheveux. Que si ces cheveux tombent de leur teste manque de racine ou de nourriture, du moment qu'ils en ont été séparés, ils ne servent plus de rien qu'à être jetter comme des ordures, & ils blessent mesme la vüe.

Au

EXPLICATION DU CHAP. IV. 195

Au contraire, si vous en coupez les superflitez, ce qui reste étant mieux nourri par le suc qu'il tire de la racine, sert à l'ornement de la tête.

Si donc on a vu auparavant que *la couronne du vray Salomon* figuroit l'Eglise, dans le même sens que saint Paul nommoit *sa couronne*, les fidelles qu'il avoit comme enfantez à **J e s u s - C H R I S T**, ^{Philippe.} nous pouvons bien regarder avec saint Ambroise, les cheveux de la sainte Epouse du Verbe, c'est-à-dire, de sa sainte humanité, comme l'image des ames saintes qui se tiennent inviolablement attachées à leur divin chef, qui en tirent toute leur nourriture par la racine, c'est-à-dire, par la charité, selon saint Paul : *In charitate radicati*, &c ^{Ephes. 6.} qui ne peuvent s'en separer, sans devenir aussi inutiles & aussi dignes de mépris que les cheveux qu'on retranche de la teste. Si on les coupe, pour le dire ainsi, de tems en tems, par les pertes & par les divers retranchemens qu'ils souffrent, soit dans leurs biens, soit dans toutes les autres choses qu'ils aiment le plus, c'est pour les renouveler, les fortifier & les tenir plus fortement attaches à leur divin chef, dont ils tirent toute leur force. Et ils en tirent d'autant plus que le ciseau des afflictions les y réuniit de plus près, & les empêche de s'en éloigner; comme les branches de la vigne, à qui **J e s u s - C H R I S T** a comparé les fidelles, ne portent jamais plus de fruit, que lorsque la main du vigneron les ayant taillées, elles sont plus proches du cep, auquel le Sauveur s'est lui-même comparé. Aussi saint Gregoire de Nyffe témoigne, que ceux-là meritent proprement d'estre regardez comme les cheveux de la tête toute divine dont nous parlons, qui sont devenus comme insensibles pour les choses qu'on estime le plus dans le monde, de même que les cheveux n'ont en effet aucun sentiment; & qui ne sont non plus touchez des honneurs que des deshonneurs,

*Gregor.
Nyff. in
hunc loc.*

étant arrivez par une longue suite de vertus jusqu'à cet état de l'apathie bienheureuse, dont saint Climaque a parlé dans un des degrez de l'échelle si celebre qu'il nous a dressée pour nous élever jusques au ciel.

Ces ames saintes dont nous parlons, ornent la tête de l'Epouse du Verbe, comme les chevres font l'ornement de la montagne de Galaad, lorsque l'on voit leurs troupeaux monter des lieux bas aux plus

Theod. in hunc loc. élevez. Cette montagne, comme le remarque un ancien Pere, étoit d'une grande élévation, & celebre pour les baumes qui y venoient en abondance: ce qui a fait dire au Prophete Jeremie, parlant de la ruine de Jerusalem qui paroifsoit sans reme-

Jerem. c. 8. 12. de : *N'y a-t-il point de baume dans Galaad ? Ne s'y trouve-t-il point de medecin ?* JESUS-CHRIST

a été luy-même ce medecin souverain. Et il est sorti de ses playes le baume de vie & du salut de tout l'univers. C'est sur la montagne, & une montagne fort élevée, que se trouve ce baume divin & ce medecin suprême. C'est dans les lieux élèvez que paissent les saints troupeaux, c'est-à-dire, que ce n'est point sur la terre qu'ils doivent ramper, mais qu'il faut qu'ils montent sans cesse de là la montagne de Galaad, pour prendre comme ces chevres les pâtrages les plus éloignez de la vallée; de cette vallée de larmes dont parloit le Roy Prophète, lorsqu'il disoit en s'addressant à Dieu même : *Heureux est l'homme qui attend de vous son secours, & qui dans cette vallée de larmes a résolu en son cœur de monter & de s'élèver toujours jusqu'au lieu que le Seigneur a préparé.*

y. 2. Vos dents sont comme des troupeaux de brebis ronduës, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

Toute cette comparaison, selon le sens littoral, ne signifie autre chose, sinon que les dents dont

*Psa'm.
83. 6*

*Synops.
Lissee.*

il est parlé ici, étoient fort belles & très-blanches, & bien proportionnées & arrangées. Leur blancheur & netteté est figurée par des *brebis* nouvellement *soudées*, & qui *sortent du lavoir*. La juste proportion de celles qui se répondent l'une à l'autre, est marquée par ces paroles : *Qu'elles portent toutes un double fruit*, ou deux gemelles. Il n'y en a pas une de stérile ; c'est-à-dire, qu'il n'y a pas une de ces dents qui soit gâtée, servant toutes également. Et enfin, elles sont serrées & arrangées comme *un troupeau de brebis*, qui se ferment & s'unissent en marchant. C'est donc un langage métaphorique, comme le reste de ce livre, qui nous cache, selon les saints Interprètes, de grands mystères.

Les dents de l'Epouse, c'est-à-dire, de la sainte humanité dont s'est revêtu le Verbe, peuvent nous marquer fort bien, selon la pensée de saint Augustin, ceux dont il se sert pour parler aux autres: *Aug. In Ps 94.* car c'est en partie l'usage des dents de nous aider *P 437.* à pouvoir former la parole; ou selon la pensée de saint Gregoire de Nyffe, & de saint Ambroise, *Gregor. Nyff. in Gen. loc. Ambros. in Psalm. 118.* pour préparer à ceux qui sont encore faibles, le pain solide dont ils ne pourroient se nourrir s'il leur étoit présenté sans cette préparation, qui leur tient lieu comme de première digestion. Ils brisent donc, dit saint Ambroise, ce qu'il y a de trop dur, de peur que l'appréte ou la rigueur de la lettre du vieux Testament ne suffoquât, pour le dire ainsi, les ames qui n'ont point encore la force, ni l'intelligence nécessaire, si ceux qui font dans l'Eglise ce que font les dents dans la bouche, ne brisoient en leur faveur la dureté d'une nourriture trop forte pour elles. *Dura comminuant, ne asperitas littera in veteri Testamento, & scularis intellectus rigor, nisi fuerit spiritali dente solitus, vitalia ipsa.... anima incuriosâ edacitate suffecet.* Ceux, dit saint Gregoire de Nyffe, qui

„ rendent plus intelligibles les divins mystères , par
 „ un examen plus particulier des veritez qu'ils ren-
 „ ferment , afin que cette nourriture spirituelle soit
 „ plus aisée à recevoir & plus proportionnée à tout
 „ le corps de l'Eglise , font la fonction des dents de
 „ l'Epouse dans ce corps mystique. Car ils prennent,
 „ pour le dire ainsi , le pain solide de la divine pa-
 „ role comme dans leur bouche , & le brisant en
 „ plusieurs parties , ils le mettent en état de pou-
 „ voir être mangé plus facilement par les ames qui
 „ le reçoivent. Un exemple fera mieux juger de la
 „ verité de ce que je dis. Saint Paul nous propose
 „ en un endroit tout simplement & sans aucune pre-

1. Cor. 6. „ paration , ce précepte de la loy : *Vous ne lierez*
9. 9. „ *point la bouche au bœuf qui foule les grains.* C'est-
 „ là ce pain qu'il faut rompre & comme briser pour
 „ le rendre utile à tous. Et c'est aussi ce qu'il fait
 „ aussi-tôt après lorsqu'il ajoute : *Est-ce que Dieu se*
 „ *met en peine de ce qui regarde les bœufs ? Et n'est-*
 „ *ce pas plusôt pour nous-mêmes qu'il a fait cette or-*
 „ *donnance ?*

Ambr. ib. „ L'Ecriture nous apprend , selon saint Ambrois
ut supr. „ se , que les dents des justes sont très-belles , lors-
 „ qu'elle dit , selon la lettre , du Patriarche Juda ,
 „ & selon l'esprit , de J E S U S - C H R I S T même :

Genes. c. „ Que ses dents sont plus blanches que le lait. Et par
49. 12. „ ces paroles , ajoute-t-il , elle n'a pas prétendu nous
 „ représenter ce qui regardoit les fonctions de la
 „ chair de l'homme , mais celles de la grace du
 „ Sauveur : *In quo , non utique carnis humana officia ,*
 „ *sed divina gratia munera predicavit.* Ces dents
 „ sont plus blanches que le lait , à cause de la justice
 „ qui est dans ces ames , & qui les rend pures & blan-
 „ ches aux yeux de Dieu. On les compare , dit saint

Aug. ib. „ Augustin , à des brebis que l'on a *tordues* , parce
ut supr. „ qu'elles se sont déchargées des fardeaux du siècle.
 „ Et comme par le baptême elles ont crû en J E S U S -
 „ C H R I S T , il est vrai de dire , Qu'elles sont mon-
 „ „ tées

tées & sorties du lavoir toutes pures & toutes blanches : *Ascendentium de lavato, id est, ascendentium de mundatione* : ce que l'Apôtre saint Paul exprime en disant sur le sujet de l'Eglise : Que *Ephes. 5. 16.*
JESUS-CHRIST l'a purifiée dans le lavoir de l'eau baptismale par la parole de vie.

Il faut, comme dit un autre Pere, que ceux qui embrassent les fonctions de l'épiscopat ayant avec toutes les autres qualitez que décrit l'Apôtre, la grace de l'instruction, & que ceux qui sont appellez les *dents* de l'Epouse, soient semblables aux brebis qu'on a déchargées de leur toison ; c'est-à-dire, qu'ils doivent avoir secoué le joug de toutes les choses seculieres ; qu'ils ayent été purifiez de toute souillure de la chair & de l'esprit ; & qu'en-suite *ils montent sans cesse*, en s'avancant de plus en plus, sans que jamais ils retournent en arriere. Ils *infantent tous deux jumeaux* ; ce qui signifie, selon l'explication très-naturelle qu'en donne saint Augustin, que tout ce qu'ils font tend à accomplir ces deux preceptes, les premiers & les plus parfaits de tous, l'amour de Dieu, & l'amour de leur prochain, qui sont comme le fondement de toute la loy & des Prophetes : *Omnis geminos creant. Quos geminos? Duo illa precepta, in quibus tota lex pendet & prophetæ.*

C'est le même sens que saint Gregoire le Grand a donné à ces paroles : mais parce que la maniere dont il explique tout ce verset est très-édifiantte, nous mettrons ici ses propres paroles, qui serviront à donner un nouveau jour à ce qu'on a dit jusqu'à present. „ Comme on entend, dit ce saint Pape, par *les yeux*, les Prédicateurs & les Docteurs, parce que c'est par eux que l'Eglise est éclairée ; on peut entendre encore par *les dents*, ces mêmes Pasteurs, parce qu'ils consument d'autre part les infidèles, & qu'ils nourrissent de l'autre les plus petits, lorsqu'en donnant l'éclaircissement

„ ment de la très-sainte Ecriture à ceux de leurs fré-
 „ res qui n'en ont point l'intelligence , ils imitent
 „ en quelque façon les mères qui ne donnent à leurs
 „ petits enfans le pain qu'ils doivent manger , qu'à-
 „ près l'avoir préparé & amolli auparavant dans leur
 „ bouche , afin qu'étant encore foibles , ils s'accou-
 „ tument peu à peu à une nourriture plus forte. Ces
 „ personnes sont bien comparées à des brebis qu'on
 „ a dépouillées de leur toison , & qui montent du
 „ l'avois , parce que se souvenant qu'elles ont été pu-
 „ rifiées de tous leurs pechez dans le baptême , elles
 „ se déchargent avec joie des fardeaux du monde ,
 „ afin de marcher d'autant plus facilement , qu'elles
 „ sont plus libres pour travailler à l'acquisition & à
 „ la prédication des biens célestes. Elles ont toutes
 „ deux jumeaux ; parce que surpassant tous les autres
 „ hommes dans la pratique des deux preceptes de la
 „ charité , & leur prêchant cette double dilection , ils
 „ ne cessent point d'enfanter à J E S U S - C H R I S T les
 „ deux peuples , des Juifs & des Gentils. Or il n'y
 „ en a aucun parmi eux qui soit stérile ; parce que
 „ celuy-là véritablement ne doit point estre regardé
 „ comme un prédateur Evangelique , qui néglige
 „ d'engendrer des enfans spirituels à l'Eglise.

*. 3. Vos levres sont comme une bandelette d'écarlate , & vos paroles sont agréables. Vos joues sont comme une partie d'une pomme de grenade , sans ce qui est caché au-dedans.

L'Epoux qui est le Verbe , continuë à faire la description de la sainte humanité son Epouse , sous des expressions figurées & littérales. La beauté des levres consiste à être petites , menuës , vermeilles , & serrées , ensorte qu'elles puissent être comparées à un très-petit cordon , ou à une bandelette teinte en écarlate. Car c'est là le sens véritable de ces paroles , selon la lettre. Mais les levres de cette divine Epouse ne sont pas seulement belles quand elle les tient fermées ; elles ont encore

un

EXPLICATION DU CHAP. IV. 201

un agrément admirable lorsqu'elle les ouvre pour parler , & les paroles qui en sortent ont une grace & une douceur singuliere. Ses joues font paraître sa pudeur & sa modestie , par la couleur de la grenade qui y est peinte. Et tout ce qu'on voit au-dehors n'est rien en comparaison de ce qui est caché au-dedans ; c'est-à-dire , de la pureté toute celeste qui est voilée sous cette image exterieure & apparente.

Saint Ambroise dit , Que les lèvres du Sauveur

Ambros.

In Psal.

118. OG.

18. v. 4.

étoient comme teintes en écarlate , lorsqu'elles s'ouvroient pour parler de sa propre Passion & de ses souffrances : *Coccinea labia Domini , qua Passio mem propriam loquebantur* ; & que le sang qu'il a répandu sur la croix , nous est représenté par cette couleur de l'écarlatte , qui est aussi comme une image du feu , (tel qu'étoit celuy de sa charité si ardent pour notre salut :) *In cocco species ignis , & crucis Dominica sanguis irruitat.* Il dit encore , que *Hexaëma ce cordon* , ou cette bandelette d'écarlatte , nous figure les liens si favorables de la charité de l'Epoux , dont chaque fidelle doit faire sa gloire ; comme saint Paul enchaîné pour l'amour de JESUS-CHRIST , se glorifioit de ces liens , lorsqu'il disoit : *Qui nous separera de la charité de J E S U S - C H R I S T ?* Un autre Pere dit encore admirablement : Que les lèvres de l'Epouse ou de l'Epoux ont reçu comme une teinture de son sang sacré , & qu'elles preferent des paroles de vérité & de charité , qui sont comme des liens ou des filets qui prennent heureusement , & qui lient en quelque sorte ceux qui les entendent , les charmant par leur douceur , & ne leur permettant point de se retirer. La couleur de l'écarlatte nous représente donc fort bien , dit saint Gregoire le Grand , les flammes de la charité dont brûlent ceux qui sont comme les lèvres de l'Epoux , & dont ils embrasent en même-tems tous les autres : *Per coccum flamma charitatis intelligitur , quā illi ardent , & per eos alii accenduntur.* Et leurs

Rom. c. 8.

35.

T. rod. in-

hunc loc.

Gregor.
Magn. in-
hunc loc.

paroles font remplies de douceur; parce que faisant les premiers ce qu'ils disent, leurs predications deviennent alors comme une nourriture delicieuse qu'ils presentent à leurs frères. Enfin tous les Peres & les Interprétes s'accordent ensemble, pour expliquer & du sang de JESUS-CHRIST, & de son extrême charité, cette *bandelette d'écarlatte*, à laquelle les levres de l'Epouse ou de l'E-pouse sont comparées.

On nous avertit par là, dit saint Gregoire de Nysse, d'avoir les yeux toujours attachez à regarder ce sang adorable qui est devenu le prix de notre salut, & à avoir continuellement dans la bouche la confession & les louanges de celuy qui l'a répandu pour nous racheter de l'esclavage du demon & de la mort. Car c'est en celà, ajoute-t-il, que consiste la perfection de la beauté de l'Epouse, que sa foy lui fasse genereusement confesser la gloire de son Epoux, & qu'en même-tems la charité se trouve unie inviolablement à sa foy. Aussi le sçavant Theodoret, & quelques autres Interpretes après lui ont dit : Que l'Ecriture en parlant de ce *cordon d'écarlatte*, fait allusion à celuy dont s'étoit servie long-tems devant Rahab, cette femme débauchée, devenue depuis si celebre par le changement miraculeux de sa foy, & qui ne voyant, dit saint Ambroise, aucun remede pour se sauver dans la ruine de la ville de Jerico où elle étoit, leva comme le signal de cette foy victorieuse, & l'étendart de la Passion de JESUS-CHRIST, lorsqu'elle attacha à sa fenêtre par le conseil des espions de Josué, un *cordon de la couleur de l'écarlatte*, comme la figure du sang mystique qui devoit un jour racheter le monde: *Coccum in fenestra ligavit, ut species cruxis mystici, qua foret mundum redemptura, vernaret.*

Quant à cette autre comparaison que fait l'Ecriture, des *joues* de l'Epouse, avec des morceaux ou

Gregor.
*Nyss. in
hunc: loc.*
*Synops.
Critice.*

Jos. c. 2.

21.

Ambros.

de fide. l.

5. c. 4.

ou des moitiez *de grenade*, il paroît, selon la pen-
sée des Interpretes, que le Saint-Esprit a voulu
nous marquer par là, la pudeur & la modestie qui
regnoient sur son visage, & qui doivent éclater
aussi sur tous ceux, qui ayant été créez d'abord
sur l'image & la ressemblance de Dieu même, &
reformez depuis la chute d'Adam, sur *l'homme
nouveau*, qui est créé, dit saint Paul, *selon Dieu
dans une justice & une sainteté véritable*, doivent
imiter de tout leur pouvoir cette incomparable
douceur & cette humble modestie qui a paru dans
tout l'exterieur de l'Homme-Dieu. Car c'est elle
que l'Apôtre attestoit publiquement dans ses let-
tres ; lorsqu'écrivant aux premiers Chrétiens, il
leur parloit en ces termes : *Je vous conjure, moi*
Paul, par la douceur & par la modestie de J E S U S -
C H R I S T, &c. Or on sait que le visage, & les
joués principalement sont comme le siège de la pu-
deur ; & que la rougeur en est le signal. C'est pour-
quoy, le Prophète voulant nous marquer cette
humble douceur de l'Homme-Dieu, & par con-
sequent de son Epouse qui lui est semblable, nous
représente en ce lieu ses joués sous la figure d'une
grenade, dont l'écorce est rouge & vermeille, se-
lon la description qu'en fait ailleurs l'Ecriture, &
dont les grains qui sont astringeans, nous figurent,
selon saint Gregoire de Nyssse, le resserrement
de la temperance, qui nous empêchant, pour le dire
ainsi, de nous écouter vers les créatures, nous tient
unis à la chair divine & à l'Esprit sanctifiant de ce-
luy qui est notre divin chef.

Mais tout l'exterieur n'étoit que l'image de ce
qu'on ne voyoit point & qui étoit caché au-dedans.
Or l'Epouse de l'Homme-Dieu, qui est l'Eglise,
doit être en cela semblable à la sainte humanité
l'Epouse du Verbe. Faisant paroître au-dehors, *Ambros.*
comme la grenade, dit saint Ambroise, une cou-
leur éclatante par le sang de tant de Martyrs qui *ib. ut sim-
pra.*

204 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*Ambr. in
Pf. 118.
Ostom. 4.
v. 1,*

la rendent belle; & ce qui est beaucoup plus, par le Sang de J E S U S - C H R I S T même , qui luy tient lieu de sa dote, elle renferme au-dedans de soy , ainsi que ce fruit , beaucoup de grains , comme sous une seule écorce qui sert à les conserver ; c'est-à-dire , qu'elle cache un grand nombre de vertus , qui ne sont point exposées à la vûe des hommes. Car l'Eglise , ajoute ce Pere , n'est point semblable à un theatre ou à un spectacle public , où elle fasse montre de ses richesses par une vaine ostentation ; mais toute sa gloire est au-dedans : *Neque enim Ecclesia in se theatrale habet negotium , ut opes suas superbâ vanitate quibusvis ostentet ; sed omnis gloria ejus ab intus.* Bien differente en cela , dit-il encore , de cette vaine & pompeuse synagogue , dont les Prêtres pleins d'orgueil recherchoient à être vûs par les hommes , lorsqu'ils prioient en se tenant debout aux coins des ruës , pour s'attirer leurs louanges.

C'est la raison pour laquelle saint Augustin expliquant le quarante-quatrième Pseaume , qui est aussi comme un épithalame spirituel ou un saint Cantique qui represente l'union sacrée de l'Epoux divin & de son Epouse , exhortoit beaucoup son peuple à travailler principalement à acquerir cette beauté interieure de l'Epouse , qui est cachée au-dedans : „ Celuy , disoit-il , qui est vôtre Roy , est „ en même-tems vôtre Epoux. C'est à vôtre Dieu „ & à un Roy immortel que vous vous êtes ma- „ riée. C'est lui-même qui vous a donné vôtre dote. „ C'est de lui que vous tenez vôtre beauté. C'est par „ lui que vous avez été rachetée , & que vous avez „ été guerie. Quoy que ce soit que vous ayez qui „ puisse vous rendre agréable à cet Epoux , c'est de „ lui que vous l'avez. Prenez donc garde à ne pas „ chercher vôtre gloire , mais celle de Dieu dans vos „ bonnes œuvres. Contentez-vous du témoignage „ de celui qui voit vôtre cœur , & qui recompense-

*Aug. in
Pf. 44.
p. 168.
169.*

„ ra

„ ra le bien qu'il voit. Celui qui voit ce qui est car-
 „ ché, aime la vertu qui est cachée de la sorte. Et
 „ celui qui a formé la beauté interieure de l'Epouse,
 „ aime cet interieur, afin d'y être lui-même aimé.
 „ Ne mettez donc pas votre complaisance dans les
 „ louanges de ceux qui ne voyent que le dehors.
 „ *Toute la gloire de la fille du Roy luy vient dedans.*
 „ Et celui qui a aimé sa beauté, scçait que c'est au-
 „ dedans qu'elle est belle. Et quel est l'interieur de
 „ cette beauté de l'Epouse ? C'est la conscience.
 „ C'est-là que l'Epoux qui est J e s u s - C H R I S T ,
 „ la voit belle. C'est-là qu'il l'aime. C'est-là qu'il
 „ luy parle. C'est-là qu'il la châtie. Et c'est-là en-
 „ fin qu'il la couronne...”

y. 4. Votre cou est comme la tour de David, qui
 est bâtie avec des boulevards : mille boucliers y sont
 suspendus, & toutes les armes des plus vaillans.

Le cou de l'Epouse est comparé, dans le langage figuré & métaphorique, à une tour, à cause de sa rondeur, de sa fermeté, & de son élévation toujours droite. Ses boulevards, sont l'amour de la pureté, la constance, & l'inviolable fidélité à son Epoux. Les boucliers qui sont suspendus à cette tour, & qui y servent d'ornement, dit un Interprete, comme les perles ornent le cou de la femme, nous marquent les divers trophées que la vertu de l'Epouse a élevé. Et la même chose nous est encore exprimée par ces armes des plus vaillans, qui y ont été comme attachées, dit saint Gregoire de Nyffe, après qu'ils ont succombé sous sa force toute divine. Ou bien il est dit, que mille boucliers avec les armes des plus vaillans l'environnent, pour marquer sa force invincible & sa gloire : de même que dans la description que fait le Prophete Ezechiel de la puissance de Tyr, il est dit aussi : Que les Perses, ceux de Lydie, & de Libye avoient suspendus dans cette ville leurs boucliers & leurs casques pour luy servir d'ornement ; &

Synops.
Cristis.

Gregor.
Nyffe in
bunc los,

Ezech. 6.
17. 10.

& que les Pygmées avoient aussi attaché leurs carquois le long de ses murs.

La tour de David dont il est parlé icy, est sans doute celle qui est marquée dans le second livre d'Esdras, comme étant fort haute. Et peut-être qu'elle fut bâtie lorsque ce Prince environna de murailles ce qu'il appella luy-même la cité de David, selon qu'il est rapporté au second livre des Rois. Cette tour nous représente fort bien dans l'Epouse, c'est-à-dire, dans la sainte humanité du Verbe, cette partie qui joint les membres au chef, comme le coû dans notre corps naturel unit la tête avec tous les autres membres; & qui même, selon la pensée de saint Gregoire de Nyffe, sert de passage pour porter la nourriture spirituelle à l'Eglise, comme le coû est le canal par lequel les viandes se communiquent de la bouche à tout le corps. C'est sur le coû que l'on met le joug. Et il a fallu sans doute que le coû du Verbe incarné fût comme une tour d'une force incomparable, pour soutenir un joug tel que fut celuy de son obéissance jusqu'à la mort de la croix, & un fardeau aussi pesant qu'étoient les pechez des hommes de tous les siècles. Ce coû étoit donc comme une tour, & très-forte & très élevée; parce que ce qui faisait principalement la force de cet Homme-Dieu, anéanti sous le joug si rigoureux d'une telle obéissance, étoit sa divinité, qui l'élevoit infiniment au-dessus de tous les Anges, en même-tems qu'il s'abaissoit au-dessous de toutes les créatures.

Mais nous pouvons dire encore en un sens très-véritable, que sa force consistoit dans son obéissance même à la volonté de son Pere. Car c'a été par l'humiliation inconcevable de ce coû si prodigieusement abaissé sous le poids des ordonances légales, telle qu'étoit sa circoncision, & la purification de sa mère; sous la rigueur de la justice de Dieu à laquelle il s'obligeoit de satisfaire pour les hom-

2. Esdr.

c. 3. 25.

2. Reg. c.

5. 9

Synops.

Criti.

hommes ; sous les coups outrageans d'une populace insolente ; ou d'une troupe de soldats ; sous la pesanteur de la croix , à laquelle il devoit estre attaché ; & sous l'arrêt d'une mort infame qu'il souffrit entre deux voleurs ; que ce même coû devint , pour user des termes de l'Ecriture , comme *la tour de David bâtie avec ses boulevards*. Car ce vray fils de David , selon son humanité , devint alors véritablement comme une tour imprenable : & après qu'il se fut assujetti tout l'univers , *les armes* *Luc. 6. 17.*
& les dépouilles du fort-armé *qu'il a vaincu* , & *v. 21. 22.*
de ses plus braves , furent comme les trophées de son profond anéantissement ; parce que , comme dit saint Paul , *ce qui paroît en Dieu une folie* , *est plus sage que la sagesse de tous les hommes* , & *que ce qui passe en luy pour une faiblesse* , *est plus fort que tous les hommes* les plus forts.

Aussi saint Ambroise dit sur celà admirablement : Que celuy qui tient son coû élevé vers Dieu , & qui l'abaissant sous le seul joug de J e s u s - C h r i s t , ne le laisse courber vers la terre par aucun attrait des plaisirs du siecle , devient huy-même comme *la tour royale de J e s u s - C h r i s t* , qui ne peut estre assujettie sous le joug de Nabuchodonosor. Car c'est David , ajoute ce Saint , qui a bâti cette tour ; David , cet homme *fort & puissant* , selon la signification de son nom ; c'est-à-dire , selon saint Gregoire Pape , *J e s u s - C h r i s t* *Gregor.*
mesme , à qui appartient tout ce que l'on fait de *Magn. in*
grand , de *fort & élevé* : *David, manus fortis: per*
quod Christus significatur, cuius est quicquid forte
& excelsum operatur. Cette forteresse est toute environnée , comme dit un autre Pere , *des armes spirituelles* , dont saint Paul veut que les Chrétiens soient couverts , pour être en état de repousser & *d'éteindre les traits enflammés du malin esprit* : de la cuirasse de la justice , du bouclier de la foy , du casque du salut , & de l'épée de l'Esprit , qui est la parole

Theod. in
hunc loc.
Ephes. 6. *v. 13,*
16. 17.

parole de Dieu. Comme c'a été avec ces *armes di-
vines*, que le vray David a vaincu le monde, & a
triomphé du demon , il s'en fert encore tous les
jours pour le vaincre de nouveau dans ses serviteurs. Comme c'est par le canal du coû que les
viandes & les esprits se communiquent de la
tête à tout le corps; c'est aussi le coû adorable de
l'humanité du Fils de Dieu , humilié sous la pe-
fanteur du joug qu'il s'est imposé pour nous sau-
ver, qui distribué à tous ses membres la nourri-
ture spirituelle & l'esprit de vie; puisqu'ils ne vi-
vent de la vie de la grace , que par un effet de son
obeissance & de sa mort , & qu'ils ne peuvent es-
perer sa gloire , qu'autant qu'ils auront participé
à ses humiliations & à ses souffrances.

Gregor. Mais il y a aussi , selon les Peres , dans le corps
Nyss. & mystique de JESUS-CHRIST , qui est son Eglise ,
Gregor. des membres plus nobles & plus elevez que les
Magn. in autres , qui y peuvent estre regardez comme te-
Buncloc. nant lieu du coû de l'Epouse , & de la tour de Da-
vid. Ce sont ceux qui y sont placez comme entre
la tête , qui est le Sauveur , & les autres membres
qui sont les fidelles. Voulez-vous connoître un de
ceux dont nous parlons ? C'est , dit saint Gregoire
10. 6. 9. de Nyffe , l'Apôtre saint Paul , qui fut un vase
15. choisi par le Seigneur pour porter son Nom devant
les Rois & les peuples. Ce vray membre de JESUS-
CHRIST étoit tellement uni à la tête , ajoute ce
Pere , que toutes les fois qu'il parloit , ce n'étoit
point luy , mais son chef divin qui parloit par luy ,
22. Cor. 4. comme il l'affuroit luy-même. Il nourrissoit tout
13. 3. le corps de l'esprit & de la parole de vie qu'il re-
cevoit le premier de cette tête adorable. Qui a ja-
mais travaillé plus heureusement à joindre ensem-
ble toutes les parties de ce corps mystique par les
liens de la charité & de la paix ? Qui a appris
comme luy à tous les Chrestiens , à bailler hum-
blement le coû sous toutes les choses basses & hu-
milian-

miliantes , & à l'élever en même tems , pour ne penser qu'aux choses du ciel , & pour se garder des divers pieges du diable ? Tel est *le cou de l'E-pouse*. Telle est *la tour & la forteresse de David* ; puisque c'est véritablement David , c'est - à - dire , J E S U S - C H R I S T fils de David , qui l'a bâtie.

Or figurez-vous , comme dit encore le même Saint , que lorsqu'au commencement du monde Dieu crea l'homme , il l'établit pour demeurer ferme comme une tour , & non pour tomber. Mais l'ayant retabli de nouveau après sa chute par sa grace , il l'a fortifié & environné comme la tour de David de plusieurs armes , afin qu'il fût moins exposé aux insultes de ses ennemis. Car ce grand nombre de *boucliers* dont il paroît tout environné , avec *toutes ces autres armes des plus vaillans* , donne infailliblement de la terreur à ses ennemis ; soit qu'on regarde ces armes comme les dépouilles de ceux que le Fils de Dieu lui a déjà enlevé ; ce qui cause la dernière confusion à son orgueil ; ou comme les armes de Dieu même , selon qu'elles ont été décrites auparavant par les propres paroles de saint Paul.

Saint Augustin dit que J E S U S - C H R I S T , qui *Aug. 48.
in Psalms.
60. pag.
249.*
est la pierre sur laquelle la sainte Eglise a été bâtie , est lui-même comme la tour de David , dans laquelle nous trouvons notre assurance contre l'ennemi : *Ipse Christus est turris. Ipse nobis factus est turris à facie inimici , qui est ēr petra super quam edificata est Ecclesia.* „ Si vous voulez donc vous „ mettre à couvert des coups du demon , refugiez- „ vous dans cette tour. Et alors les traits de votre „ ennemi ne viendront point jusqu'à vous. Pour „ entrer dans cette tour , il suffit que vous vous sou- „ veniez de J E S U S - C H R I S T . Quoi que vous puissiez souffrir , songez qu'il a souffert le premier. „ Songez à la fin pour laquelle il a souffert .„ Nos *Ib. in
armes , comme il dit encore , sont spirituelles , in-
vinci-* *Psal. 34:
P. 100.*

vincibles & invisibles : & avec ces armes qu'on ne voit point , nous surmontons des ennemis qui ne se voient point non plus : *Armamur earum rerum fide quas non videmus , & sternimus hostes quos non videmus.*

¶. 5. 6. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux d'une chevre , qui paissent parmi les lys , jusqu'à ce que le jour commence à paroître , & que les ombres se retirent , &c.

Prov. 6. s. 19. Il est difficile de découvrir le point juste de cette comparaison que fait l'Ecriture , des deux mammelles de l'Epouse , avec deux petits jumeaux d'une chevre , qui paissent parmi les lys : & quelque éclaircissement que les Interprètes donnent sur cela , l'esprit sent qu'il n'en est point convaincu. Salomon exhortant les hommes dans le livre des Proverbes à vivre d'une maniere chaste dans le mariage , & leur souhaitant la benediction d'une heureuse posterité , leur dit ces paroles , qui peuvent avoir quelque rapport avec celles que nous expliquons : *Que la femme que vous avez prise dans votre jeunesse , vous soit comme une biche très-chere , & comme un fan très-agréable. Que ses mammelles vous enyvrent en tout tems , & que son cœur soit toujours votre joye.* Nous voions donc que le même Salomon qui dit , Qu'une épouse chaste est à son époux comme une biche très-chere , & comme un fan très-agréable , & qui souhaite que ses mammelles l'enyvrent toujours , dit ici , que les mammelles de l'Epouse du Verbe , sont comme deux petits jumeaux d'une chevre , qui paissent au milieu des lys. C'est dans l'un & l'autre de ces deux endroits un même langage figuré & métaphorique , conforme à la qualité de Pasteur que prend l'Epoux , qui tire souvent des comparaisons de ses troupeaux , & des pâturages où il les conduit. Il semble que ce qu'il veut nous marquer principalement par ces sortes d'expressions , de mammelles , de

de petits, de jumeaux, de chevre, de biche très-chere, & de fan très-agréable ou très-aimable, c'est l'amour que porte une mere à ses enfans, & l'égalité de cet amour vers ceux qu'elle nourrit de ses mammelles, celui qu'elle a pour son Epoux, qui lui est cher, comme si elle lui donnoit son propre lait, & qu'il en fût toujouors comme enyré, en sorte qu'il n'aime qu'elle, comme il y est obligé ; la plenitude de ces mammelles qui sont suffisantes pour nourrir également deux jumeaux ; leur beauté, leur égalité & leur parfaite pureté figurée par la blancheur de ces *lys*, au milieu desquels paissent ces deux petits d'une chevre.

L'Epouse du Verbe ne peut pas montrer ses mammelles qui sont toutes spirituelles ; mais elle montre l'abondance de son lait, par la nourriture qu'elle donne également, selon la pensée d'un Interpréte, & aux Juifs & aux Gentils. Ces *Synops.*
deux peuples ont été d'abord, comme deux petits Critie.
jumeaux de la chevre, parce que la sainte huma-
nité du Verbe, figurée par cette chevre myste-
rieuse, donna au commencement à ces deux peu-
ples, comme à ses petits jumeaux, le lait spiri-
tuel de sa parole & de sa grace. Aussi saint Paul *Rom. 6.14*
parlant aux Romains témoigne, Que l'*Evangile* ¹⁶ étoit *la vertu & la puissance de Dieu*, pour sauver tous ceux qui croyoient ; soit les *Juifs ou les Gen-*
tils. Et il prit lui-même à leur égard la place de JESUS-CHRIST, lorsqu'il leur disoit : Qu'ils n'é- ^{1. Cor. 6.}
toient que des enfans, & qu'il ne les nourrissoit ^{3. 2.}
que de lait. Tels étoient donc les deux petits ju-
meaux de la chevre. Tels étoient ceux que le Cantique nous represente comme les mammelles de l'Epouse ; c'est-à-dire, que l'Epouse pour faire connoître la bonté de ses mammelles, & l'abon-
dance de son lait, se contente de faire voir ces deux peuples qui en sont nourris également, & donne lieu de juger de ce qu'on ne voioit pas, par ce

ce qui frappoit aisément les yeux. Ainsi , quoique cette comparaison surprenne d'abord l'esprit , elle exprime néanmoins d'une maniere très-vive toute la force de la vérité qu'elle renferme , puisqu'elle montre la cause très-seisiblement par les grands effets qu'elle produit.

L'on ne doit point s'étonner non plus si la sainte Epouse du Verbe est comparée en ce lieu à une chevre , & les deux peuples dont nous parlons , aux petits jumeaux de cette chevre ; puisqu'elle s'est elle-même comparée dans l'Evangile à une poulle ,

Matth.

23. 37.

Quoties volui congregare filios tuos , quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas , & noluisti ?

Combien de fois , disoit J E S U S - C H R I S T à la ville de Jerusalem , ai-je voulu rassembler tes enfans , comme une poulle rassemble ses petits sous ses ailes , & tu ne l'as pas voulu ? Aussi nous voions que les anciennes victimes , que l'on offroit selon la loy de Moïse , ayant été , selon saint Paul & les Peres , de simples figures de la grande & inestimable hostie que le Fils de Dieu a immolée sur la croix en mourant lui-même pour tous les hommes , il est dit expressément en divers endroits de l'Ecriture :

Hebr. 1.

10. v. 1

8. 9.

Quon devoit offrir à Dieu pour le peché une chevre d'un an , & une chevre sans tache : ce qui marquoit d'une maniere très-claire l'humanité toute pure & toute sainte du Verbe incarné , qui devoit être réellement offerte en sacrifice d'expiation pour nos pechez au Pere éternel.

Levit. 1.

4. 18.

Num. c.

15. 27.

Les deux mammelles de l'Epouse s'expliquent encore fort bien des deux Testamens , de l'ancien & du nouveau , par lesquels , dit saint Augustin , la Sageſſe incarnée nourrit les peuples , comme du lait de sa divine parole , qui fait les chastes délices des ames saintes en cette vie , & qui en les nourrissant les enivre ſalutairement , ſelon les termes de Salomon. Car ce lait celeſte a la force de dégager

August.

in Epif.

Jean.

Traç. 3.

Prov. c.

5. 19.

dégager nostre cœur de toutes les affectiōns de la terre , pour la porter uniquement vers le ciel. L'on en vit long-tems depuis un grand exemple en la personne de l'illustre sainte Perpetuë , dont on a déjà parlé , qui étant entre les mains des persecuteurs , & donnant dans la prison à tetter à son enfant , pour qui elle avoit une très-grande tendresse , fut favorisée de cette vision qu'elle raconte elle-même , où l'Epoux divin , sous la forme d'un berger , luy fit goûter de ce lait celeste dont nous parlons , qui a la vertu d'enyrer saintement les ames : car dans l'instant qu'elle en eut goûté , elle commença , comme elle le dit , à n'avoir plus aucune esperance dans le siecle. Surquoy un grand Saint s'écrie avec admiration : „ Qu'elle donna du „ lait à son fils , jusqu'à ce qu'elle eût goûté elle- „ même de ce lait divin qu'elle reçut de cēluy qui „ étoit le vray Pasteur , & le vray pere de son „ ame : & que la douceur de la felicité éternelle „ luy fit alors mépriser son fils , oublier son pere , „ fouler aux pieds tout le monde , & perdre sa „ vie pour J E S U S - C H R I S T . „

*AQ. S.
Perpet.
Auguſt.
De temp.
barbar. c.
4. tom. 9.*

Ces deux Testamens de l'ancienne & de la nouvelle loy , seront donc durant tous les siecles comme les deux mammelles de l'Epouse , qui nourriront ses petits , jusqu'à ce que J E S U S - C H R I S T *Gabat. c.* soit entierement formé en eux , dit l'Apôtre . On 4. 19. a déjà expliqué ces paroles du sacré Texte : *Donec Cantie. c.* *aspiret dies , & inclinentur umbra* , qui nous mar- *a. 6.* quent tout le cours des siecles jusqu'à la fin du monde , où le vray jour commencera à paroître , & où les tenebres de la vie présente feront dissipées . Ainsi il est inutile de repeter ce qu'on en a dit . Il faut seulement ajouter , que les predicateurs Evangeliques , qui furent d'abord envoyez *deux à deux* , selon saint Luc , devant J E S U S - C H R I S T , dans *Lui. c. 10.* toutes les villes , pour y porter la paix , & y prêcher que le royaume de Dieu approcheoit , pouvoient être

être regardez comme les deux mammelles de l'Epouse, puisqu'ils n'inspiroient aux peuples que les deux preceptes de la double charité à l'égard de Dieu & du prochain, qui sont la vraye nourriture & le principal soutien des ames. Toute la loy, tous les Prophetes, & tout l'Evangile ne renferment que ce double amour. Ainsi il est vray de dire, que les Pasteurs, & tous ceux qui tiennent en quelque maniere la place de l'Epouse dans l'Eglise, ne nourriront tous les peuples, tant que le monde durera, que du lait de cette double charité, renfermée dans les Ecritures, comme dans les deux mammelles de l'Epouse, qui sont très-égales, très-uniformes, très-pures, & qui bien loin de se détruire l'une l'autre, trouvent au contraire l'une dans l'autre leur perfection : car s'il est vray que J E S U S est venu, comme il le dit, accomplir la loy ; il est vray aussi que la loy & les Prophetes servent beaucoup à confirmer la vérité de l'Evangile, selon le témoignage de saint Pierre, qui nous renvoie à la lumiere des propheties, pour nous affermir dans la foy de la divinité de J E S U S - C H R I S T.

*Matth.
6.5.17.*

*2. Petr.
6.1.19.*

J'iray à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens.

*Gregor.
Nyss. &
Theod. in
hunc loc.
Synops.
Critic.*

Les Peres témoignent que la mort de J E S U S - C H R I S T, sa Resurrection & son Ascension sont marquées icy clairement. Sur quoy saint Gregoire de Nyssa fait cette reflexion importante, Que l'Epoux sacré, avant que de faire l'éloge de tout le corps de l'Eglise comme il le fera au verset suivant par ces paroles : *Vouu êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous,* déclare icy qu'il détruira auparavant par sa mort celuy qui avoit été jusqu'alors en possession de l'empire de la mort. C'est ce qui nous est marqué en termes couverts, & comme en énigmes lorsqu'il dit ; *Qu'il ira sur la montagne de la myrrhe :* Car

la

la myrrhe figure la mortalité & la mort; & ainsi l'Epoux déclarant qu'il iroit sur la montagne de la myrrhe, faisoit entendre par là qu'il monteroit sur le Calvaire pour y mourir : mais lorsqu'il ajoute, dit le même Saint : Qu'il ira aussi *sur la colline de l'encens*, il fait connoître sa divinité figurée par cet encens, & le pouvoir qu'il avoit comme Dieu, de s'élever dans sa sainte humanité par luy-même à cette suprême gloire, dont il jouit en qualité de Fils de Dieu avant tous les siècles. „ Nous pouvons encore apprendre de ces paroles de l'Epoux, continuë saint Gregoire, que „ nul ne luy ôte la vie malgré luy; mais qu'il a „ également le pouvoir de la quitter, & de la re- „ prendre quand il luy plait : car c'est de luy- „ même qu'il va à la montagne de la myrrhe, „ non en considération de nos œuvres, afin que „ nul ne se glorifie en soy, mais par un effet de „ sa pure grace, qui l'a porté à se soumettre à la „ mort pour le salut des pecheurs.

Mais pourquoi l'Epoux appelle-t-il une *montagne*, le lieu où il doit mourir; & une *colline*, le ciel où il se doit éléver par la vertu de sa nature divine? „ C'est qu'il n'y a rien de plus grand, de *Theod ib.*
 „ plus ineffable, & de plus incompréhensible aux „ esprits des hommes, dit un autre Pere, que de „ voir celuy qui ayant *la forme & la nature de Dieu*, *Philip.*
 „ & n'ayant point cru que ce fut pour luy une usur- „ pation d'être égal à Dieu, s'est anéanti luy-même en „ prenant la forme & la nature de serviteur, & ra- „ baissé jusques à vouloir souffrir la mort même de la „ croix. Voilà donc ce que l'Epoux saint appelle, „ & avec très-grande raison, une *montagne*, & une „ haute montagne; puisque c'étoit une chose infini- „ ment disproportionnée à sa nature divine; & qu'il étoit nécessaire qu'il fist un effort prodigieux, pour monter sur le Calvaire, étant Fils unique du Pere éternel : ce que l'on vit en effet par cette sueur de sang.

sang, qui sortit de tout son corps aux approches de ce sanglant sacrifice. „ Mais lorsque le tems fut „ arrivé de retourner dans sa gloire propre, & d’être glorifié de cette gloire qu’il possedoit avant le „ monde, ce n’étoit point une chose fort grande „ pour lui, ni penible en aucune sorte, mais au contraire très-facile. C’est pourquoi ayant nommé „ la premiere, une *montagne* de myrrhe, il ne nomme celle-cy qu’une *colline*; je monteray, dit l’Epoux, la colline de l’encens; c’est-à-dire, je m’éléveray très-faisilement dans le ciel, où je dois être regardé & adoré comme Dieu par l’encens qu’on m’y offrira, & qui n’est dû qu’à Dieu seul.

*Gregor. Magn in tagne de la myrrhe, comme l’image de ce haut
bunctus.* Saint Gregoire Pape nous represente cette *montagne de la myrrhe*, comme l’image de ce haut degré de mortification, où l’on n’arrive que par les efforts d’une sainte violence. Et il entend par cette *colline de l’encens*, l’humble élévation des ames saintes dans la priere. Il ajoute : „ Que l’Epoux divin va à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l’encens ; parce qu’il visite facilement ceux qui travaillent sans cesse à s’avancer & à monter, par la mortification de tous leurs vices, & dont les prières pures & humbles s’élèvent au ciel, comme un encens d’une odeur douce & agréable. Car c’est par ces exercices de vertu, ajoute ce Pere, que toute l’Eglise & chaque ame en particulier, devient pure & sainte, combattant contre les vices par la mortification de sa chair & de ses sens, & se lavant tous les jours de ses souillures par les larmes qu’elle répand dans la priere, pour pouvoir plaire à son Epoux. Car c’est à lui seul qu’elle s’efforce de paraître belle & aimable. Aussi l’Epoux secondant ses pieux efforts par sa grace la fait arriver à l’effet de ses desirs. Et c’est alors qu’il a la bonté de louer en elle son propre ouvrage, ainsi qu’il fait au verset suivant : *Cujus conatum ad effectum sponsus per gratiam suam ducit,*

ducit, opusque suum in sponsa benignè laudat, &
dicit:

¶. 7. 8. *Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous. Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée : venez de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir, & d'Hermon, des cavernes des lions, & des montagnes des leopards.*

C'est donc après que l'Epoux est monté *sur la montagne de la myrrhe*, par la mort qu'il a soufferte au Calvaire, & *sur la colline de l'encens*, par son Ascension dans les cieux, qu'il a rendu son Epouse, qui est l'Eglise, *toute belle, toute aimable, & sans tache*, selon la louange qu'il luy donne icy. Saint Gregoire Pape se fait sur celà une objection considerable. Car il demande comment il est vray que l'Epouse soit *toute belle & sans tache*, puisqu'il est écrit : *Que les étoiles ne sont pas Job. c. 25. pures devant ses yeux*; & qu'un saint Apôtre déclare formellement : *Que si nous disons que nous sommes sans peché, la vérité n'est point en nous.* Mais il c. 1. 8. y répond en cette maniere : *Que les saintes ames se purifiant tous les jours de leurs fautes journalières par la penitence, & les lavant continuellement dans leurs larmes, conservent aux yeux de Dieu par le secours de ces larmes & de cette penitence, la justice dont elles ne déchoient point par ces fautes, qui bien que fréquentes, sont légères.* A quoy l'on peut ajouter, que, selon saint Augustin, l'Eglise n'est pas absolument sans tache & sans ride, tant qu'elle est encore dans le siecle : mais qu'elle *est assurément sans tache & sans ride* dans les temps à venir, lorsque *la justice sera parfaitement établie dans le monde*. Ainsi saint Paul nous la décrit, lorsqu'il déclare : *Que J e s u s - C H R I S T l'a si fort aimée, qu'il s'est lui-même livré à la mort pour elle afin Ephes. c. 5. qu'elle paroisse devant lui pleine de gloire, sans tache ni ride, & vraiment sainte & toute pure.* C'est

K

aussi

aussi dans le même sentiment que saint Gregoire de Nysse dit sur ce sujet : „Que celuy qui est „une fois dans la gloire de Dieu même, peut être „alors regardé comme étant tout beau, & exempt „de toute tache qui pourroit ternir sa beauté : ce „qui marque assez que jusques à ce tems-là, toute l'occupation des ames justes, est de travailler sans cesse à acquérir de nouveau une plus grande justice, en se purifiant tous les jours de plus en plus des défauts legers, où elles sont exposées par la fragilité de leur nature.

Mais il est bien remarquable que l'Epoux nomme l'Epouse, toute belle, toute aimable & exempte de toute tache, avant qu'il l'appelle à lui : ce qui sans doute nous fait connoître qu'il l'aimoit dès lors, non pas telle qu'elle étoit, mais telle qu'elle devoit être un jour ; & que c'étoit parce qu'il la regardoit de ces yeux de grace & de misericorde, qu'il l'appelloit de l'état de misere & de tenebres où elle étoit encore plongée alors. Car s'il ne l'eût regardée de cette sorte, & appellée très-fortement ; ce qui peut être exprimé par la triple vocation qui se remarque dans ces paroles : *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni,* &c. elle ne seroit jamais devenue l'Epouse du Verbe incarné.

*Theod in
hunc loc.*

Pſ. 44. 12

Un Ancien témoigne que ce que l'Epoux dit ici à son Epouse, luy paroît avoir un grand rapport avec ces autres paroles qu'il luy dit dans le quarante-quatrième Pſeaume : *Ecoutez, ma fille, ouvrez vos yeux, & ayez l'oreille attentive : oubliez votre peuple, & la maison de votre pere. Et le Roy desirera de voir votre beauté ; parce qu'il est le Seigneur votre Dieu.* Il luy conseille donc, ajoute le même Auteur, d'oublier son peuple, & la maison de son pere ; parce qu'autrement le Roy ne seroit point touché de sa beauté. Or ce qu'il entend par son peuple, & la maison de son pere, ce sont ses anciennes habitudes, & toute la corruption

ruption des mœurs paternelles qu'elle a succées, étant du nombre de ceux dont parloit saint Paul, lorsqu'il disoit : *Nous étions aussi nous-mêmes autrefois insensez, desobéissans, asservis à une infinité de passions & de voluptez, menant une vie pleine de malignité & d'envie, dignes d'être hâis, & nous hâissant les uns les autres.* C'est l'état où se trouvoient avant l'Incarnation & l'Ascension du Fils de Dieu, ceux qui ont depuis appartenu à l'Epoûse. Il les appelle donc à luy d'une maniere très-touchante & très-efficace, par ces paroles qu'il fit entendre à leur cœur beaucoup plus qu'aux oreilles de leur corps : *Venez du Liban, mon Epoûse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée.*

Tit. c. 3.

Theod.
Syno. f.
*Critie.**Ezech. 17. 3.**Zacharie.*
6. 11. 6.

Les Interprètes expliquent differemment toutes ces montagnes, du *Liban*, d'*Amana*, de *Sanir*, & d'*Hermon*, &c. Mais tous conviennent que la vocation, tant des Juifs que des Gentils, à la foy de JESUS-CHRIST, nous est figurée par un language énigmatique dans tout ce verset. Nous voyons dans Ezechiel ; que le mont Liban y signifie la ville de Jerusalem, qui estoit presque toute bâtie des cedres du mont Liban, comme on l'a marqué dans les explications de ce Prophète. Et Zacharie l'un des douze petits Prophètes, prédisant la destruction & l'incendie du temple de Jerusalem, dont les cedres du Liban faisoient l'un des principaux ornemens, l'exprime aussi en cette maniere figurée : *Ouvrez vos portes, ô Liban, & que le feu devore vos cedres.* C'est donc de la vocation des Juifs, dont on peut entendre ce qu'il dit d'abord : *Venez du Liban, mon Epoûse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée.* Et il n'est pas inutile de dire ici en passant, que Salomon, ou plutôt le Saint-Esprit parlant par la bouche de Salomon, peut bien, lorsqu'il nous represente ce grand mystere de la vocation tant des Juifs que des Gentils, faire quelque allusion à ce qu'on a remarqué auparavant,

de la parabole d'une jeune fille ou d'une jeune bergere, que ce Prince feint de vouloir retiter des lieux sauvages, & du milieu des *montagnes*, pour la faire entrer dans son palais, & luy *mettre la couronne* sur la tête.

Or quand l'Epoux invite & presse l'Epouse de venir, & qu'il luy promet qu'elle sera *couronnée* comme Reine, d'une couronne d'immortalité; il ne s'adresse pas seulement aux Juifs qu'il appelloit *du Liban*, c'est-à-dire, de la ville & du temple de Jérusalem : mais cette vocation & la promesse de cette *couronne*, regardoit aussi les Gentils, qu'il appelloit des autres *montagnes* nommées dans ce verset. Il est vray que quelques Interprètes expliquent encore des Juifs, les monts d'*Amana*, de *Sanir*, & d'*Hermon*, comme étant en deça & au-delà du Jourdain. Mais d'autres entendent par là les Gentils, que l'Epoux invite à descendre de l'élevation criminelle de leur orgueil, lorsqu'il leur dit : Venez de la pointe du mont d'*Amana*, du haut des monts de *Sanir* & d'*Hermon*; & qu'il les exhorte à sortir des cavernes des lions, & des *montagnes* des leopards; c'est-à-dire, de la compagnie des démons, & de l'esclavage des faux dieux du paganisme qui les trompoient, en les attirant à eux sous des promesses apparentes, & les déchirant d'une maniere d'autant plus cruelle, qu'ils les regardoient comme leurs vrais protecteurs.

1. Petr. c 5 8
2. Cor. c. 2. 11. c.
8 14.
Apol. c 8 24.

Saint Pierre appelle luy-même le diable un *lion rugissant*. Et l'Ecriture décrivant ailleurs les differens artifices de cet esprit de tenebres, qui scait prendre diverses figures pour nous tromper & pour nous perdre, fait assez connoître que les *leopards*, qui ont une grande cruauté sous une peau tachetée, sont aussi sa vraye image.

Gregor. Magn in de l'Epouse, bunc loc. Saint Gregoire Pape explique la triple vocation des trois vertus principales, par les quelles son divin Epoux l'appelle à luy : c'est-à-dire,

EXPLICATION DU CHAP. IV. 221

dire , qu'il l'appelle & la fait venir à luy par la foy , par l'esperance & la charité. C'est en effet par le secours de ces trois vertus , qu'elle devient assez forte pour se soutenir en marchant toujours dans la voye du ciel. Il l'appelle donc , mais d'une voix très-puissante. „ Car , comme dit admirablement *Gregor.*
 „ saint Gregoire de Nysse , la voix du Verbe est une *Nysse in
 hunc loc.*
 „ voix pleine de force. Et de même qu'au tems de
 „ la creation du monde , la lumiere parut dans l'in-
 „ stant que le Seigneur l'eut commandé ; que le fir-
 „ mament sortit du néant au moment que Dieu eut
 „ dit : *Que le firmament soit fait* ; & qu'enfin toutes
 „ les autres créatures furent produites aussi-tôt qu'il
 „ eut parlé : de même le Verbe ayant commandé
 „ à l'ame (ou à l'Epouse) de venir à luy , elle a été
 „ toute fortifiée par la force de cette divine voix
 „ qui luy commandoit de venir , & rendue telle
 „ que son saint Epoux la vouloit. „

Mais si l'Epouse *vient* à J E S U S - C H R I S T , comme dit saint Gregoire le Grand , lorsque vivant en ce monde elle s'approche de luy de plus en plus par ses bonnes œuvres ; elle y *vient* encore plus particulierement , lorsque sortant de ce corps mortel , elle entre avec J E S U S - C H R I S T dans la chambre nuptiale du ciel. Car c'est-là qu'elle reçoit la recompense de tous ses travaux , délivrée de tous ses differens ennemis qu'elle a vaincus , & enfin couronnée de gloire. „ *Venez donc* , lui dit J E S U S - *Ambro.*
 „ C H R I S T , fortuez du corps , & dépouillez-vous *li. de
 Ist. ac. 6.*
 „ entierement : car vous ne pouvez venir jusqu'à *s. 6.*
 „ moy , si vous ne quittez auparavant votre chair ;
 „ puisque tous ceux qui y sont encore engagez , sont *2. Cor. 6.*
 „ éloignez du royaume de Dieu , qui est leur patrie. *.. 6.*
 „ C'est avec raison que votre Epoux vous appelle
 „ plusieurs fois , parce que vous devez toujours vous
 „ approcher du Seigneur & travailler continuelle-
 „ ment à luy plaire. C'est par la foy qu'on devient
 „ proche de luy ; c'est en s'éloignant du siecle , en

222. CANTIQUE DES CANTIQUES.

„ pensant souvent à ce saint Epoux, en le regardant,
 „ en mettant son esperance dans luy, en le choisif-
 „ fant pour son partage, en s'éloignant de soy-mê-
 „ me, en se renonçant, en perdant sa vie pour luy.
 „ C'est ainsi que saint Ambroise nous apprend que
 „ l'Epouse vient à J E S U S - C H R I S T . „

*Ambro.
lib. de
Noë c 15.
tom. I.*

Les Gentils vivoient auparavant, dit le même Saint, comme des bêtes, se laissant brutalement emporter à leurs passions. Leur cœur s'élevait superbement contre Dieu. Ils étoient comme des montagnes d'orgueil, & comme des cavernes de lions &c de leopards, à cause des mouvemens furieux dont ils étoient transportez. Mais J E S U S - C H R I S T étant luy-même venu à eux, il a abattu cette humeur fiere & farouche par les saintes veritez de l'Evangile, & détruit par son humble obéissance toute cette enflure de leur cœur qui s'élevait audacieusement contre luy : *Per hos montes Christus advenit, comprimens Evangelicis disputationibus feroce corporis motus, atque illam altitudinem cordis &c se extollentem superbiam, obedientia & humilitate sui destruens.*

Gregor. Saint Gregoire Pape entend encore par ces montagnes, les puissans du siecle. Et il dit, selon un *hunc loc* des sens que l'on peut donner à la Vulgate, que la sainte Eglise figurée par l'Epouse, est couronnée par ces montagnes : *Coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir;* parce que préchant le royaume éternel de J E S U S - C H R I S T , & faisant voir par son exemple le mépris que l'on doit faire des grandeurs du monde, elle engage les personnes les plus élevées, à s'abaisser sous le joug de la penitence, & se prepare à elle-même une couronne dans le ciel, pour avoir gagné ces puissans à J E S U S - C H R I S T . On peut donc entendre, avec ce saint Pape, par la pointe ou par le plus haut de ces montagnes, ceux qui tiennent le premier rang parmi ces Grands de la terre, c'est-à-dire, les Empereurs &

EXPLICATION DU CHAP. IV. 223
& les Rois, qui devenant les serviteurs de JESUS-CHRIST, ont mis leurs couronnes à ses pieds, & demandé dans l'Eglise par la penitence le pardon de leurs pechez.

¶. 9. *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse; vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu de votre cou.*

On n'a pas de peine à comprendre, comment le cœur d'un homme mortel peut estre blessé par les regards & les ornemens d'une femme qui s'étudie à plaire au monde. Salomon luy-mesme, ce Prince d'abord si sage, & depuis si abandonné à ses plaisirs, en a été un terrible exemple : & l'on ne fait tous les jours que trop de funestes expériences du ravage & des playes mortelles que produisent dans les ames ces yeux dont parle saint Pierre, qu'il nomme *des yeux pleins d'adultere, & d'un peché qui ne cesse jamais, & qui attirent à eux par des amores trompeuses, les ames legeres & inconstantes*. Mais il n'est pas si aisné de concevoir comment l'Epoux, le Verbe adorable, peut trouver des charmes dans sa creature, qui *blessent son cœur* divin ; comment celuy qui fait la souveraine felicité des Anges dans le ciel, est attiré par les regards de son Epouse qui est l'Eglise, & toute ame sainte qui n'a point d'autre desir que de luy plaire.

Pour comprendre ce mystere de l'amour tout spirituel de l'Epoux, il faut remarquer avec saint Gregoire de Nyssse, ce qui se passe dans l'ame du juste. Comme on voit, dit ce grand homme, l'image du soleil naturel dans l'eau, où il se fait un reflechissement de ses rayons ; le soleil de justice fait aussi briller ses rayons divins dans les ames saintes, & y fait paroître son image comme en un miroir très-pur. Qu'y a-t-il donc dans l'Epouse, qui soit capable de *blesser le cœur* de l'Epoux, c'est-à-dire, de le porter à l'aimer ; sinon sa grace, son

Gregor.
Nyss. in
hunc loc.

Esprit , sa charité , & les autres traits de cette divine ressemblance , qu'il y remarque , après qu'il a retracé dans elle l'image de son Createur , que le peché avoit effacée ? Qu'y aime-t-il autre chose , que ces rayons de sa lumiere , de sa justice , de sa verité , de son amour , qu'il y fait briller comme en un bassin d'une eau pure & claire ? Enfin qu'y peut-il aimer autre chose que luy-même ; puisque rien ne merite son amour , que ce qui participe en quelque chose au bien souverain & souverainement aimable , qui est Dieu ?

Quant à ce qu'il dit : Que l'Epouse a blessé son cœur par l'un de ses yeux , il pourroit bien , selon la pensée d'un Interpréte , faire allusion à ce qui se praticoit alors , qui est que l'Epouse avoit un voile qui luy couvroit le visage ; ensorte qu'on ne pouvoit pas facilement voir ses deux yeux . Et il paroît en effet par Tertullien , que dans la Grece & dans d'autres lieux voisins , la plûpart des Eglises avoient cet usage de faire voiler les filles ; & que dans l'Europe mesme cette coutume se praticoit en quelques endroits . Mais disons plutôt , que , selon le sens spirituel & véritable de ces paroles du Cantique , l'œil de l'Epouse , c'est-à-dire ,

Lxx. c. 11. 34. cet œil simple & pur qui imprime , selon J E S U S - C H R I S T , toute la bonté & la pureté à nos actions , blessoit le cœur de l'Epoux ; parce qu'il aimoit dans elle cette humble & prudente simplicité , qui la portoit à regarder uniquement celuy qui estoit seul digne de son amour . Il aimoit dans elle cette genereuse resolution , qui luy avoit fait choisir plutôt , selon le precepte de son Epoux mesme , d'entrer dans le royaume de Dieu , n'ayant qu'un œil , que de se perdre en ayant deux . Car nous ne devons envisager dans l'Epouse , selon saint Ambroise , que l'œil de l'ame & de l'homme interieur , & non celuy de la chair . Celuy-là , dit-il , est aveugle , qui est privé de cet œil spirituel , qui fait voir les choses

Synops. critie.

Tertull. de vel. virg. n. 2.

Martyr. 9. 46.

Ambros. in Psal. 118. Oration. 11. v. 1. Ode. 16. v. 3.

chooses de Dieu ; & c'est vainement qu'il se glorifie de ses yeux charnels. J E S U S - C H R I S T ne peut être vu que par un seul des yeux de l'Epouse, qui est celui de son ame ; l'œil de la chair n'étant point capable d'une telle vuë : *Merito uno oculo Christus videtur, quia non videtur oculo carnali.* Elle le voit de l'œil de sa foi , de cet œil si penetrant , de cet œil de grace qui a merité de s'acquerir une plus grande plenitude de l'amour de J E S U S - C H R I S T : *Ut iste oculus gratiae sit, qui Christi sibi pleniorem acquisiverit charitatem.* C'est ainsi que Paul commença à voir les biens éternels , lorsqu'il commença à ne plus voir les biens du corps. Lui qui ne voioit point J E S U S - C H R I S T , avant la perte des yeux de sa chair , le vit dans l'instant qu'il les eut perdus.

L'œil unique de cette Epouse nous marque donc, selon ce grand Saint , que la lumiere spirituelle de son cœur , & la pureté de son œil très-chaste ne se porte qu'à aimer son seul Epoux ; qu'à reconnoître humblement ses graces ; qu'à mépriser tous les plaisirs tant du monde que de la chair ; qu'à s'attacher uniquement à celui dont elle scait qu'elle est la bien-aimée , la colombe , & l'Epouse qu'il a rendu belle par sa grace. Et parce que l'œil de l'ame & l'œil de la chair ne deviennent que comme un seul œil , lorsque la chair & l'esprit n'ont plus que les mêmes sentimens , & que les mêmes desirs , & qu'ils ne recherchent plus que la même chose ; ce peut être aussi pour cette raison , dit encore le même Saint , que de ces deux yeux l'Ecriture n'en fait plus qu'un , parce qu'ils n'ont plus qu'une même vuë , & qu'une seule fonction toute spirituelle & digne de Dieu.

„ Nôtreame même a comme deux yeux ou deux *Gregor.*
 „ regards differens , selon saint Gregoire de Nyffe ; *Nyff in*
 „ l'un qui se porte vers la verité , & l'autre qui se *hunc loc.*
 „ dissipe & s'égare vers les choses vaines. Or l'E-

„ pousse reçoit ici des louanges , parce qu'elle n'ou-
„ vre que celui de ces deux yeux qui est pur , pour
„ regarder seulement la nature du souverain bien ; &
„ qu'elle tient l'autre tout-à-fait fermé & inutile.
„ Car il y en a , ajoûte ce Pere , qui semblent avoir des
„ yeux perçans pour découvrir à leur perte toutes
„ les choses perissables , & qui partagent ainsi misé-
„ rablement à plusieurs objets , une vûë qui devroit
„ être toute resserrée vers son seul objet . Ces per-
„ sonnes passent pour voir en effet beaucoup de cho-
„ ses ; au-lieu que dans la vérité elles ne voient rien ,
„ parce qu'elles en voient trop . Mais celui qui n'a
„ la vûë penetrante & l'œil perçant que pour voir
„ les choses de Dieu , est comme sans yeux à l'égard
„ de toutes les autres choses , qui sont l'objet de la
„ vûë du commun des hommes.

Il paroît plus difficile d'expliquer ce qu'entend l'Epoux par ce *cheveu du cou* de l'Epouse, qui a eu aussi la force de blesser son cœur. Il y a dans la langue originale, un collier, au-lieu d'un cheveu; ce qui fait juger qu'on peut entendre par ce *cheveu de son cou*, une tresse de ses cheveux qui ornoit son cou, & qui lui servoit comme de collier. Mais sans même s'écartier de la simplicité de l'expression de la Vulgate, dont le vrai sens est plus spirituel que littéral, on peut dire : Que si J e s u s - C H R I S T nous assure qu'un seul cheveu de notre tête ne tomba point sans la volonté de Dieu, les moindres cheveux de la tête de l'Epouse ne peu-

Math
e 10. 30
Lue. 2
18.

1. Petr.
c 3. v. 2.
G.

de Dieu. Aussi un Pere parlant de ce cheveu, ou *Theodor:*
de ce collier de l'Epouse , qui étoit capable de *bles-* *in hanc loc.*
fer le cœur de l'Epoux, dit que c'étoit la charité,
dont le regne étoit établi dans elle. Que s'il n'est
parlé que d'un cheveu dans la Vulgate , & non de
plusieurs; ce n'est pas , comme dit un Interpréte , *Synops.*
qu'il n'y en eût qu'un : mais c'est peut-être que le
Saint-Esprit a voulu nous faire connoître par-là ,
combien cet Epoux divin de nos ames est plein de
bonté & de douceur , & avec quelle facilité il se
laisse vaincre & comme lier , pour le dire ainsi ,
par les moindres marques de l'amour très-chaste
de ses Epouses. Il n'est point besoin d'employer *Judic. 1.*
de grosses cordes pour le lier comme un Samson. *16. 7.*
Et un seul cheveu de la tête de son Epouse à la force
de l'unir à elle , mais d'une union aussi forte qu'est
celle d'une charité toute divine.

*. 10. *Que vos mammelles sont belles, ma sœur,*
mon Epouse ! Vos mammelles sont plus belles que le
vin, & l'Odeur de vos parfums passe celle de tous
les aromates.

Si vous êtes ressuscitez avec J E S U S - C H R I S T , *Gregor.*
dit saint Gregoire de Nyssè après l'Apôtre saint *Nyss. in*
Paul , n'ayez plus de sentiment que pour les cho-
ses d'en haut , & non pour celles de la terre : car
vous êtes morts , & vòtre vie est cachée en Dieu
avec J E S U S - C H R I S T . Ecouteons donc , ajoûte
ce Pere , ces paroles du Cantique , comme étant
morts à la chair ; & élevons nôtre esprit à des ob-
jets tout spirituels. Car celuy qui est mort à ses
passions & aux desirs de sa chair , ne s'arrête point
à l'écorce des paroles , mais il passe tout-d'un-coup
à l'intelligence de l'esprit ; c'est-à-dire , de la ve-
rité toute pure qu'elle renferme. Nous l'avons
assez expliquée au commencement du Cantique , *Cant. 4. 1.*
où ces paroles sont presque les mêmes. Ainsi il *v. 1. 2.*
suffit de dire , que l'Epoux parlant en ce lieu des
mammelles de l'Epouse , en dit les mêmes choses ,

228 CANTIQUE DES CANTIQUES.

que l'Epouse avoit déjà dites de celles de son Epoux? ce qui fait voir que dans ce divin mystere de l'unio[n] toute spirituelle de l'Epoux & de l'Epouse , ce qui appartient à l'un , appartient à l'autre ; & que ce qu'on dit de J E S U S - C H R I S T , on le peut dire de l'Eglise , par un effet de ce sacrement ineffable dont parle saint Paul , qui produit dans l'homme nouveau aussi bien que dans l'ancien , ce qui

Genes 2. 24. est marqué au commencement de la Genese , & que J E S U S - C H R I S T rapporte luy-même : Que *Marc. 10. 8.* les deux ne font qu'une seule chair , & qu'un même esprit. Les mamelles de l'Epouse sont donc celles de l'Epoux. Le lait & le vin qui en découlent sont à l'Epouse , parce qu'elles sont à l'Epoux. Et l'un & l'autre en nourrissent également leurs enfans ; parce que l'Eglise n'a rien qu'elle n'ait reçu de J E S U S - C H R I S T ; & que J E S U S - C H R I S T , comme son Epoux , ne possède rien qu'il ne luy en fasse part , ne formant qu'un corps , qu'un esprit , & qu'une personne avec elle.

Il est remarquable que J E S U S - C H R I S T appelle l'Eglise non seulement son Epouse , mais *sa sœur*. Elle est sa sœur , dit Theodoret ; parce que , quant à son humanité , il est d'une même nature que ceux dont l'Eglise est composée. Aussi il est appellé par saint Paul , l'aîné entre plusieurs frères : *Ipse primogenitus in multis fratribus*. Et luy-même après sa resurrection nomma les Apôtres , ses frères , lorsqu'il ordonna aux femmes qui étoient venuës à son tombeau , de les assurer de sa resurrection : *Ite , nuntiate fratribus meis , &c.* Il déclare encore ailleurs : Que celuy qui accomplit la volonté de son Pere qui est dans le ciel , est *son frere , sa sœur & sa mere*. Aussi saint Gregoire de Nysse a regardé la glorieuse dignité qu'a acquise une ame en devenant l'Epouse de J. C. non seulement comme l'effet du renouvellement qu'elle a reçu lorsqu'elle a été rétablie dans l'état de virginité par sa rege-

regénération céleste , mais encore comme la récompense de ce qu'elle a accompli sa volonté , & s'est rendu digne par les bonnes œuvres de devenir en même-tems & sa sœur & son Epouse : *Soror mea, sponsa.* C'est pourquoi il n'est point parlé , comme dit encore le même Saint , du lait , mais du *vin* qui coule de ses mammelles ; l'un étant pour la nourriture des enfans , & l'autre pour les parfaits : quoiqu'il soit vrai que l'Epouse étant regardée comme l'image de l'Eglise en general , & non d'une ame en particulier , elle fait couler également de ses mammelles sacrées , du lait pour les faibles & les petits , & du vin pour les personnes plus avancées & plus fortes . C'est ce qui fait dire à un Prophète , qui predisoit l'établissement de l'Eglise : *Rejouissez-vous avec Jérusalem.... Succez & tirez de ses mammelles avec abondance le lait de ses consolations : car je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix. Vous succerez son lait , & on vous portera à la mammelle.*

¶. II. Vos lèvres , ô mon Epouse , sont comme un rayon qui distille le miel ; le miel & le lait sont sous votre langue : & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens .

Le pere de Salomon a dit avant luy , en parlant à Dieu : *Que vos paroles , Seigneur , me sont douces ! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.* Les lèvres de l'Epouse sont donc aussi comme un rayon qui distille sans cesse le miel ; c'est-à-dire , que les paroles qui sortent de sa bouche sont toutes pleines de douceur : car comme l'Epoux quand il parle , ne parle point de luy-même , mais qu'il est le Verbe & la parole du Pere ; aussi l'E-pouse n'a dans la bouche que les paroles de l'E-poux , dont la douceur ineffable surpassé sans comparaison celle du miel , comme dit David . Que si elles ne paroissent pas toujours telles au goût des pecheurs , c'est que le peché , que l'Apôtre appelle une

230 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Hebr. c. 12. 15. une racine amere , les empêche de goûter cette douceur de la vérité , qui n'est douce effectivement qu'à ceux qui aiment l'Epoux , & en qui regne sa charité. C'est de la douceur de ce miel

Prov. 24. 13. celeste dont parle le Sage , lorsqu'il dit : *Mon fils , mangez le miel , parce qu'il est bon , & le rayon de miel qui est très-doux à votre bouche. Telle est à votre ame la doctrine de la sagesse.*

Ambros. in Psal. 8. Odon. 13. v 7 & 8. Saint Ambroise dit que les levres des prédictateurs de la vérité , sont comme un rayon qui distille le miel , lorsqu'elles se servent de la parole de Dieu pour rétablir , pour rechauffer , & pour rainer les membres de l'Eglise , qui se sont briséz par des crimes & par des chutes mortelles : *Stilant mel labia predicatoris , quando collisa duris casibus vel ruinis lapsa anima membra refoventur.* „ La bouche du juste , continuë ce Saint , distille tous jours la sagesse. Et elle est comme un rayon d'où coule le miel de la douceur & de la miséricorde. „ Il n'y a nul artifice , nulle tromperie , nulle amer- „ tume du peché dans la bouche de ce juste. Mais „ il faut connoître , ajoute-t-il , qui sont ceux à qui „ on parle. Car il nous est défendu de parler aux „ infensez qui méprisoient la doctrine qu'on leur „ auroit enseignée. L'homme fou rejettéra vos pa- „ roles , comme des viandes que son estomac ne „ peut souffrir , parce qu'il n'en sent ni n'en goûte „ la douceur. Comment en effet les paroles du Sei- „ gneur seroient-elles douces à des ames qui sont „ remplies de l'amertume de l'iniquité? Comment le „ lait & le miel seroient-ils sous votre langue , lors- „ que cette langue ne travaille qu'à tromper ; lors- „ que votre cœur ne s'accorde point avec vos paro- „ les ; & que vous songez seulement à surprendre la

Prov. 6. 23. 9. „ simplicité de votre frere ? Saint Pierre ne vous ordonne-t-il pas de vous dépouiller de toute malice & „ de toute dissimulation ? Ne vous dit-il pas de desi- „ rer ardemment , comme des enfans nouvellement néz , „ le

,, le lait spirituel & tout pur, afin qu'il vous fasse
 ,, croître pour votre salut ? Et ne vous fait-il pas voir
 ,, enfin ce que c'est que d'avoir ce miel & ce lait
 ,, sous votre langue, lorsqu'il vous apprend à ne
 ,, point rendre malediction pour malediction, mais
 , à bénir ceux qui vous maudissent, & à n'avoir de
 , la haine que pour la voie de l'iniquité ?

Ces divins rayons de miel qui sont dans les levres des prédictateurs, peuvent nous marquer encore, selon un Ancien, les divines Ecritures. Et les Prophètes aussi-bien que les Apôtres sont comme de *Theod. in hunc loc.* spirituelles abeilles, qui nous donnent & le miel de la doctrine celeste qu'ils reçoivent du Saint-Esprit, & la cire qui le renferme. Il ajoute, que la lettre est comme la cire, & que l'esprit y est caché comme le miel dans le rayon. Ainsi ce que font les saints Pasteurs de l'Eglise, c'est de tirer du milieu des ces rayons ce miel sacré, en developpant les veritez de l'Ecriture, & en nourrissant les ames.

Or le miel dont nous parlons, & le lait sont sous leur langue; c'est-à-dire, comme l'explique saint Gregoire de Nyffe, que ces Pasteurs sont toujours *Gregor. Nyss. in hunc loc.* prêts à distribuer la parole de la verité, en la di-versifiant selon la force & les differens besoins des personnes à qui ils la prêchent; ensorte qu'étant un miel pour les uns, elle soit un lait pour les autres. C'est ainsi qu'en usoit l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il disoit : Qu'à l'égard de ceux qui étoient *1. Cor. 13.* encore charnels, & comme de petits enfans en JESUS-*3: v. 1. 2.* CHRIST, il ne leur donnoit pour nourriture que du lait : mais qu'à l'égard des parfaits, il leur *Ib. c. 2. 6.* préchoit la sagesse ; non celle du siecle, mais celle de Dieu renfermée dans son mystere.,, Le Saint-Esprit parle donc de cette sage dispensation de la parole de Dieu, lorsqu'il dit : Que le lait & le miel sont sous la langue de l'Epouse. Car celui qui scâit la maniere dont il doit répondre à chaque personne, , peut

„ peut bien en effet être regardé comme ayant le „ miel & le lait de la parole *sous sa langue* ; c'est- „ à-dire , comme étant maître de la dispenser avec „ tout le discernement nécessaire.

L'Epoux ajoute : Que l'odeur des vêtemens de l'Epouse , est comme l'odeur de l'encens . Sur quoi le sc̄avant Theodoret nous fait remarquer , que l'Epoux celeste est lui-même le vêtement de l'E-

Galat. c. 3. 27. pouse , selon ces paroles de saint Paul : Vous tous , qui avez été baptisés en J E S U S - C H R I S T , vous avez été revêtus de J E S U S - C H R I S T . Le Seigneur nous menaçant dans l'Apocalypse de venir bien-tôt

Apoc. c. 16. 15. comme un larron , s'écrie : Heureux celui qui veille , & qui garde bien ses vêtemens , de peur qu'il ne marche nud , & qu'on ne voie sa confusion & sa honte . Nous voions aussi dans l'Evangile , sous

Matth. 22. v. 11. ¶ 6. la parabole d'un Roi qui convia beaucoup de personnes aux n̄c̄es de son fils , & qui condamna à être jetté dans les tenebres extérieures un homme qui étoit entré dans la salle du festin sans avoir de robe nuptiale : que l'Epouse qui est l'Eglise , a un vêtement sans lequel elle ne peut plaire à l'Epoux . Or ce vêtement , selon saint Gregoire de Nyssè , est la charité , avec les autres vertus dont elle est le fondement . C'est donc être revêtu de J E S U S - C H R I S T , d'être revêtu de charité , de justice , de sainteté , qui , selon saint

Ephes. c. 4. 24. Paul , sont les vêtemens de l'homme nouveau . Ainsi il ne faut pas s'étonner si l'Epoux dans les louanges qu'il donne à l'Epouse , lui témoigne : Que l'odeur de ses vêtemens est comme l'odeur de l'encens ; puisqu'étant , dit Theodoret , revêtuë de J E S U S - C H R I S T même , qui est homme & Dieu tout ensemble ; c'est-à-dire , de ses divines vertus , l'odeur de ce vêtement est comme un encens qui s'élève jusqu'au ciel , & qui atteste la divinité de celui qui couvre l'Epouse de ses propres ornemens , en la revêtant de sa justice , de sa vérité ,

EXPLICATION DU CHAP. IV. 233
rité, de sa sainteté, qui sont les plus excellens parfums qu'elle puisse offrir, & les plus dignes d'un Dieu.

*. 12. Ma sœur, mon Epouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, & une fontaine scellée.

Le Saint-Esprit semble faire icy allusion à une *fontaine* qui estoit *scellée* du sceau royal de Salomon, pour empêcher que personne ne la souillât; parce que ses eaux estoient destinées pour le service du temple, comme elles vont encore aujourd'hui au même lieu, pour servir aux oblations des Turcs, qui ont fait là leur Mosquée. Ce qui se perdoit de ces eaux estoit conduit dans des *reservoirs* que l'on nommoit des *piscines*, afin de servir à arroser *un jardin fermé* de murs, qui estoit tout proche au fond d'une vallée, & dont Salomon s'estoit fait un lieu de plaisir. L'Epoux comparant donc son Epouse à cette *fontaine scellée* & à ce *jardin fermé*, nous represente, selon saint Ambroise, JESUS-CHRIST, qui dit de l'Eglise ^{4mbras.}
,, qu'elle est vierge, sans tache & sans ride. C'est ^{ep. 13.}
,, un excellent jardin, ajoute ce Pere, que la sainte ^{ad Verbum.}
,, virginité, qui produit en abondance toutes sortes de fruits d'une odeur très-agréable. C'est un ^{Ecclef.}
,, *jardin* qui est *fermé*, parce que la chasteté est
,, comme un mur qui l'environne de toutes parts.
,, C'est une *fontaine scellée*, parce que la virginité
,, est elle-même comme une source de pureté,
,, où sont imprimez les sceaux d'une intégrité
,, inviolable. Et l'on voit aussi reluire l'image de
,, Dieu dans l'eau de cette fontaine, parce que la
,, simplicité d'un cœur pur se trouve unie par-
,, fairement à la pureté du corps.

Saint Ambroise témoigne encore que le Saint-Esprit par ces paroles, exprime les grands mystères de l'union toute divine de l'ame avec le Verbe, ou de JESUS-CHRIST avec l'Eglise; & qu'ainsi il dit de l'ame vierge, ou de l'Eglise qu'il vouloit

234 CANTIQUE DES CANTIQUES.

vouloit confacer vierge à JESUS-CHRIST : Ma sœur, mon Epouse est un jardin ou un paradis fermé, & une fontaine scellée. C'est une fontaine scellée, parce que le sceau & le cachet de l'image de Dieu invisible y est imprimé. C'est un jardin qui est fermé, parce qu'elle a autour d'elle l'esprit de Dieu, qui comme un mur l'environne & la met en seureté. Plus l'homme a de sens ouverts, comme sont les yeux & les oreilles, plus il a de perils à craindre. Car à mesure que la vigueur de l'ame s'affoiblit, les plaisirs du corps s'insinuent insensiblement : au-lieu que l'ame veillant avec soin à sa propre garde, repousse facilement tous ces char-

mes. Tenez donc, ô vierge de JESUS-CHRIST, vostre jardin bien fermé, & n'ouvrez pas aisément vostre bouche pour parler à toutes sortes de personnes. Parlez à JESUS-CHRIST seul : entretenez-vous avec luy seul à seul. Car s'il a été ordonné aux femmes de se taire dans l'Eglise ; combien la porte des vierges doit-elle estre encore plutôt fermée ? Combien les veuves doivent-elles craindré de tenir leur maison ouverte ? Celuy qui dresse des pieges à la pueré, a bien-tôt trouvé son entrée. On laisse échapper facilement une partie que l'on voudroit retenir. Si la porte d'Eve eût esté fermée, Adam n'auroit point esté seduit, & Eve elle-même n'auroit point fait de réponse au serpent. Ainsi la mort est entrée par la fenêtre, c'est-à-dire par la porte d'Eve. Et la mort entrera de même par vostre porte, si en parlant vous blessez, ou la verité, ou la pureté, ou l'humeur milité ; ou si vous parlez lorsqu'il faut vous taire.

Que l'ame chrétienne se souvienne donc que pour meriter cette glorieuse qualité de sœur & d'Epouse de JESUS-CHRIST, elle doit être comme un jardin de delices pour son Epoux ; un jardin planté de fleurs & de fruits, c'est-à-dire, de vertus & de bonnes œuvres ; un jardin fermé très-exac-

etc.

EXPLICATION DU CHAP. IV. 235

Etement à tous étrangers , au monde , au demon , & à tous les ennemis de JESUS-CHRIST ; parce qu'il est réservé pour les plaisirs tout spirituels du vray Salomon qui met ses delices à être avec les enfans des hommes ; une *fontaine scellée* du sceau de l'Epoux , dont toutes les eaux sont destinées pour le temple , & pour celuy dont elle porte le caractere : car il est juste , comme il le declare dans l'Evangile , de regarder l'inscription & l'image qui est imprimée sur chaque chose , & de rendre à Dieu l'homme tout entier , qui porte l'image de Dieu : *Hortus conclusus soror mea sponsa , hortus conclusus , fons signatus.*

*Malth. ch.
11. v. 20.
21.*

L'Eglise n'est pas comme cette ancienne *vigne* du Seigneur , qu'il transporta de l'Egypte , & qu'il *planta* en la place des *nations* , *après qu'il les eut chassées* ; cette *vigne* qui fut *pillée par tous ceux qui passoient dans le chemin* , depuis que Dieu eut détruit la muraille qui l'environnoit ; cette *vigne que le sanglier de la forêt ruina toute* , & que la bête sauvage devora entièrement . Car J E S U S - C H R I S T a assuré son Eglise que toutes les forces de l'enfer ne pourront la surmonter . Aussi c'est luy-même qui luy tient lieu comme d'un mur & d'un rampart invincible . „ Elle est donc comme un „ *jardin bien fermé* , qui produit toutes sortes d'*ex-cellens fruits* , & comme *une fontaine scellée* ; par „ ce que ses eaux ne sont pas pour toutes sortes de „ personnes , dit un Pere ; mais pour ceux-là seulement qui en sont dignes . Ses divins mysteres ne „ sont pas pour les profanes , mais pour les fidelles ; „ ni pour ceux qui après avoir été lavez se plongent „ comme auparavant dans l'impureté & l'iniquité ; „ mais pour ceux ou qui ont soin de conserver la „ vie de la grace , ou qui en estant déchus , se purifient de nouveau par la penitence . C'est de ces eaux „ salutaires que le Fils de Dieu parloit , lorsqu'il „ disoit : *Celuy qui boira de l'eau que je luy donne-*

*Jean. 4.
13. 14.*

„ *ray* .

,,ray, n'aura jamais soif: mais l'eau que je luy don-
,,neray deviendra dans luy une fontaine d'une eau
,,qui rejoillira jusques dans la vie éternelle.

¶. 13. 14. Vos plants forment comme un jardin de delices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits, de cypre & de nard; le nard & le safran, la canne aromatique & le cinamome, avec tous les arbres du Liban, s'y trouvent aussi bien que la myrrhe & l'aloës, & tous les parfums les plus excellens.

Par cette grande quantité de beaux fruits & de parfums excellens, l'Epoux veut marquer la fécondité de l'Epouse, & nous faire voir sous l'écorce de cette figure, le grand nombre & les excellentes qualitez des enfans qui devoient naître d'un mariage aussi divin qu'est celuy de JESUS-CHRIST & de l'Eglise. Le premier homme, en son état d'innocence, avoit été établi dans un jardin délicieux, qui étoit le paradis terrestre. Son peché luy fit meriter d'estre chassé de ce paradis. Et la malediction que Dieu répandit sur toute la terre, fut cause qu'elle ne produisit plus que des ronces & des épines. Qu'a fait J E S U S - C H R I S T en venant au monde? Il a travaillé par son exemple, par ses divines instructions, par ses souffrances, par sa mort & par sa resurrection, à défricher cette terre, & à y planter de nouveau comme un autre paradis, où la Sageſſe éternelle trouvât ses delices parmi les enfans des hommes.

Ce paradis ou ce jardin de delices de nostre vray Salomon est l'Eglise, qu'il appelle tantôt son Epouse, tantôt son jardin, tantôt la fontaine spirituelle de ses eaux, selon les vœus différentes par lesquelles il la confidere. La regardant donc icy comme un jardin de delices, il envisage tous ses enfans comme autant d'arbres & de plantes, dont les fruits exquis, ou les odeurs excellentes la rendent très-agréable, & très-aimable à son Epoux.

C'est,

*Genes. 3.
3. v. 17.
18.*

C'est, dit Saint Gregoire de Nysse, à ceux qui peuvent penetrer dans la profondeur des richesses de la sagesse & de la science de Dieu à entreprendre de découvrir le sens véritable qui est renfermé sous la figure de ces arbres & de ces parfums differens. Mais pour ne demeurer pas tout-à-fait privez du goût de ces fruits celestes qui nous sont ici présentez, & n'estre pas comme affamez au milieu de ce festin des nôcces du saint Epoux; nous dirons en peu de mots ce que quelques Saints en ont dit. S'étant attachez à l'expression litterale de la vulgate, qui porte : *Emissiones tuae paradisus, &c.* c'est-à-dire, mot à mot : Ce que vous envoyez, ce qui sort de vous, ce que vous produisez, forme un paradis, &c. ils en ont donné ces differentes explications : „*Ce qui est envoyé*, dit saint Gregoire de Nysse, passé de celuy qui l'envoye à ce-luy qui le reçoit. Et l'on voit dans l'Evangile, „que les Disciples qui *sont envoyez* pour prêcher la „vérité, sont nommez Apôtres, du nom même de „leur mission. Qu'est-ce donc que la bouche de l'E-pouse *envoye*? Il est visible que c'est la parole de „la foy, qui étant reçue de ceux qui l'entendent, „forme en eux comme un jardin. Et c'est par l'oreille de l'ouïe que s'opere dans les cœurs cette „merveille : mais afin que nous connoissions l'espece „de ces arbres qui sont plantez & cultivez dans les „ames, par la parole qui sort de la bouche de l'E-pouse, on nomme ici particulierement les *grenadiers*. Or cet arbre est de difficile accès au larron ; „parce que ses branches sont accompagnées de picquans, & que son fruit est caché sous une écorce „âpre & amere.... C'est pourquoi, ajoute ce Saint, „je croy qu'il est dit, que la parole *envoyée* & sorte de la bouche de l'Epouse, forme un *jardin de grenadiers* dans les ames de ceux qui l'entendent, „afin que nous apprenions par là à ne nous pas laisser aller pendant cette vie à une certaine delicate

*Gregor.
Nyss in
hunc loc.*

*Theodor.
Gregor
Nyss. in
hunc loc.
Ambros.
lib. de
Isaa. c. 50
in fin.
Gregor.
Magn in
hunc loc.*

„tessse & mollesse; mais à nous roidir contre ce
 „relâchement par l'austerité d'une vie dure & pe-
 „nitente. Car c'est ainsi que le fruit de nostre ver-
 „tu deviendra inaccessible aux larrons , estant
 „comme environné de ces pointes , & de cette
 „écorce amere de la penitence.

Theodor.

Un autre Pere dit , que l'Epoux qui est JESUS-CHRIST , parlant à l'Eglise son Epouse , luy témoigne que tous ces arbres & ces parfums dont il est parlé icy , étoient les presens qu'elle luy *avoit envoiez* & apportez au tems de ses nôces , quoiqu'il soit vray que ce qu'elle luy envoye , elle l'a reçu de luy auparavant par un effet de cette grande misericorde qui l'a porté à la rendre digne de devenir son Epouse , selon cette parole de saint Augustin :

Aug. in Psal. 47. 8. 177. *Agnitus est Dominus in ea, id est , gratia ipsius cognita est in illa civitate : quia quicquid habet illa civitas que gloriatur in Domino, non habet de se.*

Par ces *pommes de grenades*, saint Gregoire de Nyffe entend particulierement la charité , à cause que sous l'unité d'une écorce il y a une infinité de grains , qui sont tellement ferrez & unis les uns aux autres , qu'ils ne se froissent & ne se corrompent point mutuellement , s'il ne se forme quelque pourriture dans le milieu : ce qui est une excellente figure de l'union qui doit être entre les fidèles. Et il ajoute , que ces petites separations qui enveloppent tous les grains de la grenade , nous sont aussi une image des rangs & des ordres differens des personnes qui se sauvent dans l'Eglise ; des vierges ; de ceux qui vivent dans la continence , ou dans le mariage ; des riches , ou des pauvres ; de ceux qui servent dans un esprit de pieté , ou de ceux qui commandent sans orgueil : car tous ces états sont comme autant de separations des personnes differentes , unies toutefois ensemble par la charité dans un seul corps , qui est celuy de l'Eglise.

Saint

Saint Ambroise envisage ici l'Epouse, non comme l'Eglise en general, mais comme chaque ^{Ambros.}
ame ^{ib ne supra} en particulier; & il dit que l'Ecriture loue dans cette ame les dons & les presens que son Epoux *luy a envoyez*, & dont il l'a dotée: *Laudantur munera anima, que missa sunt illi à sposo, quibus dotata veniebat.* Il ajoute, Que ces presens qu'elle a reçus de son Epoux pour sa dote, sont & très-beaux & très-riches: Qu'ils répandent de toutes parts l'odeur très-douce de la reputation de sa vertu, & qu'ils la conservent elle-même exemte de toute sorte de corruption. Les uns, comme *la canne aromatique & le cinamome*, sont pour l'excellence de l'odeur; & d'autres, comme *la myrrhe & l'aloës*, sont pour la conservation de l'intégrité du corps.

„ Tous les Saints qui sont dans l'Eglise, dit saint Gregor. Magn. in
 „ Gregoire le Grand, soit qu'ils se trouvent exposé au feu des souffrances, ou que durant la paix
 „ de l'Eglise ils s'appliquent seulement à croître
 „ dans la pieté, ne cessent point tant qu'ils vivent,
 „ de planter dans eux comme un jardin de délices,
 „ par les différentes vertus qu'ils travaillent à y établir. Et c'est pour montrer la fertilité de ce jardin tout spirituel, que l'Ecriture empruntant la voix de l'Epoux, nous marque toutes ces vertus sous le nom des differens arbrisseaux qu'elle nomme ici: car qu'est-ce que signifient toutes ces espèces d'aromates ou de parfums, sinon les divers degrés & les différentes qualitez des vertus chrétiennes qui sont dans les Saints? Et comme c'est de ces espèces différentes d'aromates que l'on compose, ou des parfums dignes des Rois, ou des remèdes excellens pour la guerison des corps; aussi le mélange & l'assemblage des saintes vertus produit dans les ames la bonne odeur de J E S U S-C H R I S T, & rend à celles qui sont malades la santé qu'elles ont perduë..,

Nous

Nous ne nous arrêtons point à expliquer en particulier toutes les vertus qui peuvent être figurées par ces arbrisseaux, par ces plantes aromatiques, & par ces parfums. On peut découvrir diverses vues pour s'édifier, en examinant la nature de chaque simple. Les Peres & les Interprètes y donnent chacun leurs différentes explications. Theodoret dit, que le *cypre* est une espece d'huile ou de parfum, qui est chaud de sa nature; que le *nard* est un aromate d'une odeur très-agréable, dont on fait aussi une huile, ou un parfum qui porte le même nom, qui de sa nature est chaud, & qui est très-propre pour guérir les corps; que le *saffran* est par lui-même rafraîchissant, & qu'ainsi nous avons besoin de remedes, non seulement qui nous échauffent, & qui embrasent notre cœur de l'amour de Dieu, mais encore qui refroidissent & qui tempèrent dans nous l'ardeur des cupiditez, & des désirs déreglez.

*Exod. t.
30. 24
¶
¶.* On voit dans l'Exode, que Dieu ordonna à Moïse de prendre de la *myrrhe*, du *cinamome* & de la canne aromatique, & d'en composer un parfum, pour en oindre l'arche, la table avec ses vases, le chandelier & tout ce qui servoit à son usage, l'autel des parfums, & celuy des holocaustes afin qu'ils fussent saints & sacrez. Il paraît donc que ces parfums qu'on employoit pour la sanctification des choses les plus sacrées de l'ancienne loy, & qui se trouvent ici dans le jardin de l'Epoûse, signifient quelque chose de très-grand. Et nous pouvons dire en general avec saint Augustin, „ Que si notre cœur se tient élevé vers Dieu, il-de-„ vient vraiment son autel, & que nous brûlons „ sur cet autel des parfums d'une excellente odeur, „ lorsque nous sommes embrasés nous-mêmes de-„ vant luy du feu sacré de son saint amour. . . .

*Gregor.
Nyss. in
k. n. loc.* Saint Gregoire de Nyssé témoigne, qu'on attribuoit au *cinamome* des propriétés si surprenantes qu'el-

qu'elles sembloient incroyables , & entre autres il rapporte celles-cy : Que s'il arrive qu'elle touche seulement l'eau bouillante d'une marmite , elle la refroidit dans l'instant : Qu'elle a la vertu de faire mourir tout ce qui est engendré de corruption : Que si on en met dans la bouche d'une personne qui dort , son sommeil ne l'empêche point de répondre à tout ce qu'on luy demande , de même que s'il estoit éveillé. Mais ce Pere après avoir déclaré qu'il y auroit de l'indiscretion & de la temerité d'assurer ces choses comme veritables , à moins que d'en avoir fait soy-même l'experience , ne laisse pas d'ajouter , qu'il ne croit point que l'on doive negliger entierement ce qu'on en dit , pour en tirer quelque instruction , & que l'Ecriture en a souvent usé de même , ayant emprunté plusieurs choses fabuleuses des payens , dont elle se fert comme de paraboles pour exprimer ce qu'elle veut faire entendre , sans pretendre toutefois donner à ces fables aucune créance.

On peut donc aussi , selon ce Pere , trouver dans l'ame de ceux qui sont remplis de la science & de la sagesse chrétienne , une image des proprietez que nous avons dit qu'on attribue à *la cynamome*. Lors , par exemple , que quelqu'un est tout embrasé , ou par la cupidité , ou par la colere ; si par le saint mouvement d'une raison superieure à la nature il éteint ce feu de ses passions ; si lorsqu'il est comme engagé dans le sommeil exterieur de cette vie , il a dans le coeur cette sainte vigilance , & cette lumiere de la sagesse des Esprits celestes ; qui luy rend la verité toujours présente , sans qu'aucun objet sensible ait la force de luy en ôter la vûe ; si enfin il veille toujours pour faire mourir en luy tout ce qui naît de sa propre corruption , & qui s'éleve du fond de sa concupiscence pour corrompre la pureté de sa vertu ; n'est-il pas vray qu'il imite les excellentes qualitez de l'aromate dont nous parlons ,

lons, & que son jardin, comme celuy de l'Epouse, est planté de *cynamome*?

v. 15. C'est-là qu'est la fontaine des jardins, le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impetuosité du Liban.

Il exprime encore figurément la fécondité toute divine de l'Epouse, en la comparant à ces fontaines & à ces puits qui ne tarissent jamais, & qui donnent des eaux aussi vives, que celles qui sortent & qui coulent avec rapidité des montagnes du Liban. Nous avons marqué auparavant, que l'homme chassé du jardin délicieux où son Créateur l'avoit établi, a trouvé en J E S U S - C H R I S T un Sauveur, qui l'a rétabli dans un autre paradis, l'avoir celuy de l'Eglise; & que ce jardin du second Adam a été planté comme l'autre de toutes sortes d'arbres qui portent d'excellens fruits, mais avec cette différence, que ce sont des fruits tout spirituels, & qui tendent à la conservation & à l'accroissement de la vie de l'ame, qui est celle de la grace; au lieu que dans cet ancien paradis terrestre, ceux que le Seigneur y produisoit, étoient seulement beaux à la vûë, & bons à manger pour soutenir la vie du corps : *Prodixitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, & ad vescendum suave.*

*Genef. 6.
2. 9.* v. 10. Il est dit encore au même endroit, qu'un fleuve sortoit de ce jardin de delices, pour servir à l'arroser. Il falloit donc que l'on vist aussi dans le jardin de l'Epouse, ou selon l'expression du Texte sacré, dans ses jardins, c'est-à-dire, dans les différentes Eglises, qui n'en composent toutes ensemble qu'une seule, des eaux qui se répandissent par tout, pour procurer la fécondité de ces plants divins. C'est ce que l'Epoux a exprimé par cette fontaine des jardins, & par ce puits des eaux vivantes, qui coulent avec impetuosité du Liban: c'est-

*Ambr. in à-dire, selon saint Ambroise, du haut du ciel, qui
Pf. 118, est*

EXPLICATION DU CHAP. IV. 243

est comme la montagne où habite la divinité. Il est fort souvent parlé dans les Ecritures de ces eaux qui sont destinées au jardin sacré de l'Epouse.

Le pere de Salomon dit en un endroit : *Qu'un Psalm. fleuve réjouit la cité de Dieu, par l'abondance de ses eaux qu'il y répand* : Sur quoy saint Basile témoigne. „Que ce fleuve tout divin n'est autre que le Saint-Esprit, qui se répandant par la charité & par la foy dans le cœur de ceux qui croient en J E S U S - C H R I S T , y fait naître , comme parle l'Ecriture, des fleuves d'une eau vive : ce que le saint Evangeliste explique lui-même aussi-tôt après du Saint-Esprit : *Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum.* Le Sauveur s'adressant à la Samaritaine, & luy demandant à boire, à cause qu'il se trouvoit fatigué du chemin qu'il avoit fait , luy dit ces admirables paroles : Si vous connoissiez le don de Dieu , & qui est celuy qui vous dit : donnez-moy à boire, vous luy en auriez demandé vous-même , & il vous auroit donné de l'eau vive. Et pour luy faire connoître l'excellence de cette eau dont il luy parloit , il ajoute : Que celuy qui boiroit de l'eau qu'il luy donneroit , n'auroit jamais soif ; mais qu'elle deviendroit dans luy une fontaine d'eau qui rejoilliroit jusques dans la vie éternelle.

C'est-là proprement cette fontaine des jardins de la sainte Epouse , une fontaine d'une eau qui descend avec impétuosité du ciel, figuré par le Liban, & qui remonte jusqu'au ciel. Ces eaux sont sorties premierement du côté de J E S U S - C H R I S T , selon les saints Peres ; puisque s'étant incarné , & étant mort pour notre salut , il a fait couler de ce côté percé d'une lance , un fleuve d'eau & de sang qui a arrosé & qui arrosera jusques à la fin des siecles le jardin de sa sainte Epouse. Il dit de luy-même : Qu'il est la Sageſſe qui a fait couler des fleuves d'elle : Qu'elle est ſorſie du paradis comme

244 CANTIQUE DES CANTIQUES.

me le ruisseau de l'eau immense d'un fleuve, comme l'écoulement d'une rivière, & comme le canal qui conduit ses eaux : Qu'elle arrosera le jardin de ses plantes, & rassasiera d'eau le fruit de son pré. Mais ces mêmes eaux ont coulé depuis avec impétuosité

Ambr. in Ps. 118. du mont Liban, selon saint Ambroise, lorsque

Oltion. 17. v. 8. les Apôtres & les disciples de J E S U S - C H R I S T

v. 8. AG. c. 2. étant tous unis & rassembléz en un même lieu,

*AG. c. 2. on entendit tout-d'un-coup un grand bruit, com-
me d'un vent violent & impétueux qui venoit
du ciel; & qu'ils furent tous remplis du Saint-
Esprit, de qui ils reçurent le don de parler di-
verses langues.,, C'est de ces eaux salutaires que*

parle un Prophète, lorsqu'il disoit à tous les peu-

Isa. c. 12. Is. 3. ples : Vous puiserez avec joye des eaux des fontaines

*du Sauveur. Et c'est d'elles que le Fils de Dieu
entendoit parler, lorsque le jour solennel d'une*

Jean. c. 7. 37. grande fête, il crioit à tous les Juifs : Si quelqu'un

a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.

Or la grace spirituelle ou les dons du Saint-Esprit sont pour les uns , dit encore saint Ambroise, comme une fontaine , & pour les autres comme un puits; c'est-à-dire, qu'elles leur sont données, selon la portée différente des uns ou des autres. Et

Gregor. Magn. in bun. loc. saint Gregoire representant les Ecritures, comme

*une source toute divine de sagesse, dont les eaux
desaltererent tous ceux qui en boivent, & ne cessent*

*point néanmoins de couler toujours, se demande
pourquoi elles sont nommées en même-tems, &*

*la fontaine & un puits d'eau vivante. Il répond,
qu'en quelques endroits elles sont très-claires, &*

*en d'autres plus obscures; & qu'ainsi, tantôt on
en boit les eaux très-facilement , comme celles*

*d'une fontaine; & tantôt on n'en peut boire qu'à
force de recherche & de travail , comme celles*

d'un puits, qu'on tire avec peine.

On peut dire encore dans ce même sens des dons du Saint-Esprit, qu'encore qu'ils soient tout

gra-

gratuits , il les répand toutefois d'une maniere fort differente sur les fidelles. On vit par exemple au tems de la Pentecôte , comme une inondation de ces eaux divines sur ceux qui crurent en J E S U S - C H R I S T . Car ce n'estoit pas seulement d'une fontaine qu'ils beuvoient , mais c'estoient plutôt *des fleuves* , comme les appelle le Fils de Dieu , ou des torrens dont ils étoient inondez ; tant la grace qu'ils reçurent estoit abondante. Aussi l'on voyoit les peuples se convertir par milliers à une seule predication des Apôtres. Mais il n'en a pas esté de même dans toute la suite des tems. Et Dieu veut presque toujouors qu'on demande , qu'on cherche , qu'on frappe à la porte pour obtenir un aussi grand don qu'est celuy du Saint-Esprit. Il veut qu'on puise avec beaucoup de travail comme en *un puits très-profound* , ces *eaux vivantes* , qu'on estimeroit peut-être moins , s'il les accordoit plus facilement : quoiqu'il soit vray qu'il fait voir encore dans tous les siecles des exemples de cette effusion abondante de ses graces , pour nous convaincre que son bras n'est pas racourci , & qu'il est aussi puissant qu'autrefois , pour tirer en un moment de la ^{439.} dureté des rochers , de vrais enfans d'Abraham , selon l'expression de l'Evangile.

Saint Gregoire Pape explique encore des eaux sacrées du baptême , ces *eaux vivantes du puits des jardins de la sainte Epouse* , qui *coulent avec impetuosité du Liban*. Car elles ont en effet , dit-il , cette vertu de blanchir , selon l'interpretation du mot de Liban , qui signifie , *dealbatio* , ceux qui estoient tout noircis de crimes ; & les reformant entierement , elles leur procurent la pureté d'une vie nouvelle. Elles coulent avec *impetuosité* , puisqu'elles agissent en un moment par la vertu toute divine du sang adorable de J E S U S - C H R I S T dont elles sont teintes , & que détachant les ames de l'amour de la vie présente , elles ont la force de

les transferer dans la jouissance des joyes éternelles.

Mais quelque avantage que retirent les fidelles de toutes ces eaux qui arrofent la sainte Eglise, ils sont assez malheureux pour en avoir du dégouft, & leur preferent souvent les eaux bourbeuses & empoisonnées du siecle, selon le reproche que Dieu en fait à son peuple par la bouche d'un de ses

Jerem. c. 2. 3. Prophètes : *Ils m'ont, disoit-il, abandonné, moy qui suis une source d'eau vive, & se sont creusé des cisternes entr'ouvertes.* Sur quoy saint Ambroise

Ambr. in Psal. 61. 2. 2. p. 846. dit : Que ceux qui avoient quitté la source éternelle de l'eau vivante, estoient toujours dans la soif, parce que le mensonge auquel ils s'étoient abandonnez est accompagné d'une soif mortelle ; au lieu que la verité rassasie & remplit éternellement ceux qui s'en approchent.

y. 16. *Retirez-vous, aquilon : venez, ô vent du midi : soufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums en découlent.*

Le vent d'aquilon nous marque le refroidissement ; & celuy du midi, l'ardeur de l'amour. L'E-poux nous fait donc entendre en commandant à l'aquilon de se retirer, & au midi de venir souffler dans son jardin, qu'il vouloit que son Epouse, qu'il compare à un jardin tout parfémé de plantes odoriferantes, fût toute embrasée d'un amour très-chaste pour luy ; & qu'il se fist une sainte effusion de ses parfums ou de ses vertus, par un effet de cette ardente charité qui en est la premiere cause.

L'aquilon, qui resserre & qui engourdit par la rigueur de son froid, nous figure, selon saint Gregoire, l'Esprit impur, qui par une espece d'engourdissement, empêche tous les méchans qu'il possède, de faire de bonnes œuvres. Et au contraire le vent du midi qui est chaud, nous marque le Saint-Esprit, qui rend le cœur des élus fervent pour toutes les œuvres de la pieté. „Que l'aquilon se leve donc

„ donc , ajoûte ce Pere , & que le *vent du midi vienne*
 „ souffler dans le jardin de l'Epoux , & en faire couler
 „ les parfums : c'est-à-dire , que l'esprit malin s'é-
 „ loigne de l'Eglise , & de toutes les ames des élus : &
 „ que l'Esprit-Saint y vienne au contraire allumer le
 „ feu de la charité , & faire produire à ce saint jardin ,
 „ des fleurs & des fruits odoriferans & nourrissans ,
 „ qui nous marquent tous les parfums des vertus
 „ chrétiennes . „ Oseroit-on dire qu'il auroit été
 avantageux à Adam & à toute sa posterité , que
 le Seigneur eût commandé à l'aquilon de se retirer
 entierement du premier *jardin* où il l'avoit établi ?
 Il est vrai que si le seul souffle du Saint-Esprit y
 avoit regné , on eût vu en *découler* dans la suite
 de tous les siecles ces *parfums* de pieté & d'innoc-
 ence , qui auroient formé un sacrifice très-digne
 de la majesté de Dieu. Mais quoi ! Dieu a scû tirer
 par un excès de son amour sa propre gloire & la
 nôtre , du peché même des premiers hommes , en
 rendant son Fils unique une victime de propitiation
 en notre faveur , & lui donnant pour Epouse l'E-
 glise qu'il a sanctifiée par son sang. C'est donc à
 elle présentement à lui demander sans cesse dans
 la connoissance qu'elle a de la foiblesse de ses enfans ,
 qu'il daigne éloigner de son jardin l'*aquilon* , & y
 faire souffler le *vent du midi*.

„ Vous avez entendu , ô Epouse de J E S U S -
 „ C H R I S T , lui dit saint Ambroise , que la beauté ^{Ambr.}
 „ de vos vertus lui est agréable. Vous avez entendu ^{de virg.} l. 3. t. 4.
 „ qu'il prefere à toutes les autres odeurs les parfums ^{p. 366.}
 „ de vos vêtemens , c'est-à-dire , la bonne odeur de ^{Id. 11.}
 „ vôtre pieté & de vôtre intégrité. Vous avez ouï de ^{Pf. 1. v.}
 „ sa bouche que vous êtes un jardin fermé , tout
 „ rempli de fruits excellens. Demandez donc que
 „ le Saint-Esprit souffle en vous , qu'il répande un
 „ souffle celeste sur vôtre lit nuptial , & qu'il vous
 „ comble des parfums d'une pieté toute interieure ,
 „ & d'une grace toute spirituelle. Excitez le Saint-

248 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„ Esprit dans votre cœur : car cet Esprit Saint a ac-
 „ coutumé de se communiquer par un souffle sa-
 „ litaire aux ames qui sont préparées comme une
 „ terre fertile & féconde. C'est à lui que l'on s'a-
 „ dresse quand on dit ici : *Venez, ô vent du midi* ; afin
 „ que par la douceur d'un air plus tempéré, la terre
 „ de notre cœur, que la glace causée par l'aquilon
 „ resserroit auparavant, soit amollie & rendue ca-
 „ pable de recevoir vos adorables semences.

C'est ainsi que saint Gregoire de Nyssè, saint Gregoire Pape, & saint Ambroise ont expliqué ce passage : mais le même saint Ambroise a marqué ailleurs, qu'il croioit qu'on pouvoit encore l'entendre de cette maniere :

Ambr. in I. P. 118. „ *Exurge aquilo* ; c'est-à-
Oration. 11. „ dire, levez-vous, vous quidormez, & ressuscitez
v. 2. „ du milieu des morts. Vous nations, qui avez
Id. de virg. l. 1. „ été si long-tems dans l'affouissement du peché,
s. 4. p. „ reveillez-vous enfin, & *J e s u s - C H R I S T* vous
347. „ éclairera. Tous sont invitez par ces paroles, tant
 „ les Juifs que les Gentils, à s'incorporer dans l'E-
 „ glise : car l'odeur de la sainte Religion de *J e s u s - C H R I S T* s'est fait sentir dans toutes les parties
 „ de l'univers, où les membres de l'Epouse bien-
 „ aimée ont répandu leurs sacrez parfums. Les fix-
Gregor. Nyss. in banclos. „ vingts disciples qui étoient, dit saint Gregoire de Nyssè, comme des arbres plantez dans la maison
 „ du Seigneur, n'eurent pas plutôt reçu le souffle
 „ salutaire du *vent du midi*, (c'est-à-dire, de l'ar-
 „ deur du Saint-Esprit) qu'ils firent fleurir de tou-
 „ tes parts la doctrine Evangelique, par le moyen
 „ de diverses langues qu'ils parloient.

Ce qui peut bien appuier cette seconde explication que saint Ambroise a donnée à ces paroles, *exurge aquilo*, est ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile touchant la conversion de toutes sortes de peuples, lorsqu'il déclare : *Qu'il en viendra de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion, & du midi, qui feront à table dans le royaume de Dieu.* Ceux du

du nord sont appellez aussi-bien que ceux du midi.
Car la grace de Dieu notre Sauveur a paru, comme dit saint Paul, à tous les hommes, pour leur apprendre à renoncer à l'impieté & à tous les de-sirs du siecle.

Le Prophete Roi a dit, Que le vent du Seigneur *Pf. 147.*
souffleroit, & que les eaux couleroient ; ce qu'on 7.
 peut entendre, comme on l'a fait voir ailleurs,
 de ce prodige par lequel le Saint-Esprit étant des-cendu sur son Eglise, fit fondre par la chaleur du
 feu divin de son amour, les coeurs glacez & en-durcis des infidelles répandus dans toute la terre.
 Mais ce que la sainte Ecriture dit en ce lieu, a
 paru encore quelque chose de plus fort à saint Gre-goire de Nyssé. Car au-lieu, dit-il, qu'il n'est par-lé là que d'eaux qui coulent au souffle du vent du Seigneur, on commande ici au vent du midi de souffler, afin que les parfums découlent du jardin de la sainte Epouse. Il croit donc qu'on peut reconnoître dans ces paroles la difference de l'ancien & du nouveau Testament ; en ce que l'un n'étoit que comme un fleuve rempli d'eaux, au-lieu que l'autre a été comme un fleuve de parfums. „ Le grand „ Paul, ajoute ce Pere, étoit lui-même comme un „ fleuve de ces parfums Evangeliques, qui décou-„ loient du jardin de la sainte Eglise, après qu'il „ avoit été échauffé par l'ardeur du souffle du Saint-„ Esprit. Et les parfums qu'il faisoit couler, étoient „ cette bonne odeur de J e s u s - C h r i s t qu'il ré-„ pandoit en tous lieux, comme il le dit lui-mê-„ me. Tels furent encore saint Jean, saint Luc, „ saint Matthieu, saint Marc, & toutes ces autres „ plantes principales du jardin de l'Epouse, qui „ ayant reçu le souffle lumineux du vent du midi, „ devinrent comme des sources de parfums, d'où „ couloit sans cesse la bonne odeur du saint Evan-„ gile.



CHAPITRE V.

Desir de l'Eglise d'être unie à JESUS-CHRIST. De son dernier avenement. Etre occupé de lui. Ne pas résister lorsqu'il engage à quelque chose. Combien il est dangereux de ne pas obéir avec promptitude. Description de JESUS-CHRIST, de sa blancheur, de sa rougeur, de sa tête, de ses yeux, de ses joues, de ses lèvres, de ses mains, de sa poitrine, de ses jambes, de sa voix. Les Compagnes de l'Epouse veulent le chercher avec elle.

L'EPOUSE.

1. **Q**ue mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres". L'EPOUX. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon Epouse : j'ay recueilli ma myrrhe avec mes parfums": j'ay mangé le rayon avec mon miel : j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis : & buvez; enyevez-vous", vous qui êtes mes très-chers amis.

1. **V**eniat dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa : messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedи favum cum melle meo: bibi vimnum meum cum lacte meo : comedite, amici, & bibite, & inebriamini, charissimi.

L'EPOUSE.

2. Je dors, & mon cœur veille": j'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe à ma porte : Ouvrez-moy,

2. *Ego dormio, & cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi, soror mea, amica*

y. 1. Lettr. pomorum.

Ibid. Lettr. mes aromates.

Ibid. Exp. satiamini,

Ieti bibamus sobriam ebrie-

tatem spiritus.

y. 2. Hebr. je dors; on

je dormois,

& mon cœur

veilloit.

*amica mea, columba
mea, immaculata mea:
quia caput meum ple-
num est roré, & cin-
cinni mei guttis no-
ctium.*

ma sœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon *Epouse* sans tache; parce que ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit.

L' E P O U S E .

3. *Expoliavi me tu-
nicā mēā, quomodō in-
duar illā? Lavi pedes
meos, quomodō inqui-
nabo illōs?*

4. *Dilectus meus mi-
sit manū suā per fo-
ramen, & venter meus
intrémuit ad tactum
ejus.*

5. *Surrexi ut aperi-
rem dilectō meo: ma-
nus mea stillaverunt
myrrham, & digitī
mei pleni myrrā pro-
batissimā.*

6. *Pessulum oſtiī mei
aperui dilectō meo: at
ille declinaverat, at-
que transferat. Anima
mea liquefacta est, ut
locutus est: quasivi,
& non inveni illum:
vocavi, & non respon-
dit mihi.*

7. *Invenierunt me*

*. 4. *Lettr. venter, pr̄ corde & visceribus: Hebraïsm.
Hebr. viscera mea sonuerunt in me. Vat.*

3. Je me suis dépouillée de ma robe; comment la revêtiray-je? J'ay lavé mes pieds; comment pourray-je les ressalir?

4. Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émuës " au bruit qu'il fit.

5. Je me levay alors pour ouvrir à mon bien-aimé : mes mains estoient toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts estoient pleins de la myrrhe la plus précieuse.

6. J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en ayant tiré le verrou : mais il s'en estoit déjà allé, & il avoit passé ailleurs. Mon ame s'estoit comme fonduë au son de sa voix : je le cherchay, & je ne le trouvay point : je l'appellay, & il ne me répondit point.

7. Les gardes qui font le

L 6

le tour de la ville m'ont rencontrée : ils m'ont frapnée & blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.

custodes qui circumseund civitatem : percusserunt me: & vulneraverunt me: tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.

8. *Adjuro vos, filiae Jerusalem, si invenieritis dilectum meum ut nuntietis ei quia amore langueo.*

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

9. Quel est celuy que vous appellez vostre bien-aimé entre tous les bien-aimez ", ô la plus belle d'entre les femmes? Quel est vostre bien-aimé entre tous les autres , au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte?

9. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?*

L'EPOUSE.

10. Mon bien-aimé éclate par sa blancheur & par sa rougeur : il est choisi " entre mille.

10. *Dilectus meus candidus & rubicundus, electus ex millibus.*

11. Sa tête est comme un or très-pur. Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers ", &

11. *Caput ejus aurum optimum. Come ejus sicut elata palmarum, nigra quasi cor-*

¶. 9. Lettr. *dilectus ex dilecto, id est, præ omnibus dilectis : Hebraism. Sym. Crit.*

Hebr. *insignis.*

¶. 10. *Antr. il est remarquable. Lettr. electus.*

¶. 11. *Lettr. elata palmarum, i. e. tenerum gerumen palmarum. Elata, est vocabulum grecum. Eflius. Men. Thrin.*

corvus.

ils sont noirs comme un corbeau.

12. *Oculi ejus sicut columba super riuulos aquarum, qua lacte sunt lota, & resident juxta fluens plenissima.*

12. Ses yeux sont comme les colombes qu'on voit sur l'eau des ruisseaux, qui ont été comme lavées dans du lait ; & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eaux".

13. *Genae illius sicut areola aromatum consistit à pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.*

13. Ses joués sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs. Ses levres sont comme des lys qui distillent la plus pure myrrhe.

14. *Manus illius tornasiles aurea, plena hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.*

14. Ses mains sont comme si elles estoient d'or & faites au tour, & elles sont pleines d'hyacinthes". Sa poitrine est comme d'un yvoire enrichi de saphirs,

15. *Crura illius columna marmorea, qua fundata sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.*

15. Ses jambes sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa figure" est comme celle du mont Liban, & il se distingue " entre les autres, comme les cedres parmi tous les arbres.

16. *Guttur illius suavissimum, & resonans desiderabilis. Ta-*

16. Le son de sa voix" a une admirable douceur ; & enfin il est tout aimable.

Tel

¶. 12. *Lettr. juxta fluens plenissima Hebr. juxta plenitudinem.*

res precieuses.

¶. 14. *Expl. de pierres de grand prix. Hebr. de pier-*

¶. 15. *Antr. sa beauté.*

Ibid. Lettr. il est choisi.

¶. 16. *Lettr. guttur, pro voce.*

Tel est donc mon bien-aimé, & celuy qui est véritablement mon ami, ô filles de Jerusalem.

*lis est dilectus meus,
& ipse est amicus
meus, filia Jerusa-
lem.*

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

17. Où est allé votre bien-aimé, & la plus belle d'entre les femmes ? Où s'est retiré votre bien-aimé ? & nous l'irons chercher avec vous.

*17. Quò abiit dilec-
tus tuus, o pulcherri-
ma mulierum? Quò de-
clinavit dilectus tuus?
& quaremus eum re-
cum.*

EXPLICATION
DU CHAPITRE V.

Sens littoral & spirituel.

*. 1. **Q**ue mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon Epouse : j'ay recueilli ma myrrhe avec mes parfums ; j'ay mangé le rayon avec mon miel : j'ay bu mon vin avec mon lait. Mangez mes amis, & buvez ; enyeurez-vous, vous qui êtes mes très-chers amis.

Il semble qu'il eût été plus naturel de suivre l'Hebreu en cet endroit, & de joindre les premières paroles du verset que nous expliquons, aux dernières du chapitre précédent, en commençant ce cinquième par ces mots : *Jesuis venu dans mon jardin*, &c. Mais l'un & l'autre se rapportant au même sens, on a mieux aimé ne s'écarte point en cela même de la Vulgate. L'Epouse témoigne le desir qu'elle a que l'Epoux vienne en son jardin, afin d'en manger les fruits ; continuant à user d'un

d'un langage figuré, qui exprime la disposition où estoit son cœur à l'égard de son Epoux.,, Elle invite, „ dit S. Ambroise, le Verbe divin à descendre en *Ambro. d. d.*
 „ elle, afin qu'estant arrosée par sa celeste parole, & *bo. morsa.*
 „ par les riches effusions de son Esprit, elle porte de *cap. 5.*
 „ *cons. 1.*
 „ dignes fruits de vertu. Or cet adorable Verbe se
 „ nourrit en quelque façon des vertus des ames,
 „ lorsqu'elles lui sont obéissantes, & il trouve ses
 „ delices à manger ainsi de ces fruits qu'il cueille
 „ dans leur jardin. C'est ce qui fait dire à l'Epouse,
 non seulement, *qu'il vienne dans son jardin*, mais
 encore *qu'il mange du fruit de ses arbres*. Aussi
 un arbre merite sa malédiction, comme le figuier
 de l'Evangile, lorsqu'il n'y trouve aucun fruit :
 mais les arbres du saint jardin de l'Epouse ne sont
 pas stériles, comme dit encore S. Ambroise, & *Ambrof.*
 leurs racines estant arrosées des eaux sacrées de *l. de ini-*
l'Eglise, ils produisent d'excellens fruits par la *tiard. c.*
force de cette fécondité qu'ils y ont reçue. *9. t. 4.*

L'Epoux avoit dit dans le chapitre précédent : *Cantic. 17*
Qu'il iroit à la montagne de la myrrhe; ce qui *4. 6.*
 estoit, comme on l'a fait voir, une prédiction de
 la mort qu'il devoit souffrir sur *la montagne du*
Calvaire. Et il dit ici maintenant : *Qu'il a recueilli Theod. t. 10*
sa myrrhe; ce que quelques Peres avec quelques In- *bunc loc.*
 terprètes, expliquent de l'accomplissement de cette *Ambrof.*
 même prédiction touchant sa mort. Ainsi ce desir *in Luc. 1.*
 par lequel l'Epouse lui demandoit qu'il voulût venir *9. cap 20.*
 dans son jardin, pourroit bien marquer la disposi- *Item. Syni*
 tion où estoient les Apôtres & les disciples après la *Critic.*
 mort & la résurrection de JESUS-CHRIST. Figu- *Lue. cap.*
 rons-nous donc, par exemple, les deux disciples *14 v. 13.*
 qui alloient à Emmaüs, comblez de tristesse de *¶ 6.*
 la mort de leur divin maître; parlant ensemble, *¶ 6.*
 comme le marque l'Evangéliste, de toutes les choses qui s'estoient passées, & ayant perdu presque entièrement l'espérance que ce feroit luy qui racheteroit Israël. Ne peut-on pas dire que ces deux disciples

ciples dans l'état où ils se trouvoient alors , pro-feroient , finon de bouche , au moins du cœur , ces paroles du Cantique : *Que nostre bien-aimé ne vient-il dans son jardin ; manger le fruit de ses arbres ;* c'est-à-dire , recueillir le fruit de tant de travaux , par lesquels il nous a fait esperer qu'il établiroit son Eglise & son royaume ? Mais quand J E S U S - C H R I S T vint les joindre dans le chemin & que marchant avec eux sans qu'ils le connus-sent , il commença à leur expliquer ce qui avoit été dit de luy dans toutes les Ecritures , & leur fit voir qu'il avoit été nécessaire que le C H R I S T souffrit tout ce qu'il avoit souffert , & qu'il entrât de la sorte dans sa gloire ; ne croiroit-on pas en-tendre l'Epoux dire aussi : *Me voilà venu dans mon jardin , ma sœur , mon Epouse : j'ay recueilli ma myrrhe avec mes parfums ?* Car en effet le Fils de Dieu ne pouvoit pas accomplir une partie de ce qu'il avoit prédit , & manquer à accomplir l'autre . Il falloit donc qu'il entrât dans son jardin ; c'est-à-dire , *dans sa gloire* , ou dans le royaume de son Eglise par sa resurrection : mais il falloit qu'il *recueillît* auparavant *sa myrrhe avec ses parfums* ; c'est-à-dire , & qu'il mourût , & qu'il fût enseveli : ce qui nous est figuré , selon les Peres , par *la myrrhe* , qui est l'image de notre mortalité . Aussi nous voyons dans l'Evangile , qu'on luy donna effectivement sur le Calvaire du vin mêlé avec de la myrrhe à boire . Et sa sepulture est peut-être encore figurée par ces *parfums* , qui pou-voient marquer ceux que les femmes pieuses pré-parerent pour embaumer le corps du Sauveur , & ceux que Marie répandit avant sa mort sur sa tête dans la maison de Simon le lépreux , lorsque quelques-uns murmurant de cette profusion ap-parente , il leur dit : Que cette femme *avoit ré-pandu par avance ces parfums sur son corps , pour prevenir sa sepulture* .

Theod. in
hunc loc.

Ambros.
ibid. ut
supr.

Marc. e.
15. 23.

Marc. e.
16. 1.

Marc. e.
14 v. 3. 8.

Repre-

EXPLICATION DU CHAP. V. 257

Representons-nous encore les Apôtres assémeblez *Luc. c. 24.*
 dans Jerusalem , en un même lieu avec les autres *vers. 33.*
 disciples , après la mort du Sauveur , & agitez de *36. &c.*
 différentes pensées sur les rapports qu'on leur avoit *Marc. c. 6.*
 faits touchant sa Resurrection. Leur cœur alors ne
 disoit-il pas véritablement : *Que notre Epoux*
bien-aimé vienne donc dans son jardin, comme il
 nous l'avoit promis : *Qu'il n'abandonne point son*
Epouse plus long-tems , puisque par sa mort il l'a
reduite à la dernière desolation. Et lorsque dans ce
 moment il se presenta au milieu d'eux , en leur
 disant : *La paix soit avec vous. C'est moy-même.*
N'ayez point de peur : n'est-ce pas comme s'il leur
 avoit dit : *Me voilà venu* , ainsi que vous l'avez sou-
 haité ? Mais enfin ne vit-on pas même à la lettre ,
 selon la remarque de S. Gregoire de Nysse , l'accom-
 plissement de ce qui est dit ensuite : *Qu'il avoit*
mangé le rayon avec son miel , lorsque les Apô-
 tres ne pouvant ajouter foi au témoignage de leurs
 propres yeux , *il mangea effectivement d'un rayon*
de miel en leur présence , pour leur prouver da-
 vantage la vérité de sa Resurrection ?

Ce qu'il ajoute , *Qu'il a bu son vin avec son lait* ,
 marque encore clairement que ce qu'il avoit prédit à
 ses Apôtres , étoit accompli. Car il avoit déclaré à *Matth.*
 S. Jaques & à S. Jean , qui demandoient à avoir *Cap. 10.*
 part à sa gloire , sans participer à ses souffrances : *v. 12. 13.*
Qu'il y avoit un calice qu'il devoit boire , & il l'ap-
 pelle son calice : *Calicem meum* , de même que par-
 lant ici du vin qu'il a bu , il appelle aussi son vin :
Bibi vinum meum. C'étoit en effet un calice & un
 vin qui lui étoit propre d'une manière toute singu-
 liere , puisque nul autre qu'un Homme-Dieu n'eût
 été capable de boire un calice , dont la seule vûe eut
 la force de tirer une sueur de sang de tout son corps.
 Et cependant quelque amer que fût ce vin par lui-
 même , étant le remède & le prix de tous les pe-
 chez des hommes , **J e s u s - C H R I S T** ne laissa
 pas

pas de le boire avec son lait , temperant & adoucissant ainsi la rigueur de la justice de son Pere , par la tendresse de son amour pour les pecheurs.

Mais le vin que l'Epoux témoigne avoir bu , peut bien nous marquer encore ce vin sacré, qu'il donna à boire à ses Apôtres avant sa mort ; ce vin qu'il nomme très-justement , dit un Pere , son propre vin , puisqu'il est lui-même la vraie vigne d'où ce vin a été tiré. Et il joint son lait à ce vin , pour nous marquer , continuë ce Pere , que si c'est un vin plein de force pour les parfaits , c'est aussi un lait pour servir de nourriture aux enfans , qui bien que foibles , ne sont point exclus de ce celeste banquet.

Enfin , l'on peut expliquer ce vin , de celui dont J E S U S - C H R I S T parloit aux Apôtres dans le même endroit , lorsqu'après leur avoir donné son corps & son sang sous les especes du pain & du vin , il leur dit : *Je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne , jusqu'à ce jour auquel je le boiray nouveau avec vous dans le royaume de mon Pere.*

Car il marquoit en parlant ainsi , ce vin celeste & ce torrent de delices , dont il devoit être comme enyvré avec eux dans la maison du Seigneur. Que s'il joint le lait au vin pour figurer cet état de gloire , c'est peut-être pour en exprimer plus sensiblement la douceur : autre que le lait peut marquer , comme le vin , cette sainte yvresse dont nous parlons ; parce que le lait est propre aussi pour assoupir ,

Judic.c.4. v. 19. 21. comme il paroît par l'exemple de Sisara , General de l'armée des Chananéens , à qui il causa une espece d'envirement ou d'assoupissement , selon l'E-

Exod.c.3. v. 8. 17. criture. D'ailleurs , comme on voit souvent dans les livres saints , que l'abondance est marquée par *Num. 13. 48. Exod. 46. 10.* le lait & par le miel dont il est parlé ici ; il ne faut pas s'étonner s'ils sont joints au vin , pour nous figurer cette abondance & ce torrent de toutes sortes de delices , selon l'expression du Prophète Roi ,

Psalms. 35. 9. qui accompagne la gloire de Dieu.

Mais

EXPLICATION DU CHAP. V. 259

Mais il y a encore un autre vin & un autre lait, que nous devons travailler à acquerir dès icy-bas, & qui est comme la source de celuy que l'on goûte dans la gloire. C'est pourquoi Dieu disoit autrefois aux peuples par la bouche d'un de ses Prophètes : *Venez, achetez sans argent, & sans aucune échange le vin & le lait.* Pourquoys employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier ? Ecoutez-moy avec attention ; nourrissez-vous de la bonne nourriture, & votre ame en étant comme engrassee, sera dans la joie. La grace de notre Sauveur est figurée, comme on l'a marqué ailleurs, par *le vin*, à cause de sa force & de sa vertu, & par *le lait*, à cause de ce grand amour qui porte Dieu à nous la donner. Car le lait, comme dit saint Augustin, est une image admirable de la grace, en ce qu'il sort avec abondance des entrailles de la mère, qui le donne à son enfant dans son besoin, avec une bonté non seulement toute gratuite, mais encore compatissante & pleine de joie. Le Seigneur invite les peuples à acheter ce vin & ce lait, mais sans argent ; parce qu'encore qu'elle soit donnée aux hommes gratuitement & par un effet de sa grande misericorde, il veut qu'on travaille pour l'acquerir ; & que c'est par les travaux, par les souffrances, par les humiliations, qu'on doit acheter cette divine sagesse, que Dieu donne liberalement & abondamment, comme dit saint Jaques, à ceux qui en connoissent le prix ; & qui la demandent, comme ils le doivent, avec une foy vive & éclairée. C'est de cette bonne nourriture qu'il veut qu'on nourrisse l'ame, afin qu'elle en soit comme engrassee ; & non des faux biens que le monde nous présente, qui ne peuvent nous nourrir, & qu'il nous fait néanmoins acheter bien cher. C'est ce lait d'une raison éclairée par la foy, ce lait de la vérité exemte de tout mensonge, que saint Pierre veut que nous de-sirions.

Isai. c. 55. v. 1. 2.
Aug. in Pj. 167. tom. 8. p. 183.
Jacob. c. 5. v. 5. 6.
1. Petri c. 2. 2.

firions avec ardeur : *Rationabile sine dolo lac consupiscite*, afin qu'il nous fasse croître, & parvenir au salut : *Ut in eo crescatis in salutem.*

C'est dans ce sens que nous pouvons dire, que l'Epoux n'a point encore ni *recueilli toute sa myrrhe*, ni *mangé tout le rayon de son miel*, ni *bû tout son vin avec son lait* : car comme il est notre chef, il nous ordonne de faire ce qu'il a fait; & il veut absolument que ses membres luy soyent conformes, chacun selon la mesure de la grace qu'il reçoit de luy. Ainsi l'Epoux n'aura proprement *recueilli toute sa myrrhe*, & bû le calice entier de ses souffrances, que lorsque tous les élus auront *accompli*, comme saint Paul, chacun leur part de ce qui reste à souffrir à J E S U S - C H R I S T , & que leur vie sera vraiment cachée avec luy dans le tombeau. Il faut nécessairement qu'ils participent à ce calice, & à cette myrrhe : mais l'un & l'autre ne seront pas sans les divines consolations, qui nous peuvent estre figurées par le miel & par le lait, dont le Sauveur n'a proprement voulu goûter qu'après sa resurrection, s'estant rassasié pendant sa vie d'opprobres & de souffrances, mais qu'il a soin de mêler ordinairement dans l'amertume de la myrrhe, & du calice destiné à ses disciples, pour adoucir ce qu'ils souffrent.

Mangez, mes amis, & buvez ; enjouez-vous, vous qui êtes mes très-chers amis.

L'Ecriture fait peut-être icy quelque allusion à ce qui se pratiquoit alors, & qu'on voit encore se pratiquer aujourd'huy en ces pays-là. Après que l'Epoux est entré avec l'Epouse dans la chambre nuptiale, leurs amis se remettent de nouveau à table, pour faire honneur au festin & aux noces. Et l'Epoux sortant quelquefois, vient se faire voir aux conviez, pour les exhorter à se réjouir. Ce sont des coutumes humaines que le Saint-Esprit ne pretend point approuver, lorsqu'il s'en fert seu-

seulement comme d'un langage figuré, pour exprimer ce qui regarde le grand Sacrement, ou le mystère de son alliance toute divine avec son Epouse la sainte Eglise.

La Sageſſe nous crie ailleurs par la bouche de Salomon : *Venez, mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin que je vous ay préparé.* Icy ^{Prov. 9. v. 2. &c.} elle dit non pas seulement : *Mangez, mes amis, & buvez;* mais : *Envirez-vous, vous qui êtes mes très-chers amis.* C'est aux Apôtres principalement que l'Epoux parle, comme on le vit en effet lorsque J E S U S - C H R I S T avant que de monter au ciel, leur dit *d'aller par tout le monde prêcher l'Evangile à toutes les créatures.* Ils avoient besoin ^{Marc. 16. 15.} sans doute d'être fortifiez alors par la *nourriture de son pain celeste, & comme envirez de son vin nouveau,* pour ne pas craindre d'aller annoncer par toute la terre un *Evangile si opposé aux inclinations naturelles de tous les hommes, & pour devenir véritablement ses témoins,* comme il le dit, & les martyrs de sa vérité. Aussi il leur promet- ^{Lut. c. 24.} toit en même-tems de *leur envoyer le don de son* ^{v. 48. 49.} *Pere qui leur avoit été promis : & cependant il leur ordonna de se tenir renfermez dans Jérusalem :* *jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en haut,* & qu'étant renouvellez par le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, ils devinssent, selon la parole ^{Matth. 6. 9. 17.} du Sauveur, *des vaisseaux neufs, tous remplis du vin nouveau :* Car ce fut alors véritablement qu'ils parurent comme *envirez du vin de l'Epoux.* Aussi ^{Act. c. 2. v. 13. 15. &c.} quelques-uns, qui ne connoissoient pas ce grand mystère de la descente du Saint-Esprit sur l'Eglise, se mocquerent d'eux, en disant : *Qu'ils étoient yvres & remplis de vin nouveau.* C'est pourquoi saint Pierre fut même obligé de se justifier sur cela avec ses frères, en faisant voir à ces peuples qu'ils n'étoient pas yvres, comme ils le pensoient ; mais qu'on voyoit l'accomplissement de ce que Dieu

262 CANTIQUE DES CANTIQUES:

- Joël. 2.
28.* Dieu avoit prédit par le Prophète Joël : *Qu'aux derniers tems il répandroit son Esprit sur ses serviteurs & sur ses servantess, & qu'ils prophetiseroient.*
- Ambr.
1. 1. de
Abel &
Cain cap.
8. tom. 1.* „ Cette yvresse étoit donc, comme parle saint Ambrise, non une yvresse d'intemperance, mais une yvresse de grace qui les rendoit encore plus sobres, & qui produisoit en eux une joye sainte; une yvresse, qui bien loin de les ébranler, les affermissoit dans la chasteté.,, C'est à cette yvresse spirituelle que l'Apôtre exhortoit les premiers fidèles, lorsqu'il leur disoit : *Ne vous laissez pas aller aux excès des vin, d'où naissent les dissolutions; mais remplissez-vous du Saint-Esprit.* „ Car celuy qui s'envyre du vin de la terre, devient vacillant & sans fermeté : au-lieu que celuy qui est envré & remplit du Saint-Esprit, devient comme enraciné dans J E S U S - C H R I S T même : *Vino enim qui inebriatur, vacillat & titubat : Spiritu qui inebriatur, radicatus in Christo est.* Ainsi c'est une excellente yvresse, que celle qui élève notre esprit comme au-dessus de luy-même, & qui luy fait oublier tous les soins & toutes les inquiétudes du siecle, par les saints transports de joie qu'elle luy cause. „ Lors donc que la divine parole, qui descend du ciel comme une pluye, a inondé & comme envré notre ame ; qu'elle y a fait naître le desir des différentes vertus, & croître le fruit d'une foy & d'une devotion toute pure, nous pouvons bien
- Pf. 64. 9.* „ dire à Dieu avec actions-de-graces ; *Vous avez visité la terre, & vous l'avez comme enyurée.,,*

*Gregor.
Magn. in
hunc loc.* On peut remarquer avec saint Gregoire Pape, dans les paroles de l'Epoux que nous expliquons ; que ceux qu'il invite à manger & à boire, ne sont appellez que ses amis ; mais que les autres qu'il invite à s'envurer, sont nommez ses très-chers amis. Sur quoy il fait cette excellente reflexion : Qu'il y en a dans l'Eglise, qui apprennent des divins preceptes, à aimer plus les choses du ciel que les choses

choses de la terre; qui, par le desir du royaume de JESUS-CHRIST, distribuent beaucoup d'aumônes aux pauvres, & qui se gardent avec grand soin de toutes œuvres mauvaises; mais qui sont encore attachés à leurs femmes, à leurs enfans & à leurs biens, quoiqu'ils leur preferent JESUS-CHRIST. Ceux-là, dit ce Pere, sont les amis de l'Epoux qui mangent & qui boivent à son festin. Mais il y en a d'autres, qui écoutent & qui reçoivent avec une si grande avidité les veritez Evangeliques, qu'ils renoncent aussi-tôt à toutes les œuvres de la terre, & qu'abandonnant proches, femmes, maisons, enfans, & tous les biens perissables de cette vie, ils ne sont plus occupez que de l'amour des biens celestes, & ne desirent plus que de suivre & d'embrasser JESUS-CHRIST. Ces personnes ne paroissent-elles pas vraiment enyvrées du vin de l'Epoux, & n'est-ce pas avec très-grande raison qu'il les appelle, non seulement ses amis, mais encore ses très-chers amis?

Le saint Evêque de Nysse a encore entendu par *Gregor.*
*Nyss. in
 hunc loc.*
 ce vin, dont les amis & les bien-aimez de l'Epoux sont invitez de boirc & de s'enyrer, le Sacrement adorable du corps & du sang de JESUS-CHRIST:
 „car ce que l'yvresse fait toujours, dit ce Pere, qui est de tirer l'esprit de l'homme comme hors de luy-même, la force du vin prenant le dessus; la viande celeste & le breuvage divin qu'on reçoit dans le Sacrement, le fit à l'égard des disciples de JESUS-CHRIST, & le fait encore tous les jours, puisqu'il transporte en quelque facon ceux qui y participent, hors d'eux-mêmes, & produit en eux un changement admirable, qui les rend meilleurs qu'ils n'étoient. C'est aussi en cette matière que saint Cyprien a expliqué, comme on l'a fait voir ailleurs, cette autre parole du Prophete Roi: *Cyprian.* *Ep. 63.*
ad C. 6. *Psal. 22,*
Que mon calice, qui a la force d'enyrer, est admirable! Car il temoigne que le Prophete voulant faire 7.

re voir la difference qu'il y avoit entre l'yvresse que produit le calice du Seigneur, & celle que cause le vin ordinaire, s'écrie avec admiration : *Que ce calice estoit excellent*, comme s'il eût voulu dire, qu'il rend plus sobres ceux qu'il enyvre, en les remplissant de sagesse, & qu'il leur donne plus de connoissance & plus de goût des choses de Dieu, en les dégouttant de l'amour du monde. De même, dit ce grand Saint, que le vin commun bannit de l'ame toute tristesse; aussi le breuvage salutaire du sang du Seigneur doit substituer dans le cœur de l'homme la joye toute sainte que produit la vûe de la divine misericorde, à la tristesse que luy causoit le poids des pechez dont il se sentoit pressé. C'est de ce divin calice, & de ce pain adorable que l'Epoux celeste presenta à ses Apôtres, & qu'il leur dit : *Prenez & mangez : Cecy est mon corps. Beurez tous ce calice : Car c'est mon sang.*

¶. 2. Je dors, & mon cœur veille : J'entends la voix de mon bien aimé qui frappe à ma porte. Ouvrez-moy, me dit-il, ma sœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon Epouse sans tache : parce que ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit.

Ceci est très-difficile à expliquer, lorsqu'on y cherche une liaison naturelle de ce qui precede & de ce qui suit. Saint Ambroise, que quelques autres Interprètes ont suivi, dit : Que l'Epouse estant enyvrée des divins mysteres, & comme assoupie par le vin celeste du banquet de son Epoux, s'écrie dans le transport où elle estoit : *je dors, & mon cœur veille : Haec sit anima fidelis mysteriorum ebrietatem celestium : & velut soporata à vino, & quasi in excessu vel stupore posita, dicit : Ego dormio, &c.* D'autres disent, qu'elle raconte à ses compagnes un songe qu'elle avoit eu en dormant; & que c'est ainsi qu'on peut expliquer, selon l'Hebreu, ces paro-

*Matth.
1.26.26.*

*Ambros.
lib. de
Isaac. c. 6,
com. 1.
Synops.
Critic.*

paroles, *ego dormio*, comme s'il y avoit: *Je dormois, & mon cœur veilloit.* Et à quoy ce cœur pouvoit-il songer en veillant, lorsque son corps reposoit, finon à son saint Epoux? Or il ne faut point s'étonner, si elle redit une partie des choses qu'elle avoit dites dans le troisième chapitre. Car quel devoit être le sujet le plus ordinaire de ses pensées & de ses songes, que tout ce qui regardoit celuy qu'elle avoit tant de raison de cherir, comme un Epoux qui l'aimoit elle-même si tendrement? D'ailleurs, si nous avons regardé dans le troisième chapitre, l'Epouse comme la sainte humanité du Verbe, qui parloit elle-même de ses souffrances; nous croyons qu'il est plus simple & plus naturel d'envisager l'Eglise naissante dans ce que disent icy l'Epoux & l'Epouse, laquelle étant composée de tous les membres du corps mystique de J E S U S-C H R I S T, doit avoir de la ressemblance avec son chef adorable, aussi-bien dans ses souffrances que dans sa gloire. On verra donc dans cette espece de vision & de songe prophétique, tant ce qui estoit déjà arrivé à la personne de l'Epoux, que ce qui devoit encore arriver à toute l'Eglise.

Quoique la foy des Apôtres & de tous les autres disciples fût *endormie*, pour parler ainsi, après la mort de leur divin maître; *leur cœur veilloit* néanmoins en quelque sorte, par l'inquiétude où il paroît qu'ils estoient sur le sujet des promesses qu'il leur avoit faites, & de l'esperance qu'il leur avoit donnée de sa résurrection. On le voit assez par ce qu'on a rapporté au chapitre précédent, des deux disciples qui alloient à Emmaüs: *Nous esperions*, *Luc. cap. 24. 21.* disoient-ils à J E S U S-C H R I S T même, *que ce feroit luy qui racheteroit Israël.* On le voit encore *Joan. ch. 20. 4.* par l'empressement avec lequel saint Pierre & saint Jean, ayant fçu de Marie Madeleine que le corps de J E S U S-C H R I S T n'estoit plus dans le sepulcre, y coururent aussi-tôt. Ils estoient donc endor-

Lxx. c. 14. 25. mis , & ils veillent néanmoins : c'est - à - dire , qu'une étincelle de foy restoit encore au fond de leur cœur , nonobstant cette *folie* , cette *pensanteur d'esprit* , & cet assoupiissement que le Fils de Dieu leur reprocha en ce qui regardoit la créance qu'ils devoient avoir pour tout ce que les Prophètes avoient dit de luy.

Lorsqu'ils estoient dans cette disposition , ils entendent tout-d'un-coup *la voix de leur bien-aimé qui frappe à leur porte* , & qui les presse de *luy ouvrir* , en leur témoignant une bonté extraordinaire , qu'il exprime par ces termes de tendresse : *Ma sœur, mon amie, ma colombe, mon Epouse, qui estes sans tache* ; c'est-à-dire , vous que j'ay lavée dans mon sang , & qui devez être purifiée de nouveau par le Saint-Esprit. Ou bien , comme l'explique saint Gregoire de Nysse : Si vous desirez m'ouvrir , afin que le Roi de gloire entre dans vous , il faut que vous deveniez *ma sœur* , en pratiquant mes volontez ; *mon amie* , en vous unissant si étroitement à la vérité , que rien ne puisse vous en separer ; *ma colombe* , en imitant parfaitement la simplicité & la pureté de la nature de cet animal. Comme toutes ces expressions sont les mêmes qu'on a déjà expliquées , elles n'ont pas besoin d'une nouvelle explication.

La raison qu'apporte l'Epoux pour engager plus fortement l'Epouse à luy ouvrir la porte de son cœur , est celle-cy : Que *sa tête est pleine de rosée, & ses cheveux de gouttes d'eau* qui sont tombées pendant la nuit. Il est visible que ce langage est figuré , & que c'est une allusion que fait l'Ecriture à un Epoux qui auroit passé dehors une partie de la nuit , & qui viendroit le matin reveiller son Epouse , frappant à la porte pour l'obliger de luy ouvrir. Mais comme c'est seulement une parabole , elle nous engage à porter tout-d'un-coup notre vûe Thend. in à la vérité qu'elle figure. Un ancien Pere témoigne hunc loc. que

EXPLICATION DU CHAP. V. 267

que *la nuit* en cet endroit nous marque l'insulte outrageante que les Juifs vinrent faire à J E S U S - C H R I S T dans le jardin des oliviers, pendant la nuit qui preceda sa passion : & que par cette *rosée*, & ces *gouttes d'eau*, qui avoient trempé tous les cheveux de sa tête, on doit entendre comme les sueurs de ses souffrances & de sa mort, qui ne mouillerent que le dessus & les cheveux de sa tête, c'est-à-dire, l'humanité dont le Verbe estoit revêtu, & non sa divinité figurée par la tête même. „ Puis „ donc, luy dit-il, que j'ay bien voulu souffrir la „ mort pour l'amour de vous, & que je me suis ex- „ posé à tant de maux pour vôtre salut; ouvrez-moi, „ & recevez-moy. „ Car j'aime vôtre beauté spiri- tuelle & vôtre perfection dans la vertu. J'aime dans vous ce qui est le prix de mon sang & de ma mort. J'y aime la presence de mon Esprit.

„ Coniderez, dit saint Ambroise, en quel tems „ principalement le Verbe qui est Dieu frappe à vô- ^{Ambr. in} tre porte. C'est lorsque *sa tête est pleine de la rosée* ^{Aucton. 11.} „ *de la nuit*. Car il daigne visiter ceux qu'il voit en- ^{v. 1.} „ gagez dans l'affliction & dans les tentations, pour „ empêcher qu'ils ne succombent étant vaincus sous „ le poids des maux qu'ils souffrent. *Sa tête est donc* „ *pleine de rosée*, ou *de gouttes d'eau*, lorsque son „ corps est dans les souffrances. Ainsi c'est alors qu'il „ faut veiller, de peur que lorsque l'Epoux viendra, „ il ne se retire estant refusé. Car si vous dormez, & „ que vôtre cœur ne veille point, il s'en retourne „ avant même que de frapper. Si vôtre cœur veille, „ il frappe à la porte, & il demande qu'on la luy ou- „ vre. Ouvrez-luy donc, puisqu'il veut entrer. Pre- „ nez garde de ne faire pas attendre celuy qui a tant „ d'amour pour vous. Car il se retire promptement. „ Et si vous demeurez assoupie, vous serez coupable „ d'avoir refusé de luy ouvrir lorsqu'il frappoit. „

Le même Pere nous fait voir encore, qu'il y a ^{Ambros.} un sommeil très-digne des Saints, semblable à ce- ^{l. 3. ep.} M 2 luy ^{11. &}

Hort. ad virg. t. 4. p. 319. luy du saint Patriarche Jacob, qui découvroit en dormant des mysteres tout divins, qu'il ne voioit pas estant éveillé : Que ce sommeil les retire de tous les plaisirs du corps, & les dégage des liens de la chair, pour les unir plus étroitement à J E S U S-C H R I S T. Tel est, dit ce grand Evêque, le sommeil qui doit occuper toute la vie des élus. Que vôtre chair dorme toujours de ce sommeil salutaire, & que vôtre foy veille cependant. Que tout ce qui peut reveiller la concupiscence dans vôtre corps soit endormi, & que la sagesse de vôtre cœur veille pour le conserver. Que vos membres se sentent toujours de la croix de J E S U S-C H R I S T, & qu'ils soient comme embaûmez de l'odeur de sa sépulture, afin d'empêcher toute revolte de la chair contre l'esprit. *Dormiant illecebra corporis: vigilet cordis prudentia. Membra tua redoleant crucem Christi, & sepultura odorem; ut nihil iis somnus caloris infundat, nullos excitet motus.* Pourquoy croyez-vous que je vous presse de m'ouvrir, & de n'avoir plus le cœur resserré pour moy? C'est que

Ambr. in Ps. 118. v. 2. l. de Isaac. t. 4. je veux vous remplir de mon Esprit.,, C'est parce que ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux des gouttes d'eau de la nuit ; c'est-à-dire, qu'ayant parcouru la terre, j'y ay trouvé mille sujets de souffrances, & que j'ay eu peine à y trouver où me reposer. Ainsi ouvrez-moy, vous qui êtes ma sœur, c'est-à-dire, vous avec qui j'ay contracté une alliance toute spirituelle ; ouvrez-moy, afin que le Fils de l'homme trouve en vous où pouvoir reposer sa tête, luy qui ne repose que dans le cœur de celuy qui est humble & doux.,,

Gregor. Nyss. in banc loc. Ambros. de virg. l. 3. t. 4. p. 366. Saint Gregoire de Nyssle, & le même saint Ambroise nous representent la rosée de la tête de l'E-poux & les gouttes d'eau de ses cheveux ; comme estant très-salutaires pour la guérison des ames. Cette rosée est une rosée de lumiere, comme l'appelle un Prophète. Et de même, dit saint Ambroise,

„ se , que la rosée qui tombe du ciel pendant la nuit *Isaie 4.*
 „ remedie à la secheresse de la terre ; aussi la rosée de *26. 19.*
 notre Seigneur J E S U S - C H R I S T remedie à la
 secheresse & aux tenebres du siecle , en répandant
 dans les ames une eau qui réjaillit jusqu'à la vie
 éternelle. Et c'est en cela qu'elle est , selon le Pro-
 phete , *une rosée de lumiere* ; puisqu'en même-tems
 qu'elle humecte & rafraîchit notre cœur contre
 l'ardeur de nos desirs déreglez , elle l'éclaire pour
 luy faire renoncer à ses tenebres , & pour luy fai-
 re comprendre sur tout la vérité de ce que dit sur
 ce sujet même un autre Prophète : Que *la rosée Mich. 5.*
qui vient du ciel & les gouttes d'eau qui tombent 7.
sur l'herbe ne dépendent de personne , & n'attendent
rien des enfans des hommes ; parce qu'elles sont tou-
tes divines , & toutes gratuites dans leur prin-
ce , & incompréhensibles dans leurs effets.

¶. 3. 4. Je me suis dépouillée de ma robe ; com-
 ment la revêtiray-je ? J'ay lavé mes pieds ; comment
 pourray-je les ressalir ? Mon bien-aimé passa sa main
 par l'ouverture de la porte , & mes entrailles furent
 émuës au bruit qu'il fit.

Le Prophète continuant la parabole qu'il a commençée , représente la difficulté que fit l'Epouse d'ouvrir à l'Epoux , sur ce qu'elle avoit de la peine à se r'habiller étant couchée , & à salir de nouveau ses pieds dans la bouë pendant la nuit. Car la plupart des maisons de ce pays-là sont placées de telle sorte , qu'il faut passer une cour pour aller à la porte de la ruë. Mais l'Epoux voulut alors ouvrir luy-même la porte , en passant sa main par le trou d'une ferrure de bois , qui est commune en ce pays-là , & faite d'une maniere , au rapport de ceux qui ont observé ces choses dans le pays même , qu'on peut y passer sa main aisément : ce qui émut tout-à-fait l'Epouse , & l'obligea de se lever promptement. On voit tout d'un coup que ce n'est-là qu'une écorce , ou comme une lettre

270 CANTIQUE DES CANTIQUES.

morte, sous laquelle il a plu au Saint-Esprit de cacher la vérité, comme il l'a souvent cachée dans les Ecritures sous des voiles encore plus surprénans. Tel estoit l'ordre que Dieu donna au Prophète Osée, *d'aller prendre une prostituée pour sa femme, & d'avoir d'elle des enfans*: Et c'estoit-là cependant, comme l'a dit saint Augustin, la figure d'un grand mystère, de l'union ineffable de JESUS-CHRIST Epoux avec l'Eglise son Epouse, qu'il a aimée difforme & criminelle, pour la rendre toute pure: *Amata est fœda ne remaneret fœda*. Il est donc encore moins surprenant que le même Saint-Esprit voile icy sous la parabole de l'Epouse, qui fait toutes les difficultez que nous voyons à ouvrir la porte à son Epoux, la vérité de ce qu'on a vu arriver à la naissance & à l'établissement de l'Eglise, & ce qu'on verra de même dans la suite de tous les siecles.

Marc. 6. 14.

Les deux disciples d'Emmaüs, dont on a déjà parlé plusieurs fois, & tous les Apôtres dans *la dureté de leur cœur*, & dans *leur incredulité* que J E S U S - C H R I S T leur reprocha avec force après sa résurrection, comme l'affirme l'Evangeliste, ne furent-ils pas eux-mêmes comme les premières preuves de la peine qu'a l'Epouse à ouvrir la porte

Lut. 24. 27.
Jean. 20. 19.

à l'Epoux? Ne fallut-il pas qu'il expliquât aux disciples les paroles de Moïse, & celles de tous les Prophetes, pour leur faire voir l'accomplissement de tout ce qui avoit été dit de lui dans les Ecritures? Et ne fut-il pas obligé de prendre le pain, de le benir, & de le leur distribuer, afin qu'ils le reconussent & qu'ils lui ouvrissent l'entrée de leur cœur, dans le moment qu'il disparut de devant eux, comme fit l'Epoux quand l'Epouse lui ouvrit? Les Apôtres furent-ils plus prompts à croire, & à lui ouvrir? *Et les portes n'étoient-elles pas véritablement fermées*, comme le remarque l'Evangeliste, lorsqu'il parut tout d'un coup au milieu d'eux?

d'eux? Car combien les pressa-t-il de se rendre aux témoignages de leurs propres yeux, & de le toucher, pour demeurer convaincus de la vérité de sa résurrection? Il fallut même qu'il vînt exprès ^{Joan. 21.} pour guérir l'incredulité de Thomas. Et l'on peut dire que quand cet Apôtre toucha les mains du Sauveur, & mit sa main dans l'ouverture de son côté, JESUS-CHRIST lui-même mit son doigt à la porte de son cœur, comme fit l'Epoux à la porte de l'Epouse; & que ce fut la vertu toute-puissante de ce doigt divin, c'est-à-dire, de son Saint-Esprit, qui émut alors toutes ses entrailles, & qui le fit s'écrier: *Ah mon Seigneur, & mon Dieu!*

Il semble un peu difficile d'expliquer en particulier des Apôtres & des disciples du Fils de Dieu, ce que dit l'Epouse: *Qu'après s'estre dépoëillée de sa robe, elle avoit peine à s'en revêtir; & qu'ayant lavé ses pieds, elle ne pouvoit se résoudre de les salir de nouveau.* On peut seulement remarquer dans ces paroles une certaine paresse ou une inaction & un amour du repos, ou une timidité qui les tenoit comme resserrez dans ses premiers jours, par la crainte que l'Evangile témoigne qu'ils avoient des Juifs. Mais comme l'Epouse n'est pas ^{Joan. 18.} seulement dans les Apôtres, & qu'elle est encore ^{v. 19.}

dans tous les Pasteurs qui ont gouverné depuis eux l'Eglise, & qui la gouverneront jusques à la fin des siècles; saint Augustin a expliqué admirablement ces paroles en parlant de la disposition intérieure de tous les saints prédicateurs de la vérité. ^{Auct. 8.} ^{in Joan.} ^{Trad. 57.}

„ C'est donc l'Eglise, selon ce Père, qui tient ce „ langage de l'Epouse, & qui parle par la bouche „ des Pasteurs, qui annoncent JESUS-CHRIST, „ & qui lui ouvrent en quelque façon la porte, afin „ qu'il habite par la foi dans les coeurs des hommes. „ Elle leur fait dire ces paroles lorsqu'ils sont en „ doute s'ils se chargeront du ministère qu'elle leur „ impose, & dont ils se croient incapables de s'ac-

„ quitter , sans courir risque de se perdre eux-mêmes , en voulant sauver les autres . Car il est plus „ feur d'écouter la vérité que de la prêcher ; puisque „ l'on conserve l'humilité en l'écoutant ; au lieu „ qu'il est difficile que ceux qui la prêchent n'y „ ayent quelque complaisance , qui bien que petite , „ est capable de *salir leurs pieds* . Ainsi l'Eglise con- „ siderant ceux qui trouvent leur joie à écouter „ humblement les autres , & qui menent une vie „ paisible en s'appliquant à des études tranquilles & „ salutaires , elle dit en leur personne : *Je dors & cependant mon cœur veille* : C'est-à-dire , mon repos n'est pas pour entretenir ma paresse , mais „ pour me nourrir de la sagesse de Dieu , & de sa „ parole . Je me repose à l'égard de toutes les actions „ qui tiennent de l'inquiétude du siècle , & mon „ esprit est tout appliqué à ce qui regarde les choses „ de Dieu . Mais tandis que ces personnes goûtent „ la douceur & l'humilité d'un si saint repos , l'E- „ poux de l'Eglise vient quelquefois frapper à leur „ porte , & les presse de luy ouvrir ; parce que sa tête „ est pleine de rosée , & ses cheveux des gouttes d'eau „ de la nuit : Ce qui est de même que s'il leur di- „ soit : Vous estes dans le repos ; & la porte m'est „ fermée , tandis que la charité de plusieurs est re- „ froidie par l'abondance de l'iniquité . Car la nuit „ nous figure l'iniquité . La rosée & les gouttes „ d'eau de la nuit , nous marquent , selon ce Pe- „ re , le refroidissement de ceux qui tombent , & „ qui sont cause qu'on voit refroidir l'amour de „ Dieu , l'amour de celuy , qui , selon l'Apôtre , „ est la tête de J E S U S - C H R I S T .

*1. Cor. 6.
11. 3.*

*Gregor.
Magni in
hunc loc.*

Saint Gregoire Pape explique de même ces pa- roles de l'Epouse & de l'Epoux . Et il ajoute : Que comme ceux qui sont invitez par JESUS-CHRIST à sortir de leur repos , pour se charger de la con- duite de l'Eglise , craignent de s'engager dans les exerciccs laborieux de ce ministere , par le senti- ment

ment qu'ils ont de leur incapacité , de peur de *salir*
leurs pieds en marchant dans une voye qu'ils re-
gardent comme perilleuse pour leur salut ; ils ré-
pondent à l'Epoux qui les appelle : *Comment me re-
vétiray-je de ma robe dont je me suis dépoillé ?* *Chro.*
„ L'Epouse s'est dépoillée de sa robe , dit le mê-
„ me Saint , lorsqu'elle a abandonné toutes les cho-
„ ses exterieures qui luy estoient honorables & à
„ charge en même-tems . J E S U S - C H R I S T dit à
„ ses Apôtres au tems de sa Passion , *de vendre leur* *Luc. 18.*
„ *robe* , *& d'acheter une épée* : C'est-à-dire , de renon- *22. 36.*
„ cer à toutes les choses temporelles , dans la vûë *Ephes. 5.*
„ des biens éternels , & de prendre *la parole de Dieu* *6. 17.*
„ comme cette épée spirituelle dont parle saint Paul , *Coloss. 4.*
„ pour annoncer le ministère de J E S U S - C H R I S T . *3.*

L'Epouse ajoute : Qu'elle *avoit lavé ses pieds* ;
„ ce qui signifie qu'elle a pleuré ses œuvres passées ,
„ & lavé ses fautes avec ses larmes , par le desir de
„ paroître pure en la presence de son bien-aimé.
„ Ainsi elle craint de *salir ses pieds* de nouveau , si on
„ la charge de la conduite des autres , & qu'on l'obli-
„ ge de marcher encore au milieu des hommes , &
„ des affaires de la terre . C'est donc là ce qui luy cau-
„ se cette grande repugnance à sortir de son repos.
„ Mais son bien-aimé , qui ne peut souffrir qu'elle
„ laisse ainsi perir son prochain sans secours , s'ap-
„ proche d'elle & la prie davantage . Il luy fait
„ comprendre quelle est la force de la divine vertu ;
„ comment il sauve les ames au milieu de tous les
„ perils , en assistant celles qui se confient en luy
„ dans le plus fort du combat ; & comment elles
„ se perdent au milieu de la retraite & de la paix
„ sans son assistance . „ Ainsi il est vray de dire ,
qu'il frappe alors à la porte de son cœur , & qu'il
passe comme sa main pour l'ouvrir , en se servant
de la vertu toute divine de son Esprit , pour *l'émo-
voir* salutairement , & la troubler par une sainte
frayeur d'offenser celuy qu'elle aime .

Ambros. Saint Ambroise explique moralement ce même
 ex apol. endroit, en disant : Que lorsqu'on s'est dépouillé du
 David. viseil homme & de ses œuvres, comme saint Paul
 posser. e. nous l'ordonne, & que l'on s'est revêtu du nou-
 t. 1. veau, qui est J E S U S - C H R I S T ; on doit avoir
 9 & 6. un parfait éloignement de reprendre ce qu'on a
 1d. de quitté, & de retourner à ses mœurs anciennes :
 virg. l. 3. Que l'esprit d'un vray fidelle doit être frappé sans
 tom 4. cesse de la honte qu'il y a de revêtir les habits de
 p. 365. peau d'Adam & d'Eve, après en avoir été dépouil-
 Coloss. e. lé par la grace de J E S U S - C H R I S T ; ces habits
 3. 9 qu'ils ne recurent qu'après leur peché; ces habits
 Genes. e. qui étoient la preuve de la mortalité & de la cor-
 3. 21. ruption où ils s'étoient engagez : Qu'enfin une
 ame qui a renoncé aux œuvres charnelles & aux
 mœurs de l'homme terrestre; doit oublier pour
 toujoutrs par un effet de la grace le peché qu'elle a
 apporté par sa naissance : *Obliviscitur enim per*
gratiam, quod hausfrat per naturam : & qu'il faut
 qu'elle ne façhe plus en quelque sorte, comment
 elle pourroit de nouveau se revêtir de l'homme
 terrestre dont elle s'est dépouillée : *Sic se actus*
corporis & terrenos exuit mores, ut nesciat quomodo,
etiam si velit, rursum possit induere.

Ce n'est pas que ce grand Saint veuille dire, que l'homme ne puisse tomber après avoir été justifié : mais il entend seulement que le souvenir de la grace que Dieu luy a faite, luy doit donner un si grand éloignement de retomber dans son peché, qu'il envisage cette réchute comme un sujet de la dernière confusion. Ce n'est pas non plus qu'il doive oublier sa foibleſſe & sa misere qu'il a heritée de la nature, puisque cet oubli seroit ſeuſ capable de le jetteſſ dans la presumption. Mais c'est que l'extrême reconnoiſſance de la divine miſericorde à ſon égard, l'établit dans une heureufe ignorance de la corruption de ſa vie paſſée; c'eſt-à-dire, le met en état de ne fçayoir plus ce que c'eſt de

de s'y plonger de nouveau. Ainsi l'homme juste oublie en un sens la corruption de sa nature, parce qu'il ne se souvient plus que de la grace de son Sauveur, qui l'affermi dans la vertu : *obliviscitur per gratiam, quod hauserat per naturam.*

*. 5. 6. Je me levay alors pour ouvrir à mon bien-aimé ; mes mains étoient toutes dégoustantes de myrrhe, & mes doigts tout pleins de la myrrhe la plus excellente. J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en ayant tiré le verrou : mais il s'en étoit déjà allé, & avoit passé ailleurs. Mon ame s'étoit comme fondue au son de sa voix : Je le cherchai, & je ne le trouvay point : je l'appellay, & il ne me répondit point.

Il ne faut pas oublier que tout ceci, & ce qui suit, se passe en songe, & dans l'imagination de l'Epouse. C'est, comme on l'a dit, une parabole ou une vision prophétique, dont le Saint-Esprit se sert comme d'un voile pour couvrir les grands mystères qu'il est besoin de développer. C'est une cire qui renferme le miel divin, destiné pour la nourriture des ames chastes, qui trouvent leurs delices spirituelles dans les Ecritures. Nous voions encore dans les deux disciples, à qui J E S U S - C H R I S T s'apparut après sa Resurrection, lorsqu'ils s'en alloient à Emmaüs, une preuve, ou même l'accomplissement de ce que l'Epouse dit Lxx. 14. en ce lieu : car après qu'il eut, comme on l'a dit, 31^e frappé long-tems à la porte de leur cœur, en leur expliquant les Ecritures, sans qu'ils lui ouvrissent, à cause de leur incredulité ; enfin lorsqu'ils eurent le bonheur d'ouvrir les yeux, & de le connoître pour ce qu'il étoit, il disparut aussitôt. Et ils firent dans le même-tems reflexion sur l'effet que les paroles de JESUS - CHRIST avoient produit dans leur cœur, en se disant l'un à l'autre : *Nôtre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit dans le chemin,* & nous

276 CANTIQUE DES CANTIQUES.

expliquoit les Ecritures ? N'est-ce pas aussi ce que l'Epouse fait en ce lieu , lorsqu'ifiant ouvert à son Epoux qui étoit déjà disparu , elle s'écrie : Qu'il étoit vrai que son ame s'étoit comme fonduë lorsqu'elle l'avoit entendu parler : Anima mea liquefacta est , ut locutus est ?

Ce qu'elle remarque de cette *myrrhe excellente* , dont *ses mains furent remplies* dans le moment qu'elle ouvrit sa porte , a quelque rapport à la coutume des Orientaux , qui sont fort passionnez pour les parfums , qui encensent continuallement dans leurs Eglises , & dans leurs maisons , & qui se servent particulierement dans les épousailles , d'une huile fort estimée parmi eux , quoique très-forte , qui s'appelle parfum de Marie. Soit que ce soit de cette huile , ou de la *myrrhe veritable* qu'on parle ici , il paroît que l'Epouse en ayant les mains toutes parfumées , en avoit mis à la porte de la maison lorsqu'il y avoit passé la main : ce qui fut cause que l'Epouse la maniant ensuite , en fut elle-même toute embaumée. On ne doit pas regarder cette remarque comme inutile , puisqu'elle sert à faire comprendre le sens litteral de la parabole , & du songe prophétique de l'Epouse.

Gregor. Nyss. in hunc loc. Theodor. ibid. & Gregor. Magn. Les Peres témoignent , comme on l'a dit plusieurs fois , que la myrrhe nous figure la mortification. Quand donc l'Epouse se leve pour sortir de son repos , & pour obéir à la voix de son Epoux , en lui ouvrant à la fin la porte ; *ses mains & tous ses doigts* reçoivent une impression de *myrrhe* , & d'une *myrrhe très-excellente* ; c'est-à-dire , que la mortification regne véritablement dans les differens exercices de pieté où elle s'engage par l'ordre de son Epoux. Car il y en a , comme dit saint Gregoire de Nysse , dont tous *les doigts* ne distillent pas cette *myrrhe* de la mortification ; c'est-à-dire , qui paroissent morts à une ou à plusieurs passions , & en qui les autres sont très-vivantes.

Tel

EXPLICATION DU CHAP. V. 277

Tel par exemple , aura mortifié l'intemperance , qui nourrira dans son cœur l'orgueil , l'avarice , la colere , l'ambition , ou quelque autre vice. Mais les mains avec les doigts de l'Epouse sont tout dégouttans de la myrrhe , parce que toutes ses actions sont mortifiées. Et cette myrrhe dont ils dégouttent , est très - excellente ; parce qu'elle lui vient de son Epoux , dont la mort a fait sur elle cette impression salutaire de sa croix. C'est un effet de l'amour même , qui l'a porté à mourir pour la sauver. Ainsi c'est une mortification qui a pour principe la charité d'un Homme-Dieu mourant sur la croix pour la redemption de l'univers.

JESUS-CHRIST declare , parlant de soi-même : *Que si le grain de froment ne meurt , étant jetté dans la terre , il demeure seul ; mais qu'étant mort , il porte beaucoup de fruit :* ce qui fait voir , selon S. Gregoire de Nyssic , que la mort ou la mortification doit de même précéder la vie véritable dans les disciples de J E S U S - C H R I S T . Comme donc l'Epoux , qui est ce grain mystérieux de froment , n'a porté son fruit , c'est-à-dire , n'a sauvé les hommes qu'en mourant ; l'Epouse n'est point non plus en état de sortir de sa maison & de son repos , pour aller suivre l'Epoux , en travaillant comme lui au salut des hommes , si elle n'est toute parfumée de myrrhe , en portant toujours dans son corps , selon la parole de l'Ecriture , la mortification , ou la mort du Seigneur JESUS . C'est ainsi , ajoute le même Pere , que saint Paul vivoit toujours mourant ; qu'il trouvoit sa force dans sa faiblesse ; qu'étant lié pour l'amour de J E S U S - C H R I S T , il ne laissoit pas de fournir sa course dans la carrière ; qu'il enrichissoit les autres , étant pauvre ; que n'ifiant rien , il possedoit toutes choses , & que portant dans son corps l'image de la mort de J E S U S - C H R I S T , il retracçoit en même-
2. Cor. e. 4. 10.

L'in-

278 CANTIQUE DES CANTIQUES.

L'inquietude où est l'Epouse , lorsqu'ifiant enfin ouvert sa porte à l'Epoux , elle ne l'apperçoit point , parce qu'il étoit déjà parti , & avoit passé ; nous marque assez clairement l'état où l'Eglise se trouva , lorsque J E S U S - C H R I S T après sa resurrection , ayant continué durant l'espace de quarante jours à frapper , pour le dire ainsi , à la porte du cœur des Apôtres & de ses disciples , se retira tout d'un coup au ciel , quand l'heure fut arrivée qu'il devoit , selon qu'il le dit , *passer de ce monde à son Pere*. Il falloit nécessairement qu'il les convainquit de la certitude de sa resurrection avant que de s'en aller . Mais quand il les eut assez affermis dans la foi de cette importante vérité ; quand la porte de leur cœur lui eut été tout-à-fait ouverte ; quand il leur eut répandu *sa myrrhe excellente* , & fait sur eux une impression salutaire de la nécessité de passer par les souffrances pour pouvoir prétendre à la gloire : *Sic scriptum est , & sic oportebat Christum pati , & resurgere à mortuis tertiam die* : il leur fut alors avantageux , selon qu'il l'avoit prédit , qu'il s'en allât . Ainsi les ayant quittez , il fut enlevé au ciel . Ils le chercherent alors inutilement des yeux ; puisqu'u-ne nuée le déroba à leur vue . Et il ne leur répondit point lorsqu'ils l'appellerent par le desir qu'ils auroient eu de le retenir au milieu d'eux : de même qu'Elie , la figure de J E S U S - C H R I S T , étant enlevé au ciel au milieu d'une tempête , son saint disciple Elisée l'appella inutilement , en lui criant : *Mon pere , mon pere , le char d'Israël , & son conducteur* : car , comme dit l'Ecriture , *il ne le vit plus*.

Mais quoi donc ! Les Apôtres , & tous les autres disciples de J E S U S - C H R I S T , ont-ils cherché depuis ce tems-là leur divin maître *sans le trouver* ; & ne leur a-t-il jamais répondu , toutes les fois qu'ils l'ont appellé ? Quand ils le chercherent des yeux

yeux corporels , ce fut inutilement. C'est pour- *AB. c. 7.*
v. 10. 11.
 quoi lorsqu'ils étoient attentifs à regarder vers le Ciel , deux Anges qui leur apparurent , leur firent connoître qu'en vain ils cherchoient à voir davantage celui qui étoit devenu invisible aux yeux du corps , jusqu'au jour auquel il viendroit juger l'univers. Mais quand ils cesserent de le voir corporellement , ils commencerent à le chercher avec d'autres yeux , qui étoient ceux de la foi. S'il ne leur parla point non plus davantage d'une voix sensible & intelligible aux sens , c'est qu'ils commencerent à l'appeler , & à l'invoquer d'une maniere toute spirituelle par la priere. *Ils perse- lb. v. 14.*
veroient alors tous ensemble dans un même esprit en prières , dit l'Ecriture. Ainsi au lieu de répondre à leurs demandes , comme auparavant , lorsqu'il vivoit dans le monde , il les exauçoit interieurement & dans le cœur. Il étoit invisible-
 ment avec eux pour les délivrer , & pour les rem-
 plir de gloire. *Clamabit ad me , & ego exaudiam Ps. 1m.*
eum : cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum , 90. 15.
& glorificabo eum.

C'est la disposition où ont été les Apôtres depuis que le Fils de Dieu fut monté au ciel. Et c'est aussi celle où tous les Saints , & tous les justes ont été , & feront encore jusques à la fin des siecles. Ceux qui cherchent Dieu en ce monde d'u-
 ne maniere corporelle , ne le trouvent point. *Dieu Joan. 4.*
est esprit , dit le Sauveur. *Et il faut que ceux qui 4. 24.*
l'adorent , l'adorent en esprit & en vérité. Toute sa Religion est spirituelle , puisqu'elle consiste dans la foy , dans l'esperance , & dans la charité. Ceux qui prétendent trouver Dieu dans le seul exterieur de cette Religion toute divine , qui n'en est que comme le corps , & qui mettent leur principale pieté dans les pratiques sensibles de la vertu , se trompent & sont dans l'illusion. Dieu demande préferablement à tout l'esprit & le cœur. C'est là

là l'essentiel & le nécessaire , d'une nécessité qui ne peut jamais souffrir de dispense. Le reste ne doit pas être négligé : mais il seroit inutile sans ce fondement de la pieté du cœur , qui n'est autre que la charité : *Hac oportuit facere , & illa non omitttere.*

Matth.
c. 23. 23.

Gregor.
*Magn. in
hunc loq.*

Aussi saint Gregoire le Grand témoigne , que c'est pour celà que Dieu prive même quelquefois les ames des consolations trop sensibles de son Esprit . „ L'Epouse declare , dit ce saint Pape : Qu'el- „ le s'est comme fonduë au son de la voix de son Epoux ; „ parce que lorsque le Sauveur répand son Esprit „ dans une ame qui est touchée de son amour , sa „ dureté est dans l'instant toute amollie. Et elle „ fond quelquefois tellement en larmes , qu'elle ne „ peut presque contenir la plenitude de cet Esprit „ Saint , dont la présence la remplit de joye , & „ qu'elle admire en elle-même ce qu'elle a été , & „ le changement qui s'est fait tout d'un coup en elle. „ Mais il arrive quelquefois aussi , que dans le tems „ même qu'elle est dans cette pensée , elle perd en „ un instant le sentiment qu'elle avoit : ce qui la „ presse de chercher avec ardeur ce qu'elle n'a plus. „ Et elle ne trouve pas toujours ce qu'elle desire , „ après même s'être beaucoup fatiguée à le cher- „ cher. Or le même Saint declare , que cette con- duite que Dieu tient à notre égard , est un effet de sa très-grande miséricorde ; & qu'il en use de cette sorte , de peur que si d'une part , il ne se communiquoit jamais à nous d'une maniere sen- sible , nous ne tombassions dans une espece d'en- gourdissement , qui nous le fist perdre tout-à-fait ; & que si nous nous flattions d'autre part de le pos- fêder pleinement , nous n'en eussions de l'orgueil : *Quod maximâ in nobis ejus gratiâ agitur : ut vi- delicet nec in corpore nostro jacentes , omnino eum amittamus , nec de plenâ ejus , ut nobis videtur , apprehensione superbiamus.*

¶. 7. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée : ils m'ont frappée & blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.

C'est visiblement la suite du même songe prophétique de l'Epouse. Et il seroit inutile de s'arrêter à prouver, que si on vouloit entendre littéralement cette parabole, il paroîtroit ridicule de faire courir ainsi les ruës de la ville à celle que l'on regarde comme l'Epouse d'un Roy. C'est donc ici une suite de l'entretien qu'a le cœur de l'Epouse avec elle-même, lorsqu'elle se représente les choses comme arrivées effectivement, quoiqu'elles soient seulement dans sa pensée. C'est ce qui arrive communément encore aujourd'hui dans ces pays orientaux, où les femmes s'entretiennent seules très-souvent de ces sortes de pensées, dont leur cœur est occupé, & s'en font une espece de dialogue, comme on le fçait de ceux mêmes qui ont observé plus particulierement le génie & les coutumes de ces peuples.

Mais si dans la parabole tout ceci ne s'est passé qu'en songe & en vision, la vérité qu'elle figure s'est accomplie très-réellement. La sainte Epouse qui est l'Eglise, ayant donc perdu de vue son Epoux, qui est J e s u s - C h r i s t , l'a cherché toujours depuis, & est tombée en le cherchant entre les mains de ceux qui l'ont frappée & blessée. Que si elle l'a cherchée durant tant de siècles, & si elle le cherche encore tous les jours, ce n'est pas qu'elle ne soit assurée du lieu où il est assis à la droite de son Père ; mais c'est qu'elle fçait qu'il faut qu'elle fournisse toute sa course dans la carrière de la prédication de l'Evangile ; qu'elle cherche dans toute la terre ceux qui appartiennent à J e s u s - C h r i s t comme ses membres ; & qu'elle travaille, selon la parole de saint Jean, à rassembler & à réunir les *enfans de Dieu dispersés* dans tout le monde : ce ^{11. 52.} qui

qui a esté la fin de la mort du Fils de Dieu son Epoux : *Iesus moriturus erat pro gente ; & non tantum pro gente : sed ut filios Dei , qui erant dispersi , congregaret in unum.*

Perd. in hunc loc. C'est l'aguillon de l'amour divin , dit un ancien Pere , & l'onction des paroles toutes celestes de l'Epoux , qui la presse de le chercher , de l'appeler & de l'invoquer sans cesse. Et c'est lorsqu'elle s'occupe dans cette recherche , qu'elle tombe entre les mains des habitans & des gardes de la ville , qui la frappent , qui la blessent , & qui luy ôtent son manteau. Le même Pere témoigne croire , que l'Epouse appelle *gardes de la ville , & gardes de ses murailles* , les magistrats , les gouverneurs , & les Princes , qui ayant toute l'autorité entre les mains , se sont élévez d'abord contre l'Epouse de Dieu , par les cruelles persecutions qu'ils ont suscitées à l'Eglise de J E S U S - C H R I S T ; qui ont répandu le sang de tant de Martyrs , & qui en les maltraitant & en leur ôtant la vie du corps , ont comme déponillé leurs ames de la robe ou du *manteau* qui les couvroit. Car ces genereux Martyrs ont souffert , ajoûte ce Pere , toutes ces choses , lorsque possedez du desir & de l'amour de l'Epoux , ils prêchoient son nom par tout dans les villes , & dans les champs , & jusqu'aux extrémitez de la terre , où ils cherchoient avec une extrême ardeur , à rassembler les enfans de Dieu , & les membres de J E S U S - C H R I S T

Ambri. in Ps. 118. dispersez. „ Apprenez donc , dit Saint Ambroise , „ comment on cherche J E S U S - C H R I S T . Ceux-
Cleton. 7. „ là le cherchent comme ils le doivent , qui le
v. 7. Et Apol. „ cherchent avec ardeur & avec perseverance. Cel-
David. „ le qui desire véritablement de le trouver , le
Ps. 6. c. 8. „ cherche sans craindre d'estre blessée. Et ces bles-
„ sures , bien loin de lui donner de la crainte , luy pa-
„ roissent désirables ; parce que ce sont des playes
„ de la charité : *Hac vulnera non metuenda sunt , sed optanda : quia vulnera charitatis sunt.*

On

On peut s'étonner de ce que ceux qui sont établis comme *les gardes* & les sentinelles dans Israël, & dans la cité du Seigneur, sont ceux-là mêmes qui traitent l'Epouse d'une maniere si outrageante : mais on cessera sans doute d'en estre surpris, si l'on considere que l'Epoux luy-même a été traité de cette sorte par les Prêtres & par les Docteurs de la loy, qui estoient les dépositaires & les *gardes* des livres sacrez, où se trouvoient les promesses & les preuves de la venuë du Messie. L'Epouse d'un Roy couronné d'épines, frappé outrageusement, & dépouillé de sa robe, n'a-t-elle pas dû s'attendre à un traitement semblable ? Souvenez-vous, luy dit-il, en parlant à ses Apôtres, de la parole que je vous ay dite : *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître.* S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi. Si le monde vous hait, leur dit-il encore, frâchez qu'il m'a hâlé le premier. Si vous aviez été du monde, le monde vous aimeroit comme estant à luy : mais parce que vous n'êtes point du monde, c'est que je vous ai choisi du milieu du monde, c'est pour cela qu'il vous hait.

Le sujet de la consolation de l'Epouse persecutée, se trouve donc dans la persecution qu'a soufferte son Epoux. Ainsi lorsque le Grand-Prêtre & les faux zelez d'entre les Juifs eurent fait empri- sonner les Apôtres, & qu'ensuite les ayant fait fouetter, ils leur eurent défendu de parler à l'avenir au nom de J E S U S ; il est remarqué que les Apôtres s'en allerent tout remplis de joye, d'avoir été jugez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de J E S U S-C H R I S T. Car ils se souvinrent alors de la parole qu'il leur avoit dite, Que les serviteurs devoient s'attendre à n'estre pas mieux traitez que leur maître ; & que comme il avoit été persecuté, ils le seroient à leur tour.

C'a été aussi toute la consolation, non seulement de tant de Martyrs dont on a déjà parlé, mais encore

core de tant de Saints & de tant d'Evêques, qui après la fin des persécutions des Princes payens, ont trouvé souvent dans *les gardes de la ville*, c'est-à-dire, dans leurs confrères, établis comme eux pour veiller à la garde de la cité sainte, qui est l'Eglise, de cruels persécuteurs. Les exemples de saint Athanase, & de saint Jean Chrysostome, en ont été dans leurs siècles des preuves très-éclatantes. Et jamais on ne manquera d'en voir, tant qu'il sera vray de dire, que l'Epouse cherche son Epoux avec ardeur, c'est-à-dire, tant que le monde durera, puisque ce sera seulement à la fin des siècles, que l'Eglise cessera de chercher celuy dont elle commencera à jouir alors paisiblement & pleinement pour toute l'éternité.

*Marc. 6.
10. v. 18.
29. 30.*

Qu'on ne s'attende donc point à chercher impunément le saint Epoux pendant cette vie. Chercher J E S U S - C H R I S T, c'est renoncer à toutes choses, au moins de cœur, & le suivre: *Ecce nos dimisimus omnia, & secuti sumus te.* Mais que promet J E S U S - C H R I S T à ceux qui le cherchent & qui le suivent, comme faisoient les Apôtres? *Cent fois autant qu'ils auront quitté, dès ce siècle même, avec des persecutions; & dans le siècle à venir, la vie éternelle.* Tel est le partage de tous ceux qui appartiennent véritablement à l'Epouse. On a lieu de craindre quand ce caractère, & comme ce sceau de la croix nous manque. Et saint Paul, l'un des plus fidèles Interprètes de l'Evangile, nous assure qu'on ne doit point se flatter de pouvoir vivre paisiblement dans la pieté; parce qu'elle sera toujours persécutée dans ceux qui en font profession, & que c'est la même chose, d'embrasser la croix & les persecutions, & d'embrasser la vraye pieté: *Omnis, qui piè volunt vivere in Christo Iesu, persecutionem patientur.*

Il faut seulement prendre garde que les blessures que nous recevons en combattant pour la pieté, nous

nous soient honorables, & qu'elles ne nous deviennent pas pernicieuses par notre faute. „ L'Eglise „ n'est point blessée en elle-même, dit S. Ambroise, Ambr. de virg. lib. 3. „ mais elle l'est dans notre personne. Veillons donc, tom 4. „ & craignons que notre chute ne devienne la playe p. , 64. „ de l'Eglise, que quelqu'un ne nous *enleve nostre manteau*; „ c'est-à-dire, notre sagesse & notre patience: ce qui est la même chose que dit S. Paul, Rom. e. lorsqu'exhortant les Chrétiens à faire tout leur 12. 21. possible pour *vivre en paix avec tous les hommes*, & à *ne se vanger point eux-mêmes*, mais à donner lieu à la colère, il ajoute: *Ne vous laissez point vaincre par le mal*; mais travaillez à *vaincre le mal par le bien*, c'est-à-dire, par des effets de votre patience, & de votre charité.

On peut néanmoins trouver encore avec les saints Peres, un autre sens dans les paroles de l'Epouse, que nous venons d'expliquer. Ainsi saint Gregoire Pape témoigne, que *les gardes de la ville*, qui frappent & blessent l'Epouse, peuvent bien nous figurer les Pasteurs de la sainte Eglise, lorsqu'ils annoncent la vérité, & que parlant des choses du ciel, l'âme qui aime l'Epoux, est comme *frappée* de leurs paroles, & *blessée* par un amour plus ardent pour un Epoux si aimable. Ils luy ôtent son *manteau*; parce que s'il reste encore au fond de son cœur quelque chose de la pompe de ce siècle, elle se sent engagée par la force de leurs exhortations à s'en dépouiller. Ils luy ôtent son *manteau*; parce qu'il arrive quelquefois que ne s'estant point connue elle-même, avant qu'ils eussent commencé à luy parler, ils ont découvert à ses propres yeux par leurs paroles, ce qui estoit demeuré caché jusqu'alors au-dedans d'elle. Aussi S. Gregoire de Nyssé nous fait remarquer, que lorsque le Sage a dit: *Que si on frappe l'enfant avec la verge, il ne mourra point*, & que par-là on délivrera son âme de l'enfer; il a voulu nous faire connoître qu'il y a des playes qui sont

Gregor.
Magn. in
hunc loc.

Gregor.
Nyss. in
hunc loc.
Prov. e.
23. 13.

sont salutaires, qui procurent l'immortalité, & qui délivrent du plus grand de tous les maux, qui est l'enfer.

y. 8. 9. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de luy dire, que je languis d'amour. Quel est celuy que vous appellez vostre bien-aimé entre tous les bien aimez, ô la plus belle d'entre les femmes ? Quel est vostre bien-aimé entre tous les autres, au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte ?*

Les Apôtres & leurs successeurs travaillant à établir les Eglises, figurées par ces *filles de Jérusalem*, ne tendoient qu'à faire connoître à JESUS-CHRIST comme l'Epoux véritable de leurs ames, qu'ils estoient tout *languissans de son amour*: c'est-à-dire, que l'ardeur de cet amour qu'ils luy portoient, les engageoit à s'employer de toutes leurs forces, & au-delà même de leurs forces, pour faire adorer son nom dans toutes les nations. C'est ce qui fait dire à saint Paul parlant des travaux apostoliques qu'il se voyoit obligé de soutenir pour la foy : *L'affliction qui nous est survenue en Asie a été telle, que la pesanteur des maux dont nous nous sommes trouvé accablez, a été excessive & au-dessus de nos forces, jusqu'à me rendre la vie ennuyeuse.* Ils ne mettoient point de bornes dans leur charité; parce que celuy pour l'amour duquel ils travailloient, les avoit luy-même aimez avec excès. Et tout leur desir estant de luy en donner des preuves, ils conjuroient *les filles de Jérusalem*, c'est-à-dire, toutes ces Eglises nées de celle de Jérusalem, où la foy de JESUS-CHRIST fut premierement établie, d'attester à ce saint Epoux jusqu'où alloit leur amour. Mais elles ne pouvoient le luy attester, qu'elles ne l'eussent trouvé luy-même. C'est pourquoi ils travailloient tout d'abord à le leur faire trouver par la lumiere de la foy; & ensuite à répandre dans leurs cœurs par le Saint-Esprit,

a. Cor. c.
1. 1.

Esprit, le feu de la même charité dont ils brûloient.

„ L'ame sainte, dit saint Ambroise, ne connoît *Ambro. i. 8.*
 „ point d'autre objet de ses desirs, que l'Epoux, qui *Pf. 118.*
 „ est J E S U S - C H R I S T. C'est vers luy qu'elle aspi- *Oration. II.*
 „ re avec ardeur. C'est à luy qu'elle tend de toutes *v. 1.*
 „ ses forces. Elle s'ouvre & se répand toute en luy.
 „ Et sa seule crainte est de le perdre. Plus donc le
 „ desir qu'elle a de s'unir à celui qu'elle aime, est
 „ grand, plus elle *tombe dans la langueur*. Mais
 „ cette langueur même produit en elle un accrois-
 „ sement de vertu. Ainsi l'Epouse toute transportée
 „ de l'amour & du desir de son Epoux, se fendoit,
 „ pour le dire ainsi, par l'impatience d'être toute
 „ à celuy qui occupoit tout son cœur; selon que
 „ David le dit luy-même, lorsqu'il témoigne: Que *Pf. 141.*
 „ son ame estant toute prête à le quitter, il répan- *v. 2. 3.*
 „ doit sa priere en la presence de Dieu, & exposoit
 „ devant luy son extrême affliction. Car celuy-là est
 „ dans une espece de défaillance & de langueur, qui
 „ se renonce luy-même pour s'attacher pleinement
 „ à J E S U S - C H R I S T. L'amour de l'Epouse luy
 „ causant donc une sainte impatience, elle courroit
 „ & cherchoit par tout le Verbe de Dieu. Blessée
 „ dans le cœur, & dépouillée de toutes choses,
 „ elle desiroit de trouver l'appuy de quelqu'un qui
 „ voulût se joindre à elle, afin de prier J E S U S -
 „ C H R I S T de venir.

C'est l'admirable disposition où l'Eglise primitive estoit dans l'enfantement du Christianisme. On voyoit & les Apôtres & tous les autres Pasteurs conjurer les peuples par les entrailles de J E S U S - C H R I S T, de faire connoître au saint Epoux de l'Eglise en renonçant à l'impiété de leur vie passée & à tous les desirs du siecle, combien l'Eglise leur mère estoit transportée d'amour pour luy, & pour le salut de ses enfans. C'est aussi la disposition où sont encore non seulement tous les saints

saints ministres de JESUS-CHRIST, mais encore tous les vrais fidèles, qui demandent tous les jours dans la priere qu'il leur a apprise, l'accroissement de son royaume, & qui doivent travailler chacun selon le degré où la providence l'a établi, à l'étendre autant qu'ils peuvent, soit par leurs paroles, soit par la prédication encore plus efficace de l'exemple de leur pieté.

L'Epouse ne s'étoit point expliquée, en parlant de son Epoux aux filles de Jerusalem, & elle s'estoit contentée de l'appeler *son bien-aimé*; comme si tout le monde eût dû le connoître. C'est ce qui les porte à luy demander, quel estoit donc *ce bien-aimé par excellence*, qu'elle ne leur nommoit point. Il est étonnant sans doute, que les Juifs & les habitans de Jerusalem n'ayent point connu le bien-aimé de l'Épouse, puisqu'estant les dépositaires des propheties, ils paroisoient inexcusables de ne reconnoître pas celui qui y estoit désigné si clairement. Aussi saint Jean reprochant l'incredulité & l'aveuglement d'un peuple, qui attendoit le Messie depuis si long-tems, & qui lorsqu'il commença à paroître au milieu d'eux; le méprisa & le rejetta, dit : Que la lumiere ayant lui dans les tenebres, ces tenebres ne l'avoient pas néanmoins comprise : Qu'estant dans le monde, & le monde ayant été fait par luy, le monde ne l'avoit pas cependant connu : Et qu'enfin estant venu chez luy, c'est-à-dire, parmi un peuple qui estoit à luy, les siens avoient refusé de le recevoir.

Jean. i. 1. v. 5.

Que si l'on entend par ces filles de Jerusalem, comme on l'a déjà marqué, les Eglises nées de celle de Jerusalem, on ne doit pas s'étonner beaucoup de ce qu'elles demandent d'abord à la sainte Epouse, quel étoit donc *ce bien-aimé par excellence*, au nom duquel elle *leur faisoit de ses pressantes conjurations*. Car quand l'Eglise parloit aux Gentils, de ce Dieu, l'objet unique de son amour; quand

quand saint Paul au milieu de l'Areopagie , cette ^{1&c. 17,} assemblée de sages & de scavans , s'efforçoit de les ^{3.} convaincre , que *le Dieu* même auquel ils avoient dressé un autel , & qu'ils adoroient sans le connoître , étoit le Dieu véritable , & le seul digne d'être aimé souverainement des hommes ; on traitoit celà ^{v. 19 20.} ^{v. 31. 34.} *d'une doctrine nouvelle* , dont on n'avoit point ouï parler ; d'autres s'en mocquoient ; & quelques-uns seulement embrassoient la foy. Car c'est ainsi que se sont formées à la pieté les filles de Jerusalem , qui d'abord ne connoissoient point *le bien-aimé* de l'Epouse. C'étoit à elles que parlait saint Pierre , lorsqu'écrivant aux premiers ^{1. Petri. 61} ^{v. 9.} ^{&c.} Chrétiens , il les exhortoit à publier la puissance de celuy qui les avoit appellez des tenebres à son admirable lumiere : *Vous , ajoute-t-il , qui n'étiez point autrefois sons peuple , mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu : vous qui autrefois n'aviez point obtenu misericorde , mais qui maintenant avez obtenu misericorde.* Il a donc été nécessaire que l'Epouse donnât aux filles de Jerusalem , comme on le verra ensuite , des marques sensibles qui les aidassent à connoître son *bien-aimé* pour n'y être pas trompées.

Mais si les Juifs & les Gentils ont été coupables de méconnoître ce *bien-aimé* par excellence , en qui Dieu le Pere a mis toute son affection ; combien les Chrétiens , combien ses propres disciples le sont-ils encore plus de ne le connoître pas eux-mêmes lorsque l'Epouse , qui est l'Eglise , leur en parle ? Quand elle veut , par exemple , pour leur en donner une véritable connaissance , leur faire entendre que celuy qu'elle cherche avec tant d'ardeur , merite sans comparaison d'être aimé plus que toutes choses , ils sont sourds à un tel langage ; & l'on peut dire que celuy qui fait les délices toutes divines de son Pere , & de l'Eglise son Epouse , leur est inconnu à ce portrait qu'elle

leur en presente. L'or est le Dieu & *le bien-aimé* des avares ; comme les honneurs & les grandeurs le font des personnes ambitieuses ; & les plaisirs, des voluptueux. Il est donc très-important, dit saint Ambr de vir l. i. Ambroise, de bien connoître l'Epoux divin de t. 4 pag. l'Eglise, afin de l'aimer autant qu'il doit être aimé ; 347. & l'on doit sur toutes choses avoir dans le cœur le mystère de cet Homme-Dieu ; de cette union ineffable par laquelle il renferme en sa personne toute la gloire & la puissance de la divinité, avec toutes les foiblesses apparentes de l'humanité : *Decet ut plenè noveris quem diligis, atque omne in eo, & ingenitam divinitatis, & assumptam mysterium incorporationis agnoscas.* C'est ce que l'Epouse entreprend de faire par les paroles suivantes.

v. 10. 11. *Mon bien-aimé éclate par sa blancheur & par sa rougeur : il est choisi entre mille. Sa tête est comme un or très-pur. Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers, & ils sont noirs comme un corbeau.*

Ambros. La blancheur & la rougeur contribuent ordinai-
ib. ut sup. rement à la beauté d'un visage. C'est pourquoi
Item in le Saint-Esprit se sert d'une telle parabole, pour
Pf. 118. exprimer la beauté toute divine de JESUS-CHRIST,
Oration. 5. dont l'Epoux est la figure. Saint Ambroise dit ;
v. 1. Que cette blancheur éclatante de l'Epoux, nous
représente l'éclat dont brille le Fils de Dieu,
comme étant la splendeur du Père ; & que sa rou-
geur nous marque sa naissance temporelle de la
sainte Vierge : qu'ainsi sa double nature est expri-
Theod. in bunc los. mée par cette double couleur. Mais un autre Pe-
re explique ceci encore plus clairement de cette
sorte : „ L'Epouse, dit-il, met la blancheur avant
„ la rougeur. Car l'Epoux est Dieu de toute éterni-
„ té ; mais il a été fait homme dans le temps, sans
„ avoir quitté ce qu'il étoit, s'étant seulement re-
„ vêtu de notre nature. Il éclate donc par la blan-
„ cheur, comme Dieu. Car qu'y a-t-il de plus écla-
„ tant

EXPLICATION DU CHAP. V. 291

tant que la lumiere ? „ Or il est luy-meme *la lumiere véritable*, selon l'Evangile, & une lumiere
 „ qui éclaire tous les hommes venans dans le monde. Rom. e. 1.
1. 9.
 „ Mais il n'a pas seulement la blancheur, il a enco-
 „ re *la rougeur*; car il est homme aussi-bien que
 „ Dieu. Or cette rougeur marquoit ce qu'il avoit
 „ pris de la terre. Car *Adam*, le premier de tous les
 „ hommes, fut ainsi nommé, selon quelques In-
 „ terpretes, à cause de la terre rouge de laquelle il
 „ fut formé. Mais il donne encore lui-même une
 „ autre raison de cette rougeur que l'Epoûse lui
 „ attribuë, lorsqu'un Prophète lui demandoit :
 „ Pourquoi sa robe étoit rouge, & ses vêtemens sem- Isai c. 63.
blables à ceux des personnes qui foulent le vin dans v. 2. 3.
 „ le pressoir, il répond : Qu'il avoit foulé le vin tout
 „ seul, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût
 „ avec luy. Car ce n'a été ni aucun Ange, ni au-
 „ cun envoié de Dieu, mais le Seigneur qui nous
 „ a sauvez lui-même. Or il faut bien remarquer,
 „ selon la reflexion du même Pere, qu'il ne dit
 „ pas : Que le sang des ennemis de la nature humai-
 „ ne, c'est-à-dire, des demons, qu'il a comme
 „ fouliez sous ses pieds dans sa fureur, l'a couvert;
 „ mais seulement qu'il a rejalli sur sa robe, & ta-
 „ ché tous ses vêtemens, c'est-à-dire, le corps mor-
 „ tel dont il s'étoit revêtu. Car étant absolument
 „ impassible dans sa nature divine, il n'a souffert
 „ que dans son corps & dans son humanité.

C'est lui encore qui a été *choisi entre mille*, ou Rom. c. 1.
4.
 entre dix mille; parce qu'il a été, comme dit saint Paul, *prédestiné & choisi* avant tous les tems, & entre tous les autres hommes, pour être *Fils de Dieu dans une souveraine puissance*; & qu'étant le premier & les premices de tous, il est élevé au-dessus de tout. „ Car n'ifiant commis aucun peché, il 1. Cor e.
15. v. 20.
23.
 „ s'est offert comme une victime sans tache pour tous les hommes. C'est pourquoi le Dieu de l'univers dit de lui par le Prophète Isaïe : Voily mon Petr.
c. 2. 22.
Isai, c 42.
 ser- 1.

serviteur ; voici mon élû , dans lequel mon ame a mis toute son affection. Je répandrai mon esprit sur lui , & il rendra justice aux nations.

Gregor. La blancheur & la rougeur éclatent encore dans *Magn. in JESUS-CHRIST* , selon saint Gregoire Pape , par-
hunc loc. ce que n'ifiant jamais commis de peché , & ayant toujours conservé la beauté interieure d'une justice parfaite , il n'a pas laissé de souffrir la mort , & de répandre son sang comme s'il avoit été pecheur . Et il a été choisi entre mille ; parce que de toute la masse du genre humain , il est le seul sans peché : *Electus vero est ex millibus , quia ex totius generis humani massa , nullus sine peccato reperitur :* & que non seulement il est sans peché , mais qu'il a même racheté les pecheurs par sa justice & par son sang . C'est aussi de cette sorte que l'entend saint Gregoire de Nysse , qui s'est beaucoup étendu pour faire voir combien en effet la naissance si singuliere de cet Homme-Dieu donnoit lieu de dire , qu'il avoit été choisi entre mille & dix mille , pour operer dans le monde de si grands prodiges .

Ambros. *Sa tête est comme un or très-pur :* ce qui signifie , selon saint Ambroise , la solidité & l'éminence de sa sagesse , la splendeur & l'éclat de sa divinité . Saint Gregoire Pape dit qu'elle est comparée à un or très-excellent , à cause que toutes les créatures sont quelque chose de très-vil , en comparaison du Créateur , dont la possession est à l'homme d'un prix infini , & qu'il doit cherir , comme le tresor le plus precieux qu'il puisse avoir .

Gregor. „ Mais saint Gregoire de Nysse regarde la tête du „ saint Epoux , non tant comme sa divinité , que „ comme l'humanité dont le Fils de Dieu s'est revêtu , qui l'a fait voir sur la terre , & converser „ parmi les hommes , & qui a été le fruit d'une „ vierge , en qui toute la plenitude de la divinité a „ habité corporellement , selon que parle saint Paul , „ qui est le premier & les premices de tous , & qui

,, a servi de moyen au Verbe pour se revêtir de notre nature , après qu'il l'avoit purifiée & rendu exempte de toute corruption originelle.

Telle est donc la tête du corps de l'Eglise ; un *en tout pur & sans mélange du moindre mal.* Car nous ne pouvons douter que l'Eglise n'ait JESUS-CHRIST pour son chef. Saint Paul le dit clairement , lorsqu'en écrivant aux Ephesiens , il nous exhorte à pratiquer la vérité par la charité , *Ephes. 6. 19. à 4. 15.* croître ainsi en toutes choses dans J E S U S - C H R I S T , qui est notre chef & notre tête. Car c'est de lui , ajoute-t-il , que tout le corps , dont des parties sont jointes & unies ensemble avec une si juste proportion , reçoit par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie , l'accroissement qu'il lui communique par l'efficace de son influence , selon la mesure qui est propre à chacun des membres , afin qu'il se forme ainsi & s'édifie par la charité. Et le même Apôtre nous apprend encore ailleurs , à demeurer attachez à celuy qui est la tête Colloſſ. 1. 19. & le chef , duquel tout le corps de l'Eglise recevant l'influence par les vaisseaux qui en joignent & lient toutes les parties , s'entretient & s'augmente par l'accroissement que Dieu lui donne.

,, J E S U S - C H R I S T est donc la tête de l'Eglise , dit saint Ambroise. Et la tête échauffe & anime tous les membres. Elle les conduit & leur communique le sentiment. C'est de-là que sortent les veines & les canaux des esprits , & que les forces qui sont dans le sang se répartissent dans toutes les parties du corps. Otez la tête , ce n'est plus un corps. Il n'est plus reconnaissable , & il n'y a plus aucune vie : car c'est dans la tête qu'est la source de la vie. On dit que lorsqu'un serpent se voit en danger , il cache aussi-tôt sa tête , en se repliant en rond , & en exposant les autres parties de son corps , parce qu'on tient que la santé de sa tête est une source de guérison pour tous ses membres.

„ Faites donc aussi la même chose. Conservez sur
 „ tout votre tête , qui est J E S U S - C H R I S T ; parce
 „ que tout subsiste par lui , & qu'il est la tête du
 „ corps de l'Eglise. Celui qui aura perdu cette tête,
 „ ne pourra plus vivre. Ainsi aiez la prudence du
 „ serpent , pour défendre une partie qui vous est si
 „ précieuse. Quand tous vos membres seroient cou-
 „ pez ; quand tout votre corps seroit brûlé ; quand il
 „ seroit précipité au fond de la mer ; quand il seroit
 „ déchiré & devoré par les bêtes , pourvû que vous
 „ conserviez celui qui est votre teste & votre chef ,
 „ votre vie & votre salut sont en sûreté. Car nul ne
 „ scauroit perir , si J E S U S - C H R I S T ne luy est
 „ point enlevé. „ *Hoc caput humani servate serpen-
 tes. Etiam si omnia membra cadantur , totum ura-
 tur corpus incendiis , mergatur profundo , evische-
 retur à bestiis ; hoc tamen capite custodito , vita in-
 tegra , tuta est salus. Nemo enim potest perire , cui
 non sublatu s est Christus.*

Ses cheveux sont comme les jeunes rameaux des palmiers , & aussi noirs qu'un corbeau : ce qui est une expression figurée & hyperbolique , propre à faire concevoir que les cheveux de l'Epoux sont beaux & bien fournis. Car les yeux & les cheveux noirs sont estimez les plus beaux en ce pays-là , sur tout lorsque le visage a la blancheur & la rougeur dont parle l'Epouse , qui servent à relever sa beauté.

Cantic. c. On a déjà dit en expliquant le quatrième chapitre ,
4. 1. ce qu'on peut entendre par les cheveux de celuy qui est le chef de l'Eglise. C'est pourquoi nous

Ambr. in Ps. 118. nous contentons d'ajouter ici avec saint Ambroise : Que comme les cheveux sont l'ornement de la tête , & la couvrent d'une maniere honorable ; aussi *Odon 15* les justes , qui par l'exemple de leur vie sainte éclai- *ante v. 1.* rent le monde , & dissipent les erreurs & les tene- *Idem de Spirit. S.* bres des pechez , servent d'ornement à la tête de *lib. 1. in proœm. 1.* l'Eglise qui est J E S U S - C H R I S T . Notre Sei- *4.* gneur voulant nous faire connoître qu'il y a des che-

cheveux spirituels, aussi-bien que des cheveux visibles, nous declare : Que *tous les cheveux de notre Matth. tête sont comptez*; marquant par là, dit ce Pere, les vertus spirituelles de ses serviteurs. Car nous pouvons nous servir sur ce sujet des paroles de saint Paul : *Est-ce que Dieu se met en peine de ce qui regarde les bœufs ? Et n'est-ce pas pour nous-mêmes qu'il a ordonné qu'on ne lieroit point la bouche à ceux qui foulent les grains ?* Disons donc aussi de même avec saint Ambroise : „, Est-ce que Dieu se met „, en peine de ce qui regarde les cheveux de nostre „, tête ? Quoiqu'il ne soit pas néanmoins indigne de „, la Majesté de Dieu, de dire que rien ne peut luy „, être caché, (non pas même jusqu'au nombre de „, nos chevenx.) Mais enfin, ajoute ce Saint, de quoi „, me fert-il que Dieu connoisse tous les cheveux de „, ma tête ? Ce qui m'est donc d'un grand avantage, „, c'est qu'étant un témoin fidelle des bonnes œuvres „, de ses serviteurs, il veut bien leur donner pour „, récompense la vie éternelle. C'étoit aussi principalement de ces cheveux spirituels que Samson „, entendoit parler, lorsqu'il disoit : *Si l'on me rase Judic. 6. la tête, toute ma force m'abandonnera.* 16 17.

Saint Gregoire entend aussi par ces cheveux de J E S U S - C H R I S T, les fidelles, qui se tenant unis à Dieu & vivant selon leur foy, sont comme attachés à leur tête, & lui servent d'ornement. Les palmes ausquelles ils sont comparez, nous marquent & leur élévation continue vers le ciel, & la victoire qu'ils remportent à la fin par le secours de la grace de leur Dieu. Enfin s'ils sont noirs comme un corbeau; c'est, dit saint Gregoire, que quelque justes qu'ils soient, ils se reconnoissent toujours pecheurs : & c'est aussi, selon saint Gregoire de Nyffe, à cause de l'impieté & des tenebres de leur vie passée. Tel étoit, ajoute-t-il, celuy qui faisant une declaration publique de ce qu'il avoit été avant sa conversion, reconnoissoit qu'il étoit

*¶. Tim. 1. au paravant un blasphémateur, & un outrageux
¶. 13. ennemi de l'Eglise; c'est-à-dire, tant qu'il estoit comme un corbeau. Mais après qu'il eut été transformé en un autre homme par la grace, & qu'il fut, dit ce grand Saint, devenu comme un de ces ornemens de la tête de l'Epoux, tout rempli de la celeste rosée, dont il a été parlé en un autre lieu, il la répandit sur tout le corps de l'Eglise, par les paroles toutes divines dont il se servit, pour luy découvrir les secrets & les mystères les plus cachez de la Religion.*

V. 12. Ses yeux sont comme les colombes qu'on voit sur l'eau des ruisseaux, qui ont été comme lavées dans du lait, & qui se tiennent le long d'un grand coulant d'eaux.

*Synops.
critise.*

Les colombes se plaisent ordinairement près des eaux, & y ont aussi l'œil plus vif. Elles y paroissent même plus belles; soit parce qu'elles s'y lavent souvent, soit à cause d'un certain éclat qui rejaillit sur elles par le refléchissement de la lumiere qui donne dans l'eau. Il est dit, *Qu'elles ont été comme lavées dans du lait*, à cause de leur extrême blancheur, & de leur douceur. Ainsi toute cette expression figurée touchant les yeux de l'Epoux, nous marque, selon la lettre, qu'ils sont clairs, vifs, cristalins comme les eaux, & aussi doux que le lait. La colombe est presque toujours représentée dans les saints livres comme une excellente figure. Celle que Noë envoia après le déluge; pour s'assurer si la terre étoit découverte, revint à l'arche avec une branche d'olivier, pour marque de *Ps. 54. 6.* la reconciliation du Seigneur avec les hommes. Le prophete Roi souhaite d'avoir les ailes de la colombe, pour s'envoler, & se reposer; marquant par là, dit saint Augustin, le desir qu'ont ceux qui sont dans l'Eglise comme des colombes par leur douceur & par leurs gemissemens continuels, de s'en voler en quelque lieu où ils puissent être dans

*Genes. 6.
8. 8.*

Ps. 54. 6;

August.

in hunc

Psalm.

un

un saint repos à l'égard du monde. Un autre Roi disoit encore en parlant à Dieu : Qu'il gemissoit *Is. i. c. 38.* comme la colombe dans la simplicité de son cœur, ¹⁴ & dans l'attente de son secours. Les colombes fu- *Luc. 6. 2.* rent, pour le dire ainsi, le prix par lequel fut ra- ^{15. 22.} cheté celuy-là même, qui venoit pour racheter l'univers. Enfin l'Esprit-Saint voulant descendre *Marc. 6.* d'une maniere visible sur J E S U S - C H R I S T , ^{1. 10.} choisit de paroître sous la figure d'une colombe, qui se reposa sur lui au sortir des eaux du Jour-dain, où saint Jean l'avoit baptisé.

Ainsi il ne faut pas s'étonner s'il est si souvent parlé des colombes dans le Cantique, & si les yeux de l'Epouse ayant été comparez auparavant à *Cant. 1. 4.* ceux des colombes, ceux de l'Epoux y sont com- ^{1.} parez de même en ce lieu. Car comme l'Epoux & l'Epouse, J E S U S - C H R I S T & son Eglise, ne font, selon saint Gregoire & saint Augustin, qu'une personne ; ce qu'on dit de l'un, on peut le dire de l'autre, n'y ayant aucune grace ni aucun bien dans l'Epouse qui ne lui vienne de son Epoux, & ses yeux par consequent ne pouvant avoir la beauté de ceux des colombes, que parce qu'elle est l'Epouse de celuy dont les yeux sont ici representez sous cette même figure d'une maniere si excellente.

Ayant déjà dit dans l'explication du quatrième chapitre, ce qu'on peut entendre par ces yeux de la colombe, nous ajoûterons seulement quelques reflexions des saints Peres sur ce qui regarde ces eaux & ce lait dont il est parlé ici. Saint Ambroise dit que l'Ecriture joint ensemble ces choses, *Ambr. 1. in Psalm.* lorsqu'elle parle de ces colombes ausquelles les yeux de l'Epoux sont comparez, parce qu'elles ^{118.} ont été lavées en même-tems dans l'abondance *Ottob. 15. ant. v. 1.* des eaux & dans le lait ; *In aquarum abundantia v. 3.* *lotas columbas in lacte memoravit.* Le lait nous marque, comme il le dit, la sincérité & la candeur.

Et ceux-là sont lavez dans le lait, dont la foy est toute pure, sans déguisement & sans artifice. Or ce lait tout pur de la foy se trouve toujours dans J E S U S - C H R I S T , accompagné d'une abondance d'eaux celestes, dont l'ame du juste desire ardemment d'estre remplie, & qui sont seules capables de desalterer sa soif : *Illic aquarum abundatia, ubi Christus, undè mens humana repleri cupiat.*

*Joan. c.
7. 38.*

C'est ce qui fait dire au fils de Dieu : Que si quelqu'un croit en lui, il sortira de son sein des fleuves d'eau vive.

Ces eaux celestes & ce lait divin sont dans les deux yeux de l'Epoux ; c'est-à-dire, dans les Ecritures des deux Testamens, où est renfermée comme la source de la foy, & la lumiere toute pure de sa verité, par laquelle il considere, il penetre & examine le fond des coeurs, & les replis les plus cachez des consciences, & dont il se sert aussi pour regarder d'un œil favorable ceux qui sont dans son élection éternelle, comme il regarda saint Pierre, après qu'il l'eut renoncé, pour l'éclairer salutairement, & lui faire concevoir un vif repentir de son peché. ●

*Gregor.
Magn. in
bunc loc.*

Saint Gregoire Pape entend en effet par l'abondance de ces eaux courantes, *per fluentia plenissima*, la profondeur & les secrets de l'Ecriture. Et il dit, que les colombes se tiennent proche des fleuves, afin que voyant dans l'eau l'ombre des oiseaux de proye qui volent en haut, elles puissent en s'y jettant, éviter les griffes de ces oiseaux carnaciers. C'est ainsi, ajoute-t-il, que les ames saintes découvrent dans les Ecritures les artifices des demons, qui sont appellez dans l'Evangile les oiseaux du ciel, & qu'ils reconnoissent ces ennemis, comme à leur ombre, par la description que leur en trace le Saint-Esprit dans ces divins livres. Mais quand ils s'appliquent en même-tems de tout leur cœur à y rechercher les remedes que la verité leur y presente, & qu'ils

*Matth.
8. 13. 4*

les embrassent pleinement dans leur conduite , ils se jettent , pour le dire ainsi , dans l'eau , comme les colombes , & se mettent à couvert par là des pièges de l'ennemi.

Saint Gregoire de Nysse considerant la louange *Gregor.*
que l'Epouse donne aux yeux de l'Epoux , lors- *Nys. in
qu'elle dit , qu'ils sont comme des colombes lavées
avec du lait , trouve encore dans cette comparaison
une autre instruction très-importante : car il té-
moigne qu'on a observé avec raison , qu'entre tous
les corps liquides , le lait est le seul qui a cette pro-
priété , de ne nous representer aucune image. Tous
les autres , dit ce saint Evêque , sont comme autant
de miroirs , où chacun de ceux qui s'y presentent
voit sa ressemblance très-bien tracée. Mais dans
le lait il n'arriverien de semblable. C'est pourquoi ,
ajoute-t-il , les yeux dont il est parlé ici , ne peu-
vent estre louez d'une maniere plus parfaite , que
lorsqu'ils sont comparez au lait , dont la pureté cest
telle , qu'il ne reçoit même aucune impression des
corps étrangers. Ainsi tout ce qui se sent de l'er-
reur , de la vanité & du mensonge , ne peut former
dans ces yeux sacrez aucune image ni aucune om-
bre , n'y ayant que la seule vérité qui les remplis-
se , & dont ils soient susceptibles.*

Tels sont les yeux de l'Epoux , & tels doivent estre les yeux de ceux qui ont esté , comme dit saint Paul , *predestinez pour estre conformes à l'image
du Fils de Dieu.* Car toute l'Eglise , comme le re- *Rom e.
8. 19.*
marque fort bien saint Gregoire de Nysse , ne fait *Gregor.*
qu'un seul corps avec l'Epoux. Ainsi l'Ecriture *Nys. in
Cantic.*
nous apprend , selon ce grand homme , de quelle *hom 13.
tom. 1.*
maniere nos yeux peuvent devenir beaux , & di-
gnes de la tête de notre Epoux , comparée à un *p. 66.*
très-pur. Il faut , dit-il , qu'ils soient simples & in- *item p.
67a.*
nocens comme la colombe , purs & exemts de toute *1. Petr.*
image étrangere , de toute erreur , & de toute trom-
perie , comme le lait *spirituel , & tout pur , que saint
Pier-* *2. 2.*

Pierre nous exhorte de desirer ardemment , afin qu'il nous fasse croître & avancer dans la voie de notre salut : il faut qu'ils se tiennent toujours près des eaux qui coulent abondamment des divines Ecritures , à l'exemple de cet arbre , dont il est dit autre part :

Ez. 1. 3. Qu'il est planté proche le courant des eaux , & qu'en étant arrosé , il donne son fruit dans son tems.

Mais nous voyons , ajoute le même Saint , arriver tout le contraire. La plûpart ne songeant point à tenir les yeux de leur ame attachez à ces eaux di-vines de la verité , ne travaillent qu'à se creuser des cisternes entr'ouvertes , des puits & des fosses où ils puisent , non la verité , mais le mensonge , la vanité , l'orgueil , l'avarice , & toutes les autres choses que le Sage appelle *l'enforcellement des niai-sseries , & les passions volages de la concupiscence* , qui sont incapables de remplir leur cœur , & qui ne laissent après elles que le repentir de s'estre attaché à des choses vaines , qui leur échappent en un instant.

Que si l'on ose ajouter quelque chose à ce qu'ont dit ces grands Saints , on pourroit se souvenir en ce lieu de ce qui est dit dans la Genese : Qu'au commencement l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux , par la souveraineté de sa puissance infinie , dit saint Augustin , & pour en former tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans le ciel & dans la terre ; ou , selon saint Jérôme , il se reposoit sur les eaux , instar volucris ova calore animantis , comme pour les animer en quelque sorte par sa vertu & par sa fecondité divine , & pour en produire toutes les créatures de l'univers . Lors donc que le Fils de Dieu , qui est l'Epoux , est venu pour créer un nouveau monde d'hommes nouveaux , à la ressem-blance de celuy dont S. Paul a dit , Qu'il a été créé selon Dieu , dans une justice & dans une sainteté véritable : Novum hominem , qui secundum Deum creatus est in justitia & sanctitate veritatis ; on peut

*Genes. 1.
3. 2.*

*August.
de Genes.
ad litter,
I. 1. 6. 7.
Hieron.
in hunc
loc.*

*Ephes. 6.
9. 2. 4.*

EXPLICATION DU CHAP. V. 302

peut dire que ses yeux & son esprit, figuré dans l'Evangile par *la colombe*, se portoient aussi *super riuulos aquarum*, sur les ruisseaux des eaux courantes; c'est-à-dire, sur les peuples marquez dans l'Apocalypse sous la figure des eaux. Ses yeux n'étoient point alors étincellans de fureur contre les pecheurs, puisqu'il venoit dans le monde pour les sauver : mais ils ressembloient à *des colombes larvées dans du lait*; c'est-à-dire, qu'ils paroisoient pleins de douceur, & de l'amour qu'il portoit aux hommes. Ils estoient comme des colombes sur les eaux; c'est-à-dire, selon la parole de S. Jérôme, *inflas volucris ora calore animantis*, comme pour les animier par la vertu de leur divine fecondité, & pour en produire de nouvelles créatures, qui fussent vraiment nouvelles par la regeneration de l'eau du baptême, & par le renouvellement de leur esprit & de leur cœur.

Mais ils n'estoient pas seulement sur l'eau des ruisseaux, *super riuulos aquarum*, qui peuvent bien nous marquer le commun des peuples, & les petits, sur lesquels l'Epoux repose plus librement; ils estoient encore près des grands fleuves qui regorgeoient d'eaux, *juxta fluenta plenissima*; c'est-à-dire, proche des Grands, des Princes & des Rois, dont la majesté semblable à celle de ces grands fleuves, semble rouler ses eaux avec pompe & avec fierté. Car quoique le Fils de Dieu ait rendu gloire à son Pere, *de ce qu'il avoit revelé les secrets de la loy nouvelle aux plus petits*, saint Matth. 6.11.15. Paul, l'un des plus habiles Interprètes de la vérité de son Evangile, conjuroit avant toutes choses les premiers Chrétiens, de faire des supplications, 1. Tim. 1.2. des prières, des demandes & des actions de graces pour tous les hommes; pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevés en dignité, comme étant une chose bonne & agréable à Dieu notre Sauveur; qui veut que tous les hommes soient sauvex, & qu'ils vien-

viennent à la connoissance de la vérité. Ainsi les grands fleuves ont part aussi-bien que les petits ruisseaux, à ce regard favorable des yeux de l'Epoëux; quoique dès le moment qu'il les regarde avec ces yeux de colombe, ces yeux de paix, de miséricorde & de douceur, il faut qu'ils s'abaissent aussi eux-mêmes, n'y ayant que ceux qui sont doux & humbles, sur qui il daigne se reposer.

¶. 13. Ses jouës sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs. Ses levres sont comme des lys qui distillent la plus pure myrrhe.

Cantic. c. On peut voir plus haut l'explication de ce que dit l'Ecriture touchant les jouës de l'Epoûse, qui pourra servir à entendre ce qu'elle dit en ce lieu des jouës de l'Epoux. Si elles sont comparées à de petits parterres de plantes & de fleurs aromatiques, c'est pour en marquer l'agrément par cette image figurée de fleurs différentes, qui charment la vuë par leur beauté, & l'odorat par les senteurs excellentes qu'elles répandent. Nous pouvons considerer dans les jouës qui forment une partie du visage, & qui expriment ordinairement la secrete disposition du cœur, ce qui a paru de la grace, de la douceur & de la bonté du Verbe divin, dans l'exterieur de l'humanité sacrée dont il s'estoit revêtu. Toutes les vertus si admirables que praticoit cet Homme-Dieu, estoient comme autant de plantes aromatiques, qui charmoient les yeux des hommes, & qui répandoient par tout les parfums, que le saint Apôtre appelle la bonne odeur *12. v. 15.* de J E S U S - C H R I S T. Aussi on voyoit les peuples le suivre en foule, relever sa gloire par des éloges publics, & imposer en quelque façon silence à ses envieux, dont il est dit: Qu'ils craignoient le peuple, qui estoit ravi en admiration *13. v. 12.* à cause de sa doctrine.

13. v. 18. Il est marqué, que ces plantes aromatiques ont été

esté plantées par les parfumeurs : ce qui ne doit pas s'entendre des vertus qui estoient dans la personne de JESUS-CHRIST , puisqu'elles y estoient nées de son propre fond , de cette sagesse , de cette justice & de cette vérité essentielle , qui n'estoient autres que le Verbe même , revêtu de l'homme par son Incarnation : mais celà s'entend des vertus qu'il a planées dans son corps mystique , par la main ou le ministere des parfumeurs ; c'est-à-dire , des Apôtres , & de tous les autres saints Pasteurs , qui ont imité S. Paul , lequel rendoit graces à Dieu au ^{1. Cor. 8. 1.} nom de tous ses confrères , de ce qu'il les faisoit ^{v. 14-15.} toujours triompher en JESUS-CHRIST , & se servoit d'eux pour répandre en tous lieux l'odeur de la connoissance de son Nom , parce qu'ils estoient eux-mêmes devant Dieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST . Tels estoient les saints parfumeurs ^{Theod. in hunc loc.} qui ont planté dans les parterres de l'Eglise les ^{Item. Gregor. Magn.} plantes aromatiques des différentes vertus , qui forment ce parfum si excellent , dont l'odeur divine s'est répandue dans toute la terre , avec la connoissance du saint Nom de notre Sauveur .

Or celà s'est fait d'abord par le ministere de la langue . C'est pourquoi il est parlé aussi-tôt des levres du même Epoux . Ses levres , continuë l'E-pouse , sont comme des lys qui distillent la plus pure myrrhe : ce qu'on doit peut-estre entendre des lys rouges , qui sont communs en orient , & qui selon les Auteurs , y ont une odeur comme celle de la myrrhe . L'Epouse compare aux lys , dit un Ancien , les levres de son Epoux ; parce que les divines paroles de l'Epoux sont toutes pures & éclatantes par elles-mêmes ; n'ayant rien de l'art des hommes . Les lys , comme nous l'enseigne JESUS-CHRIST , ne travaillent point & ne filent point , mais c'est le Pere celeste qui prend le soin de les vêtir d'une maniere si magnifique . Puis donc que les paroles de l'Epoux ne tiennent rien de

^{Plin. lib. 21. c. 5.}
^{Dioscor. lib. 3.}
^{cap. 97.}
^{Theod. in hunc loc.}
^{Matth. c. 6. v 28,}
^{19.}

304 CANTIQUE DES CANTIQUES.
de la science & de la sagesse humaine , & qu'elles
n'ont leur beauté que de Dieu seul ; c'est avec
beaucoup de raison qu'il est dit icy , que ses levres
sont comme des lys , que la main seule du Seigneur a
revêtu , & des lys qui *distillent la plus pure myrrhe* ; c'est-à-dire , selon la pensée du même Pere ,
qui nous apprennent à nous mortifier en cette vie
de la maniere la plus parfaite , par un pur amour
de celuy qui ne s'est pas seulement mortifié , mais
qui est mort sur la croix pour nous ; & par un
desir ardent de nous conformer à l'image de nostre
chef . Telles sont ces paroles inouïes jusques au
tems de l'Epoux , qui sont sorties véritablement
de ses levres , & qui devoient estre prononcées par
la bouche d'un Homme-Dieu , pour estre reçues

Luc. 6. 14. par les hommes : *Si quelqu'un vient à moy , & ne
a 6. hait pas son pere & sa mere , sa femme , ses enfans ,
ses freres & ses sœurs , & sa propre vie , il ne peut
être mon disciple . Et quiconque ne porte pas sa croix ,
& ne me suit pas , ne peut estre mon disciple . Ou
bien : Allez , vendez tout ce que vous avez ; don-
10. 21. nez-le aux pauvres , afin que vous ayez un tresor
dans le ciel ; & suivez-moy , en vous chargeant de
la croix . Telle estoit donc la pure myrrhe , que
distilloient les levres de J E S U S - C H R I S T , l'E-
poux véritable de l'Eglise .*

Mais comme nous avons dit , après saint Gre-
goire de Nyffe , que l'Eglise ne fait qu'un seul
corps mystique avec JESUS-CHRIST ; on peut bien
Cregor. encore entendre , comme ont fait les Peres , par
Magn. In les levres de l'Epoux , comparées aux lys , ceux
hunc loc. par qui il parle , qui sont obligez d'estre purs com-
Ambros. me les lys , & de répandre dans les ames l'odeur
de inst. *virg. 6. 15.* excellente de J E S U S - C H R I S T . Les levres des
,, saints predicateurs distillent donc , selon S. Am-
,, broise , une myrrhe très-precieuse , lorsqu'ils re-
,, levent par leurs paroles la Passion du Sauveur , &
,, qu'ils nous en representent l'image dans la morti-
fica-

, fication de leur chair. Les levres des Saints distillent la myrrhe , parce que leurs paroles sont puissantes & efficaces ; qu'elles ne produisent pas un son vain & sterile , tendant seulement à plaire aux oreilles , mais qu'elles sont penetrantes , & qu'elles percent l'obscurité des replis les plus cachez des ames. *J'en n'emploie point en vous parlant* , disoit : *Cor. e.*
 saint Paul , les discours persuasifs de la sagesse ^{2.} 4.
humaine : mais je fais paroître des effets sensibles
, de l'Esprit de Dieu & de sa puissance ; afin que votre
foy ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes ,
mais sur la vertu divine. Les levres & les paroles
, des Saints sont donc pleines de vertu : au lieu que
c'est seulement la vanité du monde qui regne dans
, celle des orateurs & des Philosophes : In sermone
& in labiis sanctorum virtus est ; in sermone autem
forensi isto ac philosophico vanitas mundi.

Aussi saint Gregoire de Nysse nous fait voir par quelques exemples , combien la myrrhe que distilloient les levres des prédicateurs apostoliques avoit de force pour la conversion des ames.

On trouve souvent , dit-il , dans les saintes Ecritures , que la mort est figurée par la myrrhe. Or cette mort ou mortification dont nous parlons , consiste dans le mépris que l'on fait de la vie du corps , lorsque le desir des biens celestes amortit en quelque sorte celuy qu'on a dans le monde pour toutes les choses qui ne regardent que le présent. Telle étoit la myrrhe mêlée de la pureté du lys que les levres de saint Paul distilloient , & qu'il répandit par ses paroles dans les oreilles de la chaste vierge sainte Thecle. Elle reçut cette myrrhe salutaire au fond de son cœur , & travailla en même tems à faire mourir l'homme extérieur , en éteignant au dedans de soy toute pensée & toute cupidité de la chair. Ainsi après que le parfum de cette excellente doctrine eut été répandu en elle , sa jeunesse , sa beauté & tous ses sens corporels regurent comme

Gregor.
 Nyss. in
 Cantic.
 hom. 14.
 tom. 1.
 p. 676.

„ me une impression de mort ; n'y ayant plus de
 „ vivant en elle que la divine parole , par laquelle
 „ étant morte au monde , le monde étoit aussi mort

A.C. t. 10. „ pour elle . *Les lourves du grand S. Pierre parurent de*
 „ même comme des lys éclatans , lorsque parlant de
 „ J E S U S - C H R I S T dans la maison de Corneille , il
 „ remplit de cette myrrhe celeste les cœurs de ses
 „ auditeurs , qui ayant reçu sa parole dans l'instant ,
 „ furent ensevelis avec J E S U S - C H R I S T par le
 „ baptême , après être morts à la vie du siecle .

On pourroit prouver encore , dit le même Pere ,
 par un très-grand nombre d'autres exemples , que
 les saints Predicateurs étant devenus par leur mi-
 nistere comme la bouche du corps de l'Eglise ,
 remplissoient leurs auditeurs de cette myrrhe ad-
 mirable qui fait mourir les passions , & qui guerit
 les maladies des ames ; & que ces grands défen-
 seurs de notre foy ayant paru comme des lys , lors-
 qu'ils répandoient par leurs paroles l'odeur de la con-
1. Cor. 6. noissance du saint Nom de J E S U S - C H R I S T , fu-
2. 14. rent eux-mêmes comme tout couverts de myrrhe ,
 dans les combats qu'ils eurent à soutenir pour la
 pieté , lorsque le tems arriva où ils devoient ren-
 dre un illustre témoignage à la foy qu'ils annon-
 çoient .

y. 14. Ses mains sont comme si elles étoient d'or & faites au tour , & pleines d'hyacinthes. Sa poitrine est comme d'un yvoire enrichi de saphirs.

Saint Ambroise explique admirablement & en
 peu de mots , ce que l'Epouse dit ici des mains
Ambr. in de l'Epoux d'une maniere figurée . „ Les mains de
Pj. 118. „ , l'Epoux , dit ce grand Saint , *sont comme faites au*
Cf. 11. „ *tour* , parce qu'elles sont parfaites . Et elles *sont*
vers. 2. „ *d'or* , à cause de la sagesse qui les anime , c'est-
com. 2. „ , à-dire , du Verbe même . Et elles sont *pleines d'hy-*
 „ *cinthes* , à cause du Saint-Esprit & de la plenitude
 „ de ses dons . Jedis donc , ajoute-t-il , qu'elles *sont*
 „ *faites au tour* ; parce que toutes les œuvres que ces
 „ mains

„ mains de l'Epoux ont produites , soit dans la création de l'univers , soit depuis son Incarnation , ont „ été vraiment parfaites & parfaitement accom- „ plies : *Omnia ipsius opera , qua vel in creatione* „ *mundi , vel post assumptionem humanitatem per ipsum* „ *facta sunt , perfecta & absolutissima fuerunt.* Aussi „ il est dit des unes : *Que Dieu vit toutes les choses* „ *qu'il avoit faites , & qu'elles étoient très-bonnes.* „ Et il est dit de même des autres : *Qu'il a bien fait* „ *toutes choses ; qu'il a fait entendre les sourds , &* „ *parler les muets. .*

Les mains de l'Epoux nous marquent principalement , selon saint Gregoire Pape , les œuvres ^{Magnis in hanc longi} saintes qu'il a faites dans le monde , & qu'il nous a proposées à imiter. Ce qui est tourné , ou ce qui est fait au tour , est parfait dans sa rondeur. Et cette figure exprime la perfection , l'égalité , & la droiture des œuvres de JESUS-CHRIST , qui avoient une justice parfaite ; c'est-à-dire , que nulle inégalité , pour le dire ainsi , ne le pouvoit empêcher d'agir toujours comme dans le cercle de sa divine perfection : *Quod enim tornatur , in rotunditate sui sine obstaculo volvitur : sic Christi opera in redditudinis rotunditate volvebantur.* Ses mains étoient aussi comme d'or ; parce que tout ce qu'il faisoit exterieurement parmi les hommes , recevoit comme une vive impression de la beauté de la nature divine qui étoit cachée sous le voile de l'humanité : *Quicquid exterius inter homines operabatur , interius in divinitatis pulchritudine disponebatur.* Enfin elles étoient pleines d'hyacinthes , qui est une pierre précieuse de couleur de pourpre : c'est-à-dire , qu'elles étoient comme teintes de son sang , qui en relevoit le prix jusqu'à l'infini. Car en effet tout ce que le Fils de Dieu a fait dans le monde depuis qu'il s'est incarné pour l'amour de nous , & toutes les œuvres de ses mains ont été aux yeux de Dieu son Pere , comme autant

tant de pierres precieuses qui lui representoient sans cesse la pourpre de ce sang divin , qu'il commença à répandre dès les premiers jours de sa naissance , qu'il répandit de nouveau dans le jardin des Oliviers & chez Pilate , & qu'il versa à la fin avec profusion sur le Calvaire pour le salut de tout l'univers. Telles ont été les mains de l'Epoux : & telles aussi doivent être les mains de l'Epouse , c'est-à-dire , de tous ceux qui appartiennent à l'Eglise ; puisqu'elles doivent ressembler à celles de leur divin chef , & être teintes , pour le dire ainsi , de ce sang si precieux qui en fait tout le merite aux yeux de Dieu.

*Gregor.
Nyss. in
Cantic.
homil 14.
p, 678.*

On peut remarquer encore avec saint Gregoire Evêque de Nyffe , que *les mains* de l'Epoux sont representées aussi-bien que sa tête , comme étant d'or ; parce que de même que la pureté incomparable de ce chef divin de l'Eglise nous est figurée par l'or , qui est le plus pur de tous les metaux ; aussi ses mains ne sont pas moins parfaitement pures. „ Or nous regardons , dit ce Pere , comme „ les mains de l'Epoux , celles qui dispensent les biens „ communs de l'Eglise , selon les usages prescrits „ par les saints preceptes. Et toute leur gloire con- „ siste à être conformes à la pureté de leur chef. Ces „ mains , comme il dit encore , deviennent pures & „ parfaites , lorsqu'on en retranche tout ce qui peut „ en empêcher la perfection. Car de même que pour „ faire une figure de marbre , on ôte du marbre avec „ le ciseau tout ce qui est superflu , & qui empêche „ que la figure que l'on veut representer ne paroisse „ au naturel ; il est aussi nécessaire pour procurer la „ beauté parfaite des mains du corps de l'Eglise , d'en „ retrancher par la sagesse & par la raison beaucoup „ de choses qui s'opposent à la perfection de sa pu- „ reté. Tels sont le desir de plaire aux hommes , „ l'amour de la vaine gloire , l'avarice , & tant d'autre „ très vœus que tous savent être incompatibles avec „ cette

„cette pureté dont nous parlons.,, Or J e s u s - C h r i s t nous a donné, comme dit Theodoret, un parfait exemple de cette maniere toute pure d'agir, exprimée figurément, par ses mains toutes d'or & faites au tour. Car il s'est conduit dans chaque action avec tant de circonspection, de sagesse & de mesure, que tout est concerté, compassé, & comme fait sur le tour, pour parler avec l'Ecriture un langage figuré. C'est ce qui luy fit dire à saint Jean, lorsqu'il vouloit l'empêcher de recevoir son baptême : *Laissez-moy faire pour le présent : car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.*

Theod. in
banclos.

Ce que l'Epouse appelle ensuite, *le ventre de l'Epoux*, s'explique par quelques-uns, du cœur, des entrailles, ou de la poitrine. Mais comme il seroit visiblement ridicule d'envisager dans toute cette description figurée du corps de l'Epoux, autre chose que le sens spirituel qu'elle renferme comme le vray sens de l'Ecriture, nous ne devons pas nous mettre beaucoup en peine de rechercher d'autres explications de ce passage, que celles que les saints Peres y ont données. On peut dire donc avec saint Ambroise & saint Gregoire le Grand, que l'infirmité de notre chair & notre mortalité sont exprimées par *le ventre* de l'Epoux. Mais ce ventre *eftoit d'yvoire*; parce que la chair du Sauveur, quelque foible qu'elle fût, par un effet de sa bonté qui le rendoit compatissant à nos foiblesses & à nos misères, étoit d'une souveraine pureté, & aussi parfaitement insensible à toute apparence de peché, que si elle avoit été d'yvoire. Car l'yvoire est, selon la remarque d'un ancien Pere, une espece d'os, dont les parties sont toutes serrées si étroitement qu'il demeure incorruptible, & qu'il est toujours d'une fermeté inalterable : ce qui étant joint à sa blancheur extraordinaire, nous figure parfaitement l'incorruptibilité, & la parfaite pureté de la chair de J e s u s - C h r i s t.

Ambr. in
Pf. 118.
Og. 11.
v. 2. t. 2,

Gregor.
Nyss in
Cantic.
hom 14.
p. 684.

Ces

310 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Ces saphirs, dont le ventre de l'Epoux est parsemé, servent encore à faire éclater davantage sa pureté virginal & toute celeste. Le saphir, dont la couleur represente celle du ciel, nous marque fort bien, selon saint Ambroise & saint Gregoire, l'éclat des actions toutes divines que J E S U S - C H R I S T ope-roit au milieu des infirmitez de son corps mortel.

a. Cor. 6.
13. 4.

Lorsque saint Paul dit : *Qu'il a esté crucifié selon la faiblesse de sa chair ; voilà, selon saint Ambroise, ce que figuroit le ventre, c'est-à-dire, la faiblesse de la chair du saint Epoux.* Mais lorsque l'Apôtre ajoute : *Il vit néanmoins par la vertu & la puissance de Dieu ; voilà, dit le même Pere, comment il est distingué & parsemé de saphirs.* C'est ce mélange admirable d'infirmité & de puissance, de faiblesse selon la nature humaine dont il s'étoit revêtu, & de vertu toute-puissante selon sa divinité, qui a formé toute l'oeconomie de l'Incarnation.

Il ne faut pas cependant omettre ce que saint Gregoire de Nysse a dit : Que *le ventre* pouvoit bien marquer icy la même chose qu'il signifie dans l'Evangile, lorsque le Sauveur crioit devant tout le peuple : Que si quelqu'un croyoit en lui il sortiroit de son ventre, ou plutôt de son cœur, des fleuves d'eau vive : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluunt aqua viva.* Car il est visible que le ventre est mis en ce lieu pour le cœur. Ainsi ce Pere a regardé ce que l'Epouse dit icy du ventre de l'Epoux, comme pouvant être entendu de la pureté si admirable de son cœur, tout rempli & tout penetré de la divinité : quoique toutefois il ait plus envisagé en celà l'Epouse même que l'Epoux, & les membres que le chef. C'est pourquoi il dit, que l'Ecriture nous marque par ces paroles le cœur pur, le cœur vraiment sanctifié de ceux qui sont devenus comme une table toute spirituelle de la

a. Cor. 6. 3. Cor. 3.

loy de Dieu; de ceux qui, selon saint Paul, montrent que cette divine loy est écrit dans leurs cœurs,

non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui ne sont autres que leurs coeurs mêmes.

y. 15. Ses jambes sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa figure est comme celle du mont Liban, il est distingué entre les autres comme les cedres parmi tous les arbres.

Par ces jambes de l'Epoux, comparées à des *colonnes de marbre*, nous pouvons entendre avec quelques Interprétes, la solidité & la fermeté inflexible des démarches que le Fils de Dieu a faites parmi les hommes depuis qu'il s'est incarné, & de toute la conduite qu'il a tenué au milieu d'eux. Car il est très-vrai de dire, que c'est sur la vérité inébranlable de son exemple & de ses paroles, qu'est fondée l'Eglise. Son humanité peut être donc figurée par *ses jambes*, aussi fermes que *des colonnes de marbre*. Et ces *bases d'or*, sur lesquelles elles sont posées, nous figurent sa divinité, qui étoit le fondement & le soutien principal de la nature humaine dans la personne de JESUS-CHRIST. Ainsi l'Empire que le Fils de Dieu a établi en se faisant homme, en marchant & en agissant parmi les hommes, est bien différent de ces Empires de la terre, figurez dans le Prophète Daniel par cette statue celebre que le Roi Nabuchodonosor vit en songe, dont les pieds étoient en partie d'argile, pour marquer leur peu d'assurance. Celuy du Sauveur a pour soutien des colonnes de marbre, & des bases d'or ; c'est-à-dire, qu'il est affermi sur des fondemens divins & inébranlables : comme en effet il a assuré lui-même, Que toute la puissance des enfers ne le pourra ébranler : *Et porta inferi non prava-
lebunt adversus eam.*

La figure de l'Epoux est comme celle du Liban, ajoute l'Epouse ; c'est-à-dire, qu'il est grand, plein de gloire, & élevé comme cette magnifique montagne,

*Synops.
Critic.*

Daniel.

1. 2. 3. 4.

*Matth.
1. 16. 18.*

312 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*Synops.
Critise.*

*Daniel.
ib. v. 33.*

*2. Cor. e.
so. 4.*

*August.
in Joan.
Tract. 9.*

vers. 10.

*Ambros
de fid. l. 3.
c. 5. t. 4.*

*Psalms.
112. 5.*

tagne, si célèbre dans les Ecritures, à cause des cedres qui en faisoient l'ornement. Elle veut marquer aussi peut-être, selon la pensée des Interprètes, l'élevation toute divine de l'Empire de J E S U S - C H R I S T , figuré encore dans le Prophète Daniel au même lieu, par *la pierre* qui ayant frappé les pieds de fer & d'argile de la statuë dont nous venons de parler, & l'ayant brisée & mise en poudre, devint ensuite elle-même *une grande montagne qui remplit toute la terre*. Car il est certain par les Ecritures tant de l'ancien que du nouveau Testament, que J E S U S - C H R I S T est souvent nommé, *la pierre* : *Petra autem erat Christus*, dit saint Paul. Et il est visible que cette prédiction de Daniel ne peut s'entendre, comme on l'a marqué ailleurs, que de J E S U S - C H R I S T , qui étant, selon l'Apôtre, cette pierre, *est devenu comme une grande montagne qui a rempli en effet toute la terre*, par l'accroissement si prodigieux de son Empire & de son Eglise, selon que saint Augustin soutenoit, qu'on le voyoit déjà accompli de son tems, & *qui a brisé toute la force des royaumes precedens.*

Enfin l'Epouse dit encore de lui : Qu'il est choisi & distingué entre tous les autres, *comme les cedres* le sont parmi tous les arbres, qu'ils surpassent par leur hauteur, par leur beauté, par leur odeur si excellente, & par leur incorruptibilité.

Comme ces mots, *electus ut cedri*, signifient presque la même chose que ces autres, *electus ex millibus*, qu'on a expliquez auparavant, nous ajouterons seulement ici ces excellentes paroles de saint Ambroise :

Que l'Epoux habite dans les lieux hauts, & qu'il regarde ce qu'il y a d'humble & de rabaisé; parce que sa figure, selon qu'il est dit ici, est semblable aux cedres du mont Liban, qui portent leurs branches jusques dans les nuës, & qui poussent leurs racines au fond de la terre : *Species ejus sunt*

ficut cedrus Libani , qua comam nubibus , radicem inserit terris. Tirant son principe du ciel même , ajoute ce Saint , & ayant en terre ce qu'il a pris de la terre , il a produit des fruits excellens qui se sont élevés jusques au ciel : *Principium ejus è calo , posteriora ejus in terris , fructus calo proximos ediderunt.*

Pour passer du chef aux membres , il faut dire avec le même saint Ambroise , que les Apôtres ayant été affermis sur le fondement de la crainte du Seigneur (ou plutôt sur la charité , comme dit saint Paul : *in charitate radicati & fundati*) ils sont devenus véritablement les colonnes de l'Eglise. Et de même , ajoute-t-il , que Pierre , Jaques & Jean paroisoient , selon cet Apôtre , *comme les colonnes de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T* ; aussi quiconque s'est rendu victorieux du siècle , devient lui-même une colonne du Seigneur , qui est affermée par la vertu de celui qui dit : *J'ai affermis ses colonnes.* Ces colonnes étant ainsi affermies sur des bases d'or , & charmant par leur beauté les yeux de ceux qui les voient. elles ne peuvent être ébranlées par aucun effort des tempêtes spirituelles : *Ut nullo spiritualium tempestatum turbine ab animi constantia valeant dimoversi.* J E S U S - C H R I S T s'est servi , dit le Pape S. Gregoire , des Apôtres , comme de ses jambes , pour parcourir tout l'univers , & pour répandre la foi par le ministère de leur parole au milieu de tous les peuples. Or ces jambes sont comme des colonnes de marbre , parce qu'elles sont le soutien inflexible de l'Eglise , qu'elles affermissent contre tous ses ennemis par leurs predictions , & par leurs exemples.

Saint Gregoire de Nysse ayant aussi regardé les Apôtres , & tous ceux qui par une piété éclatante , & par une saine & pure doctrine , soutiennent le corps de l'Eglise , comme les jambes de l'Epoux , & comme les colonnes de la vérité , il ajoute ces excellentes paroles : Saint Paula déclaré , „ Que per-

O „ sonne

Ambr. in

Pj. 118.

Octon. 5.

vers. 6.

Ephes. 8.

3. 17.

Galat. 6.

2. 9.

Pf. 74. 44

Ambros.

de fid. 1.

3. 6. 5.

Gregor.

Magn. in

hunc los,

Gregor.

Nyss. in

Cantic.

hom. 14.

c. 1. pag.

683. 684.

314 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„sonne ne peut poser d'autre fondement que celuy qui
 „a été mis, qui est J E S U S - C H R I S T . Or J E S U S -
 „C H R I S T est la verité sur laquelle sont posées les
 „jambes de l'Epoux, qui sont les colonnes de l'E-
 „glise. Mais comme le Fils de Dieu nous assure
 „d'une part, que toute la loi & les Prophetes rou-
 „lent sur les deux premiers commandemens, de
 „l'amour de Dieu, & de l'amour du prochain; &
 „que l'Epouse témoigne icy, que le corps de l'E-
 „poux est porté sur deux colonnes qui sont posées
 „sur des bases d'or; il semble assez naturel de se ser-
 „vir de la considération de ces deux divins préceptes,
 „pour expliquer le mystere & l'éénigme des deux
 „jambes de l'Epoux. Ainsi c'est par la pratique de
 „l'amour de Dieu & de l'amour du prochain, qu'on
 „peut ressembler à ceux qui sont devenus les pre-
 „mieres colonnes de l'Eglise. Car celui qui se rend
 „parfait dans ce double amour que Dieu nous com-
 „mande, devient effectivement, selon la parole de
 1. Tim. 6. „l'Apôtre, la colonne & la base de la vérité. Tout
 3. 15. „le corps de J E S U S - C H R I S T est donc soutenu
 „sur ces deux colonnes, comme sur les jambes de
 „l'Epoux: & il a pour fondement & pour base d'or
 „la foi, qui lui donne une solidité inébranlable.

*Gregor.**Nysibid.* p. 685.

Le même Saint considérant encore ce qui est dit, Que la figure de l'Epoux étoit comme celle du Liban, & expliquant ces paroles par rapport au corps mystique de J E S U S - C H R I S T , qui est l'Eglise, dit que cet éloge tend à relever la beauté visible de l'Epoux. Or quand il parle de cette beauté qui est visible, il entend celle de tous les membres réunis, qui composent tous ensemble, selon l'Apôtre, le corps entier de l'Eglise. Ainsi ce que dit l'Epouse, est que la beauté de l'Epoux est formée par cet assemblage d'une infinité de cedres, qui couvrent & environnent le Liban, & qui figurent toutes les grandes ames qui sont dans le corps de J E S U S - C H R I S T ; n'y ayant rien de rampant & de courbé

vers

EXPLICATION DU CHAP. V. 315

vers la terre , qui soit capable , selon la reflexion de ce saint Evêque , de contribuer à la beauté d'un corps si divin , mais seulement ce qui est semblable au cedre , & qui s'eleve & tend vers le ciel .

¶. 16. Le son de sa voix a une admirable douceur ; & enfin il est tout aimable . Tel est donc mon bien-aimé , & celuy qui est véritablement mon ami , ô filles de Jerusalem .

„ Qu'y a-t-il effectivement , dit Theodoret , de Théod. in
„ plus doux que ses divines paroles ? C'est ce qui porte
bunc loc.
„ David ce grand prince , à s'écrier : Que vos paroles ,
Psalms.
„ Seigneur , me font douces ! Elles le sont plus que le
118. 103.
„ miel ne l'est à ma bouche . Vos jugemens sont plus de-
Psalms.
„ sirables que tout l'or & toutes les pierres précieuses ,
18. 12.
„ & plus doux que n'est le miel , & un rayon plein de
„ miel . Aussi l'on vit autrefois les ministres envoyez
„ par les Princes des Prêtres pour l'arrêter , pris eux-
„ mêmes & comme charmez par la douceur de ses
„ discours ; ensorte qu'ils dirent à ceux qui leur de-
„ manderent pourquoi ils ne l'avoient point amené :
„ Que jamais homme n'avoit parlé comme cet homme .
„ Et d'autres croient tout remplis d'admiration de Jean. 6.
„ ses paroles : Heureuses sont les entrailles qui vous 7. 46.
„ ont porté , & les mamelles qui vous ont nourri . Lut. c. 11.
„ 27.

„ Ce qui est rude & sever dans les autres , dit Ambr. in
„ saint Ambroise , est doux au contraire dans JESUS- Ps. 118.
„ CHRIST , parce qu'il est luy-même rempli de Oton 5.
„ douceur . Ses jugemens sont doux pour celuy qui v. 7.
„ confesse ses pechez , parce qu'il l'assure que c'est
„ luy qui efface ses iniquitez , & qu'il ne s'en souvien- Isai. 43.
„ dra plus . Ses jugemens sont pleins de douceur pour 25.
„ celuy qui fait penitence , parce qu'il a dit luy-mê-
„ me : Qu'il y auroit plus de joye dans le ciel pour Lut. c. 15.
„ un seul pechier qui fait penitence , que pour quatre- 7.
„ vingts six-neuf justes qui n'en ont pas de besoin . Le
„ même Saint dit encore , Que l'ame qui a goûté ve- Ambr. in
„ ritablement cette douceur ineffable de l'Epoux , c. 52.
„ en est touchée d'un desir qu'on ne peut point con- Isai. ad
Iren. c. 5.

„ cevoir : *Hujus dulcedinis bonum si.... anima gusta-*
 „ *verit.... incredibiliter exastuat.* Car que pour-
 „ roit desirer autre chose, dit-il, une ame qui a senti
 „ une fois la douceur du Verbe, & qui a esté assez
 „ heureuse pour avoir la connoissance de l'excès de
 „ sa charité ? Moïse recevant la loy, passa quarante
 „ jours sur la montagne, sans songer à prendre de
 „ nourriture. Elie se hâtant d'arriver au repos ce-
 „ leste de la montagne de Dieu, luy demandoit qu'il
 „ luy plût de *retirer son ame de son corps.* S. Pierre
 „ estant aussi sur la montagne spectateur de la gloire
 „ de la resurrection de son divin maître, ne vouloit
 „ point en descendre, & il disoit à JESUS-CHRIST :
 „ *Qu'il estoit bon qu'ils y demeurassent.* Combien
 „ donc est grande cette gloire de la divine substance ?
 „ Combien sont ineffables tous les biens que l'on
 „ goûte dans le Verbe, puisqu'ils sont l'objet de
 „ tous les desirs des Anges mêmes ?

Gregor.
Magni in hunc loc.

Selon l'expression littérale de l'Ecriture, il n'y a pas le son de la voix, mais le goſier de l'Epoux, qui nous marque, dit saint Gregoire, le Testament par lequel J E S U S - C H R I S T nous parle, & dans lequel les fidelles goûtent, combien le Seigneur est doux. *Per guttur sponsi. Testamen-*
tum Christi intelligitur, per quod Christus nobis lo-
quitur, & in quo, quam suavis sit Dominus, à fi-
delibus gustatur. C'est ce qui fait dire à David parlant à Dieu, Que les choses fabuleuses dont les méchans l'avoient entretenu, n'avoient pas pour luy la douceur de sa sainte Loy., En effet, dit saint Augustin, s'il n'y avoit rien de doux & de charmant dans cette loy du Seigneur, les Martyrs n'auroient pas souffert avec une si prodigieuse pa-
 tience de si terribles amertumes, & des douleurs si sensibles. Ces amertumes se faisoient sentir aisément à toutes sortes de personnes : mais il y en avoit peu qui pûssent goûter la douceur interieure, qu'ils goûtoient. La parole du Seigneur, & le nom de

Psalms.
118. 85.

Aug. in Psal. m.
118. 85.

„ de Dieu sont donc remplis de douceur pour ceux
 „ qui aiment Dieu par-dessus tout ce qu'il y a de
 „ doux & d'agréable dans le siecle. Mais comment
 „ prouver cette douceur dont nous parlons ? Don-
 „ nez-moy , ajoute ce Saint , un palais à qui le Sei-
 „ gneur paroisse doux : car vous pouvez louer Dieu
 „ devant les hommes , & exagerer par toutes les ex-
 „ pressions les plus fortes la douceur de son amour.
 „ Ils entendront aussi peu ce que vous leur dites ,
 „ que celuy qui ne connoit point la douceur du miel
 „ ne peut la comprendre s'il ne l'a goûtee. C'est
 „ pourquoi l'Ecriture nous dit : *Goutez, & voyez* Psalms 33. 8.
 „ combien le Seigneur est doux ; nous invitant par ces
 „ paroles à en faire l'experience. Cependant vous ne
 „ voulez point goûter , & vous demandez quelle
 „ peut estre cette douceur dont on vous parle. Mais
 „ quand vous aurez goûté , ce sera votre experien-
 „ ce , & non les seules paroles qui vous convain-
 „ cront : ce sera en mangeant le fruit & non en vous
 „ arrestant aux feuilles , que vous goûterez la dou-
 „ ceur toute divine de l'Epoux.

L'Epouse ajoute , Qu'il est tout aimable , & l'ob-
 jet de tous ses desirs. Car manquant de termes , Third. in
hunc loc.
 dit un Ancien , pour ajouter de nouvelle louan-
 ges à celles qu'elle luy avoit données , elle com-
 prend tout en un seul mot. Et c'est de même que
 si elle eût dit : Pourquoys davantage m'arrêter à
 décrire toutes les différentes parties de la beauté
 de mon Epoux ? Il est tout aimable ; il attire tout
 le monde à l'aimer , & il inspire le desir de son
 amour , non pas seulement à ceux qui le voient ,
 mais encore à ceux qui l'entendent : car sa voix est
 remplie d'une admirable douceur. Que s'il est vray
 que l'Epoux est tout aimable , il est donc juste de
 l'aimer & de le benir en tout tems , selon David , Psalms.
 & d'avoir toujours ses louanges dans notre bouche , 54. 1.
 c'est-à-dire , comme l'explique saint Augustin , Aug. in
Psalms.
 que lorsque nous sommes dans la joye , nous de- 54. 1.

vons le regarder comme notre pere qui nous caresse , & qui nous traite avec douceur ; & que quand nous sommes dans l'affliction , nous devons le regarder comme notre pere qui nous châtie & qui nous corrige : mais que soit qu'il use de douceur , ou de rigueur à notre égard , nous devons estre persuader qu'il nous traite comme ses enfans , à qui il prépare & réserve son heritance. *Gaudes , agnosc patrem blandientem. Tribularis , agnosc patrem emendantem. Sive blandiatur , sive emendet ; eum erudit , cui parat hereditatem.*

Enfin , après que l'Epouse a fait toute cette description des qualitez de l'Epoux , elle présente ce tableau aux filles de Jerusalem , en leur disant , Que tel estoit le bien-aimé de son cœur , qu'elles avoient témoigné vouloir connoître. Vous me demandiez , leur dit-elle , quel estoit celuy à qui je donnois le nom de mon bien-aimé , sans le designer d'une autre sorte. Voilà quelles sont ses divines perfections , qui me le rendent souverainement aimable. Et j'ose dire , qu'il est vraiment mon ami. Or l'Epouse en parlant ainsi , entroit dans les sentimens de l'Epoux , & ne disoit que ce qu'il a dit lui-même depuis à ses Apôtres en ces termes : *Vous serez mes amis , si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelleray plus desormais serviteurs mais je vous ay appellé mes amis , parce que je vous ay fait connoître tout ce que j'ai appris de mon Pere.*

Gregor. Magn. in hunc loc. Qui sera celuy , dit saint Gregoire , qui après avoir entendu de si grands éloges de l'Epoux , & découvert tant de dons & tant de graces dont il est rempli , ne soit point touché du desir de le posséder , & ne brûle point de l'ardeur toute divine de son amour ? *Enumeratis tot laudibus , ostensis tot muneribus , quis audiens non concupiscit , quis intendens non inardescit ?* Mais disons plutôt à nostre propre confusion ; disons en pleurant & en gemisant , qu'un tel Epoux . quoiqu'il soit , selon l'E-
pouse ,

pouse, tout aimable, n'est pourtant aimé que de très-peu de personnes. Disons, comme saint Augustin, que sa douceur ineffable ne se goûte que par un palais qui a le goust des choses de Dieu. L'amour du siecle & l'amour de JESUS-CHRIST sont deux amours opposés. Comment donc un Epoux couvert de son sang, chargé de sa croix, pauvre & dépouillé de toutes choses, pourroit-il plaire à des coeurs où regne la sensualité, la mollesse & l'avarice? Ce n'est pas pour eux sans doute, qu'il est tout aimable. Mais qu'ils se souviennent Matth. 16. v. 21. que lorsque saint Pierre eut appris de JESUS-CHRIST tout ce qu'il devoit souffrir de la part des Juifs, & qu'il voulut s'opposer à ses souffrances, le Fils de Dieu l'appella satan, & lui dit : *Qu'il lui estoit à scandale ; parce qu'il ne goûtoit point les choses de Dieu, mais les choses de la terre.*

*. 17. Où est allé votre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes ? Où s'est retiré votre bien-aimé ? & nous l'irons chercher avec vous.

Les filles de Jerusalem n'eurent pas plutôt connu combien celuy que l'Epouse appelloit son bien-aimé, estoit en effet aimable, qu'elles parurent empressées pour le chercher avec elle : c'est-à-dire, que les Eglises des Gentils étant instruites par les Apôtres, & comme formées dans la foy de JESUS-CHRIST, témoignèrent de l'ardeur pour chercher aussi & pour posseder le Fils de Dieu. Mais remarquons qu'en demandant à l'Epouse de quel costé il estoit allé, & où il pouvoit s'estre retiré, elles ajoutent, qu'elles l'iront chercher avec elle ; c'est-à-dire, que toutes les Eglises qui sont comme nées de l'Eglise apostolique, n'ont pu chercher feurement l'Epoux que dans l'union, & en suivant la doctrine & les traces de l'Eglise primitive, fondée par les saints Apôtres, qui ont été & qui seront jusques à la fin des siecles, le fondement de l'édifice spirituel de tous les Chrétiens,

Ephes. 2. selon cette parole de saint Paul : *Vous n'êtes plus
étrangers : mais vous êtes concitoyens des Saints, &
de la maison de Dieu, étant édifiez sur le fondement
des Apôtres & des Prophètes, dont JESUS-CHRIST
est luy-même la principale pierre de l'angle.*

Gregor. Saint Gregoire de Nyssé fait une comparaison de
Nyss. in la maniere dont l'Epouse attira les filles de Jeru-
Cantic. salém à l'amour & à la recherche de l'Epoux , avec ce que fit l'Apôtre saint Philippe , quand il
hom. 13. eut connu J E S U S - C H R I S T , pour en attirer
zom. 1. aussi d'autres à sa suite. „ Philippe , dit ce saint Evê-
p 691. „ que , ayant esté trouvé par JESUS-CHRIST , selon
&c.

Joan. 1. „ l'expression de l'Evangile , devint aussi-tost le dis-
1.43 &c. „ ciple de celuy qui luy avoit dit : *Suivez-moy.* Et
„ lorsqu'il se fut ainsi approché de la vraye lumiere ,
„ il en attira , ainsi qu'une lampe , une partie , & s'en
„ servit pour éclairer Nathanaël , en luy faisant part
„ du mystere de la pieté par ces paroles : *Nous*
„ *avons trouvé celuy dont Moïse a écrit dans la loy ,*
„ & que les Prophètes ont prédit ; *scavoir JESUS de*
„ *Nazareth.* Mais Nathanaël ayant répondu à celuy
„ qui luy avoit communiqué cette lumiere : *Pent-il*
„ *venir quelque chose de bon de Nazareth ?* Philippe
„ luy servit alors de guide pour le conduire à la
„ grace de l'Evangile par ces autres paroles : *Venez ,*
„ *luy dit-il , & voyez.* En effet Nathanaël quitta
„ dans l'instant le figuier de l'ancienne loy , dont l'om-
„ bre empêchoit qu'il ne participât à la lumiere de
„ la loy nouvelle , & il fut assez heureux pour trou-
„ ver celuy qui avoit secré les feuilles de ce figuier
„ à cause de sa sterilité en fruits & en bonnes œu-
„ vres. De même donc , ajoute saint Gregoire de
„ Nyssé , qu'André fut conduit à l'Agnéau de Dieu
„ par la voix de Jean-Baptiste , & que Nathanaël
„ éclairci par Philippe , fut dégagé des ombres de
„ la loy , & conduit à la vraye lumiere ; aussi l'E-
„ pouse qui avoit déjà reçu la perfection de la beau-
„ té dans son ame , sert icy de guide aux jeunes filles
„ pour

„ pour leur faire trouver le bien souverain dont elle
 „ venoit de leur décrire les divines qualitez. Car après
 „ qu'elles luy ont témoigné la resolution où elles
 „ étoient de le chercher avec elle, pourvû qu'elles
 „ sçussent où il s'étoit retiré, afin de jouir de celuy
 „ dont la vûe étoit le salut de ceux qui le regard-
 „ doient ; cette divine maîtresse faisant par avance
 „ la fonction apostolique de Philippe, qui dit à Na-
 „ thanaël : *Venez, & voyez*, se donne pour guide à
 „ elles. Mais au lieu de leur dire comme Philippe :
 „ *Voyez*, elle leur montre le lieu même où il étoit, par
 „ les paroles qui commencent le chapitre suivant.

Le bonheur de ces jeunes filles fut donc d'être unies avec l'Epouse ; parce que sans cette union elles n'auroient jamais pu connoître ni trouver l'Epoux. Ainsi la science de l'Eglise fait l'assurance de tous ses enfans. Et c'est seulement sous sa conduite, qu'ils ont sujet d'esperer de pouvoir trouver celuy qu'elle leur declare être *tout aimable* & tout amour ; n'y ayant rien dans ce chaste Epoux de nos ames qui ne merite infiniment d'être aimé. C'est ce qui fait dire à saint Augustin cette excellente parole : Que ce n'est pas une petite partie de la science, de s'unir étroitement à celui qui sçait & qui connoît toutes choses ; & qu'on doit soumettre son esprit à cet estre souverain, qui a une lumiere penetrante à laquelle rien ne peut être caché : *Non parva pars scientia est, scienti conjungi. Illo babet oculos cognitionis : tu habeto creditatis. Quod vides Deus, crede tu.* Or ce qu'il dit de l'Epoux, nous le pouvons dire avec proportion de l'Epouse, qu'il a rendu la dépolitaire de ses divines connoissances, pour la conduite & pour le salut des ames, figurées par *les filles de Jérusalem*. „ Car il y a, comme dit en- „ core le même Saint, un tel ordre dans l'Eglise, „ que les uns marchent devant, & les autres suivent ; „ ensorte que ceux qui vont les derniers, imitent

O 5

„ ceux

August.
In Psalm.
6. con-
cion. 2. t.
8. p. 115.

Idem in
P. 39.
p. 141.

„ceux qui les precedent. Mais croiez-vous donc que
 „ceux qui montrent l'exemple aux autres , n'ayent
 „eux-mêmes personne qu'ils soient obligez de sui-
 „vre ? S'il étoit vray qu'ils ne suivissent personne,
 „ils s'égareroient. Ils ont donc aussi quelqu'un qu'ils
 „suivent eux-mêmes ; & celui qu'ils suivent , c'est
 „J E S U S - C H R I S T . Car ceux qui sont dans l'Eglise
 „les plus saints , & qui semblent n'avoir plus per-
 „sonne à imiter , ayant surpassé par leur pieté tous
 „les autres , ont encore J E S U S - C H R I S T devant les
 „yeux , qu'ils sont obligez de suivre jufqu'à la fin.
 „C'est cette subordination que marquoit S. Paul,
 „lorsqu'il disoit : Soyez mes imitateurs , comme je le
 „suis moy-même de J E S U S - C H R I S T .

*s. Cor. 11.
11. 1.*



CHAPITRE VI.

L'Eglise comparée à un jardin. Combien elle est unie à J E S U S - C H R I S T . Eloge de l'Eglise : elle est terrible comme une armée. Excès de l'amour de J E S U S - C H R I S T pour elle. De ses cheveux , de ses dents , de ses joues. Divers degréz de sainteté dans les fidèles. L'Eglise est une Admiration où l'on étoit à sa naissance. Elle est appliquée aux œuvres de mortification , d'humilité & de charité. Persecutions qu'il lui a fallu souffrir. C'est le prix de la paix dont elle jouit.

L'E P A U S E .

1. **M**On bien-aimé est descendu dans son jardin , dans le parterre des plantes aromatiques , pour se nourrir dans ses jardins , & pour y cueillir des lys.

2. Je suis à mon bien-aimé , & mon bien-aimé est à moy , luy qui se nourrit parmi les lys.

1. **D**ilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum , ut pascatur in hortis , & lilia colligat.

2. Ego dilecto meo , & dilectus meus mihi , qui pascitur inter lilia.

L'E-

L'EPOUX.

3. *Pulchra es, amica mea, suavis, & decora sicut Jerusalem: terribilis ut castrorum acies ordinata.*

4. *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, que apparuerunt de Galaad.*

5. *Dentes tui sicut grex ovinum, que ascenderunt de lavoacro, omnes gemellis foetibus, & sterilis non est in eis.*

6. *Sicut cortex malis punici, sic genatua absqua occulis suis.*

7. *Sexaginta sunt regina, & octoginta concubine, & adolescentularum non est numerus.*

8. *Una est columba mea, perfecta mea, una est matris sua,*

3. Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur, vous êtes belle comme Jerusalem, & terrible comme une armée rangée en bataille".

4. Détournez vos yeux de moi, car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. Vos cheveux sont comme un troupeau de chevres, qui se sont fait voir "de la montagne de Galaad.

5. Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoit, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

6. Vos joues sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.

7. Il y a soixante Reines, & quatre-vingts femmes du second rang", & les jeunes filles sont sans nombre.

8. Mais une seule est ma colombe, & ma parfaite amie; elle est unique

O 6

à

¶. 3. Hebr. comme une armée avec ses étendards.

¶. 4. Hebr. que aspiciunt.

¶. 7. Lettr. Concubines. Ce

mot étoit alors en honneur, & signifioit des femmes légitimes, mais d'un moindre rang que les premières.

324 CANTIQUE DES CANTIQUES.

à sa mere, & choisie préférablement par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vuë, & elles ont publié qu'elle est très-heureuse; les Reines & les autres femmes l'ont vuë, & luy ont donné des louanges.

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se leve, qui est belle comme la lune, & éclatante "comme le soleil; & qui est terrible comme une armée rangée en bataille?

L'EPOUSE.

10. Je suis descendue dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considerer si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient poussé.

11. Je n'ay plus fçu " où j'étois : mon ame a été toute troublée dans moy à cause des chariots d'Aminadab".

12. Revenez, revenez, ô Sulamite : revenez, revenez, afin que nous vous considerions.

*electa genitrici sue.
Viderunt eam filia,
& beatissimam predi-
caverunt; regine, &
concubina, & landa-
verunt eam.*

9. *Quae est ista,
qua progreditur qua-
si aurora consurgens,
pulchra ut luna, ele-
cta ut sol, terribilis
ut castrorum acies or-
dinata?*

10. *Descendi in bor-
tum nacum, ut vide-
rem poma convallium,
& inficerem si flo-
ruisset vinea, & ger-
minassent mala puni-
ca.*

11. *Nescivi : ani-
ma mea conturbavit
me propter quadrigas
Aminadab.*

12. *Revertere, re-
vertere, Sulamitis :
revertere, revertere,
ut intueamur te.*

EXPLI-

¶. 9. *Lettr. electa, id est, pura præ cæteris. Vat.*

¶. 11. *Antr. je n'y ay rien reconnu.*

Ibid. *Expl. Aminadab,*

*nomen fuisse videtur ducis
benè noti, cuius quadrigæ
tunc celeritate parcelebres
fuere. Synops. Cristic.*

EXPLICATION DU CHAPITRE VI.

Sens littoral & spirituel.

¶.1.2. **M**on bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lys. Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy, luy qui se nourrit parmi les lys.

Quelques-uns ont entendu par ce jardin où l'Epoux étoit descendu, le lieu qu'on connoît sous le nom des limbes, où tous les justes étoient retenus avant la mort de J e s u s - C H R I S T . Mais nous avons crû ne devoir pas nous éloigner en ce point du sentiment de tous les Peres, de tous les anciens Auteurs, & de la plus grande partie des Interpretes nouveaux, qui s'accordent unanimement à expliquer de l'Eglise, ce qui est nommé icy *le jardin* & *le parterre des plantes aromatiques* de l'Epoux. Il est vray que cette Eglise nous est figurée principalement par l'Epouse même, qui parle icy aux filles de Jerusalem : mais il est fort ordinaire à l'Ecriture de representer en un seul endroit la même chose sous differentes images. Ainsi l'Eglise nous est designée tantôt par l'Epouse, tantôt par les filles de Jerusalem, tantôt par le jardin, & le parterre des plantes aromatiques, tantôt par les soixantes Reines, les quatre-vingts femmes du second rang, & les jeunes filles sans nombre, dont il est parlé dans la suite, & tantôt par la colombe unique, & l'amie parfaite de l'Epoux. L'Ecriture diversifie donc les figures sous lesquelles elle nous representera l'Eglise, selon les idées differentes qu'elle veut nous en donner, & qui concourent néanmoins toutes ensemble

*Theodor.**Gregor.**Nyss.* &*Gregor.**Magn. in**hunc loc.**Ambros.**In c. 52.**Isai. ad**Irenaeus**tom. 2.**Synops.**Critic.**Honor.**August.**Presbys.**S. Brunn.**Astens.**Item.**anor. in-**cert. in**hunc loc.**apud**Biblio.**Patr. co.**20,*

à nous faire voir une seule Eglise , soit qu'on la considere dans l'Eglise primitive & apostolique , ou dans les autres Eglises qui en sont nées , soit qu'on la conçoive dans l'unité de son corps mystique , ou dans l'extension de toutes ses différentes parties , ou enfin qu'on l'envisage dans ses membres les plus nobles , ou dans les autres qui sont plus faibles .

En effet saint Bruno d'Ast , Evêque de Seigni , qui a expliqué beaucoup de livres de l'Ecriture , nous fait remarquer sur ce que l'Epouse dit icy , que l'Epoux est descendu dans son jardin , Que l'Egli-

Cantic 4. se a été appellée auparavant un jardin fermé . Et

^{12.}

Ibid. c. 5. à venir dans son jardin , qui étoit la même Eglise ;

^{13.}

& que l'Epoux lui avoit aussi témoigné qu'il étoit venu dans ce jardin : *Veni in hortum meum* , ce que l'on a expliqué auparavant . Quel est donc icy le sens des paroles de l'Epouse , lorsque les filles de Jerusalem luy demandant où pouvoit être son bien-aimé , elle leur répond : *Qu'il estoit descendu dans son jardin , dans le parterre des plantes aromatiques* ? Elle vouloit leur marquer par là , qu'il ne falloit point icy-bas le chercher ailleurs que dans l'Eglise , qu'il avoit préparée & cultivée comme son jardin , & comme un nouveau paradis terrestre ; qu'il l'avoit semée de toutes sortes de vertus , dont ces plantes aromatiques étoient des figures , rendu féconde par sa grâce , & environnée de sa protection toute-puissante contre les attaques des esprits malins . Elle vouloit leur représenter , selon la pensée de

Gregor. Nyss. in Cantic. hom 15. tom. 1. p 693. Luc 6. 10. 30.

saint Grégoire de Nyssie , le mystère de l'humiliation du fils de Dieu , & le sujet qui l'avoit porté à s'incarner , en leur faisant voir que la compassion qu'il eut pour les hommes , figurez dans l'Évangile par celuy qui alloit de Jérusalem à Jéricho , & qui tomba entre les mains des voleurs , l'avoit engagé à descendre de l'état si élevé où il étoit comme Dieu , pour s'abaisser jusques à celui d'un homme .

me. Elle vouloit leur apprendre que pour trouver un tel Epoux, il ne falloit pas le chercher icy dans la grandeur, mais dans cet abaissement, où il avoit bien daigné se reduire pour l'amour de nous. Et ainsi ce n'étoit pas tant pour elle-même qu'elle le cherchoit, puisqu'elle témoigne sçavoir le lieu où l'on pouvoit le trouver : mais c'étoit plûtôt pour ces filles de Jerusalem, qu'elle vouloit exciter par son exemple, à chercher, comme elles devoient, un Epoux si parfaitement aimable.

Nous sommes le champ que l'Epoux cultive, selon saint Paul. C'est luy, dit saint Gregoire de Nyffe, qui cultiva au commencement du monde dans le paradis terrestre les plantes de la nature humaine, que son Pere y avoit mises. Mais le sanglier, cette bête si cruelle, étant venu ravager & détruire ce jardin par la blessure mortelle qu'il porta à l'homme, l'Epoux celeste est descendu pour le reparer & le planter de nouveau, non de fruits exquis à la bouche, mais de plantes aromatiques ; c'est-à-dire, de vertus & de toutes les œuvres de pieté, qui répandent la bonne odeur de JESUS-CHRIST.

Mais d'où vient, dit un autre Pere, qu'après Theod. 10. que l'Epouse a témoigné, Que l'Epoux estoit descendu dans son jardin, &c. elle ajoute au nombre plurier, pour se nourrir dans ses jardins ? Il est vray qu'il n'y a qu'une seule Eglise, selon cette parole 1. Cor. 8. de saint Paul : Je vous ay fiancée à JESUS-CHRIST 11. 2. l'unique Epoux, pour vous presenter à luy comme une vierge toute pure ; & cette autre : Vous mariés aimiez Ephes. 5. vos femmes, comme JESUS-CHRIST a aimé l'Eglise, & s'est livré à la mort pour elle. Mais le même Apôtre, ajoute-t-il, n'a pas laissé de nommer plusieurs Eglises, comme séparées entr'elles, non par la division de l'esprit, qui est un, & le même en toutes, mais par la distinction des lieux où elles sont situées. On peut dire encore avec saint Ambroise, que ces jardins sont aussi la figure des ames Ambrof. 11. 22. fidel-

328 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*Iust. ad
Irenaeum
com. 2.*

fidelles, qui sont cultivées par la main de ce jardinier supérieur, & ornées de toutes sortes de vertus. C'est dans ces jardins que J E S U S - C H R I S T se repose. C'est *parmi les lys qu'il se nourrit*, lorsqu'il habite & qu'il trouve ses délices dans les coeurs où la bonne odeur de la piété se fait sentir. *In hortis pascitur*, dit saint Gregoire le Grand, *cum multarum animalium virtutibus delectatur*.

Mais il est encore descendu dans ce jardin de son Eglise, afin d'y cueillir des lys; c'est-à-dire, selon l'expression du même Pere, & d'un autre Saint, afin de retirer des misères de cette vie, & de placer dans le ciel ceux qui ont acquis la parfaite pureté, figurée par la blancheur & l'odeur si excellente du lys. Ou comme l'explique encore saint Gregoire de Nysse, ce divin Pasteur *cueille sans cesse des lys* dans l'Eglise, pour la nourriture de ceux qu'il appelle dans l'Evangile ses brebis, & ausquelles il promet de faire trouver de bons pâturages. Par exemple, dit ce Saint, ne se fert-il pas du grand Paul pour présenter à ces brebis spirituelles la nourriture de ces lys célestes : *Car tout ce qui est véritable & sincère, tout ce qui est chaste & honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est digne d'être aimé, tout ce qui est d'éducation & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans le règlement des mœurs*: toutes ces choses qui doivent, selon saint Paul, être l'entretien de nos pensées, sont au jugement de saint Gregoire de Nysse, ces *lys excellens que cueille le bon Pasteur dans ses jardins*, & dont il se fert pour en nourrir son troupeau.

Mais l'Epouse voulant faire voir encore aux filles de Jerusalem, avec quelle disposition on devait chercher l'Epoux, se propose ici elle-même pour exemple, & ajoute ces excellentes paroles :

*Amb. in
Psalms.
118. Octo.
12. v. 59*

Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy. Il semble, dit saint Ambroise, qu'il n'y ait rien

EXPLICATION DU CHAP. VI. 329

„ rien de plus aisé ni de plus commun , que de par-
„ ler comme l'Epouse. Et cependant il y en a assez
„ peu qui ayent droit de dire à Dieu ce qu'elle dit ,
„ puisqu'il appartient à celui-là seul de le dire , qui
„ est attaché à Dieu de telle sorte , qu'il luy a confa-
„ cré tous ses sens , & qu'il n'a plus de pensée qui ne
„ tende à luy. Peu de gens sans doute peuvent pro-
„ ferer cette parole , puisqu'il y en a beaucoup à qui
„ le Fils de Dieu ne suffit pas , quoique toutes cho-
„ ses soient renfermées en lui. Ce riche de l'Evangile ,
„ à qui il fut dit , de vendre tout & de le donner aux
„ pauvres , s'il vouloit être parfait , ne jugea pas que
„ Dieu luy suffist , puisqu'il fut saisi de tristesse ,
„ comme si ce qu'on luy ordonnoit de quitter eût
„ été plus considérable que ce qu'on vouloit lui
„ faire choisir. Celui-là donc dit à Dieu sincere-
„ ment : Je suis à vous ; celui-là dit avec l'Epouse :
„ Mon bien-aimé est à moi , & je suis à lui , qui peut Malte.
„ dire : Nous avons quitté toutes choses , & nous vous 6.19. 27.
„ avons suivi. Mais un homme qui est attaché au
„ siecle ne peut parler comme l'Epouse , puisqu'il a
„ encore plusieurs maîtres. La volupté lui vient di-
„ re : Vous êtes à moi , parce que vous vous êtes
„ livré à l'amour des choses sensuelles , & vendu
„ à moi , en vous prostituant à une telle créature .
„ L'avarice vient lui dire : L'or & l'argent que vous
„ avez est le prix de votre esclavage. L'ambition
„ lui vient dire : Certes vous êtes à moi : Ne sca-
„ vez-vous pas que je ne vous ai fait commander
„ aux autres , qu'afin que vous me fussiez vous-mê-
„ me soumis ? Tous les vices viennent lui tenir cha-
„ cun le même langage. Comment donc celui qui a
„ tant de maîtres peut-il dire à JESUS-CHRIST : Je suis
„ à vous ? Ainsi il n'appartient pas à toutes sortes
„ de personnes , de dire comme l'Epouse : Mon bien-
„ aimé est à moi , & je suis à lui : mais à ceux-là
„ seuls qui ont le cœur détaché de la terre , & uni
„ à JESUS-CHRIST ; à ces ames , qui comme dit
„ saint

*Gregor.
Nyssen.
in Cant.
hom. 15.
p. 694.*

„ saint Gregoire de Nysse , travaillent sans cesse à
 „ se purifier de telle sorte de tout ce qui est naturel
 „ & terrestre , qu'elles deviennent toutes spirituel-
 „ les , & comme une vive image de la beauté de ce-
 „ lui qui est leur divin original : ce que saint Paul
 „ nous fait voir en sa personne , lorsqu'il disoit : Que
 „ ce n'étoit plus lui qui vivoit , mais J E S U S - C H R I S T
 „ même qui vivoit en luy . Car quand il parloit ainsi ,
 „ c'étoit de même que s'il eût dit : Que nulles des
 „ passions humaines & terrestres ne vivoit en lui ,
 „ ni la volupté , ni la tristesse , ni la colere , ni la
 „ crainte , ni l'orgueil , ni l'envie , ni la vengeance ,
 „ ni l'avarice , ni rien de tout ce qui peut souiller
 „ l'ame ; mais que celui-là étoit sa vie , dont la
 „ sainteté l'éloignoit infiniment de toutes ces cho-
 „ ses . „ Et c'est sans doute avec très-grande raison ,

*Theod. in
hunc loc.* comme dit un autre Pere , que l'Epouse s'attache
 si étroitement à son Epoux , & qu'elle desire dé-
 pendre de lui entièrement . Car lorsqu'elle consi-
 dere qu'il l'a lui-même préférée à tout l'univers ,
 & choisie pour son Epouse ; qu'il l'a rajeunie dans
 sa vieillesse ; enrichie dans sa pauvreté ; rendu belle
 de difforme qu'elle étoit ; purifiée de la pourritu-
 re , & guérie des ulcères dont elle étoit toute cou-
 verte ; comment pourroit-elle , ajoute le même
 Pere , n'être pas entièrement à un Epoux si ai-
 mable , & de qui elle a été tant aimée ?

*¶. 3. Vous êtes belle , ô mon amie , & pleine de
douceur ; vous êtes belle comme Jerusalem , & ter-
rible comme une armée rangée en bataille .*

*S. Brun.
Alessi.
in hunc
loc.*

L'Epouse cherchoit son Epoux comme absent ,
 dit un saint Evêque . Mais l'Epoux voulant luy
 faire connoître qu'il étoit toujours près d'elle
 quand elle parloit de luy , & qu'elle brûloit d'une
 sainte ardeur pour le posseder , se découvre à elle
 tout d'un coup , & luy donne lieu de juger qu'il
 s'étoit caché pour se faire désirer davantage . La
 maniere dont il fait l'éloge de l'Epouse a quelque
 chose

chose de singulier. Car en même tems qu'il loué sa douceur & sa beauté ; il la représente comme aussi terrible qu'une armée rangée en bataille. Mais quelle est donc cette sorte de beauté & de douceur qui imprime de la crainte ? Et quels sont ces charmes qui inspirent de la terreur ? L'Epouse est douce & charmante pour son Epoux à cause de sa beauté : mais elle a une sainte fierté pour les étrangers, & elle est capable de donner de la terreur à ses ennemis qui oseroient entreprendre d'attaquer sa pureté. Ce n'est point ici, dit saint Ambroise, *Amb.* une beauté perissable : mais c'en est une fixe & *de virg.* permanente, comme étant toute spirituelle & *L. I. t. 4.* fondée sur la vertu, & digne d'estre comparée *p. 347.* aux choses célestes. La vérité de l'amour, comme *I. de* il dit encore, se prouve par sa constance. Ainsi *l'sac. t. t.* l'Epouse est louée ici par l'Epoux de ce qu'elle l'a cherché si bien & si constamment. C'est ce qu'elle a fait dans les tems même où il sembloit se cacher le plus à elle. Car si l'on se représente ces premiers tems, où elle fut exposée à toute la rage des infidèles, & où les persecuteurs exerçoient de si horribles inhumanitez sur ses enfans; n'auroit-on pas crû en quelque sorte que l'Epoux s'estoit tout-à-fait retiré d'elle, en l'abandonnant ainsi à la fureur de ses ennemis ? Cependant c'estoit alors qu'il luy disoit, quoique d'une maniere toute interieure : Qu'elle estoit belle comme *Jerusalem,* pleine de douceur, & terrible comme une armée rangée en bataille.

Vit-on jamais en effet une douceur & une patience plus admirable que celle de tant de Martyrs, qui se laisoient égorger comme des agneaux, pour rendre gloire à l'Agneau sans tache, qui s'estoit rendu victime pour eux ? Vit-on rien en même tems de plus redoutable à toute la puissance de l'enfer, que cette nombreuse armée de soldats de *J e-s-u-s-C-H R I S T*, que le demon s'efforçoit inutilement

lement de vaincre par tant de tourmens, & qui détruisoient son empire peu à peu par la mort même que les ministres de sa fureur leur faisoient souffrir?

*Gregor.
Nyss. in
Cantic.
hom. 15.
t. 1. pag.
697.*

Et n'estoit-ce pas ainsi que se formoit la *Jerusalem* celeste, à laquelle, selon saint Gregoire de Nyffe, la beauté de l'Epouse est comparée? Car c'estoit lors même qu'elle paroifsoit ainsi désfigurée aux yeux des hommes charnels, que l'Epoux divin la trouvoit belle; qu'il l'appelloit *son amie*; qu'il regardoit sa *douceur* comme la source de ses victoires; & qu'il la rendoit terrible à l'orgueil de ses ennemis.

*Gregor.
Magn. in
hunc loc.*

„ Mais il faut bien remarquer que l'union & la charité estoit le principe de sa force. L'experience fait connoître, dit saint Gregoire, que si des soldats qui marchent contre l'ennemi se tiennent unis, & serrez entr'eux, ils impriment de la terreur à ceux qui viennent les attaquer; parce que ne trouvant point d'ouverture pour les rompre, ils les regardent comme invincibles, à cause de cette mutuelle union qui les rend impenetrables. C'est-là proprement cet ordre d'une armée rangée en bataille, qui est terrible à ses ennemis. Il en est de même, dit ce saint Pape, de la sainte milice des fidèles. Comme ils sont toujours engagez à combattre contre les malins esprits, il est nécessaire qu'ils s'unissent étroitement tous ensemble par le lien de la charité, s'ils veulent mettre leur salut en assurance. Cette union de la paix chrétienne les rend terribles à leurs ennemis. Mais s'il arrive qu'ils soient desunis par la rupture de la charité, ils sont exposés dès lors aux insultes de leurs adversaires, qui les rompent aisément & les forcent de tous côtés.

*S. Bruno.
Ab. in
hunc loc.*

Cette union & cette force de l'Eglise, consiste encore beaucoup, selon la pensée d'un saint Evêque, dans l'ordre de sa discipline & dans cette exacte fidélité avec laquelle chaque Chrétien se tient dans son rang, & prend garde de ne point quitter sa vocation. C'est ce qui la rend terrible aux puissances

EXPLICATION DU CHAP. VI. 333

fances de l'enfer. *Est ordinata ut castrorum acies, cum videlicet unusquisque fidelis ordinem suum, & vocationem recte custodis.* La raison en est , que Dieu refuse ordinairement son assistance à ceux qui s'ingerent dans des places qu'il ne leur a pas données. Si un soldat vouloit faire la fonction de son capitaine , & le capitaine celle de son colonel ; & qu'un colonel voulut commander à un officier supérieur auquel il est obligé d'obeir , ce renversement de discipline seroit un préjugé très-certain de la perte de l'armée. Rien ne rend donc ni plus belle ni plus terrible l'Egliise , la sainte Epouse de J E S U S - C H R I S T , que l'obéissance de la discipline , & que la subordination de la charité. *Nihil enim sic terret malignos spiritus, quamodo charitas.*

Mais la charité dont nous parlons , ne consiste pas seulement à demeurer chacun dans son rang , & à garder avec soin l'ordre de notre vocation. Elle consiste avant toutes choses à mettre aussi , comme dit Theodoret , chaque chose dans son rang au-dedans de nous ; ensorte qu'il n'y ait rien de confus dans notre cœur ; que tout y soit ordonné & réglé par la loy de Dieu ; que nous y aimions dans une juste subordination ce que nous sommes obligez d'aimer ; c'est-à-dire , que nous donnions la preference de notre amour à notre Epoux au-dessus de tout ; & que nous aimions ensuite par rapport à lui , & dans l'ordre prescrit par la charité , les choses qu'il veut que nous préferions aux autres. C'est de cet ordre de la charité qui doit estre dans le cœur de chaque fidelle , que naist l'ordre extérieur & l'union générale de toute l'Eglise. Car le cœur de l'homme , dit le Sage , est le principe de sa conduite ; & c'est de cette source cachée que sort ce qui paroît au-dehors : *Cor hominibus disponit viam suam.*

*Theod. in
hanc loc.*

¶. 4. 5. 6. Détournez vos yeux de moy , car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promtement. Vos cheveux sont comme un troupeau de choures , qui se

Prov. 5. 16. 9.

se sont fait voir de la montagne de Galaad. Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles. Vos joues sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au dedans de vous.

Theodor. & Greg. Magn. in bunc loc.

Ambros. I. de Isaac. som. 1.

S. Brun. A. in bunc loc.

Plusieurs Peres & Interprètes s'accordent ensemble pour expliquer de la même sorte ces paroles que dit l'Epoux à l'Epouse : *Détournez vos yeux de moy, car ce sont eux qui m'ont obligé de m'envoyer.* On voit tout d'un coup que la parabole n'y a point de lieu, & que l'on n'y peut donner aucun autre sens litteral, que celuy qui est purement spirituel. Car qui est l'Epouse cherie aussi tendrement de son Epoux, que le Cantique nous représente celle-cy, dont les yeux l'obligeat de se retirer ? Ils disent donc que la sainte Epouse, trop attachée à vouloit porter sa vue jusques dans la plenitude de la divinité de son Epoux, & à vouloir regarder trop fixement cette lumiere inaccessible aux yeux mortels, & aux Anges mêmes, est avertie par ces paroles de se regler dans ses desirs, & d'estre bien convaincuë, que plus elle s'efforcera de penetrer dans cette essence impenetrable de celuy qu'elle voudroit voir trop à découvert, plus elle reconnoistra qu'il est élevé infiniment au dessus de tout esprit & de toute intelligence : *An nobis avarat, quia quantumcumque istius mensis apprehensus, incomprehensibiliter super omnem conatum nostrum se exaltatum esse manifestat.*

Mais disons encore, que plus les yeux de l'Epouse charment l'Epoux par leur pureté, plus il aime quelquefois à se soustraire à sa vue, pour augmenter le desir même qu'elle a de le voir. Et n'est-il pas vray aussi de dire en un autre sens, que l'Eglise a eu besoin que son Epoux se retirât, pour luy donner d'autres yeux, qui fussent capables de le

EXPLICATION DU CHAP. VI. 335

le voir d'une maniere plus parfaite? Tant que les Apôtres voioient J E S U S - C H R I S T des yeux de la chair , ils ne s'attachoient qu'à sa presence corporelle , & leur foi n'agissoit point : ce qui les rendoit très-imparfaits , & attachez à leurs sens. Mais après qu'ils eurent compris la vérité de ce que l'E-poux leur avoit dit : *Qu'il leur étoit avantageux Joan. 6. 16.*
qu'il s'en allât ; après qu'il se fut élevé & dérobé ^{16. 7.} à leur vuë , ils commencerent à le regarder avec d'autres yeux qui étoient ceux de leur foi. Ce furent donc ces yeux de l'Epouse , qui oblierent l'E-poux de s'élever dans le ciel; ces yeux de la chair trop attachez à la presence corporelle de J E S U S - C H R I S T , qui étoit comme un obstacle à la lumiere de la foi ; ces yeux de Thomas qui voulaient voir les plaies du Sauveur , lorsque J E S U S - C H R I S T lui fit entendre qu'il devoit leur preferer ceux de l'ame , en lui disant : *Que ceux qui croisoient sans voir , étoient plus heureux , que celui qui n'avoit crû , que parce qu'il avoit vu.* ^{Joan. 10. 29.}

Comme le reste de ce quatrième verset aussi-bien que le cinquième & le sixième , sont les mêmes que le premier , le second , & le troisième verset du quatrième chapitre , qu'on a expliquez auparavant fort au long ; il est inutile de repeter en ce lieu les mêmes explications que les Peres en ont données , & qu'on y peut voir.

y. 7. 8. Il y a soixante reines , & quatre-vingts femmes du second rang , & les jeunes filles sont sans nombre. Mais une seule est ma colombe , & ma parfaite amie; elle est unique à sa mere , & choisie preferablement par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vuë , & elles ont publié qu'elle est très-heureuse ; les reines & les autres femmes l'ont vuë , & lui ont donné des louanges.

Il semble que l'Ecriture fasse ici allusion à ce qu'on voioit alors dans le palais des Rois d'Israël , où il y avoit effectivement plusieurs femmes qui por-

portoient le nom de reines ; & d'autres , qui bien que femmes legitimes , estoient nommées concubines , parce qu'elles n'avoient point cette dignité de reines. Or entre toutes ces différentes femmes , une seule estoit distinguée de toutes les autres , & honorée preferablement à toutes comme la première , & comme la reine par excellence. Mais il paroît néanmoins que cette allusion est fort générale , & ne se peut appliquer aisément en particulier à Salomon ; puisqu'au lieu de *soixante reines*

3. Reg. c. dont il est parlé ici , l'histoire des Rois en compte
¶ 1. 3. jusqu'à sept cens , & trois cens concubines ou femmes du second rang , au-lieu de quatre-vingts seulement qui sont marquées en ce lieu. C'est donc seulement une parabole dont se fert le Saint-Esprit ,

Gregor Nyss in Cantic. homil. 15. 2. 1. p. 704. &c. Genes. 6. 29. pour nous tracer une image de l'Eglise. Saint Gregoire de Nyssa a regardé cet endroit comme étant très-difficile à expliquer. Et il le compare à ce puits dont l'ouverture estoit fermée avec une grosse pierre , ensoté que ceux qui menoient paître les troupeaux ne pouvoient leur donner à boire , jusqu'à ce que Jacob eut ôté la pierre qui ferme l'entrée du puits , comme il est marqué dans la Genèse. Qui sera donc , ajoute ce Saint , celuy qui nous ôtera cette pierre , & qui nous éclaircira cette obscurité ? Qui nous aidera à tirer l'eau de cette grande profondeur , où nous sommes obligés de reconnoître que nostre lumiere ne peut penetrer , & dont nous croyons que l'intelligence est servée à ceux-là seuls , de qui on peut dire avec l'Apôtre : *Qu'ils sont comblez en JESUS-CHRIST de toutes les richesses de la parole & de la science ?*

Mais après que ce saint Evêque a témoigné avec une humilité si admirable , que les trésors renfermez dans ces paroles de l'Epoux estoient comme inaccessibles à la pauvreté , il ne laisse pas de tenter d'en éclaircir quelque chose. Et l'on peut dire que cette humble disposition avec laquelle il frappe à

la porte de la vérité, le rend très-digne d'en recevoir l'intelligence. Il découvre donc un grand mystère dans ces louanges qu'on donne à l'Epouse unique, préférablement à toutes ces reines, à toutes ces concubines ou femmes du second rang, & à ce nombre infini de jeunes filles. Et voici de quelle manière il développe sa pensée.

La création & la réparation de l'homme n'ont pas été faites dans le même ordre, ni de la même manière. L'homme étant créé par la toute-puissance de Dieu au commencement du monde, n'a point passé par plusieurs degrés pour acquérir sa perfection : mais du moment que la main du Créateur le tira du néant, elle le rendit parfait, l'ayant créé, comme parle l'Ecriture, à la ressemblance *Gen. 1. 2.*
v. 16 27.

Mais depuis que s'estant engagé dans la mort par son peché, il a cessé de demeurer ferme dans le bien où Dieu l'avoit établi ; il ne recouvre pas tout d'un coup sa perfection, comme il la reçut en un moment quand il fut créé. Il faut qu'il marche par une certaine voie, qui doit le conduire à un estat plus parfait, & il n'y arrive que par une suite d'actions différentes, & dans un certain ordre, en détruisant peu à peu le mauvais penchant qu'il a vers ce qui est opposé à cet estat. Car au lieu que dans l'état d'innocence rien ne l'empêchoit de courir dans la carrière de la perfection, comme estant né avec elle, & ne trouvant aucun mal en soy qui s'y opposât ; depuis sa chute au contraire, lorsqu'il s'efforce de retourner vers le bien, d'où sa nature est déchue, il se trou-

ve appesanti & retardé dans sa course par les suites du peché, qui comme une matière impure & grossière, luy demeurent attachées, jusqu'à ce qu'avec le tems & un long travail, il ait pu s'en dégager insensiblement. C'est la raison pour laquelle, comme dit encore le même Saint, le Fils de Dieu nous apprend : *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere*; c'est-à-dire, qu'il prépare des récompenses différentes à ses Saints, selon qu'ils auront chacun travaillé avec plus d'ardeur à s'approcher de plus près du souverain bien, & à s'éloigner par consequent davantage de tout mal.

C'est donc ce mystère des divers degrés de la sanctification des fidèles, que saint Gregoire de Nyffe, aussi-bien que Theodoret, ont cru être renfermé dans les paroles que nous expliquons. Ainsi *il y a soixante reines, quatre-vingts femmes du second rang, & un nombre presque infini de jeunes filles*: mais *il n'y a qu'une colombe*, parce qu'il n'y a qu'une seule Eglise, & qu'une Epouse, à la pureté & à la perfection de laquelle tout doit estre réuni.

Ces *jeunes filles* qui sont sans nombre, nous peuvent marquer, selon ce grand Saint, toutes les ames qui sont encore comme dans l'enfance chrétienne, & dans les premiers éléments de la piété; mais que Dieu retire, dit Theodoret, de cet état de foiblesse, & fait marcher peu à peu vers un état plus parfait, pour les rendre dignes de devenir ses épouses.

Les *quatre-vingts concubines* figurent celles qui ont comme atteint un âge plus avancé, mais en qui la crainte regne encore plus que la charité. Ce sont celles en qui font une vive impression ces paroles de JESUS-CHRIST : *Craignez celuy, qui après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir d'envoyer dans les tourmens de l'enfer*. Ces ames, dit saint Gregoire de Nyffe, se conservent dans leur sanctification & dans leur intégrité, & gardent la foy à leur saint Epoux.

Epoux. Mais ce n'est point par l'amour seul qu'elles s'y portent ; la crainte est encore leur plus fort motif.

Les soixante reines nous marquent celles qui sont unies très-étroitement à leur Epoux , par un principe d'amour , comme étoient celles de David , & ^{ps 72.}
de saint Paul , dont l'un disoit , Qu'il luy étoit ¹⁸
bon de demeurer attaché à Dieu ; & l'autre , Que ^{Rom. 8.}
rien ne seroit capable de la separer de l'amour de ^{8. 39.}
J E S U S - C H R I S T . Mais parce qu'il est très-difficile que la charité soit absolument sans crainte ^{1. Cor. 8.}
en ce monde , puisque saint Paul témoignoit luy-
même apprehender d'être reprouvé , après qu'il ^{9. 27.}
auroit prêché aux autres ; & que cependant *la
charité qui est parfaite , chasse la crainte* , selon ^{1. Jean.}
saint Jean ; il semble que nous ne devons propre- ^{6. 4. 18.}
ment regarder l'Eglise , comme *la colombe qui est
unique à l'Epoux* , & qui est par consequent élé-
vée au-dessus & des *jeunes filles* , & des *secondes
femmes* , & des *reines* , que lorsque la charité par-
faite ayant banni d'elle toute crainte , elle rassem-
ble dans l'unité de son sein , & de la gloire de son
Epoux , toutes celles qui ont travaillé pendant cet-
te vie à se rendre dignes de le posseder , quoi-
qu'en differens degrez.

Ainsi il y a soixante reines , quatre-vingts autres femmes , & des jeunes filles sans nombre : mais il n'y a qu'une colombe , parce que tout est renfermé dans l'unité de l'Eglise catholique , figurée par cette colombe unique , qui doit être présentée à J E S U S - C H R I S T , comme à son unique Epoux , ainsi qu'une vierge toute pure : *Despondi enim vos a. Cor. 1.
uni viro virginem castam exhibere Christo.* C'est ^{11. 2.}
cette unité , comme dit encore le même Saint , que le Fils de Dieu recommande si particulièrement dans l'Evangile , par cette excellente priere qu'il fit pour toute l'Eglise , avant qu'il souffrit la mort : *Qu'ils soient un tous ensemble* , disoit-il , *comme vous* , ^{Jean 17. 21.}
mon

mon Pere, êtes en moy, & moy en vous; qu'ils soient de même un en nous. Ainsi il fait voir, continuë saint Gregoire de Nysse, que le plus grand de tous les biens qu'il devoit leur procurer, étoit qu'il n'y auroit plus de division entr'eux, mais qu'ils seroient tous réduits à l'unité, étant attachez tous ensemble au bien suprême & unique; ensorte que par l'union de l'Esprit saint & par le bien de la paix, comme parle saint Paul, *ils deviendroient & un même corps, & un même esprit.*

„ L'ame, ajoute-t-il, qui est sortie de l'état d'enfance, qui a passé de la condition d'esclave & de concubine, à la dignité de reine, & qui comme toute inondée de la gloire du Saint-Esprit, est parvenüe à une parfaite pureté; cette ame est donc digne d'entendre de la bouche de l'Epoux: *Ma colombe est une & parfaite,* par cette union accomplie, & cette entiere conformité qu'elle a avec celuy dont elle est l'Epouse, dans l'unité de l'Eglise catholique, qui est proprement la colombe & l'Epouse unique de J E S U S - C H R I S T. Que si l'on peut appliquer cet éloge à quelque ame en particulier, c'est sans doute à la sainte Vierge, preferablement à toutes les autres; puisque jamais entre toutes les simples créatures, il ne s'est trouvé une ame qui ait possédé en un degré si éminent toutes les perfections de cette *colombe unique.* Maisachevons de considerer ce que l'E-poux dit de l'Eglise.

Elle est, continuë-t-il, *unique à sa mere, & choisie preferablement par celle qui luy a donné la vie.* La mere de cette colombe unique doit être, selon la pensée de saint Gregoire de Nysse, une autre colombe. Car comme, dit-il, en voyant un homme, nous ne doutons point qu'il n'ait été engendré par un autre homme; aussi entendant parler de la mere de cette *colombe choisie,* nous ne devons point en chercher d'autre qu'une colombe. Et c'est celle,

EXPLICATION DU CHAP. VI. 341

celle , ajoute-t-il , qu'on vit descendre du ciel sur le Fils de Dieu , lorsque saint Jean le baptisa dans l'eau du Jourdain ; c'est-à-dire , le Saint-Esprit même , figuré par cette colombe . Car l'Eglise doit être considérée , comme le fruit spirituel & l'ouvrage du Saint-Esprit , puisqu'elle a été véritablement formée par cette divine colombe le jour de la Pentecôte . C'est pourquoi aussi elle en est chérie *uniquement* , comme ayant *esté choisie* par préférence entre tant d'autres : ce qui fait qu'il est si souvent parlé d'élection & de choix dans l'Ecriture ; & que l'Ange dit à saint Jean dans l'Apocalypse , *Que ceux qui sont & qui seront éternellement avec l'Agneau , sont les appellez , les élus , & les fidèles.*

Il y en a néanmoins , qui considerant icy l'Eglise , non dans le ciel , mais sur la terre , expliquent de la celeste Jerusalem , ce qui est dit en ce lieu de *la mere de l'unique Epouse de la colombe choisie* , selon ces paroles de saint Paul : *Que la Je rusalem d'en haut est vraiment libre , & que c'est elle qui est nostre mere.* C'est le sentiment de quelques Auteurs , & particulierement de Theodoret , & d'un autre saint Evêque dont on a déjà parlé , qui dit : *Que la sainte Eglise de la terre , est une unique à cette mere celeste ; parce que tant qu'elle vit exilée de sa patrie , elle se forme uniquement sur l'original de cette mere , qui jouit déjà d'une maniere si parfaite de l'Epoux ; & qu'elle s'efforce tous les jours en suivant ses traces , de se rendre digne de regner comme elle avec J E S U S - C H R I S T.* Que si l'on demande pourquoi saint Paul appelle la Jerusalem d'en haut *nôtre mere* ; on peut répondre premierement , que c'est dans le ciel qu'est celuy qui *nous a* , comme dit saint Jacques , *volontairement engendrez par la parole de la verité , afin que nous devinssions comme des premices de ses créatures* : En second lieu , que c'est-là

Apoc. 17. 14.

Galat. 4. 26.

Syno. f. Critic.

Theod. in hunc loc. t. rem.

S. Brunn.

Astens. in Cant. Bibl. PP.

tom. 20. p. 1623.

J. ac. c. 18.

Hebr. 6.
12. 2.

aussi que regne souverainement JESUS notre chef,
que nous devons , selon saint Paul , y regarder
comme l'auteur & le consummateur de notre foy :
Et enfin , que c'est par la conversation que nous
avons dans le ciel , & par le goût & la recherche
continuelle des choses d'en haut , que nous meri-
tons de devenir les enfans de cette mere celeste ,
qui nous enfante , pour le dire ainsi , tous les jours
à JESUS-CHRIST , par l'ardeur de son amour ,
par la force de ses exemples & de ses prières , &
par la vuë de sa gloire .

Ce que l'Epoux ajoute encore , en disant : *Que les filles , les reines & les autres femmes ont vu la colombe , ont publié son bonheur , & luy ont donné des louanges , nous fait connoître , selon l'excellente reflexion de saint Gregoire de Nysse , qu'elles tendent toutes , quoiqu'en differens degrez , à cette bénédiction , & à cette perfection de la colombe : car c'est une chose très-naturelle , dit-il , de desirer un état qu'on reconnoît être heureux , & digne de louanges , & de s'efforcer d'y arriver . , Ainsi quand les filles publient le bonheur de la colombe , elles , souhaitent sans doute de devenir elles-mêmes des colombes . Et quand les femmes luy donnent des louanges , c'est une marque du desir qu'elles ont aussi de jouir de ce qu'elles louent , jusqu'à ce que tous n'étant qu'un , comme ils n'ont tous que la même vuë , & que le desir d'un seul bien ; & tous les restes du peché étant effacez en eux , Dieu soit enfin tout en tous , c'est-à-dire , dans tous ceux que l'unité d'un même esprit lie entr'eux dans la participation commune du bien véritable .*

*. 9. *Quelle est celle-cy qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se leve , qui est belle comme la lune , & singuliere en son éclat comme le soleil , & qui est terrible comme une armée rangée en bataille ?*

Ces expressions figurées marquent , selon le sens littéral , la gravité , la majesté & l'éclat de la beauté de

de l'Epouse d'un grand Roi, qui lorsqu'elle marche se fait admirer, respecter, & craindre par toutes sortes de personnes; n'y ayant qui que ce soit qui puisse aimer sa beauté si éclatante, sans qu'il soit en même-tems rempli de respect & de frayeur pour une si haute Majesté. Mais parce que le vray sens que le Saint-Esprit nous oblige d'envisager dans ces paroles, est celuy qui regarde les qualitez toutes spirituelles de l'Eglise, nous nous arrêtons uniquement à celuy-là, comme au véritable, dont cet autre est seulement la figure.

L'aurore, comme le remarque fort bien Theodor. in Cantic. lib. 4. sub init. tom. 1. p. 1063. doret, est un milieu entre la nuit & le jour; c'est-à-dire, le commencement du jour, qui est la fin de la nuit. Ce fut donc ainsi que l'Eglise se fit voir dans sa naissance, lorsque commençant à dissiper les tenebres du paganisme, elle fit paroître peu à peu la lumiere de la verité. C'est ce que nous signifient ces paroles, *Qu'elle s'avance comme l'aurore quand elle se leve.* Car en se levant, pour parler ainsi, dans sa naissance, elle ne s'est pas arrestée S. Benn. A.B. in Cantic. Bibl. PP. tom. 10. p. 1623. comme dit un saint Evêque, mais elle s'est toujours avancée en pratiquant toutes les vertus, & en parcourant tout l'univers, qu'elle a rempli de la lumiere de l'Evangile, dont l'Epoux l'avoit ren- Ambr. Hexaëm. 1. 4. 6. 8. du depositaire. „ C'est-là, selon saint Ambroise, „ cette lune véritable, qui emprunte de l'éclat per- „ petuel du vray Soleil de justice, la lumiere de la „ grace & de l'immortalité. „ Car l'Eglise ne brille pas par sa propre lumiere, mais par celle qu'elle reçoit de J e s u s - C H R I S T , qui est la source de sa justice & de sa splendeur. C'est donc justement qu'il est dit ici : *Qu'elle est belle comme la lune,* puisqu'en éclairant toute la terre, elle a dissipé les tenebres de ce siecle. Il est vray que, comme la lune, elle a paru défaillir en quelque sorte, & renaître très-souvent. Mais c'a été par ces sortes de défaillances apparentes qu'elle s'est accruë, & qu'el-

le a mérité de se multiplier à l'infini, lorsqu'étant comme diminuée par les persecutions, elle estoit en même-tems couronnée par le martyre de ses illustres confesseurs : *Ecclesia sicut luna defectus habet & oculis frequentes : sed defectibus suis crevit, & his meruit ampliari, dum persecutionibus minuitur, & confessorum martyriis coronatur.*

Theod. in
hunc loc.

e. Petr.
3. 18.

L'Eglise est durant la nuit de cette vie, dit un ancien Pere, comme une lune, qui éclaire ceux qui voyagent, & qui leur montre le droit chemin qu'ils doivent suivre. Elle est aussi en un autre sens que celuy qu'on a marqué, une aurore ; parce que le tems qui suit le premier avenement de J E S U S - C H R I S T , est tout entier comme l'avant-coureur du grand jour de l'éternité, selon que l'appelle saint Pierre, & de cet état heureux où l'on sera établi dans la plenitude de sa lumiere & de sa gloire. Mais lorsque ce jour de la gloire du Seigneur sera arrivé, l'Eglise ne paroîtra plus simplement comme la lune, ou comme l'aurore ; elle éclatera comme le soleil, estant alors toute revêtuë de la lumiere du Soleil même de justice, qui est son Epoux.

On peut dire encore, que selon ses divers accroissemens, elle a été dès le tems de cette vie, & une aurore, & une lune, & comme un soleil. C'est ce qu'on a vu dans le cours des siecles, où sa lumiere ne s'est étendue que peu à peu, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à cet éclat si brillant, où non seulement les particuliers, mais les Empereurs, les Rois & les Princes se sont réjouis à ses rayons qui éclatetoient de toutes parts, & ont regardé comme leur gloire, de faire regner J E S U S - C H R I S T dans tout l'univers. C'est donc un soleil qui a éclairé toute la terre, & dont la chaleur s'est fait sentir à toutes les nations : *Nec est qui se abscondat à calore ejus*; car ce qu'on dit de l'Epoux, se peut dire aussi de l'Epouse la sainte Eglise, qui a reçu de J E S U S - C H R I S T avec plenitude la lumiere de la verité

&

Psalm.
18. 7.

& l'ardeur de la charité, pour en faire part à tous ses enfans : *Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo,* Psalm. 88. 36. & *sicut luna perfecta in aeternum*, dit le Seigneur par la bouche d'un autre Prophète, qui marquoit par là l'établissement du trone de JESUS-CHRIST, affermis pour toujours, & tout éclatant comme le soleil, à cause de sa nature divine; & comme la lune qui est pleine, à cause de son Eglise, qui ne brille que de la lumiere qu'elle reçoit de ce Soleil adorable, qui la rend pleine & parfaite.

C'a été alors qu'elle est devenue terrible comme une armée rangée en bataille, non aux fidelles, mais aux impies; non aux justes, mais aux demons: car quand ils ont vu tant de Martyrs se jouér de leurs tourmens par la douceur de leur patience; les jeunes filles souffrir la mort pour la foy plus constamment, que les plus braves d'entre les Romains ne l'auroient pu faire pour leur patrie; les Princes remplis d'orgueil se soumettre volontairement à une Religion qui n'inspiroit que l'humbleté & le mépris de la vie; les plus savans philosophes abaisser leur esprit & leur raison sous la foy; les deserts de la Thebaide & de l'Egypte, où avoit regné plus fierement l'idolâtrie, se remplir de solitaires, qui vivoient comme des Anges, en oubliant presque qu'ils fussent des hommes; les nations les plus superstitieuses & les plus barbares reconnoître l'égarement de leur vie passée, & s'adoucir comme des agneaux sous la houlette sacrée du grand Pasteur de l'Eglise; ils ont regardé alors véritablement avec frayeur l'Eglise de JESUS-CHRIST, comme une armée rangée en bataille, & destinée à renverser leur empire; & ils ont senti qu'un bras invisible la rendoit toute-puissante, & vraiment terrible à ceux qui la combattoient.

Il ne faut donc pas s'étonner si le Prophète, qui découvroit en esprit toute cette majesté & cet éclat

346 CANTIQUE DES CANTIQUES.
si brillant de l'Epouse du grand Roy , met dans la bouche des filles de Sion ces paroles : *Quelle est celle-cy qui s'avance comme l'aurore ? &c.* Mais ce qui devroit plutôt nous causer un très-grand étonnement , c'est devoir que cette Eglise , telle qu'elle est décrite en ce lieu , si pleine de gloire , si éclatante de lumiere , & si redoutable à ses ennemis , soit néanmoins méconnue par tant d'heretiques ou d'esprits forts , qui feignent de ne la pas voir , comme s'ils étoient frappez d'aveuglement : & ce qui est encore plus déplorable , que celle qui donne de la terreur aux demons mêmes , soit tous les jours méprisée & foulée aux pieds par ses enfans. Que s'il semble qu'elle est maintenant à l'égard de ces heretiques & de ces impies , comme *la lune* , dans une espece de défaillance ; il viendra un jour , que toute éclatante comme le soleil , elle frappera ces esprits , dont la force ne consiste que dans leur foibleesse , par les rayons penetraus & brûlans de sa lumiere , qui les réduira à la dernière confusion.

y. 10. 11. *Je suis descendue dans le jardin des noyers , pour voir les fruits des vallées , pour considerer si la vigne avoit fleuri , & si les pommes de grenade avoient poussé. Je n'ay plus scû où j'étois : mon ame a été toute troublée dans moy à cause des chariots d'Aminadab.*

*Theed. in
hunc loc.* Il faut reconnoître avec un Pere , que l'obscurité de ces deux versets est si grande , qu'il paroît très-difficile de les expliquer d'une manière naturelle , & qui ait quelque rapport , tant avec ce qui precede qu'avec ce qui suit. C'est un tresor , comme il le dit , caché dans une telle profondeur , qu'on ne peut point esperer de le découvrir , qu'en invoquant le secours de l'Esprit divin , & en fouillant bien avant. On n'oseroit donc s'assurer de pouvoir donner le sens véritable de cet endroit , sur lequel les Interprétes sont fort par-

partagez. Les uns l'entendent du Fils de Dieu, qui parle à son humanté, & de l'humanité qui luy répond : les autres , de l'Epouse qui est l'Eglise, & de la synagogue qui reconnoît à la fin la verité de sa foy : & d'autres encore de l'Epoux ; c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST Dieu & homme tout-ensemble. Il suffira donc d'exposer icy seulement comme dans le reste, ce qui peut servir à l'éducation des fidèles, & ce qui paroît en même-tems le plus simple & le plus lié avec ce que l'on a dit auparavant.

On a vû à la fin du dernier chapitre & au commencement de celuy-cy , que les filles de Jerusalem ayant demandé à l'Epouse où estoit allé son bien-aimé, elle leur a répondu : *Qu'il estoit descendu dans son jardin pour se nourrir dans ses jardins , & pour y cueillir des lys.* C'est ce qu'on a déjà expliqué. Icy , après que l'Epouse a été représentée comme s'élevant vers le ciel toute éclatante de lumiere , & que ces filles de Jerusalem se sont écriées , dans l'étonnement où elles estoient d'une si grande majesté : *Quelle est donc celle-cy qui brille comme le soleil , & qui est terrible comme une armée , &c.* elle répond sur ce qui la regardoit , à peu près de même qu'elle avoit fait sur le sujet de son Epoux : *Je suis descendue ,* dit-elle , *dans le jardin des noyers , &c.* Ainsi il est vray de dire , que le fondement de son élévation , comme de celle de son Epoux , a été l'abaissement : *Quod autem ascendit , quid est , nisi quia & descendit primum ? &c.* Pourquoy , dit saint Paul , est-il écrit du Fils de Dieu : *Qu'il est monté ;* finon , parce qu'il estoit descendu auparavant , &c. Mais où est-ce que l'Epouse est descendue ? *Dans le jardin des noyers.* Or l'Ecriture appelle ainsi , selon la pensée de saint Ambroise , de Thcodoret , & d'un autre saint Evêque , la vie présente , qui est amere & penible dans ce qui paroît au-dehors , *Theodor.*

*S. Brun.**Afens
in Cant.
Bibliot.**PP. 10. 20.
p. 1623.**Coloff. 3.
3.*

mais qui renferme au-dedans le fruit caché d'une pieté toute interieure : de même que ce qui couvre la noix est plein d'amertume & d'âpreté , & que ce qu'elle renferme est bon à manger & agréable, quoique difficile à retirer des petites concavitez où la nature l'a placé & le tient enveloppé. C'est ainsi que la vie du Chrétien est cachée en Dieu avec J E S U S - C H R I S T , comme dit saint Paul , & que ce sera seulement lorsque J E S U S - C H R I S T qui est notre vie , viendra à paroître , que nous paraîtrons aussi avec lui dans la gloire. Que ceux donc qui envisagent l'Eglise dans cet éclat de lumiere où elle a été representée , se souviennent de ce qu'elle dit ici d'elle-même aussi-bien que de son Epoux : Qu'elle est descendue auparavant ; qu'elle a passé par tous les abaissemens , & éprouvé toutes les amertumes & les âpretez , qui nous sont marquées , selon les Peres , sous la figure de ce jardin des noyers.

Mais qu'est-elle venu voir dans ce jardin ? Elle est venu considerer les fruits des vallées , si la vigne avoit fleuri , & si les pommes de grenade avoient poussé. Car lorsque Dieu par un effet de sa bonté , dit saint Gregoire , fait briller sa divine lumiere dans les grandes ames , & qu'il leur inspire un mouvement de charité qui les porte à se charger du soin de leurs freres ; que fait-il alors autre chose , que descendre dans le jardin , pour considerer les fruits des vallées , par le ministere de ceux qui agissent sous sa conduite ? Ce ne sont pas , ajoute-t-il , les fruits des montagnes , mais ceux des vallées , qu'il vient voir ; parce qu'il ne daigne regarder des yeux de sa misericorde , que ceux qui sont affermis dans l'abaissement de l'humilité. Or il y a dans cette vallée & dans ce jardin de noyers differens fruits , qui nous representent , selon Theodoret , divers exercices de vertu , figurez soit par ces vignes , soit par ces pommes de grenade , dont il

il est parlé icy , & qu'on a déjà expliquées ailleurs. Ou bien on peut même regarder ces fruits des vallées , ces vignes & ces pommes de grenade , comme diverses figures des mêmes choses , considerées selon des vues & des idées différentes , ce qui est fort ordinaire dans les livres saints. Que fait donc l'Eglise en *descendant dans ce jardin* pour voir l'estat où sont tous ces fruits ? Elle condescend , dit le même Pere , & se rabaisse par un mouvement de sa charité envers ses enfans , en considerant leurs differentes dispositions , en observant ce qui leur convient le mieux , en les ménageant dans leur foibleesse , en procurant par toutes sortes de voyes leur salut , & en se faisant , à l'exemple de saint Paul , toute à tous , pour les gagner tous à son Epoux . Ainsi la descente de l'Epouse dans le jardin , tend à visiter & à perfectionner les fruits spirituels de la vigne du Seigneur .

Cor. 9.

22.

Mais au milieu de cet exercice , l'Epouse témoigne , Qu'elle n'a plus scû où elle estoit , & que son ame arroit été toute troublée à cause des chariots d'Aminadab : ce qui peut marquer , selon le sens litteral de la parabole , que l'Epouse estant au jardin des noyers , où sans doute elle cherchoit son Epoux , elle fut saisie tout-d'un-coup d'un grand trouble & d'une frayeur extraordinaire , à cause du bruit de quelques chariots qu'elle entendit . Mais sans nous arrêter davantage à l'écorce de la lettre , disons plutôt , qu'il est arrivé la même chose à l'Eglise qu'à son Epoux , qui estant venu par son Incarnation pour recueillir le fruit de sa vigne , comme il est marqué dans l'Evangile , fut tué & jetté hors de cette vigne ; c'est-à-dire , rejetté par son propre peuple . Car voicy de quelle maniere le sçavant Theodoret explique cecy , en faisant parler l'Epouse : „ Lors , dit-elle , que je m'occupe à cet exercice „ de charité , je me trouve tout-d'un-coup hors de „ moy-même , & je tombe dans le dernier trouble ; „ parce

Mat. 13.

7. 8.

350 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„ parce que ne m'appliquant qu'à procurer leur sa-
 „ lut, ils sont venu fondre sur moi, estant incitez &
 „ poussiez par le démon, qui estoit leur chef & leur
 „ conducteur, & qui se servoit d'eux contre moy,
 „ comme des chariots d'Aminadab.,, Cet Aminadab
 pouvoit estre, selon d'habiles Interprétes, quelque
 capitaine celebre dans ce tems-là, soit par son cou-
 rage, soit par la terreur qu'il imprimoit avec ses
 chariots de guerre : ce qui a donné peut-être lieu
 à la parabole dont se fert icy l'Epouse, pour expri-
 mer la violence avec laquelle on est venu l'attaquer,
 & la jeter dans le trouble au milieu des exercices
 de sa charité. Et il n'est pas étonnant, que l'Epou-
 se ait été troublée dans le jardin des noyers, puis-
 que l'Epoux l'a aussi été luy-même dans le jardin
 des Oliviers, jusqu'à tomber en agonie, comme
 parle l'Evangeliste, & à avoir une sueur de gouttes
 43. 44. de sang qui découloient jusqu'à terre..

Marc. 14.

34.

Lac. 23.

43. 44.

Jean 12.

31.

Ephes. 2.

2.

„ L'Epouse sainte, c'est-à-dire, l'assemblée des
 „ ames parfaites, dit donc : Nous mettions tout nô-
 „ tre soin, & nous travaillions de toutes nos forces à
 „ procurer le salut des infidèles, en les attirant par
 „ toutes sortes de voyes à l'Epoux. Mais quelques-
 „ uns d'eux s'étant rendu comme *les chariots de guer-*
 „ *re*, & les ministres de la fureur de celuy qui est ap-
 „ pellé le prince du monde, & qui exerce présente-
 „ ment, selon S. Paul, *son pouvoir sur les incredu-*
 „ *les & sur les rebelles*, me sont venu attaquer, & ren-
 „ dre le mal pour le bien que je leur faisois. C'est ce
 „ qu'on trouve très-clairement, ajoute Theodoret,
 „ dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de
 „ saint Paul. Car on y voit que lorsqu'ils prêchoient
 „ la vraye pieté ; s'ils en persuadoient quelques-uns,
 „ & s'ils les convertissoient à la foy ; tous les autres
 „ perseverant dans leur infidélité, les chassoient, les
 „ outrageoient, les tourmentoient & leur faisoient
 „ souffrir mille maux. L'Apôtre saint Paul en est luy
 „ seul, comme il dit encore, un témoin illustre,
 „ lors-

lorsqu'il parle de ses travaux, de ses prisons, & des ^{1. Cor. 11.} coups qu'il a reçus ; lorsqu'il dit : Qu'il s'est vu sou-^{23.} vent tout près de la mort : Que les Juifs luy ont donné cinq fois différentes trente-neuf coups : Qu'il a été lapidé : Qu'il s'est vu dans les perils de la part de ceux de sa nation, de la part des infidelles, & de la part des faux frères..

Tel a été le partage de l'Epouse de J E S U S - C H R I S T dès la naissance du Christianisme. Telle a été sa situation dans les suites de son établissement, où elle a toujours trouvé, comme saint Paul, de faux freres qui ont exercé sa patience : & tel doit être son sort jusques à la fin des siecles. Tant qu'elle perseverera dans les exercices de sa charité ; tant qu'elle s'appliquera dans le jardin des noyers, à visiter les fruits des vallées, les fleurs de la vigne, & les pommes de grenade, en cultivant dans les ames humbles les fruits differens de la pieté & de la foy, selon qu'ils commencent à se former, & qu'ils sont plus ou moins avancez ; elle trouvera toujours des chariots d'Aminadab, & des ministres de la fureur du demon, qui s'efforceront de la troubler dans l'exercice de ses devoirs, jusqu'à la reduire quelquefois dans cet état, où il est marqué, qu'elle ne fait presque plus où elle en est elle-même.

N'est-ce pas là en effet l'état où s'est vu l'Eglise du tems de S. Athanase, où le bruit confus des chariots d'Aminadab, de ces Evêques Arriens, dignes suppôts de la jalouzie meurtriere de l'ennemi declaré de la divinité de J E S U S - C H R I S T , mettoient tout en confusion parmi les fidelles, & parmi même les plus saints Prelats ; jusques-là que saint Jerome témoigne, Que toute la terre fut dans le dernier étonnement de se voir presque devenuë Arrienne sans y penser, parce qu'une grande partie des Evêques catholiques avoient été ou surpris, ou intimidez & troubliez par la fureur des ennemis de

de la foi ? N'est-ce pas aussi l'état où se vit Constantinople , la seconde Eglise de l'univers , lorsqu'un faux concile , appuyé de l'autorité d'un Empereur foible & d'une Imperatrice ambitieuse , déposa & fit chasser comme herétique & seditieux le plus saint Evêque qui fut alors dans l'Eglise , le grand saint Jean Chrysostome ; & que la fureur aveugle d'un Theophile eut le pouvoir de faire regarder comme criminels tous ceux qui avoient paru s'intéresser pour l'innocence d'un si saint Prelat , & pour la défense de la vraie pieté , dont il étoit le principal protecteur & prédateur ? Comment l'Epouse n'auroit-elle point été troublée alors par tout ce fracas de chariots d'Aminadab ? *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.* C'est son ame qui la trouble dans ces grandes occasions ; c'est-à-dire , que c'est elle-même qui se trouble en quelque sorte , non par un effet forcé d'un mouvement involontaire , mais par le zèle & l'ardeur de sa charité , qui luy cause cette espece de transport hors d'elle-même , à la vûe de ces excès de la malice & de la fureur du Prince du siecle , & des autres ennemis de son Epoux .

y. 12. Revenez , revenez , ô Sulamite : revenez , revenez , afin que nous vous considerions.

On a déjà remarqué , que les souffrances qui accompagnnoient les travaux apostoliques de saint Paul , luy paroisoient à luy-même comme excessives ; & que quoiqu'il desirât ardemment de souffrir pour J e s u s - C H R I S T , ses maux se multiplioient de telle sorte , qu'il avoit besoin d'un secours de Dieu extraordinaire , pour se pouvoir soutenir dans un état si penible . C'est ce qui le porte à témoigner aux fidelles de Corinthe , Que l'affliction qui luy éroit survenue en Asie avoit été au-dessus de ses forces , jusqu'à luy rendre la vie ennuyeuse . Voilà donc en la personne de saint Paul un exemple de ce trouble extraordinaire que les chariots d'Aminadab cau-

a. Cor. 1. 8.

causent à la sainte Epouse, & qui la portent à souhaiter de s'enfuir. Mais que fit ce grand Apôtre, ainsi affligé & troublé par l'excès de ses souffrances? Il fut affermi contre toute crainte par la force que luy inspira l'Esprit de Dieu, en *le rappellant*, pour le dire ainsi, à luy-même, & en luy faisant comprendre, qu'il permettoit cette grande épreuve, *afin qu'il ne mist point*, comme il le dit, *sa confiance en soy, mais en Dieu, qui ressuscite les morts;* & qu'il esperât, que l'ayant déjà délivré de si grands perils, il auroit encore la bonté de l'en délivrer de nouveau.

C'est la même chose que nous voyons exprimée ici, lorsque dans le trouble & dans la frayeur de la sainte Epouse, qui vouloit peut-être, comme le disent quelques scavans Interprètes, se retirer *Synops.* & s'enfuir, on la rappelle par ces paroles si pres-*Critic.* fantes : *Revenez, revenez, ô Sulamite, &c.* „ Com- „ me la sainte Ecriture donne le nom de pacifique „ à l'Epoux, elle donne aussi, dit un Pere, le mê- „ me nom à l'Epouse, comme ayant reçu de luy la „ paix, & toute guerre ayant été détruite par la re- „ conciliation que sa mort luy a procurée. Les mi- „nistres de l'Epoux voyant donc l'Epouse affligée „ & tourmentée par les chariots d'Aminadab, luy „ disent pour la rassurer : *Revenez, revenez, ô Su- „ lamite;* c'est-à-dire, pacifique : *revenez, reve- „nez, afin que nous vous considerions :* ce qui est „ de même, ajoute ce Pere, que s'ils luy disoient : „ Ne craignez point vos persecuteurs, mais per- „ severez à enseigner la doctrine de la foy. Ne „ craignez point tous ces chariots & cet appareil „ de guerre, vous qui n'estes pas appellée en vain, „ pacifique; puisque si vous persevererez dans la pre- „ dication de la vérité, nous verrons enfin votre „ royaume établi & votre gloire affermie. Car c'est „ dans la foiblesse que la vertu se perfectionne, com- 9. „ me le Seigneur le fit entendre à saint Paul.

Cette

Cette repetition si frequente par laquelle on presse l'Epouse jusqu'à quatre fois , de *revenir*, peut nous marquer la disposition pleine d'ardeur où se trouverent enfin les peuples , lorsque la violence des persecutions & le bruit des chariots d'Aminadab , qui avoient force les saints Pasteurs de l'Eglise à se cacher & à s'enfuir , s'estant rallentie , on commença à soupirer après cette sainte Sulamite , & qu'on souhaita ardemment de considerer tout à loisir celle qui venoit , comme la vraie pacifique , prêcher la paix du Seigneur , & sa reconciliation avec les hommes.

Ambroſ.
obſerv. in
Agg. t. 2.
pag. 444.

Matth.
10. 34.
Ioan 16.
33.

Cor. 5.
18. 19.

Mais disons avec saint Ambroise , que c'est aussi J E S U S - C H R I S T qui rappelle son Eglise par ces paroles , & qui l'invite luy-même à revenir de son trouble : *Ad animam piam dicit hoc Christus.* Il luy ordonne par quatre fois de *revenir* , pour marquer peut-être , comme l'a crû saint Gregoire , quoiqu'il l'entende de la conversion finale des Juifs , que cette Eglise devoit estre rassemblée des quatre coins de la terre , afin de s'unir à son Epoux . Et il l'appelle *Sulamite* ; c'est-à-dire , pacifique , non pour luy promettre la paix en ce monde ; puisqu'il témoigne luy-même , Qu'il est venu apporter l'épée , & non la paix sur la terre ; mais pour l'assurer qu'elle trouveroit la paix en luy au milieu des afflictions dont le monde l'accableroit , pourvû qu'elle mist sa confiance en celuy qui avoit vaincu le monde : *Hec locutus sum vobis , ut in me pacem habebatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite , ego vici mundum.* Il l'appelle donc *Sulamite* & pacifique ; parce que de même que Dieu estoit en J E S U S - C H R I S T reconciliant le monde avec soy , & n'imputant plus les pechez aux hommes , comme dit S. Paul ; J E S U S - C H R I S T est aussi dans son Eglise pour reconcilier les pecheurs avec son Pere , luy ayant confié , dit le même Apôtre , la parole de cette paix , & le ministere de

de cette reconciliation : *Dedit nobis ministerium reconciliationis . . . & posuit in nobis verbum reconciliationis.*

Mais qu'est-ce que J E S U S - C H R I S T pouvoit souhaiter de voir dans la Sulamite ; lorsque la pressant de revenir, il ajoute, *afin que nous vous considerions ?* C'estoit son ouvrage & le chef-d'œuvre de sa grace qu'il vouloit y considerer : c'estoit l'image de Dieu qu'il y avoit retracée par le merite de son Incarnation & de sa mort, qu'il vouloit y contempler : *Viditque Deus iuncta qua fecerat :* Genes. 1.
& erant valde bona : ce qui estant dit de la creation de l'univers, est encore plus veritable de sa reparation. Car de même que J E S U S - C H R I S T, Matth. 3. 17. est l'objet des divines complaisances du Pere éternel ; on ne peut douter que l'Eglise qui est Epouse, & le fruit de la mort de J E S U S - C H R I S T, ne soit l'objet de son amour, & qu'il ne se plaise à l'envisager, comme le chef-d'œuvre de sa bonté & de l'excès de sa charité. Mais de plus, la vûe de l'Epoux divin de l'Eglise n'est pas une vûe sterile comme l'est celle des hommes. Si donc il regarde son Epouse, c'est pour la former & la perfectionner de plus en plus : car son regard produit en elle la grace en ce monde, comme il produira en elle la gloire en l'autre. Plus il la regarde, plus il l'oblige de se regarder elle-même dans cette lumiere de justice, de verité, de charité, qui sort de ses yeux divins ; & plus il l'engage par consequent à se purifier de nouveau, en renonçant à tout ce qui peut encore déplaire en elle à des yeux si saints. Heureuse l'Epouse qui se tient ainsi exposée sans cesse aux regards si salutaires de son Epoux, & qui se considerant dans ce miroir de pureté, ne travaille qu'à laver les taches & à ôter les défauts qui empêchent sa ressemblance avec le divin original dont elle est l'image !



C H A P I T R E VII.

L'Eglise toujours armée & dans les actions de grace. Progrès de la predication de l'Evangile. Soin qu'elle prend de nourrir ses enfans. Ce que figurent ses yeux, son nez, & le reste de sa tête. Elle est pleine de grace. Sa taille semblable au palmier. JESUS-CHRIST monte sur le palmier. Amour de l'Eglise pour son Epoux. Elle lui donne des enfans en travaillant à la sanctification des fidèles.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

1. Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée? Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause de l'agrément de votre chaussure! Les jointures de vos jambes "sont comme des colliers travaillez par la main d'un excellent ouvrier.

2. Vostre nombril est comme une coupe faite au tour ", où il ne manque jamais de liqueur à boire ". Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lys.

3. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.

¶. 1. Autr. cuisses.

¶. 2. Hebr. ronde.

Ibid. Lettr. poculis, pro,

i. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum ? Quām pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis ! Junctura femorum tuorum, sicut monilia que fabricata sunt manu artificis.

2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, valatus lilsis.

3. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli caprea.

4. Col-

potione, id est, vino aqua mixto. Hebr. qui non caret temperamento.

4. *Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscine in Hesbon, que sunt in porta filie multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, que respicit contra Damascum.*

5. *Caput tuum ut Carmelus : & coma capitum tui, sicut purpura regis vincta canalicibus.*

6. *Quam pulchra es, & quam decora, charissima, in deliciis !*

7. *Statura tua assimilata est palma, & ubera tua batris.*

8. *Dixi : Ascendam in palmam, & apprehendam fructus eius : & erunt ubera*

4. Vôtre cou est comme une tour d'ivoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hesbon, situées à la porte du plus grand concours des peuples". Vôtre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

5. Vôtre tête est comme le mont Carmel " : & les cheveux de vôtre tête sont comme la pourpre du Roi, liée & teinte"deux fois dans les canaux des teinturiers.

6. Que vous êtes belle & pleine de grace, ô vous qui êtes ma très-chère, & les délices de mon cœur ".

7. Vôtre taille est semblable à un palmier ; & vos mammelles à des grappes de raisin.

8. J'ai dit : Je monterai sur le palmier ; & j'en cueillerai des fruits : & vos mammelles seront comme des

¶. 4. Lettr. porta filiae multitudinis, id est, porta urbis quod populi multi confluunt : *Hebraism.*

¶. 5. Expl. Carmel, mont de la Palestine, beau, fertile, orné de toutes sortes de fruits. *Theod.* Cette montagne n'estoit pas celle de la tribu de Nephtali, qui estoit sterile, mais celle de la tribu d'Issachar assez près de Ptolemaïde &c de Tyr,

Ibid. Expl. Purpura vin-

eta, in canalibus, *suppl.* purpuriorum, id est, bis tinteta. *Grot. Autr.* id est, lana jam purpureo colore confecta, & nec dum in fila deducenda, sed adhuc in canalibus constituta, in quibus sanguis conchilorum solet defluere, & lanam in purpureum vertere colorem. *S. Brun. Afric.*

¶. 6. Lettr. charissima in deliciis. *Hebr.* ô amor in deliciis, id est, summopere dilecta. *Vat.*

des grappes de raisin ; & l'odeur de votre bouche", comme celle des pommes".

9. Ce qui sort de votre gorge est comme un vin excellent, digne d'être bu par mon bien-aimé, & long-tems goûté " entre ses levres & ses dents.

*tua sicut botri vineas,
& odor oris tui sicut
malorum.*

9. *Guttur tuum sicut
vinum optimum, di-
gnum dilecto meo ad
potandum, labiisque
& dentibus illius adru-
minandum.*

L'EPOUSE.

10. Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moy.

11. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes; voyons si la vigne a fleuri; si les fleurs produisent des fruits; si les pommes de grenade sont en fleur: c'est-là que je vous offrirai " mes mammelles.

13. Les mandragores ont déjà répandu leur odeur. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ay gardé, mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens.

¶. 8. *Hebr.* de vos narines.

Ibid. Autr. des meilleurs fruits : le mot de *mala* est générique, & peut signifier toutes sortes de fruits. *Autr.* des pommes de grenade. *Greg. M.*

¶. 9. *Lettr.* ruminé. *Expl.*

10. *Ego dilecto
meo, & ad me con-
versio ejus.*

11. *Veni, dilecte
mi, egrediamur in
agrum, commoremur
in villis.*

12. *Mane surga-
mus ad vineas, vi-
deamus si floruit vi-
nea, si flores fructus
parturiunt; si florue-
runt mala punica:
ibi dabo tibi ubera
mea.*

13. *Mandragore de-
derunt odorem. In por-
tis nostris omnia poma:
nova & vetera, dilecte
mi, servavi tibi.*

EXPLI-

cette expression vient de la manière dont on goûte ordinairement le vin, en le remuant entre ses levres & ses dents.

¶. 12. *Lettr.* je vous donneray.

EXPLICATION DU CHAPITRE VII.

Sens littoral & spirituel.

¶. I. Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée? Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause de l'agrément de votre chaussure! les jointures de vos jambes sont comme des colliers travaillez par la main d'un excellent ouvrier.

Soit que ce soit l'Epouse elle-même qui parle d'abord icy, ou les compagnes de l'Epouse, ou peut-être l'Epoux même, le Saint-Esprit nous représente en deux mots ce qu'est l'Eglise. Qu'est ce donc que les peuples doivent s'attendre de voir dans la Sulamite? Des chœurs de musique dans un camp d'armée. „ Il semble, comme l'a remarqué Theodoret, *Theod. in hanc loc.* „ que ces deux choses sont opposées en quelque fa- „çon l'une à l'autre. Car les chœurs de chantres, ou „ de musique ne conviennent gueres à un camp d'ar- „mée; puisque l'un est pour les réjouissances & les „ fêtes, & l'autre pour les exercices militaires; & „ que la fête paroît opposée à la guerre. Mais l'Epou- „ se qui rassemble & renferme en elle plusieurs „ Saints, est en même-tems, ajoute-t-il, & comme „ un camp, à cause de ce courage, de cette grandeur „ d'ame, & de ces armes militaires qui la rendent re- „ doutable; & comme des chœurs de musique ou de „ chantres, à cause des saints Cantiques qu'elle a sans „ cesse dans la bouche, pour publier les louanges de „ son Epoux. C'est ce qui nous est marqué par David, „ & par saint Paul, dont le premier dit: *Que les cris de Ps. 117.* „ réjouissance se font entendre dans les tentes des justes; v. 15. 16, „ & qui inviteoit tous les peuples à faire éclater leur „ jbye

2. Cor. c. 6. „joye par toutes les marques de la plus grande fo-
10. 3. 4. „lemnité : & l'autre ne parle que de milice, que de
Eph. c. 6. „guerre, que d'armes spirituelles & de combats,
6. 11. &c. „quel'on a à soutenir contre les princes & les pri-
 fances des tenebres : mais prenez garde , ajoute le
 même Pere, qu'il n'est pas dit le camp des chœurs,
 „castrachororum, mais les chœurs des camps , ou
 „dans les camps militaires, *chori castrorum* : car c'est
 „de ces camps que les chœurs dont nous parlons
 „sont formez , lorsque les soldats victorieux de la
 „chair , du siecle & du diable reviennent comme en
 „triomphe du combat , & chantent dans le camp
 „sacré de l'Eglise , des cantiques à la gloire de celuy
 „qui leur a donné la victoire.

Voilà donc ce que l'on voit dans la Sulamite , &
 dans l'Epouse , qui est l'Eglise. On luy voit tou-
 jours les armes à la main pour combattre ses enne-
 mis , qui sont ceux de son Epoux ; & des cantiques
1. Cor. c. 6. d'actions de graces dans la bouche, en reconnoisflan-
2. 14. ce de ce que Dieu , comme dit S. Paul, *la fait tou-
 jours triompher en JESUS-CHRIST*. C'est aussi ce
 qu'on a pû remarquer dans le cours de tous les sie-
 cles. Elle a beaucoup combattu , dit S. Ambroise ,
 & contre un grand nombre d'ennemis. Elle a été
Ambros. attaquée par des ennemis de dehors. Elle a eu à
concion. se soutenir au milieu de tous les perils , qui ac-
de otis. compagnoient les changemens & les diverses re-
Valent. volutions du siecle. Elle a résisté aux foiblesses &
com. 5. à toutes les fragilitéz de la chair. Elle a fait la guer-
Psg. 92. re à une multitude de passions différentes. Et elle
 a enfin entendu cette voix de son Epoux , qui luy
 a dit : *Revenez , Sulamite*. Entrez dans la jouis-
 sance de la paix qui est le fruit de tous vos com-
 bats. Un Chrétien ne peut esperer la gloire & la

2. Tim.

2. 5.

Apoc. c.

5. 9.

paix , *s'il n'a* , comme dit S. Paul , *regulierement*
combatu. Et il n'y aura d'associez aux chœurs des
 chantres , qui chantent éternellement un nouveau
 cantique dans le ciel , que ceux qui auront coura-
 geuse-

geusement soutenu une sainte milice dans le camp sacré du Seigneur, & qui étant demeurez victorieux dans les combats de la pieté, auront posé leurs couronnes aux pieds du trône de Dieu, en reconnoissant que l'Agneau, qui a souffert la mort pour nous, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & toute sorte de louange.

*Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince,
à cause de l'agrément de votre chaussure!*

On peut remarquer avec quelques Peres, que l'Epoux commence dans ce chapitre la description de la beauté de l'Epouse par les pieds, & qu'il la finit par où il l'avoit commencée en un autre endroit, c'est-à-dire, par le haut du corps : ce qu'il a fait, comme l'a crû un saint Evêque, soit pour diversifier ce sacré poëme, soit parce qu'un tel ordre convenoit mieux aux mysteres qu'il vouloit representer. L'Eglise n'est pas demeurée oisive, & ne s'est pas, selon qu'il le dit, arrêtée en un seul lieu : mais elle a comme parcouru tout l'univers, en répandant en tous lieux la predication de l'Evangile. C'est pourquoi l'Epoux louë icy d'abord ses démarches, qui nous figurent le cours des predications des Apôtres, dont la voix a fait entendre la vérité de la foi dans toute la terre. Car il est certain, dit saint Ambroise, que les démarches de la sainte Eglise sont marquées icy, selon ce qui est écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix sont beaux, de ceux qui annoncent les vrais biens ; c'est-à-dire, que le progrès de la predication évangélique faite par l'Eglise, a été véritablement quelque chose d'admirable ; puisque plus ceux qui étoient chargés de ce ministère étoient méprisables en apparence, plus l'effet de leurs démarches & de leurs courses apostoliques a dû paroître surprenant aux yeux des hommes, lorsqu'ils ont vu l'univers devenir la conquête de

Ib. c. 21.

7. c. 4. 10.

6. 5. 12.

*Theod. in
hunc loc.**S. Bruno.
Afl. in
Cantic.**Bibl. PP.,
tom. 20.
p. 1624.**Ambros
in Psalm.
118.**Oton. 17.
v. 5.**Isaia c.
52. 7.
Rom. 10.
15.*

douze personnes, qui n'avoient rien de la sagesse & de l'éloquence du siecle, mais dont la force consistoit dans la puissance de l'Esprit de Dieu, qui les animoit.

Ephes. c. 6. 15 *La chaussure de l'Epouse*, dont l'Ecriture fait ici l'éloge, est marquée en propres termes dans saint Paul, qui l'explique dans le sens que nous venons de marquer, lorsqu'instruisant & formant les predicateurs évangéliques, il leur dit : *Que vos pieds ayant une chaussure spirituelle, pour être tou-*

D. Thom. in Epist. ad Ephes. c. 6. 15. *Jours preparez à annoncer l'Evangile de paix.* Sur quoy saint Thomas témoigne que *leurs pieds marquent leurs affections*, selon le principe si commun de saint Augustin ; & que *la chaussure* de ces pieds signifioit la qualité de ces mêmes affections ; c'est-à-dire, une disposition & une *preparation* de cœur, à l'épreuve de tout ce qui auroit pu les empêcher de marcher & de courir dans la voie de leur divine vocation. C'est pourquoi, selon la remarque du même Saint, lorsque J E S U S - C H R I S T envoya ses douze Apôtres, en leur donnant la puissance sur tous les esprits impurs ; il leur commanda expressément d'être *chaussez*, & d'avoir leurs souliers à leurs pieds, qui les empêchoient, dit-il, de toucher à la terre, & qui leur marquent en même tems, que leur cœur devoit en être encore plus détaché : *Per quod significatur elevatio mentis a terrenis.*

S. Brunn. Aſt. ib. ut supr. Telle est l'Epouse du grand Roy dans les fonctions les plus relevées du ministere apostolique, qui regardent la dispensation de la parole. Telle est celle qui est appellée ici *la fille du Prince*, c'est-à-dire, de J E S U S - C H R I S T : Car l'Eglise est en même tems, comme dit un Saint, & sa fille & son Epouse ; sa fille, parce qu'elle a été rachetée par son sang, & regenerée dans son baptême ; son Epouse, parce qu'elle luy a été unie par l'infusion du Saint-Esprit. Ses *démarches* sont toujours *belles aux*

aux yeux de Dieu & de son Epoux ; parce qu'elles tendent toutes à sa gloire , & à l'affermissement ou à l'accroissement de son royaume. Elles sont belles , à cause de sa chaussure , qui la tient toujours élevée au-dessus de la terre , & qui l'empêche , comme dit saint Ambroise , de se souiller dans la boue & dans la corruption des vices , & d'être arrêtée dans sa course apostolique.

Ambros.
ib ut sup.

C'est ce que l'Epoux exprime encore , quoiqu'en des termes differens , lorsqu'il ajoute d'une maniere figurée , & en un langage qui surprend ceux qui ne sont pas accoutumez à ces sortes d'expressions orientales : Que les jointures de ses jambes ou de ses cuisses , estoient comme des colliers travailliez par la main d'un excellent ouvrier . Ces paroles , selon le sens litteral , peuvent nous marquer la facilité & l'activité avec laquelle l'Epouse a marché , & a suivi son Epoux dans la carriere de la predication de l'Evangile . Et c'est de même , selon la pensée d'un Interpréte , que s'il luy disoit : Vous marchez si facilement & si gaiement , que l'on prendroit la jointure de vos jambes , pour des charnières faites avec la derniere justesse & proportion , par un ouvrier très-habile : ou bien , elles sont aussi proportionnées & aussi belles , que les colliers & les brasleets les mieux travaillez , & les plus riches . Mais saint Ambroise expliquant le vray sens de ces paroles dit : Que le progrès qu'a fait l'Eglise a esté si grand , & que sa conquête a esté telle , que Salomon la compare aux ornemens les plus precieux , & aux carquans les plus riches , dont on paroit ordinairement le coû des grands conquerans , & de ceux qu'on honoroit du triomphe : *Tantus ergo Ecclesiae processus significatur , ut ornamen- tis pretiosissimis comparatus sit , & torquibus triumphantium.*

Saint Gregoire Pape , & un autre saint Evêque , *Gregor.*
ont entendu par les deux cuisses de l'Epouse , les *Magni- im*
deux hancies.

S. Bruns.
Aft. ib.

deux peuples que l'Eglise a engendrez à J E S U S-CHRIST ; scavoir les Juifs & les Gentils : & par leur *jointure*, l'union de ces mêmes peuples, qui a esté produite par le ministere de la predication de l'Epouse, lorsque ceux qui appartenoint à la circoncision, & ceux qui estoient incirconcis, furent rassemblez dans l'unité d'une même foy. Ils sont comparez , dit saint Gregoire , à *des colliers*; parce que les saintes œuvres qu'ils pratiquent dans la charité , & dans la sagesse qui éclate en eux , sont comme autant de pierres precieuses enchaſſées dans l'or. Et il est marqué encore , qu'ils sont l'ouvrage de la main d'un excellent ouvrier ; parce qu'ils sont effectivement le chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu , & de J E S U S - C H R I S T , qui produit dans son Epouse & dans tous ses membres , la beauté dont elle éclate , & qui est cet ouvrier admirable , dont la cité sainte & permanente est l'ou-

Hebr cap. 11. 10. vrage , comme l'Apôtre le dit , en relevant la foy d'Abraham : *Expectabat fundamenta habentem civitatem , cuius artifex & conditor Deus.*

¶. 2. Votre nombril est comme une coupe faite au tour , où il ne manque jamais de liqueur à boire. Votre ventre est comme un monceau de froment , tout environné de lys.

Synops. Critic. Cette partie du corps humain est le conduit par lequel l'enfant est nourri dans le ventre de sa mère. C'est donc une métaphore ou comparaison dont se sert l'Epoux , pour faire voir combien sa divine Epouse la sainte Eglise a soin de donner à ses enfans la nourriture dont ils ont besoin. Pour se nourrir , il faut à boire & à manger. Et c'est ce que nous voyons exprimé ici. On vient de dire que la conversion & l'union des deux peuples a esté marquée 1. Cor. 4. par la figure precedente. Il ne faut donc pas que 15 l'Epouse les laisse sans les nourrir , après leur avoir G. 1. 4. 19. donné la vie de la foy. Ainsi elle en usé à leur égard , 1. Thessal. 2. 7. comme saint Paul. Après les avoir engendrez à J E S U S-

JESUS-CHRIST par l'Evangile; après avoir senti les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que J E S U S-CHRIST ait été formé en eux; après s'être rabaissée, & comme rappelée au milieu d'eux, ainsi qu'une mère qui échauffe & qui vivifie ses petits; elle leur donne d'abord du lait à boire; *lac vobis potum dedi*; c'est-à-dire, qu'elle les nourrit premierement comme des enfans qui n'ont point encore la force de prendre une nourriture plus solide, avant que de leur distribuer ce que l'Ecriture appelle la nourriture des parfaits. Telle est, dit saint Ambroise, cette coupe mystérieuse faite comme au tour par l'auteur même de notre foy, c'est-à-dire, très-parfaite, & toujours pleine d'une liqueur toute spirituelle & celeste. Car l'Eglise de J E S U S-CHRIST a des eaux qui coulent sans cesse, comme il dit encore, des eaux qui servent à la laver, à la sanctifier, à la purifier, à éteindre même les ardeurs de la volupté. Et elle a aussi du vin dans sa coupe, qui réjouit le cœur de l'homme, & qui bannit toute cette tristesse du siecle qui cause la mort, selon l'Apôtre. Il témoigne encore que le sein très-chaste de Marie la Mère de Dieu, a été comme une coupe; ou comme un vase sacré qui contenoit cette divine sagesse dont il est parlé dans l'Ecriture, *qui a préparé & mêlé son vin*; c'est-à-dire, selon ce Saint, & selon saint Gregoire Pape, qui a joint dans le mystere de son Incarnation ce qu'il y a de plus rabaissé dans son humanité, avec ce qu'il y a de plus relevé dans sa nature divine.

Mais pour mieux comprendre toute la force de cette figure, Theodore nous fait souvenir ici, de ce que Dieu dit du peuple Juif par la bouche du Prophète Ezechiel, lorsqu'il lui reproche l'impureté & l'impiété de sa conduite. Voicy ce que le Seigneur ordonne au Prophète de déclarer de sa part à Jérusalem: *Lorsque vous êtes venus au monde au jour de votre naissance, on ne vous a point coupé,*

comme aux autres enfans , le conduit par où vous receviez la nourriture dans le sein de votre mere. Ainsi , ajoute ce Pere , on dit là à l'ancienne Jerusalem : On ne vous a point coupé ce conduit . Et l'on dit ici à l'Eglise : Ce conduit dans vous est comme une coupe faite au tour , où il ne manque jamais de liqueur à boire . Car celle-là , continuë-t-il , ayant tiré sa naissance de l'Egypte , a continué de recevoir par ce conduit qui n'a point été coupé , comme par une mauvaise racine , l'impiété de la doctrine très-pernicieuse de l'Egypte . Mais celle-cy au contraire a coupé si parfaitement tout le conduit & le canal de l'impiété qui étoit dans elle , que n'ayant plus rien de l'idolâtrie de ses ancêtres , elle est même devenue comme une coupe , ou comme un vase d'honneur , de pieté ; & de vérité , toujours plein , & toujours prêt à répandre de sa plénitude sur les peuples , pour les attirer à JESUS-CHRIST :

*Gregor.
Magn. in
dunc loc.
Synops.
Critic.*

*Quod aliis propinat , neceſſe eſt ut abundantius ca-
teris bibat , & plenius , quod dat , contineat .*

Mais comme nous avons dit que la sainte Eglise ne donne pas seulement du lait à boire , pour entretenir la vie de la foy dans ses enfans ; & qu'elle leur distribué encore la nourriture solide des parfaits , lorsqu'ils sont plus avancez & plus forts ; c'est aussi ce que l'Ecriture nous fait entendre par les paroles suivantes de l'Epoux , lorsqu'il ajoute , en parlant de son Epouse : Que son ventre est comme un monceau de blé froment , tout environné de lys .

*Ambros.
annos. in
Exod. c.
16. s. 1.
p. 341.*

Le ventre , ou le sein sacré de l'Epouse , n'a pas seulement , dit saint Ambroise , une nourriture solide pour fortifier les coeurs des fidèles , mais encore une nourriture agréable & qui leur est délicieuse par son excellente odeur ; c'est-à-dire , que ce n'est pas seulement de la force de la justice comme d'un pain de froment , qu'elle est remplie , mais encore de la douceur de la grace & de l'onction de l'esprit , figuré par l'odeur du lys . Dans le sein de la sainte

Vier-

Vierge, il y avoit en même-tems, comme il dit encore, & un monceau de froment, & des lys pleins de douceur, & ils y germoient également; parce qu'elle y engendroit celuy qui s'appelle par excellence le grain de froment, & qui est par sa pureté un lys *Joan.* *c.* *11.* *24.* celeste. Or c'est de ce grain de froment qu'il est écrit : Que s'il n'est jeté en terre & s'il ne meurt, il demeure seul; mais qu'il porte beaucoup de fruit, quand il est mort. Voilà donc le grain de froment devenu, comme un grand monceau de blé dans le sein de la sainte Epouse, par la mort de JESUS-CHRIST. Car ce grain a comme germé, & produit par la vertu de sa divine fecundité, cette infinie multitude Matth. *c. 3.* *12.* de grains destinez pour estre ferrez, comme il est écrit, dans les greniers éternels. Et il est aussi devenu luy-même la nourriture de tous les hommes, qu'il ne cesse point de rassasier de la viande toute divine de ses dons celestes : *Hoc granum omnes homines perpetua coelestium munera esca saturavit.* Car ce que le Prophete Roy avoit prédit : Que les Psalm. vallées seroient pleines de froment, a été visible- 64. 14. ment accompli, comme dit encore saint Ambroise, lorsqu'on a vu arriver ce que marque le même Prophete ; Que le Seigneur a nourri son peuple de la Ps. 8. 15. plus pure farine de froment, & l'a rassasié du miel Aug. *in hunc Psalm.* sorti de la pierre : ce que saint Augustin a entendu du pain adorable du corps de JESUS-CHRIST, dont les fidelles se nourrissent dans l'Eglise, & de la douceur de sa sagesse & de sa parole.

Or comme l'Epoux s'appelle luy-même, la cantic. fleur des champs, & le lys des vallées ; il ne faut 6. 2. 1. point s'étonner de ce qui est dit ici : Que ce monceau de froment, auquel le sein de l'Epouse est comparé, est environné de lys, qui luy servent comme de défense, *vallatus liliis.* Car ces lys, dont le Fils de Dieu nous a rapporté l'image dans l'Evangile, pour nous figurer sa divine providence, peuvent bien nous marquer aussi en ce lieu sa protection Matth. 6. 28.

Q. 4.

toute-

Synops. truis. toute-puissante, pour mettre à couvert & pour défendre ce monceau de grains de froment qui sont dans son aire sainte. Les Interprètes témoignent, que le Saint-Esprit semble faire icy allusion à ce qui se pratiquoit en Judée, où pour défendre les aires qui estoient à découvert, & dans lesquelles on amassoit le froment en un monceau, on avoit accoutumé de les couvrir de différentes choses tout autour. Ce sont donc, non les épines dont il est parlé dans un Prophète, mais *des lys* qui environnent & mettent en seureté l'aire de l'Epouse, où est *le monceau des grains de froment*: c'est-à-dire, que ce sont, comme ils l'expliquent, les dons & les grâces de l'Epoux, la douceur de sa divine miséricorde, & l'odeur de son incomparable pureté, qui en éloignent tout ce qui pourroit l'infecter & la corrompre. C'est cette odeur excellente de J E S U S - C H R I S T , comme la nomme saint Paul, qui en bannit les esprits impurs, & qui y conserve la charité & l'humilité, comme des ramparts impenetrables à leur malice.

¶. 3. 4. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil. Votre cou est comme une tour d'ivoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon, situées à la porte du plus grand concours des peuples. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

On a déjà expliqué ces mammelles de l'Epouse, en expliquant le cinquième verset du quatrième chapitre. Quant à ce qui suit touchant son *cou*; ses *yeux*, & son *nez*; il est bon de se souvenir de ce qu'on a dit en divers endroits, que le Saint-Esprit a bien voulu se servir de ces sortes d'hyperboles, aussi communes en orient qu'inconnues en ces païs-*cy*, pour se conformer à l'usage de ces peuples, & pour couvrir de très-grandes vérités sous l'écorce d'une lettre que nous regardons comme barbare. *La tour d'ivoire* à laquelle le *cou* de l'Epouse est

est comparé, nous en represente, selon le sens littéral de la parabole, la fermeté, l'égalité, la rondeur & la blancheur. *Ces piscines d'Hesebon*, à qui on compare icy ses yeux, en figurent la grandeur & la vivacité, par rapport au cristalin de ces eaux de sources pures & claires qu'on ramassoit dans les vastes réservoirs d'Hesebon, à une porte où il y avoit un grand concours de peuple. Enfin la tour du Liban, à laquelle on compare aussi son nez, nous marque l'élevation de son cœur, & cette sainte fierté qui la rend inaccessible à tout autre qu'à son Epoux. Car le nez se prend dans le langage ordinaire de ces peuples pour l'honneur, la gloire, & la grandeur d'âme. Et ce qu'on ajoute *Synops.* de cette tour, Qu'elle regardoit vers Damas, ex- *Critic.*

prime encore plus vivement ce que nous venons de dire, que l'Epouse estoit en garde & veilloit sans cesse contre tous ses ennemis. Car *Damas* estoit la capitale des Rois de Syrie, les ennemis déclarez des Juifs. Ainsi elle regardoit toujours du côté de ceux de qui elle avoit sujet de craindre, pour se garantir de leur malice. Voilà à peu près ce qui regarde l'expression littérale de ce verset, qui étant ainsi expliqué, par rapport à l'intelligence & à l'usage des orientaux, paroît moins capable d'effaroucher & de rebuter les esprits.

On a aussi expliqué auparavant ce qu'on doit tendre dans le sens spirituel, par le cou de la sainte *Cantic.* 4 4. Epouse comparée à une tour. C'est pourquoi nous ne le repetons point ici. La difference qui se trouve seulement en cet autre endroit, est que là il est parlé de la tour de David; au-lieu qu'icy, c'est à une tour d'ivoire que ce cou est comparé : „ce qui nous marque, selon un Pere, Qu'il a cessé d'être noir, & qu'il a été blanchi en se chargeant du joug du Seigneur: Qu'il est devenu redoutable à ses ennemis comme une tour, & aimable à ses amis par sa pureté & par son éclat.

Les piscines d'Hesebon, estoient, comme on l'a dit, de grands réservoirs d'une eau très-claire qu'on y conduissoit; & les yeux de la sainte Epouse sont comparez à ces piscines. La lumiere de la foy est au Chrestien, ce que la lumiere des yeux est au corps. Car comme ces yeux materiels éclairent le corps, & servent à le conduire; de même la foy fert de lumiere à notre ame pour dissiper ses tenebres, & pour la conduire dans la voie de la verité. Les *piscines d'Hesebon* nous figurent, selon la pensée d'un saint Evêque, les eaux sacrées du baptême, & les eaux salutaires de la doctrine de l'Evangile. Les yeux de l'Epouse sont donc comparez aux piscines d'Hesebon; parce que la foy de l'Eglise lave les ames dans la piscine sacrée des fonts baptismaux, & les purifie de plus en plus dans ces autres eaux que le Fils de Dieu promettoit à la femme de Samarie, & qui devoient devenir en elle une *fontaine d'eau rejaillissante jusqu'à la vie éternelle*. Ces piscines estoient à la porte d'Hesebon, où il y avoit un fort grand concours de peuple; c'est-à-dire, comme l'explique le même Saint, que de toute cette grande multitude de personnes, qui se sont présentées dans la suite de tous les siecles à la porte de l'Eglise, nul n'y est entré, sans avoir été lavé dans l'eau de la piscine du baptême, & sans avoir bu des eaux de la doctrine salutaire de l'Epouse: *In porta autem Hesebon ha. piscina esse dicuntur; quia nullus Ecclesiam ingredi valet, nisi prius aquâ baptismatis abluatur. Et in fonte salutaris doctrine potetur.*

Theod. in hunc loc. Un autre Pere dit aussi excellement, Que les yeux des ames saintes, ou de l'Eglise, sont comme de vrayes piscines, qui reçoivent & communiquent sans cesse les eaux divines des Ecritures: Que ces eaux leur viennent par la bouche de Moïse, de Samuel, de David, d'Isaïe, de Jeremie, de Daniel, d'Ezechiel, des douze petits Prophètes,

phetes, des saints Evangelistes, & des Apôtres, & de tous les autres Docteurs de la verité qui les ont suivis, comme par autant de portes ; & qu'ainsi puissant sans cesse par la lumiere de la foy, & par de pieuses meditations dans ces sources d'eaux vivantes, elles deviennent véritablement comme des piscines ou des reservoires, dans lesquels la multitude des peuples trouve toujours de quoi se remplir eux-mêmes, sans rien diminuer de leur plenitude.

La lumiere de la verité que possede l'Eglise Catholique, est en effet comme une source inépuisable, qui a suffi à tous les peuples qui ont precedé, & qui suffira également à tous ceux qui nous suivront. C'est un grand & vaste fleuve, dans lequel, comme dit S. Gregoire Pape, & les plus petits agneaux peuvent boire en y marchant, & les éléphans trouvent assez de profondeur pour y nager ; parce que la verité des Ecritures est proportionnée d'une maniere admirable, & à la foiblesse des plus petits, & à la force des plus grands. Telle est la lumiere ; tels sont les yeux de l'Epouse, qui servent & à conduire, & à purifier, & à éteindre la soif de tous ceux qui la reconnoissent pour leur mere.

Mais l'Epouse a encore une autre sorte de piscine à la porte de Jerusalem, qui est celle de la penitence, que les saints Peres ont nommée un second baptême, ou un baptême laborieux ; non qu'elle rende l'innocence baptismale aux ames qui l'ont perdue ; mais parce que les pechez dont elles se sont souillées depuis leur baptême y sont lavez, & qu'elle a la force de les reconcilier avec Dieu, lorsqu'elle est sincere. Or c'est la lumiere des yeux de l'Eglise, & de ses pasteurs éclairez par la verité de sa doctrine, qui sait se servir avantageusement des eaux de cette piscine salutaire de la penitence, pour laver l'impureté des pecheurs. C'est à ces yeux penetrans & toujours ouverts pour le salut des fidèles, à découvrir la profondeur de leurs playes,

à juger des remedes qui leur sont plus propres , & de la maniere dont ils doivent se laver dans les caux de cette seconde piscine.

Lxx. c. 7.

v. 12. 13.

On peut voir dans la figure de cette mere si désolee de la ville de Naïm , qui avoit perdu son fils unique , & aux larmes de laquelle le Fils de Dieu accorda la resurrection de ce Fils , combien il est vray que *les yeux* de la sainte Epouse sont des piscines salutaires aux pecheurs ; puisque les larmes qu'elle répand devant Dieu ont la force de leur procurer une vraye conversion , & que ce gemissement de la colombe , comme l'appelle saint Augustin , qui est l'Eglise animée par le Saint-Esprit , rend la vie à ses enfans qui estoient morts .

Difons encore en un sens très-veritable , que plus les pecheurs font touchez du repentir de leurs crimes , plus leurs *yeux* deviennent vifs & penetrans , pour reconnoître le besoin extrême qu'ils ont de laver par l'abondance de leurs larmes l'impureté de leur vie . Et à mesme que la lumiere des justes mêmes croît en eux , plus ils remarquent la nécessité de ces mêmes larmes , qui servent à les purifier toujours davantage aux yeux de celuy , en comparaison duquel il n'y a rien qui soit vraiment pur en cette vie .

Enfin le *nez* de l'Epouse est comme *la tour du Liban* , qui regarde vers Damas . Nous avons dit que le *nez* dans l'usage de la langue des orientaux , signifie , l'élevation . Aussi l'Epouse , selon saint Ambroise , se tient toujours élevée au-dessus du monde , *præcelsa supra mundum* . Et elle est comme une

Ambr. in Psalm. 18. 8. *tour du Liban* , inaccessible à ses ennemis , & incorruptible : car les cedres du mont Liban peuvent être la figure de cette sainte élévation , & de cette incorruption , qui est le partage de l'Eglise . Mais comme c'est par le *nez* que nous discernons les bonnes & les méchantes odeurs , *in naso odoris discretio habetur* : le *nez* de l'Epouse peut marquer en-

*Gregor. Magn. in
hunc loc.*

core

core son discernement. Il est élevé comme *la tour du Liban*; parce qu'il luy vient d'en haut, c'est-à-dire, du ciel même; & qu'il luy fert à connoître & à distinguer, comme dit encore saint Ambroise, les parfums du vray pontife, d'avec les odeurs infectes de l'esprit impur. C'est ce *parfum* tout divin, ajoute-t-il, qui *est descendu*, selon le Prophete, *de la tête sur la barbe*; c'est-à-dire, que l'onction toute divine de cette grace, qui du Pere, comme *de la tête*, s'est communiquée à *J E S U S - C H R I S T* le vray souverain pontife, a descendu & s'est répandue par le mystere de son Incarnation sur la terre, afin que toutes choses soient remplies par l'effusion admirable d'un si excellent parfum: *Unguentum veri sacerdotis, quod descendit de capite in barbam: hoc est, odor ille divinus, odor gratia spiritalis, qui de Patre in Christo erat, Et sacramento Incarnationis descendit in terras, ut omnia fuso replerentur unguento.*

Le nez de la sainte Epouse est donc élevé comme *la tour du Liban*; parce que tout ce qui se sent de la terre & de sa corruption ne la touche point, & qu'elle est seulement sensible à ce qui luy vient d'en haut, à ce qui luy vient de la part de son Epoux, qui est assis à la droite de son Pere: *Qua Coloff. i:3. sursum sunt quarite, ubi Christus est in dextera Dei: v. 1. 2. sedens: qua sursum sunt sapite, non qua super terram.* Et c'est ainsi que nous devons imiter l'Eglise, dit saint Ambroise, dans le sentiment & dans le discernement de son odorat tout spirituel, pour ne nous pas laisser corrompre par l'odeur empoisonnée de l'esprit & des maximes du monde. Car l'homme intérieur a son odorat qui luy fert à respirer une odeur de vie éternelle, & la grace d'un parfum celeste: *Nares enim hic interioris hominis sunt, quibus vita odorem carpimus aeterna, Et gratiam caelitis unguenti.*

Mais en même-tems que l'Epouse se tient élevée vers

vers le ciel , par le sentiment qu'elle a des choses d'enhaut , elle *regarde vers Damas*. Cette ville qui estoit , comme on l'a dit , la capitale des Rois de Syrie , les grands ennemis du peuple de Dieu ,

Theod. in hanc loc. Ambros. in Psalm. 118. Oœ. f. v. 5. nous figure , selon Theodore & saint Ambroise , les Gentils , qui se sont d'abord opposez de toutes leurs forces à l'Eglise. Quand donc il est dit , Que la sainte Epouse regardoit du côté de cette ville , on peut entendre par là deux choses ; ou le saint discernement par lequel & les Apôtres & les Pasteurs de l'Eglise , comme les ministres de l'Epoux , ont attiré à la foy par l'odeur excellente de Jésus-CHRIST , qu'ils répandoient en tous lieux , à l'exemple de saint Paul , ceux des Gentils , qui estoient dans l'élection éternelle de Dieu ; ou la sainte vigilance qui la rend toujouors attentive , pour disterner ce qui peut venir de la part de ses ennemis , & pour empêcher que ses enfans ne soient trompez par l'odeur d'un faux parfum , que le demon transformé en un Ange de lumiere leur peut presenter. Car c'estoit ce que S. Paul témoignoit craindre beaucoup , lorsqu'il disoit aux premiers fidelles : Qu'il apprehendoit , que comme le serpent avoit seduit Eve par ses artifices , ils ne se laissaient aussi corrompre , & ne déchussent de la simplicité chrestienne.

Theodor. ibid. n^e supr. Or pour faire voir que les ennemis de Dieu estoient figurez par la ville de Damas , il suffit d'entendre Isaïe , lorsque predisant la naissance du Sauveur & le triomphe qu'il remporteroit sur les infidelles , il dit : Que la prophetesse , c'est-à-dire , la sainte Vierge , ayant conçû & enfanté un fils , on lui donna un nom , qui marquoit , qu'il se hâteroit de s'enrichir de dépoisilles ; parce qu'il enleveroit de bonne heure la puissance de Damas , & les dépoisilles de Samarie ; c'est-à-dire , comme l'explique Theodore , qu'il détruiroit l'impiété de l'idolatrie , en triomphant du demon , figuré par le Roy

Roi des Assyriens , & delivreroit tant les Gentils , que les Juifs , de la dure servitude sous laquelle il les retenoit captifs . C'est donc avec raison , ajoûte ce Pere , qu'on dit à l'Epouse , *Que son nez estoit comme la tour du Liban , qui regardoit vers Damas ;* pour faire entendre qu'elle veilloit , & qu'elle se precautionnoit contre les surprises d'un ennemi si artificieux ; & même qu'elle jettoit sur les esclaves de ce superbe ennemi , *des regards favorables ,* pour leur inspirer quelque chose de ses sentimens , & pour répandre dans leurs coeurs , comme saint ^{2. Cor. 6.} Paul , l'odeur salutaire de la connoissance de son ^{2. 14.} saint Epoux .

y. 5. 6. Votre tête est comme le mont Carmel : & les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du Roy , liée & teinte deux fois dans les canaux des teinturiers . Que vous êtes belle & pleine de grace , ô vous qui êtes ma très-chere , & les délices de mon cœur .

Saint Gregoire explique de J E S U S - C H R I S T , *Gregor.* ce qui est dit de la teste de l'Epouse ; parce que ^{Magn. in} c'est luy qui est le chef de l'Eglise , selon saint Paul , ^{bunc loc.} *Ephes. c.* de même que le mary est le chef de la femme . Et il témoigne que ce divin chef est vraiment *comme le Carmel* , ayant été élevé à la gloire de son Pere , par le merite de sa Passion , & l'humiliation de sa mort . Car c'est de luy & de son Eglise , qu'Isaïe a dit : *qu'aux derniers tems le mont sur lequel se Isai. 8. 2. bâtiroit la maison du Seigneur , feroit fondé sur le 3. plus basut des montagnes ;* pour faire connoître , comme le remarque S. Augustin , que cette Eglise dont J E S U S - C H R I S T est le chef , seroit visible à tous les hommes & dans tous les tems . Mais la tête de l'Epouse est encore *comme le Carmel* , en ce qu'elle est pleine de toutes sortes de biens , dit Theodoret . Car le Dieu de l'univers reprochant aux Juifs leur ingratitudo , leur adresse ces paroles par la bouche d'un de ses Prophetes : *Je vous ay mis*

376 CANTIQUE DES CANTIQUES.

*Jerem. c. 6. mis en possession de la terre du Carmel , afin que
2. 7. vous en mangeassiez les fruits , & tout ce qu'elle pro-
duit de meilleur. J E S U S - C H R I S T a donc été
comme un mont Carmel , ayant possédé tous les
biens avec plenitude. Et c'est aussi ce que saint Paul
nous fait entendre , lorsqu'après nous avoir repre-
senté : Que Dieu n'a pas épargné son propre Fils ,
Rom c. 8. vers. 32. mais l'a livré à la mort pour nous tous , il ajoute :
Comment donc ne nous auroit-il pas donné toutes
choses , en nous le donnant ? L'Eglise a aussi été
elle-même ce mont Carmel si fertile & si abon-
dant en toutes sortes de biens. Car c'est d'elle vi-
siblement qu'Isaïe parloit d'une maniere prophe-
Isai. c. 35. 1. tique , lorsqu'il dit : Que la terre qui estoit deser-
te & sans chemin se réjouiroit : Que la solitude se-
roit dans l'allegresse , & fleuriroit comme le lys :
Qu'elle poufferoit & germeroit de toutes parts , &
seroit dans une effusion de joye & de louanges : Que
la gloire du Liban luy seroit donnée , la beauté du
CARMEL & de Saron. Il est si clair , comme on
l'a marqué dans l'explication de ce passage , que
le Prophet a voulu representer dans ces paroles &
dans les suivantes l'établissement de la loy nou-
Hier. n. in velle , que saint Jerôme , qui l'a ainsi expliqué
Isai c. 35. du premier avenement du Fils de Dieu , & des
merveilles qu'il a fait voir dans la fondation de
son Eglise , a été suivi en celà par les nouveaux
Interprètes , quoique les plus attachez à la lettre
de l'Ecriture .*

Mais la tête de l'Epouse peut bien être prise en-
core , selon saint Gregoire , pour l'intelligence &
la sagesse qui regle en elle toutes ses pensées , com-
me la tête conduit & gouverne tous les membres
dans le corps de l'homme. Cette intelligence dans
les ames justes est élevée comme le Carmel , tirant
toutes ses lumières d'en haut , & faisant descendre
sur elles les pluies salutaires de la grace , dont il
faut qu'elles soient continuellement arrosées , si
elles

elles veulent devenir fertiles en toutes sortes de fruits, comme cette celebre montagne. Aussi l'on peut voir, selon la remarque de ce saint Pape, une figure de ce que nous disons, dans les livres saints.

Car Elie pria autrefois sur le mont Carmel, & obtint la pluye qui devoit rendre la terre feconde.

Nous avons donc sujet d'esperer de même, que si nous prions sur le Carmel, nous obtiendrons pour nos ames une pluye ou une rosée divine, dont cette autre n'estoit que l'image; c'est-à-dire, que si nous prions par une foy vive en J E S U S - C H R I S T notre chef, comparé à cette montagne du Carmel, & si tenant nos coeurs elevez vers le ciel, nous ne desirons & ne demandons que J E S U S - C H R I S T, nous recevrons du Pere des misericordes la rosée vivifiante de sa grace: *In Carmelo Elias orans obtinuit pluviam. Et nos in Carmelo orantes, pluviam impetrarimus, quando in Christum credentes, Christum desideramus, & à Patre irrigationem gratie suscipimus, quam rogamus.*

On a déjà expliqué ce qui regarde les cheveux de la tête de l'Epouse. Ainsi nous nous contentons d'ajouter icy, que la comparaison de cette pourpre royale teinte doublement, ou liée encore dans les canaux des teinturiers, nous represente, selon tous les Peres, le sang du Sauveur qu'il a répandu pour l'amour de nous, & qui luy tient lieu de cette pourpre des Rois qui les distingue de leurs sujets. C'est-là ce que le Prophete appelle, *sa robe rouge*; ce qui le rend beau & éclatant, & qui luy donne une force toute-puissante. Mais comme il est nécessaire, selon saint Paul, que ceux qui sont destinez à entrer dans la participation de la gloire du Fils de Dieu soient conformes à son image; la pourpre royale de ce divin chef ne doit pas estre pour lui seul, comme celle des Rois de la terre, & il veut que tous ses membres y ayent part. Or cette pourpre du sang adorable de J E S U S - C H R I S T, donne com-

me

3. Reg. t.

18. 42.

Theod. &

Gregor.

Magn. in
hunc loc.

S. Brun.

Asten. in
Cantic.

Bibl. PP.
tom. 20.

p. 1625.

Ambr. in
Pf. 118.

Odon. 17.

v. 5.

Isai c. 63,

v. 1. 2.

Rom. c. 8.

v. 17. 19.

me une teinture aux ames des Saints, dit S. Ambroise, non seulement par l'éclat divin dont il les releve, mais encore par la puissance qu'il leur communique; parce qu'il les fait devenir Rois, & des Rois beaucoup plus grands que ceux qui regnent parmi les hommes; puisqu'il les doit établir dans un royaume éternel : *Sanguis Christi, purpura est, qui inficit sonctorum animas, now solum colore resplendens, sed etiam potestate, quia reges facit, & meilleures reges, quibus regnum donet aeternum.*

Pour faire donc recevoir une bonne teinture de pourpre aux cheveux de la tête de l'Epouse, il faut qu'ils soient comme *liez dans les canaux*, où ils doivent prendre la couleur; c'est-à-dire, que les ames de ces Saints dont a parlé S. Ambroise, qui font comme l'ornement de la tête de l'Eglise, doivent être attachées & comme *liées* aux playes adorables de J E S U S - C H R I S T , qui sont, pour le dire ainsi, *les divins canaux*, où se donne la teinture de sa pourpre & de son sang, & par lesquelles il a coulé au tems de sa Passion, & coulera jusqu'à la fin des siecles sur son Eglise; parce que tout ce qui n'est point marqué à ce caractere de la mort du Fils de Dieu, comme on l'a dit plusieurs fois, n'est point cette pourpre, qui convient à ceux qu'il a associez à son *sacerdace royal*, selon la parole de saint Pierre.

*3. Petr.
6. 9.*

Quand l'Eglise, ou l'ame sainte, figurée par l'E-pouse, est parvenuë, dit S. Ambroise, à cet état si brillant, où elle paroît toute couverte du sang de J E S U S - C H R I S T , comme *d'une pourpre éclatante*; c'est alors que le Saint-Esprit s'écrie par la bouche de l'Epoux : *Que vous êtes belle & pleine de grace, ô vous qui êtes ma très-chere, & les delices de mon cœur !*, Vous qui n'étiez pas belle auparavant, vous êtes enfin devenuë belle. Et ayant esté autrefois, toute pleine d'amertume, vous êtes présentement remplie de douceur. Vous êtes belle par l'éclat de

*Theod. in
hunc loc.*

, vôtre

„ vōtre vertu; vous êtes douce par l'onction de la *Amb. ib.*
 „ grace qui est répandue dans vous, & qui en vous *ut supr.*
 „ remettant vos pechez, vous a purifiée de toute
 „ leur amertume. Or c'est de la charité que vous est *Theodor.*
 „ venue cette beauté & cette douceur. Car en ai-
 „ mant vōtre Epoux, ainsi qu'il vous a aimée, & en
 „ trouvant vos délices dans son amour, vous avez
 „ été en état de mépriser en même-tems toutes cho-
 „ ses. *Dieu est amour:* & en aimant Dieu, vous avez
 „ vous-même merité de devenir tout amour, par la
 „ ressemblance que vous avez avec luy : „ *Et ipsa
 jam charitas, qua diligendo Deum, ipse est nomen ac-
 ceperit, quia Deus charitas est.* C'est la maniere dont
 ce verset a été paraphrasé par les Peres, qui l'ont
 lû d'une façon un peu differente de la nôtre, quoi
 qu'elle revienne à peu près au même sens; puisque
 soit qu'on regarde l'Epouse comme aimant l'Epoux,
 ou comme en étant aimée, c'est toujours l'effet de la
 charité de celui qui nous a aimez & que nous de-
 vons aimer, comme dit S. Jean, parce que c'est
 lui qui nous aime le premier. *Nos ergo diligamus 1. Jean.
 Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.* 6. 4. 19.

¶. 7. 8. Votre taille est semblable à un palmier, &
 vos mammelles à des grappes de raisin. J'ai dit : Je
 monteray sur le palmier, & j'en cueillerai des fruits.
 Et vos mammelles seront comme des grappes de raisin,
 & l'odeur de votre bouche, comme celle des pommes.

Cette taille de l'Epouse qui est comparée ici au palmier, & qui selon le sens litteral, ne signifie autre chose que sa droiture & sa hauteur, peut estre expliquée selon le sens litteral, qui est le seul que l'on doit envisager dans le Cantique, par un endroit de saint Paul. C'est lorsque parlant des Apôtres, des Prophètes, des Evangelistes, & de tous les autres Pasteurs, *Ephes. 6. 4. v. 11.*
 & Docteurs, il dit : Qu'ils ont été donnez à l'Egli- *12. 13.*
 se, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, *14.*
 & à l'édification du Corps de J E S U S - C H R I S T,
 jusqu'à ce que nous parvenions tous..... à l'état
 d'un

d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plénitude, selon laquelle J E S U S - C H R I S T doit être formé en nous; & que n'étant plus comme des enfans, mais pratiquant la vérité par la charité, nous croissons en toutes choses dans J E S U S - C H R I S T, qui est notre chef & notre tête. Voilà donc, selon S. Paul, quelle est la taille, c'est-à-dire, la mesure de l'âge & de la plénitude, selon laquelle l'Epouse & tous les membres de l'Epouse doivent prendre leur accroissement. Leur modèle est J E S U S - C H R I S T même. C'est en lui & jusqu'à lui qu'ils doivent croître. Et le moyen par lequel ils peuvent y arriver, est la pratique de la vérité par la charité. C'est de cette sorte que l'Eglise en général s'est accruë, jusqu'à être comparée à un palmier. Et c'est ainsi que chaque enfant de l'Eglise & chaque membre de son corps peut espérer de recevoir son accroissement, en devenant lui-même comme un palmier.

Psal. 91. Car le juste sera florissant comme le palmier, dit le Prophète.

Ambros. Saint Ambroise a particulièrement considéré dans le palmier cette verdeur toujours permanente,
Hexaem. l. 3. c. 17. & cet état toujours fixe de ses feuilles, qui sont les mêmes en tout tems, au milieu des neiges & des glaces, & qui ne changent jamais. Et par rapport à cette figure, il dit, Que la taille de l'Epouse est comparée à ce palmier, parce que le suc divin de la grâce l'ayant fait croître en J E S U S - C H R I S T, la conserve aussi toujours dans cet état florissant de pureté & d'innocence, comme cet arbre mystérieux,

Psal. 1. 3. dont il est parlé dans les Pseaumes, qui est planté proche le courant des eaux, & dont la fuite ne tombe point.

Gregor. „ Le palmier en croissant est resserré par le bas, dit Magn. in hunc loc. „ S. Gregoire; & il s'élargit à mesure qu'il s'élève.
„ Ainsi l'ame sainte a d'ordinaire de petits comment cemens, & elle croît peu à peu en s'élevant par degrez, jusqu'à ce qu'elle arrive à une parfaite charité qui l'étend en quelque façon, & l'élargit. Mais le

, mè-

EXPLICATION DU CHAP. VII. 381

„ même Saint a encore envisagé le palmier comme
 „ une figure de la croix de J E S U S - C H R I S T , & du
 „ triomphe qu'il a remporté sur le demon. Car lors,
 „ dit-il, que cet arbre croît beaucoup , & qu'il s'é-
 „ leve fort haut, il produit des fruits d'une admi-
 „ rable douceur ; & de même la croix de J E S U S -
 „ C H R I S T ayant été élevée, nous a préparé une,
 „ nourriture toute celeste. Or *la taille* de l'Epouse
 „ lui est comparée ; parce que quiconque aimant
 „ beaucoup J E S U S - C H R I S T , se rend son imi-
 „ tateur , ne craint point de mourir pour J E S U S -
 „ C H R I S T , ainsi qu'il est mort pour nous.

On a déjà expliqué *les mammelles* de l'Epouse ; *Cantic. c.*
 soit des deux Testamens , de l'ancien & du nou- ^{4. v. 5. 10.}
 veau ; soit des deux preceptes de la charité , qui ^{c. 7. 3.}
 sont comme *des grappes de raisin* ; parce que la pa-
 role de Dieu renfermée dans ces deux divins Testa-
 mens , & les deux amours qui regardent Dieu &
 le prochain , ont la force d'enyrer l'ame qui en
 est remplie. Mais ce ne sont néanmoins que des
 grappes de raisin ; c'est-à-dire , qu'il faut les pref-
 'ier , afin d'en tirer le vin : ce qui peut marquer
 d'une part , que l'intelligence de la vérité contenuë
 dans les Ecritures , ne s'acquiert qu'avec travail ;
 & d'autre part , que les deux preceptes de la charité
 ne s'accomplissent aussi que par des œuvres : & que
 c'est ainsi qu'on peut espérer de se nourrir de ce
 qui est enfermé dans ces deux mammelles de la
 sainte Epouse. Un ancien Pere nous fait faire en- ^{Theod. in}
 core sur cet endroit une reflexion considérable. Car ^{bunc loc.}
 après , dit-il , que le Saint-Esprit a représenté l'E-
 pouse , comme étant extrêmement élevée , & por-
 tant sa tête jusques dans les cieux ; il nous fait voir
 aussi-tôt , qu'elle sciait bien se rabaisser , & s'accom-
 moder à la foiblesse de ses enfans , en parlant de
 ses *mammelles* , qu'elle est toujours prête de donner
 à ceux qui en ont besoin.

On entend en deux manières le commencement

du

Ambros. du verset suivant : *J'ay dit : Je monteray sur le palmier, & j'en cueilleray des fruits, &c.* Les uns
serm. 38 de temp. tib. de attribuent ces paroles à une compagne de l'Epouse
Isaac. c. 8. se, & les autres, à l'Epoux même. Saint Gregoire
Gregor. Pape qui croit que l'Epoux est celuy qui parle ici,
Magn. in hunc loc. l'explique de cette sorte.,, L'Epoux *a dit véritable-*
S. Bran. 23 ment, qu'il monteroit, & il est monté comme il
Ab. Bibl. 23 l'avoit dit ; parce qu'ayant resolu avant tous les sie-
PI. t. 20. p. 1616. 23 cles de mourir, pour nous délivrer de la mort, &
Synoys. 23 l'ayant même déclaré par ses Prophetes, il l'a ac-
Critie. 23 compli à la fin des tems par un effet de sa miseri-
corde. Il est donc monté sur le palmier, & il a cueilli
ses fruits ; parce qu'étant attaché & suspendu à la
croix, (qui estoit l'arbre & l'instrument de son
triomphe, comme le palmier est le signe de la vi-
étoire,) il y a trouvé en effet le fruit de la vie, &
l'a cueilli pour nous le donner. Ainsi on vit accom-
plir alors ce qui suit : Et vos mammelles seront com-
me des grappes de raisin ; parce que ce fut par la
croix & par la mort de J E S U S - C H R I S T , que
les mammelles de l'Epouse devinrent comme des
grappes de raisin ; lorsque (les deux Testamens)
& les deux preceptes de la charité se rendant maî-
tres de nos cœurs, les ont enyvrez d'un vin nou-
veau, & leur ont fait oublier, comme à S. Paul,
tout ce qui estoit derrière eux, pour ne plus fon-
ger & ne plus tendre qu'à ce qui estoit devant.

Ou bien on peut dire encore avec quelques Interprètes, que l'Epoux témoigne, qu'il *montera sur le palmier*, auquel l'Epouse estoit comparée; c'est-à-dire, qu'il prendra d'elle une entière possession, qu'il conversera familièrement avec elle, y trouvera ses délices, & en l'élevant de plus en plus au-dessus d'elle-même, luy fera porter *des fruits* dignes d'estre *cueillis* par sa main divine. Ces fruits sont non seulement les différentes vertus, mais encore plus les enfans de sa pieté. Cet arbre & ce *palmier de la sainte Eglise*, qui est devenu si fertile

par

EXPLICATION DU CHAP. VII. 383

par la vertu toute divine de l'esprit de JESUS-CHRIST, est bien different de ce figuier de la synagogue, que le même Fils de Dieu a maudit dans l'Evangile, parce qu'il n'y trouva point de fruit, lorsqu'il vint par son Incarnation y en chercher. Car autant que la synagogue des Juifs a été sterile en bons fruits, autant l'Eglise a été fconde par ce nombre prodigieux d'enfans qu'elle a enfantez à JESUS-CHRIST, depuis que le Verbe étant descendu vers elle, selon qu'il est dit auparavant, Que l'Epoux étoit descendu dans son jardin, il est ensuite monté à elle, selon l'explication d'un saint Evêque, lorsqu'il l'a fait croître, & que la faisant monter elle-même par divers progrès de grace & de pieté, comme par autant de degréz, il l'a fait enfin arriver à un état très-elevé : *Ascendit ad illam, sua dona incrementando, eamque quibusdam profectibus, veluti quibusdam gradibus ad celsiora sublevando.*

Matth. 21. 19.

*S. Bruns.
Affens.
ib. ut sup.
Cantic.*

6. 1.

Ceux qui croient que c'est plutôt une compagne de l'Epouse qui parle dans ce verset, l'éclaircissent en cette maniere. Les peuples representez par celle qui parle icy, voyant l'élevation, la fecundité, & la beauté si charmante de l'Eglise, font touchez d'un ardent desir de participer à ses fruits celestes. Et ils prennent la resolution de faire pour celà tous leurs efforts. C'est ce qu'ils marquent par cette parole qu'on doit regarder comme propre à chacun d'eux : *J'ay dit : Je monterai :* c'est-à-dire, je suis resolu de n'épargner aucune peine, pour jouir d'un si grand bien. Et quoique je regarde cette entreprise comme élevée au-dessus de moy, *je monterai néanmoins, & j'y parviendrai,* non pas par mes seules forces, mais par un effet de l'assistance de celui qui étant le chef de l'Eglise, m'invite à aller à luy, quelque chargé que je sois, & m'exhorté à prendre sur moy son joug, si je veux trouver un vrai repos pour mon ame. Car quand

*Matth. 11. v. 18.
29.*

384 CANTIQUE DES CANTIQUES.

I. Et. 6. A.S. 18. quand une ame dit sincérement : *Je monteray*, c'est Dieu même qui le luy fait dire ; de même que l'enfant prodigue, lorsqu'il dit : *Je me leveray, & j'iray trouver mon pere*, ne peut dire cette parole que par un effet de la grace de celuy qui l'avoit déjà fait *rentrer en iuy-même*, & reconnoître qu'il *avoit peché contre le ciel & contre son pere*.

Ambrois. Serm. 38. de semp. „ Mais lorsqu'on desire de *monter sur ce palmier*, „ il faut se resoudre, dit saint Ambroise, à mépriser „ toutes les choses d'icy-bas, & à s'élever sans cesse „ vers le prix que J E S U S - C H R I S T nous propose, „ afin d'être digne de *cueillir les fruits du palmier*, „ & d'en goûter la douceur. Car le fruit de la vertu „ est d'une douceur admirable. C'est pourquoi, „ ajoute ce Saint, on offre des palmes aux vainqueurs ; & leur main droite en portant ces palmes, est ornée par les marques du triomphe. „ Aussi l'on peut dire que les Martyrs en remportant le prix du martyre, sont comme *montez sur le palmier*, qui a fait goûter la douceur de son fruit divin à leur langue, lorsqu'elle a rendu un illustre témoignage à la foy de J E S U S - C H R I S T, „ & qui a donné un riche ornement à leur main victorieuse. Courons donc aussi nous autres, afin que nous puissions nous éléver jusqu'à la hauteur de ce palmier, & cueillir ses fruits. Courons, „ afin que nous devenions victorieux. Car celuy-là monte véritablement sur le palmier, & mange ses fruits, qui a emporté la victoire.

1. Cor. 6. 9. v. 24. &c. Saint Paul exhortoit à cette course évangélique les premiers fidèles, lorsqu'il leur disoit : *Ne savez-vous pas que quand on court dans la carrière, tous courrent ; mais un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte, que vous remportiez le prix.* Et il nous découvre dans la suite par quels moyens on peut espérer de *monter sur le palmier*, & de remporter le prix de la course ou du combat. Car il fait voir par l'exemple des athlètes, qu'il est besoin pour cela

celà de garder en toutes choses une exacte temperance ; c'est-à-dire , selon qu'il s'explique ailleurs , d'user de ce monde , comme n'en usant point , n'y étant point attachez , & n'y prenant que ce qui est nécessaire. Et il propose à la fin son propre exemple , en declarant : Qu'il traictoit son corps rudement , & le reduissoit en servitude . Car plus le cœur est dégagé de l'amour des choses du monde , & le corps humilié & mortifié par la penitence , plus l'ame a de force pour courir , & pour s'élever & monter sur le palmier , où l'on goûte la douceur des fruits de l'arbre de vie destinez au victorieux : *Vincenti dabo edere de ligno vita.*

Apoc. c. 2.

7.

Et l'odeur de votre bouche , fera comme celle des pommes. Le mot latin , auquel répond celui de pommes , signifie aussi en general toutes sortes d'autres fruits. Ainsi on peut bien entendre par l'odeur de ces pommes , celle des fruits les plus excellens , ou , comme l'a crû S. Gregoire , des pommes de grenade , dont il a été souvent parlé. Le même Saint dit que la bouche de la sainte Epouse signifie sa prédication. Ainsi lorsqu'elle ouvre sa bouche pour annoncer la vérité , c'est comme une odeur de vie , une odeur de grâce & de salut qui en sort , & qui pénètre par sa douceur jusqu'au fond des ames. On a vu de cette sorte le chef des Apôtres ouvrir sa bouche au jour de la Pentecôte , & éléver le ton de sa voix , pour se faire entendre à toutes sortes de nations. Et l'odeur de cette bouche apostolique parut être véritablement pleine d'onction & de douceur , lorsque trois mille personnes ayant entendu les paroles , & senti l'odeur toute céleste qui en sortoient , furent touchez de componction en leur cœur , reçurent le saint baptême , & se joignirent en un même jour aux disciples de J E S U S - C H R I S T .

Gregor.
Magn. in
hunc loc.

Mais saint Gregoire a particulierement regardé ce grand nombre de Martyrs , qui ont répandu leur sang pour l'Epoux , comme le fruit de cette prédication de l'Eglise , qui ouvrant sa bouche pour

R

rele-

relever le triomphe de la mort de J E S U S - C H R I S T , & des premiers qui l'ont imité , a inspiré à tous les autres une sainte ardeur pour les suivre dans leur martyre . Et c'est en celà , dit-il , que l'odeur sortie de sa bouche a été semblable à celle des pommes de grenade , qui figurent par la couleur de leur écorce le sang que ces saints Martyrs ont répandu ; & par l'union de tous les grains de ce fruit renfermez sous la même écorce , la foi sous laquelle tant de vertus étoient réunies dans leurs personnes , ou la charité qui les unissoit si étroitement entr'eux . Mais de quelque sorte qu'on l'entende , l'odeur de la bouche de l'Epouse est visiblement celle dont on a déjà parlé plusieurs fois dans les explications de ce Cantique , & au sujet de laquelle saint Paul rendoit graces à Dieu au nom de tous les Apôtres , de ce qu'il *les faisoit toujours triompher en JESUS-CHRIST.*

Ce répandoit entous lieux par leur bouche , l'odeur de la connoissance de son saint Nom.

¶. 9. Ce qui sort de votre gorge est comme un vin excellent , digne d'être bu par mon bien-aimé ; & long-tems goûté entre ses levres & ses dents.

Ce verset semble être expliqué par ce que l'on vient de dire à la fin du précédent . Car c'est , comme le remarque saint Gregoire , la voix de l'Epouse qui sort de sa gorge . Et lorsqu'elle en sort , c'est pour prêcher l'Evangile aux peuples . Or l'on a vu plusieurs fois que la parole de l'Evangile est un vin nouveau qui cause aux ames une sainte yvresse , par laquelle étant comme transportées hors d'elles-mêmes , elles quittent en quelque façon la terre , pour chercher les choses d'en haut où est JESUS-CHRIST .

C'est-là ce vin excellent , qui est figuré par celuy que le Fils de Dieu donna au festin des nôces de Cana , & dont le maître-d'hôtel ayant goûté , sans scâvoir d'où il venoit , il dit à l'Epoux ces paroles remarquables : Tout homme fert d'abord le bon vin . Et après qu'on a beaucoup bu , il en fera alors de moins .

2. Cor. c.
2. 14.

Gregor.
Magn. in
hunc loc.

Joan. c. 2.
10.

moindre : mais pour vous , vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin. Lorsque les hommes Apoc. cc
17.2. avoient bu durant tant de siecles , & s'étoient comme enyvrez du vin de la prostitution de la grande Babylone , Dieu fit à la fin parler l'Epouse . Et ce qui sortit de sa bouche , ou de celle de ses Apôtres & de ses ministres , parut *comme un vin très-excellent* , & capable d'enyrer les hommes , mais d'une yvresse toute divine : ensorte que l'on crut même au commencement , que ceux qui parloit un langage si nouveau , & qui annonçoient une doctrine si inconnue à toute la fausse sageſſe des hommes . Act. c. 2.
15.

La parole de la vérité sortie de la bouche de l'Epouse , est donc *un vin excellent*. Et il est très-*agréable d'être bu par son bien-aimé*. „ Car lorsqu'elle an-

Gregor.
Magn. in
hunc loc.

„ nonce la vraye foy , dit saint Gregoire ; lorsqu'elle apprend à ses auditeurs combien il leur est avantageux d'aimer J. C. seul , de l'imiter , & de l'embrasser ; elle ne fait autre chose que présenter à l'Epoux „ un vin délicieux à sa bouche ; puisqu'il est très-vrai „ de dire , que J E S U S - C H R I S T même boit ce vin , „ quand les fidèles , qui sont les membres de son „ corps mystique , le boivent avec ardeur .

Mais d'où vient , comme le remarque un saint S. Brnn. Auteur , que l'Ecriture se sert ici dans l'expression Afren. littérale , du terme de *ruminer* ; puisque cela ne convient qu'à ce qu'on mange , & non à ce que l'on boit ? On peut dire que la vérité est en même temps une nourriture & une boisson . Et ainsi de quelque sorte qu'on la prenne , étant une chose spirituelle , on luy attribue également ce qui convient à ce qu'on mange & à ce qu'on boit . Comme il estoit donc prescrit par la loi , dit saint Gregoire , de regarder comme impur l'animal qui ne ruminoit point ; Dieu nous apprenoit par cette figure à repasser dans notre mémoire , & dans notre esprit par de pieuses reflexions , les veritez que nous avons

entenduës, pour nous en nourrir, après les avoir comme ruminées, & considerées à loisir par rapport à nos besoins.

y. 10. 11. *Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moy. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.*

*Ambros.
de Iacob.
c. 8.t. 1.*

Saint Ambroise nous fait remarquer, que l'E-pouse repete trois fois, quoiqu'en differentes manieres, la même chose dans ce livre du Cantique. Au commencement, dit-il, elle s'exprime de cette sorte : *Mon bien-aimé est à moy, & je suis à luy, & il se nourrit parmi les lys jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu.* Elle dit ensuite : *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy, luy qui se nourrit parmi les lys.* Et enfin elle dit présentement : *Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moy.* Le premier de ces endroits, ajoute ce Pere, regarde la premiere institution, & comme la formation de l'E-pouse. C'est ce qui luy a fait dire : *Mon bien-aimé est à moy ; parce que ç'a été, lorsqu'il s'est montré à elle, quoique de loin, qu'elle a commencé à desirer de s'unir & de s'attacher à Dieu.* Le second passage marque le progrès qu'elle y a fait. Et le troisième, sa perfection. Dans le premier, qui étoit le commencement & comme les premiers crayons de sa foy, elle ne voyoit encore que des ombres & des figures, qui ne pouvoient être dissipées, parce que le Verbe quoiqu'il approchât, ne se faisoit point encore voir à découvert ; & que la lumiere de l'Evangile ne brilloit encore point à ses yeux : *In primo, quasi institutione, adhuc umbras videt anima, necdum verbi appropinquantis revelatione commotas : & ideò adhuc ei dies Evangelii non resulgebat.* Dans le second, elle recueille étant dégagée des ombres, les saintes odeurs de la pieté que luy communique la presence de son bien-aimé, qui est descendu au milieu des plantes aromatiques,

& qui se nourrit parmi les lys. Et dans le troisième, étant arrivée à l'état de perfection, elle donne au Verbe un lieu de repos au-dedans de soy ; en sorte qu'il se tourne tout-à-fait vers elle , & qu'il repose sa teste sacrée dans son sein. Ainsi possédant & tenant alors celuy qu'elle n'avoit pu trouver lorsqu'elle l'avoit cherché, elle l'invite & le pousse de vouloir venir dans son champ : *In tertio, jam perfecta requiem in se Verbo ministrat, ut convertatur super eam, & caput suum reclinet, atque requietescat, &c.*

„ Je me suis donc , dit l'Epouse , consacrée à mon *Theod. in hunc loc.*
 „ bien-aimé , & j'ay eu en abomination toute autre
 „ société, soit des Gentils , soit des Juifs, ou des He-
 „ retiques. Car il m'a aussi luy-même préférée à
 „ toutes les autres , & il s'est tourné tout entier vers
 „ moy. N'ayant point auparavant où pouvoir repo-
 „ ser sa tête , il l'a trouvé à la fin dans moy. Il m'a
 „ choisi préférablement à toutes les concubines , à
 „ toutes les reines , & à toute cette multitude de jeu-
 „ nes filles , dont il a été parlé . „ C'est ce qui m'obligé à le regarder & à l'aimer uniquement , & à me tourner toute entière vers un Epoux si aimable , comme il s'est luy-même tourné tout-à-fait vers celle qu'il a choisi pour être sa bien-aimée. Il est inutile de s'arrêter davantage à expliquer comment une ame est toute à l'Epoux , puisqu'on l'a fait assez voir dans les lieux qu'on a marquez.

Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs , demeurons dans les villages.

L'effet infaillible de cette union si intime de l'Epouse avec l'Epoux , est de travailler à cultiver le champ du Seigneur , qui n'est autre , comme on l'a déjà remarqué ailleurs , que celuy des ames : *Dei agricultura estis: Vous êtes le champ que Dieu cultive,* disoit autrefois saint Paul aux fidèles de Corinthe. C'est dans ce champ que le grain de la parole de Dieu est semé par celuy qui répand la semence

mence Evangelique. L'Eglise embrasée de l'amour de son saint Epoux, desire donc ardemment, comme dit un Pere, de communiquer aux autres le bien dont elle jouit. Mais comme elle sçait que ce n'est ni celuy qui plante, ni celuy qui arroſe, mais Dieu qui donne l'accroissement, elle prie son bien-aimé de venir, & de sortir avec elle dans ce champ. „ Elle l'avoit invitée auparavant, dit saint Ambr. „ Ambroise, à venir dans son jardin. Et maintenant elle le prie de venir dans le champ où l'on pouvoit recueillir, non pas seulement des fleurs agréables à la vûe & à l'odorat, mais encore de bon grain, du blé & de l'orge, qui marquent des vertus plus affermies, & des fruits d'une pieté plus solide. Elle l'attire dans le champ, afin que comme un bon pasteur il prenne le soin de nourrir son propre troupeau, de soulager ses brebis qui sont fatiguées, & de rappeler celles qui s'écartent & s'égarent. Elle parle enfin, non pas tant pour elle-même que pour les autres, comme étant déjà arrivée à un état de perfection.

Dieu témoigne par la bouche d'un Prophète, que lorsqu'il veut faire miséricorde à une ame, il la conduit dans la solitude; & que là il parle à son cœur. Car il est très-difficile d'écouter la voix de l'Epoux au milieu des troubles & du tumulte de toutes les passions du siècle. Ainsi il semble que l'E-pouse insinuë cette vérité, lorsqu'elle luy dit: Sortons dans les champs, demeurons dans les villages; comme pour faire connoître que le saint Epoux converse plus familièrement, & s'unit plus étroitement avec elle hors des grandes villes. Aussi a-t-on vu dès les premiers siecles de l'Eglise, les montagnes, les forêts, & les deserts les plus reculés se peupler de saints habitans, dont toute l'occupation étoit de chercher l'Epoux, & de l'écouter dans le silence de ces vastes solitudes, d'où le monde n'osoit approcher. C'étoit au milieu des fables

sables brûlez de la Thebaïde, que le champ spirituel des ames de tant de saints solitaires étoit cultivé, & arrosé par la main de Dieu; & que la semence de sa parole y jettant de très-profondes racines, comme en une terre très-bien préparée, rapportoit jusqu'au centuple. C'étoit-là que l'on voyoit des effets miraculeux de cette sortie de l'E-poux avec l'Epouse dans la campagne; puisque ce qui se passoit dans l'union si intime de ces saintes ames retirées dans le sein de J E S U S - C H R I S T , étoit élevé au-dessus de toute l'intelligence des hommes du siecle. Qui pourroit dire en effet, & qui pourroit concevoir les divines communications, & les entretiens tout célestes qu'eut un saint Paul premier Hermite, pendant l'espace de quatre-vingts années qu'il vécut seul avec l'Epoux dans une grotte, sans songer non plus au monde, dont la persécution l'avoit éloigné, que s'il ne fût resté que luy sur la terre?

Mais sans sortir tout-à-fait des villes, comme il est certain que plusieurs justes ne peuvent le faire, étant liés par la providence à des emplois qui les engagent au service du prochain; on trouve bien le secret de se former au-dedans de soy une solitude, en se séparant de cœur & d'affection de tous les objets de la vanité & de la corruption du siecle. Et c'est en celà que consiste même la vraye séparation du monde, où l'on doit être lorsqu'on a un vray désir de s'entretenir avec l'Epoux, & de jouir de ses divines consolations. C'est aussi à cet état que toutes les ames doivent aspirer, pour devenir véritablement les dignes Epouses de J E S U S - C H R I S T , dont la voix n'est bien entendue que de ceux qui se rendent sourds de plus en plus à la voix de leurs passions, de leur chair, du démon, & des créatures, qui luy servent d'instrumens pour empoisonner les ames & pour les perdre.

¶. 12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes;

vignes ; voyons si la vigne a fleuri ; si les fleurs produisent des fruits ; si les pommes de grenade sont en fleur : c'est-là que je vous offriray mes mammelles.

Saint Gregoire Pape dit très-bien, que cecy regarde le tems auquel J e s u s - C h r i s t étant ressuscité, & assis dans la gloire de son Pere, il a travaillé avec son Epouse, qui est l'Eglise, à la conversion des peuples. Lors donc que l'Epouse parle, elle ne se separe point d'avec son Epoux, convaincué qu'il est présent avec elle, & que tout ce qu'elle fait pour le salut des nations, c'est luy qui le fait en elle par la puissance de cette grace, & de cette mission toute divine qu'il luy donna en la personne des saints Apôtres, lorsqu'il leur dit

Mari. c.
16. 15.

Allez par tout le monde, préchez l'Evangile à toutes les créatures. Elle dit donc à l'Epoux : *Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes.* Et en luy parlant ainsi, non seulement elle luy témoigne, selon la remarque des Interprétes, sa grande ardeur pour travailler au plutôt à seconder ses intentions ; mais encore elle luy demande son assistance, dont elle sent le besoin, afin qu'il bénisse son travail, & luy communique sa lumiere, pour luy faire voir si la vigne a fleuri, si les fleurs produisent des fruits, si les pommes de grenade sont en fleur. Car prenons garde qu'elle ne dit pas : Que je voye, mais voyons ; faisant connoître par là, qu'elle ne verra pas seule les choses dont elle parle, mais que ce sera conjointement avec son Epoux qu'elle les verra ; que ce sera par sa divine lumiere, & non par celle des yeux humains qu'il est aisé de tromper.

Cantic. c.
2. 10.

On a déjà remarqué ailleurs, que ces vignes figurent principalement les Gentils. Et les degrez de leur foy & de leur conversion sont exprimés par ces fleurs & par ces fruits. Les fleurs de la vigne, signifient, selon l'explication d'un saint Evêque, les premiers commencemens de la foy.

S. Brm.
Asten. in
Cantic.

foy. Et par les *fruits*, il entend les œuvres que la foy produit par la charité : *Fides qua per charitatem operatur.* „ Nous avons déjà représenté, dit le „ même Saint, que les *pommes de grenade* qui sont c. 5. 6. „ d'une couleur rouge & comme de sang, sont le „ symbole de la passion de Nôtre Seigneur, ou des „ souffrances de ses membres. Ainsi toute l'occupa-
tion de l'Eglise a été dès le commencement, &
sera dans toute la suite des siecles, de *voir sans
cesser* les divers degréz, & les progrès differens de
la vertu des fidèles. Elle considere si leur foi est
bien estable, & les tenebres de leur infidélité par-
faitemment dissipées : car il reste dans tous les hom-
mes, même après le baptême, des obscuritez &
des tenebres que forme la concupiscence, qu'on
doit avoir soin de dissiper avec le flambeau d'une
humble foy, à mesure que l'on croit en J E S U S-
C H R I S T. Secondement, elle considere si ceux
qui sont devenus ses enfans, ne se contentent point
d'une foy simplement speculative, qui est appel-
lée dans l'Ecriture, une *foy morte*, lorsqu'elle est
destituée de la charité, dont la foy pour être vi-
vante doit estre animée ; puisque, comme dit saint
Jaques, de même que *le corps est mort*, lorsqu'il Jacob. c.
est sans ame ; ainsi la foy est morte lorsqu'elle est 2. 26.
sans œuvres. Enfin elle voit si les pommes de gre-
nade sont en fleur ; c'est-à-dire, selon un saint In- S. Brun.
terprète, si ses enfans estant assermis dans la foy, Asten. ib.
& dans une foy vivante par la charité, ils sont ca- ut supr.
pables d'imiter la passion de J E S U S - C H R I S T,
& de souffrir pour l'amour de luy. Car le Chre-
stien ne doit jamais s'arrêter, mais avancer au-
tant qu'il peut dans la pieté. Et l'épreuve la plus
ordinaire de la vertu des premiers fidèles, estoit
le martyre ; puisque c'estoit presque la même
chose dans les premiers siecles, où l'Eglise estoit
sans cesse persecutée, de professer la foy de Jesus-
Christ, & de lever l'étendart des saints Martyrs.

R. 5.

Mais

394 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Mais ne croyons pas que cette *vûe* de l'Epouse , dont nous parlons , soit une *vûe* simple & sterile. Car puisque nous avons dit , qu'elle voit toutes ces choses conjointement avec son Epoux , elle ne les voit qu'afin d'éclairer ses enfans de la lumiere dont elle brille elle-même ; qu'afin de leur procurer les graces qu'elle reçoit de JESUS-CHRIST ; qu'afin de les échauffer par la charité dont elle se sent embrasée.

*Synops.
Critic.*

*Theod. in
hunc loc.*

*Cantic. c.
7. 8..*

C'est ainsi qu'il est vrai de dire , Que l'*Epouse donne alors ses mammelles à l'Epoux* ; c'est-à-dire , selon la force du sens de cette expression figurée , qu'elle lui donne les témoignages les plus sensibles de son amour pour ses enfans , qui sont aussi les siens , & qu'elle le nourrit lui-même en quelque façon , en les nourrissant du lait sacré & du vin très-excellent de ses mammelles , qui sont comparées un peu auparavant à des grappes de raisin : *Ubra tua sicut botri vineæ.*

¶. 13. Les mandragores ont répandu leur odeur. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé , mon bien-aimé , les nouveaux & les anciens.

*Synops.
Critic.*

*Genes. c.
30. 14.*

Un Interpréte fort habile pour l'intelligence du sens litteral de l'Ecriture , croit que ce que dit ici l'*Epouse* : Que *les mandragores avoient fait sentir leur adeur* , est une expression figurée , qui signifie , que le tems de la grande fecondité de l'Eglise étoit proche. Car on tient que la mandragore a une vertu particulière pour procurer la fecondité , comme on l'a marqué ailleurs , en expliquant ce qui est écrit dans la Genese , des mandragores que Rachel , qui étoit stérile , demanda avec instance à Lia sa sœur. Et la suite de ces premières paroles fert à confirmer le même sens . *Nous avons , ajoute-t-elle , toutes sortes de fruits à nos portes* ; c'est-à-dire , que nous sommes sur le point de produire une grande quantité de fruits , par la conversion de toutes sortes de peuples .

C'est

C'est la même chose que saint Paul exprime, lors qu'il dit aussi d'une maniere figurée aux fidèles de Corinthe : Qu'il *demeureroit à Ephese jusques à la Pentecôte*; parce, disoit-il, *qu'une grande porte & une entrée favorable m'y est ouverte pour faire du fruit, & qu'il s'y élève contre moi plusieurs ennemis.* Ce qu'il y a d'admirable dans les paroles de cet Apôtre, c'est qu'en même temps qu'il témoigne qu'une grande porte lui étoit ouverte à Ephese pour la prédication de l'Evangile, il ajoute, Qu'il y trouvoit plusieurs adversaires. C'est qu'en effet la vérité & la grace de la loi nouvelle, ne fait jamais davantage sentir sa vertu, que lorsqu'elle trouve de l'opposition & de la contradiction de la part des hommes charnels. L'on en a fait l'expérience, principalement durant les trois premiers siècles; qui ont suivi la mort de l'Epoux qui est J E S U S - C H R I S T ; puisque l'Evangile & l'Eglise s'affermissoient tous les jours de plus en plus, à mesure que l'on répandoit le sang d'un plus grand nombre de Martyrs, & que la fureur & l'entêtement des Idolâtres servoit plus en quelque façon à planter la foi & la charité dans les ames, que n'aurroit peut-être fait un plus grand calme.

On peut remarquer, en suivant la pensée d'un *Synops. Critic.* Interpréte, que ce que l'Epouse dit au saint Epoux: *Qu'ils avoient toutes sortes de fruits à leurs portes,* semble être dit par opposition à ce qui précéde, lorsqu'elle avoit exhorté son bien-aimé à *sortir avec elle dans les champs & dans les vignes.* Ainsi ces champs & ces vignes figurant principalement les nations, elle entend peut-être par ces *fruits qui sont à leurs portes*, ceux d'entre les Juifs qui se convertirent d'abord par la prédication des Apôtres.

Les Naturalistes & les Interprétés ont encore remarqué beaucoup d'autres qualitez dans les mandragores, dont on peut, comme a dit un *S. Brune. Afin. in-*

396 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Cantic.

Bibl. PP.

t. 20. p.

1627.

2. Cor. c.

2. 14.

Matth. c.

28. 20.

Ambros.

in Psalm.

118.

Octon. 22.

Theodor.

Gregor.

Magn. in

hunc loc.

S. Brun.

Asten. ib.

et supr.

Synopsis

critica.

saint Evêque, tirer divers sens mystiques & spirituels & les appliquer à l'Eglise. Mais il suffit d'avoir seulement touché celui qui semble convenir le mieux à l'endroit que nous expliquons, & à la suite de la prophétie ou de la prédiction historique, qui regarde l'établissement & l'accroissement de l'Evangile dans le monde. Ainsi, selon la pensée du même Saint, *les mandragores firent sentir leur odeur*, lorsque les Apôtres & leurs successeurs répandirent parmi les peuples cette odeur féconde de la piété, qui *les a fait triompher*, comme dit saint Paul, *en Jesus-Christ*, & estre une odeur de vie pour ceux qui devoient participer au salut, en devenant les enfans de la sainte Eglise. Quoique l'Epouse soit assurée que l'Epoux ne la quitte point; il l'oblige néanmoins de lui adresser sans cesse ses supplications & ses prières, pour lui demander son assistance. Car si l'Eglise a cette assurance en general, que le Fils de Dieu sera toujours avec elle jusques à la fin du monde, comme il le lui a promis; chacun néanmoins de ses Pasteurs doit toujours se regarder comme un ministre inutile, si celui qui donne l'accroissement ne féconde ses travaux, & ne rend par la bénédiction de sa présence, sa charité vraiment féconde pour le salut des nations.

Mais quel est le sens de ces dernières paroles de l'Epouse, lorsqu'en s'adressant encore à son bien-aimé, elle ajoute : *Qu'elle lui a gardé les nouveaux & les anciens fruits ?* Les Peres & les Interprètes les expliquent en différentes manières. Ils entendent premièrement par ces fruits nouveaux & anciens, les préceptes tant de l'ancien que du nouveau Testament : & l'Eglise dit *les avoir gardez à son Epoux*; parce qu'en effet ç'a été à lui qu'il a été réservé de les accomplir lui-même, & de les faire accomplir par ses disciples : *Sciebat omnia, que in veteri testamento annuntiata sunt,* non

non nisi per Christum, & in Christo posse compleri,
 comme dit un saint Interpréte. Il n'y a que l'E-pouse seule, selon saint Ambroise, qui puisse dire véritablement : Je possède tous les préceptes du nouveau & de l'ancien Testament. Car la Synagogue ne peut point le dire, elle qui n'a ni la lettre des préceptes de la loi nouvelle, ni l'esprit des préceptes de la loi ancienne : *Sola hoc dicere Ecclesia potest. Non dicit alia congregatio, non dicit synagoga, nec secundum litteram nova tenens, nec secundum spiritum vetera.* C'est donc à l'Epoux & à l'Epouse qu'appartiennent tous les fruits nouveaux & anciens. Car tout ce qui a été commandé ou pratiqué dans le tems de la synagogue, regardoit la personne de J E S U S - C H R I S T & son Eglise. Tous les anciens sacrifices étoient des images de celui du Fils de Dieu mourant sur la croix, & de ceux de tous ses membres, ou souffrant la mort pour lui par le martyre, ou s'immolant tous les jours comme des victimes vivantes par la pénitence. Toutes les observances légales figuroient comme des crayons grossiers, ce qu'il y a de plus saint & de plus spirituel dans la vie & la discipline des Chrétiens. Ainsi il est vrai de dire, que tout ce qu'il y a de nouveau & d'ancien, se rapporte à J E S U S - C H R I S T, soit qu'on le regarde comme le Verbe fait chair, & uni à notre nature par son Incarnation; soit qu'on le regarde comme Homme-Dieu, uni à l'Eglise, & ne faisant qu'une personne avec elle, selon la doctrine de saint Augustin & de saint Gregoire.

Or toutes les choses anciennes sont passées, dit Saint Ambroise; c'est-à-dire, que tous les mystères qui étoient cachez dans l'ancienne loi, sont découverts, & que toutes choses sont devenues nouvelles en J E S U S - C H R I S T. C'est-là cette nouvelle creature dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit aux Galates : *Qu'en J E S U S - C H R I S T, n.*

*Ambrof.
lib. 8. Ep. 5.*

*Galat. c.
6. 15.*

la

*Galat. c.
5.6.* la circoncision , ni l'incirconcision ne seruoient de rien , mais l'être nouveau que Dieu crée en nous ; c'est-à-dire , selon l'explication qu'il en donne dans la même lettre , *la foi qui agit par la charité*. Car c'est cette foi vivante & animée de l'amour divin , qui a été véritablement le fruit nouveau de l'Incarnation & de la mort dt J E S U S - C H R I S T , dont les fruits anciens de la synagogue n'étoient que des ombres .

*S. Brum.**Astens.**ibid. ut
supr.**Synops.**Critic.**1. Cor. c.**15. 22.**S. Brum.**Ap. ib.**Hebr. c.**12. 2.**Isai. c. 48.**11.*

Mais les Interprètes expliquent encore ces paroles de l'Epouse d'une autre manière aussi édifiante. Ils disent que ces fruits nouveaux & anciens peuvent figurer les personnes mêmes des justes , tant de l'ancienne loi que de la nouvelle. Ainsi quand l'Epouse dit , *Qu'elle a gardé à l'Epoix les fruits nouveaux & anciens* , elle entend que c'est à lui seul qu'elle se sent redevable du salut de tous ses enfans ; soit qu'ils aient été justes avant J E S U S - C H R I S T , ou depuis son avènement. *Car de même* , dit saint Paul , *que tous meurent en Adam* , tous aussi reçoivent la vie en J E S U S - C H R I S T . Et ainsi nul des justes n'est jamais entré dans le roiaume des Cieux que par J E S U S - C H R I S T ; parce que c'est lui qui a monté le premier , & qui a ouvert le ciel à ses membres qui l'ont suivi : *Quia ipse primus ascendit , & sequentibus membris suis caelum aperuit*. C'est donc là la grande devotion de l'Epouse , de regarder son Epoux comme l'auteur & le consommateur de la foi de tous ses enfans , & d'attribuer à sa grace tout le mérite des fruits differens de leur pieté. Et c'est en celà qu'elle lui témoigne son amour : *Nova & vetera , dilecta mi , servavi tibi* ; puisqu'elle ne l'aimeroit pas comme elle le doit , si elle lui ravissoit la gloire de sauver ses membres ; cette gloire qui lui est propre , & qu'il declare , *Qu'il n'abandonnera point à un autre : Gloriam meam alteri non dabo.*

CHA-



CHAPITRE VIII.

L'Eglise rendue feconde à l'avenement de JESUS-CHRIST. Charité des Martyrs. Ne pas reveiller l'Epouse. Toute sa confiance est dans le secours de son Epoux. JESUS-CHRIST sur la croix délivre l'Eglise du joug du peché. Le cœur doit être fermé à tout autre qu'à JESUS-CHRIST. Rien d'égal à la charité. L'Eglise petite en sa naissance. JESUS la fortifie par sa parole. Il est toute sa force. L'Eglise est une vigne. Elle habite dans les jardins. JESUS-CHRIST l'exhorte à faire entendre sa voix. Elle le prie de vouloir après son Ascension se communiquer aux grandes ames.

L'EPOUSE.

1. *Q*uis mihi det te fratrem meum sūgentem ubera matris mea, ut inveniam te foris, & deostuler te, & jam me nemo despiciat?

2. *Apprehendam te, & ducam in domum matris mea: ibi me docabis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & mustum malorum granatorum meorum.*

3. *Lava ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*

1. *Q*ui me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise?

2. Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere: c'est-là que vous m'instruirez, & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenade.

3. Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrassera de sa main droite.

L'EPOUX.

L'ÉPOUX.

4. Je vous conjure , ô filles de Jerusalem , de ne point faire de bruit , & de ne point reveiller celle que j'aime , jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même.

4. Adjuro vos , filie Jerusalem , ne suscitetis , neque evigilare faciatis dilectam , donec ipsa velit.

LES COMPAGNES DE L'ÉPOUSE.

5. Qui est celle-cy qui s'éleve du desert , toute remplie de délices , & appuyée sur son bien-aimé ? L'ÉPOUX. Je vous ay ressuscitée "sous le pommier : c'est-là que vōtre mere s'est corrompuë ; c'est-là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.

6. Mettez-moy comme un sceau sur vōtre cœur , comme un sceau sur vōtre bras : parce que l'amour est fort comme la mort , & que le zèle de l'amour "est inflexible comme l'enfer : ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.

7. Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité , & les fleuves n'auront point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le saint amour,

5. Quae est ista , que ascendit de deserto , deliciis affluens , innixa super dilectum suum ? Sub arbore malo suscitavi te : ibi corrupta est mater tua , ibi violata est genitrix tua.

6. Pone me ut signaculum super cor tuum , ut signaculum super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio , dura sicut infernus emulatio : lampades ejus , lampades ignis atque flamarum.

7. Aqua multa non potuerunt extinguere charitatem , nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam dominus sua pro dilectione.

*. 5. Amr. reveillée..

*. 6. Amr. l'amour ardent.

CHAPITRE VIII. 401
ne, quasi nihil despiciens eam. il les mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné".

L'EPOUSE.

8. *Soror nostra parva, & ubera non habet: quid faciemus sorori nostra in die quando alloquenda est?*

8. Nôtre sœur est encore petite, & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à nôtre sœur, au jour qu'il faudra lui parler ?

L'EPOUX.

9. *Si murus est, edificemus super eum pugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedarinis.*

9. Si elle est comme un mur, bâtissons dessus des tours "d'argent : si elle est comme une porte, fermons-la avec des ais & des bois de cedre.

L'EPOUSE.

10. *Ego murus: & ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo quasi pacem periens.*

10. Je suis moy-même comme un mur : & mes mammelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru en sa présence comme ayant trouvé *en lui* ma paix.

L'EPOUX.

11. *Vinea fuit pacifico in ea, qua habet populos: tradidit eam custodibus, vir afferit*

11. Le Pacifique " a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples": il l'a donnée à des gens

¶. 7. Lettr. comme rien.

qui signifie, Pacifique.

¶. 8. Expl. de mariage. Syn.

Ibid. Hebr. in Baal-ha-

¶. 9. Autr. forteresses.

mon. Nomen losi propè

¶. 11. Hebr. Salomon,

Hierosolymam. Syn.

gens pour la garder"; *pro fructu ejus mille argenteos.*
chaque homme doit ren-
dre mille pieces d'argent
pour le fruit qu'il en re-
tire.

12. Pour ma vigne,
elle est devant moy. O
Pacifique, vous retirerez
mille pieces d'argent de
votre vigne, & ceux qui
en gardent & en recueillent
les fruits en retireront
deux cens.

13. O vous, qui ha-
bitez dans les jardins, nos
amis sont attentifs à écouter : faites-moy entendre
votre voix.

12. *Vinea mea ca-
ram me est. Mille tui "*
pacifici, & ducenti his,
qui custodiunt fructus
ejus.

13. *Qua habitas in
hortis, amici auscul-
tant : fac me audire
vocem tuam.*

L'EPOUSE.

14. Fuyez, ô mon bien-
aimé, & soyez semblable
au chevreuil & au fan des
cerfs, en vous retirant sur
les montagnes des aro-
mates".

14. *Fuge, dilecta
mi, & assimilare ca-
prea hinnuloque cer-
vorum super montes
aromatium.*

<i>¶. 11. Expl. &c la cultiver.</i>	<i>i. e. argentei. Syn.</i>
<i>¶. 12. Expl. mille tui ; vel, tibi sunt, ô Salomo,</i>	<i>¶. 14. Antr. des parfums.</i>

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **Q**ui me procurera le bonheur de vous avoir
pour frere, suçant les mamelles de ma
mere, afin que je vous trouve dehors, que je vous
donne.

L'Epouse commence ce dernier chapitre par un *S. Bruns*
semblable desir, que celuy qu'elle a temoigné au *Ast. in
Cantic.*
commencement du premier, lorsqu'elle avoit dit *Bibl. PP.*
en parlant du saint Epoux, sans le nommer : *Qu'il tom. 20.*
me donne un baiser de sa bouche. C'est donc *p. 1627-*
comme une reprise de ce qui a esté dit dans les
chapitres precedens. Et qu'on ne s'estonne point
si elle semble repeter souvent les mêmes choses :
car de quo pouvoit parler celle qui estoit toute
remplie & penetrée du desir de son Epoux, que
de ses aspirations continuelles, & de ses soupirs
ardens vers celuy dont elle attendoit & sollicitoit
l'avenement avec impatience, comme la source de
son salut & de sa gloire ? Ainsi ce Cantique étant
comme un abregé de toutes les autres propheties
de l'Ecriture, qui regardoient l'avenement de Je-
sus-CHRIST, & l'établissement de la loy nouve-
lle, le Saint-Esprit y represente par la bouche de
l'Epouse, les ames des anciens justes, tantost *Hebr. c.*
voyant & saluant comme de loin, dit saint Paul, *11.19-*
les biens que Dieu leur avoit promis; tantost les en-
visageant comme de près, & de même que s'ils
en eussent déjà jouï; tantost soupirant & poussant
leurs voeux au ciel avec d'autant plus d'ardeur, que
la yûë même que la lumiere du Saint-Esprit leur
en donnoit, leur en faisoit plus connoître le prix
infini, & en goûter la douceur.

Qui me donnera, dit donc l'Epouse à l'Epoux,
de vous avoir pour frere suçant les mammelles de
ma mere, & de vous trouver dehors, de vous don-
ner un baiser ? &c. „ Il n'y a personne, comme dit
„ un saint Evêque, qui ne comprenne par ces paro-
„ les, que tout ce poème est spirituel & divin, &
„ qu'on n'y doit rien entendre autre chose à la lettre.
„ Car qui est celle qui a jamais désiré que l'Epoux
„ qu'elle aime devienne son frere, & soit changé en
„ un

„ un enfant , afin qu'il succe les mammelles de sa
 „ mere ? „ Reconnoissons donc icy la voix de l'Egli-
 se qui a precedé l'avenement de J E S U S - C H R I S T ;
 c'est-à-dire , de cette assemblée des anciens justes
 qui ont precedé l'Incarnation. Or voicy , selon la
 pensée du même Saint , quel est le sens de ces pa-
 roles de l'Epouse. S'adressant au Verbe , elle luy
 dit : „ O vous , qui estes presentement dans le sein
 „ du Pere , qui me donnera cette consolation , de
 „ vous voir fait homme pour l'amour de moy , &
 „ devenu participant de ma nature , ensorte que vous
 „ soyez appellé véritablement mon frere ? Car en
 „ effet il a bien daigné se nommer luy-même par la
 „ bouche du Roy prophete , le frere des Apostres ,
 „ lorsqu'il disoit à son Pere : Qu'il feroit connoître
 Matth. „ son nom à ses freres : & depuis encore dans l'E-
 c. 28. 10. „ vangile , en ordonnant aux saintes femmes , après
 Hebr. c. „ sa resurrection , d'en aller porter les nouvelles à
 2. II. „ ses freres . „ Il ne rougit point , comme dit saint
 Paul , de les appeller ses freres ; parce que celuy qui
 sanctifie , & ceux qui sont sanctifiés , viennent tous
 d'un seul :

„ Que je vous voye donc , lui dit-elle , suçant les
 „ mammelles de ma mere , c'est-à-dire , vraiment re-
 „ vêtu de nôtre nature , & vrai homme comme nous ,
 „ à l'exception du peché seul. Que je vous trouve
 „ dehors ; c'est-à-dire , que je vous voye à découvert
 „ dans votre sainte humanité. Car le Fils de Dieu
 „ étoit , pour le dire ainsi , comme au-dedans , tant
 „ qu'il demeura caché dans le sein de la majesté de
 „ son Pere. Mais il a été trouvé dehors , depuis que
 „ s'étant fait homme , il s'est rendu visible aux hom-
 „ mes ; & qu'il a voulu , lui qui étoit incomprehen-
 „ sible en lui-même , se faire comprendre dans nô-
 „ tre nature , sous laquelle il a paru .

Et que je vous donne un baiser , afin que personne
 „ à l'avenir ne me méprise ; c'est-à-dire , que je sois
 „ assez heureuse pour voir en personne la vérité mê-
 „ me ,

*Psalm.
21. 23.*

Matth.

c. 28. 10.

Hebr. c.

2. II.

„ me , que je ne possède encore que par la foy . Car le „ bien-aimé ne donnoit pas luy-même à son Epouse „ le baiser qu'elle demande ; mais par les Prophetes , „ lorsqu'il se servoit de leur bouche pour leur annon- „ cer son avenement . Elle fait donc éclater icy le de- „ sir ardent qu'elle a qu'il vienne lui-même luy don- „ ner ce saint baiser , en s'unissant à sa chair , & en se „ rendant présent avec elle ; *afin que personne ne pût* „ *plus la mépriser* . Car la synagogue avant J E S U S - C H R I S T étoit exposée en quelque sorte au mé- pris , comme étant sterile , pour le dire ainsi , à „ l'égard de celuy qu'elle promettoit : car elle étoit „ assujettie aux observances legales ; & n'ayant que „ des ombres & des figures , elle ne possedoit point „ la vérité même . Dieu la reservoit à un autre tems , „ où celle qui estoit sterile devoit voir lever son op- „ probre , par la grace de l'Evangile , qui l'a rendu „ féconde & mere de beaucoup d'enfans , selon ces „ paroles d'Isaïe , rapportées par saint Paul , & ex- pliquées de l'Eglise : *Réjouissez-vous , sterile , qui Galat. c.*
n'enfantiez point ; poussez des cris de joie , vous qui 4.8.7.
ne deveniez point mere ; parce que celle qui étoit dé- Isai. c. 54.
laissée , a plus d'enfans que celle qui a un mari. ^{1.}

„ Ce n'est pas , dit saint Augustin , qu'elle n'eût Aug. de „ dès lors quelques enfans : mais elle en avoit très- catech. „ peu , & ceux même qu'elle avoit ne paroissoient r. 17. „ point clairement ce qu'ils étoient : *Per spicuos filios* „ *non habebat* ; quoiqu'ils fussent véritablement les „ enfans & les membres de l'Eglise , avant même „ la naissance de J E S U S - C H R I S T , & par con- „ sequent attachez au chef de ce corps divin , dont „ ils étoient membres . C'est ce qui lui fait ajou- „ ter , Que s'ils n'étoient pas Chrétiens de nom , „ ils l'étoient d'effet : *Re , non nomine Christiani.* S. Brus. „ Mais enfin lorsque J E S U S - C H R I S T a paru , & a Aft. ib. „ éclairé le monde par la grace de son avenement , ut supr. „ on n'a plus osé mépriser l'Eglise , qui est même „ devenue comme une armée redoutable à ses en- nemis ,

nemis, parce qu'ayant annoncé JESUS-CHRIST par toute la terre, elle s'est assujetti les royaumes & les empires.

Theodor.

Gregor.

Magn. in
hunc loc.

Ambros.
de insit.

virg. c. 10.
sem. 4.

Tous les Peres s'accordent ensemble à expliquer ce premier verset du desir qu'avoit l'Eglise, renfermée alors dans le petit nombre des anciens justes, de voir le Verbe incarné. Theodoret dit, Que le Verbe ayant bien daigné par un excès de sa charité pour les hommes, se revêtir de leur nature, & succer les mêmes mammelles qu'eux, avoit voulu leur montrer par là qu'il étoit véritablement leur frere. Et il ajoute cette excellente reflexion, Que s'il les avoit succées, ce n'étoit pas qu'il en eût besoin pour lui-même; mais qu'il l'avoit fait pour nous apprendre comment nous devions nous-mêmes succer les mammelles de notre yraye mere, & attirer au-dedans de nous le lait tout spirituel de la grace. C'est aussi dans cette vûë, comme il dit encore, que l'Epoux a bien voulu estre baptisé par saint Jean, non pour laver la souillure de ses pechez, luy qui n'en commit jamais aucun, & qui étoit absolument impeccable; ni pour recevoir non plus la grace du Saint-Esprit, luy qui en avoit la plenitude: mais pour nous faire connoître par son exemple, combien nous devions nous autres désirer d'estre lavéz dans son sang, & pour nous apprendre par la descente visible de l'Esprit Saint, sous la figure d'une colombe, quel étoit le prix de son saint Baptême, & de quels dons il estoit comme l'instrument & le canal.

Pc. 18.

v. 5. 6.

Philip.

cap. 2.

v. 6. 7.

„ Saint Ambroise témoigne, que le Verbe a donné „ dehors un saint baiser à l'Epouse lorsqu'il est sorti „ ti plein d'ardeur, selon l'expression du Prophète, „ comme un Epoux de sa chambre, pour courir ainsi „ qu'un géant dans sa carrière. Il sortit dehors comme „ me un géant, parce que n'ayant pas cru que ce fut „ pour luy une usurpation d'être égal à Dieu, il pris „ La forme & la nature de serviteur. Celuidonc, ajouta-

„ te-t-il , qui étoit dedans a paru *dehors*. Il étoit de-
 „ dans lorsqu'il étoit dans le sein du Pere. Et il a
 „ paru *au-dehors* quand il est venu nous chercher ,
 „ pour nous racheter , & pour être nôtre medecin.

Saint Gregoire Pape entend particulierement par le *baiser* de l'Epouse , cet esprit d'amour & de liberté , qui devoit être le fruit de l'Incarnation , & avec lequel elle desiroit de pouvoir servir son Epoux , étant délivrée de cet autre esprit de crain-te , qui étoit le propre de l'ancienne loi. Et après ce saint *baiser* , elle n'apprehendoit plus d'être méprisée ; parce que depuis que J e s u s - C H R I S T eut répandu cet esprit de liberté dans ses disciples , l'Eglise a été en veneration aux Anges mêmes , selon ces paroles qu'un Ange dit à saint Jean , qui *Apoc. c.*
Je 19. 10.
 le vouloit adorer : *Gardez-vous bien de le faire. Je suis serviteur de Dieu comme vous , & comme vos freres , qui demeurent fermes dans la confession de J e s u s - C H R I S T .*

*. 22. *Je vous prendray , & je vous conduiray dans la maison de ma mere : c'est-là que vous m'enseignerez , & je vous donneray un breuvage d'un vin mêlé de parfums , & un suc nouveau de mes pommes de grenades.*

C'est visiblement une allusion que fait l'écrivain sacré à l'usage qui se pratiquoit dans le tems des nôces. Nous voyons dans la Genèse que Rebecca *Genef. c.* étant arrivée au lieu où étoit Isaac , il la conduisit *24. 67.* dans la chambre de Sara sa mere , & que là il l'épousa. Il est vray qu'icy , comme le remarque *Synops. Critic.* un Interpréte , ce n'est point l'Epoux qui conduit l'Epouse , mais l'Epouse même , qui s'engage à prendre & à conduire l'Epoux dans la chambre de sa mere. Cependant cette difference n'empêche point que l'on ne voye clairement que l'Ecriture met dans la bouche de l'Epouse ce qui est marqué ici , pour exprimer sous ces termes figurez la consommation du mariage de J e s u s - C H R I S T avec

avec son Eglise. Car ç'a été en effet dans la maison de sa mere que l'Epouse a conduit l'Epoux, lorsque les vœux des saints Patriarches , des Prophetes, & des anciens justes , qui formoient l'Epouse dans ces premiers tems , firent à la fin descendre le Verbe , du sein du Pere dans la sinagogue , qui étoit leur mere; & que là , c'est-à-dire , au milieu de cette assemblée des Juifs , il donna à celle qu'il avoit choisie pour son Epouse , ces enseignemens si admirables , & ces regles si divines de sa conduite , que luy seul pouvoit donner à l'Eglise. Car il n'y avoit qu'un Dieu aneanti , & fait homme pour l'amour des hommes , qui fut capable de lui ouvrir une voie pour aller au ciel , aussi inconnue qu'étoit celle de l'amour de la pauvreté , de l'humiliation , des souffrances & des persecutions; & qui eût droit de lui faire regarder les plaisirs , les consolations & les richesses de ce monde , comme une source de malheur & de malediction pour les hommes.

*Synops.
Critici.*

Un Interprète nous fait encore remarquer , que c'estoit une coutume parmi les Hebreux , & depuis même parmi les Gentils , qu'au tems des noces , l'Epoux & l'Epouse beovoient ensemble de ce qu'on leur presentoit dans la même coupe. Et c'estoit apparemment de quelques vins composez , & de liqueurs parfumées. C'est donc à cette coutume que le Saint-Esprit semble faire encore allusion , lorsqu'il fait dire à l'Epouse du Cantique parlant à l'Epoux , Qu'elle devoit luy donner à boire un vin mêlé de parfums , ou composé & mixtionné : *Poculum ex vino condito.* Nous voyons *v. 6.7.10.* dans l'Evangile , que le Fils de Dieu étant fatigué du chemin s'assit près de la fontaine de Jacob , & demanda à une femme de Samarie qu'elle luy donnât à boire : mais il luy fit bien connoître ensuite , que s'il luy avoit demandé à boire , c'estoit plutôt pour la porter elle-même à luy demander

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 409

der une eau vive , qui éteindroit pour jamais sa soif. Ainsi J e s u s - C H R I S T , comme homme , estoit alteré par la fatigue du chemin , & par la chaleur du jour : mais comme Sauveur des hommes , il figuroit par cette soif , où l'exposoit la foibleesse de la chair dont il s'étoit revêtu , une autre soif beaucoup plus ardente , qui estoit l'effet de son grand amour pour le salut des pecheurs.

C'est donc sans doute pour defalterer cette soif toute spirituelle & toute divine de l'Epoûx , que l'Epouse faisant ici , comme on l'a dit , allusion à la coutume qui se pratiquoit dans les nôces parmi les Hebreux , lui promet de luy donner un breuvage d'un vin de parfum ou mixtionné ; c'est - à - dire , qu'elle s'engage avec tous ses vrais enfans à l'aimer , & à luy faire connoître par leurs œuvres la ferveur de leur amour. Car , comme dit un saint Interpréte , l'ardeur de la charité nous est figurée par le vin. Et les bonnes œuvres , qui sont les preuves de cet amour , selon saint Gregoire , peuvent être regardées , comme les parfums qui rendent ce vin plus agréable , & qui le font appeller un vin composé ou mixtionné : *Et hoc vinum , non simplex erit , sed conditum , bonis videlicet operibus , & virtutibus.* Car la charité ne seroit qu'un vin sans force , si elle n'estoit accompagnée de ces bonnes œuvres : & même ce ne seroit pas un amour , s'il estoit oisif. *Si enim operari renuit , amor non est.* Or comme le Fils de Dieu dit à ses Apôtres dans la même histoire de l'Evangile , où il est parlé de la conversion de la femme de Samarie : Qu'il avoit une viande à manger , qui leur estoit inconnue , & que cette nourriture estoit de faire la volonté de ce luy qui l'avoit envoyé , en accomplissant son œuvre ; nous pouvons dire , que ce qui estoit sa nourriture estoit aussi son breuvage ; & qu'ainsi lorsque l'Epouse luy promettoit de luy donner un breuvage d'un vin composé ou parfumé , elle s'engagait

*S. Brun.
Asten. in
Cantic.
Bibl. PP.
t. 20. p.
1627.*

*Joan. c.
4. v. 32.
34.*

Jom. c.
12. 26.

geoit par là à lui témoigner la sincerité de son amour , en accomplissant sa volonté , comme luy-même accomplissoit celle de son Pere. Car il veut que ses serviteurs soient par tout où il est ; c'est-à-dire , qu'ils le suivent , & l'imitent en toutes choses. C'est-là cette soif ardente qu'il a du salut des ames.

Gregor.
Magn. in
hunc loc.
S. Brus.
Aft. ib.
ut supr.

Mais l'Epouse luy promet encore comme un vin , ou un suc nouveau de ses pommes de grenade ; ce qui pouvoit être , selon les saints Interprétes , une prophetie des souffrances des saints Martyrs. Car ce vin nouveau , ou cette liqueur nouvelle des pommes de grenade , exprime fort bien , selon eux , l'ardeur de la charité de ces grands Saints , qui ont aimé le divin Epoux , jusqu'à ne pas craindre de mourir pour luy ; puisqu'un vin nouveau est tout bouillant , & ne souffre aucunes impuretés , mais les rejette entierement. Ainsi l'Eglise , comme dit un saint Evêque , promettoit de presenter à son bien-aimé un breuvage fait nouvellement de ses pommes de grenade ; c'est-à-dire , de luy prouver par le martyre de plusieurs de ses enfans , figuré par la couleur du sang , tant de l'écorce de ces fruits que de ses grains , quelle seroit la ferveur de son amour : *Mustum ferventissimum est , ita ut nimio fervore omnes fordes de se excoquas & expurget. Dabit ergo Ecclesia dilecto mustum malorum granatorum : id est , ostendat in passionibus suorum martyrum , quantâ charitate Christum diligat.* C'est-là ce que J E S U S - C H R I S T appelle luy-même le vin nouveau , qu'on doit mettre dans des vaisseaux neufs. Car il n'y avoit que des hommes renouvellez par le Saint-Esprit , qui fussent capables de soutenir la force de ce vin nouveau du calice dont l'Epoux a bû le premier , pour le presenter ensuite à ses membres , proportionnant la part qu'il veut qu'ils y prennent , à la mesure de force & de grace qu'ils ont reçue de luy-même.

On

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 411

On peut bien entendre encore par *la maison de la mere de l'Epouse*, la Jerusalem celeste, que l'Apôtre nomme nôtre mere : *Qua sursum est Ierusalem, libera est, que est mater nostra.* Quand donc elle dit, Qu'elle prendra son Epoux, & le conduira dans cette maison de sa mere, elle veut dire, selon l'explication d'un saint Evêque, que s'attachant très-étroitement à luy par sa foy & par son amour, elle l'accompagnera lorsqu'il s'en retournera au ciel, après avoir accompli tous les mysteres de son Incarnation, de sa Passion, & de sa Resurrection ; parce qu'en effet tous les justes de l'ancienne loy y entrerent avec luy comme en triomphe, & que les Apôtres l'y conduisirent des yeux & du cœur. C'est-là proprement, ajoute le même Saint, qu'il enseigne toute vérité à ses élus, en les faisant comme boire dans la source même de la vérité. Et c'est-là aussi qu'elle lui présente le vin nouveau d'une charité pleine & parfaite, dont il dit luy-même à ses Apôtres avant sa mort, qu'il devoit boire avec eux dans le royaume de son Pere : *Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.*

¶. 3. 4. Il met sa main gauche sous ma tête, & m'embrasse de sa main droite. Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, de ne point faire de bruit, & de ne reveiller point celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle s'eveille elle-même.

On a déjà expliqué ces deux versets, qui sont les mêmes que le sixième & le septième du second chapitre. Ainsi il suffit de renvoyer à l'explication qu'on en a donnée en ce lieu. Il faut seulement remarquer, que si l'Epouse répète deux fois, Que l'Epoux mettoit sa main gauche sous sa tête, & l'embrassoit de sa main droite, c'est pour attester plus fortement sa reconnoissance envers celuy qu'elle ne peut se lasser de représenter comme son soutien, & son divin protecteur. De même aussi, lorsqu'on voit

voit l'Epoux repeter jusqu'à trois fois les *conjurations* qu'il fait aux filles de Jerusalem , de n'éveiller point celle qu'il aime ; il est aisé de juger par là jusques où va son amour pour la sainte Epouse , puisqu'il prend un si grand soin d'empêcher qu'on ne trouble le repos qu'elle trouve en lui. Car ce repos qu'il desire lui conserver n'est pas un amour de l'oisiveté , mais une application à écouter son Epoux qui parle à son cœur , & à se remplir de la vérité , pour être en état de l'enseigner à ses enfans .

*. 5. Qui est celle-cy qui s'élève du desert , toute remplie de delices , & appuyée sur son bien-aimé ? Je vous ay ressuscitée sous le pommier : c'est-là que votre mere s'est corrompue ; c'est-là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté .

L'Epoux vient de conjurer les filles de Jerusalem , de n'éveiller point sa bien-aimée . Et cependant ces mêmes filles ou les compagnes de l'Epouse , s'écrient aussi-tôt après dans l'admiration de sa gloire : Qui est celle-cy , qui s'élève du desert toute remplie de délices , & appuyée sur son bien-aimé ? Comment peut-elle être dans le sommeil dont parle l'Epoux , & monter en même-tems appuyée sur lui ? C'est ce qui fait voir de plus en plus la vérité de ce quel'on a prouvé d'abord ; que tout ceci est spirituel & mystérieux , & que la chair ni les sens n'ont aucune part à ces noces , qui sont celles de J E S U S - C H R I S T & de son Eglise . Car le repos ou le sommeil de l'Epouse , tel qu'on l'a représenté , bien loin d'empêcher qu'elle ne s'élève en même-tems du desert de cette vie , où tout est rempli de bêtes farouches , qui tournent sans cesse au-tour d'elle , comme dit saint Pierre , pour la devorer , lui fert au-contraire à l'élever vers le ciel ; puisqu'elle seroit rampante toujours vers la terre , si son esprit & son cœur ne dormoient , pour le dire ainsi , à l'égard des choses du siècle , & si elle n'avoit

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 413

voit soin de se conserver dans cette disposition, où étoit saint Paul, lorsqu'il disoit : *Qu'il ne confis- 2. Cor. c.
deroit point les choses visibles, mais les invisibles; 4. 18.*
*parce que les choses qui tombent sous notre vuë, sont
seulement pour un tems; au lieu que celles qui ne se
voient point, sont éternnelles.*

Mais comme l'on a déjà expliqué ailleurs ce *Cantic. c.
qui regarde le commencement de ce verset, il suffit 3. 6.*
*Ambros.
lib. de
Isaac. c. 8.
tom. I.
Gregor.
Magn. in
hunc loc.
Theod. ib.*

fira d'ajouter ce que saint Ambroise & saint Gre-
goire le Grand en ont dit de particulier. Il s'agit ici
de noces, dit saint Ambroise; mais de noces toutes
divines, puisqu'il s'agit de l'alliance de J E S U S-
C H R I S T & de l'Eglise. Ainsi l'Eglise figurée par
l'Epouse, étant unie par la charité à cet Epoux ado-
rable, l'Ecriture représente icy J E S U S-C H R I S T,
comme la prenant par la main en qualité de son
Epouse, & la conduisant au ciel, comme dans la
chambre nuptiale, où leur alliance doit recevoir
sa perfection : *Quoniam de nuptiis loquimur, jam
quasi tradita in Christi dexteram, in thalamum du-
cebatur à sponsō quia jam copula charitatis est.*
Elle est toute remplie de délices; c'est-à-dire, & de
la douceur de sa parole, & de l'onction de son Esprit
& de sa grace. Elle s'eleve, dit saint Gregoire,
étant appuyée sur son bien-aimé; c'est-à-dire, que
mettant sa confiance dans le secours de J E S U S-
C H R I S T seul, elle trouve dans sa grace la force
de sortir de cet exil, & de s'elever vers le ciel, qui
est sa patrie. Car c'est de celuy qui est la vérité
même, que tous les fidèles ont appris, Qu'ils ne
peuvent rien faire sans lui.

Or le bien-aimé prenant la parole, & s'adres-
fant à l'Epouse, la fait souvenir, dit le même Saint,
d'où lui venoit cette grace, lorsqu'il lui dit : *Je
vous ay ressuscitée, ou reveillée sous le pommier,
où votre mere s'est corrompuë, & a perdu sa pu-
reté. C'étoit, selon la remarque des Interprètes, Synopf.
une coutume que l'on pratiquoit à l'égard de ceux Criti.*

qui recevoient les honneurs du triomphe, ou d'autres semblables, de leur dire quelque chose qui fût capable de reprimer la trop grande enflure que tous ces applaudissemens pouvoient leur causer. Ainsi dans le même tems que les compagnes de l'Epouse témoignoient l'admiration où elles étoient de son élévation, & de sa gloire extraordinaire; l'Epoux semble, comme disent ces Interprètes, la rabaisser tout d'un coup par la vûe qu'il lui présente, de l'état si miserable d'où il avoit bien daigné la retirer, pour l'élever à cette éminente dignité de son Epouse. Il la fait donc souvenir de cet arbre si funeste, sous lequel Eve sa mere s'étoit corrompuë par son orgueil, & avoit perdu la pureté originale de son innocence, lorsqu'elle écouta plûtôt la voix du serpent, qui la flattloit pour la perdre, que le precepte de son Créateur qui ne pouvoit la tromper.

Ezech. c. 16.3. &c. Le Prophète Ezechiel nous fait voir, sous la figure de Jérusalem, une image très-naturelle & très-vive, de ce que l'Epoux représente ici à l'E-pouse, pour lui inspirer une humilité profonde, & une reconnaissance perpétuelle de l'ineffable miséricorde, dont il a usé à son égard. Car voici ce que le Seigneur ordonna à son Prophète de déclarer à cette ville de sa part : *Vôtre race & vôtre origine vient de la terre de Chanaan : vôtre pere étoit Amorrhéen, & vôtre mere Cethéenne*; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin :

August. n. Joan. Tratt. 42. Quoique vous n'ayez point tiré vôtre origine des Amorrhéens ni des Cethéens; néanmoins lors que vous avez imité l'impiété de ces peuples, ils sont devenus comme vos peres, non en vous donnant la naissance, mais en vous montrant l'exemple, qui vous a rendu semblables à eux, & engagez dans la même perte. *Passant près de vous, je vous vis foulée aux pieds, & toute souillée de vôtre sang ; & je vous dis : Vivez, vivez, &c.* c'est-

c'est-à-dire : Quelque impure que vous parussiez alors à mes yeux , je vous ai dit d'une voix puissante & d'une voix efficace : Recevez la vie que vos crimes vous avoient fait perdre.

C'est la même chose que l'Epoux dit icy en d'autres termes, *Je vous ay ressuscitée*, luy dit-il , *sous l'arbre , où votre mere s'étoit corrompuë & avoit perdu sa pureté*. Mais comment le Fils de Dieu a-t-il reveillé ou ressuscité l'Epouse sous l'arbre même où Eve sa mere s'étoit corrompuë, puisqu'il ne s'est incarné & qu'il ne l'a rachetée qu'au bout de quatre mille ans ? Il est vrai qu'il n'a accompli ce grand ouvrage de notre redemption , qu'après un si long delay. Mais du moment que la femme & l'homme eurent péché , & qu'ils se furent engagez dans la condamnation de la mort , Dieu prononça leur délivrance par ces paroles qu'il dit au serpent : *Je mettray une inimitié entre toy & la femme , entre ta race & sa race : & elle te brisera la tête* ; Gen. c. 3. 15. marquant par-là clairement celuy qui estant Dieu de toute éternité , devoit naître de la femme au tems arrêté par sa providence , & faire vivre éternellement ceux que le serpent avoit fait mourir.

Ce fut dans ce même sens que le Fils de Dieu dit à Nathanaël , *Qu'il l'avoit vu lorsque il estoit sous le figuier*. Il est vray que , selon le sens litteral , cela signifie que J e s u s - C H R I S T l'avoit vu effectivement sous cet arbre , lorsqu'il y étoit tout seul à couvert , avant que Philippe l'eût appellé. Mais saint Augustin y donne encore cette autre explication spirituelle , qui revient parfaitement à ce que l'Epoux dit de l'arbre , où la mere de l'Epouse s'étoit corrompuë , & avoit perdu sa pureté . „ Si Aug. in „ nous voulons , dit ce Pere , remonter à l'origine du „ genre humain , Adam & Eve ayant péché , ils se „ firent avec des feuilles de figuier de quoi se cou- „ vrir . On peut donc entendre par les feuilles de fi- „ guier , le péché . Et ainsi Nathanaël pouvoit être „ 3.7. Genes. c. 29. Tr. 1.7. 7. tu. 9. p.

416 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„ regardé lorsqu'il estoit sous ce figuier , comme
 „ estant à l'ombre de la mort : *Sub arbore fici , tam-*
 „ *quam sub umbra mortis.* Mais le Seigneur , de qui
 Isaï. c. 9. „ il est dit , Que sa lumiere s'est levée sur ceux qui
 2. „ estoient assis à l'ombre de la mort , le vit alors.

„ Vous donc , continuë le même Saint , qui avez
 „ connu JESUS-CHRIST par les Apôtres , comme
 „ Philippe le fit connoître à Nathanaël , souvenez-
 „ vous qu'il vous a vu des yeux de sa misericor-
 „ de , avant que vous l'ayez connu ; c'est-à-dire ,
 „ lorsque vous étiez encore couché comme à l'om-
 „ bre de vôtre peché. Car est-ce nous qui avons cher-
 „ ché les premiers JESUS-CHRIST , & n'est-ce pas lui
 „ au contraire qui nous a cherchez ? Avons-nous été
 „ trouver le medecin , nous qui étions malades ; &
 „ n'est-ce pas aux malades qu'est venu le medecin ?
Numquid nos prius quæsivimus Christum , & non ille
nos quæsivit ? Numquid nos venimus agroti ad medi-
cum , & non medicus ad agrotos ?

*. 6. Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur ,
 comme un sceau sur votre bras : parce que l'amour
 est fort comme la mort , & que le zèle de l'amour est
 inflexible comme l'enfer : ses lampes sont de feu &
 de flammes.

Dieu avoit d'abord imprimé le sceau divin de
 son image dans l'homme lorsqu'il le créa , selon
 l'Ecriture , à sa ressemblance : mais ce sceau cele-
 ste ayant été effacé par le peché , le Fils de Dieu
 a trouvé dans son amour cet admirable secret , de
 réimprimer de nouveau le caractère de son image
 dans les hommes , depuis qu'il s'est fait luy-mê-
 me semblable à l'homme : & il a , comme dit
 saint Paul , effacé & aboli entièrement lorsqu'il
 est mort sur la croix , la cedule de notre condam-
 nation. Ainsi après que l'Epoux a fait souvenir
 l'Epouse de la misere & de la corruption d'où il
 l'a tirée , il luy donne ce precepte si important :
Mettez-moy , dit-il , comme un sceau sur votre
cœur ,

Coloff. c. 2.
14.

cœur, comme un sceau sur votre bras. Le sceau du Prince représente son image. Ainsi par le sceau du saint Epoux, nous devons entendre l'image de nostre Sauveur. Il veut donc que le caractère de cette image se trouve empreint, non seulement *sur le cœur*, mais encore *sur le bras* de son Epouse; c'est-à-dire, que les pensées de son esprit, les mouvements de son cœur, & toutes ses actions figurées par son bras, soient une vive représentation de la vie & de la conduite de JESUS-CHRIST; que ce cœur soit parfaitement scellé & fermé à tout autre qu'à luy seul; que ce bras n'agisse que pour luy; & qu'il paroisse véritablement par tout ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, ce qu'elle dit & ce qu'elle fait, qu'elle n'est point à elle-même, mais à celuy dont elle a reçu le sceau & le caractère dans son baptême, comme la marque de l'entière possession qu'il a prise de son cœur. Car c'est ainsi qu'elle pourra s'acquitter du commandement qu'il luy fait par sa propre bouche dans l'Evangile, de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Theod. in
hunc loc.

Synops.
Critic.

„ JESUS-CHRIST est comme un sceau sur notre front, dit saint Ambroise, afin que nous le confessions sans rougir. Il est comme un sceau *sur notre cœur*, afin que nous l'aimions en tout tems. „ Il est comme un sceau *sur notre bras*, afin que nons agissons sans cesse pour luy. Que son image brille donc dans la généreuse confession que nous ferons de son Nom & de sa foy; qu'elle brille dans la charité dont nous ferons embraser; qu'elle brille dans toutes nos œuvres, afin que s'il est possible, sa ressemblance soit toute exprimée en nous. „ Qu'il soit luy-même nostre chef, parce que JESUS-CHRIST est le chef de l'homme. Qu'il soit luy-même nostre œil, afin que par luy nous voyions le Pere. Qu'il soit nostre voix, afin que nous lui parlions par sa bouche. Qu'il soit nostre bras

Matth.
c.22. 21.

Ambr.
lib. de
Iijus. c. 8.

418 CANTIQUE DES CANTIQUES.

„bras & nostre main droite, afin que par luy encore
„nous offrions à Dieu le Pere nostre sacrifice.

Id. de Sacram. l. 6. c. 1. tom. 4. „Dieu vous a oint, dit-il ailleurs. JESUS-CHRIST „vous a marqué à son sceau. Et comment? Parce „que le caractere de sa croix vous a esté imprimé, „afin que vous luy ressemblez dans ses souffrances; „que vous ressuscitez comme il est ressuscité; & „que vous viviez de la vie divine de celuy, qui „ayant été crucifié, & ayant crucifié avec luy le „peché, ne vit que pour Dieu. Caractérissez donc *Psa. 118.* „sur vostre cœur ce sceau adorable de JESUS CRU-
Ost. 15. „cifié; caractérissez-le sur vostre bras, afin que tou-
v. 8. „tes vos œuvres soient vraiment mortes au peché.
Ost. 19. „Celuy qui reçoit le témoignage de JESUS-CHRIST, „disoit autrefois saint Jean-Baptiste, atteste que
v. 4. „Dieu est véritable. Comme donc Dieu est vérita- „ble, imprimez aussi vous-même comme le sceau „de la vérité dans les pensées de votre cœur, & dans „les œuvres de votre bras, afin que votre bouche „ne profere point de mensonge, & que vos mains „n'operent point les œuvres des hommes, qui ne „sont que tromperie: mais les œuvres qui sont de „Dieu; qu'elles fassent de saintes largesses aux pau- „vres; qu'elles assistent ceux qui sont faibles & in- „firmes; qu'elles rendent les derniers devoirs de la „sepulture aux morts.

La raison que rend l'Epoux du precepte qu'il donne à l'Epouse, de le mettre comme un sceau sur son cœur & sur son bras, est celle-cy: Que l'amour est fort comme la mort, & que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer. C'est donc de même que si l'Epoux luy disoit: Lorsque vostre cœur & vostre bras seront marquez à mon sceau, qui est proprement mon amour même, vous n'aurez plus rien à craindre, & vous serez en état de dire *Rom. c. 8.* comme l'Apôtre: Qui pourra nous séparer de Pa-
v. 35. &c. mour de JESUS-CHRIST? Sera-ce l'affliction la plus pressante, ou la faim, ou la nudité, ou la perse-
cution,

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 419

cution, ou l'épée ? Mais nous surmontons tous ces maux, à cause de celuy qui nous a aimé. Et je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ou au plus profond des enfers, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en JESUS-CHRIST notre Seigneur.

Telle est donc la force de la charité. Elle est forte comme la mort : car de même, dit un Père, qu'après l'arrêt que Dieu prononça, la mort exerça son empire sur tous les hommes; aussi la force de la charité est supérieure à toutes choses, & elle remporte la victoire sur la mort même. Mais disons encore avec saint Ambroise, Que comme la mort met fin à tous les pechez, la charité produit en un sens le même effet, parce que celuy qui aime le Seigneur cesse de pecher. „Et ce que la mort fait sur les sens de notre corps, dit saint Gregoire, la charité le fait à l'égard des passions de notre ame. Car il y en a quelques-uns, ajoute-t-il, qui aiment Dieu avec tant d'ardeur, qu'ils deviennent comme insensibles à toutes les choses temporelles, par le desir des éternelles qui occupe tout leur cœur. La charité dans ces personnes est forte comme la mort. Car de même que la mort éteint la vertu propre & naturelle à tous les sens corporels; aussi l'amour tel que nous le representons, étouffe dans l'ame tous les desirs de la terre, en l'élevant à des objets plus dignes d'elle.

L'amour plein de zèle, ajoute l'Epoux, est inflexible comme l'enfer; c'est-à-dire, que l'Epouse qui est possédée de ce saint amour de jalouzie, dont il est parlé si souvent dans les Prophetes, ne souffre point d'autre amant que son Epoux, & a un cœur insensible & inflexible à tout autre amour que le sien. Et cet amour, selon la remarque d'un Interpréte, est réciproque de part & d'autre, tant de la part de l'Epoux que de l'Epouse, qui sont l'un pour l'autre uniquement & sans partage : ce qui

420 CANTIQUE DES CANTIQUES.

doit s'entendre de JESUS-CHRIST & de son
 Cantic. c. Eglise , laquelle dit véritablement : Je suis à
 6.2. mon bien-aimé , & mon bien-aimé est à moy.

Cet amour enfin est un feu. „ Aussi JESUS-
 Ambr. ib. „ CHRIST , selon la reflexion de saint Ambrois-
 us supr. „ se , aimant Moyse avant le tems de son Incarna-
 tion , luy apparut au milieu du feu : *Christus di-*
 „ *ligens Moysen, in igne ei apparsuit.* Et Jeremie
 „ ayant au-dedans de soy comme un brasier tout di-
 Jerem. „ vin de charité , disoit : Qu'il s'étoit allumé un
 c. 20. 9. „ feu brûlant dans ses os ; qu'il étoit tombé dans la
 „ langueur , & qu'il n'en pouvoit supporter la vio-
 „ lence. La charité est donc comme un feu ardent ,
 „ dit saint Ambroise , qui se répand dans le cœur
 „ des Saints , qui y consume tout ce qu'il y a de
 „ materiel & de terrestre , qui éprouve ce qui est
 „ pur , & qui perfectionne tout ce qu'il touche.

Luc. c. 12. „ C'est ce feu que le Seigneur a envoyé sur la terre ,
 49. „ qui a fait briller la foi , qui a allumé la dévotion ,
 „ qui a fait paroître la lumiere de l'amour divin ,
 „ & éclater la justice. C'a été de ce feu celeste qu'il
 „ a embrasé les coeurs des Apôtres & des Disciples .

Luc. c. 24. „ comme ils le témoignent , en disant : Nôtre cœur
 32. „ n'étoit-il pas tout brûlant dans nous , pendant qu'il
 Ambr. ib. „ nous expliquoit les Ecritures ? On ne doit donc
 ut sup. c. „ pas s'étonner que les jeunes hommes Hebreux
 1. p. 291. „ n'ayent point senti les feux ardens d'une fournaise
 8. „ embrasée , puisque les flammes de la charité , dont
 „ leur cœur brûloit , leur ôtoient tout sentiment de
 „ ces autres feux , en leur tenant lieu d'un doux ra-
 „ fraîchissement : *Merito Hebrai pueri in fornace*
 „ *ardenti non sentiebant ignis incendia , quia chari-*
 „ *tatis eos flamma refrigerabat.*

Jean. c. 5. „ L'Epoux , qui est JESUS-CHRIST , dit luy-même
 35. „ de S. Jean-Baptiste : Qu'il étoit une lampe ardente &
 „ luisante. Or c'étoit l'amour , qui le rendoit comme
 une lampe pleine d'ardeur & de lumiere. Car l'a-
 „ mour divin qui est saintement zélé & jaloux , brûle
 com-

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 421

comme des lampes de feu & de flammes, dit ici le même Epoux. „ Mais ces lampes, allumées du feu „ du divin amour, peuvent encore marquer, selon „ l'explication très-naturelle qu'en donne un saint „ Interpréte, les cœurs des Saints, qui sont comme *S. Brun.*
 „ des vases pleins de charité. Et ces lampes sont des *Af. in
Cantic.*
lampes de feu & de flammes; de feu, parce que la *Bibl. PP.*
 charité brûle dans le cœur ; *de flammes,* parce *t. 20. p.*
 qu'elle éclate au-dehors par la lumiere de leurs *1628.*
 bonnes œuvres : *Lampades ignis sunt, quia in cor-*
de ardent per amorem : lampades verò flamarum,
quia exterius lucent per operationem. Les Vierges *Matth.*
 folles qui allerent au-devant de l'Epoux avec leurs *c. 25. 8.*
 lampes, n'eurent pas soin de prendre de l'huile avec elles. C'est pourquoi il est marqué, que leurs lampes s'éteignirent. Il faut donc que notre lumiere ne soit pas superficielle & exterieure, mais qu'elle naîsse du fond de la charité qui est en nous. Il faut que la lampe de notre cœur ne manque jamais de l'huile de l'amour divin, si nous voulons que notre amour soit semblable à celuy dont parle l'Epoux, lorsqu'il dit : Que ses lampes sont des lampes de feu & de flammes. Sans cela on a lieu de craindre de tomber dans la folie de ces Vierges, qui se contentant de la lueur passagere de leurs lampes, se trouverent dépourvuës de l'huile à la venue de l'Epoux, & meriterent que la porte leur fût fermée, lorsque les autres qui avoient été plus sages, entrerent aux noces avec l'Epoux.

¶. 7. *Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, & les fleuves n'auront point la force de l'é-rousser. Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le saint amour, il le mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné.*

Les eaux & les fleuves nous représentent la violence des plus fortes tentations, ou des persecutions les plus furieuses, dont les ennemis des Saints se servent pour tâcher de les separer de l'amour *S. Brun.
ib. ut sup.*

422 CANTIQUE DES CANTIQUES.

l'amour de Dieu. JESUS-CHRIST parle lui-même de ces grandes eaux dans l'EVANGILE, lorsqu'il dit de l'homme sage, qui avoit bâti sa

*Matth. c. maison sur la pierre : Que la pluie avec les fleuves
7. v. 25.*

& les vents étant venu fondre sur cette maison, elle n'en a point été renversée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre. Les grandes eaux n'ont pu donc éteindre la charité, parce que nulles angoisses ni nulles afflictions n'ont la force d'arracher à l'amour de Dieu, ceux qu'il regarde comme ses Saints. La charité de la mère des Machabées

Ambros. de Jacob. L2. c. 12. n'a-t-elle pas en effet, dit saint Ambroise, paru plus forte que le diamant ? Le saint amour dont elle étoit embrasée n'a pu être éteint par tous les débordemens des maux si cruels que souffroient ses propres fils, & qu'elle souffroit elle-même. Et les fleuves, pour parler ainsi, de tant d'amertumes n'ont point inondé ce cœur tout brûlant de charité. De même que l'aréhe au milieu de l'inondation de toute la terre, étoit portée par tout sur les eaux, sans en souffrir aucun mal; aussi cette mère si généreuse demeura toujours immobile par sa piété, malgré tous les flots des plus violentes tentations, & des épreuves les plus sensibles où elle fut exposée.

Ambr. in Psal. 118. Octon. 19. vers. 4. Il faut donc bien remarquer avec le même saint

prême degré de la piété, & de ce comble de la charité parfaite, qui met les ames en tel état, que toute la fureur des persecutions, & toute la violence des tempêtes excitées contre elles dans le siècle, n'ont point la force de les surmonter. C'est ce qu'on a vu dans ce grand nombre de Martyrs, d'un saint Laurent, d'un saint Vincent, & de tant d'autres, qui parurent si fortement affermis & entraînés

Ephes. c. 3. 17. dans la charité, comme dit saint Paul, que les plus cruels tourmens sembloient même contribuer à les endurcir à la douleur, & à faire croître

„ leur patience. La charité de ces Martyrs, com- *Gregor.*
 „ me dit saint Gregoire Pape, a été si vive, qu'el- *Magn. in*
 „ le consumoit plutôt les fleuves mêmes qui ve- *hunc loc.*
 „ noient pour l'inonder, qu'elle n'en étoit éteinte.
 „ C'est ce qui parut effectivement en la personne de
 „ leurs propres persecuteurs, dont plusieurs étoient
 „ changez par la force de leur exemple, & embras-
 „ sez tout d'un coup de la même charité, dont il les
 „ voyoit tout remplis; qui quittoient en un instant
 „ tous les biens qu'ils possedoient dans le monde;
 „ & qui s'exposoient volontairement à souffrir
 „ eux-mêmes la mort, qu'ils faisoient auparavant
 „ souffrir aux autres avec tant de cruauté.

C'est ainsi qu'ils verifioient en leurs personnes cette parole de l'Epoux : Que *l'homme en donnant pour la charité*, ou pour l'amour du Seigneur, *toutes les richesses de sa maison, croit ne rien donner*. Car en effet, comme dit encore le même Pape, lorsque celui qui a donné tout son bien pour la charité, regarde avec un œil pur ce qu'il a quitté, & ce qu'il acquiert; toutes les richesses dont il a pu se dépouiller lui paroissent comme un rien, par rapport à la grandeur infinie de Dieu, dont l'amour tient lieu à son cœur de tous les trésors imaginables: *Postquam oculum tergit, & Deum confpexit, in illius visione, quicquid possederat, nibili pendit.* Aussi nous voyons dans l'Evangile que celuy qui a découvert le trésor caché du royaume celeste, *c. 13.44.* en sent une telle joye, qu'il va vendre tout ce qu'il a, pour acquerir ce trésor même, qu'il estime plus que toutes choses. Cette vérité a paru si claire à un saint Evêque, qu'il témoigne que ce que l'Epoux dit ici, n'a besoin d'aucune explication. „ Nous lissons bien en effet, dit-il, que plusieurs Saints ont quitté pour l'amour de J E S U S - C H R I S T tout ce qu'ils avoient. Mais ils croyoient cependant ne rien quitter, en comparaison de la charité qu'ils possedoient en échange. C'est pourquoi lorsque „ l'Apô-

424 CANTIQUE DES CANTIQUES.

Galat. c. „ l'Apôtre renonça pour l'amour du Fils de Dieu,
I. 14. „ non seulement à tous les biens de la terre, mais en-
Philip. c. „ core à toutes les traditions de ses peres, pour lesquelles
3. 8. „ il témoigne qu'il avoit un zèle démesuré ; il disoit,
 „ qu'il méprisoit toutes ces choses , & les regardoit
 „ comme des ordures , pour pouvoir gagner J E S U S-
 „ C H R I S T ; c'est-à-dire , pour acquerir son amour.

y. 8. Notre sœur est encore petite , & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à notre sœur , au jour qu'il faudra lui parler ?

Les uns croient que ce sont les Compagnes de l'Epouse qui parlent ici ; & les autres , que c'est l'E-
 pouse , ou même l'Epoux. Mais à qui que ce soit
 qu'on attribue ces paroles , c'est toujours le même
 sens qu'elles renferment. Cependant comme on
 peut bien ne point separer l'Epoux d'avec l'Epou-
 se , disons avec un saint Interpréte , & avec d'autres

S. Barn. *Asten. ib.* encore , que le bien-aimé qui est le Verbe , & l'E-
ut supr. pouse qu'on doit regarder ici dans la personne des
Synops. anciens justes du peuple Juif , témoignent une sain-
 te inquiétude pour l'Eglise des Gentils , qu'ils con-
 siderent déjà comme leur sœur , dans le decret de
 son éternelle élection. Soit donc que ce soit l'Epoux
 ou l'Epouse , ou tous les deux qui parlent conjoin-
 tement , l'âge de l'Eglise est représenté par ces pa-
 roles , ainsi que l'âge d'un homme : *Notre sœur est petite.* Car l'Eglise des Gentils étant regardée dans
 son origine , au tems des Apôtres , & peu après J E-
 S U S - C H R I S T , étoit encore petite , à cause du
 petit nombre de ceux d'entr'eux qui embrasseroient
 d'abord la foy. Et elle n'avoit point de mammelles ;
 ce qui dans le sens littoral sert seulement , selon

Ambr. in Psal. 118. saint Ambroise , à confirmer la même chose ; c'est-
Oration. 22. à-dire , sa petitesse. Aussi l'Ecriture voulant mar-
vers. 8. quer autre part , qu'une fille étoit en état d'être
Ezch. c. mariée , se sert de cette même expression , que *son*
16. 7. *sein étoit formé.* Mais , selon le sens spirituel , ces
 paroles renferment encore quelque chose de my-
 stérieux .

On

On a remarqué auparavant que les *mammelles* de l'Epouse figuroient particulierement les divines Ecritures renfermées dans le double Testament, dans l'ancien & dans le nouveau. Or ces deux mammelles sacrées estoient proprement les mammelles de l'Eglise, composées des Juifs ; puisque c'étoit avec eux que l'ancienne alliance avoit été contratée ; qu'ils estoient les depositaires des anciennes Ecritures ; que c'estoit même au milieu d'eux, que la nouvelle alliance s'estoit formée, le Verbe s'étant fait homme parmi les Juifs ; qu'ils reçurent les premices de la grace de l'Evangile ; & que ce ne fut qu'au refus que fit la plus grande partie de ce peuple, de se soumettre à la foy de JESUS-CHRIST, que les Gentils, comme dit S. Paul, y furent admis. Ainsi quand l'Eglise des Gentils commença à se former par la predication des Apôtres, elle estoit encore petite & foible, & n'avoit point de mammelles ; puisque la sainte Ecriture avoit été jusqu'alors étrangere à son égard ; & que la parole de Dieu regardoit premierement, comme dit saint Paul, le peuple Juif, à qui les Prophetes avoient promis le Messie depuis tant de siecles. *Que ferons-nous donc à notre petite sœur*, dit l'Epoux avec l'Epouse, quand il faudra lui parler ; c'est-à-dire, comme l'entend saint Ambroise, quand le jour de son alliance & de ses épousailles sera venu ?

Si c'est le Verbe & l'Epoux qui parle ici, on ne peut douter qu'il ne scût très-bien ce qu'il y auroit à faire dans cette importante conjoncture, de l'union de l'Eglise des Gentils avec l'Eglise des Juifs, dans l'unité d'une seule Eglise, qui devoit appartenir à JESUS-CHRIST comme son unique Epouse. Mais il estoit de la majesté & de la grandeur de Dieu, de marquer ainsi prophetiquement, plusieurs siecles avant l'accomplissement de cette grande œuvre; que ce qui arriveroit alors seroit un effet du conseil & du decret de sa divine sagesse, qui n'ex-

Cant. c. 1.

I. c. 4. 5.

Rom. c. 3.

vers. 1. 2.

cap. 11.

v. 11. 20.

Act. c. 13.

vers. 46.

&c.

Act. c. 10.

v. 45. c. 11.

v. 18. 20.

21. c. 13.

v. 46. &c.

n'executeroit dans le tems marqué par les Prophetes , que ce qu'elle auroit resolu & arrêté avant tous les tems.

D'ailleurs , comme il s'agissoit d'allier avec un grand Roi une étrangere , qui n'étoit point accoutumée à sa parole , ainsi que la synagogue , & qui n'avoit jamais puisé dans les mammelles de ses Ecritures ni le lait , ni aucune autre nourriture de la pieté ; lorsque l'Epoux paroissoit deliberer en quelque sorte sur ce qu'il feroit en cette rencontre , il nous engageoit d'une part à considerer avec admiration ce chef-d'œuvre de sa bonté , & de sa puissance : & d'autre part il avertissoit par là ceux qui devoient être ses ministres dans l'execution de ses desseins admirables , d'être attentifs à ce qu'il leur marque icy pour suivre ses ordres , & pour accomplir selon la lumiere de sa sagesse , ce qu'il leur prescrit pour l'établissement de son Eglise. Voici donc ce qu'il prescrivoit dès lors sur celà à ses Apôtres , & à tous ceux qui ont succédé , & qui doivent succéder à leur ministère.

y. 9. 10. Si elle est , comme un mur , bâtissons dessus des tours d'argent : si elle est comme une porte , fermons-la avec des ais & des bois de cedre. Je suis moi-même comme un mur : & mes mammelles sont comme une tour , depuis que j'ay paru en sa présence , comme ayant trouvé en lui ma paix.

Il semble que ces deux versets dont l'intelligence est très-difficile , doivent estre joints ensemble , & qu'on pourra plus facilement les expliquer l'un par l'autre. L'Epouse dit dans le second de ces deux versets : *Qu'elle est comme un mur , & que ses mammelles sont comme une tour.* Outre l'explication que l'on a donnée auparavant aux *mammelles* de l'Epouse , on peut dire encore , qu'elles signifient fort bien sa charité ou son amour. Les mammelles de l'Epouse estoient donc *comme une tour* ; c'est-à-dire , que son amour pour son Epoux faisoit seul toute

toute sa force. Ainsi cet amour sacré dont l'Epoux venoit de faire un si magnifique éloge, rendoit l'E-pouse tout-à-fait inaccessible & invincible à ses ennemis, comme *un mur très élevé*, & comme *une tour très forte*. Mais comment entendre de celle qui est nommée *sa petite sœur*, & qui *n'a point de mammelles*, ces paroles si obscures : *Si elle est comme un mur, bâtiſſons deſſus des tours ou des fortereffes d'argent*; puisque n'ayant point de mammelles, dans le sens que nous venons de marquer, elle n'a point encore d'amour pour le saint Epoux? Pour accorder cette contradiction apparente, il faut distinguer deux sortes d'amour; l'un bon, & l'autre mauvais. L'un & l'autre de ces deux amours, est comme un mur de division & de séparation. Le bon amour en joignant étroitement l'Epouse à l'Epoux, la separoit en même tems, & la rendoit inaccessible à tout autre qu'à celuy à qui elle avoit consacré son cœur. Le mauvais amour au contraire, en joignant *sa petite sœur*, c'est-à-dire, les fidèles avant leur conversion, à celuy dont ils étoient les esclaves, les separoit comme *un mur d'airain*, & les éloignoit de leur vrai Epoux. C'est de ce mur de division dont parloit saint Paul, lorsqu'il disoit aux fidèles de l'Eglise d'Ephese : *Vous qui étiez autrefois éloignez de Dieu, vous êtes devenus proches de lui par le sang de JESUS CHRIST. Car c'est lui qui est notre paix; qui de deux peuples n'en fait qu'un; qui a rompu en sa chair la muraille de séparation, ces inimitiez qui les divisoient; & qui par sa doctrine a aboli la loy chargée de tant de preceptes, afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, en mettant la paix entr'eux; & que les unissant tous deux en un seul corps, il les reconciliât avec Dieu par sa croix, &c.*

Ainsi l'Epoux ou l'Epouse, ou l'un & l'autre conjointement, disent icy, en parlant d'une manière pro-

prophetique de l'Eglise des Gentils, avant son entiere conversion : *Si elle est un mur*; c'est-à-dire, si l'amour profane la separe encore de nous *bâtissons dessus des tours ou des fortresses*, c'est-à-dire, changeons cet amour mauvais en un saint amour. Ne luy ôtons pas son amour, mais faisons-luy seulement changer d'objet. Au lieu qu'elle étoit séparée d'avec nous par un amour criminel pour les créatures, separons-la des créatures par un autre amour très-saint pour son Créateur. Ainsi sans qu'elle cesse d'être comme un mur, *bâtissons dessus des tours d'argent*, semblables aux mammelles qu'a l'Epouse, qui la rendent elle-même comme une tour inaccessible & imprenable; c'est-à-dire, faisons-luy trouver dans les saintes Ecritures, dont les paroles sont comparées ailleurs à un *argent* très-purifié, cet amour chaste, cet amour digne d'une Epouse de J e s u s - C H R I S T , qui l'affermisse contre les attaques de ses ennemis.

C'est ainsi que le grand Apôtre, parlant à cette Eglise même des Gentils au commencement de sa naissance, il luy dit : *Je vous parle humainement, à cause de la foibleſſe de votre chair. Comme vous avez fait servir les membres, de votre corps à l'impuſeté & à l'injustice, pour commettre l'iniquité; faites-les servir maintenant à la justice, pour mener une vie sainte.* Voilà donc ce qu'on appelle, substituer l'amour saint, l'amour divin, dans le même cœur où regnoit auparavant l'amour profane, l'amour impur. *Le mur de l'infidélité*, qui les separent auparavant d'avec Dieu, est changé en *un mur de foy vive & de charité*, qui les separe pour toujouſrs de l'ennemi de leur Epoux. La fermeté criminelle qu'ils faisoient paroître en résistant à la vérité, fait place à la fermeté très-sainte avec laquelle ils se soutiennent dans la vertu. Et l'on élève *sur ce mur des tours d'argent*, afin qu'ils soyent en état, selon saint Gregoire, non seulement de

Psal. II.

7.

Rom. c.

19.

Gregor.

Magn. in
hunc loc.

se

se défendre, mais d'attaquer même, & de renverser leurs ennemis par la force de la vérité & du saint amour, qu'ils puissent dans le trésor des Ecritures.

L'Epouse parlant encore de sa petite sœur, ajoute : *Que si elle est une porte, il faut la fermer avec des aïs ou des bois de cèdre*; c'est-à-dire, qu'elle la considère, tantôt comme *un mur* d'airain qui la sépare de son Epoux, & tantôt comme *une porte ouverte* à ses ennemis, & à tous les différents objets qui pouvoient la perdre. Que fait JESUS-CHRIST, & qu'apprend-il à tous les Pasteurs qu'ils doivent faire pour fermer l'entrée à tous ceux, qui sous prétexte de l'aimer, ne respirent que sa perte ? Il faut, dit-il, *fermer cette porte avec des cedre*. Ce bois, comme on l'a marqué en divers lieux, est incorruptible : & il peut bien figurer, soit *la charité*, qui *ne finira jamais*, comme dit saint Paul, & qui ^{1. Cor. 13.} *seule nous rend dignes d'acquérir l'immortalité & 8.* l'incorruptibilité bienheureuse ; soit la croix du Fils de Dieu ; qui ayant détruit l'empire de la mort & du péché, a communiqué aux hommes la vie éternelle. C'est donc cette charité, c'est cette croix du Sauveur, qui doit, & qui peut seule *fermer la porte* par laquelle la mort entre dans les hommes. Si l'amour divin, si la croix & la mortification de JESUS-CHRIST ne règnent sur tous leurs sens, qui sont comme la porte de leur cœur, ils seront toujours exposés aux insultes de leurs ennemis. C'est à quoy doivent travailler principalement tous les Pasteurs, à inspirer cette charité & cet amour de la croix du Fils de Dieu ; puisqu'il n'y aura que ceux qui l'auront aimé préférablement aux créatures, & qui seront devenus semblables à luy dans ses souffrances, qui auront lieu d'espérer d'avoir part aussi à sa gloire.

Mais prenons garde à ce que la sainte Epouse dit d'elle-même, *Que si elle estoit comme un mur, & ses mammelles comme une tour, c' estoit depuis*

depuis qu'elle avoit trouvé la paix en la présence de son Epoux ; c'est-à-dire , que toute sa force & tout son amour n'étoit fondé que sur sa réconciliation & sur sa paix avec Dieu , que le Sauveur lui avoit méritée , comme dit S. Paul , par sa croix. Ainsi il faut regarder la croix du Sauveur , ou plutôt l'amour infini qui l'a fait mourir sur la croix , comme la source de tous les biens qu'il a répandus sur nous. Jamais l'Eglise ne seroit devenuë comme un *mur* inaccessible à ses ennemis ; jamais ses *mammelles* ou sa charité ne l'auroient rendu *comme une tour* redoutable à tout l'enfer ; si son Epoux ne l'avoit réconciliée avec Dieu , en se livrant à la mort pour elle , & s'il ne luy avoit fait trouver *en sa présence* cette *paix* si désirée depuis la chute d'Adam , prédite par tous les Prophètes , & attendue depuis tant de siecles. Jamais non plus le pecheur ne doit espérer d'acquerir cette force & cette sainte élévation qui le peut mettre à couvert des insultes de ses ennemis , s'il n'a vraiment part à la réconciliation & à *la paix* , que le mérite de la mort de J E S U S - C H R I S T lui fait trouver *en la présence* de Dieu. Or comme ce sont les *mammelles* de l'Epouse qui la rendent *comme une tour* ; c'est-à-dire , comme c'est par son amour qu'elle est invincible , selon que l'Epoux l'a marqué auparavant , *fortis est ut mors dilectio* : c'est aussi par cet amour , que le pecheur étant véritablement réconcilié avec Dieu , participe à cette force toute divine de l'Eglise. Car la mesure de notre paix avec Dieu , dans laquelle consiste principalement notre force , est la mesure de notre amour , selon ces paroles que le Fils de Dieu a dites au sujet d'une grande penitente : *Beaucoup de pechez lui sont remis , parce qu'elle a beaucoup aimé.* Mais celuy à qui on remet moins , aime moins .

Luc.7.47. Saint Ambroise dit : Que l'Eglise est comme
Pj. 118. „ une ville toute environnée de murs , & que les

Apô-

„ Apôtres en sont comme douze *portes*, par les- *07. 22.*
 „ quelles les nations y trouvent une entrée libre; *v. 8.*
 „ que cette ville, quoiqu'environnée de murs, de-
 „ vient encore plus forte, lorsqu'on bâtit sur ces
 „ murs des forteresses, d'où ceux qui sont destinez
 „ pour la défendre, puissent feurement découvrir
 „ & repousser l'ennemi. Or parce que cette ville
 „ est toute composée d'ames raisonnables; & que
 „ toute son esperance est dans la parole de Dieu,
 „ ses *forteresses* doivent estre, continuë le même
 „ Saint, non pas de fer, mais d'*argent*; c'est-à-dire,
 „ que *les paroles du Seigneur semblables*, selon le *Pſ. 11. 7.*
 „ Prophete, à un *argent purifié dans le feu*, font
 „ les armes ordinaires dont elle se sert pour renver-
 „ ser ceux qui l'attaquent: Que *J e s u s-C H R I S T*
 „ s'estant lui-même nommé *la porte*, lorsqu'il de-
 „ clare dans l'Evangile, que *si quelqu'un entre par Joan. 10.*
 „ *lui*, il sera sauvé; l'Eglise qui est son Epouse, 9.
 „ est aussi nommée *une porte*; parce que c'est par elle
 „ que les peuples trouvent l'entrée pour arriver au
 „ salut. Elle est regardée comme une porte, dit *Saint Gregor.*
 „ *Gregoire le Grand*; parce qu'elle a, comme l'on
 „ scait, reçu de *J E S U S-C H R I S T* même, le pouvoit
 „ d'ouvrir, & le pouvoir de fermer. Et cette porte
 „ est composée de bois de cedre, qui estant incor-
 „ ruptibles, marquent l'incorruptibilité de sa foi,
 „ la pureté de ses mœurs, & l'odeur toute divine
 „ de ses différentes vertus.

*Magn. in
hwic loc.*

„ Mais d'où vient, comme dit encore le même
 „ Saint, que l'Epouse ne dit pas absolument, qu'elle
 „ a trouvé la paix devant Dieu, mais qu'elle a paru
 „ en sa presence, comme l'ayant trouvée. C'est,
 „ ajoute-t-il, que tandis que nous sommes en ce
 „ monde, nous ne sommes point tout-à-fait exempts
 „ de pechez; & qu'ainsi tant que nous vivons avec
 „ ces restes de pechez, nous n'avons point une paix
 „ parfaite avec celuy qui a vécu sans aucun peché
 „ dans la chair dont il s'estoit revêtu: *Et quamdiu*
cum

cum peccato vivimus, pacem perfectam cum illo, qui sine peccato in carne vixit, non habemus.

¶. 11. 12. Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples : il l'a donnée à des gens pour la garder ; chaque homme doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire. Pour ma vigne, elle est devant moy. O Pacifique, vous retirerez mille pieces d'argent de votre vigne, & ceux qui en gardent & en recueillent les fruits, en retireront deux cens.

Il semble que le Saint-Esprit veuille faire icy quelque allusion à une vigne qu'avoit Salomon proche de Jerusalém, dans un lieu celebre pour le vignoble & pour le baume. Ce lieu s'appelloit *Baal-hamon*, comme il est aussi marqué dans l'Hebreu, & signifie *concours*, ou *multitude des peuples* : ce que la Vulgate a exprimé en substituant, comme elle fait assez souvent, au nom propre, ce qu'il signifie. Voici donc le sens qui nous paroît estre le plus naturel de ces deux versets. Le Saint-Esprit fait allusion, comme on l'a dit, à cette vigne celebre du Roi Salomon, qui signifie *Pacifique*, & il suppose que ce Prince l'avoit louée à des personnes pour la garder & la cultiver, à condition de luy en rendre mille pieces d'argent. Mais il nous oblige en même-tems de porter plus haut nos esprits, & de regarder cette vigne de Salomon, comme la figure du roiaume de Dieu, confié d'abord au peuple Juif. Et pour nous y engager plus fortement, il permet même que dans la Vulgate, au-lieu du nom propre de cette vigne, qui étoit celui de *Baal-hamon*, on y lit, comme on l'a marqué, *assemblée des peuples*, qui est ce que signifie ce nom même, c'est-à-dire, que la signification du nom propre de la vigne de Salomon, nous porte elle-même à y regarder la vérité qu'elle figure du Peuple Juif, comparé si souvent dans les Ecritures & dans les Prophètes,

Sympf.
Critic.

I. 5. 1.
&c.

à

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 433

à la vigne du Seigneur. Il suffit de rapporter le té- *Jerom. 2.*
moignage de J e s u s - C H R I S T même , qui sert ^{21.} admirablement à éclaircir tout cet endroit.

Il proposa donc un jour cette parabole aux Princes des Prêtres , & aux sénateurs du peuple Juif , qui ne pouvoient supporter la doctrine si pure qu'il enseignoit , & les grands miracles qu'il faisoit . , Un *Mattb.*
,, pere de famille leur dit-il, ayant planté une vigne , ^{21. 33.}
,, la loua à des vignerons , & s'en alla en un pais éloin- &c.
,, gné. Le tems des fruits étant proche , il envoia ses
,, serviteurs pour les recueillir. Mais ceux à qui il l'a-
,, voit louée battirent les uns , tuèrent ou lapiderent
,, les autres. Enfin il leur envoia son propre fils , dans
,, la pensée qu'ils pourroient avoir du respect pour
,, lui. Mais eux au-contreire le regardant comme
,, l'heritier , & esperant devenir les maîtres de l'heri-
,, tage par sa mort , le prirent & le tuèrent . , J esus-
C H R I S T ne se contenta pas d'avoir proposé aux Prê-
tres & aux sénateurs des Juifs cette parabole , qui les
regardoit directement ; mais voulant encore les en-
gager à prononcer contre eux-mêmes , sans qu'ils
y fongeaissent , l'arrêt de leur reprobation , il leur de-
manda ce que le maître de cette vigne feroit à ces
cruels vignerons quand il feroit de retour. Sur quoi
ils lui dirent : *Qu'il perdroit ces méchans , ainsi qu'ils le
meritoient , & loueroit sa vigne à d'autres , qui lui
en rendroient les fruits dans le tems.* Alors J e s u s -
C H R I S T ayant tiré cet aveu de leur propre bou-
che , leur fit connoître qu'ils étoient eux-mêmes
ces vignerons meurtriers dont il venoit de parler ,
& leur declara nettement : *Que le royaume de Dieu
leur feroit été , & donné à un autre peuple qui en
produiroit les fruits.*

Voilà donc quelle a été la première vigne , figu-
rée par celle de Salomon , qui étoit proche de J eru-
salem. C'est à elle-même que Dieu parle , lorsqu'il
dit à J erusalem par la bouche d'un de ses Prophètes :

Pour moy , je vous avois plantée comme une vigne *Jerom. 2.*
choisie , ^{2. 21.}

T.

434 CANTIQUE DES CANTIQUES:
choisie, où je n'avois mis que de bon plant. Comment donc êtes-vous devenus à mon égard, comme un plant bâtarde d'une vigne étrangère? Les Juifs, à qui le royaume du Seigneur avoit été confié d'abord, parce qu'il leur avoit déclaré ses volontez, & donné sa sainte loi par le ministere de Moïse, étoient obligés de faire des œuvres & des fruits dignes de Dieu, figurez par ces mille pieces d'argent, dûes à Salomon pour sa vigne. Mais bien éloignez de rendre à Dieu ce qu'ils luy devoient pour tant de grâces qu'ils avoient reçues de lui, ils mirent à mort son Fils unique notre Seigneur J e s u s - C H R I S T.

On peut dire néanmoins, en s'attachant encore plus exactement à la lettre de l'Ecriture, qu'au milieu même de ce peuple Juif & de cette ancienne vigne, chaque *homme* en rendoit mille pieces d'argent ; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Gregoire, que chacun de ceux qui se copaduisoient en *homme de cœur*, ce qui semble estre renfermé dans la force du mot latin, *vir*, & qui agissoient par le mouvement genereux d'une foi vive, comme faisoient les saints Patriarches, les Prophetes, & tous les Justes de l'ancienne loi, offroient en effet à Dieu avec joye tous les biens qu'ils possedoient sur la terre, & regardoient comme un néant tout l'or & l'argent qu'ils pouvoient avoir, en comparaison de cette grace & de ce bonheur dont ils jouissoient, d'être eux-mêmes & la vigne & l'héritage du Seigneur. C'est ainsi que celui qui a été digne d'estre appellé le Pere de tous les fidèles, à cause de la grandeur de sa foy, ne regarda, selon saint Paul, la terre que Dieu luy avoit promise pour estre son héritage, que comme une terre étrangère, élevant ses yeux vers la celeste Jerusalem ; & que depuis ayant été mis à l'épreuve par l'ordre que Dieu luy donna, de lui sacrifier son fils Isaac, il voulut le faire, sans considerer que c'estoit de cet Isaac que Dieu lui avoit promis

Gregor.

Magn. in
hunc loc.

Hbr. 11.

8. 9. 10.

17. 18.

finis de faire sortir une nombreuse posterité.

Mais le nombre de ces anciens justes étoit petit : tous les autres abandonnerent la loi de Dieu , & se souleverent contre ses Prophetes , qu'il leur envoyoit de tems en tems pour leur reprocher leurs crimes & les menacer de sa justice. Et pour comble d'impie'té , ils firent mourir le Fils du Seigneur de la vigne d'Israël , c'est-à-dire J e s u s - C H R I S T . Ainsi le roiaume de Dieu fut transferé , selon sa parole , à d'autres ; c'est-à-dire , selon saint Gregoire Pape , que les saints Apôtres sortis de cette première vigne , planterent une autre vigne , qui estoit la sainte Eglise : & comme d'excellens vigneron's , très-differens des premiers , ils la pro-vignerent & l'étendirent dans toute la terre , non seulement par la force de leurs predication's ; mais encore par l'effusion de leur propre sang .

C'est cette vigne qu'on peut appeler proprement celle du vray Pacifique , de celuy qui est venu annoncer la paix sur la terre , en reconciliant les hommes avec Dieu son Père . Cette vigne est toujou'res en sa presence , & sous ses yeux : *Vineas mea coram me est.* Car quoiqu'il y établisse aussi des gardiens pour la cultiver & en avoir soin , il a promis d'estre luy-même toujou'res avec elle : Ec- Matth. ce ego vobiscum sum usque ad consummationem facu- c.28.20. li. C'est-là celle que l'Epoux & l'Epouse ont nommée auparavant leur petite sœur , & qui n'avoit point d'abord de mammelles , paroissant au commencement , comme on l'a dit , si disproportionnée à un mariage si divin , & à une alliance si élevée ; elle qui jusques alors étoit toujou'res demeurée dans l'enfance , & dans un entier éloignement de l'amour de Dieu ; elle à qui saint Paul disoit depuis : Vous n'avez point autrefois de part Ephes. c.2. au Messie : vous estiez tout-à-fait séparez du peuple d'Israël , & estrangers à l'égard des divines alliances ; vous n'avez point l'espérance des biens

436 CANTIQUE DES CANTIQUES.

promis, & vous estiez sans Dieu en ce monde. Mais depuis que celle qui avoit été éloignée de Dieu, comme dit encore le même Apôtre, fut devenue proche de luy par le sang de JESUS-CHRIST, le vrai pacifique, qui est luy-même notre paix ; il est véritable de dire, que sa vigne est toujours en sa présence & sous ses yeux, & qu'il la soutient sans cesse par ses regards favorables, & par la lumiere & l'ondction de sa grace.

Ambrof. in Psalm. 118. Ott. 22. v. 8. C'est donc ainsi, selon saint Ambroise, que l'ancienne alliance fut rejettée ; parce qu'elle ne pouvoit produire les fruits que le Seigneur demandoit : *Repudiata est vetus copula, qua fructum afferre non poterat.* C'est ainsi que la vigne du Seigneur fut donnée à de nouveaux vignerons, plus fidelles que les premiers, qui pussent non seulement produire des fruits, mais les garder : *Data est vinea novis, fidelibusque cultoribus, qui non solum facere fructum possent, sed etiam custodire.* „ Cette vigne du Seigneur estant donc gardée fidèlement, & comme toute environnée d'un rempart spirituel, rend mille fruits à JESUS-CHRIST, & deux cens à ceux qui ont soin de la garder : car, comme dit un autre Pere, ceux qui gardent avec soin la vigne divine dont nous parlons, sont dignes de recevoir la recompense du maître celeste.

Theod. in hunc loc. Matth. 10. 42. Et s'il est vrai, selon l'Evangile, que *celuy qui donnera seulement un verre d'eau froide à boire à l'un des moindres disciples de JESUS-CHRIST, ne sera point privé de sa recompense* ; combien ce luy qui veillie pour garder sa sainte vigne, méritera-t-il de recevoir une recompense plus abondante, dit le même Pere ?

Luc. cap. 19. 12. Aussi nous voyons dans la parabole des marcs d'argent, qu'un homme de grande naissance, qui devoit faire un long voyage, distribua à ses serviteurs, comment Dieu prétend d'une part retirer une sainte usure de ses biens, & comment de l'autre.

L'autre il proportionne ses récompenses aux travaux de ses fidèles serviteurs. Car comme l'un d'eux luy presenta à son retour le marc d'argent qu'il avoit reçu, avec dix autres qu'il avoit gagnéz, il luy donna le commandement sur dix villes. Le second luy ayant aussi présent^e cinq marcs outre celuy qu'il avoit reçu; il l'établit en autorité sur cinq villes. Mais parce que le troisième avoit negligé de faire profiter l'argent de son maître, il en regut une très-severe reprimande, & fut même dépouillé de ce qu'il avoit.

„ Ne doutez *s. Bran.*
 „ donc point, ô ame fidèle, dit un saint Evêque, *Af. in
 „ de l'éternelle récompense, qui vous est promise,
 „ lorsque vous avez tout quitté pour Dieu. Ne doutez point, vous qui êtes établis pour garder sa vigne, que vous ne receviez ce qui vous est figuré par les deux cens pieces d'argent; c'est-à-dire, comme l'explique saint Gregoire, que vous ne receviez, selon la parole de J E S U S - C H R I S T, *Marc. c.
 „ dès ce monde même, cent fois autant que ce que vous aurez quitté pour l'Evangile, & dans le siècle à venir la vie éternelle.* Mais souvenez-vous que ces deux cens pieces d'argent ne sont pour ceux qui gardent les fruits de la vigne, que lorsqu'ils en rendent eux-mêmes au vray Salomon mille pieces, c'est-à-dire, que la récompense qu'on leur promet, n'est dûe qu'à leur vigilance, qu'à leur charité, & qu'à leur fidélité. Il est vrai qu'on *veille en vain pour garder la ville*, comme parle *Psalm. 126. 1.* le Prophète, si Dieu même ne la garde. Mais cela ne nous dispense pas de veiller lorsque nous y sommes engagéz. Et le Prophète nous avertit seulement par là, de nous confier encore plus sur le secours du Seigneur, que sur notre propre vigilance. Que les *Hebr. c.
 „ Pasteurs veillent donc à la garde de la vigne & de l'Eglise, comme devant rendre compte des âmes, dont la conduite leur est confiée. Que chaque fidèle veille à la garde de sa propre vigne, & qu'il ait**

438 CANTIQUE DES CANTIQUES.

soin d'en bien conserver les fruits, pour ne pas perdre par une fin malheureuse, le fruit de tous les premiers travaux : car il n'y aura que celuy qui aura perseveré jusques à la fin qui sera sauvé.

y. 13. 14. O vous qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moy entendre votre voix. Fuyez, ô mon bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates.

Cantic.
c. 4. 12.
c. 5. 1.
c. 6. 1.
Gregor.
Magn. in l'Epouse,
hunc loc.

On a vu auparavant que l'Eglise est assez souvent comparée à un jardin, pour les raisons qu'on y a marquées. Et de plus l'Epouse nous étant aussi représentée dans ce Cantique, sous la parabole d'une fille qui s'applique à cultiver les vignes & les jardins, il ne faut pas s'étonner si l'Epoux divin voulant la quitter après la consommation de son mariage tout spirituel, pour s'en retourner à son Père, la désigne ici par ces paroles : *Vous qui habitez dans les jardins.* Les Interprètes conviennent ensemble à expliquer ces paroles, du dernier adieu que l'Epoux dit à l'Epouse. Mais les uns croient qu'il la prie de lui demander ce qu'elle voudra : & les autres, qu'il l'exhorté à s'acquitter, comme elle le doit, de la prédication de la vérité, à l'égard de ceux qu'il nomme déjà ses amis, parce qu'ils sont destinés à écouter la voix de l'Epouse, comme lui appartenant eux-mêmes.

S. Brnn.
Afl. in Cantic.
B. b. PP.
to. 20. p.
1629.

Un saint Evêque explique ces dernières paroles du Cantique d'une manière très-édifiante, & qui mérite d'être rapportée. „ L'Eglise, dit-il, est le „ jardin de l'Epoux, qu'il doit souvent visiter, com- „ me il l'a promis auparavant. L'Eglise habite donc „ dans les jardins, parce qu'elle met toute son appli- „ cation à cultiver le champ du Seigneur,) & à nour- „rir les plantes spirituelles de ce champ sacré, en fai- „ sant croître les saintes vertus dans les ames. Eaites- „ moy, ajoute l'Epoux, entendre votre voix; c'est- „ à-dire : Prêchez l'Evangile, & les saints préceptes „ de

„ de ma loi; & annoncez en même tems les biens „ celestes qui doivent être la recompense de ceux qui „ les auront observez. Car rien ne peut m'etre plus „ agréable , que *d'entendre* ainsi *vôtre voix* annoncer „ aux peuples les paroles de la vie & du salut éternel.

„ C'est une chose admirable , continuë ce saint „ Prélat , que la réponse que fait aussi-tôt l'Epouse „ à son bien-aimé. *Fuyez* , luy dit-elle , *comme le chevreuil , & le fan des cerfs , sur les montagnes des aromates.* L'Epoux l'invite à prêcher , & à „ luy faire entendre *sa voix*. Et pour réponse , elle „ l'exhorte luy-même à s'enfuir. Mais c'est un mystère qui renferme une grande vérité. Et voicy „ quel est le sens de cette réponse de l'Epouse : Vous „ me commandez de prêcher , & vous voulez en- „ tendre *ma voix* ; mais *fuyez* , *mon bien-aimé* , c'est- „ à-dire , après avoir accompli tous les mystères de „ vôtre Incarnation & de vôtre Passion ; remontez „ au ciel , afin qu'on commence à ne vous plus re- „ garder comme un homme , mais comme Dieu „ élevé au-dessus de toutes choses. Car je vous fer- „ ray alors *entendre ma voix* d'autant mieux , que „ je prêcherai avec plus d'ardeur à tout le monde les „ paroles de vôtre Evangile.

C'est aussi ce que J E S U S - C H R I S T a dit luy-même en declarant aux Apôtres : „ Qu'il leur estoit *Joan. c. 16.7.* „ avantageux qu'il s'en allât. Car c'estoit pour eux „ un grand avantage , aussi-bien que pour toute l'E- „ glise que J E S U S - C H R I S T s'en retourna à son „ Pere : & ôtât aux hommes la vûe de sa présence „ corporelle ; parce que tant qu'il vivoit avec eux „ d'une maniere sensible & visible , ils ne pouvoient „ l'aimer d'un amour spirituel , ni le regarder des „ yeux de l'esprit , comme le Dieu invisible & pre- „ sent par tout , tant qu'ils le voyoient seulement „ comme homme. Mais après qu'il fut monté dans „ les cieux , l'Eglise commença alors à l'aimer d'une „ maniere spirituelle , à l'envisager par la foy com-

440 CANTIQUE DES CANTIQUES.

2. Cor. c.
5. 16.

„ me son Dieu , & à prêcher sa divinité . C'est ce
 „ qu'entendoit l'Apôtre , lorsqu'il disoit : Que si
 „ nous avons connu J e s u s - C H R I S T selon la chair ,
 „ maintenant nous ne le connaissons plus de cette sorte .

„ Si vous voulez donc , ô mon bien-aimé , que je
 „ vous prêche en cette maniere ; fuyez d'icy , & reti-
 „ rez-vous au ciel . Mais ne m'abandonnez pas , &
 „ daignez me favoriser par vos frequentes visites :
 „ ce qu'il semble que la sainte Epouse nous peut fai-
 „ re entendre lorsqu'elle luy dit : Soyez semblable au
 „ chevreuil , & au fan des cerfs sur les montagnes des
 „ aromates . Car c'est de même , ajoute ce Saint , que
 „ si elle luy disoit : Comme les chevreuils & les fans
 „ des cerfs fuyent la rencontre & le commerce des
 „ hommes , & ne laissent pas de paroître sur les
 „ montagnes ; daignez aussi , même après votre
 „ Ascencion , vous communiquer souvent à nous
 „ par les dons de votre grace , sur les montagnes
 „ des aromates : car les saints & les fidèles servi-
 „ teurs de Dieu sont comme des montagnes , étant
 „ elevez & proche du ciel , par l'excellence de leur
 „ sainte conversation ; & ils répandent bien loin
 „ par leur pieté , l'odeur admirable des parfums
 „ tout spirituels de leurs vertus .

Gregor. Magn. in tagnes des aromates, hunc loc. Saint Gregoire Pape regardant aussi ces montagnes des aromates , comme la figure des saintes ames , a envisagé ce que l'Epouse dit à l'Epoux ,

de s'enfuir , & de se retirer sur les montagnes des parfums , comme une prédiction de ce qui est arrivé dans la suite de tous les siecles , lorsque l'Epoux bien-aimé fuyant , pour le dire ainsi , le cœur des méchans , se retire dans les ames justes , & ne cesse point de les visiter par l'abondance de ses bénédic-tions & de ses graces . Les montagnes des aromates , dit saint Ambroise , sont les Saints . C'est vers eux que J e s u s - C H R I S T se retire . Paul étoit

Ambrof. in Psalm. 118. Odon. 22. v. 8. une de ces montagnes de parfums , luy qui pouvoit dire véritablement : Qu'il étoit la bonne odeur de J E S U S -

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 441

JESUS-CHRIST devant Dieu. David fut aussi une ^{2. Cor. c.} de ces saintes montagnes, luy dont la priere s'élévoit comme un parfum vers le Seigneur, & mon-toit comme un encens en sa presence. ^{2-15. Psalm. 140. 2.}

Mais parce que ce dernier sens, auquel les saints Peres ont expliqué la fuite de l'Epoux sur les montagnes des aromates, est plus figuré; il semble que le plus simple est celuy qu'on a remarqué d'abord, & qui regarde l'Ascension de JESUS-CHRIST dans le ciel. Aussi quelques Interprètes l'expliquent en ^{Synops. Critic.} cette maniere fort naturelle, qui se rapporte à ce que nous avons dit. Après que l'Eglise a reçu l'ordre de l'Epoux, de faire entendre sa voix, pour prêcher par tout son Nom, elle le presse luy-même de monter au ciel, afin de luy envoyer de là son Saint-Esprit, sans lequel elle n'auroit point été en état d'executer ce qu'il luy disoit. Or quand elle exhorte son divin chef à s'élever sur ^{Psalm. 75. 4.} les montagnes éternelles, selon le langage du prophete Roi, elle apprend à tous ses enfans, que c'est-là aussi où ils doivent tendre, sans attacher icy-bas leur cœur; puisqu'étant les membres de JESUS-CHRIST, ils sont obligez de se réunir à leur chef, qui est dans le ciel. C'est par où finit ce Cantique vraiment divin, qui en élevant ainsi nos coeurs, nous fait comprendre que l'alliance qu'il nous représente de l'Epoux avec l'Epouse, n'a rien de charnel, rien d'humain & de terrestre; & que ce mariage tout spirituel de nos ames avec Dieu, qui se commence dès icy-bas, par la grace que nous a acquise la vertu du sang adorable de JESUS-CHRIST, ne sera parfaitement consummé que dans les cieux, figurez par ces montagnes des parfums. C'est-là où l'encens s'offrira dans toute l'éternité au Pere, comme au chef de JESUS-CHRIST; au Fils, comme au chef & au Sauveur ^{1. Cor. c. 11. 3. Ephes. c. 5. 23.} de l'Eglise qui est son corps; & au Saint-Esprit, comme au sanctificateur de la même Eglise.

F I N.

T 5

T A-



T A B L E *DES PRINCIPALES CHOSES* *contenues dans ce Livre.*

A



- MOUR , charité. Rien de plus fort que l'amour , & rien de plus doux. 136
C'est par l'amour qu'une ame devient digne d'être l'Epouse d'un Dieu. 166
L'amour , le sceau de l'Epoix. 417
L'amour , fort comme la mort. *Ibid.*
S. ANDRE amené à JESUS-CHRIST par la voix de saint Jean-Baptiste. 321
ANGORA ville d'Asie, où les chevres sont fort belles. 194
APÔTRE , c'est-à-dire , un envoyé. 237
La foy non entierement éteinte dans les Apôtres après la mort de JESUS-CHRIST. 266
AQUILON. Vent d'Aquilon, ce qu'il figure. 246. & suiv.
S. AUGUSTIN. Pourquoys ce Saint a esté si long-tems cherchant la verité sans la pouvoir trouver. 154

B

- B AISER. Le baiser de la bouche , signe de charité , changé par Judas en signe de trahison. 7
Baiser de la bouche de l'Epoix , union du Verbe éternel avec la nature humaine , souhaitée & demandée par tous les Saints de l'ancien Testament. 7.
9. 10. & 11. 404.
Insensibilité des Chrétiens des derniers tems , pour ce baiser qui estoit l'unique objet des vœux des Patriarches & des Prophètes. 9. 152
Chaque ame fidelle demande un baiser de la bouche de J. C. lorsqu'elle n'a que ce seul desir de l'aimer & de le servir. 8
Le baiser de l'Epoux que demande l'Epouse , c'est l'esprit d'amour & de liberté , au lieu de l'esprit de crainte & de servitude qui estoit propre à la synagogue. 307
Trois sortes de baisers , celui de la bouche , celui des

des mains, & celuy des pieds. 12. & 13
Baifer donné à J. C. par la pecheresse, & non par le Pharisen. 13. & 14

CHARITE'. Elle est un amour reglé. 95. & 96
Toute l'Ecriture se doit rapporter à la charité. 103.
214

Blessures de la charité, blessures aimables. 183

CHEVEUX. Les cheveux noirs estimez les plus beaux en Orient. 294

Les cheveux font l'ornement de la tête. *Ibid.*

Qui sont les cheveux de la tête de l'Eglise. 294. & 295

CHRETIEN. Les vrais Chrestiens font autant de rois. 378

CINNAMOME. Proprietez de cette plante 241

COLOMBE. Le Saint-Esprit descendu sur J. C. sous la figure d'une colombe, après qu'il eut été baptisé par saint Jean. 297. 341
L'Eglise, une colombe, à cause de son gemissement. 372

COMPLAISANCE. Il est difficile de s'en défendre en parlant aux autres. 271

CONCUBINE, ce que signifioit ce mot autrefois. 336

CONDUITE. Craindre de s'engager dans la conduite des ames. 271. & 272

COURE'. Ce que c'est qu'une ame courbée. 36

CRANTIE. Rien de plus puissant pour nous faire

meriter la grace, ou pour la conserver, ou la recouvrer, que de se tenir toujours devant Dieu dans une humble crainte. 112
CYPREZ. Propriété de cet arbre. 76

DENTS. Les dents de l'Eglise sont les Pasteurs. 197. & suiv.

DIEU. La redemption de l'homme a beaucoup plus coûté à Dieu que sa création. 19. 22. & 23

Adoration de Dieu en esprit & en vérité, l'essentiel de la religion Chrétienne. 279

Si nous sommes dans la joie, regardons Dieu comme un pere qui nous caresse : si nous sommes dans l'affliction, regardons-le comme un pere qui nous châtie pour nous rendre dignes de l'héritage qu'il nous prépare. 318

DROITURE. La droiture du corps de l'homme le doit faire souvenir de conserver la droiture de son ame. 36

ECARLATTE. Cordon de couleur d'écarlatte attachée par Rahab à sa fenêtre, figure du sang d'un Dieu qui devait être répandu pour le rachat du monde. 202

ECOUTER. Il est beaucoup plus feur d'écouter que de parler. 271

LE CRITURE SAINTE, un rayon de miel. 231
L'Ecri-

T A B L E.

L'Ecriture sainte, une fontaine dans les endroits clairs, un puits dans les endroits plus obscurs.	244	L'Eglise, une aurore. 344
L'Ecriture sainte est comme un fleuve, où les plus petits agneaux peuvent boire en y marchant, & les plus grands elephans trouvent assez d'eau pour y nager.	371	L'Eglise est tout ensemble, & la fille & l'épouse de J. C. 362
L'E G L I S E, figurée par l'Arche.	6	L'Eglise, une cité sainte, dont Dieu est l'archite&t;
L'Eglise est l'Epouse du Verbe divin.	138. 146	364
L'Eglise estoit avant l'Incarnation, mais elle ne paroisoit point.	229. 305	L'Eglise, visible à tous les hommes, & dans tous les tems.
Les frequentes persecutions de l'Eglise ont servi à faire éclater la vertu de tant de Saints, & à faire triompher un si grand nombre de Martyrs.	62	376
Nulle puissance ne prévaudra contre celle de l'Egli- se.	164. 235. 352	ENCENS, figure de la divinité.
L'Eglise fille de la Synagogue.	162	214
L'Eglise, un jardin fermé, &c une fontaine scellée.	235	La colline de l'encens, ce qu'elle signifie. 214. & suiv.
L'Eglise renfermée dans un très-petit nombre de justes avant la naissance de J. C.	305. & 306	ENTRAÎNER. Il y a deux manieres d'entraîner, l'une violente & l'autre toute volontaire & parfaitement libre.
Unité de l'Eglise.	339	25. & 26
L'Eglise formée par le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.	341	EPOUSE. L'Epouse dans ce Cantique, c'est l'humanité unie au Verbe, c'est l'Eglise, c'est chaque ame fidelle qui n'a point d'autre desir que de plaire à J. C. 110. 223
L'Eglise devenuë presque toute Arrienne sans y pen- ser.	352	L'Epouse, figure des ames parfaites. 28. 32
L'Eglise figurée par la lune.	343	Les compagnes de l'Epouse, figure des ames moins parfaites. 32. 27
L'Eglise a comme ses défaillances ainsi que la lune.	344. & 346	Comment l'Epouse est belle & noire en même-tems. 27
		Les deux mammelles de l'Epouse, c'est l'amour de Dieu & l'amour du prochain. 67
		Ce sont les deux Testamens. 381
		Peu de personnes peuvent dire ce que dit l'Epouse : Je suis à mon bien-aimé. 329
		Les deux mammelles de l'Epouse sont comme des grappes de raisin. 381. & 382
		EROUX,

T A B L E.

- E**ROUX, c'est le Verbe divin uni à la nature humaine. 290
Les mammelles de l'Epoux, c'est son amour. 14
Ce sont les divines Ecritures renfermées dans les deux Testamens. 15. 212
Cest l'abondance de sa miséricorde à l'égard des ames qu'il attend à pénitence. 16
Ce sont les Sacremens. 34
EVE tirée du côté d'Adam lorsqu'il dormoit, figure de l'Eglise formée du côté de J. C. endormi sur la croix. 130
Eve a plutôt écouté la voix du serpent qui l'a flattée pour la perdre, que le commandement de son Créateur qui ne pouvoit le tromper. 414

F

- F**EMME. La timidité & la pudeur annexée à ce sexe. 58
FIGUIER maudit de J. C. parce qu'il n'y avoit point trouvé de fruit. 125. & 126
Figuier, figure du peché. 415

G

- G**RACE. Yvresse spirituelle de la grace. 262. & 387
GRENADE. Pomme de grenade, ce qu'elle figure. 203. 238. 393.

H

- H**ERETIQUE. S'opposer aux herétiques

- dans leur commencement. 136
Homme. La beauté du premier homme consistoit dans la ressemblance qu'il avoit avec son Dieu, ayant été créé à son image. 193
Le peché du premier homme a été de se vouloir retirer de la dependance de Dieu. ibid.
Ruine causée par l'orgueil du premier homme, reparée par l'anéantissement du second homme. ibid.
Le premier homme chasfie du paradis à cause de son peché. 236
L'homme rétabli dans un autre paradis, qui est l'Eglise. 242
HYVER. Il est la figure du tems qui a precedé l'Incarnation de J. C. 119. 120. 126

I

- S.** JEAN CHRISOSTOME déposé par un faux concile, appuyé de l'autorité d'un Empereur foible, & d'une Imperatrice ambitieuse. 352
JESUS-CHRIST. Son triple anéantissement dans la chair, dans sa mort, & dans sa croix. 19
L'effusion du nom de J. C. s'est proprement faite à la descente du Saint-Esprit. 21
Souffrances de J. C. Puissant motif pour nous porter à l'aimer. 34. 68
J. C. figuré par cette grappe de raisin que les Israélites appo-

T A B L E.

- apporterent de la terre promise , l'ayant suspendue à un levier. 70
- J. C. pourquoi appellé une fleur de la campagne. 83
- J. C. rejetton de la tige de Jésus. *ibid.*
- C'est l'amour qui a porté le Fils de Dieu à se faire homme. 136
- Naissance de JESUS-CHRIST promise aussi-tôt après le peché de l'homme , & differée néanmoins durant quatre mille ans. 153. 415
- J. C. ne se forme que peu à peu dans les ames. 157
- Ce fut par un miracle que J. C. ne s'éleva pas dans le ciel aussi-tost qu'il se fut incarné. 169
- J. C. est comme le lit où se reposent les saintes ames. 175
- J. C. le vray Salomon. 177 *& suiv.*
- Le sang de J. C. le prix du salut du genre humain. 201
- Impression que doit faire sur tous les Chrestiens le souvenir de la croix de J. C. 210. 277
- Rabaissement inconcevable de J. C. dans la mort de la croix. 215
- J. C. seul a eule le pouvoir de rendre à l'homme la vie qu'il avoit perdue par le peché. 21
- Les playes de J. C. les troux de la pierre. 130
- Il a fait éclater d'autant plus sa puissance , qu'il a choisi des ministres plus foibles & plus méprisables pour soumettre le monde au joug de la foy. 173. *& 174*
- Il doit y avoir de la ressemblance entre J. C. qui est le chef , & les élus qui sont les membres. 188. 208. 260. 265. 282. *& 283*
- J. C. marqué par ce grain mysterieux de froment , qui n'a porté du fruit qu'en mourant. 277. *& 367*
- J. C. a bien voulu donner aux Apôtres le nom de freres. 404. *& 405*
- J. C. persecuté par les Prêtres & les Docteurs de la loy. 282
- Ce que c'est que chercher J. C. 284
- Ce que J. C. a promis à ceux qui le chercheroient & le suivroient. 284
- Deux colombes furent le prix par lequel fut racheté celuy qui estoit venu pour racheter le monde. 297
- Un mélange admirable d'infirmité & de puissance , de foiblesse selon la nature humaine dont J. C. s'estoit revêtu , & de vertu toute-puissante selon sa divinité , a formé toute l'économie de l'Incarnation. 309 *& 310*
- J. C. est tout aimable , mais c'est pour ceux qui ont le goût des choses du ciel. 319
- Il a été nécessaire que les Apôtres fussent privés de la présence corporelle de J. C. afin de donner lieu d'agir à leur foy. 335
- Regard de J. C. un regard qui produit la grace. 355
- J. C. est monté le premier dans le ciel , & l'a ouvert à

T A B L E

à ses membres qui l'ont suivi. 398
Ce que c'est que mettre J. C. comme un sceau sur son cœur & sur son bras. 416.
& suiv.

IMPUDENCE. Sainte impudence de la pecheresse de l'Evangile. 161

JUIF. Peuple Juif figuré par les premières figues que porte le figuier, qui ne viennent point à maturité. 225

Le peuple Chrétien figuré par les seconde. *ibid.*
Les Juifs aveugles par leur orgueil, qui ne pouvoient accorder les témoignages des Prophètes qui parloient des humiliations du Messie, avec ceux qui predisoient sa puissance & sa grandeur. 156. *& 157*

Conversion des Juifs à la fin du monde. 163

L

LAIT, liqueur propre à assoupir. 258

Le lait, une figure admirable de la grace. 259

LEVRES. Ce qui fait la beauté des levres. 200

Levres de l'Eglise. 202

Les levres de l'Epoux comparées aux lys. 303. *& suiv.*

LOY. La loy nouvelle estoit cachée dans la loy ancienne, & la loy ancienne a été découverte dans la nouvelle. 398

LUNE. La lune, figure de l'Eglise. 343. *& suiv.*

Lys. Le lys, figure de la chasteté. 141

M

M ADELEINE. Son intrepidité. 161

MAIN. La prosperité figurée par la main droite, comme l'adverfité par la main gauche. 103

MANDRAGORE. Propriété de la mandragore. 395

MARTYRE. Douceur intérieure que goûtoient les Martyrs au milieu des plus cruels tourmens. 317

Le martyre, l'épreuve la plus ordinaire des premiers Chrétiens. 394

MIDI. Le Saint-Esprit figuré par le vent du midi. 120. 126. 146

Il y a un midi à craindre, comme il y en a un à désirer. 50

MOND E. On ne peut estre ami du monde sans devenir ennemi de Dieu. 36

Le monde tout entier n'est qu'une nuit. 153

Un cœur plein de l'amour du monde ne peut goûter les choses du ciel. 319

MORTIFICATION. La mortification du corps est comme un baume qui empêche qu'il ne se corrompe par la volonté. 67

Joindre la mortification des sens avec la priere. 171. 216

Myrrhe, figure de la mortification. 67. 276. 305

Montagne de la myrrhe, ce que c'est. 214

Ce que signifioient la myrrhe & l'encens offerts par les Magea à J. C. 170

N A R D.

T A B L E.

N

NARD. Odeur du nard, figure de l'odeur de l'humilité. 65. & 66

NATHANAEL amené à J. C. par Philippe. 320. & 321

O

ONDRE. Coûtume fort ordinaire dans l'orient, de s'oindre le corps. 17

* P

PAETEUR. Sujet de consolation & de joie pour un Pasteur. 100. & suiv.

PECHE. Le peché marqué par le figuier. 415

PROHEUR. Conversion d'un pecheur, un parfum dont l'Eglise est toute parfumée. 18

SAINTE PERPETUE. Elle parut insensible à tous les coups qu'elle reçut d'une bête furieuse, à laquelle on l'avoit exposée. 93

Vision dont elle fut favorisée, qui luy fit oublier toute la tendresse qu'elle avoit eué jusqu'alors pour son enfant. 213

PENITENCE. Se purifier tous les jours par la penitence, parce que l'on tombe tous les jours. 217. 218

PENSIE. Etouffer les mauvaises pensées dès leur naissance. 137

PERSECUTION. La vertu se purifie dans la persecu-

tion, comme l'or dans le creuset. 62

La persecution de celuy qui est le chef doit faire la consolation de ses membres, lorsqu'ils sont persécutés. 283

Promesse des persecutions faite par J. C. à ceux qui le suivront. 284

Persecution avantageuse à l'Eglise. 395

PIED. Les pieds de l'âme, ses affections. 362

S. PIERRE appellé satan par J. C. pour avoir voulu s'opposer à ses souffrances. 319

POURPRE, figure du martyre. 183

PRINTEMPS. Le printemps de l'Eglise, le tems qui a suivi l'Incarnation de J. C. 120

R

RECHUTE. Veiller beau-coup pour éviter les rechutes. 274

Les rechutes viennent de ce qu'on n'a pas eu assez de reconnaissance de la grace qu'on avoit reçue. ibid.

RECONNOISSANCE continue pour celuy qui a donné son sang pour nous racheter de l'esclavage du peché. 281

RENARD. Grand nombre de ces animaux dans la Judée. 133

RENARDS, figure des herétiques. 134

RUMINER. Animal qui ne ruminoit point, censé impur. 387

SAGES-

T A B L E.

S

S AGESSE, nécessaire pour faire le bien, simplicité pour éviter le mal. <i>51</i>	
SENS. Les sens du corps sont comme les fenêtres de l'ame. <i>115</i>	
Il est dangereux de les tenir ouverts. <i>233</i>	
SERPENT. Imiter la prudence du serpent. <i>293</i>	
<b b="" souffrance.<=""> Nécessité des souffrances. <i>27. 45</i>	
<b b="" synagogue.<=""> Sterilité de la Synagogue. <i>305</i>	

T

<b b="" t<="">OURTERELLE, figure de la chasteté. <i>58</i>	
Gemissement de la tourterelle. <i>59</i>	
<b b="" tradition.<=""> On s'égare, si on suit une autre doctrine que celle qui est venue de main en main des Apôtres jusques à nous. <i>320. 321</i>	

V

<b b="" v<="">ICISSITUDE de consolations & d'obscur-	
--	--

cissement de l'ame nécessaire en cette vie. *201.*
260. & 267.

Une ame qui songe tout de bon à son salut, trouve toujours quelque chose à tailler & à retrancher dans elle. *122*

Rien n'a rendu la sainte Vierge plus agréable à Dieu, que l'humilité. *65*

233

figure des plaisirs de la terre. *15*

Prendre garde de ne pas quitter sa vocation. *341*

Usage de beaucoup d'Eglises de faire voiler les filles. *224*

pour aller au ciel inconnué jusqu'à J. C. & cette voye est l'amour de la pauvreté, de l'humiliation, des souffrances & des persecutions. *409*

Z

Le zèle sans la science, très-dangereux. *96*

FIN DE LA TABLE.

